THE LIBRARY OF CONGRESS

THE LIBRARY OF CONGRESS

L'ÉNÉIDE
DE VIRGILE,

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. DE PONGERVILLE,

de l'Académie française:

SUIVIE

DES BUCOLIQUES

ET

DES GÉORGIQUES,

TRADUCTIONS NOUVELLES

PAR M. FERDINAND COLLET.

A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,

RUE DE L'ÉPERON, 6;

CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,

PLACE DE LA BOURSE, 13; ET PALAIS-ROYAL, 215 BIS

1843.

VIRGILE.

1
910
3484

IMPRIMÉ SUR LES PRESSES MÉCANIQUES DE BÉTHUNE ET PLON.

Vergilius Maro, Publius

L'ÉNÉIDE DE VIRGILE,

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. DE PONGERVILLE,

de l'Académie française.

SUIVIE

DES BUCOLIQUES

ET

DES GÉORGIQUES

TRADUCTIONS NOUVELLES

PAR M. FERDINAND COLLET.

A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,

RUE DE L'ÉPERON, 6.

1843.

PA6809
.A1P6

387270
'29

VIRGILE
ET SES OUVRAGES.

Les hommes comme les événements n'apparaissent guère à la postérité qu'avec l'empreinte de l'imagination des narrateurs. On ne juge qu'en se passionnant le personnage qui a brillé sur la scène du monde, surtout quand il a vécu loin de ses admirateurs ou quand les siècles ont mis entre eux et lui un immense intervalle. On ne veut pas alors que cet homme privilégié ait subi le sort commun : on entoure son origine de prodiges; des oracles ont annoncé ses brillants destins, le ciel a souri à sa naissance. S'agit-il d'un héros, la terre a tressailli, un bruit d'armes a frappé les airs; d'un orateur, des abeilles ont effleuré les lèvres d'où coulera le miel de l'éloquence; d'un poète enfin, des lauriers se sont élevés du sol pour l'ombrager, la voix du rossignol a bercé son premier sommeil. Virgile a subi une large part de ces fictions. De fervents adorateurs de son génie lui ont donné une origine demi-céleste, quelques-uns, plus modérés, ont anobli sa race. D'autres, ne cachant pas l'humble condition de ses parents, ont environné de merveilles les débuts de sa carrière. Pour nous, qui, dans Virgile, ne voyons de merveilleux que ses ouvrages, nous ne parlerons de sa personne qu'en écartant les fictions des

enthousiastes. On sait que ce grand poète est né dans un hameau (Andès) près de Mantoue, l'an de Rome 684, le jour des ides d'octobre. *Octobris Maro consecravit idus*, dit Martial. Son père, laboureur ou potier et peut-être l'un et l'autre à la fois, portait le surnom de *Maro*, qui passa à son fils. Le nom de famille est certainement Virgilius; car il faut remarquer que les noms de race chez les Romains se reconnaissent à la désinence en *ius*, du grec υἱὸς, fils, *issu de*.

Il est fort inutile de répéter ici ce qui a été publié tant de fois sur sa jeunesse, sur ses premières études à Mantoue et à Naples. On connaît la démarche qu'il fit auprès d'Octave pour obtenir la restitution du mince patrimoine dont le père du jeune poète avait été dépouillé par les soldats des triumvirs. Si, dans cette circonstance, il approcha de l'empereur, ce ne fut pas, dit-on, comme poète, mais bien comme devin, rôle où le portait sans doute sa vive et poétique imagination. Octave Cépias, rougissant dans sa haute fortune d'être le petit-fils d'un homme enrichi par le trafic de la pêche, eut la fantaisie de se donner pour fils adultérin de quelque Dieu. Virgile, consulté sur ce grave sujet, eut l'adresse d'éluder la réponse sans blesser le maître. La plupart de ces traditions pourraient être contestées. Il en est une plus certaine et non moins intéressante; elle nous apprend que Virgile prit la robe virile le jour même où Lucrèce cessa de vivre. Singulier rapprochement dans les destinées de ces deux grands poètes, dont l'un disparaissait du monde quand l'autre y marquait son admission.

Protégé par les grands, Virgile réussit dans une cour où la littérature était cultivée par le souverain lui-même, qui se montrait assez habile pour couvrir de l'éclat des arts le mauvais côté de son grand rôle. Le talent de Virgile lui fut, dit-on, révélé par un distique écrit sur la porte du pa-

lais impérial le lendemain d'une fête interrompue par le mauvais temps :

> Nocte pluit tota, redeunt spectacula mane,
> Divisum imperium cum Jove Cæsar habet.

Cet à-propos fut agréable à Auguste. La récompense dont le véritable auteur se vit frustrer, le stratagème poétique employé par Virgile pour la reconquérir, forment un petit drame qui ne manque ni d'intérêt, ni de vraisemblance. S'il en fut ainsi, il faut avouer que Virgile commença à la fois sa carrière de poète et celle de flatteur, dans lesquelles il devait aller si loin.

Ainsi que tous les grands poètes, Virgile étudia long-temps avant de produire; il apprit à connaître ce qu'il voulait peindre; non-seulement il se forma à l'école de la Grèce comme littérateur, et s'ouvrit les trésors de la langue, source féconde de celle dont il augmenta les richesses; mais il acquit une vaste érudition. Grammairien, géographe, astronome, physicien, il connaissait l'histoire et n'était étranger à aucune science de son époque. Long-temps il professa la philosophie qu'Empédocle, Démocrite, Anaxagore, et surtout Épicure, avaient répandue. Cette philosophie hardie, sympathique au peuple romain, était adoptée par tous les esprits supérieurs. Virgile, devenu commensal d'Auguste, la négligea pour caresser les rêveuses doctrines du poétique Platon, dont les fictions mystérieuses étaient en effet plus analogues aux sujets que Virgile devait relever par l'éclat de sa poésie; mais les nobles images, les grandes conceptions de ses premiers maîtres l'inspirèrent encore. Il revint souvent vers eux, en soupirant de s'en être écarté. Le vase conserve à jamais l'empreinte de la première liqueur dont il fut rempli.

Après avoir marqué son brillant début par la publication

successive des pièces si diverses qui composent ses Bucoliques, Virgile acquit une immense réputation en donnant, à l'âge de trente-quatre ans, les *Géorgiques*, poème d'une étendue fort restreinte, mais qui lui avait demandé sept années de travaux assidus. Cependant, le plan, la méthode, la distribution des parties ont peu coûté au poète, qui adopte les systèmes de ses prédécesseurs, reproduit des traditions vulgaires, une physique souvent absurde; mais la magie du style met en relief les moindres détails; la poésie leur prête de l'intérêt et du charme; le propre du génie est de produire de grands effets avec les moyens les plus simples. Le poète est créateur parcequ'il imite la nature : il la surprend, il en devine les secrets, il sait la dévoiler, et il la peint comme il la voit, il s'exprime comme il sent. La vérité des images, leurs couleurs, la délicatesse des nuances, la concision, le mouvement inattendu d'un langage tour à tour hardi, simple et sublime, obtinrent l'admiration sans réserve de ces Romains qui, dépouillant aux pieds d'un maître leur turbulente fierté, se livraient pour lui plaire à la culture des lettres. C'est ainsi que les époques de despotisme ont presque toujours vu le triomphe des arts. Quand l'intelligence humaine trouve les champs de la politique fermés à son audace ambitieuse, elle prend un autre essor. Tel homme de génie aurait brillé hier comme chef de parti ou comme novateur politique, qui se fait aujourd'hui chef de secte ou commande un camp dans la république des lettres. D'ailleurs les Romains, las des tourmentes de l'ambition, accueillaient avec empressement un poème qui les rappelait aux habitudes, aux plaisirs de leurs ancêtres; au milieu des pompes de la cour de César, ils soupiraient pour la vie rustique, que leur faisaient aimer les riantes fictions du grand poëte, qui, lui-même séduit par son imagination, offrait les délices des champs avec les

formes délicates de la civilisation. La vérité des détails faisait croire à la réalité des tableaux.

Encouragé par des suffrages universels, Virgile conçut bientôt le plan d'un nouvel ouvrage, non moins agréable aux Romains qu'à leur maître. Il célébra dans l'*Énéide* l'origine aventureuse du peuple souverain, et, prêtant le relief de la poésie aux traditions nationales, il flatta l'orgueil de ses concitoyens et la vanité personnelle du chef à qui le monde était livré. Non-seulement Virgile était doué du magique talent qui exerce un empire irrésistible sur toutes les intelligences, mais il parut à propos, et traita des sujets convenables au goût public, à la disposition des esprits. Sans cette condition, l'écrivain le plus habile n'obtient qu'un demi-triomphe. Heureux l'homme de génie qui sert d'interprète aux vœux, aux opinions, aux préjugés, aux erreurs mêmes de ses contemporains; ils se croient alors intéressés au succès de l'œuvre dans laquelle chacun d'eux retrouve ses propres pensées. Ainsi Virgile commença au bruit des applaudissements la grande épopée dont il publiait des fragments toujours accueillis avec enthousiasme.

L'harmonieux enchanteur, tout en déifiant le rusé conquérant de la république, encensait largement l'orgueil des Romains déchus. Il étalait à leurs yeux la gloire de leurs ancêtres; il reculait leur fabuleuse origine jusqu'au temps où les héros s'alliaient au sang des dieux. Objet de l'admiration et de la reconnaissance publique, Virgile obtint tout ce que peut donner la gloire et la fortune. Ami de Mécène et d'Auguste, puissant à la cour, possesseur de vastes domaines, il remplissait de son nom le monde civilisé, ses images décoraient les lieux publics, sa présence était saluée au théâtre comme celle de l'empereur, et il était loué par Horace et Varius. On ne voit pas qu'une s glorieuse prospérité ait été troublée par une foule d'en-

vieux; on ne lui connaît du moins d'autres ennemis qu'un Mævius et un Bavius, qu'il condamna, dans un seul vers, à une honteuse immortalité.

Cependant Virgile paraissait en proie à la tristesse; ce sentiment perce dans sa poésie et lui donne un charme de plus. On sent que sa mélancolie n'est pas un artifice; elle touche parcequ'elle est l'expression vraie de l'âme du poète. L'antiquité dédaignait ces ressources, dont les modernes ont tant abusé. Tout porte donc à croire que Virgile, faisant les délices des autres, n'était pas heureux lui-même. Le génie du poète se trouvait-il à la gêne dans la sphère où le retenait la faveur du maître? Né pour la philosophie, regrettait-il l'allure noble et franche d'un esprit puissant, enchaîné en lui par la reconnaissance dont la dette est toujours sacrée, soit qu'elle nous élève, soit qu'elle nous porte à d'involontaires abaissements? Au faîte des honneurs, on le voit aspirer au calme de la vie champêtre; il tourne ses regards avec regret vers l'entrée de sa carrière de gloire; quelquefois il semble regretter de n'avoir pas consacré son prodigieux talent au triomphe de la philosophie. La conscience, cette souveraine que l'homme redoute lors même qu'il s'affranchit de ses lois, la conscience lui parlait-elle plus haut que l'amour-propre?

La mission du poète était remplie; celle du philosophe ne l'était pas. Virgile le sentait. Voilà le scrupule qui souvent se révèle dans ses plus sublimes inspirations. Sa pensée ne se manifeste-t-elle point dans les beaux vers qu'il adresse en secret à son émule de gloire, à ce rival qu'il vainquit comme poète, mais dont il envie la couronne philosophique :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.

N'est-ce pas dire à Lucrèce : « Tu es heureux, toi qui as pu révéler les secrets de la nature, fouler aux pieds la superstition, l'inexorable destin, et les terreurs de l'avare Achéron? » Puis, pour se consoler, il ajoute :

Fortunatus et ille deos qui novit agrestes.

Il est certain que dans l'une ou l'autre carrière, Virgile aurait brillé du plus vif éclat. Sa raison est aussi sûre que son talent est élevé. Le caractère qui influe si puissamment sur le génie même, entraîna, sans doute, Virgile dans le chemin que la fortune lui ouvrait. Jeune encore, incertain de son avenir, caressé par la faveur des grands, il dut suivre l'impulsion de la cour fastueuse de l'homme adroit et terrible qui réunissait en lui seul l'héritage de César et l'ascendant du triumvirat. Ce maître, qui pouvait tout, et laissait les Romains jouir de tout, hormis la liberté, avait ramené sous sa puissance les plus fiers de ses égaux. Chacun d'eux lui donnait un gage de conciliation en adoptant ses desseins politiques et religieux. Virgile pouvait-il seul ne pas acquitter son tribut? Il chanta donc les héros et les dieux dont Auguste avait fait choix pour ancêtres. Dans le Panthéon qu'il leur élève, le poëte n'assigne aucune place aux magnanimes appuis de la liberté; ses faveurs n'appartiennent qu'aux élus du nouvel empereur, et rarement la justice préside-t-elle à la distribution de ses trésors de louanges. Cependant il donne par intervalle un soupir aux héros de la patrie, aux victimes de la liberté mourante. Quelquefois aussi, revenant à la philosophie, il confesse ses doutes; ailleurs, il avertit qu'il ne faut point prendre au sérieux ses conceptions mythologiques.

Pour distraire ses ennuis et les maux qui l'accablaient avant l'âge, Virgile voulut voir le théâtre des principales scènes de son poëme, et l'achever à leur vue; il alla donc,

l'*Énéide* à la main, sous le ciel de la Grèce; il espérait aussi visiter les champs où fut Troie; mais, arrêté par la fatigue dans ce poétique pèlerinage, il rencontra Auguste, et revint avec lui en Italie. A peine débarqué, il éprouva un redoublement de souffrances et mourut à Brindes, le 22 septembre, dans sa cinquante-troisième année. Il traça en expirant l'ordre de brûler les six derniers livres de l'*Énéide*. Quelques auteurs disent le poëme entier. On a prétendu que cette résolution ne provenait que du scrupule exagéré d'un grand poëte qui ne veut rien laisser d'imparfait. Non; Virgile devait être trop assuré de sa gloire pour craindre le jugement de la postérité. Certes, il connaissait les défauts de son plan, les inadvertances, les lacunes, les redites, les invraisemblances de son œuvre épique; mais pouvait-il redouter de perdre ses droits à l'admiration des siècles? L'homme de génie sait juste ce qu'il vaut; il a confiance en lui-même. Ce sont les flatteries prodiguées à l'hypocrite tyran de Rome qui effarouchaient la candeur du poëte. Plus il sentait que sa louange était immortelle, plus il se repentait de l'avoir prostituée. Heureusement pour les lettres, le vœu de Virgile ne fut pas accompli : Auguste savait trop ce qu'il aurait à perdre lui-même en permettant un pareil sacrifice. Des hommes de goût furent chargés d'épurer le manuscrit de l'*Énéide*, sans y faire de mutilation, et l'œuvre est restée dans l'état où elle s'échappa de la main glacée du grand maître. Chaque siècle augmenta la renommée de Virgile; les critiques cependant ne lui furent point épargnées. On lui reprocha d'avoir peu inventé, de s'être asservi pour le fonds et la conduite de ses ouvrages aux poëtes de la Grèce. On a dit qu'il s'inspira d'Hésiode, et surtout d'Homère, dont il se montra parfois l'imitateur et presque le traducteur. Soit; mais il faut avouer avec Voltaire, que si Homère a fait Virgile,

c'est son plus bel ouvrage. Quels que soient ses défauts, jamais dans aucune langue nul ne porta à un si haut degré l'art de peindre les secrets du cœur, toutes les nuances de la pensée, et de reproduire le mouvement des passions sans les exagérer ni les restreindre. Dans ses peintures, le cœur humain se retrouve, comme notre image devant une glace. Un seul homme, parmi les modernes, semble égaler la perfection de Virgile, c'est Racine; même sentiment de l'harmonie, même précision dans les images, même grâce, même vérité dans l'expression. Tous deux sublimes sans emportement, tous deux interprètes fidèles des secrets du cœur. Racine trouva dans son époque de grandes difficultés; il lui fallut contraindre une société toute pleine encore de l'afféterie de la renaissance, à sentir les beautés simples et sublimes de l'antiquité dont il était le véritable traducteur : il triompha des habitudes de ses contemporains, et sut opposer le pouvoir de son talent à cet entraînement public auquel un esprit supérieur ne cède que trop souvent. Il en coûta moins à Virgile pour reproduire à la cour d'Auguste les formes élégantes et pures de la Grèce : les Romains y étaient préparés. Lucrèce, émule d'Empédocle, leur avait chanté les merveilles de la nature; Catulle, les miracles de l'amour; Plaute et Térence les avaient initiés aux charmes de la scène; César et Cicéron, à l'éclat de l'éloquence; Virgile qui compléta cette élite d'hommes extraordinaires, en devint le plus bel ornement; il s'élève parmi ses rivaux de gloire, comme ce divin Musée placé par lui dans les bosquets Élyséens, et qui surpasse de sa tête les mânes glorieux dont il est environné. Quels que soient les défauts qu'une mort prématurée l'ait empêché d'effacer, l'auteur de l'*Énéide* est proclamé le prince des poëtes latins. Un long cours de siècles barbares anéantit les cités, les cultes, les empires et le peuple éternel, la gloire du poëte est restée

comme un astre au-dessus des orages. Les poëmes de Virgile, plus immortels que ses dieux, ont grandi sans cesse. La langue qu'il a enrichie de tant de beautés a cessé de se prêter aux besoins vulgaires, rien ne peut en altérer la pureté ; nul effort de novateur ne peut l'appauvrir en cherchant à l'étendre. Réservée aux lettres, aux sciences, à la religion, elle est devenue la langue sacrée de tous les peuples.

Les chefs-d'œuvre de Virgile sont nationalisés en tout pays, par l'étude et par les traductions. La France, depuis longtemps, en possède un très grand nombre ; quelques-unes sont dues à des écrivains d'érudition et de talent, pourquoi donc une traduction nouvelle?

C'est parceque ces grands tableaux du génie antique offrent d'innombrables nuances, que la plupart de ceux qui les étudient aperçoivent sous un jour différent. Les Œuvres de Virgile, dont l'immense mérite consiste surtout dans les formes, doivent être reproduites avec un soin qui n'en dérobe aucune. On peut les comparer à ces liqueurs spiritueuses qu'on ne saurait transvaser sans laisser évaporer leur parfum. Tels ne sont pas les ouvrages philosophiques ou didactiques ; là le fond est le principal. L'interprète de talent qui les conçoit nettement ne leur fait rien perdre. Une fois bien traduits, ils ne gagneraient rien à une autre version. Il est évident qu'on ne reproduit la poésie que par la poésie ; et si Virgile peut être rendu dans notre langue avec le charme des vers, il l'est déja par les hommes supérieurs qui ont tenté ce tour de force. Mais il ne s'agit point ici d'une semblable reproduction. Point de coloris à saisir, point de nuances brillantes à ménager, point de science de palette. On ne demande qu'un simple trait, un dessin exact, où, sans luxe, sans affectation, le crayon fi-

dèle retrace l'ensemble des masses, la distribution des parties, la variété des mouvements et des tons, afin que le tableau tout entier, scrupuleusement rendu, puisse être consulté par l'homme instruit qui a des doutes, et par l'écolier qui cherche un guide. Ce but, d'un accès facile en apparence, recule presque toujours devant l'écrivain qui cherche à l'atteindre. Pour y parvenir, c'est peu d'être versé dans la langue de l'original et de savoir employer celle dont on se sert, l'essentiel est la profonde connaissance du langage poétique. On ne transmet bien aux autres que ce qu'on sent bien soi-même.

N. B. Mon intention avait été de donner une version des trois poèmes de Virgile; mais après avoir terminé la traduction de l'*Énéide,* je me lassai de décomposer en prose tant de beaux vers qu'il m'aurait été si doux de reproduire dans le langage poétique. Pour achever la tâche que me demandait l'éditeur, j'ai accueilli l'homme de goût et d'érudition qu'il m'a présenté. Les *Bucoliques* et les *Géorgiques* traduites par M. Collet m'ont semblé réunir les principales conditions imposées au traducteur. P.

Fautes d'impression à corriger :

Page 5, lignes 10 et 11, au lieu de *l'un et l'autre pôles tournent*, lisez : *l'un et l'autre pôles tonnent.*

Page 3, ligne 22, au lieu de *voile environne d'acanthe sa fiancée,* lisez : *voile environné d'acanthe safranée.*

ÉNÉIDE.

LIVRE PREMIER.

Moi qui jadis modulai des accords champêtres, et depuis, désertant les forêts, forçai les champs voisins de répondre à l'avide attente du laboureur, œuvre digne de sa reconnaissance, maintenant je chante les combats et les armes, et cet homme qui, des rivages de Troie aux bords de l'Italie, chassé par le sort, vint le premier aux champs de Lavinie. Lui qui longtemps sur la terre et les mers fut le jouet du pouvoir des dieux, qu'excitait l'impérissable ressentiment de Junon, combien de maux il eut à subir dans la guerre, tandis qu'il fondait sa cité et transportait ses dieux dans le Latium! De là surgirent la race Latine, et les Albains nos pères, et les remparts de l'altière Rome.

Muse, rappelle-moi pour quelle offense faite à la puissante reine des dieux elle précipita à travers tant de malheurs un héros fameux par sa piété, et lui imposa de si douloureux travaux. Dans les âmes célestes entre-t-il tant de colère!

Il fut une antique cité, asile d'une colonie de Tyriens, Carthage, vis-à-vis de l'Italie, et loin des bouches du Tibre, riche, puissante, et rendue intraitable par son penchant à la guerre.

LIBER PRIMUS.

Ille ego qui quondam gracili modulatus avena
Carmen, et, egressus silvis, vicina coegi
Ut quamvis avido parerent arva colono,
Gratum opus agricolis; at nunc horrentia Martis
Arma virumque cano Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinia venit
Litora: multum ille et terris jactatus et alto,
Vi superûm, sævæ memorem Junonis ob iram;
Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
Inferretque deos Latio: genus unde Latinum,
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.
   Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quidve dolens, regina deûm tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores,
Impulerit: tantæne animis cœlestibus iræ!
   Urbs antiqua fuit; Tyrii tenuere coloni;
Carthago, Italiam contra Tiberinaque longe

Aucun autre lieu de la terre ne plaisait autant à Junon; elle le préférait même à Samos. Là étaient ses armes, là reposait son char; et si les destins le permettent, elle lui donnera l'empire des nations. Voilà le projet où elle tend déja, et que couve son amour.

Mais elle avait appris que du sang troyen sortirait une race qui renverserait un jour les murailles tyriennes; qu'un peuple issu de ce sang, roi en tout lieu et superbe dans la guerre, viendrait pour la ruine de la Libye; que tel était l'arrêt du Destin. Alarmée, Junon rappelle à sa mémoire les anciens combats qu'elle avait elle-même soutenus pour ses chers Argiens sous les murailles de Troie. Les causes de sa colère et de ses cruelles douleurs n'étaient point effacées de son âme; ce jugement de Pâris, cet outrage à sa beauté méprisée, une race odieuse, et les honneurs accordés à Ganymède enlevé, demeurent gravés au fond de son cœur : par ces images enflammé sans cesse, son courroux harcelait sur les flots les débris de Troie échappés aux fers des Grecs, aux fureurs d'Achille, et partout leur fermait les champs du Latium. Depuis longues années chassés par les destins, ils erraient sur toutes les mers; tant il était pesant de fonder la nation romaine!

A peine abandonnant l'aspect des bords de la Sicile, joyeux, vers la pleine mer ils déployaient la voile, et sous l'airain leurs

Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli :
Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabita coluisse Samo : hic illius arma,
Hic currus fuit; hoc regnum dea gentibus esse,
Si qua fata sinant, jam tum tenditque fovetque.
Progeniem sed enim Trojano a sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces;
Hinc populum late regem, belloque superbum,
Venturum excidio Libyæ : sic volvere Parcas.
Id metuens, veterisque memor Saturnia belli,
Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis :
Necdum etiam causæ irarum sævique dolores
Exciderant animo; manet alta mente repostum
Judicium Paridis, spretæque injuria formæ,
Et genus invisum, et rapti Ganymedis honores.
His adcensa super, jactatos æquore toto
Troas, reliquias Danaûm atque immitis Achilli,
Arcebat longe Latio; multosque per annos
Errabant acti fatis maria omnia circum.
Tantæ molis erat Romanam condere gentem!
Vix e conspectu Siculæ telluris in altum
Vela dabant læti, et spumas salis ære ruebant :

proues faisaient rejaillir l'écume amère ; Junon, qui nourrit dans son cœur son éternelle blessure, se parle ainsi : « Est-ce moi qui cède vaincue ? Moi, céder ? moi, n'avoir pu écarter de l'Italie le roi des Troyens ? moi, asservie par le sort ? Pallas a brûlé la flotte des Argiens, les a englontis tous dans le gouffre de l'onde pour les fautes et les fureurs du seul Ajax Oïlée ; elle-même, du haut des nues, a pu lancer le feu rapide de Jupiter, bouleverser les mers, disperser leurs flottes, et le coupable, enveloppé, expirant dans un horrible tourbillon, vomissant des flammes de sa poitrine transpercée, est par elle cloué à la pointe aiguë d'un roc : et moi, la sœur, l'épouse de Jupiter, moi qui marche en reine des dieux, depuis tant d'années je lutte en vain contre un seul peuple ! Eh ! qui désormais adorera la divinité de Junon, et viendra suppliant à ses autels porter son offrande ? » Ainsi la déesse, roulant en secret de telles pensées en son cœur embrasé, dans l'Éolie, la patrie des orages, dans ce lieu gros d'ouragans furieux, elle arrive. Là, dans un antre immense, Éole, leur roi, emprisonne les vents tumultueux, les tempêtes éclatantes ; il les asservit dans ses chaînes et les soumet au frein. Captifs indignés, d'un horrible murmure ils font frémir les cachots creusés autour des flancs de la montagne. Siégeant attentif au sommet de sa forteresse, Éole, armé de son sceptre, amollit ces esprits fougueux,

Quum Juno, æternum servans sub pectore vulnus,
Hæc secum : « Mene incepto desistere victam ?
Nec posse Italia Teucrorum avertere regem ?
Quippe vetor fatis ! Pallasne exurere classem
Argivûm, atque ipsos potuit submergere ponto,
Unius ob noxam et furias Ajacis Oïlei !
Ipsa, Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,
Disjecitque rates, evertitque æquora ventis :
Illum exspirantem transfixo pectore flammas,
Turbine corripuit, scopuloque infixit acuto.
Ast ego, quæ divûm incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux, una cum gente tot annos
Bella gero ! Et quisquam numen Junonis adoret
Præterea, aut supplex aris imponat honorem ? »
  Talia flammato secum dea corde volutans,
Nimborum in patriam, loca feta furentibus Austris,
Æoliam venit. Hic vasto rex Æolus antro
Luctantes ventos tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis et carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis
Circum claustra fremunt. Celsa sedet Æolus arce,
Sceptra tenens ; mollitque animos, et temperat iras.

tempère leur courroux ; s'il n'en était ainsi, les mers, la terre, les voûtes profondes du ciel, rapidement emportées, voleraient balayées dans l'espace des airs ; mais le maître tout-puissant, redoutant ces dangers, les renferma dans de ténébreuses cavernes ; sur eux il entassa d'énormes masses et de hautes montagnes ; il leur choisit un roi qui, dans un ordre immuable, sait à propos les retenir ou leur lâcher les rênes. Devant lui Junon, suppliante, abaisse ainsi sa voix : « Éole (car c'est à toi que le père, le roi des hommes et des dieux a donné le pouvoir de calmer les flots, d'enchaîner les vents), une race, qui est mon ennemie, navigue sur les flots tyrrhéniens, et transporte en Italie Troie et ses pénates vaincus. Déchaîne la puissance des vents, fracasse, engloutis leurs nefs odieuses ; repousse-les sur des plages diverses, et disperse leurs corps sur les ondes. Je possède à ma cour deux fois sept nymphes d'une forme enchanteresse ; je t'unirai par un hymen indissoluble à la plus belle, Déiopée ; je te la donnerai pour récompense : qu'à toi tout entière, elle coule avec toi toutes ses années, et te rende le père d'une race brillante de beauté. » Éole lui répond : « O reine ! ce que vous ordonnerez, c'est à moi de l'accomplir ; à vos ordres pour moi il n'est point d'obstacles. C'est par vous que je règne, je vous dois le sceptre que m'a confié Jupiter ; par vous je m'assieds à la

Ni faciat, maria ac terras cœlumque profundum,
Quippe ferant rapidi secum, verrantque per auras.
Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris,
Hoc metuens ; molemque et montes insuper altos
Imposuit ; regemque dedit, qui fœdere certo
Et premere, et laxas sciret dare jussus habenas.
Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est :
« Æole (namque tibi divûm pater atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus et tollere vento),
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
Ilium in Italiam portans, victosque Penates :
Incute vim ventis, submersasque obrue puppes ;
Aut age diversos, et disjice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,
Quarum, quæ forma pulcherrima, Deïopeam
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo ;
Omnes ut tecum, meritis pro talibus, annos
Exigat, et pulchra faciat te prole parentem. »
Æolus hæc contra : « Tuus, o regina, quid optes
Explorare labor : mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi, quodcunque hoc regni, tu sceptra Jovemque
Concilias : tu das epulis accumbere divûm,

table des dieux, par vous j'étends mon pouvoir sur les tempêtes. »

Il dit, et du revers de son sceptre il frappe au flanc le mont caverneux : les vents, par l'issue qui s'ouvre, comme une foule tumultueuse, se ruent, et sur la terre en tourbillons soufflent. Ils fondent sur la mer, et l'arrachent tout entière à ses profondeurs. L'Eurus, le Notus, l'impétueux Auster, se précipitent, et, par leurs chocs redoublés, sur le rivage roulent les vastes flots. Les clameurs des hommes se mêlent à l'âpre bruissement des câbles froissés. Tout à coup les nuages dérobent aux yeux des Troyens et la lumière et le ciel. La nuit ténébreuse envahit les mers. L'un et l'autre pôles tournent ; l'Éther resplendit de nombreux éclairs. Aux regards épouvantés tout présente la mort. Alors un horrible frisson a glacé les membres d'Énée ; il gémit, et vers le ciel tendant les bras, il parle ainsi : « O trois fois, quatre fois heureux ceux qui déja, aux yeux de leurs pères sous les hautes murailles de Troie, ont payé leur tribut à la mort ! O fils de Tydée, le plus vaillant de la race des Grecs, que n'ai-je pu succomber dans les champs d'Ilion ! que n'ai-je pu, sous ton bras, exhaler ce souffle qui m'anime, aux mêmes lieux où tomba Hector sous le glaive du cruel Éacide, où furent renversés le gigantesque Sarpédon, et tous ces héros dont les robustes corps, les boucliers, les armes et les casques roulent dans les flots du Simoïs ! »

Nimborumque facis tempestatumque potentem. »
Hæc ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus : ac venti, velut agmine facto,
Qua data porta, ruunt, et terras turbine perflant.
Incubuere mari, totumque a sedibus imis
Una Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus ; et vastos volvunt ad litora fluctus.
Insequitur clamorque virûm, stridorque rudentum.
Eripiunt subito nubes cœlumque diemque
Teucrorum ex oculis ; ponto nox incubat atra.
Intonuere poli, et crebris micat ignibus æther ;
Præsentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplo Æneæ solvuntur frigore membra.
Ingemit ; et, duplices tendens ad sidera palmas,
Talia voce refert : O terque quaterque beati,
Queis ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis,
Contigit oppetere ! O Danaûm fortissime gentis
Tydide, mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse, tuaque animam hanc effundere dextra,
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simoïs correpta sub undis
Scuta virûm galeasque et fortia corpora volvit ! »

Tandis qu'il jette ainsi ces paroles, le bruyant Aquilon tourbillonne, frappe de front la voile, et lance les vagues jusqu'aux cieux. Les rames sont brisées; la proue se détourne et livre son flanc aux flots, qui tout à coup s'amoncèlent, se gonflent en liquide montagne. L'onde retient à sa cime des vaisseaux suspendus, et, sous d'autres s'entr'ouvrant, leur découvre la terre; le sable furieux bouillonne. Trois vaisseaux, entraînés par le Notus entre les rochers, sont jetés en tournoyant. Ces rochers, semés au milieu des ondes, sont par les Italiens nommés Autels; leur dos perfide s'étend au niveau de la mer. Trois autres par l'Eurus (ô spectacle effroyable!) sont précipités rapidement de la pleine mer dans les syrtes, et sous le sable mouvant ils s'engloutissent. Une nef portait les Lyciens et le fidèle Oronte, et sous les yeux mêmes du héros une énorme vague se dresse, et retombe sur la poupe; elle l'écrase, et de son bord arrache le pilote, qui, la tête renversée, roule dans les flots; trois fois dans leur choc furieux la nef tourne sur elle-même, et l'onde, en tourbillon rapide, la dévore. Quelques infortunés reparaissent nageant sur le vaste gouffre. Les armures des bancs, des antennes, et les dépouilles de Troie, flottent dans les ondes. Déja le solide vaisseau d'Ilionée, déja celui du courageux Achate, et la nef qui portait Abas, et la nef du vénérable Alétès, sont

Talia jactanti stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi : tum prora avertit, et undis
Dat latus; insequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi summo in fluctu pendent : his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit : furit æstus arenis.
Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet
(Saxa vocant Itali, mediis quæ in fluctibus, Aras),
Dorsum immane mari summo. Tres Eurus ab alto
In brevia et syrtes urget, miserabile visu,
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Orontem,
Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus
In puppim ferit : excutitur, pronusque magister
Volvitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circum, et rapidus vorat æquore vortex.
Apparent rari nantes in gurgite vasto;
Arma virûm, tabulæque, et Troïa gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ,
Et qua vectus Abas, et qua grandævus Aletes,
Vicit hiems : laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

vaincus par la tempête ; leurs flancs désunis partout reçoivent l'onde ennemie, et, déchirés, se fendent. Cependant ce bouleversement de l'onde, ces convulsions de la tempête, Neptune les a ressentis; et, à la vue des ondes soulevées du fond de leurs gouffres, profondément ému le dieu promène ses regards sur le sommet des vagues, que domine son front calme : il voit toute la flotte d'Énée dispersée sur la mer, et les Troyens accablés sur les flots par les ruines du ciel. Mais la ruse et la colère de Junon n'échappent point à son frère ; il appelle l'Eurus et le Zéphyr, et leur parle ainsi : « Avez-vous donc tant de confiance dans votre race ? Déja, sans mon ordre divin, Vents, vous osez bouleverser le ciel et la terre, soulever tant d'immenses ondes? Vous que je... Mais il est pressant de calmer les flots agités : à l'avenir un châtiment plus sévère suivrait une nouvelle offense. Hâtez votre fuite, dites à votre roi que ce n'est point à lui qu'appartient l'empire des mers; le redoutable trident, c'est à moi que le sort l'a donné. Il a pour partage les immenses cavernes, ô Vents, vos demeures; là qu'Éole tienne sa cour, et qu'il règne dans les limites de vos cachots. »

Il dit, et, plus rapide que sa parole, le dieu apaise les flots grondants, fait fuir les nuages amoncelés, et ramène le soleil. Cymothoé, Triton, unis d'efforts, détachent les vaisseaux de la pointe aiguë des rochers. Le dieu lui-même les soulève de son trident,

Interea magno misceri murmure pontum,
Emissamque hiemem sensit Neptunus, et imis
Stagna refusa vadis, graviter commotus; et alto
Prospiciens, summa placidum caput extulit unda.
Disjectam Æneæ toto videt æquore classem;
Fluctibus oppressos Troas cœlique ruina.
Nec latuere doli fratrem Junonis et iræ.
Eurum ad se Zephyrumque vocat; dehinc talia fatur :
« Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Jam cœlum terramque, meo sine numine, Venti,
Miscere, et tantas audetis tollere moles?
Quos ego... Sed motos præstat componere fluctus.
Post mihi non simili pœna commissa luetis.
Maturate fugam, regique hæc dicite vestro :
Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum. Tenet ille immania saxa,
Vestras, Eure, domos : illa se jactet in aula
Æolus, et clauso ventorum carcere regnet. »
Sic ait, et dicto citius tumida æquora placat;
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cymothoë, simul et Triton adnixus, acuto
Detrudunt naves scopulo : levat ipse tridenti;

ouvre les vastes syrtes, et, aplanissant la mer, des roues légères de son char rase la surface des ondes. Ainsi lorsque dans un grand peuple la foule est soulevée par la sédition, et quand l'esprit féroce de l'ignoble vulgaire déja fait voler les pierres et les brandons, et que tout devient arme pour sa fureur, si tout à coup un homme grave, fameux par la vertu et le savoir, apparaît, tout se tait. Les oreilles se tendent vers lui, ses paroles maîtrisent les esprits, amollissent les cœurs. Ainsi tomba tout à coup le fracas de la mer, quand le dieu, étendant ses regards vers l'onde, prit l'essor sous un ciel serein, et lâcha les rênes aux coursiers de son char volant sur l'humide espace.

Les Troyens, fatigués, s'efforcent de toucher les rives les plus prochaines, et tournent vers les bords de la Libye. Là est un lieu où s'ouvre une baie profonde : une île y forme un port par l'abri de ses flancs [1] ; là les flots lancés de la haute mer se brisent, l'onde se divise elle-même en d'étroites anfractuosités. De l'un et de l'autre côté de vastes rochers s'élèvent, et de leurs cimes aiguës menacent les cieux. Au loin, sous leur masse, les flots inoffensifs se taisent. Au-dessus de ces monts se prolonge un amphithéâtre de majestueuses forêts, et ces bois ténébreux étendent l'horreur de leurs ombres. Du côté opposé s'ouvre un antre formé de rochers suspendus ; dans sa profondeur coule une eau pure et

Et vastas aperit syrtes, et temperat æquor;
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac, veluti magno in populo quum sæpe coorta est
Seditio, sævitque animis ignobile vulgus;
Jamque faces et saxa volant; furor arma ministrat :
Tum, pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent, arrectisque auribus adstant;
Iste regit dictis animos, et pectora mulcet :
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens genitor, cœloque invectus aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.
  Defessi Æneadæ, quæ proxima, litora cursu
Contendunt petere, et Libyæ vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus : insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique minantur
In cœlum scopuli, quorum sub vertice late
Æquora tuta silent; tum silvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbra.
Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum;
Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo,

douce, et la roche vive forme des siéges : c'est l'asile des nymphes. Là les vaisseaux fatigués s'abritent sans être enchaînés ; l'ancre recourbée jamais n'y mordit le sable.

C'est là qu'Énée se réfugie avec sept vaisseaux rassemblés de toute la flotte ; c'est là que, dans leur avide amour de la terre, les Troyens s'élancent, saisissent le rivage tant desiré, et sèchent, en s'étendant sur le rivage, l'écume salée dont leurs membres ruissellent. A l'instant, Achate, d'un caillou qu'il frappe, fait jaillir l'étincelle ; il la reçoit sur des feuilles, l'environne de cet aride aliment : ainsi couvée, la flamme éclate. Alors les instruments de Cérès, les grains humides sont tirés des vaisseaux ; on oublie la fatigue, on les prépare, on les sèche par la flamme ; sous la pierre on les broie. Cependant Énée gravit un rocher, et son regard interroge au loin l'étendue des mers ; peut-être apercevra-t-il quelques-uns de ses vaisseaux repoussés par les vents, la birème de Phrygie ou de Capys, ou la poupe aux brillantes armes de Caïcus ! Il n'aperçoit aucun vaisseau. Sur le rivage, trois cerfs erraient ; il les voit suivis de tout un troupeau, dont la longue foule paissait dans les vallées. Énée s'arrête, saisit son arc, et ses flèches rapides, ces flèches que tenait le fidèle Achate. D'abord les chefs du troupeau, portant la tête haute, aux cornes rameuses, tombent ; puis de ses

Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves
Ulla tenent ; unco non alligat anchora morsu.
Huc, septem Æneas collectis navibus omni
Ex numero, subit ; ac, magno telluris amore
Egressi, optata potiuntur Troës arena,
Et sale tabentes artus in litore ponunt.
Ac primum silici scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circum
Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.
Tum Cererem corruptam undis Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum ; frugesque receptas
Et torrere parant flammis, et frangere saxo.
  Æneas scopulum interea conscendit, et omnem
Prospectum late pelago petit ; Anthea si quem
Jactatum vento videat, Phrygiasque biremes,
Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caïci.
Navem in conspectu nullam, tres litore cervos
Prospicit errantes ; hos tota armenta sequuntur
A tergo, et longum per valles pascitur agmen.
Constitit hic, arcumque manu celeresque sagittas
Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates ;
Ductoresque ipsos primum, capita alta ferentes

traits il poursuit la foule vulgaire à travers l'épaisseur ombreuse de la forêt; il ne cesse que lorsque son bras vainqueur a couché sur la terre sept des plus grands cerfs, nombre égal au nombre de ses vaisseaux : de là il revient au port, et les partage entre tous ses compagnons. Il leur distribue le vin dont le généreux Aceste a chargé les vaisseaux sur le rivage de Sicile, lorsqu'ils s'éloignèrent de ses états. Par ces douces paroles, le héros console les cœurs affligés : « O mes compagnons (même avant ce jour nous n'ignorions point les malheurs), nous en avons subi de plus pesants; mais aussi un dieu nous en accordera la fin. Vous avez affronté la rage de Scylla, et ses rochers mugissants; vous avez pénétré dans l'antre des Cyclopes. Ranimez vos esprits, chassez la triste crainte : un jour peut-être vous aimerez à rappeler ce souvenir. A travers tant de hasards, à travers tant d'adversités, nous touchons au Latium; c'est là que les destins nous montrent de paisibles demeures; là il nous sera permis de faire revivre Ilion : affermissez votre courage, et conservez-vous pour cet avenir favorable. »

Telle sa voix retentit; mais, dévoré de soucis cruels, il simule l'espérance sur son front, et refoule une douleur immense dans son cœur. Les Troyens préparent leur proie, et leur futur banquet. Les peaux sont enlevées, les côtes et les entrailles sont

Cornibus arboreis, sternit; tum vulgus, et omnem
Miscet agens telis nemora inter frondea turbam.
Nec prius absistit, quam septem ingentia victor
Corpora fundat humi, et numerum cum navibus æquet.
Hinc portum petit, et socios partitur in omnes.
Vina, bonus quæ deinde cadis onerarat Acestes
Litore Trinacrio, dederatque abeuntibus heros,
Dividit, et dictis mœrentia pectora mulcet :
« O socii (neque enim ignari sumus ante malorum),
O passi graviora, dabit deus his quoque finem.
Vos et Scyllæam rabiem penitusque sonantes
Accestis scopulos : vos et Cyclopea saxa
Experti. Revocate animos, mœstumque timorem
Mittite. Forsan et hæc olim meminisse juvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas
Ostendunt. Illic fas regna resurgere Trojæ :
Durate, et vosmet rebus servate secundis. »
Talia voce refert; curisque ingentibus æger
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
Illi se prædæ accingunt, dapibusque futuris :
Tergora deripiunt costis, et viscera nudant.

mises à nu ; on dépèce une partie des membres, dans la chair palpitante on enfonce la broche aiguë ; sur la rive on place les vases d'airain, environnés de flammes pétillantes ; les forces par la nourriture se raniment ; chacun, étendu sur l'herbe, se rassasie d'une succulente venaison et d'un vieux vin. Lorsque le banquet eut chassé la faim et que les tables eurent disparu, dans de longs et tristes entretiens tous déplorent la perte de leurs amis, et, flottant incertains entre la crainte et l'espérance, ils doutent s'ils sont vivants encore, ou si, déja parvenus au terme de leurs souffrances, ils sont sourds à la voix qui les appelle. Surtout le pieux Énée déplore tantôt les malheurs d'Oronte, tantôt le destin d'Amycus, et du brave Gyas, et de Lycus, et du courageux Cloanthe. Leurs plaintes avaient cessé ; du sommet de la voûte éthérée, Jupiter regardait la mer mouvante de voiles, les régions de la terre, ses rivages et les peuples qui les couvrent : il les examine ainsi de la cime des cieux, et fixe ses regards sur l'empire de la Libye. Tandis que le dieu médite sur les soins dont son cœur est rempli, Vénus affligée, ses beaux yeux voilés de larmes, l'aborde et lui dit : « O vous dont l'éternel empire régit les intérêts des hommes et des dieux, vous, maître des foudres terribles, quel outrage mon Énée et les Troyens ont-ils commis envers vous ? Quoi ! après avoir subi tant

Pars in frusta secant, veribusque trementia figunt ;
Litore ahena locant alii, flammasque ministrant.
Tum victu revocant vires ; fusique per herbam
Implentur veteris Bacchi pinguisque ferinæ.
Postquam exempta fames epulis, mensæque remotæ,
Amisso longo socios sermone requirunt,
Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant,
Sive extrema pati, nec jam exaudire vocatos.
Præcipue pius Æneas, nunc acris Oronti,
Nunc Amyci casum gemit, et crudelia secum
Fata Lyci, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Et jam finis erat, quum Juppiter æthere summo
Despiciens mare velivolum, terrasque jacentes,
Litoraque, et latos populos, sic vertice cœli
Constitit, et Libyæ defixit lumina regnis.
Atque illum tales jactantem pectore curas
Tristior, et lacrymis oculos suffusa nitentes,
Adloquitur Venus : « O qui res hominumque deûmque
Æternis regis imperiis, et fulmine terres,
Quid meus Æneas in te committere tantum,
Quid Troës potuere, quibus, tot funera passis,
Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis !

de funérailles, faut-il, pour les écarter de l'Italie, leur fermer toutes les contrées de l'univers? Cependant les années en roulant doivent amener le jour où sortiront du sang de Teucer ces chefs des nations, ces Romains qui asserviront à leur toute-puissance et les mers et la terre. Tel fut, ô mon père, votre promesse ; vos décrets sont-ils changés? Je me consolais des tristes ruines de Troie, en opposant à ses destins des destins contraires; et maintenant la même infortune s'acharne encore sur ces mortels, fatigués de tant de malheurs. Roi puissant, quel terme assignez-vous à leurs travaux douloureux? Anténor a pu, échappant du milieu des Grecs, pénétrer impunément dans le golfe Illyrien, dans les contrées de Liburnie, et franchir les sources du Timave, qui, par neuf bouches à la fois, à travers le vaste murmure des monts, court, impétueux, se précipiter dans les mers, et presse les campagnes de son onde retentissante. C'est là qu'Anténor, cependant, a fondé sa cité, Padoue, asile des enfants de Teucer. Il a donné un nom à son peuple, et planté les armes de Troie. Établi maintenant dans une douce paix, il se repose; et nous, nous vos enfants, à qui vous avez promis les demeures célestes, ô douleur! nos vaisseaux sont perdus, victimes de la colère d'une seule divinité; nous sommes dispersés, rejetés loin des bords de l'Italie. Est-ce là le prix de la piété? est-ce ainsi que notre sceptre nous est rendu? » L'auteur des hommes et des

Certe hinc Romanos olim, volventibus annis,
Hinc fore ductores, revocato a sanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
Pollicitus. Quæ te, genitor, sententia vertit?
Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas
Solabar, fatis contraria fata rependens.
Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos
Insequitur. Quem das finem, rex magne, laborum?
Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus
Regna Liburnorum, et fontem superare Timavi,
Unde per ora novem vasto cum murmure montis
It mare proruptum, et pelago premit arva sonanti :
Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque locavit
Teucrorum, et genti nomen dedit, armaque fixit
Troïa; nunc placida compostus pace quiescit.
Nos, tua progenies, cœli quibus adnuis arcem,
Navibus (infandum!) amissis, unius ob iram
Prodimur, atque Italis longe disjungimur oris.
Hic pietatis honos! sic nos in sceptra reponis! »

dieux, souriant avec ce visage qui rassérène les cieux et calme les tempêtes, effleure d'un baiser les lèvres de sa fille, et lui parle ainsi : « Modère ta crainte, Cythérée; les destinées de tes Troyens demeurent immuables; aux champs laviniens tu verras les remparts de la ville promise; tu élèveras jusqu'aux plus hauts astres des cieux le magnanime Énée : non, mes décrets ne sont point changés (puisque de tels soucis déchirent ton cœur, je parlerai, je te révélerai le long enchaînement des secrets du Destin). Énée livrera une grande guerre en Italie; il domptera des peuples féroces, il élèvera une cité à ses guerriers, et leur donnera des lois, jusqu'à ce que trois étés l'aient vu régner sur le Latium, et que trois hivers se soient écoulés sur l'asservissement des Rutules. Ascagne son fils, qui maintenant porte le nom d'Iule (il s'appelait Ilus pendant qu'Ilion florissait sous des rois), durant son règne roulera ce long cercle de mois qu'embrassent trente années. Il portera le siége de son empire hors du Lavinium, et protégera de puissants remparts Albe-la-Longue. Là, trois cents années entières, dominera la nation d'Hector, jusqu'à ce qu'une reine-prêtresse, Ilia, fécondée par le dieu Mars, donne le jour à deux jumeaux. L'un d'eux, Romulus, qui, après avoir folâtré sous le fauve abri de la louve sa nourrice, recevra le sceptre de sa

Olli subridens hominum sator atque deorum,
Vultu quo cœlum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natæ; dehinc talia fatur :
« Parce metu, Cytherea : manent immota tuorum
Fata tibi; cernes urbem et promissa Lavinî
Mœnia, sublimemque feres ad sidera cœli
Magnanimum Ænean; neque me sententia vertit.
Hic (tibi fabor enim, quando hæc te cura remordet,
Longius et volvens fatorum arcana movebo)
Bellum ingens geret Italia, populosque feroces
Contundet; moresque viris et mœnia ponet,
Tertia dum Latio regnantem viderit æstas,
Ternaque transierint Rutulis hiberna subactis.
At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iülo
Additur (Ilus erat, dum res stetit Ilia regno),
Triginta magnos volvendis mensibus orbes
Imperio explebit, regnumque ab sede Lavinî
Transferet, et longam multa vi muniet Albam.
Hic jam ter centum totos regnabitur annos
Gente sub Hectorea; donec regina sacerdos
Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem.
Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus

nation, fondera la cité de Mars, et de son nom dotera les Romains. Je ne pose aucune limite ni à l'étendue ni à la durée de leur grandeur; je leur donne un empire sans fin. Bien plus, la sévère Junon, qui de sa crainte fatigue maintenant les mers, le ciel et la terre, Junon reviendra à de meilleurs desseins; de concert avec moi, elle favorisera dans les Romains la nation souveraine. Il me plaît ainsi : la course des âges amènera le temps où la race d'Assaracus pressera du joug de la servitude la Thessalie, la brillante Mycènes, et dominera les Argiens vaincus. De cette belle origine troyenne naîtra César; son empire n'aura de bornes que les mers, sa renommée que les astres. Son nom, Julius, lui sera transmis du grand *Iule;* et toi-même, un jour, libre de crainte, tu le recevras dans le ciel. Là il aura part aussi aux vœux des mortels; alors le siècle endurci déposera sa fureur guerrière. L'antique foi, Vesta, Rémus et Quirinus son frère, raffermiront les lois. Les inextricables nœnds d'une chaîne de fer cloront les portes de la Guerre sanglante. Au fond du sanctuaire, la Fureur impie, enchaînée sur des armes cruelles, et les bras retournés sur le dos, liés de cent nœuds d'airain, horrible, frémira de sa bouche sanglante. »
Il dit, et d'en haut envoie le fils de Maïa, afin d'ouvrir aux Troyens la terre hospitalière et les remparts de la récente Car-

Romulus excipiet gentem, et Mavortia condet
Mœnia, Romanosque suo de nomine dicet.
His ego nec metas rerum, nec tempora pono :
Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
Quæ mare nunc terrasque metu cœlumque fatigat,
Consilia in melius referet, mecumque fovebit
Romanos, rerum dominos, gentemque togatam.
Sic placitum. Veniet lustris labentibus ætas,
Quum domus Assaraci Phthiam clarasque Mycenas
Servitio premet, ac victis dominabitur Argis.
Nascetur pulchra Trojanus origine Cæsar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
Julius, a magno demissum nomen Iülo.
Hunc tu olim cœlo, spoliis Orientis onustum,
Accipies secura : vocabitur hic quoque votis.
Aspera tum positis mitescent sæcula bellis.
Cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus,
Jura dabunt; diræ ferro et compagibus arctis
Claudentur belli portæ : Furor impius intus,
Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento. »
Hæc ait : et Maïa genitum demittit ab alto,

thage, de peur qu'ignorant l'ordre du Destin Didon ne les repousse de ses confins. De ses vastes ailes ramant à travers les airs, Mercure vole, touche aux bords de la Libye, et déjà il accomplit son ordre. Les Carthaginois ont déposé la férocité de leurs cœurs; telle est la volonté divine. La reine surtout prend envers les Troyens un esprit disposé à la paix, et une âme généreuse.

Cependant le pieux Énée, dans le cours de la nuit, roule différentes pensées. Dès que la douce lumière lui sera rendue, il ira, il explorera les lieux nouveaux où les vents l'ont rejeté. Qui habite ces plages qu'il voit incultes? Sont-ce des hommes? sont-ce les bêtes féroces? Il le saura, il en fera un fidèle rapport à ses compagnons. Dans une enceinte de forêts, sous un rocher creux, sa flotte, environnée de tous côtés par des arbres qui épaississent l'horreur de leurs ombres, repose cachée. Lui-même marche accompagné du seul Achate, en balançant dans sa main deux dards armés d'un fer aigu.

Au milieu des bois, sa mère s'offre à sa vue; elle a pris les vêtements d'une vierge, d'une vierge spartiate; elle en porte les armes. Telle la reine de Thrace, Harpalyce, fatigue un coursier, et devance le vol du rapide Eurus; elle tient suspendu sur l'épaule son arc flexible, et, comme une chasseresse, elle abandonne aux vents sa flottante chevelure; les plis de sa robe on-

Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces
Hospitio Teucris : ne fati nescia Dido
Finibus arceret. Volat ille per aëra magnum
Remigio alarum, ac Libyæ citus adstitit oris.
Et jam jussa facit; ponuntque ferocia Pœni
Corda, volente deo : in primis regina quietum
Accipit in Teucros animum mentemque benignam.
At pius Æneas, per noctem plurima volvens,
Ut primum lux alma data est, exire, locosque
Explorare novos, quas vento accesserit oras,
Qui teneant, nam inculta videt, hominesne, feræne,
Quærere constituit, sociisque exacta referre.
Classem in convexo nemorum, sub rupe cavata,
Arboribus clausam circum atque horrentibus umbris
Occulit : ipse uno graditur comitatus Achate,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Cui mater media sese tulit obvia silva,
Virginis os habitumque gerens, et virginis arma
Spartanæ; vel qualis equos Threïssa fatigat
Harpalyce, volucremque fuga prævertitur Eurum.
Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comam diffundere ventis;

doyante sont rassemblés par un nœud, et laissent son genou découvert.

La première elle commence : « Jeunes guerriers, dites-le-moi, le hasard aurait-il offert à votre vue l'une de mes sœurs, armée du carquois, revêtue de la peau tachetée du lynx, et pressant de ses cris la fuite d'un sanglier écumant ? Ainsi parle Vénus, et le fils de Vénus lui répond : Aucune de vos sœurs n'a été entendue ni aperçue de nous. O comment vous nommer, ô vierge ? car vos traits ne sont pas d'une mortelle, et ce n'est pas la voix humaine qui sort de votre bouche. O déesse, sans doute : sœur d'Apollon, peut-être ? ou du sang des nymphes ? Ah ! qui que vous soyez, rendez nos travaux, nos tourments plus légers. Sous quel ciel enfin, dans quelle région de l'univers sommes-nous jetés ? daignez nous l'apprendre. Nous errons sur ces rivages, ignorant les hommes et les lieux : nous sommes repoussés jusqu'ici par la fureur des vents et des vastes flots. Devant vos autels, de nombreuses victimes tomberont sous notre main. »

Vénus alors : « Assurément je ne suis pas digne d'un semblable honneur. Nos vierges de Tyr portent le carquois et chaussent le cothurne de pourpre : vous voyez le royaume phénicien, la ville des Tyriens et d'Agénor ; mais au delà sont les confins des Libyens, race intraitable à la guerre. Fuyant son frère, Di-

Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.
Ac prior : « Heus, inquit, juvenes, monstrate mearum
Vidistis si quam hic errantem forte sororum,
Succinctam pharetra et maculosæ tegmine lyncis,
Aut spumantis apri cursum clamore prementem. »
Sic Venus ; et Veneris contra sic filius orsus :
« Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,
O, quam te memorem ! virgo ; namque haud tibi vultus
Mortalis, nec vox hominem sonat : o dea certe ;
An Phœbi soror, an Nympharum sanguinis una ?
Sis felix, nostrumque leves, quæcunque, laborem ;
Et, quo sub cœlo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas. Ignari hominumque locorumque
Erramus, vento huc et vastis fluctibus acti.
Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra. »
Tum Venus : « Haud equidem tali me dignor honore :
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram ;
Purpureoque alte suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios, et Agenoris urbem :
Sed fines Libyci, genus intractabile bello.
Imperium Dido Tyria regit urbe profecta,

don, dans sa ville naissante, porta l'empire tyrien. Long est son outrage, long serait le récit de ses vicissitudes ; mais je ne veux qu'effleurer la surface de ces grands événements. Didon fut l'épouse de Sichée, des Phéniciens le plus riche en domaines. La malheureuse le chérit d'un immense amour. Par son père elle lui fut donnée pure, sous les premiers auspices de l'hymen ; mais Pygmalion, son frère, possédait l'empire tyrien : nul ne porta si loin la férocité. Entre les frères s'alluma la fureur ; l'impie, en face des autels, aveuglé par l'amour de l'or, frappa Sichée d'un fer meurtrier, sans pitié des amours de sa sœur. Long-temps il cela son crime. Le perfide, long-temps simulant la douleur, d'un vain espoir abusait une amante : voilà qu'en songe apparaît à Didon l'image même de son époux, privé de sépulture, levant son visage pâle, déformé, hideux. Il lui montre l'autel ensanglanté, lui découvre à nu sa poitrine percée d'un fer, et lui révèle tout le crime caché dans son palais. Il lui conseille alors de fuir promptement sa patrie, et pour la seconder lui indique la terre qui recèle un antique trésor, amas ignoré d'or et d'argent. Épouvantée, Didon dispose ses compagnes à la fuite. Autour d'elle se pressent tous ceux que la crainte ou la haine éloignent de l'odieux et cruel tyran. Ils s'emparent des vaisseaux préparés par le hasard, les chargent d'or, et

Germanum fugiens. Longa est injuria, longæ
Ambages ; sed summa sequar fastigia rerum.
Huic conjux Sychæus erat, ditissimus agri
Phœnicum, et magno miseræ dilectus amore :
Cui pater intactam dederat, primisque jugarat
Ominibus : sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes.
Quos inter medius venit furor. Ille Sychæum
Impius ante aras, atque auri cæcus amore,
Clam ferro incautum superat, securus amorum
Germanæ ; factumque diu celavit ; et ægram,
Multa malus simulans, vana spe lusit amantem.
Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
Conjugis, ora modis adtollens pallida miris :
Crudeles aras trajectaque pectora ferro
Nudavit, cæcumque domus scelus omne retexit.
Tum celerare fugam patriaque excedere suadet,
Auxiliumque viæ veteres tellure recludit
Thesauros, ignotum argenti pondus et auri.
His commota, fugam Dido sociosque parabat.
Conveniunt quibus aut odium crudele tyranni,
Aut metus acer erat : naves, quæ forte paratæ,

transportent sur les mers les richesses de l'avare Pygmalion. Une femme est le chef de cette entreprise ! Arrivés dans ces lieux où maintenant vous voyez s'élever ces hauts monuments, où vous voyez surgir les murailles de la nouvelle Carthage, ils achetèrent un terrain de toute l'étendue que pouvait circonscrire la peau découpée d'un taureau : de ce fait vint son nom de Byrsa.

« Mais vous enfin, de quels rivages venez-vous? où tend votre marche ? » A cette demande Énée soupire, et du fond de son cœur il tire ces paroles : « O déesse, s'il me fallait remonter à la première source et vous faire écouter les annales de nos malheurs ; avant de les épuiser, Vesper aurait fermé les cieux à la lumière du jour.

« Nous sortons de l'antique Troie (si le nom de Troie est parvenu à vos oreilles). Arrachés de notre patrie, errant sur des mers diverses, dans sa violence la tempête nous jette enfin sur les bords libyens. Je suis le pieux Énée, je traîne avec moi sur ma flotte mes pénates arrachés à l'ennemi. Ma renommée s'élève jusqu'aux cieux. Issu du grand Jupiter, je cherche l'Italie ma patrie. Je lançai deux fois dix vaisseaux sur la mer Phrygienne. La route me fut tracée par la déesse ma mère, j'ai suivi mes destins : à peine il me reste sept vaisseaux bouleversés par les vents et la mer ; moi-même inconnu, sans ressources, je marche

Corripiunt, onerantque auro. Portantur avari
Pygmalionis opes pelago : dux femina facti.
Devenere locos ubi nunc ingentia cernes
Mœnia, surgentemque novæ Carthaginis arcem;
Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
Taurino quantum possent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem? quibus aut venistis ab oris?
Quove tenetis iter? » Quærenti talibus ille
Suspirans, imoque trahens a pectore vocem :
« O dea, si prima repetens ab origine pergam,
Et vacet annales nostrorum audire laborum,
Ante diem clauso componet Vesper Olympo.
Nos Troja antiqua, si vestras forte per aures
Trojæ nomen iit, diversa per æquora vectos
Forte sua Libycis tempestas adpulit oris.
Sum pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum, fama super æthera notus.
Italiam quæro patriam, genus ab Jove summo.
Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor,
Matre dea monstrante viam, data fata secutus;
Vix septem convulsæ undis Euroque supersunt.
Ipse ignotus, egens, Libyæ deserta peragro,

errant dans les déserts de la Libye, repoussé de l'Asie et de l'Europe. » Vénus, ne pouvant endurer plus long-temps la plainte de son fils, l'interrompt au milieu de sa douleur : « Qui que vous soyez, non, je le crois, ce n'est point malgré les dieux que vous avez conservé la lumière de la vie ; car vous arrivez à la ville tyrienne. A l'instant poursuivez, et d'ici hâtez-vous d'approcher le palais de la reine : là vos compagnons vous seront rendus ; et votre flotte ramenée, je vous l'annonce, ne craindra plus la colère des aquilons déja favorables, si toutefois n'est pas vain l'art augural que m'ont enseigné mes parents. Regardez : cette troupe de douze cygnes joyeux que l'oiseau de Jupiter, fondant du haut de l'Éther, poursuivait dispersés dans le libre espace du ciel ; maintenant leur longue file ou va saisir ou saisit l'abri qu'elle convoitait. De même que ces oiseaux réunis jouent en battant leurs ailes bruyantes, volent en cercle dans les airs qu'ils font retentir de leur chant, de même vos vaisseaux et vos jeunes guerriers, ou sont entrés dans le port, ou s'y dirigent à pleines voiles. Poursuivez donc, et dirigez vos pas dans ce chemin qui vous guide. »

Elle dit, se retourne, et fait briller son cou de rose : de sa chevelure d'ambroisie s'exhale un parfum divin, sa robe s'écoule à ses pieds, tout son aspect révèle une déesse. Énée a reconnu sa

Europa atque Asia pulsus. » Nec plura querentem
Passa Venus, medio sic interfata dolore est :
« Quisquis es, haud, credo, invisus cœlestibus auras
Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modo, atque hinc te reginæ ad limina perfer.
Namque tibi reduces socios classemque relatam
Nuntio, et in tutum versis Aquilonibus actam ;
Ni frustra augurium vani docuere parentes.
Adspice bis senos lætantes agmine cycnos,
Ætheria quos lapsa plaga Jovis ales aperto
Turbabat cœlo ; nunc terras ordine longo
Aut capere, aut captas jam despectare videntur.
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere :
Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum,
Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo.
Perge modo, et, qua te ducit via, dirige gressum. »
Dixit, et avertens rosea cervice refulsit,
Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravere ; pedes vestis defluxit ad imos ;
Et vera incessu patuit dea. Ille, ubi matrem
Adgnovit, tali fugientem est voce secutus :

mère; et, dans sa fuite, la suivant de la voix : « Et toi aussi, cruelle! O pourquoi tant de fois te jouer de ton fils par de vaines images? Pourquoi ne lui est-il pas permis de joindre sa main à ta main, de t'entendre, et de répondre à tes accents dépouillés de feinte? » Tandis qu'il se plaint ainsi, il porte ses pas vers la cité. Dans leur marche Vénus les environne d'un air obscur; la déesse l'épaissit, et les enferme dans cette vapeur nébuleuse. Nul ne pourra les voir, les toucher, retarder leur course, ni s'informer des causes de leur approche. Elle-même remonte aux régions sublimes, retourne à Paphos, et retrouve avec joie sa demeure, ses temples, où cent autels fument de l'encens d'Arabie, et sont parfumés de guirlandes de fleurs récentes.

Cependant les voyageurs suivent le sentier qui leur est montré. Déja ils franchissaient la colline qui domine une grande étendue de la ville : devant lui Énée découvre les murailles, il admire ces monuments autrefois des chaumières, il admire ces portes, ce bruit de la foule froissant le pavé des routes, cette ardente activité des Tyriens : les uns prolongent les remparts, construisent la citadelle, et de leurs mains soulèvent et roulent des rochers; d'autres choisissent le lieu de leur asile, et en tracent les limites avec le soc. On crée des magistrats, des lois, un sénat auguste. Là on approfondit le port, ici on

« Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis
Ludis imaginibus? cur dextræ jungere dextram
Non datur, ac veras audire et reddere voces? »
Talibus incusat, gressumque ad mœnia tendit.
At Venus obscuro gradientes aëre sæpsit,
Et multo nebulæ circum dea fudit amictu,
Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,
Molirive moram, aut veniendi poscere causas.
Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Læta suas, ubi templum illi, centumque Sabæo
Ture calent aræ, sertisque recentibus halant.
Corripuere viam interea, qua semita monstrat;
Jamque adscendebant collem, qui plurimus urbi
Imminet, adversasque adspectat desuper arces.
Miratur molem Æneas, magalia quondam;
Miratur portas, strepitumque, et strata viarum.
Instant ardentes Tyrii : pars ducere muros,
Molirique arcem, et manibus subvolvere saxa;
Pars optare locum tecto, et concludere sulco.
Jura magistratusque legunt, sanctumque senatum.
Hic portus alii effodiunt; hic alta theatris
Fundamenta locant alii, immanesque columnas

creuse les fondements d'un vaste théâtre, et pour décorer la scène future on transforme le marbre en immenses colonnes. Telles au retour de l'été, dans les champs fleuris, les abeilles hâtent leurs travaux sous un doux soleil, instruisent le jeune essaim de leur république, affermissent les rayons de leur liquide miel, dont le doux nectar inonde leurs cellules; tantôt elles reçoivent le fardeau des pourvoyeuses rapides, tantôt, se formant en bataille, elles chassent de leur palais le paresseux troupeau des frelons; le travail s'anime, et le thym se transforme en miel odorant. « O peuple fortuné! déja s'élèvent tes remparts! » s'écrie Énée à l'aspect des hauts monuments de Carthage. Environné du nuage (prodige admirable à dire), il se mêle à la foule des Tyriens et n'est point aperçu. Au milieu de la ville était un bois au riant ombrage; c'est là que les Tyriens poussés par la mer et la tempête abordèrent, et dans ce lieu ils trouvèrent enfin le signe que Junon leur avait indiqué : la tête d'un généreux coursier, présage des exploits belliqueux et de la facile abondance de la nation pendant des siècles. Là Didon érigeait à la reine des dieux un temple magnifique, riche de ses dons et de l'image sacrée de la déesse. Au delà des degrés s'élevait un seuil d'airain, et, soutenues par des nœuds d'airain, sur leurs gonds criaient les portes de bronze. Dans ce bois un objet nouveau, offert aux yeux d'Énée,

Rupibus excidunt, scenis decora alta futuris.
Qualis apes æstate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, quum gentis adultos
Educunt fetus; aut quum liquentia mella
Stipant, et dulci distendunt nectare cellas;
Aut onera adcipiunt venientum, aut agmine facto
Ignavum, fucos, pecus a præsepibus arcent;
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
« O fortunati, quorum jam mœnia surgunt! »
Æneas ait, et fastigia suspicit urbis.
Infert se septus nebula (mirabile dictu)
Per medios, miscetque viris; neque cernitur ulli.
Lucus in urbe fuit media, lætissimus umbræ,
Quo primum jactati undis et turbine Pœni
Effodere loco signum, quod regia Juno
Monstrarat, caput acris equi; sic nam fore bello
Egregiam, et facilem victu per sæcula gentem.
Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
Condebat, donis opulentum et numine divæ :
Ærea cui gradibus surgebant limina, nexæque
Ære trabes; foribus cardo stridebat ahenis.
Hoc primum in luco nova res oblata timorem

pour la première fois allégea sa douleur. Là, pour la première fois, il ose espérer le salut, et dans ses afflictions se confier à un meilleur avenir; car, tandis qu'il attend la reine, il contemple chaque objet de ce vaste édifice, la fortune de Carthage, son art industrieux, ses malheurs, ses travaux : il les admire, et tout à coup il voit retracée la longue suite des combats troyens, ces guerres que la renommée a déja proclamées dans le monde entier. Là sont les Atrides, Priam, et cet Achille redoutable à tous deux. Énée s'arrête en pleurant, et s'écrie : « Quels lieux, quelle contrée de la terre n'est remplie de nos malheurs? Voilà Priam! Ici du moins la vertu a sa récompense, ici sont des larmes pour les infortunes, et les destinées humaines touchent les cœurs; bannis ta crainte, notre renommée porte avec elle notre salut! »

Il dit, et de ces vaines peintures repaît son esprit; il gémit long-temps, et d'un large torrent de pleurs il mouille son visage, car il voyait, dans ces combats livrés autour de Pergame, ici les Grecs fuyant pressés par la jeunesse troyenne; là, du haut de son char, Achille à la fière aigrette terrassant les Phrygiens. Plus loin il reconnaît les blancs pavillons de Rhésus, livré, par l'accablement d'un premier sommeil, au sanglant fils de Tydée, qui dévastait, remplissait tout de meurtres, et s'empressait de tourner vers le camp des Grecs les chevaux de Rhésus,

Leniit : hic primum Æneas sperare salutem
Ausus, et adflictis melius confidere rebus.
Namque, sub ingenti lustrat dum singula templo,
Reginam opperiens, dum, quæ fortuna sit urbi,
Artificumque manus inter se, operumque laborem
Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,
Atridas, Priamumque, et sævum ambobus Achillem.
Constitit; et lacrymans : « Quis jam locus, inquit, Achate,
Quæ regio in terris nostri non plena laboris?
En Priamus. Sunt hic etiam sua præmia laudi;
Sunt lacrymæ rerum, et mentem mortalia tangunt.
Solve metus : feret hæc aliquam tibi fama salutem. »
Sic ait, atque animum pictura pascit inani,
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.
Namque videbat uti bellantes Pergama circum
Hac fugerent Graii, premeret Trojana juventus;
Hac Phryges; instaret curru cristatus Achilles.
Nec procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
Adgnoscit lacrymans; primo quæ prodita somno
Tydides multa vastabat cæde cruentus;
Ardentesque avertit equos in castra, prius quam

avant qu'ils eussent goûté les pâturages troyens et bu l'onde du Xanthe. D'un autre côté fuyait, dépouillé d'armes, Troïle, malheureux enfant, inégal agresseur d'Achille : emporté par ses coursiers, il s'attache en vain à son char. Renversé, il tient encore les rênes ; mais sa tête et ses cheveux flottent sur la terre, et son javelot renversé sillonne la poussière.

Cependant au temple de l'injuste Pallas les femmes de Troie, les cheveux épars, tristes et suppliantes, portant le voile sacré, de leurs mains se frappant la poitrine, allaient, priaient. La déesse ennemie tenait les yeux fixés à la terre. Plus loin, traîné trois fois autour des murs d'Ilion, le corps inanimé d'Hector est vendu à prix d'or par Achille.

Quel long gémissement s'échappe alors du fond du cœur d'Énée lorsqu'il aperçoit ces dépouilles, ce char et le corps même de son ami, et Priam tendant les mains désarmées ? Lui-même il se reconnaît mêlé aux chefs de la Grèce, il découvre les troupes orientales et les armes du noir Memnon, la furieuse Penthésilée conduisant la foule des Amazones, couvertes de boucliers échancrés en croissant. Elle se précipite ardente au milieu des combattants, le sein nu pressé sous les nœuds d'un baudrier d'or, et, toute guerrière, vierge elle ose affronter des héros.

Tandis qu'Énée voit cette admirable lutte de sa patrie, tandis

Pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent.
Parte alia fugiens amissis Troïlus armis,
Infelix puer ; atque impar congressus Achilli,
Fertur equis, curruque hæret resupinus inani,
Lora tenens tamen : huic cervixque comæque trahuntur
Per terram, et versa pulvis inscribitur hasta.
Interea ad templum non æquæ Palladis ibant
Crinibus Iliades passis ; peplumque ferebant
Suppliciter tristes, et tunsæ pectora palmis.
Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tum vero ingentem gemitum dat pectore ab imo,
Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici,
Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
Se quoque principibus permixtum adgnovit Achivis,
Eoasque acies, et nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exsertæ cingula mammæ,
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.
Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,

que, stupéfait, il attache son immobile regard sur un unique aspect, éclatante de beauté Didon s'avance suivie d'un nombreux et jeune cortége. Telle, aux rivages de l'Eurotas ou sur le haut sommet de Cynthe, Diane exerce la troupe de ses nymphes ; et çà et là mille Oréades s'assemblent pour la suivre. La déesse, le carquois sur l'épaule, marche, et de son front surpasse toutes les immortelles; alors le cœur de Latone d'une joie secrète tressaille. Telle était Didon, telle elle marchait joyeuse parmi les siens. Elle hâte les travaux de sa future grandeur. Alors au portique divin, sous la voûte du temple, la reine, environnée de ses guerriers, sur un trône élevé s'assied. Elle donne des lois et rend des arrêts, distribue avec une égale justice les travaux, ou les partage par le sort. Voilà que tout à coup dans la foule des Tyriens Énée voit s'approcher Anthée, Sergeste et le fort Cloanthe, et les autres Troyens que le noir tourbillon des mers avait dispersés, rejetés au loin sur différents rivages. Énée soudain émerveillé, soudain Achate frappé de joie et de crainte, brûlaient avides de joindre leurs mains à la main de leurs amis ; mais un doute secret agitait leurs esprits : ils se contiennent, et, cachés dans un profond nuage, ils apprendront le sort de leurs compagnons, sur quels bords ils ont abandonné leurs vaisseaux, et pourquoi ils viennent ; car des envoyés choisis dans chaque vaisseau allaient

Dum stupet, obtutuque hæret defixus in uno ;
Regina ad templum, forma pulcherrima, Dido
Incessit, magna juvenum stipante caterva.
Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros ; quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades ; illa pharetram
Fert humero, gradiensque deas supereminet omnes ;
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.
Talis erat Dido : talem se læta ferebat
Per medios, instans operi regnisque futuris.
Tum foribus divæ, media testudine templi,
Septa armis, solioque alte subnixa resedit.
Jura dabat legesque viris, operumque laborem
Partibus æquabat justis, aut sorte trahebat :
Quum subito Æneas concursu adcedere magno
Anthea Sergestumque videt, fortemque Cloanthum.
Teucrorumque alios ; ater quos æquore turbo
Dispulerat, penitusque alias avexerat oras.
Obstupuit simul ipse, simul percussus Achates
Lætitiaque metuque : avidi conjungere dextras
Ardebant ; sed res animos incognita turbat.
Dissimulant ; et nube cava speculantur amicti

demandant une grâce, et s'avançaient vers le temple avec des clameurs. Lorsqu'ils furent introduits et libres de parler devant la reine, le plus vénérable, Ilionée, commence ainsi d'une voix douce : « O reine, à qui Jupiter a donné de fonder une cité nouvelle et de soumettre au frein de la justice des peuples superbes, nous, infortunés Troyens, rejetés par les vents sur toutes les mers, nous vous implorons. Épargnez à nos vaisseaux un funeste incendie, épargnez une race pieuse, et regardez plus favorablement nos malheurs : nous ne sommes point venus avec le fer détruire vos pénates libyens, ou ravir les dépouilles de vos rivages : un pareil dessein n'est point dans notre esprit, tant d'audace ne convient pas à des vaincus. Il est un lieu que les Grecs ont nommé Hespérie, terre antique, puissante par les armes et par la fécondité de ses glèbes ; les OEnotriens l'ont possédée. Maintenant, dit la renommée, leurs descendants l'appellent Italie, du nom d'un chef de cette nation ; c'est là que tendait notre course. Tout à coup le nuageux Orion, soulevant les flots, nous lança sur des écueils cachés, et l'Auster furieux, sur la mer bouillonnante, parmi des rocs inextricables nous dispersa ; peu d'entre nous ont abordé vos rivages. Et quelle est donc cette race d'hommes ? quel pays assez barbare permet un tel usage ? La terre hospitalière nous est interdite ; on nous présente la guerrre, on nous

Quæ fortuna viris ; classem quo litore linquant ;
Quid veniant : cunctis nam lecti navibus ibant,
Orantes veniam, et templum clamore petebant.
  Postquam introgressi, et coram data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit :
« O regina, novam cui condere Juppiter urbem,
Justitiaque dedit gentes frenare superbas,
Troës te miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus : prohibe infandos a navibus ignes ;
Parce pio generi, et propius res adspice nostras.
Non nos aut ferro Libycos populare Penates
Venimus, aut raptas ad litora vertere prædas :
Non ea vis animo, nec tanta superbia victis.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ :
Œnotri coluere viri ; nunc fama minores
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
Huc cursus fuit :
Quum subito adsurgens fluctu nimbosus Orion
In vada cæca tulit, penitusque procacibus Austris,
Perque undas, superante salo, perque invia saxa
Dispulit ; huc pauci vestris adnàvimus oris.

défend de toucher le sol. Si vous méprisez la race humaine et leurs armes mortelles, ah ! songez que les dieux ne sont oublieux ni de l'équité ni de l'injustice. Énée était notre roi ; nul ne fut plus juste, ni plus pieux, ni plus grand dans la guerre. Si les destins ont conservé ce héros, s'il se repaît encore de la lumière du jour, s'il n'est point tombé sous les ombres cruelles, ne craignez point de l'avoir prévenu par vos bienfaits ; vous ne vous en repentirez pas. Dans les régions de la Sicile sont des terres, des cités, où commande l'illustre Aceste, du sang troyen. Permettez-nous d'amener ici nos vaisseaux fracassés par les vents, et de demander à vos forêts des mâts, des rames, des avirons. Si l'Italie nous est permise, si nos compagnons, notre roi nous sont rendus, nous voguerons joyeux vers l'Italie et le Latium. Si tout salut nous est interdit, et toi, père bienfaisant des Troyens, si les flots de la Libye te retiennent, s'il ne nous reste pas même l'espoir d'Iule, nous irons du moins aux mers de Sicanie ; des asiles nous sont préparés aux lieux d'où nous sommes partis ; nous chercherons le roi Aceste. » Ainsi parle Ilionée ; et, pour l'approuver, de la bouche des Troyens s'élève un long frémissement.

Didon alors avec brièveté, le front baissé, répond : « Ban-

Quod genus hoc hominum quæve hunc tam barbara morem
Permittit patria ! hospitio prohibemur arenæ !
Bella cient, primaque vetant consistere terra.
Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
At sperate deos memores fandi atque nefandi.
Rex erat Æneas nobis, quo justior alter
Nec pietate fuit, nec bello major et armis.
Quem si fata virum servant, si vescitur aura
Ætheria, neque adhuc crudelibus occubat umbris ;
Non metus officio ne te certasse priorem
Pœniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes,
Arvaque, Trojanoque a sanguine clarus Acestes.
Quassatam ventis liceat subducere classem,
Et silvis aptare trabes, et stringere remos.
Si datur Italiam, sociis et rege recepto,
Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus :
Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrûm,
Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iüli ;
At freta Sicaniæ saltem, sedesque paratas,
Unde huc advecti, regemque petamus Acesten. »
Talibus Ilioneus. Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ.
Tum breviter Dido, vultum demissa, profatur :

nissez la crainte, ô Troyens ! bannissez vos douleurs ; la nouveauté de mon empire, la dure nécessité, me contraignent d'employer ces rigueurs et de garder ainsi mes frontières. Mais qui ne connaît la race d'Énée ? Qui peut ignorer la cité de Troie, son courage, ses héros, et l'incendie d'une telle guerre ? Nous ne portons pas un cœur assez barbare pour les méconnaître ; et ce n'est pas si loin de la ville tyrienne que le soleil attelle ses coursiers. Troyens, soient les champs de Saturne, cette grande Hespérie ; soient les campagnes d'Éryx et le royaume d'Aceste, où tendent vos désirs, je vous seconderai de mon appui, je vous servirai de mes richesses. Voulez-vous près de moi habiter mes états ? demeurez, cette ville est la vôtre ; aux rivages amenez vos vaisseaux : Troyens et Tyriens n'auront à mes yeux aucune différence. Plût aux dieux que votre roi lui-même, poussé par les mêmes vents, Énée, eût avec vous touché ces bords ! mais de fidèles émissaires parcourront mes rivages jusques aux confins de la Libye ; ils s'enquerront s'il n'y fut pas jeté par la tempête, et si dans les forêts, dans les déserts, dans quelques cités il n'est pas errant. » L'esprit ranimé par ces discours, le courageux Achate et le pieux Énée brûlaient de rompre le nuage qui les enveloppait. Achate, le premier, excite ainsi Énée : « Fils des dieux, quel sentiment

« Solvite corde metum, Teucri ; secludite curas.
Res dura, et regni novitas me talia cogunt
Moliri, et late fines custode tueri.
Quis genus Æneadum, quis Trojæ nesciat urbem,
Virtutesque virosque, aut tanti incendia belli !
Non obtusa adeo gestamus pectora Pœni ;
Nec tam aversus equos Tyria Sol jungit ab urbe.
Seu vos Hesperiam magnam, Saturniaque arva,
Sive Erycis fines regemque optatis Acesten ;
Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.
Vultis et his mecum pariter considere regnis ?
Urbem quam statuo vestra est : subducite naves :
Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
Atque utinam rex ipse, Noto compulsus eodem,
Adforet Æneas ! Equidem per litora certos
Dimittam, et Libyæ lustrare extrema jubebo,
Si quibus ejectus silvis, aut urbibus errat. »
His animum arrecti dictis, et fortis Achates
Et pater Æneas, jamdudum erumpere nubem
Ardebant. Prior Ænean compellat Achates :
« Nate dea, quæ nunc animo sententia surgit ?
Omnia tuta vides, classem sociosque receptos.

s'élève maintenant dans votre âme ? Vous le voyez, tout est en sûreté ; vaisseaux, compagnons vous sont rendus ; un seul est absent : nous-mêmes nous l'avons vu submergé, englouti dans les flots. Les événements répondent aux promesses de votre mère. » A peine avait-il parlé, que le nuage qui les environnait tout à coup se fend, et s'évapore dans le libre champ de l'air. Énée apparaît, et brille d'une lumière éclatante ; sa figure et son port sont d'un dieu, car sa mère elle-même avait orné la chevelure de son fils, lui avait soufflé le doux incarnat de la jeunesse et le joyeux éclat des regards. Telle une adroite main relève la blancheur de l'ivoire, ou environne d'or l'albâtre de Paros.

Alors s'adressant à la reine, et découvrant à tous son aspect inattendu, il parle ainsi : « Il est devant vous ce Troyen, cet Énée échappé aux flots de la Libye ! Seule vous êtes touchée des inexprimables malheurs de Troie ; restes de la fureur des Grecs, sur la terre, sur les mers épuisés par toutes les infortunes, dénués de tout, vous nous associez à votre asile, à votre cité ! Vous offrir une digne reconnaissance surpasse notre pouvoir, ô Didon ! et celui de toute la nation de Dardanus dispersée dans l'immense univers. Que les dieux, si les divinités remarquent les actions pieuses et jusqu'à nous étendent leur justice, que la

Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi
Submersum : dictis respondent cetera matris. »
Vix ea fatus erat, quum circumfusa repente
Scindit se nubes, et in æthera purgat apertum.
Restitit Æneas, claraque in luce refulsit,
Os humerosque deo similis : namque ipsa decoram
Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum, et lætos oculis adflarat honores :
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.
Tum sic reginam adloquitur, cunctisque repente
Improvisus ait : « Coram, quem quæritis, adsum
Troïus Æneas, Libycis ereptus ab undis.
O sola infandos Trojæ miserata labores,
Quæ nos, reliquias Danaûm, terræque marisque
Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
Urbe, domo, socias ! grates persolvere dignas
Non opis est nostræ, Dido, nec quidquid ubique est
Gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem.
Dî tibi, si qua pios respectant numina, si quid
Usquam justitia est, et mens sibi conscia recti,
Præmia digna ferant. Quæ te tam læta tulerunt

conscience de la justice de votre cœur, vous portent une digne récompense! Quel siècle fortuné vous a vue naître? quels parents illustres vous ont donné la vie? Tant que les fleuves rouleront vers les mers, tant que l'ombre enveloppera les flancs des montagnes, tant que le ciel repaîtra le feu des astres, quelles que soient les contrées qui m'appellent, vos bienfaits, votre nom, vos louanges nous seront toujours présents! » Il dit, et tend une main à Ilionée, l'autre à Sereste; puis il accueille le courageux Gyas, le courageux Cloanthe.

D'abord Didon est frappée par son aspect, ensuite par les infortunes d'un tel homme; et sa bouche parle ainsi : « Fils d'une déesse, quel sort vous poursuit à travers tant de périls? quel pouvoir vous entraîne sur ces bords terribles? Êtes-vous cet Énée fils d'Anchise, que la belle Vénus, dans la Phrygie, enfanta au bord des eaux du Simoïs? Teucer, je m'en souviens, chassé des champs paternels, vint à Sidon, lorsque, appuyé du secours de Bélus, il cherchait un nouvel empire : alors Bélus, mon père, conquérait l'opulente Chypre, et, victorieux, la soumettait à ses lois. Dès ce temps je connus les revers de la cité de Troie, et votre nom, et les rois de la Grèce. Votre ennemi, Teucer lui-même, portait bien haut votre insigne gloire, et se prévalait de l'honneur d'être issu de votre race antique. Pourquoi vous trou-

Sæcula? qui tanti talem genuere parentes?
In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet;
Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt,
Quæ me cunque vocant terræ. » Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextra, lævaque Serestum;
Post alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Obstupuit primo adspectu Sidonia Dido,
Casu deinde viri tanto; et sic ore locuta est :
« Quis te, nate dea, per tanta pericula casus
Insequitur? quæ vis immanibus adplicat oris?
Tune ille Æneas, quem Dardanio Anchisæ
Alma Venus Phrygii genuit Simoëntis ad undam?
Atque equidem Teucrum memini Sidona venire,
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli : genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat :
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat,
Seque ortum antiqua Teucrorum ab stirpe volebat.
Quare agite, o, tectis, juvenes, succedite nostris.

bler, ô jeunes guerriers ? venez sous nos toits. Moi aussi j'ai été livrée à de semblables travaux par la fortune ; elle a voulu enfin me fixer sur cette terre. N'ignorant pas la souffrance, j'ai appris à secourir les malheureux. »

Elle parle ainsi, et bientôt conduit Énée sous son toit royal, bientôt dans les temples rend des honneurs aux dieux. Elle envoie aux compagnons d'Énée, restés sur le rivage, vingt taureaux, cent porcs au dos hérissé et large, cent agneaux gras et leurs mères, et les présents du dieu de la joie.

Mais un luxe d'une splendeur royale éclate dans l'intérieur du palais, et sous des voûtes somptueuses les banquets se préparent. On déroule de riches tissus brillants de pourpre; on apprête les larges coupes où l'or et l'argent retracent avec art les exploits des aïeux de la reine, et la longue série des hauts faits des héros de Tyr, depuis leur antique origine.

Énée (car l'amour paternel ne permet aucun repos à son cœur) envoie au vaisseau le rapide Achate porter ces nouvelles à Ascagne, qu'il ramènera lui-même à la ville; Ascagne, sur qui se réunissent tous les soins de la tendresse paternelle. Il ordonne d'apporter en présent les richesses arrachées aux ruines d'Ilion. Un manteau, roidi par l'or et la broderie, un voile environné d'acanthe sa fiancée, parure d'Hélène, lorsque,

Me quoque per multos similis fortuna labores
Jactatam hac demum voluit consistere terra.
Non ignara mali, miseris succurrere disco. »
Sic memorat : simul Ænean in regia ducit
Tecta; simul divûm templis indicit honorem.
Nec minus interea sociis ad litora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia centum
Terga suum, pingues centum cum matribus agnos,
Munera, lætitiamque dii.
At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis.
Arte laboratæ vestes, ostroque superbo;
Ingens argentum mensis, cælataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum,
Per tot ducta viros antiqua ab origine gentis.
Æneas (neque enim patrius consistere mentem
Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achaten,
Ascanio ferat hæc; ipsumque ad mœnia ducat.
Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
Munera præterea, Iliacis erepta ruinis,
Ferre jubet; pallam signis auroque rigentem,
Et circumtextum croceo velamen acantho,

volant à de criminels hyménées, elle emporta de Mycènes ce magnifique présent de Léda sa mère. Achate y joindra le sceptre que jadis tenait Ilione, la première des filles de Priam, et son collier de perles, et sa double couronne étincelante d'or et de pierreries. Achate, avec vitesse, hâte sa route vers les vaisseaux.

Mais Cythérée, dans son cœur, médite de nouveaux conseils et de nouveaux stratagèmes : elle veut que Cupidon, faisant un échange de formes et de traits, vienne, au lieu du doux Ascagne, en offrant ses dons, embraser la reine de ses fureurs, jusqu'à ce qu'il fasse pénétrer le feu dans ses os ; car elle craint cette race équivoque, ces Tyriens au double langage. Elle connaît la féroce Junon, et ses soins l'agitent pendant la nuit. Elle adresse donc ces mots à l'Amour : « Mon fils, toi qui es ma force, ma puissance suprême ; mon fils, toi qui seul braves les traits dont le père tout-puissant foudroya Typhée, je me réfugie vers toi ; j'implore, suppliante, ta divinité ! Énée, ton frère, est rejeté autour de l'Océan de rivage en rivage, par la haine de l'odieuse Junon, tu le sais ; et souvent tu plaignis notre douleur. Maintenant la Phénicienne Didon le retient, l'enchaîne par de douces paroles ; mais l'hospitalité de Junon est changeante, je la redoute. Sa haine ne sommeillera point dans cette alterna-

Ornatus Argivæ Helenæ ; quos illa Mycenis,
Pergama quum peteret inconcessosque hymenæos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.
Præterea sceptrum, Ilione quod gesserat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Baccatum, et duplicem gemmis auroque coronam.
Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.
At Cytherea novas artes, nova pectore versat
Consilia, ut, faciem mutatus et ora, Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
Incendat reginam, atque ossibus implicet ignem.
Quippe domum timet ambiguam, Tyriosque bilingues.
Urit atrox Juno, et sub noctem cura recursat.
Ergo his aligerum dictis adfatur Amorem :
« Nate, meæ vires, mea magna potentia, solus ;
Nate, patris summi qui tela Typhoïa temnis,
Ad te confugio, et supplex tua numina posco.
Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum
Litora jactetur, odiis Junonis iniquæ,
Nota tibi ; et nostro doluisti sæpe dolore.
Hunc Phœnissa tenet Dido, blandisque moratur
Vocibus ; et vereor, quo se Junonia vertant

tive des chances du sort. Je médite le moyen de la prévenir par mes ruses; je veux entourer la reine par une ardente flamme, afin que nulle divinité ne change son cœur, et qu'avec moi elle soit enchaînée à mon fils par un immense amour. Pour accomplir ce que tu feras, anime-toi de ma pensée. Cet enfant royal si chéri de son père, objet de toute ma tendresse, est appelé dans la ville sidonienne pour y apporter les présents, restes des fureurs de l'onde et des flammes de Troie. Moi, je l'assoupirai dans le sommeil; je le déposerai dans les sacrés bocages de la haute Cythère ou de l'Idalie. De peur qu'instruit de cette ruse, il ne la traverse par sa présence, toi, prends sa forme, et, durant une seule nuit, triomphe par cette ruse. Enfant, revêts les traits d'un enfant connu de toi; et lorsque Didon, au milieu de ces festins splendides où coulera le nectar de Bacchus, joyeuse, te recevra sur son sein, et qu'en te serrant embrassé elle t'imprimera de doux baisers, verse-lui un feu secret, déçois-là par ce poison. »

L'Amour obéit à la voix de sa mère chérie, et, se dépouillant de ses ailes et se réjouissant, il s'avance avec la démarche d'Iule. Et Vénus, dans les membres d'Ascagne, verse un doux sommeil; et la déesse l'emporte, réchauffé sur son sein, dans les épais bocages d'Idalie : là, bercé sur les molles fleurs de

Hospitia : haud tanto cessabit cardine rerum.
Quocirca capere ante dolis, et cingere flamma
Reginam meditor, ne quo se numine mutet :
Sed magno Æneæ mecum teneatur amore.
Qua facere id possis, nostram nunc accipe mentem :
Regius adcitu cari genitoris ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens, pelago et flammis restantia Trojæ :
Hunc ego sopitum somno, super alta Cythera,
Aut super Idalium sacrata sede recondam;
Ne qua scire dolos, mediusve occurrere possit;
Tu faciem illius, noctem non amplius unam,
Falle dolo, et notos pueri puer indue vultus :
Ut, quum te gremio adcipiet lætissima Dido,
Regales inter mensas, laticemque Lyæum,
Quum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, fallasque veneno. »
Paret Amor dictis caræ genitricis, et alas
Exuit, et gressu gaudens incedit Iüli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
Idaliæ lucos : ubi mollis amaracus illum

marjolaine, il aspire leur ombrage suave. Déja marchait l'Amour, selon l'ordre de sa mère, et portant les dons à la cour des Tyriens; joyeux, il suivait Achate son guide. Il arrive. Déja la reine, sur son lit doré, au milieu de sa superbe cour, s'est reposée : déja le noble Énée, déja la jeunesse troyenne arrivent, et se placent sur des siéges de pourpre. Les esclaves épanchent sur les mains des convives une onde limpide, distribuent les dons de Cérès, et présentent à leurs mains de fins tissus. Cinquante femmes attisent la flamme des pénates, et préparent un pur froment; cent autres, et cent esclaves pareils d'âge, chargent les tables de mets et distribuent les coupes. Cependant les Tyriens se pressent sur le seuil joyeux : invités au banquet, ils s'étendent sur des siéges colorés; ils admirent les présents d'Énée, ils admirent Iule, et sa voix décevante, et ses traits où brille un dieu, et ce manteau et ce voile où resplendit l'acanthe vermeille. Surtout l'infortunée Didon, dévouée à un avenir funeste, n'en peut rassasier son âme : elle brûle en les regardant, elle est émue à la fois et par les dons et par l'enfant divin. Lui se suspend au cou d'Énée; et dans ses embrassements, lorsqu'il eut embrasé d'un immense amour son prétendu père, il vole à la reine. De tous ses regards, de tout son cœur, elle s'attache à lui; et tandis qu'elle le presse sur son sein, elle ignore quel dieu est

Floribus et dulci adspirans complectitur umbra.
Jamque ibat dicto parens, et dona Cupido
Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.
Quum venit, aulæis jam se regina superbis
Aurea composuit sponda, mediamque locavit.
   Jam pater Æneas et jam Trojana juventus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.
Dant famuli manibus lymphas, Cereremque canistris
Expediunt, tonsisque ferunt mantelia villis.
Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum struere, et flammis adolere Penates.
Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri,
Qui dapibus mensas onerent et pocula ponant.
Nec non et Tyrii per limina læta frequentes
Convenere, toris jussi discumbere pictis.
Mirantur dona Æneæ; mirantur Iülum,
Flagrantesque dei vultus, simulataque verba,
Pallamque, et pictum croceo velamen acantho.
Præcipue infelix, pesti devota futuræ,
Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo
Phœnissa, et puero pariter, donisque movetur.
   Ille, ubi complexu Æneæ colloque pependit,

assis sur elle, malheureuse! Mais lui, se souvenant trop bien des leçons maternelles, commence à effacer peu à peu Sichée de l'âme de Didon, et tente de la pénétrer du plus vif desir ; déja il ranime les feux d'un cœur depuis long-temps paisible, et déshabitué d'amour.

Quand le premier repos succède au festin, et que les tables sont écartées, se dressent les larges coupes, et le vin les couronne. Les voûtes retentissent d'un grand bruit ; sous les vastes lambris les voix résonnent ; et des lustres dorés de la voûte pendent resplendissants des feux vainqueurs de la nuit. La reine alors prend et remplit d'un vin pur la coupe étincelante d'or et de pierreries, cette coupe dont se servirent Bélus et ses nombreux descendants. Sous les voûtes soudain s'étend le silence. « Jupiter, toi qui donnas les lois de l'hospitalité, que ce jour joyeux soit propice aux Tyriens et aux guerriers de Troie! ordonne que nos derniers neveux en conservent le souvenir, que la bienfaisante Junon, que Bacchus, père de la joie, soient avec nous! Et vous, ô Tyriens, favorisez, célébrez cette mémorable réunion! »

Elle dit, et sur la table épanche la liqueur : la première, elle effleure la coupe de sa lèvre légère, et la donne pétillante à Bitias : lui, sans hésiter, puise dans le cratère écumant, et s'abreuve

Et magnum falsi implevit genitoris amorem ;
Reginam petit. Hæc oculis, hæc pectore toto
Hæret ; et interdum gremio fovet, inscia Dido
Insidat quantus miseræ deus! At memor ille
Matris Acidaliæ, paulatim abolere Sychæum
Incipit, et vivo tentat prævertere amore
Jam pridem resides animos, desuetaque corda.
   Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ,
Crateras magnos statuunt, et vina coronant.
Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant
Atria ; dependent lychni laquearibus aureis
Incensi, et noctem flammis funalia vincunt.
Hic regina gravem gemmis auroque poposcit,
Implevitque mero pateram, quam Belus, et omnes
A Belo soliti. Tum facta silentia tectis :
« Juppiter, hospitibus nam te dare jura loquuntur,
Hunc lætum Tyriisque diem Trojaque profectis
Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores.
Adsit lætitiæ Bacchus dator, et bona Juno!
Et vos, o cœtum, Tyrii, celebrate faventes. »
   Dixit, et in mensam laticum libavit honorem,
Primaque, libato, summo tenus adtigit ore.

plein or; puis les autres l'imitent. Iopas à la longue chevelure module sur sa lyre d'or les chants que lui apprit le grand Atlas. Il chante la lune errante, les courses du soleil, l'origine des hommes et des troupeaux; il dit d'où viennent la froidure et la chaleur, l'Arcture, les pluvieuses Hyades et le char des deux Ourses; pourquoi les soleils d'hiver se hâtent de se plonger dans l'Océan, et quel obstacle contrarie le cours des nuits tardives. Les Tyriens font éclater les applaudissements, les Troyens y répondent.

Et cependant l'infortunée Didon, par ses divers entretiens, prolongeait la nuit, et buvait un long amour. Souvent elle interroge Énée sur Priam, souvent sur Hector; tantôt demande avec quelles armes combattit le fils de l'Aurore, tantôt quels étaient les coursiers de Diomède, combien Achille était grand. Ah! plutôt poursuivez, découvrez-moi, hôte illustre, dans leur source même les artifices des Grecs, vos infortunes, vos courses; car déja la septième année vous porte errants sur toutes les contrées et sur toutes les mers.

Tum Bitiæ dedit increpitans : ille impiger hausit
Spumantem pateram, et pleno se proluit auro.
Post alii proceres. Cithara crinitus Iopas
Personat aurata, docuit quæ maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam, solisque labores;
Unde hominum genus, et pecudes; unde imber et ignes;
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
Ingeminant plausu Tyrii, Troësque sequuntur.
Nec non et vario noctem sermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem;
Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa;
Nunc, quibus Auroræ venisset filius armis;
Nunc, quales Diomedis equi; nunc, quantus Achilles.
« Immo age, et a prima dic, hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaûm, casusque tuorum,
Erroresque tuos : nam te jam septima portat
Omnibus errantem terris et fluctibus æstas. »

LIVRE DEUXIÈME.

Tous se taisent, et tiennent leur bouche immobile. Alors, de son siége élevé, le pieux Énée commence ainsi :

« Reine, vous m'ordonnez de renouveler une inexprimable douleur, de vous peindre l'opulente puissance de Troie, et son lamentable empire renversé par les Grecs : je les ai vues, ces hautes infortunes, et j'en subis la plus grande part. En les contemplant, quel Myrmidon, quel Dolope, quel féroce soldat d'Ulysse retiendrait ses larmes? Déja la nuit humide se précipite du ciel, les astres descendus invitent au sommeil : mais si tel est votre desir de connaître nos adversités, d'ouïr rapidement le suprême effort de Troie; quoiqu'à ce souvenir mon cœur frémisse d'horreur et recule d'affliction, je commencerai.

« Brisés par la guerre, repoussés par le sort, les chefs de la Grèce, après tant d'années déja écoulées, aidés par l'art de la divine Pallas, construisent un cheval à l'instar d'une montagne; ses flancs sont formés de planches entrelacées; les Grecs simulent un vœu pour leur retour : ainsi la renommée le propage. Des guerriers choisis par le sort s'enferment dans ce ténébreux

LIBER SECUNDUS.

Conticuere omnes, intentique ora tenebant;
Inde toro pater Ænæas sic orsus ab alto :
Infandum, regina, jubes renovare dolorem;
Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai; quæque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui. Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Ulyxi,
Temperet a lacrymis? Et jam nox humida cœlo
Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos :
Sed, si tantus amor casus cognoscere nostros,
Et breviter Trojæ supremum audire laborem;
Quanquam animus meminisse horret, luctuque refugit;
Incipiam. Fracti bello, fatisque repulsi
Ductores Danaûm, tot jam labentibus annis,
Instar montis equum divina Palladis arte
Ædificant, sectaque intexunt abiete costas;
Votum pro reditu simulant : ea fama vagatur.
Huc delecta virûm sortiti corpora furtim

repaire, et jusqu'en leur profondeur les vastes cavernes, le ventre du monstre se remplissent d'une phalange armée.

A la vue de nos rivages s'élève Ténédos, île d'une grande renommée, riche et puissante tant que dura le règne de Priam; maintenant son port n'offre plus aux vaisseaux qu'un abri infidèle; là, sur son rivage désert, les Grecs se retirent cachés. Nous croyons leurs vaisseaux partis, et poussés par les vents vers Mycènes. Troie tout entière s'affranchit donc d'un long deuil : ses portes s'ouvrent, on aime à se répandre dans les camps doriens, à contempler ces lieux déserts, ce rivage abandonné; ici était la troupe des Dolopes, ici campait le farouche Achille; ici étaient les vaisseaux; ici les lieux accoutumés des combats. D'autre part, on est surpris du fatal présent offert à la chaste Minerve, et l'on admire la masse de ce cheval. Le premier, Thymœtes conseille de l'introduire dans nos murailles, de le placer dans la citadelle; soit trahison, soit que déja l'ordonnât ainsi le destin de Troie. Mais Capys et ceux dont l'esprit offrait de meilleurs conseils, suspectant l'insidieuse offrande des Grecs, voulaient, ou le précipiter dans les flots ou le consumer dans les flammes, ou du moins percer, fouiller les ténébreuses cavités de ses flancs. La foule incertaine se partage en avis opposés. Le premier entre tous, Laocoon, ardent, accourt du haut de la

Includunt cæco lateri, penitusque cavernas
Ingentes uterumque armato milite complent.
  Est in conspectu Tenedos, notissima fama
Insula, dives opum, Priami dum regna manebant;
Nunc tantum sinus, et statio male fida carinis.
Huc se provecti deserto in litore condunt.
Nos abiisse rati, et vento petiisse Mycenas.
Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu.
Panduntur portæ : juvat ire, et Dorica castra,
Desertosque videre locos, litusque relictum.
Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles,
Classibus hic locus : hic acie certare solebant.
Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ,
Et molem mirantur equi; primusque Thymœtes
Duci intra muros hortatur, et arce locari;
Sive dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant.
At Capys, et quorum melior sententia menti,
Aut pelago Danaûm insidias suspectaque dona
Præcipitare jubent, subjectisve urere flammis;
Aut terebrare cavas uteri et tentare latebras.
Scinditur incertum studia in contraria vulgus.
  Primus ibi ante omnes, magna comitante caterva

citadelle, et de loin : « O malheureux ! quelle démence, ô citoyens ! croyez-vous l'ennemi absent, ou pensez-vous que la perfidie manque à un présent des Grecs ? Est-ce ainsi qu'Ulysse vous est connu ? Ou dans ce bois les Grecs sont cachés, ou cette machine dont la masse domine nos murailles est dressée pour observer nos foyers, ou elle renferme d'autres perfidies ; Troyens, ne vous fiez point à ce colosse quel qu'il soit : je crains les Grecs, même dans leurs offrandes. » Il dit, et, déployant toutes ses forces, sur le côté du ventre arrondi de ce monstre il lance une immense javeline ; elle s'y fixe en tremblant : son flanc ébranlé résonne, et dans ses cavernes creuses un gémissement retentit. Et si la volonté des dieux, si même notre esprit n'eût pas été aveuglés, il nous aurait portés à déchirer avec le fer ce repaire des Grecs : ô Troie, tu serais encore debout ! altière citadelle de Priam, tu subsisterais encore !

Voilà qu'un jeune homme, les mains liées derrière le dos, par des bergers troyens est traîné à grands cris vers le roi : inconnu, pour consommer la ruse, ouvrir Pergame aux Grecs, lui-même il s'était offert ; confiant dans son courage, préparé à l'un et à l'autre sort, ou servir la perfidie, ou courir à une mort certaine. De toutes parts la jeunesse troyenne, avide de le voir, se précipite, et, l'entourant, à l'envi on insulte le captif. Reconnaissez

Laocoon ardens summa decurrit ab arce;
Et procul : « O miseri, quæ tanta insania, cives !
Creditis avectos hostes ! aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaûm ! sic notus Ulyxes !
Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi,
Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,
Inspectura domos, venturaque desuper urbi;
Aut aliquis latet error : equo ne credite, Teucri.
Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes. »
Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
In latus inque feri curvam compagibus alvum
Contorsit. Stetit illa tremens, uteroque recusso
Insonuere cavæ gemitumque dedere cavernæ.
Et, si fata deûm, si mens non læva fuisset,
Impulerat, ferro Argolicas fœdare latebras :
Trojaque nunc stares, Priamique arx alta, maneres !
Ecce manus juvenem interea post terga revinctum
Pastores magno ad regem clamore trahebant
Dardanidæ, qui se ignotum venientibus ultro,
Hoc ipsum ut strueret, Trojamque aperiret Achivis,
Obtulerat, fidens animi, atque in utrumque paratus,
Seu versare dolos, seu certæ occumbere morti.

maintenant la fourberie des Grecs, et par le crime d'un seul connaissez-les tous.

Lorsque, désarmé, confondu, il se fut arrêté au milieu de nous, et qu'il eut promené ses regards sur la foule phrygienne : « Hélas! quelle terre maintenant, dit-il, quelles mers voudront me recevoir? O malheureux! que me reste-t-il enfin? Jamais je ne puis espérer un asile chez les Grecs; et plus qu'eux les Troyens irrités veulent répandre mon sang! » Ses gémissements changent les esprits, et répriment leur emportement; nous l'invitons à parler. De quel sang est-il sorti? que peut-il nous raconter? quelle confiance doit-on à un captif? Enfin, dépouillant sa crainte, il commence ainsi : « Quoi qu'il puisse arriver, roi, je vais vous confier la vérité entière. D'abord je suis de la race des Grecs, je ne le nierai pas; et si la Fortune a rendu Sinon malheureux, la cruelle ne pourra le rendre ni menteur ni perfide. Dans le cours de vos entretiens, peut-être le nom de Palamède, issu de Bélus, est parvenu à votre oreille; sa gloire est éclatante et fameuse; sous le poids d'une artificieuse accusation, innocent, il succomba; et parcequ'il s'opposait à la guerre, un odieux jugement l'envoya à la mort. Maintenant qu'il est ravi à la lumière, ils le pleurent. J'accompagnai ce guerrier; mon père, que le sang unissait à lui, pauvre, m'envoya dès mes premiers ans combattre

Undique visendi studio Trojana juventus
Circumfusa ruit, certantque illudere capto.
Accipe nunc Danaûm insidias, et crimine ab uno
Disce omnes.
Namque, ut conspectu in medio, turbatus, inermis,
Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit :
« Heu, quæ nunc tellus, inquit, quæ me æquora possunt
Accipere! aut quid jam misero mihi denique restat,
Cui neque apud Danaos usquam locus, et super ipsi
Dardanidæ infensi pœnas cum sanguine poscunt! »
Quo gemitu conversi animi, compressus et omnis
Impetus. Hortamur fari, quo sanguine cretus;
Quidve ferat, memoret, quæ sit fiducia capto.
Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur :
« Cuncta equidem tibi, rex, fuerit quodcumque, fatebor
Vera, inquit; neque me Argolica de gente negabo :
Hoc primum : nec, si miserum Fortuna Sinonem
Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget.
Fando aliquod, si forte tuas pervenit ad aures
Belidæ nomen Palamedis, et inclyta fama
Gloria, quem falsa sub proditione Pelasgi
Insontem, infando indicio, quia bella vetabat,

sous lui : tant que son pouvoir fut entier, tant qu'il domina dans le conseil des rois, nous aussi entourions notre nom de quelque gloire ; mais dès que la haine du perfide Ulysse (ce que je raconte, vous ne l'ignorez pas) l'eut précipité des champs du jour, désolé, j'ai traîné ma vie dans le deuil et les ténèbres ; je m'indignais en moi-même de l'infortune d'un ami innocent ; insensé, je n'ai pu me taire ! et moi, si le sort le permettait, si jamais je retournais victorieux dans Argos ma patrie, je lui promettais un vengeur ; et mes discours soulevèrent une implacable haine. De là les premières causes de ma ruine : dès lors Ulysse m'épouvante par ses accusations renouvelées sans cesse dans le vulgaire ; il répand des discours ambigus, et cherche avec ses complices des armes contre moi ; il ne se reposa point jusqu'à ce que son ministre Calchas... Mais, moi, pourquoi vous révéler vainement mon infortune? que tardez-vous? Si dans un même rang vous confondez tous les Grecs, vous en avez entendu assez ; dès ce moment achevez mon supplice. Voilà ce qu'Ulysse et ce que les Atrides achèteraient à haut prix. »

Alors nous brûlons de l'interroger et d'approfondir les causes de ce mystère, ignorant jusqu'où s'étendaient la scélératesse et l'artifice des Grecs. Tout tremblant il poursuit, et, d'un cœur faux, il parle ainsi :

Demisere neci ; nunc cassum lumine lugent :
Illi me comitem, et consanguinitate propinquum,
Pauper in arma pater primis huc misit ab annis.
Dum stabat regno incolumis, regumque vigebat
Conciliis, et nos aliquod nomenque decusque
Gessimus ; invidia postquam pellacis Ulyxi
(Haud ignota loquor) superis concessit ab oris ;
Adflictus vitam in tenebris luctuque trahebam,
Et casum insontis mecum indignabar amici.
Nec tacui demens ! et me, fors si qua tulisset,
Si patrios unquam remeassem victor ad Argos,
Promisi ultorem, et verbis odia aspera movi.
Hinc mihi prima mali labes : hinc semper Ulyxes
Criminibus terrere novis : hinc spargere voces
In vulgum ambiguas, et quærere conscius arma.
Nec requievit enim, donec Calchante ministro...
Sed quid ego hæc autem nequidquam ingrata revolvo !
Quidve moror ? Si omnes uno ordine habetis Achivos,
Idque audire sat est, jamdudum sumite pœnas.
Hoc Ithacus velit, et magno mercentur Atridæ. »
Tum vero ardemus scitari et quærere causas,
Ignari scelerum tantorum artisque Pelasgæ.

« Souvent les Grecs ont désiré de précipiter leur fuite loin de Troie abandonnée, et, fatigués d'une longue guerre, voulaient y renoncer. Plût aux dieux qu'ils l'eussent fait ! Souvent la rigoureuse saison leur ferma les mers, et la tempête épouvanta leur départ, surtout quand, formé de soliveaux d'érable, ce monstrueux cheval se dressa ; les nuages grondèrent dans toute l'étendue des cieux. Consternés, nous envoyons Eurypyle interroger l'oracle d'Apollon. Il rapporte ces terribles paroles : « Le sang d'une vierge immolée vous soumit les vents quand la première fois vous vîntes aux rivages troyens ; le sang doit payer votre retour ; il faut sacrifier la vie d'un fils d'Argos. » Dès que cette voix fut parvenue à l'oreille de la multitude, tous les esprits s'épouvantèrent, une froide crainte parcourt toutes nos veines : qui demande le sort ? qui le dieu veut-il frapper ? Ici le roi d'Ithaque, au milieu de la foule, avec un grand tumulte, traîne le devin Calchas. Il l'interroge sur l'ordre divin et l'obsède ; et déja plusieurs me révélaient le cruel artifice du scélérat ; en silence ils lisaient dans l'avenir. Durant dix jours Calchas se tait ; retiré sous sa tente, sa voix se refuse à nommer celui qu'il faut dévouer à la mort. Enfin, convaincu par les cris redoublés d'Ulysse, à regret il rompt le silence ; c'est moi qu'il destine à l'autel. Tous l'approuvent ; et ce que chacun redoutait pour soi,

Prosequitur pavitans, et ficto pectore fatur :
« Sæpe fugam Danai Troja cupiere relicta
Moliri, et longo fessi discedere bello.
Fecissentque utinam ! Sæpe illos aspera ponti
Interclusit hiems, et terruit Auster euntes.
Præcipue, quum jam hic trabibus contextus acernis
Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi.
Suspensi Eurypylum scitatum oracula Phœbi
Mittimus, isque adytis hæc tristia dicta reportat :
« Sanguine placastis ventos et virgine cæsa,
Quum primum Iliacas, Danai, venistis ad oras :
Sanguine quærendi reditus, animaque litandum
Argolica. » Vulgi quæ vox ut venit ad aures,
Obstupuere animi, gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor : cui fata parent, quem poscat Apollo.
Hic Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
Protrahit in medios ; quæ sint ea numina divûm
Flagitat. Et mihi jam multi crudele canebant
Artificis scelus, et taciti ventura videbant.
Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat
Prodere voce sua quemquam, aut opponere morti.
Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,

on le voit sans peine tomber sur un misérable. Déja l'horrible jour arrivait ; on préparait mon sacrifice, et le sel et le froment, et les bandelettes qui devaient ceindre ma tête. Je l'avouerai, je m'arrachai à la mort, je rompis mes liens ; pendant la nuit je me réfugiai dans les roseaux touffus d'un lac fangeux, jusqu'à ce que les Grecs déployassent leurs voiles, si toutefois ils devaient les déployer. Pour moi il n'est donc plus d'espoir de revoir mon antique patrie, ni mes tendres enfants, ni mon père tant desiré ! Ah ! peut-être les Grecs reporteront sur eux la peine de ma fuite, et ces infortunés, de leur sang expieront ma faute ! O roi ! par les dieux, par les divinités pour qui la vérité n'a pas de voile, par la foi non violée, si les mortels la connaissent encore, je vous en conjure, ayez pitié d'une infortune qui n'est point méritée. »

Nous accordons sa vie à ses pleurs, et même nous compatissons à son sort. Priam lui-même le premier ordonne de détacher les chaînes qui captivent ses mains, et lui parle en ces termes amis : « Qui que tu sois, dès ce moment oublie les Grecs perdus pour toi ; tu seras nôtre. Mais réponds avec sincérité à mes demandes : pourquoi a-t-on élevé la masse de cet incommensurable cheval? quel en est l'auteur ? à quoi le destinait-on ? est-ce un objet religieux? est-ce une machine de guerre? » Il dit ; lui, chez les Grecs, instruit dans l'art de la fourberie, levant

Composito rumpit vocem, et me destinat aræ.
Adsensere omnes ; et, quæ sibi quisque timebat,
Unius in miseri exitium conversa tulere.
Jamque dies infanda aderat : mihi sacra parari,
Et salsæ fruges, et circum tempora vittæ.
Eripui, fateor, leto me, et vincula rupi ;
Limosoque lacu per noctem obscurus in ulva
Delitui, dum vela, darent si forte, dedissent.
Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,
Nec dulces natos, exoptatumque parentem :
Quos illi fors ad pœnas ob nostra reposcent
Effugia, et culpam hanc miserorum morte piabunt.
Quod te, per superos, et conscia numina veri,
Per, si qua est, quæ restet adhuc mortalibus usquam
Intemerata fides, oro, miserere laborum
Tantorum ; miserere animi non digna ferentis ! »
His lacrymis vitam damus, et miserescimus ultro.
Ipse viro primus manicas atque arcta levari
Vincla jubet Priamus ; dictisque ita fatur amicis :
« Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios ;
Noster eris ; mihique hæc edissere vera roganti.
Quo molem hanc immanis equi statuere? quis auctor?

au ciel ses mains libres de chaînes : « Vous, feux éternels, divinités inviolables, je vous atteste, s'écrie-t-il, et vous aussi, glaive meurtrier, autel que j'ai fui, bandeau sacré qui couronnait la victime! Il m'est permis d'enfreindre les droits sacrés des Grecs, il m'est permis de les haïr, et de montrer à la lumière tout ce qu'ils cachent. Je ne suis plus retenu par aucune loi de ma patrie; mais toi, Ilion, que je conserve, garde-moi ta foi si je dis la vérité, si je t'apporte un si grand bienfait en échange de ma vie. Tout l'espoir des Grecs, leur confiance dans l'entreprise de la guerre, reposent toujours sur la protection de Pallas. Mais lorsque l'impie issu de Tydée, et Ulysse l'inventeur des crimes, arrachant du temple saint de la déesse le fatal Palladium, massacrèrent les gardes de la citadelle, saisirent l'auguste image, et de leurs mains ensanglantées osèrent profaner les bandelettes virginales de la déesse, dès lors l'espérance des Grecs s'éloigna, et bientôt s'évanouit; leurs forces se brisèrent devant la colère de la divinité. Pallas donna des signes assurés de sa fureur. A peine la statue fut-elle placée dans le camp, que de ses yeux courroucés jaillirent des flammes éclatantes; une sueur amère découla de ses membres, et trois fois (indicible prodige!) elle bondit sur le sol, leva son bouclier et brandit sa lance. Aussitôt Calchas proclama qu'il

Quidve petunt? quæ relligio? aut quæ machina belli? »
   Dixerat. Ille dolis instructus et arte Pelasga,
Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas :
« Vos, æterni ignes, et non violabile vestrum
Testor numen, ait; vos aræ, ensesque nefandi,
Quos fugi; vittæque deûm, quas hostia gessi :
Fas mihi Graiorum sacrata resolvere jura,
Fas odisse viros, atque omnia ferre sub auras,
Si qua tegunt; teneor patriæ nec legibus ullis.
Tu modo promissis maneas, servataque serves
Troja fidem, si vera feram, si magna rependam.
   Omnis spes Danaûm, et cœpti fiducia belli
Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inventor Ulyxes,
Fatale aggressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi divæ contingere vittas :
Ex illo fluere ac retro sublapsa referri
Spes Danaûm; fractæ vires, aversa deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris.
Vix positum castris simulacrum, arsere coruscæ

fallait tenter la fuite sur les mers, que Pergame jamais ne succomberait sous les traits des Grecs, s'ils ne vont dans Argos redemander de nouveaux augures, et n'en ramènent la divinité qu'ils ont, à travers les ondes, entraînée sur leurs vaisseaux. Maintenant reportés par les vents dans Mycènes, leur patrie, ils préparent des armes et des dieux plus propices : la mer vous les rendra à l'improviste. Ainsi Calchas a tout disposé. Pour remplacer le Palladium, pour apaiser la divinité offensée, il les avertit d'élever ce simulacre afin d'expier leur crime. Et cependant Calchas fit construire cette masse immense à la robuste charpente ; il ordonna de l'élever jusqu'au ciel, de peur qu'il ne fût possible de lui ouvrir vos portes ou de l'introduire dans vos remparts, et qu'elle ne remplaçât le gage antique et religieux, défenseur de votre peuple ; car si vos mains violaient cette offrande offerte à Minerve, les plus grands désastres (que les dieux reportent sur d'autres cet horrible présage !) accableraient bientôt les Phrygiens et l'empire de Priam ; au contraire, si, par vos mains, ce colosse montait jusque dans votre ville, l'Asie entière, sur les murs de Pélops, précipiterait une guerre formidable, et ce sort cruel s'attacherait sur nos neveux. »

Tels furent les piéges, tels furent les artifices du parjure

Luminibus flammæ adrectis, salsusque per artus
Sudor iit ; terque ipsa solo (mirabile dictu)
Emicuit, parmamque ferens hastamque trementem.
Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas ;
Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis ;
Omina ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago et curvis secum avexere carinis.
Et nunc, quod patrias vento petiere Mycenas,
Arma deosque parant comites, pelagoque remenso
Improvisi aderunt. Ita digerit omina Calchas.
Hanc pro Palladio, moniti, pro numine læso
Effigiem statuere, nefas quæ triste piaret.
Hanc tamen immensam Calchas adtollere molem
Roboribus textis, cœloque educere jussit,
Ne recipi portis, aut duci in mœnia possit ;
Neu populum antiqua sub relligione tueri.
Nam, si vestra manus violasset dona Minervæ,
Tum magnum exitium (quod dî prius omen in ipsum
Convertant !) Priami imperio Phrygibusque futurum :
Sin manibus vestris vestram adscendisset in urbem,
Ultro Asiam magno Pelopea ad mœnia bello
Venturam, et nostros ea fata manere nepotes. »
Talibus insidiis perjurique arte Sinonis

Sinon, et nous croyons ces choses; et par la ruse et des larmes feintes sont asservis ceux que n'avaient pu dompter ni le fils de Tydée, ni Achille, ni leurs mille vaisseaux, ni dix ans de combats.

Ici un plus grand événement frappe plus fortement cette foule malheureuse et tremblante, et trouble leur cœur d'une épouvante imprévue. Laocoon, que le sort nomma prêtre de Neptune, immolait solennellement aux autels un énorme taureau: voilà que, sortis de Ténédos, sur la mer tranquille (je le redis avec horreur), deux serpents déroulent leurs immenses anneaux; l'un et l'autre de front marchent au rivage; leur poitrine se redresse entre les flots, et leur crête sanglante domine les ondes; le reste de leur corps se traîne en effleurant la surface des eaux; leur croupe immense se contourne en spirale; la vague écumante gémit; déja ils s'emparent du rivage; de feu et de sang étincellent leurs yeux ardents, et de leur gueule, en sifflant, ils dardent leurs langues vibrantes. A cette vue nous fuyons pâlissants; les monstres réunis vont droit à Laocoon, et d'abord, dans leurs replis, enveloppent les faibles corps de ses deux enfants, déchirent leurs misérables membres et s'en repaissent. Aussitôt, armé d'une lance, le père vole lui-même à leur secours. Les serpents le saisissent, et l'enlacent dans leurs immenses anneaux; et déja deux fois ils ont entouré le milieu

Credita res, captique dolis lacrymisque coactis,
Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
Non anni domuere decem, non mille carinæ.
Hic aliud majus miseris multoque tremendum
Objicitur magis, atque improvida pectora turbat.
Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos,
Solemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad litora tendunt:
Pectora quorum inter fluctus adrecta, jubæque
Sanguineæ exsuperant undas; pars cetera pontum
Pone legit, sinuantque immensa volumine terga.
Fit sonitus, spumante salo. Jamque arva tenebant;
Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exsangues. Illi agmine certo
Laocoonta petunt. Et primum parva duorum
Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat, et miseros morsu depascitur artus:
Post ipsum, auxilio subeuntem ac tela ferentem,
Corripiunt, spirisque ligant ingentibus; et jam

de son corps, deux fois ils ont étreint son cou des replis écailleux de leur croupe, et ils dominent son front de leurs têtes et de leurs crêtes altières. Lui, de ses mains, qu'il tend à la fois, il s'efforce de rompre leurs nœuds, et sur ses bandelettes sacrées coulent le sang et le noir venin; il pousse vers le ciel d'horribles clameurs. Tel en mugissant fuit de l'autel un taureau blessé, lorsqu'il rejette de son cou la hache incertaine. Enfin, l'un et l'autre dragon fuient en glissant vers le haut sanctuaire du temple, pénètrent dans la citadelle de la redoutable Pallas, et sous les pieds de la déesse, sous l'orbe de son bouclier, ils s'abritent.

Alors une nouvelle terreur pénètre dans tous les esprits consternés. Chacun dit que Laocoon a justement expié son crime, lui dont le fer outragea ce chêne sacré, qui lança sur son flanc un javelot impie. « Il faut introduire dans notre enceinte ce simulacre, il faut des prières à la divinité! » s'écrie-t-on de toutes parts.

Nous sapons, nous divisons les murs, nous ouvrons les remparts de la ville; tous s'empressent à l'œuvre : on fait glisser des roues sous les pieds du colosse; à son cou sont tendus des câbles de lin. La fatale machine, grosse d'armes, franchit nos murailles; à l'entour, des enfants, de jeunes filles, chantent

Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
Terga dati, superant capite et cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere nodos,
Perfusus sanie vittas atroque veneno;
Clamores simul horrendos ad sidera tollit;
Quales mugitus, fugit quum saucius aram
Taurus, et incertam excussit cervice securim.
At gemini lapsu delubra ad summa dracones
Effugiunt, sævæque petunt Tritonidis arcem;
Sub pedibusque deæ clipeique sub orbe teguntur.
Tum vero tremefacta novus per pectora cunctis
Insinuat pavor; et scelus expendisse merentem
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur
Læserit, et tergo sceleratam intorserit hastam.
Ducendum ad sedes simulacrum, orandaque divæ
Numina conclamant.
Dividimus muros, et mœnia pandimus urbis.
Adcingunt omnes operi, pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus, et stuppea vincula collo
Intendunt. Scandit fatalis machina muros,
Feta armis. Pueri circum innuptæque puellæ
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.

des hymnes sacrés, et, joyeux, de leurs mains ils se plaisent à toucher les cordages. La machine avance, et menaçante redescend au milieu de la ville. O patrie! ô Ilion, demeure des dieux! ô murs de Dardanus, illustrés par la guerre! quatre fois au seuil de nos portes elle s'arrête, et quatre fois un bruit d'armes éclate : et cependant, insensés, nous poursuivons; dans notre aveugle frénésie, nous plaçons le monstre fatal dans la citadelle sacrée. Alors Cassandre de sa bouche nous révélait nos futurs destins; mais, par l'arrêt d'un dieu, les Troyens ne devaient la croire jamais. Et nous, pour qui ce jour était le dernier, nous parons les temples divins, et, comme en un jour de fête, dans toute la cité nous étendons un voile de feuillage. Cependant le ciel tourne; et sur l'Océan la nuit tombe, enveloppant de sa grande ombre la terre, les airs, et les ruses des Grecs. Les Troyens, répandus dans l'enceinte de leurs murailles, se sont tus; le sommeil s'empare de leurs membres fatigués.

Déja sur leurs vaisseaux réunis les phalanges argiennes sont sorties de Ténédos; protégées par le silence ami de la lune voilée, elles voguaient vers un rivage connu, et sur la poupe royale les flammes brillent : protégé par les destins ennemis et les dieux, Sinon, aux Grecs enfermés dans les flancs du monstre, élargit furtivement leur clôture de pin; le cheval s'ouvre, et les

Illa subit, mediæque minans illabitur urbi.
O patria! o divûm domus Ilium! et inclyta bello
Mœnia Dardanidûm! quater ipso in limine portæ
Substitit, atque utero sonitum quater arma dedere.
Instamus tamen immemores, cæcique furore;
Et monstrum infelix sacrata sistimus arce.
Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora, dei jussu non unquam credita Teucris.
Nos delubra deûm miseri, quibus ultimus esset
Ille dies, festa velamus fronde per urbem.
Vertitur interea cœlum, et ruit oceano nox
Involvens umbra magna terramque polumque,
Myrmidonumque dolos : fusi per mœnia Teucri
Conticuere; sopor fessos complectitur artus.
Et jam Argiva phalanx instructis navibus ibat
A Tenedo, tacitæ per amica silentia lunæ,
Litora nota petens, flammas quum regia puppis
Extulerat, fatisque deûm defensus iniquis,
Inclusos utero Danaos et pinea furtim
Laxat claustra Sinon : illos patefactus ad auras
Reddit equus; lætique cavo se robore promunt
Thessandrus Sthenelusque duces, et dirus Ulyxes,

rend à la lumière; et de leur caverne de chêne les chefs joyeux s'échappent, et Thessandre, et Sthénélus, et le cruel Ulysse; après eux, le long d'un câble, glissent suspendus Acamas, Thoas, Néoptolème fils d'Achille, le savant Machaon, Ménélas, Épéus lui-même, l'inventeur de la ruse. Ils envahissent la ville, ensevelie dans le sommeil et le vin; ils massacrent les gardes, ouvrent toutes les portes, reçoivent leurs compagnons, et se joignent à la foule complice.

C'était le temps où le premier repos commence pour les mortels affligés, et leur verse ce doux présent des dieux. Dans le sommeil, voilà devant mes yeux Hector désolé; il est présent à moi, et répand de larges pleurs; il paraît tel qu'au jour où il fut traîné au char du vainqueur, dans une poussière noire et sanglante, et les pieds gonflés par des lanières qui les traversaient. Oh! quel était son aspect! Combien il était différent de lui-même, de cet Hector qui revenait orné des dépouilles d'Achille, ou jetait les feux troyens sur les vaisseaux des Grecs! Sa barbe était souillée, ses cheveux étaient roidis par le sang et sur ses membres s'ouvraient les nombreuses blessures qu'il a reçues autour des murs paternels. Alors, pleurant moi-même, il me sembla que je l'appelais et lui adressais ces tristes paroles : « O lumière des fils de Dardanus! ô le plus sûr espoir des

Demissum lapsi per funem, Acamasque, Thoasque,
Pelidesque Neoptolemus, primusque Machaon,
Et Menelaüs, et ipse doli fabricator Epeos.
Invadunt urbem somno vinoque sepultam :
Cæduntur vigiles, portisque patentibus omnes
Adcipiunt socios, atque agmina conscia jungunt.
Tempus erat, quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, et dono divûm gratissima serpit.
In somnis, ecce, ante oculos mœstissimus Hector
Visus adesse mihi, largosque effundere fletus,
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat! quantum mutatus ab illo
Hectore qui redit exuvias indutus Achilli,
Vel Danaûm Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squalentem barbam, et concretos sanguine crines,
Vulneraque illa gerens quæ circum plurima muros
Accepit patrios. Ultro flens ipse videbar
Compellare virum, et mœstas expromere voces :
« O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrûm,
Quæ tantæ tenuere moræ? quibus Hector ab oris
Exspectate venis? ut te post multa tuorum

Troyens! d'où viennent donc tes longs retardements? Toi que nous avons tant desiré, Hector, de quels rivages reviens-tu? Après tant de funérailles de tes concitoyens, après les diverses infortunes de notre ville et de nos guerriers fatigués, nous te revoyons! Quel indigne outrage a souillé tes traits sereins, et pourquoi ces blessures que je vois?» Lui ne répond rien. Il ne s'arrête pas à mes vaines questions. Mais avec peine de sa poitrine il exhale un gémissement. « O fils d'une déesse! fuis, arrache-toi aux flammes; l'ennemi possède nos murs; de son faîte altier Ilion est tombé. Nous avons fait assez pour Priam et la patrie. Si les tours de Pergame eussent pu être défendues par un bras mortel, elles l'eussent été par le mien. Maintenant Troie te recommande son culte et ses pénates. Accepte-les pour compagnons de tes destins; cherche-leur ces remparts superbes que tu fonderas enfin, après avoir erré sur les mers. » Il dit, et de ses mains m'apporte, du profond sanctuaire, les bandeaux, la puissante Vesta, et les feux inextinguibles.

Dans la ville cependant divers gémissements retentissent; ils redoublent, redoublent; et quoique le palais d'Anchise, de mon père, fût reculé, sous l'abri d'arbres épais, les bruits éclatent, l'horreur des armes l'environne. Je m'arrache au sommeil, je m'élance au sommet des plus hauts toits, je m'y dresse, l'oreille ouverte: ainsi lorsque la flamme, par l'Auster furieux, est poussée sur les

Funera, post varios hominumque urbisque labores
Defessi adspicimus! quæ causa indigna serenos
Fœdavit vultus? aut cur hæc vulnera cerno? »
Ille nihil, nec me quærentem vana moratur;
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens:
« Heu! fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis.
Hostis habet muros; ruit alto a culmine Troja.
Sat patriæ Priamoque datum. Si Pergama dextra
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.
Sacra suosque tibi commendat Troja Penates:
Hos cape fatorum comites; his mœnia quære,
Magna pererrato statues quæ denique ponto. »
Sic ait; et manibus vittas, Vestamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.
 Diverso interea miscentur mœnia luctu;
Et magis atque magis, quamquam secreta parentis
Anchisæ domus, arboribusque obtecta recessit,
Clarescunt sonitus, armorumque ingruit horror.
Excutior somno, et summi fastigia tecti
Adscensu supero, atque adrectis auribus adsto.

moissons, ou lorsqu'un rapide torrent, de son onde montagneuse, envahit les champs, envahit les joyeuses récoltes, entraîne les travaux, les bœufs et les bois arrachés; le berger inquiet s'épouvante, et de la cime d'un roc élevé interroge le bruit lointain. Alors toute la vérité se manifeste : les trames des Grecs se dévoilent; déja la proie de Vulcain, le palais de Déiphobe, tout entier s'écroule en ruine; déja, le plus prochain, le toit d'Ucalégon, brûle; le détroit de Sigée resplendit de flammes; de tous côtés retentissent les clameurs des guerriers et les éclats du clairon.

Hors de moi, je saisis mes armes; et j'ignore quel sera l'emploi de ces armes. Mais je veux rassembler autour de moi une escorte guerrière, et courir vers la citadelle avec mes compagnons ardents comme moi. La fureur et la colère dans l'âme, vers eux je me précipite : il est beau de mourir en leur dévouant ses armes.

Mais voilà que Panthée échappé aux glaives des Grecs, Panthée fils d'Othrys et prêtre d'Apollon, qui, de sa main sacrée, lui-même traînait ses dieux vaincus et son petit-fils, dans sa fuite désordonnée accourait vers le seuil du palais. O Panthée, quel est le sort de ce lieu? de quel retranchement pouvons-nous encore nous emparer? A peine avais-je parlé, il me réplique avec un gémissement : « Il est venu, le suprême jour, le temps inévitable de la

In segetem veluti quum flamma, furentibus Austris,
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata læta, boumque labores,
Præcipitesque trahit silvas; stupet inscius alto
Adcipiens sonitum saxi de vertice pastor.
Tum vero manifesta fides, Danaûmque patescunt
Insidiæ : jam Deiphobi dedit ampla ruinam,
Vulcano superante, domus; jam proximus ardet
Ucalegon; Sigea igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virûm clangorque tubarum.
Arma amens capio; nec sat rationis in armis.
Sed glomerare manum bello, et concurrere in arcem
Cum sociis ardent animi. Furor iraque mentem
Præcipitant; pulchrumque mori succurrit in armis.
Ecce autem telis Pantheus elapsus Achivûm,
Pantheus Othryades, arcis Phœbique sacerdos,
Sacra manu, victosque deos, parvumque nepotem
Ipse trahit, cursuque amens ad limina tendit.
« Quo res summa loco, Pantheu? quam prendimus arcem? »
Vix ea fatus eram, gemitu quum talia reddit :
« Venit summa dies et ineluctabile tempus
Dardaniæ. Fuimus Troës; fuit Ilium, et ingens
Gloria Teucrorum. Ferus omnia Juppiter Argos

Dardanie; il fut des Troyens, il fut un Ilion; elle est tombée, leur gloire immense; le cruel Jupiter a tout reporté sur Argos. Les Grecs dominent dans notre ville embrasée. Le cheval monstrueux, se dressant au milieu de nos demeures, y répand des flots de guerriers. Sinon victorieux nous apporte l'outrage et l'incendie; les autres, à nos portes largement ouvertes, se présentent par bataillons plus nombreux que n'en vomit jamais la populeuse Mycènes; d'autres, hérissés de traits, interdisent les issues de nos rues étroites, prêts à donner la mort; et partout les glaives étincellent. A peine les premières gardes des portes tentent le combat, et résistent par quelques aveugles coups. » Cédant aux paroles de Panthée et à l'ascendant d'une divinité, je me jette dans les feux, dans les armes où m'appelle l'odieuse Érinnys, et les frémissements et les clameurs retentissantes dans les airs. Rhipéus et le vaillant Épytus se joignent à nos compagnons. A la clarté de la lune, Hypanis, Dymas, grossissent nos rangs; et le fils de Mygdon, le jeune Corèbe, lui qui, dévoré d'un délirant amour pour Cassandre, était venu s'offrir pour gendre à Priam, et pour appui aux Phrygiens, le malheureux n'avait point écouté les avis d'une amante inspirée. Je les vois réunis et déterminés à se précipiter dans les combats; je les presse ainsi : Jeunes guerriers, si vous éprouvez l'invin-

Transtulit. Incensa Danai dominantur in urbe.
Arduus armatos mediis in mœnibus adstans
Fundit equus; victorque Sinon incendia miscet
Insultans. Portis alii bipatentibus adsunt,
Millia quot magnis unquam venere Mycenis.
Obsedere alii telis angusta viarum
Oppositi : stat ferri acies mucrone corusco
Stricta, parata neci : vix primi prælia tentant
Portarum vigiles, et cæco Marte resistunt. »
  Talibus Othryadæ dictis et numine divûm
In flammas et in arma feror, quo tristis Erinnys,
Quo fremitus vocat, et sublatus ad æthera clamor.
Addunt se socios Rhipeus et maximus armis
Epytus; oblati per lunam Hypanisque Dymasque;
Et lateri adglomerant nostro; juvenisque Corœbus
Mygdonides. Illis ad Trojam forte diebus
Venerat, insano Cassandræ incensus amore;
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat.
Infelix, qui non sponsæ præcepta furentis
Audierit!
Quos ubi confertos audere in prælia vidi,
Incipio super his : « Juvenes, fortissima frustra

cible desir de tout oser, et de chercher les périls extrêmes, voyez du moins ce que vous laisse la fortune. Ils ont tous abandonné nos autels, ces dieux par qui se soutenait notre empire. Vous secourez une ville embrasée : jetons-nous au milieu des armes, et mourons. Un seul salut reste aux vaincus, c'est de n'espérer aucun salut. Ainsi j'ajoute la fureur au courage de ces jeunes guerriers. Semblables à des loups ravisseurs, qu'à travers l'ombre noire chasse l'aveugle rage de leurs entrailles affamées, et que leurs nourrissons abandonnés attendent la gueule desséchée et béante ; à travers les traits, à travers les ennemis nous bravons une mort assurée ; nous suivons le chemin qui conduit au centre de la ville ; la nuit ténébreuse et profonde nous enveloppe de son ombre. O nuit de meurtres, horribles funérailles ! qui pourrait les peindre, qui pourrait mesurer ses larmes à nos malheurs ? Elle tombe, cette antique cité, puissante durant tant d'années ! De tous côtés les corps inanimés encombrent nos rues, nos demeures, et les religieux parvis des divinités. Mais le sang troyen n'est pas le seul qui se répande. La vertu courageuse rentre incessamment dans le cœur des vaincus. Ils tombent aussi, les Grecs vainqueurs ! Partout le deuil cruel, partout l'épouvante, et la mort renaissant sous toutes les formes.

Le premier, entouré d'une troupe nombreuse, Androgée s'of-

Pectora, si vobis audentem extrema cupido
Certa sequi, quæ sit rebus fortuna videtis ;
Excessere omnes, adytis arisque relictis,
Di, quibus imperium hoc steterat ; succurritis urbi
Incensæ ; moriamur, et in media arma ruamus.
Una salus victis, nullam sperare salutem. »
  Sic animis juvenum furor additus. Inde, lupi ceu
Raptores atra in nebula, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies, catulique relicti
Faucibus exspectant siccis ; per tela, per hostes,
Vadimus haud dubiam in mortem ; mediæque tenemus
Urbis iter. Nox atra cava circumvolat umbra.
Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut possit lacrymis æquare labores ?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos ;
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora, perque domos, et relligiosa deorum
Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri :
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus ;
Victoresque cadunt Danai. Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago.
  Primus se, Danaûm magna comitante caterva,

fre à nous; trompé, et nous croyant des siens, aussitôt il nous adresse ces paroles amies : « Hâtez-vous, guerriers! quelle indolence vous a tant retardés? Les autres dépouillent, emportent Pergame embrasée; et vous, de vos vaisseaux vous sortez à peine! » Il dit, et soudain, à notre réponse douteuse, il sent qu'il s'est jeté au milieu de l'ennemi. Frappé de stupeur, il retient et ses pas et sa voix. Tel, quand le voyageur, dans les sentiers épineux, presse pesamment sur la terre un serpent inaperçu, tout à coup il frissonne et recule devant le monstre redressant son cou bleuâtre et gonflé de colère, tel Androgée devant nous s'enfuit épouvanté. Nous volons, nous fondons sur eux en les enveloppant de nos armes; liés par la terreur, ignorant les lieux, de tous côtés ils tombent. La fortune seconde nos premiers efforts; Corèbe s'exaltant de courage et de succès, « O mes compagnons, s'écrie-t-il, la fortune la première nous montre le chemin du salut, suivons-le : changeons de boucliers, revêtons-nous de l'armure des Grecs; ruse ou vertu, contre l'ennemi, qu'importe? Lui-même nous donne des armes. » Il parle ainsi, s'empare du riche casque d'Androgée, de sa brillante armure, et suspend à son côté le glaive argien; ainsi fait Rhipée, Dimas lui-même; et tous nos jeunes guerriers l'imitent

Androgeus offert nobis, socia agmina credens
Inscius; atque ultro verbis compellat amicis :
« Festinate, viri : nam quæ tam sera moratur
Segnities! alii rapiunt incensa feruntque
Pergama : vos celsis nunc primum a navibus itis! »
  Dixit, et extemplo (neque enim responsa dabantur
Fida satis) sensit, medios delapsus in hostes.
Obstupuit, retroque pedem cum voce repressit.
Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, trepidusque repente refugit
Adtollentem iras, et cærula colla tumentem :
Haud secus Androgeus visu tremefactus abibat.
Irruimus, densis et circumfundimur armis;
Ignarosque loci passim et formidine captos
Sternimus : adspirat primo fortuna labori.
Atque hic successu exsultans animisque Corœbus :
« O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
Monstrat iter, quaque ostendit se dextra, sequamur.
Mutemus clipeos, Danaûmque insignia nobis
Aptemus : dolus, an virtus, quis in hoste requirat!
Arma dabunt ipsi. » Sic fatus, deinde comantem
Androgei galeam clipeique insigne decorum
Induitur, laterique Argivum adcommodat ensem.
Hoc Rhipeus, hoc ipse Dymas, omnisque juventus

avec joie, et chacun s'arme de récentes dépouilles. Nous courons mêlés aux Grecs sans l'aveu de nos dieux. Quelle multitude de combats nous livrons sous l'ombre de la nuit! que de nombreux ennemis nous offrons à la mort! Ceux-ci fuient vers leurs vaisseaux, ceux-là dirigent leur course vers le rivage protecteur ; les autres , frappés par la honte et l'effroi , revolent vers le cheval monstrueux , et dans ses flancs connus se renferment. Hélas ! rien n'est assuré sans la volonté des dieux ! Voilà que les Grecs traînaient, arrachée au sanctuaire du temple de Minerve, la fille de Priam ; Cassandre, les cheveux épars, vers le ciel élevait en vain ses yeux indignés, ses yeux, car des chaînes accablaient ses mains délicates. Corèbe ne soutient pas cet aspect : la fureur dans l'âme, de lui-même il se jette pour périr dans la foule ennemie ; nous le suivons tous, et nous nous précipitons dans l'épaisseur des armes. Là commencent les désastres ; des hauts sommets du temple, les traits des nôtres nous accablent. L'erreur, causée par la forme de nos armes et de nos panaches, fut la source d'horribles meurtres. Les Grecs alors, indignés, furieux du rapt de leur captive, réunis de toutes parts, nous enveloppent : le féroce Ajax , les deux Atrides , et toute l'armée des Dolopes. Tels, brisant les nuages, les vents opposés se heurtent ; le Zéphyr, le Notus, et l'Eurus joyeux de guider les

Læta facit ; spoliis se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais, haud numine nostro,
Multaque per cæcam congressi prælia noctem
Conserimus : multos Danaûm demittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves, et litora cursu
Fida petunt : pars ingentem formidine turpi
Scandunt rursus equum, et nota conduntur in alvo.
Heu nihil invitis fas quemquam fidere divis !
   Ecce trahebatur passis Priameia virgo
Crinibus a templo Cassandra adytisque Minervæ,
Ad cœlum tendens ardentia lumina frustra :
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiata mente Corœbus,
Et sese medium injecit periturus in agmen.
Consequimur cuncti, et densis incurrimus armis.
Hic primum ex alto delubri culmine telis
Nostrorum obruimur, oriturque miserrima cædes,
Armorum facie et Graiarum errore jubarum.
Tum Danai, gemitu atque ereptæ virginis ira,
Undique collecti invadunt ; acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis.
Adversi rupto ceu quondam turbine venti

coursiers de l'Aurore : les forêts s'entre-choquent ; et Nérée, écumant, de son trident frappe les mers, et les entr'ouvre jusque dans leurs gouffres profonds. Ceux même que dans la nuit obscure nous avions poursuivis, déçus dans l'ombre, dispersés dans toute la ville, reparaissent; les premiers ils reconnaissent nos boucliers, nos armes trompeuses, et de notre bouche étrangère les sons mal articulés. Soudain nous sommes écrasés par le nombre : Corèbe le premier, sous le bras de Pénélée, à l'autel même de la divinité guerrière, succombe ; ainsi tombe Riphée, le plus juste entre les Troyens, et le plus saint observateur des lois : ainsi les dieux l'avaient ordonné. Hypanis, Dymas, périssent sous les flèches de leurs concitoyens; et toi, Panthée, ni ta piété, ni la tiare dont Apollon te couvre, ne te préservent de la mort. Cendres d'Ilion, suprême bûcher des miens, vous en êtes témoins, dans ce désastre je n'évitai ni les flèches des Grecs, ni les chances du combat ; et si les destins eussent voulu mon trépas, ma main courageuse l'avait mérité. Nous quittons ces lieux, Iphite, Pélias avec moi ; Iphite que déja l'âge appesantit, et Pélias, se traînant, blessé par Ulysse. Tout à coup de perçantes clameurs nous attirent au palais de Priam; là le combat est si grand, que la guerre semble toute en ce lieu,

Confligunt, Zephyrusque, Notusque, et lætus Eois
Eurus equis; stridunt silvæ, sævitque tridenti
Spumeus atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, si quos obscura nocte per umbram
Fudimus insidiis, totaque agitavimus urbe,
Adparent : primi clipeos mentitaque tela
Adgnoscunt, atque ora sono discordia signant.
Ilicet obruimur numero. Primusque Corœbus
Penelei dextra, divæ armipotentis ad aram,
Procumbit; cadit et Rhipeus, justissimus unus
Qui fuit in Teucris, et servantissimus æqui :
Dîs aliter visum : pereunt Hypanisque Dymasque
Confixi a sociis; nec te tua plurima, Pantheu,
Labentem pietas, nec Apollinis infula texit.
Iliaci cineres, et flamma extrema meorum,
Testor, in occasu vestro, nec tela nec ullas
Vitavisse vices Danaûm; et, si fata fuissent
Ut caderem, meruisse manu. Divellimur inde :
Iphitus et Pelias mecum; quorum Iphitus ævo
Jam gravior, Pelias et vulnere tardus Ulyxi :
Protenus ad sedes Priami clamore vocati.
Hic vero ingentem pugnam, ceu cetera nusquam
Bella forent, nulli tota morerentur in urbe,

et absente du reste de la ville. Ainsi Mars est indomptable : nous voyons les Grecs se ruer vers les toits, ébranler les portes sous les lourdes tortues. Ils dressent, ils fixent les échelles aux murailles, s'efforcent d'y monter en face même des portes; de leur main gauche ils opposent aux traits leur bouclier, de l'autre ils s'attachent aux saillies. Les Troyens, de leur côté, ébranlent les voûtes de leurs demeures, les tours, les hauts toits, et les renversent ; dans ce péril extrême, telles sont les armes qu'ils opposent à une mort inévitable. Les poutres dorées, superbes ornements de l'antique demeure de nos ancêtres, crient et roulent. Plusieurs, armés de leurs glaives, se pressent aux issues, et les protègent de leur foule impénétrable.

Mes esprits se raniment : je m'élance, je vais secourir la demeure royale, me joindre à ses défenseurs, et prêter ma force aux vaincus. Derrière le palais il était une issue secrète qui unissait les divers appartements de Priam; c'était par ce passage caché que l'infortunée Andromaque, tant que l'empire subsista, avait coutume de se rendre sans suite, de conduire à Hécube, à Priam, son jeune Astyanax. Par là je m'élance au plus haut sommet des toits d'où les malheureux Troyens lançaient de leurs mains des traits inutiles. Une tour se dressait au bord même du comble, et son sommet s'élevait jusqu'aux astres; de

Sic Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes
Cernimus, obsessumque acta testudine limen.
Hærent parietibus scalæ, postesque sub ipsos
Nituntur gradibus, clipeosque ad tela sinistris
Protecti objiciunt; prensant fastigia dextris.
Dardanidæ contra turres ac tecta domorum
Culmina convellunt : his se, quando ultima cernunt,
Extrema jam in morte parant defendere telis;
Auratasque trabes, veterum decora alta parentum,
Devolvunt : alii strictis mucronibus imas
Obsedere fores; has servant agmine denso.
Instaurati animi regis succurrere tectis,
Auxilioque levare viros, vimque addere victis.
Limen erat, cæcæque fores, et pervius usus
Tectorum inter se Priami, postesque relicti
A tergo : infelix qua se, dum regna manebant,
Sæpius Andromache ferre incomitata solebat
Ad soceros, et avo puerum Astyanacta trahebat.
Evado ad summi fastigia culminis, unde
Tela manu miseri jactabant irrita Teucri.
Turrim, in præcipiti stantem, summisque sub astra
Eductam tectis, unde omnis Troja videri,

là se découvrait Troie tout entière, et les vaisseaux accoutumés, et le camp des Grecs ; nous nous précipitons vers cette tour, avec le fer nous sapons sa base arrondie, à l'endroit où l'extrémité des poutres laisse les jointures béantes ; nous l'arrachons à ses fondements et nous la renversons : tout à coup elle s'écroule, traîne ses ruines à grand bruit, et sur la foule des Grecs elle tombe. Mais une autre foule les remplace ; ni les pierres, ni les traits, ni les décombres ne cessent un moment.

Devant le vestibule, sur le seuil même, Pyrrhus se dresse, resplendissant de l'éclat de ses armes d'airain ; tel reparaît à la lumière, nourri d'herbes empoisonnées, un serpent que l'hiver enfermait gonflé sous la terre refroidie : maintenant, rejetant ses dépouilles, nouveau, brillant de jeunesse, il se redresse au soleil, élève sa poitrine, déroule sa croupe glissante, et dans sa gueule fait resplendir son triple dard.

Avec Automédon, guide des armes et des coursiers d'Achille, Périphas à la haute taille, toute la jeunesse de Scyros, se précipitent, et lancent la flamme sur le sommet des toits. Pyrrhus lui-même, à leur tête, armé d'une hache au double tranchant, brise les énormes portes, et les arrache de leurs gonds d'airain. Une poutre est coupée, il s'en saisit, il frappe ; déjà les panneaux du chêne se crevassent, et dans leur épaisseur se creuse

Et Danaûm solitæ naves, et Achaïa castra,
Adgressi ferro circum, qua summa labantes
Juncturas tabulata dabant, convellimus altis
Sedibus, impulimusque : ea lapsa repente ruinam
Cum sonitu trahit, et Danaûm super agmina late
Incidit. Ast alii subeunt : nec saxa, nec ullum
Telorum interea cessat genus.
Vestibulum ante ipsum primoque in limine Pyrrhus
Exsultat, telis et luce coruscus aëna.
Qualis ubi in lucem coluber mala gramina pastus,
Frigida sub terra tumidum quem bruma tegebat,
Nunc positis novus exuviis, nitidusque juventa,
Lubrica convolvit sublato pectore terga
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
Una ingens Periphas, et equorum agitator Achillis
Armiger Automedon ; una omnis Scyria pubes
Succedunt tecto, et flammas ad culmina jactant.
Ipse inter primos correpta dura bipenni
Limina perrumpit ; postesque a cardine vellit
Æratos ; jamque excisa trabe firma cavavit
Robora, et ingentem lato dedit ore fenestram.
Adparet domus intus, et atria longa patescunt ;

une brèche immense. L'intérieur du palais, les longues galeries se découvrent ; le sanctuaire de Priam et de nos antiques rois apparaît : sur le premier seuil s'alignent des guerriers en armes ; mais dans l'intérieur, les plaintifs gémissements, le tumulte, se confondent ; et les vastes profondeurs du palais hurlent en répétant les lamentations des femmes ; les clameurs remplissent les voûtes dorées. Alors, dans ces grands mouvements, errent çà et là les mères tremblantes ; elles tiennent embrassés les pilastres des portes, elles y collent leurs lèvres. Pyrrhus, bouillant de la fureur paternelle, s'élance : ni les barrières, ni les gardes ne peuvent l'arrêter. A coups redoublés le bélier ébranle les portes ; arrachées de leurs gonds, elles tombent. La force lui ouvre un chemin : les Grecs, élancés sur ses pas, rompent l'étroit passage, massacrent les vaincus, et de tous côtés ces lieux sont remplis de soldats. Avec non moins de fureur un torrent écumeux, hors de sa digue rompue, s'échappe, triomphe des masses qui s'opposent à sa fougue ; furieux, il roule dans les champs ses ondes amoncelées et traîne à travers les campagnes les étables et les troupeaux.

Moi-même j'ai vu, enivrés de fureur, sur le seuil, Néoptolème, les deux Atrides : j'ai vu Hécube, ses cent brus, et Priam, au pied de ses autels, souiller de son sang les feux qu'il consacra lui-même. Les cinquante couches nuptiales, superbe espoir de

Adparent Priami et veterum penetralia regum ;
Armatosque vident stantes in limine primo.
At domus interior gemitu miseroque tumultu
Miscetur ; penitusque cavæ plangoribus ædes
Femineis ululant : ferit aurea sidera clamor.
Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant,
Amplexæque tenent postes, atque oscula figunt.
Instat vi patria Pyrrhus : nec claustra, neque ipsi
Custodes sufferre valent. Labat ariete crebro
Janua, et emoti procumbunt cardine postes.
Fit via vi : rumpunt aditus, primosque trucidant
Immissi Danai, et late loca milite complent.
Non sic aggeribus ruptis quum spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem
Cæde Neoptolemum, geminosque in limine Atridas ;
Vidi Hecubam, centumque nurus, Priamumque per aras
Sanguine fœdantem, quos ipse sacraverat, ignes.
Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum ;

sa postérité, et ces colonnes splendides revêtues de l'or ravi aux barbares, tout tombe : ce qu'épargne le feu est la proie des Grecs.

Peut-être demandez-vous quelles furent les destinées de Priam? Dès qu'il voit les désastres de sa ville captive, les portes de son palais arrachées, l'ennemi jusqu'au milieu de ses foyers, le vieillard saisit des armes depuis long-temps désaccoutumées, en revêt en vain ses épaules chancelantes sous les années, ceint un glaive inutile, et se jette, pour mourir, dans les rangs épais de l'ennemi.

Au centre du palais, sous la voûte découverte des cieux, était un grand autel : près de là un antique laurier, se courbant sur le lieu sacré, de son ombre enveloppait les pénates; là, Hécube et ses filles se serraient en vain autour des autels. Pareilles à des colombes chassées par la noire tempête, prosternées, elles embrassaient les simulacres des dieux. Hécube aperçoit Priam lui-même revêtu des armes de sa jeunesse : « Quelle fureur dans ton âme, ô malheureux époux, t'excite à ceindre cette armure? Où te précipites-tu? dit-elle; ce ne sont ni de tels secours, ni de tels défenseurs, que ce moment réclame ; maintenant mon Hector lui-même reparaîtrait en vain : demeure; cet autel nous protégera tous, ou nous verra mourir ensemble. » En lui parlant ainsi, elle l'entraîne, et sur un siége sacré place le vieillard.

Barbarico postes auro spoliisque superbi,
Procubuere. Tenent Danai, qua deficit ignis.
Forsitan et, Priami fuerint quæ fata, requiras.
Urbis uti captæ casum, convulsaque vidit
Limina tectorum, et medium in penetralibus hostem,
Arma diu senior desueta trementibus ævo
Circumdat nequidquam humeris, et inutile ferrum
Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes.
Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe,
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbra complexa Penates.
Hic Hecuba et natæ nequidquam altaria circum,
Præcipites atra ceu tempestate columbæ,
Condensæ, et divûm amplexæ simulacra, sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum juvenalibus armis
Ut vidit : « Quæ mens tam dira, miserrime conjux,
Impulit his cingi telis? aut quo ruis? inquit.
Non tali auxilio, nec defensoribus istis
Tempus eget; non, si ipse meus nunc adforet Hector.
Huc tandem concede : hæc ara tuebitur omnes,
Aut moriere simul. » Sic ore effata, recepit
Ad sese, et sacra longævum in sede locavit.

Mais voilà qu'échappé au carnage, à Pyrrhus, Politès, un des fils de Priam, à travers les traits, à travers les ennemis, fuit dans les longs portiques, et, blessé, parcourt les appartements déserts : l'ardent Pyrrhus, insatiable de meurtre, le poursuit ; déja, déja sa main le touche, sa lance le presse ; mais il échappe, et près de ses parents, sous leurs yeux, parvient ; et il tombe, et dans des flots de sang sa vie s'exhale. Priam, quoique déja tenu par la mort qui l'environne, ne peut cependant se maîtriser, ni contenir sa colère et sa voix : « Ah ! pour ton forfait, s'écrie-t-il, pour ce que tu oses, que les dieux (s'il est dans le ciel une piété vengeresse de tels crimes) te paient dignement le prix qui t'est dû, toi qui me forces à voir sous mes yeux la mort de mon enfant, toi qui souilles de son sang le front paternel ! Mais, non, tu n'es point né d'Achille : né de lui ! tu mens, il ne fut point tel pour Priam son ennemi ; il respecta la sainteté, les droits d'un suppliant ; il rendit au sépulcre le corps glacé de mon Hector ; moi-même, il me rendit à mes états. » Ainsi parle le vieillard, et, sans force, lui jette un trait impuissant, aussitôt repoussé par le dur airain ; à la ronde surface du bouclier il reste pendant. Pyrrhus alors : « Va donc trouver Achille mon père, et lui annoncer ce qui se passe ; souviens-toi de lui raconter les odieuses actions de Néoptolème,

Ecce autem elapsus Pyrrhi de cæde Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes,
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
Saucius : illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur, jam jamque manu tenet, et premit hasta.
Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hic Priamus, quanquam in media jam morte tenetur,
Non tamen abstinuit, nec voci iræque pepercit :
« At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis
Dî (si qua est cœlo pietas, quæ talia curet)
Persolvant grates dignas, et præmia reddant
Debita ; qui nati coram me cernere letum
Fecisti, et patrios fœdasti funere vultus !
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo ; sed jura fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro
Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit. »
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit ; rauco quod protinus ære repulsum,
Et summo clipei nequidquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus : « Referes ergo hæc, et nuntius ibis

son indigne héritier. Meurs donc. » A ces mots, il traîne à l'autel le vieillard, qui chancelle et glisse dans le sang de son fils. D'une main il lui tord les cheveux; de l'autre, levant le glaive étincelant, il le lui plonge tout entier dans le sein. Ainsi finirent les destins de Priam; ainsi le sort renversa, aux yeux mêmes de Troie s'écroulant embrasée, ce superbe dominateur de tant de contrées, de tant de peuples de l'Asie. Ce tronc vénérable, cette tête tranchée, ce cadavre sans nom, gisent sur le rivage.

Alors, pour la première fois, d'une funèbre horreur je demeure épouvanté : l'image d'un père chéri me frappe à l'aspect du meurtre d'un roi de son âge; soudain m'apparaissent Créuse abandonnée, ma maison envahie, et le sort de mon jeune Iule. Je regarde, je cherche autour de moi ce qui reste des miens; tous ont disparu : harassés, les uns se sont précipités des tours sur le sol; les autres ont abrégé leurs tourments dans les feux. De tant de combattants je restais seul. Sur le seuil du temple de Vesta, Hélène, secrètement, se tenait cachée dans ce lieu désert; je l'aperçois. La lueur du vaste incendie éclaire mes pas errants, et mes regards se plongent de tous côtés : Hélène,

Pelidæ genitori. Illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. » Hoc dicens, altaria ad ipsa trementem
Traxit, et in multo lapsantem sanguine nati,
Implicuitque comam læva, dextraque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Hæc finis Priami fatorum : hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam, et prolapsa videntem
Pergama; tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. Jacet ingens litore truncus,
Avulsumque humeris caput, et sine nomine corpus.
At me tum primum sævus circumstetit horror.
Obstupui : subiit cari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem; subiit deserta Creüsa,
Et direpta domus, et parvi casus Iüli.
Respicio, et quæ sit me circum copia lustro.
Deseruere omnes defessi, et corpora saltu
Ad terram misere, aut ignibus ægra dedere.
[Jamque adeo super unus eram; quum limina Vestæ
Servantem, et tacitam secreta in sede latentem
Tyndarida adspicio : dant clara incendia lucem
Erranti, passimque oculos per cuncta ferenti.
Illa sibi infestos eversa ob Pergama Teucros,

odieuse à Pergame renversée, redoutant les Troyens malheureux, le châtiment des Grecs, la colère d'un époux abandonné, cette nouvelle Érinnys, épouvantée à la fois par Troie et par sa patrie, se dérobait inaperçue sous l'ombre du sanctuaire. Le feu se rallume dans mon âme; je vengerai ma patrie mourante, je lui infligerai la peine de ses crimes. Quoi! sauvée seule, elle reverrait Mycènes et Sparte sa patrie? elle irait en reine se parer de son odieux triomphe? elle reverrait son époux, sa maison, sa famille, ses enfants, suivie d'un cortége de Troyennes et d'esclaves phrygiens? et Priam serait tombé sous le glaive, Troie serait renversée dans les flammes? et tant de fois ce rivage aurait sué du sang troyen? Non, il n'en sera pas ainsi. Ah! si le châtiment d'une femme ne rend pas un nom illustre, si une telle victoire n'est pas digne de louange, on me louera du moins d'avoir infligé un juste châtiment; et moi-même je m'applaudirai d'avoir rassasié mon âme de vengeance et satisfait aux cendres des miens.

Ainsi j'éclatais, et mon âme furieuse m'emportait, lorsque devant moi, plus resplendissante que jamais ne la virent mes yeux, et de sa céleste clarté illuminant la nuit, ma mère apparaît, révélant sa divinité, et telle qu'elle a coutume de se montrer aux habitants des cieux; elle me saisit le bras, et de sa

Et pœnas Danaûm, et deserti conjugis iras,
Præmetuens, Trojæ et patriæ communis Erinnys,
Abdiderat sese, atque aris invisa sedebat.
Exarsere ignes animo; subit ira cadentem
Ulcisci patriam, et sceleratas sumere pœnas.
Scilicet hæc Spartam incolumis, patriasque Mycenas
Adspiciet, partoque ibit regina triumpho!
Conjugiumque, domumque, patres, natosque videbit,
Iliadum turba et Phrygiis comitata ministris!
Occiderit ferro Priamus! Troja arserit igni!
Dardanium toties sudarit sanguine litus!
Non ita. Namque, etsi nullum memorabile nomen
Feminea in pœna est, nec habet victoria laudem;
Exstinxisse nefas tamen, et sumpsisse merentis
Laudabor pœnas; animumque explesse juvabit
Ultricis flammæ, et cineres satiasse meorum.
Talia jactabam, et furiata mente ferebar;)
Quum mihi se, non ante oculis tam clara, videndam
Obtulit, et pura per noctem in luce refulsit
Alma parens, confessa deam, qualisque videri
Cœlicolis, et quanta solet; dextraque prehensum
Continuit, roseoque hæc insuper addidit ore :

bouche de rose elle me dit ces mots : « Mon fils, quelle douleur indomptée excite ta colère? Pourquoi cette fureur? où s'est donc retiré ton amour pour moi? Ne considéreras-tu pas d'abord en quels lieux tu as laissé ton père Anchise affaissé par l'âge? Et Créuse ton épouse, vit-elle encore? et ton jeune Ascagne? De toutes parts, autour d'eux, errent les Grecs en armes ; et si mes soins ne les protégeaient, déja les flammes les eussent dévorés, et le glaive ennemi se fût abreuvé de leur sang. Non, ce n'est pas cette fille de Tyndare, si odieuse pour toi, ni Pâris tant de fois accusé ; c'est l'inclémence des dieux, des dieux voilà l'œuvre terrible : de son faîte ils renversent Troie. Regarde ; de tout ce qui fascine maintenant ta vue mortelle, de l'humide bandeau qui l'entoure et l'obscurcit, je dissiperai le nuage : toi, ne crains pas les ordres de ta mère et garde-toi de récuser ses conseils. Là, vois-tu ces masses se fendre, les pierres s'arracher aux pierres, cet ondoyant mélange de poussière et de fumée? c'est là que de son trident immense Neptune ébranle les murailles, les frappe dans leurs fondements, et, jusque dans sa base, arrache Ilion tout entier. Ici la cruelle Junon la première s'empare des portes de Scée, et, furieuse, brandissant le glaive, de leurs vaisseaux appelle la foule des Grecs. Regarde, à la cime de ces remparts, c'est Pallas dans un

« Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras!
Quid furis! aut quonam nostri tibi cura recessit!
Non prius adspicies, ubi fessum ætate parentem
Liqueris Anchisen? superet conjuxne Creüsa,
Ascaniusque puer? quos omnes undique Graiæ
Circum errant acies ; et, ni mea cura resistat,
Jam flammæ tulerint, inimicus et hauserit ensis.
Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacænæ,
Culpatusve Paris ; divûm inclementia, divûm,
Has evertit opes, sternitque a culmine Trojam.
Adspice : namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus tibi ; et humida circum
Caligat, nubem eripiam. Tu ne qua parentis
Jussa time, neu præceptis parere recusa.
Hic, ubi disjectas moles, avulsaque saxis
Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum,
Neptunus muros, magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque ab sedibus urbem
Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas
Prima tenet, sociumque furens a navibus agmen
Ferro adcincta vocat.
Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas

nuage, secouant l'étincelante et terrible Gorgone. Le père des dieux lui-même ranime la force et la fureur des Grecs ; lui-même excite les dieux, il les arme contre les Troyens. O mon fils, presse ta fuite, mets un terme à tes périlleux travaux. Je ne t'abandonnerai pas, et je te conduirai en sûreté au seuil paternel. » Elle dit, et se cache dans l'ombre épaisse de la nuit.

Alors m'apparaissent de cruelles figures, les grandes divinités, ces dieux ennemis de Troie; alors je vois Ilion tout entier plongé dans les feux, et la Troie de Neptune s'écrouler jusque dans ses fondements profonds. Ainsi, lorsqu'au sommet des montagnes les coups redoublés de la hache des bûcherons tranchent à l'envi un orme antique, l'arbre long-temps les menace de sa chute ; ébranlé, il incline en tremblant sa cime chevelue : jusqu'à ce que, lentement vaincu par ses blessures, avec un dernier gémissement il s'arrache de la montagne, tombe et traîne au loin son immense ruine.

Je descends, une divinité me guide; d'entre les flammes et les ennemis je me dégage : les flèches se détournent et les feux se retirent.

Déja je suis arrivé aux portes de la demeure paternelle, à l'antique palais d'Anchise. C'est lui que je cherche le premier, que je veux le premier transporter sur les hautes montagnes ; mais quand

Insedit, nimbo effulgens et Gorgone sæva.
Ipse pater Danais animos viresque secundas
Sufficit : ipse deos in Dardana suscitat arma.
Eripe, nate, fugam, finemque impone labori.
Nusquam abero, et tutum patrio te limine sistam. »
  Dixerat; et spissis noctis se condidit umbris.
Adparent diræ facies, inimicaque Trojæ
Numina magna deûm.
  Tum vero omne mihi visum considere in ignes
Ilium, et ex imo verti Neptunia Troja :
Ac veluti, summis antiquam in montibus ornum
Quum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatim ; illa usque minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat ;
Vulneribus donec paulatim evicta, supremum
Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.
Descendo, ac, ducente deo, flammam inter et hostes
Expedior : dant tela locum, flammæque recedunt.
  Atque, ubi jam patriæ perventum ad limina sedis,
Antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos
Optabam primum montes, primumque petebam,
Abnegat excisa vitam producere Troja,

Troie est détruite, il refuse de prolonger sa vie et de supporter l'exil. « O vous qui conservez tout le sang du jeune âge, dit-il, vous dont les forces sont demeurées dans toute leur vigueur; vous, livrez-vous à la fuite. Pour moi, si les hôtes célestes eussent voulu étendre ma vie, ils eussent protégé mon asile. C'est assez d'avoir vu une fois Pergame détruite et d'avoir survécu à sa captivité : ici, ô ici, mon corps demeurera ! laissez-moi, quelque main me donnera la mort. L'ennemi aura pitié de moi, ou voudra s'emparer de ma dépouille. La privation d'un tombeau est facile. Déja depuis long-temps, haïssable aux dieux, je traîne d'inutiles années, depuis que le père, le roi des hommes et des dieux m'a soufflé le vent de sa foudre, m'a touché de ses feux. »

Ainsi il persiste et reste inébranlable. Nous alors, inondés de larmes, mon épouse Créuse, Ascagne et toute ma maison, nous conjurons mon père de ne point tout perdre avec lui, et de ne point succomber sous le sort qui l'opprime. Il refuse : inébranlable dans sa résolution, à son siége il s'attache immobile. De nouveau je reprends les armes, à mon malheur je préfère la mort; car quel parti prendre ? à quel sort me livrer ? « Moi, loin de toi porter mes pas, mon père? moi, t'abandonner? L'as-tu donc espéré ? un tel blasphème est-il sorti de la bouche d'un

Exsiliumque pati. « Vos o, quibus integer ævi
Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires;
Vos, agitate fugam.
Me si cœlicolæ voluissent ducere vitam,
Has mihi servassent sedes. Satis una superque
Vidimus excidia, et captæ superavimus urbi.
Sic o, sic positum adfati discedite corpus.
Ipse manu mortem inveniam. Miserebitur hostis,
Exuviasque petet : facilis jactura sepulcri.
Jam pridem invisus divis, et inutilis, annos
Demoror, ex quo me divûm pater atque hominum rex
Fulminis adflavit ventis, et contigit igni. »
Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
Nos contra, effusi lacrymis, conjuxque Creüsa,
Ascaniusque, omnisque domus, ne vertere secum
Cuncta pater, fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat, inceptoque et sedibus hæret in îsdem.
Rursus in arma feror, mortemque miserrimus opto.
Nam quod consilium aut quæ jam fortuna dabatur?
« Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto
Sperasti? tantumque nefas patrio excidit ore?
Si nihil ex tanta superis placet urbe relinqui,

père? S'il plaît aux dieux de ne rien laisser subsister d'une telle cité, et si ton ame immuable se plaît à réunir toi-même et les tiens à la destruction de Troie, cette porte est ouverte à la mort. Déja Pyrrhus approche, dégouttant du sang de Priam, lui qui massacre le fils aux yeux du père, le père aux autels. Qu'as-tu fait, ô ma divine mère? ne m'as-tu préservé du glaive et des feux que pour me montrer l'ennemi jusque dans mes foyers, et mon fils et mon père, et ma femme auprès d'eux, égorgés, traînés dans le sang l'un de l'autre? Aux armes, guerriers! apportez mes armes : la suprême heure appelle les vaincus; rendez-moi aux Grecs, laissez-moi revoir, laissez-moi renouveler les combats! Aujourd'hui nous ne mourrons pas tous sans vengeance.

Derechef je ceins le glaive, je suspends le bouclier à ma gauche, je me précipite hors de nos demeures: mais voilà que sur le seuil mon épouse s'attache à mes pieds qu'elle embrasse; et, tendant le jeune Iule vers son père : « Si tu sors pour périr, entraîne-nous tous avec toi; si ton expérience accoutumée t'offre quelque espoir dans tes puissantes armes, protège d'abord cette demeure qui renferme ton faible enfant, ton père, et ton épouse: autrefois tu la nommais un autre toi-même, et je suis abandonnée! » Ainsi retentissait sa voix, et de ses gémissements elle remplissait le palais, lorsque soudain éclate un admirable

Et sedet hoc animo, perituræque addere Trojæ
Teque tuosque juvat; patet isti janua leto;
Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
Natum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
Hoc erat, alma parens, quod me per tela, per ignes
Eripis, ut mediis hostem in penetralibus, utque
Ascanium, patremque meum, juxtaque Creüsam,
Alterum in alterius mactatos sanguine cernam?
Arma, viri, ferte arma : vocat lux ultima victos.
Reddite me Danais : sinite instaurata revisam
Prælia : nunquam omnes hodie moriemur inulti. »
 Hinc ferro accingor rursus, clipeoque sinistram
Insertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux
Hærebat, parvumque patri tendebat Iülum :
« Si periturus abis, et nos rape in omnia tecum;
Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis
Hanc primum tutare domum. Cui parvus Iülus,
Cui pater, et conjux, quondam tua dicta, relinquor? »
 Talia vociferans gemitu tectum omne replebat :
Quum subitum dictuque oritur mirabile monstrum.
Namque manus inter mœstorumque ora parentum,

prodige : tandis qu'Iule est pressé entre les mains et la bouche de ses tristes parents, sur la cime de sa tête une aigrette de feu surgit ; la flamme inoffensive le touche, caresse mollement sa chevelure, et s'alimente autour de son front. Nous, saisis, tremblants d'effroi, nous secouons ses cheveux enflammés, à grands flots nous éteignons ces feux sacrés ; mais Anchise mon père, levant ses regards joyeux vers les astres, et tendant au ciel et ses mains et sa voix : « Tout-puissant Jupiter, s'il est des prières qui te fléchissent, regarde-nous, il suffit ! et si nous le méritons par notre piété, accorde-nous ton secours, ô père, et confirme ce présage ! »

A peine il a parlé, qu'un bruit éclatant tonne à sa gauche, et, du ciel tombée à travers les ombres, une étoile court en répandant sa lumière flamboyante. Nous la voyons descendre sur le haut faîte du palais, et de là, nous enseignant notre route, elle engloutit sa lumière dans la forêt de l'Ida; elle laisse dans l'air un long sillon de feu, et tous les lieux d'alentour restent fumants de soufre.

Alors mon père vaincu se relève, et s'adresse aux dieux, en adorant l'astre prodigieux : « Non, non, plus de retard; je te suis : où veux-tu me conduire? Me voilà, dieux de ma patrie; protégez ma famille, protégez mon petit-fils. Ce sont là vos pré-

Ecce levis summo de vertice visus Iüli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia mollis
Lambere flamma comas, et circum tempora pasci.
Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem
Excutere, et sanctos restinguere fontibus ignes.
At pater Anchises oculos ad sidera lætus
Extulit, et cœlo palmas cum voce tetendit :
« Juppiter omnipotens, precibus si flecteris ullis,
Adspice nos; hoc tantum : et, si pietate meremur,
Da deinde auxilium, pater, atque hæc omina firma. »
Vix ea fatus erat senior : subitoque fragore
Intonuit lævum, et de cœlo lapsa per umbras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idæa claram se condere silva,
Signantemque vias; tum longo limite sulcus
Dat lucem, et late circum loca sulfure fumant.
Hic vero victus genitor se tollit ad auras,
Adfaturque deos, et sanctum sidus adorat :
« Jam jam nulla mora est; sequor, et, qua ducitis, adsum.
Dî patrii, servate domum, servate nepotem !

sages : il est encore une divinité pour Troie. Je cède avec confiance; non, mon fils, je serai ton compagnon, je ne refuse plus de te suivre. »

Il achevait, et déja dans le palais avec plus de fracas les feux éclatent; de plus près, en bouillonnant, l'incendie vole. « Viens donc, ô père chéri! pose-toi sur mon cou, mon épaule te portera, un tel fardeau ne me sera point pesant : quoi qu'il puisse arriver, il ne sera pour nous deux qu'un même péril, un même salut; que mon petit Iule soit notre compagnon, et que ma femme de loin suive nos pas. Vous, mes serviteurs, conservez dans votre mémoire ce que je vous prescris. Au sortir de la ville, sur un tertre, est un vieux temple qu'abandonna Cérès; près de là croît un antique cyprès que la foi religieuse de nos pères conserva pendant longues années : par divers chemins arrivons tous dans ce lieu. Toi, mon père, prends de ta main sacrée nos pénates paternels; moi, sorti de tant de combats et de meurtres récents, il ne m'est point permis d'y toucher tant qu'une onde vive ne m'aura purifié. » A ces mots, mon cou s'incline, mes épaules s'élargissent; je les couvre de la fauve dépouille d'un lion; je me courbe sous mon précieux fardeau, j'enlace à ma main la main de mon petit enfant; il suit son père à pas inégaux. Derrière lui marche mon épouse; nous

Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.
Cedo equidem; nec, nate, tibi comes ire recuso. »
Dixerat ille; et jam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiusque æstus incendia volvunt.
« Ergo age, care pater, cervici imponere nostræ :
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit;
Quo res cunque cadent, unum et commune periclum,
Una salus ambobus erit. Mihi parvus Iülus
Sit comes; et longe servet vestigia cônjux.
Vos famuli, quæ dicam, animis advertite vestris.
Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum
Desertæ Cereris, juxtaque antiqua cupressus,
Relligione patrum multos servata per annos :
Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
Tu, genitor, cape sacra manu, patriosque Penates;
Me, bello e tanto digressum et cæde recenti,
Adtrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero. »
Hæc fatus, latos humeros subjectaque colla
Veste super fulvique insternor pelle leonis,
Succedoque oneri. Dextræ se parvus Iülus
Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis.

traversons l'obscurité des lieux : et moi que les flèches, que la foule menaçante des Grecs réunis n'avaient jamais ému, chaque murmure de l'air me fait tressaillir, tous les bruits me tiennent en suspens, et je tremble à la fois, et pour ce que je porte, et pour ce qui m'accompagne.

Déja je m'approchais des portes, je voyais s'évanouir tout danger; soudain frappant l'air, le bruit de pas multipliés me les rend présents. Mon père regarde à travers l'ombre : « Mon fils, s'écrie-t-il, fuis; mon fils, ils approchent! Les boucliers ardents, l'étincelant airain, je les vois! Ici je ne sais quelle divinité ennemie me ravit ma raison bouleversée; pendant que je poursuis ma course détournée et que je m'emporte au delà des routes connues, ô ma Créuse! ô mon épouse! par quel cruel destin me fut-elle enlevée? S'égara-t-elle dans le chemin, ou s'abandonna-t-elle incertaine et lassée? Enfin elle ne fut point rendue à nos regards. Je ne m'aperçus de la perte de mon épouse, je ne reportai ma pensée vers elle qu'en parvenant au pied du monument sacré de l'antique Cérès. Là enfin, parmi tous les miens réunis, elle manqua seule, et son absence trompa un fils, un époux, et tous nos compagnons. Désespéré, oh! qui n'accusai-je pas des hommes et des dieux! et qu'avais-je vu de plus cruel dans cette ville écroulée! Ascagne, Anchise, mon père, les pénates troyens,

Pone subit conjux. Ferimur per opaca locorum.
Et me, quem dudum non ulla injecta movebant
Tela, neque adverso glomerati ex agmine Graii,
Nunc omnes terrent auræ; sonus excitat omnis
Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.
   Jamque propinquabam portis, omnemque videbar
Evasisse vicem, subito quum creber ad aures
Visus adesse pedum sonitus : genitorque per umbram
Prospiciens, « Nate, exclamat, fuge, nate, propinquant.
Ardentes clipeos atque æra micantia cerno. »
Hic mihi nescio quod trepido male numen amicum
Confusam eripuit mentem. Namque avia cursu
Dum sequor, et nota excedo regione viarum;
Heu! misero conjux, fatone erepta, Creüsa
Substitit, erravitne via, seu lassa resedit,
Incertum; nec post oculis est reddita nostris :
Nec prius amissam respexi, animumve reflexi,
Quam tumulum antiquæ Cereris sedemque sacratam
Venimus. Hic demum collectis omnibus, una
Defuit; et comites, natumque, virumque fefellit.
Quem non incusavi amens hominumque deorumque!
Aut quid in eversa vidi crudelius urbe!

je les recommande tous à mes compagnons, et je les cache dans un vallon creux; et moi, couvert de mes armes étincelantes, je revole à la ville. Là je veux renouveler tous mes travaux, parcourir Troie tout entière, et de nouveau livrer ma tête à tous les périls.

D'abord à ces remparts, au seuil obscur des portes où j'avais porté mes pas, je retourne; dans l'ombre je suis à rebours l'empreinte de notre marche, je l'interroge des yeux: l'horreur des lieux, leur silence même m'épouvantent. De là si elle avait reporté ses pas vers notre palais, si elle s'y était réfugiée? J'y cours. Les Grecs l'avaient envahi; ils s'emparaient de ma demeure entière. A l'instant même, poussé par le vent, le feu vorace au sommet des combles roule; les flammes s'élancent, et, furieuses, bouillonnent dans les airs.

J'avance, et je revois les foyers de Priam et sa citadelle; et sous les portiques vides, asile de Junon, gardiens choisis, Phénix et le cruel Ulysse surveillaient leur proie: là, de toutes les parties de Troie embrasée, les dépouilles ravies, les tables des dieux, les vases d'or massif, les parures des captifs s'amoncellent, et d'enfants et de mères plaintives une longue foule se rangeait à l'entour.

J'ose cependant jeter des cris à travers les ombres; je rem-

Ascanium, Anchisenque patrem, Teucrosque Penates
Commendo sociis, et curva valle recondo:
Ipse urbem repeto, et cingor fulgentibus armis.
Stat casus renovare omnes, omnemque reverti
Per Trojam, et rursus caput objectare periclis.
Principio muros obscuraque limina portæ,
Qua gressum extuleram, repeto: et vestigia retro
Observata sequor per noctem, et lumine lustro.
Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent.
Inde domum, si forte pedem, si forte tulisset,
Me refero. Irruerant Danai, et tectum omne tenebant.
Ilicet ignis edax summa ad fastigia vento
Volvitur: exsuperant flammæ: furit æstus ad auras.
Procedo, et Priami sedes arcemque reviso.
Et jam porticibus vacuis Junonis asylo
Custodes lecti Phœnix et dirus Ulyxes
Prædam adservabant. Huc undique Troïa gaza
Incensis erepta adytis, mensæque deorum,
Crateresque auro solidi, captivaque vestis
Congeritur. Pueri et pavidæ longo ordine matres
Stant circum.
Ausus quin etiam voces jactare per umbram,

plis les routes de mes clameurs; désespéré, je les redouble; en vain j'appelle ma Créuse, je l'appelle, je l'appelle.

Tandis que, dans mon transport, je la cherche sans fin dans tout Ilion, une ombre infortunée, l'ombre de Créuse même, apparaît à mes yeux, plus grande que son image accoutumée. Frappé de stupeur, mes cheveux se hérissent, et ma voix s'arrête dans mon gosier. Elle me parle ainsi, et ses paroles adoucissent mes chagrins : « Pourquoi t'abandonner à cette délirante douleur, ô mon tendre époux? Nous ne serions point séparés sans la volonté des dieux, ils ne t'ont point conservé Créuse pour compagne; il ne l'a point permis, le suprême arbitre de l'Olympe. Dans un long exil tu creuseras de vastes sillons la plaine des mers, tu aborderas les rives d'Hespérie, où, dans des campagnes riches en héros, le Tibre lydien roule ses flots paisibles [1]. Là un sort heureux, un empire, une épouse royale seront ton partage; cesse de pleurer ta Créuse chérie. Non, ce n'est pas moi qui des Myrmidons ou des Dolopes verrai les foyers superbes; je ne subirai pas la servitude chez les femmes de la Grèce, moi Troyenne et bru de la divine Vénus. Mais la souveraine mère des dieux me retient dans son empire; adieu, il en est temps, et dans notre enfant conserve-moi ton amour. »

Implevi clamore vias, mœstusque Creüsam
Nequidquam ingeminans iterumque iterumque vocavi.
Quærenti, et tectis urbis sine fine furenti,
Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creüsæ
Visa mihi ante oculos, et nota major imago.
Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
Tum sic adfari, et curas his demere dictis :
« Quid tantum insano juvat indulgere dolori,
O dulcis conjux? non hæc sine numine divûm
Eveniunt. Nec te hinc comitem adsportare Creüsam
Fas, aut ille sinit superi regnator Olympi.
Longa tibi exsilia, et vastum maris æquor arandum :
Et terram Hesperiam venies : ubi Lydius arva
Inter opima virûm, leni fluit agmine Thybris.
Illic res lætæ, regnumque, et regia conjux
Parta tibi : lacrymas dilectæ pelle Creüsæ.
Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas
Adspiciam, aut Graiis servitum matribus ibo,
Dardanis, et divæ Veneris nurus :
Sed me magna deûm genitrix his detinet oris.
Jamque vale, et nati serva communis amorem. »

Elle dit : moi, pleurant, et qui avais tant à lui dire, elle m'échappe et s'enfonce dans les airs; trois fois je m'efforce de l'enlacer dans mes bras, trois fois, vainement saisie par ma main, l'image fuit. Ainsi fuit le vent léger et le songe voltigeant.

La nuit s'achevait; enfin je retourne vers mes compagnons, dont la foule s'était grossie d'une affluence nouvelle : je les trouvai; je contemplai le nombre de mères, d'hommes, misérable peuple, foule rassemblée pour l'exil. De tous côtés ils accourent, rassemblent leurs richesses, et préparent leur courage à me suivre, quelles que soient les régions où je voudrai les conduire à travers les ondes.

Déja l'astre précurseur de la lumière surgissait à la cime de l'Ida, il conduisait le jour; les Grecs tenaient toutes les issues de nos portes, nul espoir de secours ne nous est permis. Je cède, et, chargé de mon père, je gravis la montagne.

Hæc ubi dicta dedit, lacrymantem, et multa volentem
Dicere, deseruit, tenuesque recessit in auras.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
Ter frustra comprensa manus effugit imago
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.
Sic, demum, socios, consumpta nocte, reviso.
Atque hic ingentem comitum adfluxisse novorum
Invenio admirans numerum; matresque virosque,
Collectam exsilio pubem, miserabile vulgus.
Undique convenere, animis opibusque parati,
In quascunque velim pelago deducere terras.
Jamque jugis summæ surgebat Lucifer Idæ,
Ducebatque diem; Danaique obsessa tenebant
Limina portarum, nec spes opis ulla dabatur.
Cessi, et sublato montem genitore petivi.

LIVRE TROISIÈME.

Après que l'empire de l'Asie et la nation de Priam eurent été injustement renversés par la colère des dieux, que la superbe Ilion fut tombée, et que Troie, l'ouvrage de Neptune, tout entière fumait encore sur la terre, excités par les augures des dieux à chercher divers exils et des régions désertes, sous le mont Ida, devant Antandros même, nous construisons une flotte. Incertains des lieux où nous jettera le sort, où il nous accordera un asile, nous rassemblons nos guerriers. A peine le printemps s'ouvrait, mon père Anchise ordonnait de livrer la voile aux destins : alors, en pleurant, j'abandonne ce port, ces rivages de la patrie, et les champs où fut Troie. Exilé, je me livre à la mer avec mes compagnons, mon fils, mes pénates et mes grands dieux.

Au loin, il est de vastes champs cultivés par les Thraces, et consacrés au dieu des combats ; jadis y régna le rigide Lycurgue. Une antique hospitalité, des pénates amis les unirent à Troie tant que dura notre fortune. Là j'aborde ; et, dans le lieu où le rivage se creuse en cercle, je fonde notre premier asile, conseillé par de perfides destins, et de mon nom je lui prête le nom d'Énéade.

LIBER TERTIUS.

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem
Immeritam visum superis, ceciditque superbum
Ilium, et omnis humo fumat Neptunia Troja ;
Diversa exsilia et desertas quærere terras
Auguriis agimur divûm, classemque sub ipsa
Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ ;
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur ;
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat ;
Litora quum patriæ lacrymans portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit. Feror exsul in altum
Cum sociis, natoque, Penatibus, et magnis dîs.
Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo ;
Hospitium antiquum Trojæ, sociique Penates,
Dum fortuna fuit. Feror huc, et litore curvo
Mœnia prima loco, fatis ingressus iniquis ;
Æneadasque meo nomen de nomine fingo.

A la divine Dionée ma mère, aux dieux protecteurs de ces murs naissants, je sacrifiais. Au roi souverain des hôtes célestes j'immolais sur le rivage un blanc taureau.

Non loin de là s'élevait un tertre; un cornouiller et un myrte le couronnaient, le hérissaient de leurs rameaux épaissis. J'approchai; avec effort j'arrachai du sol ce verdoyant bosquet, afin de couvrir mon autel de feuillage : un horrible, un inexprimable prodige frappe ma vue; de la première tige que j'arrache à ses racines rompues dans le sol, coulent des gouttes d'un sang noir et fétide, qui souillent la terre. Une froide horreur agite mes membres, et mon sang glacé s'arrête d'effroi : de nouveau je veux arracher un autre rameau flexible; je poursuis, je tente d'approfondir ces causes secrètes, mais un sang noir coule encore de l'écorce de l'autre rameau. Ces prodiges bouleversent mon esprit; je suppliai les nymphes champêtres, le dieu Mars, protecteur des peuples gètes, je les priai de rendre cette vision favorable, d'alléger la menace de cet augure. Mais lorsque par un effort plus grand je tente d'arracher une troisième tige, en pressant la terre du genou (le dirai-je? garderai-je le silence?), des profondeurs du sol on entend un gémissement lamentable, et une voix retentit à mon oreille : « Énée, pourquoi déchirer un malheureux? épargne ce tombeau, épargne un crime à tes pieuses

Sacra Dionææ matri, divisque ferebam
Auspicibus cœptorum operum; superoque nitentem
Cœlicolûm regi mactabam in litore taurum.
Forte fuit juxta tumulus, quo cornea summo
Virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus.
Adcessi, viridemque ab humo convellere silvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras :
Horrendum, et dictu video mirabile monstrum!
Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.
Rursus et alterius lentum convellere vimen
Insequor, et causas penitus tentare latentes :
Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo, Nymphas venerabar agrestes,
Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis,
Rite secundarent visus, omenque levarent.
Tertia sed postquam majore hastilia nisu
Adgredior, genibusque adversæ obluctor arenæ :
Eloquar, an sileam! gemitus lacrymabilis imo
Auditur tumulo, et vox reddita fertur ad aures :

mains. Je ne suis pas étranger à Troie, et ce n'est pas d'une tige insensible que coule ce sang. Ah! fuis cette terre cruelle, fuis ces bords avares, car je suis Polydore; ici une moisson de traits d'acier a couvert mon corps, et ces traits aigus, en arbustes se sont développés. « Alors, l'âme oppressée d'une vague terreur, je frissonne, mes cheveux se hérissent, et ma voix s'arrête dans mon gosier.

Ce Polydore, chargé d'immenses richesses, fut autrefois, en secret, confié au roi de Thrace par l'infortuné Priam, lorsque déjà il voyait sa ville assiégée d'ennemis et se défiait des armes d'Ilion. Dès que la grandeur des Troyens fut détruite, et que la fortune les eut abandonnés, le traître suivit les armes victorieuses d'Agamemnon et rompit tout frein; égorgea Polydore, et lui arracha ses richesses. A quoi ne contrains-tu pas le cœur des mortels, sacrilége soif de l'or? Lorsque la frayeur eut quitté mes membres, je rapporte cet avertissement des dieux aux chefs choisis du peuple, à mon père le premier, et je demande leur conseil. Animés d'un même esprit, tous veulent fuir cette terre impie, abandonner cette hospitalité souillée, et rendre les vents aux vaisseaux. Ainsi donc nous renouvelons les funérailles de Polydore; la terre est amoncelée sur sa tombe; un autel est dressé par nos mains, tristement orné de festons funèbres et

« Quid miserum, Ænea, laceras! jam parce sepulto;
Parce pias scelerare manus. Non me tibi Troja
Externum tulit, aut cruor hic de stipite manat.
Heu! fuge crudeles terras, fuge litus avarum.
Nam Polydorus ego. Hic confixum ferrea texit
Telorum seges, et jaculis increvit acutis. »
Tum vero ancipiti mentem formidine pressus
Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno
Infelix Priamus furtim mandarat alendum
Threïcio regi, quum jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrûm, et Fortuna recessit,
Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
Fas omne abrumpit; Polydorum obtruncat, et auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames! Postquam pavor ossa reliquit,
Delectos populi ad proceres, primumque parentem,
Monstra deûm refero; et, quæ sit sententia, posco.
Omnibus idem animus, scelerata excedere terra;
Linqui pollutum hospitium, et dare classibus Austros.
Ergo instauramus Polydoro funus, et ingens

de noirs cyprès. A l'entour, selon l'usage, les Troyennes à la chevelure éparse se rangent; nous répandons des coupes écumantes d'un lait tiède, et des patères pleines du sang sacré : nous renfermons cette âme dans le tombeau, et à pleine voix nous lui adressons l'adieu suprême. Ensuite, à la première promesse de l'Océan, dès que les vents donnent le calme aux flots, et que le doux frémissement de l'Auster nous appelle en pleine onde, nos compagnons amènent les vaisseaux et remplissent le rivage. Nous nous élançons du port, et les champs et les villes s'éloignent. Au milieu de l'Océan est une terre délicieuse consacrée à la mère des Néréides et à Neptune, dieu de la mer Égée; elle flottait errante, portée de rivage en rivage. Le dieu qui tient l'arc, pour honorer sa mère, fixa l'île entre la haute Mycone et Gyare. Immobile, elle devint peuplée et méprisa les vents. Là j'aborde, et l'asile sûr de son port nous reçoit fatigués. A peine descendus, nous révérons la ville d'Apollon. Le roi Anius, à la fois chef du peuple et prêtre de Phébus, le front couronné de laurier et du sacré bandeau, accourt. Dans Anchise il reconnaît un vieil ami; nous joignons nos mains en signe d'hospitalité, et nous entrons sous ses toits.

Dans le temple du dieu, construit d'un marbre antique, je priais : « Divinité de Thymbra, donne-nous des foyers domes-

Adgeritur tumulo tellus : stant Manibus aræ,
Cæruleis mœstæ vittis atraque cupresso;
Et circum Iliades, crinem de more solutæ.
Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,
Sanguinis et sacri pateras; animamque sepulcro
Condimus, et magna supremum voce ciemus.
   Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria, et lene crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socii naves, et litora complent.
Provehimur portu : terræque urbesque recedunt.
Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereïdum matri, et Neptuno Ægæo :
Quam pius Arcitenens, oras et litora circum
Errantem, Gyaro celsa Myconoque revinxit,
Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.
Huc feror : hæc fessos tuto placidissima portu
Adcipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos,
Vittis et sacra redimitus tempora lauro,
Occurrit : veterem Anchisen adgnoscit amicum.
Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.
Templa dei saxo venerabar structa vetusto :

tiques ; après tant de maux, donne-nous une demeure, une postérité, une cité durable ; accorde une autre Pergame à ces restes échappés aux Grecs et à l'implacable Achille. Quel guide devons-nous suivre? où nous ordonnes-tu d'aller? où fonder notre asile? O père divin, instruis-nous par un présage, et descends dans nos ames! »

A peine j'avais parlé, les parvis, le laurier du dieu, et la montagne entière, tout sembla trembler et se mouvoir en tournant : le trépied mugit, le sanctuaire s'ouvre; prosternés, nous embrassons la terre, et cette voix frappe notre oreille : « Courageux enfants de Dardanus, la contrée qui la première porta vos ancêtres, cette contrée vous recevra ramenés sur son sol joyeux et fertile. Cherchez votre antique mère; là, sur toutes les régions dominera la maison d'Énée, et les fils de ses fils, et ceux qui naîtront d'eux. » Phébus a dit : une grande joie éclate tumultueuse, et chacun cherche quels sont ces remparts où le dieu appelle les Troyens errants et leur commande de retourner.

Alors mon père, déroulant les fastes des peuples antiques : « Écoutez, ô chefs, dit-il, et connaissez vos espérances! au milieu de la mer s'étend la Crète, île du grand Jupiter; là est le mont Ida et le berceau de notre nation; là un fertile royaume était peuplé de cent villes immenses; là notre premier ancêtre,

« Da propriam, Thymbræe, domum! da mœnia fessis,
Et genus, et mansuram urbem! serva altera Trojæ
Pergama, reliquias Danaûm atque immitis Achilli!
Quem sequimur? quove ire jubes? ubi ponere sedes?
Da, pater, augurium; atque animis illabere nostris. »
Vix ea fatus eram : tremere omnia visa repente,
Liminaque, laurusque dei; totusque moveri
Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :
« Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum
Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
Adcipiet reduces. Antiquam exquirite matrem.
Hic domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, et qui nascentur ab illis. »
Hæc Phœbus : mixtoque ingens exorta tumultu
Lætitia; et cuncti, quæ sint ea mœnia, quærunt;
Quo Phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.
Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum,
« Audite, o proceres, ait, et spes discite vestras. »
Creta Jovis magni medio jacet insula ponto;
Mons Idæus ubi, et gentis cunabula nostræ.
Centum urbes habitant magnas, uberrima regna :

si je me rappelle bien ce que j'ai entendu, Teucer, jeté d'abord sur la rive de Rhœtée, choisit ce lieu pour son empire. Ilion et les tours de Pergame ne s'élevaient pas encore. Teucer et les siens habitèrent dans le fond des vallées : de là nous sont venus le culte de Cybèle, l'airain des Corybantes, les bois de l'Ida, le silence des mystères sacrés, et le char de la déesse traîné par des lions, au joug asservis [1]. Allez donc, et suivons l'ordre des dieux qui nous guident ; fléchissons les vents, et voguons vers la Crète : la course n'est pas longue ; si Jupiter nous aide, la troisième journée verra nos vaisseaux toucher ces bords. »

Il dit, et sur les autels offre de justes sacrifices : un taureau à Neptune, un taureau à toi, bel Apollon, une noire brebis à la Tempête, une blanche aux Zéphyrs favorables.

La Renommée répand que le roi Idoménée fuit chassé du royaume paternel, que les rivages de la Crète sont déserts, et que les demeures vides de nos ennemis, abandonnées, nous attendent : nous quittons le port d'Ortygie et volons en pleine mer ; nous rasons les montagnes des Bacchantes de Naxos, la verdoyante Donyse, Oléare, la blanche Paros et les Cyclades éparses sur les eaux, et nous traversons ces détroits parsemés d'îles nombreuses. A leurs travaux divers, les nautoniers joignent leurs clameurs ; nos compagnons s'encouragent en appe-

Maximus unde pater, si rite audita recordor,
Teucrus Rhœteas primum est advectus ad oras,
Optavitque locum regno. Nondum Ilium et arces
Pergameæ steterant; habitabant vallibus imis.
Hinc mater cultrix Cybelæ, Corybantiaque æra,
Idæumque nemus; hinc fida silentia sacris,
Et juncti currum dominæ subiere leones.
Ergo agite, et, divûm ducunt qua jussa, sequamur :
Placemus ventos, et Gnosia regna petamus.
Nec longo distant cursu : modo Juppiter adsit,
Tertia lux classem Cretæis sistet in oris. »
Sic fatus, meritos aris mactavit honores,
Taurum Neptuno; taurum tibi, pulcher Apollo;
Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam.
Fama volat, pulsum regnis cessisse paternis
Idomenea ducem, desertaque litora Cretæ;
Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas.
Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus,
Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donysam,
Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
Cycladas, et crebris legimus freta consita terris.
Nauticus exoritur vario certamine clamor;

lant la Crète et nos aïeux. Le vent, qui s'élève en poupe, hâte notre course; enfin, nous descendons sur les antiques bords des Curètes. Je m'empresse donc d'élever les remparts de la ville tant désirée, je la nomme Pergame. Ce nom rend mon peuple joyeux, je l'exhorte à chérir ses foyers, à construire une citadelle protectrice de nos toits.

Déjà presque tous nos vaisseaux étaient tirés à sec sur le rivage; déjà l'hymen et ces champs nouveaux occupaient la jeunesse; je leur donnais des demeures et des lois. Tout à coup, empoisonnant l'air, une horrible contagion vient infecter les corps, les arbres, les moissons; la saison portait la mort. Les hommes abandonnaient la douce lumière, ou traînaient leurs corps souffrants. L'ardent Sirius dévorait les champs stériles, l'herbe se desséchait, et la moisson flétrie déniait son tribut. Mon père nous exhorte à repasser les mers, à interroger de nouveau l'oracle d'Ortygie, et d'apprendre de Phébus, en implorant notre pardon, quel terme il met aux revers qui nous épuisent, en quel lieu il nous ordonne de tenter de nouveaux labeurs et de tourner notre course.

Il était nuit, et le sommeil captivait tout ce qui respire sur la terre. Les images sacrées des dieux, et les Pénates phrygiens, qu'avec moi j'avais arrachés du milieu des feux de Troie

Hortantur socii, Cretam proavosque petamus.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes,
Et tandem antiquis Curetum adlabimur oris.
Ergo avidus muros optatæ molior urbis,
Pergameamque voco, et lætam cognomine gentem
Hortor amare focos, arcemque adtollere tectis.
Jamque fere sicco subductæ litore puppes,
Connubiis arvisque novis operata juventus;
Jura domosque dabam; subito quum tabida membris,
Corrupto cœli tractu, miserandaque venit
Arboribusque satisque lues, et letifer annus.
Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant
Corpora; tum steriles exurere Sirius agros;
Arebant herbæ, et victum seges ægra negabat.
Rursus ad oraclum Ortygiæ Phœbumque, remenso,
Hortatur pater ire, mari, veniamque precari :
Quam fessis finem rebus ferat; unde laborum
Tentare auxilium jubeat; quo vertere cursus.
Nox erat, et terris animalia somnus habebat.
Effigies sacræ divûm, Phrygiique Penates,
Quos mecum a Troja, mediisque ex ignibus urbis
Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis

embrasée, je les vois, en songe, se tenir debout devant moi, resplendissant d'une grande lumière; et tandis que les pleins rayons de la lune se glissent à travers les fenêtres, ils me parlent ainsi, et leurs discours dissipent mes ennuis : « Ce qu'Apollon te révélerait si tu retournais à Délos, il te l'annonce ici, et c'est lui qui nous envoie en ta présence. Quand Ilion fut détruite, nous avons suivi la fortune de tes armes; avec toi, sur tes vaisseaux, nous avons traversé la plaine écumante; et, toujours fidèles, de même nous élèverons jusqu'aux astres tes futurs descendants, nous donnerons l'empire à leur ville. Toi, pour un grand peuple prépare une grande cité, et supporte les longs travaux de l'exil. Change de demeure; ce n'est point cette contrée que t'a conseillée le dieu de Délos; Apollon ne t'a pas ordonné de te fixer dans la Crète. Il est un lieu, nommé par les Grecs Hespérie, terre antique, puissante par les armes et par la fécondité de son sol. Les Œnotriens l'habitèrent, et leurs descendants, dit-on, la nommèrent Italie, du nom d'un chef de cette nation; voilà notre propre demeure. De là Dardanus est sorti, et Jasius, son père, première source de notre race. Lève-toi, va, et, joyeux, redis à ton vieux père cet oracle certain. Cherche Coryte et les terres d'Ausonie. Jupiter te refuse les champs crétois. »

In somnis, multo manifesti lumine, qua se
Plena per insertas fundebat luna fenestras;
Tum sic adfari, et curas his demere dictis :
« Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
Hic canit; et tua nos en ultro ad limina mittit.
Nos te, Dardania incensa, tuaque arma secuti;
Nos tumidum sub te permensi classibus æquor :
Idem venturos tollemus in astra nepotes,
Imperiumque urbi dabimus. Tu mœnia magnis
Magna para, longumque fugæ ne linque laborem.
Mutandæ sedes : non hæc tibi litora suasit
Delius, aut Cretæ jussit considere, Apollo.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ;
Œnotri coluere viri : nunc fama, minores
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
Hæ nobis propriæ sedes; hinc Dardanus ortus,
Jasiusque pater, genus a quo principe nostrum.
Surge age, et hæc lætus longævo dicta parenti
Haud dubitanda refer : Corytum, terrasque requirat
Ausonias. Dictæa negat tibi Juppiter arva. »

Surpris de cette vision, et de la voix des dieux (ce n'était pas un songe, mais devant eux je reconnaissais leurs traits, leur chevelure voilée; leur figure divine m'était présente; une sueur glacée ruisselait de tout mon corps), je m'élance de ma couche, vers le ciel j'élève mes mains et ma voix suppliante, et sur mes foyers j'épanche une pure libation. Après ces devoirs remplis, joyeux, je vais convaincre Anchise, en lui apprenant ce qui m'est révélé : il reconnaît cette origine ambiguë, ces deux ancêtres, et la nouvelle erreur qui l'a trompé sur les lieux antiques. Alors il se ressouvient : « O mon fils, toi qu'ont éprouvé les destins d'Ilion, la seule Cassandre me les avait prédits tels ces événements. Maintenant je me le rappelle, elle promettait cet avenir à notre race ; souvent elle nommait l'Hespérie, souvent elle nommait le royaume italique. Mais qu'un jour les Troyens aborderaient aux champs de l'Hespérie ! qui l'aurait cru? Aux prédictions de Cassandre qui se serait arrêté? Cédons à Phébus ; avertis, suivons une meilleure route. « Il parle ainsi, et tous, pleins de joie, nous obéissons à ses ordres. Aussitôt nous abandonnons ce lieu, où restent quelques-uns des nôtres; nous déployons la voile, et sur nos vaisseaux nous courons à travers la vaste plaine.

Lorsqu'ils se sont emparés de la haute mer, que déjà aucune

Talibus adtonitus visis, ac voce deorum
(Nec sopor illud erat; sed coram adgnoscere vultus,
Velatasque comas, præsentiaque ora videbar :
Tum gelidus toto manabat corpore sudor),
Corripio e stratis corpus, tendoque supinas
Ad cœlum cum voce manus, et munera libo
Intemerata focis. Perfecto lætus honore,
Anchisen facio certum, remque ordine pando.
Adgnovit prolem ambiguam, geminosque parentes;
Seque novo veterum deceptum errore locorum.
Tum memorat : « Nate, Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales casus Cassandra canebat.
Nunc repeto, hæc generi portendere debita nostro;
Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare.
Sed quis ad Hesperiæ venturos litora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?
Cedamus Phœbo, et moniti meliora sequamur. »
Sic ait : et cuncti dicto paremus ovantes.
Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis,
Vela damus, vastumque cava trabe currimus æquor.
Postquam altum tenuere rates, nec jam amplius ullæ

terre ne nous apparaît plus, que tout est ciel, que tout est mer, alors sur notre tête un nuage noir s'arrête; il porte la nuit et l'orage, l'onde se couvre d'une ténébreuse horreur ; tout à coup les vents bouleversent les mers et soulèvent la plaine immense, nous sommes jetés, dispersés sur le vaste gouffre : la tempête envahit le jour, une nuit humide cache le soleil, et des feux redoublés fendent les nuages; écartés de notre route, nous errons sur les flots ténébreux. Palinure lui-même affirme qu'il ne discerne plus dans le ciel ni le jour ni la nuit, et qu'au milieu des ondes il ne peut plus reconnaître son chemin. Durant trois jours sans soleil, durant trois nuits sans étoiles, dans cette épaisse obscurité nous errons sur la mer. Le quatrième jour, pour la première fois, la terre surgit enfin à notre vue, des montagnes apparaissent au loin, et la fumée ondoie. Les voiles se replient; et sans retard, courbés sur la rame, les matelots fendent l'écume et fouettent l'onde azurée.

Sauvé des flots, le premier sur les rivages des Strophades je m'élance ; Strophades, c'est le nom donné par les Grecs aux îles de la grande mer d'Ionie. La cruelle Céléno et les autres Harpies les habitent depuis que le palais de Phinée leur fut interdit, et que la peur les eut chassées des tables de ce prince. Jamais monstres plus détestables, jamais fléaux plus terribles,

Adparent terræ, cœlum undique et undique pontus :
Tum mihi cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens; et inhorruit unda tenebris.
Continuo venti volvunt mare, magnaque surgunt
Æquora; dispersi jactamur gurgite vasto.
Involvere diem nimbi, et nox humida cœlum
Abstulit; ingeminant abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu, et cæcis erramus in undis.
Ipse diem noctemque negat discernere cœlo,
Nec meminisse viæ media Palinurus in unda.
Tres adeo incertos cæca caligine soles
Erramus pelago; totidem sine sidere noctes.
Quarto terra die primum se adtollere tandem
Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
Vela cadunt; remis insurgimus : haud mora, nautæ
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.
Servatum ex undis Strophadum me litora primum
Adcipiunt. Strophades Graio stant nomine dictæ,
Insulæ Ionio in magno : quas dira Celæno
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa postquam
Clausa domus, mensasque metu liquere priores.
Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla

enfantés par le courroux des dieux, ne surgirent des ondes stygiennes. La figure de ces oiseaux est d'une vierge : de leurs flancs s'écoule un fluide immonde, leurs mains ont des griffes, et leur front porte l'éternelle pâleur de la faim.

Nous entrons dans ce port où nous sommes poussés : voilà que nous apercevons dans la campagne de joyeux troupeaux de chèvres et de bœufs sans nul gardien, errants à travers les herbages ; nous les attaquons avec le fer, et nous appelons nos dieux, et Jupiter lui-même, à prendre une part de notre proie. Alors, dans l'enfoncement de la rive, nous élevons des lits de gazon, et nous savourons nos mets délicieux. Tout à coup, du haut des montagnes, fondant d'un vol horrible, les Harpies sont devant nous ; elles battent leurs ailes avec un grand fracas, arrachent nos mets, souillent tout de leur contact immonde, et leur voix horrible résonne à travers l'air infecté. Alors, derechef, dans un long enfoncement, sous une roche creuse environnée d'arbres et d'ombrages ténébreux, nous dressons nos tables, et replaçons le feu sur les autels ; mais derechef, d'un autre point du ciel perçant la noire épaisseur, la troupe retentissante des monstres aux pieds crochus vole autour de sa proie, et leur bouche souille notre festin. Alors je m'écrie : « Compagnons, prenez vos armes, et livrons la guerre à cette race cruelle ! » Ce

Pestis et ira deûm Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
Ora fame.
   Huc ubi delati portus intravimus, ecce
Læta boum passim campis armenta videmus,
Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas.
Irruimus ferro, et divos ipsumque vocamus
In partem prædamque Jovem. Tum litore curvo
Exstruimusque toros, dapibusque epulamur opimis.
At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiæ, et magnis quatiunt clangoribus alas,
Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
Immundo; tum vox tetrum dira inter odorem.
Rursum in secessu longo sub rupe cavata,
Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris,
Instruimus mensas, arisque reponimus ignem.
Rursum ex diverso cœli cæcisque latebris
Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis;
Polluit ore dapes. Sociis tunc, arma capessant,
Edico, et dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam

que je leur prescris est fait ; ils déposent leurs boucliers sous l'herbe et cachent leurs glaives. Sitôt que les Harpies retombent, et que de leur vol résonnent les sinuosités du rivage, Misène, du haut d'un roc élevé, donne le signal avec un tube d'airain. Nos compagnons s'élancent, ils tentent de nouveaux combats, et souillent leurs glaives en frappant ces sinistres oiseaux des mers. Mais leurs plumes les garantit de toute atteinte, et leur corps ne reçoit aucune blessure. Par une prompte fuite ils remontent dans les airs, et ils nous laissent leur proie demi-rongée, et leurs infects vestiges.

Une seule s'arrête, Céléno, et, debout sur un rocher, malheureuse prophétesse! de sa poitrine elle exhale cette voix : « C'est donc la guerre, race de Laomédon, c'est la guerre que vous nous apportez, pour prix du sang de nos taureaux et de nos genisses égorgées? et du royaume paternel vous chassez les Harpies innocentes. Écoutez donc, et dans votre âme gravez mes paroles : Ce que le père tout-puissant apprit à Phébus, Phébus à moi-même l'a révélé ; moi, la plus redoutable des Furies, je vous le déclare : dans votre course vous cherchez l'Italie ; les vents favorables vous conduiront en Italie ; il vous sera libre d'entrer dans ses ports ; mais vous ne ceindrez pas de murailles la ville qui vous est destinée, avant que la faim cruelle, châtiment de votre insulte, ne vous ait contraints à dévorer vos ta-

Disponunt enses, et scuta latentia condunt.
Ergo, ubi delapsæ sonitum per curva dedere
Litora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cavo. Invadunt socii, et nova prælia tentant,
Obscenas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Adcipiunt; celerique fuga sub sidera lapsæ
Semesam prædam et vestigia fœda relinquunt.
Una in præcelsa consedit rupe Celæno,
Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :
« Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvencis,
Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,
Et patrio Harpyias insontes pellere regno?
Adcipite ergo, animis atque hæc mea figite dicta :
Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
Ibitis Italiam, portusque intrare licebit :
Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quam vos dira fames, nostræque injuria cædis

bles. » Elle dit, étend son aile, et se réfugie dans la forêt. Mais, par un subit effroi, le sang de nos compagnons s'arrête glacé ; leur courage expire ; ce n'est plus avec les armes qu'ils tentent de vaincre, mais par des vœux et des prières ils veulent implorer la paix, que les Harpies soient des déesses ou d'immondes et cruels oiseaux.

Mon père Anchise, sur le rivage, tendant les mains, invoque les grandes divinités et leur voue de justes honneurs : « Dieux, écartez ces menaces ! dieux bienfaisants, détournez un semblable destin ! secourez un peuple pieux ! « Il ordonne alors de détacher les câbles du bord et de déployer les cordages. Les voiles sont enflées par le Notus, et nous sommes portés sur les ondes écumantes où les vents et le pilote appellent notre course. Déja du milieu des flots apparaissent la bocagère Zacynthe, Dulichium, Samos, et Nérite hérissée de rochers. Nous fuyons les écueils d'Ithaque, royaume de Laërte, en exécrant la terre nourricière d'Ulysse. Bientôt se découvrent les cimes neigeuses des monts de Leucate, et le temple d'Apollon, formidable aux nochers : fatigués, nous voguons vers son humble cité, nous l'abordons. L'ancre tombe de la proue, les poupes se dressent au rivage. Possesseurs enfin de cette terre inespérée, nous sacrifions à Jupiter, nous brûlons nos offrandes sur les autels, et

Ambesas subigat malis absumere mensas. »
Dixit; et in silvam pennis ablata refugit.
At sociis subita gelidus formidine sanguis
Deriguit : cecidere animi : nec jam amplius armis,
Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,
Sive deæ, seu sint diræ obscenæque volucres.
Et pater Anchises, passis de litore palmis,
Numina magna vocat, meritosque indicit honores :
« Dî, prohibete minas ! dî, talem avertite casum !
Et placidi servate pios ! » Tum litore funem
Deripere, excussosque jubet laxare rudentes.
Tendunt vela Noti : ferimur spumantibus undis,
Qua cursum ventusque gubernatorque vocabant.
Jam medio adparet fluctu nemorosa Zacynthos,
Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis :
Effugimus scopulos Ithacæ, Laërtia regna ;
Et terram altricem sævi exsecramur Ulyxi.
Mox et Leucatæ nimbosa cacumina montis,
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petimus fessi, et parvæ succedimus urbi.
Ancora de prora jacitur : stant litore puppes.
Ergo insperata tandem tellure potiti,

par des jeux troyens nous célébrons les rivages d'Actium. Quand sur les membres nus de nos guerriers l'huile a coulé, ils s'exercent aux luttes de leur patrie, joyeux d'être échappés à tant de villes grecques, et d'avoir tracé leur fuite à travers une foule d'ennemis.

Cependant le soleil vient de clore le grand cercle de l'année, et l'hiver hérisse les ondes sous les aquilons glacés. Au parvis du temple j'attache un bouclier d'airain dont se couvrit le grand Abas, et j'écris ce vers au-dessous de mon offrande :

Énée aux Grecs vainqueurs arracha cette armure.

Je commande aussitôt d'abandonner le rivage et de remplir les bancs de rameurs, qui tous à l'envi frappent la mer et déchirent sa plaine. Aussitôt s'abaissent et se cachent les tours aériennes des Phéaciens, nous côtoyons les rivages d'Épire, nous entrons dans le port de Chaonie, et nous montons à la ville élevée de Buthrote. Le bruit d'événements incroyables vient frapper nos oreilles : un fils de Priam, Hélénus, règne sur des villes grecques; il possède le sceptre et l'épouse de Pyrrhus, et de nouveau Andromaque est soumise à un époux troyen. Frappé d'étonnement, dans mon cœur je brûle du désir d'interroger ce guerrier, et d'apprendre de lui ces grands événements. Abandonnant mes vaisseaux au rivage, je m'éloigne du port.

Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras;
Actiaque Iliacis celebramus litora ludis.
Exercent patrias oleo labente palæstras
Nudati socii. Juvat evasisse tot urbes
Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.
Interea magnum sol circumvolvitur annum,
Et glacialis hiems Aquilonibus asperat undas.
Ære cavo clipeum, magni gestamen Abantis,
Postibus adversis figo, et rem carmine signo :
Æneas hæc de Danais victoribus arma.
Linquere tum portus jubeo, et considere transtris.
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.
Protenus aerias Phæacum abscondimus arces,
Litoraque Epiri legimus, portuque subimus
Chaonio, et celsam Buthroti adcedimus urbem.
Hic incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes,
Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum;
Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.
Obstupui; miroque incensum pectus amore,
Compellare virum, et casus cognoscere tantos.
Progredior portu, classes et litora linquens.
Solemnes tum forte dapes, et tristia dona,

En ce moment, non loin de la ville, dans un bois sacré, préparant un festin et de funèbres dons, Andromaque, au bord de l'onde d'un faux Simoïs, offrait des libations à la cendre d'un époux, entre deux autels d'un verdoyant gazon. Sur un vain tombeau, source de ses larmes, elle appelait les mânes d'Hector. Dès qu'elle m'aperçoit, hors d'elle-même à l'aspect des armes troyennes qui m'entourent, éperdue à cette apparition prodigieuse, la chaleur de la vie abandonne ses membres; elle tombe. Après de longs moments, avec peine elle prononce ces mots : « Est-il vrai? est-ce vous-même qui êtes envoyé vers moi, fils de Vénus? existez-vous? ou, si la lumière de la vie vous a abandonné, où est mon Hector? » Elle dit, s'inonde de larmes, et remplit l'espace de ses gémissements. Au milieu du délire qui l'agite, à peine puis-je, dans mon trouble, arracher de mon sein quelques paroles : « Je vis, c'est moi; je traîne ma vie à travers toutes les infortunes : n'en doutez pas, car vous voyez la réalité. Hélas! tombée d'un si haut hyménée [2], quel sort subissez-vous maintenant? vois-je en vous l'Andromaque d'Hector, ou l'épouse de Pyrrhus? »

Elle baisse son front, et d'une voix affaiblie : « O seule heureuse, entre toutes les autres, la vierge, fille de Priam, qui, devant les hauts remparts de Troie, dévouée à la mort sur une

Ante urbem in luco, falsi Simoëntis ad undam,
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum : viridi quem cespite inanem,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem, et Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Deriguit visu in medio; calor ossa reliquit.
Labitur, et longo vix tandem tempore fatur :
« Verane te facies, verus mihi nuntius adfers,
Nate dea? vivisne? aut, si lux alma recessit,
Hector ubi est? » Dixit, lacrymasque effudit, et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio; et raris turbatus vocibus hisco :
« Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco.
Ne dubita : nam vera vides.
Heu! quis te casus dejectam conjuge tanto
Excipit? aut quæ digna satis Fortuna revisit?
Hectoris, Andromache, Pyrrhin' connubia servas? »
 Dejecit vultum, et demissa voce locuta est :
« O felix una ante alias Priameïa virgo,
Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis
Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,

tombe ennemie, s'est soustraite aux injurieuses chances du sort, et, captive, n'a pas touché la couche d'un maître victorieux ! Mais nous, de notre patrie en cendre, traînées de rivage en rivage, nous avons supporté l'orgueil du fils d'Achille, de ce guerrier superbe, et dans la servitude nous sommes devenues mères. Bientôt il suivit Hermione, dans Lacédémone il rechercha son hymen, et me transmit esclave à son esclave Hélénus. Mais, enflammé d'un violent amour pour une amante ravie, Oreste, criminel en proie aux Furies, surprend son rival sans défense, et l'égorge aux pieds des autels. A la mort de Néoptolème, une part de ses états retourna à Hélénus, et du nom du Troyen Chaon il nomma ces contrées Chaonie. Sur ce mont il éleva une autre Pergame, et une autre citadelle. Mais vous, quels vents, quels destins ont poussé votre course ? ou quel dieu, à votre insu, vous a jeté sur nos rivages ? Et votre Ascagne vit-il encore ? voit-il la lumière ? Quand il vous fut donné, déjà Troie... Tendre enfant, sent-il déja qu'il a perdu les soins d'une mère ? et de l'antique vertu, de l'esprit héroïque de ses ancêtres est-il animé ? Est-il le fils d'Énée et le neveu d'Hector ? » Ainsi elle parlait, fondait en larmes, et s'interrompait par de longs et vains gémissements, lorsque, environné d'un grand nombre des siens, le noble fils de Priam, Hélénus, sortant de

Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
Nos, patria incensa, diversa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ fastus, juvenemque superbum,
Servitio enixæ, tulimus : qui deinde secutus
Ledæam Hermionem Lacedæmoniosque hymenæos,
Me famulo famulamque Heleno transmisit habendam.
Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum Furiis agitatus, Orestes
Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.
Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit
Pars Heleno : qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit,
Pergamaque, Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere?
Aut quisnam ignarum nostris deus adpulit oris?
Quid puer Ascanius? superatne, et vescitur aura?
Quem tibi jam Troja....
Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis?
Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles
Et pater Æneas et avunculus excitat Hector! »
Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat
Incassum fletus : quum sese a mœnibus heros

ses remparts, s'avance vers nous ; il reconnaît ses compatriotes, et, joyeux, nous conduit dans son palais : il entrecoupe chacune de ses paroles de beaucoup de pleurs. J'avance, et reconnais une faible Troie, image de la grande Pergame ; un ruisseau tari, qu'il a nommé Xanthe ; enfin, j'entre en embrassant les portes Scées. Il n'est aucun de nos Troyens qui ne jouisse avec nous de cette ville amie. Le roi les recevait sous ses vastes portiques ; au milieu de sa cour écumait la coupe de Bacchus, les cratères s'emplissaient, et les mets chargeaient l'or. Déja un jour s'écoule, un autre jour le suit ; le vent appelle nos vaisseaux, et la voile s'enfle au souffle de l'Auster. Je vais au roi-pontife, et lui adresse cette prière : « Fils de Troie, interprète des dieux, vous qui interrogez la divinité d'Apollon, le trépied, le laurier de Claros, les astres, le langage des oiseaux et les présages de leur vol, parlez, instruisez-moi, car tous les oracles sacrés m'annoncent une heureuse course. Tous les dieux me persuadent de chercher l'Italie et d'aborder ces contrées lointaines ; seule, la Harpie Céléno, me révélant un prodige nouveau, me menace, dans sa terrible colère, d'une faim épouvantable. Quels périls, les premiers, dois-je éviter ? quels avis dois-je suivre pour surmonter tant d'obstacles ? »

Priamides multis Helenus comitantibus adfert,
Adgnoscitque suos, lætusque ad limina ducit,
Et multum lacrymas verba inter singula fundit.
Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis
Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum
Adgnosco, Scææque amplector limina portæ.
Nec non et Teucri socia simul urbe fruuntur.
Illos porticibus rex adcipiebat in amplis.
Aulai in medio libabant pocula Bacchi,
Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.
Jamque dies, alterque dies processit ; et auræ
Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus Austro.
His vatem adgredior dictis, ac talia quæso :
« Trojugena, interpres divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ,
Fare age (namque omnem cursum mihi prospera dixit
Religio, et cuncti suaserunt numine divi
Italiam petere, et terras tentare repostas :
Sola novum dictuque nefas Harpyia Celæno
Prodigium canit, et tristes denuntiat iras,
Obscenamque famem), quæ prima pericula vito ?
Quidve sequens tantos possim superare labores ? »

Hélénus d'abord, selon l'usage, immole des génisses, implore la paix des dieux, et détache les bandeaux de son front sacré. Au seuil de ton temple, Apollon, me prenant la main, devant la divinité il me conduit. Là le pontife, de sa bouche sacrée, exhale ces accents :

« Fils d'une déesse, n'en doute pas, tu traverses les mers sous d'augustes auspices : ainsi le roi des dieux règle les destinées, et ramène les vicissitudes dans un ordre éternel. Je vais te révéler quelques-uns des secrets de ton avenir, afin de t'offrir un guide favorable sur des mers inconnues, et te rendre facile l'accès d'un port dans l'Ausonie. Peu de mots me suffiront : le reste, les Parques m'en dérobent la connaissance, et la fille de Saturne défend à Hélénus de le proclamer. D'abord cette Italie que tu crois peu éloignée, ces ports que, dans ton erreur, tu crois voisins et prêts à s'ouvrir devant toi, sont loin : une longue route à travers une mer infréquentée, par un long intervalle te séparent de ces lointaines contrées. Tes rames fatigueront l'onde de Trinacrie, tes vaisseaux visiteront les mers ausoniennes, franchiront l'Averne, l'île de Circé, avant que tu puisses fonder ta cité sur une terre protectrice. Je t'en indiquerai le signe précurseur, retiens-le gravé dans ton esprit.

« Lorsque, promenant ton inquiète sollicitude vers l'onde

Hic Helenus, cæsis primum de more juvencis,
Exorat pacem divûm, vittasque resolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,
Ipse manu multo suspensum numine ducit;
Atque hæc deinde canit divino ex ore sacerdos :
« Nate dea (nam te majoribus ire per altum
Auspiciis manifesta fides : sic fata deûm rex
Sortitur, volvitque vices; is vertitur ordo),
Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
Æquora, et Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis; prohibent nam cetera Parcæ
Scire Helenum farique vetat Saturnia Juno.
Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam
Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
Longa procul longis via dividit invia terris.
Ante et Trinacria lentandus remus in unda,
Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor,
Infernique lacus, Æææque insula Circæ,
Quam tuta possis urbem componere terra.
Signa tibi dicam : tu condita mente teneto.
Quum tibi sollicito secreti ad fluminis undam
Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus,

d'un fleuve écarté, tu verras sous les chênes du rivage une énorme laie blanche, récemment mère de trente petits, gisant sur le sol, environnée de ses blancs nourrissons pressés autour de ses mamelles, là sera l'emplacement de ta cité et le repos certain de tes travaux. Ne redoute point ces morsures que la faim réserve à tes tables. Les destins trouveront une voie pour s'accomplir, Apollon invoqué te sera secourable; mais ces terres, ce port, ces rivages d'Italie, qui sont les plus rapprochés et baignés par le bouillonnement de nos flots, tu dois les fuir : les Grecs pervers en habitent toutes les cités. Ici les Locriens de Naryce ont bâti leurs remparts; ici le Crétois Idoménée environne de son armée les campagnes de Salente; ici Philoctète, roi de Mélibée, a ceint d'un mur protecteur l'humble Pétilie.

« Surtout, lorsqu'après leur course tes vaisseaux s'arrêteront déposés hors de l'onde, et qu'à tes autels dressés sur le rivage tu acquitteras tes vœux, qu'un voile de pourpre s'étende sur ton front, afin qu'au milieu des feux sacrés brillant en l'honneur des dieux, aucune figure ennemie ne t'apparaisse et ne trouble les présages : que par tes compagnons cet usage sacré soit toujours suivi; observe-le toi-même, et que la religion se transmette fidèlement à tes neveux. Mais à ta sortie de ces lieux, lorsque le vent t'aura porté aux rives de la Sicile,

Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati :
Is locus urbis erit; requies ea certa laborum.
Nec tu mensarum morsus horresce futuros :
Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo.
Has autem terras, Italique hanc litoris oram,
Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,
Effuge : cuncta malis habitantur mœnia Graiis.
Hic et Narycii posuerunt mœnia Locri,
Et Sallentinos obsedit milite campos
Lyctius Idomeneus : hic illa ducis Melibœi
Parva Philoctetæ subnixa Petilia muro.
Quin, ubi transmissæ steterint trans æquora classes,
Et positis aris jam vota in litore solves;
Purpureo velare comas adopertus amictu;
Ne qua inter sanctos ignes in honore deorum
Hostilis facies occurrat, et omina turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto :
Hac casti maneant in religione nepotes.
Ast, ubi digressum Siculæ te admoverit oræ
Ventus, et angusti rarescent claustra Pelori,
Læva tibi tellus, et longo læva petantur

et que l'étroit Pélore s'élargira devant toi, à gauche, par un long circuit cherche et la terre et la mer. A ta droite, fuis l'onde et le rivage; ces lieux, autrefois ébranlés avec force, s'arrachèrent dans une vaste ruine (tant le long cours des âges change la vieille forme du monde). Jadis réunis, ils ne formaient qu'une même terre; mais dans leur centre la mer, se ruant avec violence, de la Sicile arracha l'Hespérie, et ses flots resserrés baignent des villes et des champs séparés par les deux rivages.

« A la droite est Scylla : l'implacable Charybde garde la gauche; trois fois Charybde brusquement engloutit ses vastes flots dans la noire profondeur de son gouffre, trois fois les revomit dans les airs, et les fouette jaillissants vers les astres. Mais un antre dans ses cavités ténébreuses emprisonne Scylla, qui dresse sa tête jusqu'à la surface de l'onde, et dans ses rocs entraîne les vaisseaux : elle a la figure humaine, son sein est beau, et jusqu'à la ceinture c'est une jeune vierge; le reste de son corps, immense poisson, joint les flancs du loup à la croupe du dauphin. Crois-moi, côtoie lentement le promontoire de Pachynum, embrasse-le dans un long circuit, plutôt que de voir une seule fois l'informe Scylla dans son antre creux, et ses chiens bleuâtres aboyant dans ses rochers.

Æquora circuitu : dextrum fuge litus et undas.
Hæc loca, vi quondam et vasta convulsa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas!),
Dissiluisse ferunt, quum protenus utraque tellus
Una foret; venit medio vi pontus, et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
Litore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
Erigit alternos, et sidera verberat unda.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris,
Ora exsertantem, et naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies, et pulchro pectore virgo
Pube tenus : postrema immani corpore pristis,
Delphinûm caudas utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos et circumflectere cursus,
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, et cæruleis canibus resonantia saxa.
Præterea, si qua est Heleno prudentia, vati

« Enfin, s'il est quelque prudence dans Hélénus, si sa prédiction mérite quelque confiance, si Apollon verse la vérité dans son âme, fils des dieux, il ajoutera pour toi l'avis le plus salutaire et le plus important; je dois te le dire et te le redire encore, adore, avant tout, supplie la grande et divine Junon, offre à Junon tes vœux ardents, et que tes dons suppliants fléchissent cette puissante souveraine; c'est ainsi que, victorieux enfin des obstacles de Trinacrie, tu parviendras aux rivages italiens.

« Porté vers ces bords, tu t'approcheras de la cité de Cumes, des lacs divins, et de l'Averne aux bruyantes forêts; tu verras la furieuse prophétesse qui, du fond de sa caverne, proclame les destins; elle empreint ses arrêts sur des feuilles. Toutes les prophéties ainsi écrites, la sibylle les place avec ordre, et les abandonne enfermées dans son antre; elles demeurent immobiles dans ce lieu, sans troubler leur ordre. Mais si l'on fait tourner la porte sur ses gonds, le souffle du vent trouble ces feuilles légères, voltigeantes dans les cavités des rochers, sans que jamais la prêtresse prenne le soin de placer et de recueillir ses oracles. On se retire sans être conseillé, et la demeure de la sibylle devient odieuse. Mais toi, ne regrette point dans ce lieu le temps que tu y prodigueras, quoique tes compagnons

Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
Unum illud tibi, nate dea, præque omnibus unum
Prædicam, et repetens iterumque iterumque monebo:
Junonis magnæ primum prece numen adora;
Junoni cane vota libens, dominamque potentem
Supplicibus supera donis: sic denique victor
Trinacria fines Italos mittere relicta.
« Huc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
Divinosque lacus, et Averna sonantia silvis;
Insanam vatem adspicies, quæ rupe sub ima
Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
Quæcunque in foliis descripsit carmina, virgo
Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit.
Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.
Verum eadem, verso tenuis quum cardine ventus
Impulit, et teneras turbavit janua frondes,
Nunquam deinde cavo volitantia prendere saxo,
Nec revocare situs, aut jungere carmina curat.
Inconsulti abeunt, sedemque odere sibyllæ.
Hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti,
Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum

murmurent, et que les vents excitent ta course sur les mers, et promettent d'enfler tes voiles de leur souffle propice. Présente-toi devant la prêtresse; par tes prières implore ses oracles, obtiens qu'elle parle, et consente à laisser échapper de sa bouche sa voix prophétique. Elle te révélera les peuples d'Italie et tes guerres futures, et comment tu éviteras leurs périls et parviendras au terme de tes travaux. Honorée par toi, la sibylle t'ouvrira une route favorable. Tels sont les avis qu'il est permis à ma voix de te prescrire. Va, pars, et que tes hauts faits portent jusqu'aux cieux la grandeur troyenne. »

Après que le prophète eut fait sortir ces paroles d'une bouche amie, il commande de charger mes vaisseaux de riches présents d'or et d'ivoire, d'un vaste amas d'argent et de vases de Dodone : il y joint une cuirasse à triples mailles d'or, un casque à l'éclatant cimier, à l'ondoyante crinière, armure de Pyrrhus. Des dons sont aussi offerts à mon père; il ajoute enfin des chevaux, il ajoute des conducteurs, des rameurs nouveaux, et des armes pour mes guerriers. Cependant Anchise ordonnait de suspendre les voiles, et de profiter sans retard de la faveur des vents. L'interprète d'Apollon lui rend un grand honneur, et lui dit : « Anchise, vous qu'illustre le glorieux hyménée de Vénus, objet du soin des dieux, vous deux fois arraché aux ruines de Per-

Vela vocet, possisque sinus implere secundos,
Quin adeas vatem, precibusque oracula poscas.
Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.
Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,
Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem,
Expediet; cursusque dabit venerata secundos.
Hæc sunt, quæ nostra liceat te voce moneri.
Vade age, et ingentem factis fer ad æthera Trojam. »
Quæ postquam vates sic ore effatus amico est,
Dona dehinc auro gravia, sectoque elephanto,
Imperat ad naves ferri, stipatque carinis
Ingens argentum, Dodonæosque lebetas,
Loricam consertam hamis auroque trilicem,
Et conum insignis galeæ, cristasque comantes,
Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.
Addit equos, additque duces;
Remigium supplet; socios simul instruit armis.
Interea classem velis aptare jubebat
Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti.
Quem Phœbi interpres multo compellat honore :
« Conjugio, Anchisa, Veneris dignate superbo,

game, voilà devant vous la terre d'Ausonie ; à pleines voiles courez la saisir ! Et pourtant il vous est indispensable de voguer à travers les mers ; elle est encore éloignée la partie de ces contrées qu'Apollon vous destine ! Allez, dit-il, ô père heureux de la piété d'un fils ! Eh ! pourquoi vous retenir encore, et retarder, en parlant, le secours des vents qui s'élèvent ? »

Andromaque, non moins affligée de ces adieux suprêmes, apporte au jeune Ascagne une chlamyde phrygienne, de riches vêtements où l'or s'entremêle à la richesse des nuances ; et, ne le cédant point à Hélénus en magnificence, elle lui prodigue les plus précieux tissus, et parle ainsi : « Reçois, cher enfant, reçois ces dons ; souviens-toi qu'ils sont l'ouvrage de mes mains ; qu'ils te soient le gage de l'impérissable amour d'Andromaque, de l'épouse d'Hector : reçois ces derniers présents de ta famille, ô toi seule image de mon Astyanax ! Oui, tels étaient ses yeux et ses mains et sa bouche, et maintenant avec toi il fleurirait dans une égale adolescence. » Et moi je m'éloigne, et leur dis, en répandant des larmes : « Vivez heureux, vous pour qui la fortune déjà n'est plus inconstante ; et nous, nous sommes poussés d'une destinée à d'autres destinées. La vôtre est le repos ; vous ne devez plus sillonner la plaine des mers, et chercher encore les rives d'une Ausonie qui, devant nous, recule

Cura deûm, bis Pergameis erepte ruinis,
Ecce tibi Ausoniæ tellus : hanc adripe velis.
Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est :
Ausoniæ pars illa procul, quam pandit Apollo.
Vade, ait, o felix nati pietate ! Quid ultra
Provehor, et fando surgentes demoror Austros ! »
 Nec minus Andromache, digressu mæsta supremo,
Fert picturatas auri subtemine vestes,
Et Phrygiam Ascanio chlamydem ; nec cedit honori ;
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :
« Adcipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem,
Conjugis Hectoreæ. Cape dona extrema tuorum,
O mihi sola mei super Astyanactis imago !
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat ;
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo. »
 Hos ego digrediens lacrymis adfabar obortis :
« Vivite felices, quibus est fortuna peracta
Jam sua : nos alia ex aliis in fata vocamur.
Vobis parta quies : nullum maris æquor arandum,
Arva neque Ausoniæ, semper cedentia retro,
Quærenda. Effigiem Xanthi Trojamque videtis,

toujours. Vous contemplez l'image du Xanthe, et cette nouvelle Troie élevée par vos mains : oh ! puisse-t-elle, sous de meilleurs auspices, être moins exposée à la fureur des Grecs ! Si j'entre dans le Tibre et dans les campagnes voisines de son onde, si je vois s'élever ces murs destinés à ma nation, que nos cités amies et nos peuples voisins, que l'Épire et l'Hespérie unies d'origine et d'infortune ne forment dans nos cœurs qu'une même patrie, et que ce sentiment se transmette à nos derniers neveux ! »

Déjà en pleine mer nous longions les monts Cérauniens ; de là, le chemin de l'Italie est le plus court à travers les ondes. Cependant le soleil tombe, et les montagnes sont couvertes d'une ombre épaisse. Au bord des flots, sur le sein d'une terre désirée nous nous étendons ; le sort désigne les gardiens des rames ; sur le terrain sec, épars çà et là, nous reposons, et le sommeil rafraîchit nos membres fatigués.

La Nuit, que conduisent les Heures, n'atteignait pas encore le milieu de son cercle. Le vigilant Palinure se lève, explore tous les vents, et son oreille interroge les airs : il observe tous les astres roulant avec lenteur dans le ciel silencieux, l'Arcturus, les pluvieuses Hyades, les deux Ourses ; il contemple l'Orion, armé d'un or étincelant. Lorsqu'il eut reconnu que tout assurait un ciel serein, du haut de sa poupe il donne l'é-

Quam vestræ fecere manus ; melioribus, opto,
Auspiciis, et quæ fuerit minus obvia Graiis !
Si quando Thybrim, vicinaque Thybridis arva
Intrâro, gentique meæ data mœnia cernam :
Cognatas urbes olim, populosque propinquos,
Epiro, Hesperia (quibus idem Dardanus auctor,
Atque idem casus), unam faciemus utramque
Trojam animis. Maneat nostros ea cura nepotes ! »
Provehimur pelago vicina Ceraunia juxta ;
Unde iter Italiam, cursusque brevissimus undis.
Sol ruit interea, et montes umbrantur opaci.
Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
Sortiti remos, passimque in litore sicco
Corpora curamus ; fessos sopor irrigat artus.
Necdum orbem medium Nox horis acta subibat ;
Haud segnis strato surgit Palinurus, et omnes
Explorat ventos, atque auribus aera captat ;
Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo,
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones,
Armatumque auro circumspicit Oriona.
Postquam cuncta videt cœlo constare sereno,
Dat clarum e puppi signum ; nos castra movemus,

éclatant signal ; notre camp est abandonné, on reprend la route, et nous étendons les ailes de nos voiles. Déjà rougissait l'aurore, et les astres fuyaient au loin. Nous voyons s'élever d'obscures collines et poindre l'Italie. « L'Italie ! » s'écrie Achate le premier ; et par un cri joyeux nos compagnons saluent l'Italie. Mon père Anchise couronne un vaste cratère, et l'emplit d'un vin pur ; debout au sommet de la poupe, il invoque les dieux : « Dieux des mers et de la terre, souverains des tempêtes, accordez-nous une route facile, et le souffle d'un vent favorable. » Les vents désirés redoublent, déjà le port se rapproche et s'ouvre, déjà dans le lieu sacré apparaît le temple de Minerve. Nos compagnons plient les voiles et tournent les proues au rivage ; le port devant le flot de l'orient se courbe en arc ; à son entrée, des rochers formant obstacle écument d'une rosée amère. Le port ainsi se cache, et des rochers semblables à des tours l'environnent de leurs bras comme d'une double muraille, et du rivage le temple semble fuir.

Là, pour premier présage, je vois de loin quatre coursiers, d'une blancheur de neige, tondre l'herbe des champs. Anchise, mon père, s'écrie : « O terre hospitalière, c'est la guerre que tu nous offres ! Pour la guerre les coursiers sont armés. Ces fiers coursiers nous menacent de la guerre ; mais pourtant on sou-

Tentamusque viam, et velorum pandimus alas.
Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
Quum procul obscuros colles, humilemque videmus
Italiam. Italiam primus conclamat Achates ;
Italiam, læto socii clamore salutant.
Tum pater Anchises magnum cratera corona
Induit, implevitque mero, divosque vocavit,
Stans celsa in puppi :
« Di, maris et terræ tempestatumque potentes,
Ferte viam vento facilem, et spirate secundi. »
Crebrescunt optatæ auræ, portusque patescit
Jam propior, templumque adparet in arce Minervæ.
Vela legunt socii, et proras ad litora torquent.
Portus ab Euroo fluctu curvatus in arcum ;
Objectæ salsa spumant adspergine cautes ;
Ipse latet : gemino demittunt brachia muro
Turriti scopuli, refugitque ab litore templum.
Quatuor hic, primum omen, equos in gramine vidi
Tondentes campum late, candore nivali.
Et pater Anchises : « Bellum, o terra hospita, portas ;
Bello armantur equi ; bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen idem olim curru succedere sueti

met ces quadrupèdes à traîner un char rapide, à supporter le frein d'accord avec le joug. Elle n'est donc pas évanouie l'espérance de la paix ! » Alors nous prions l'auguste déesse aux armes retentissantes, Pallas, qui, la première, nous reçut joyeux ; devant les autels nous couvrons nos têtes du voile phrygien, et, dociles aux plus importants avis d'Hélénus, nous offrons, selon le rit, à l'Argienne Junon les sacrifices ordonnés. A peine ces devoirs sont accomplis, et nos vœux reçus par les divinités, nous tournons les cornes des antennes aux larges voiles, et nous abandonnons ces champs suspects et ces demeures de Grecs ; de là nous découvrons le golfe où, si la renommée n'est pas trompeuse, Hercule bâtit Tarente. Sur le bord opposé s'élève le temple de Junon Lacinienne, les murailles de Caulon, et Scylacée, écueil des vaisseaux.

Alors, au delà des flots trinacriens la cime de l'Etna apparaît : nous entendons le vaste gémissement de l'onde, le lointain fracas des vagues repoussées sur les rocs, et les voix de la mer brisées sur la rive. Les flots bondissent, le sable se mêle dans leur bouillonnement. Anchise : « Sans doute, c'est Charybde, c'est elle ! Les voilà ces rochers, ces horribles écueils prédits par Hélénus ! compagnons, fuyez d'un effort égal, courbez-vous sur la rame. » Ce qu'il ordonne est fait. Le premier,

Quadrupedes, et frena jugo concordia ferre :
Spes et pacis, ait. » Tum numina sancta precamur
Palladis armisonæ, quæ prima adcepit ovantes ;
Et capita ante aras Phrygio velamur amictu ;
Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, rite
Junoni Argivæ jussos adolemus honores.
  Haud mora : continuo, perfectis ordine votis,
Cornua velatarum obvertimus antennarum,
Grajugenûmque domos suspectaque linquimus arva.
Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
Cernitur. Adtollit se diva Lacinia contra,
Caulonisque arces, et navifragum Scylaceum.
Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Ætna ;
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque saxa
Audimus longe, fractasque ad litora voces ;
Exsultantque vada, atque æstu miscentur arenæ.
Et pater Anchises : « Nimirum hæc illa Charybdis ;
Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda, canebat.
Eripite, o socii, pariterque insurgite remis. »
  Haud minus ac jussi faciunt : primusque rudentem
Contorsit lævas proram Palinurus ad undas ;
Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.

Palinure tourne vers la gauche sa proue frémissante, et toute la flotte prend la gauche, aidée par la rame et le vent. Du gouffre arrondi en voûte nous montons aux cieux, de la cime de l'onde nous redescendons jusqu'aux profondeurs des enfers. Trois fois entre les rochers creux les vagues se brisent à grand bruit, trois fois nous les voyons, écumantes, retomber des airs en rosée.

Cependant avec le soleil le vent nous abandonne; fatigués, incertains de notre route, nous touchons au rivage des Cyclopes. Le port, inaccessible aux vents, est calme et vaste; mais près de là, environné d'horribles ruines, l'Etna tonne; tantôt impétueux il lance vers le ciel un nuage fumant et noir, un tourbillon de bitume et de cendre étincelante; il élève des globes de feu, et les flammes ondoient sur les astres; des flancs de la montagne arrachant ses entrailles, il les vomit, et dans les airs amoncèle avec fracas les rochers liquéfiés, et bouillonne dans son gouffre profond. On dit que le corps d'Encelade, à demi consumé par la foudre, est accablé sous cette masse, et que sur lui pèse tout entier l'immense Etna. Quand la fournaise se rompt, en respirant il lance des flammes; et chaque fois qu'il change son côté fatigué, toute la Sicile tremble et gronde, et le ciel se couvre de fumée.

Durant toute la nuit, abrités par les forêts, nous endurons cet épouvantable phénomène. Nous ne pouvons apercevoir la

Tollimur in cœlum curvato gurgite; et idem
Subducta ad Manes imos desidimus unda.
Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere :
Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.
Interea fessos ventus cum sole reliquit;
Ignarique viæ, Cyclopum adlabimur oris.
Portus ab adcessu ventorum immotus, et ingens
Ipse; sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo et candente favilla;
Adtollitque globos flammarum, et sidera lambit :
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.
Fama est, Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis;
Et, fessum quoties mutet latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo.
Noctem illam tecti silvis immania monstra
Perferimus; nec, quæ sonitum det causa, videmus :

cause de tant de bruit, car les feux des astres manquaient, le pôle était sans clarté, et la nuit, inopportune sous les nuages d'un ciel épaissi, tenait la lune voilée de ténèbres. Mais déjà le jour surgissait en lançant son premier rayon oriental, et l'Aurore avait chassé l'ombre humide du firmament : tout à coup, sortant des bois, un homme inconnu, pâle, d'une maigreur extrême, à l'aspect étrange et misérable, s'avance, et, suppliant, il tend les mains vers le rivage ; nous regardons, sa figure est farouche, sa barbe croît désordonnée, ses vêtements sont attachés par des épines ; le reste est d'un Grec, envoyé jadis avec les armes de sa patrie contre Troie.

Dès qu'il aperçoit de loin et les armes et l'habit des Troyens, à ce seul aspect il s'arrête épouvanté ; mais bientôt, continuant sa marche, il approche du rivage, et nous portant ses prières et ses pleurs : « Par les astres que j'atteste, par les dieux, par la lumière du ciel, par l'air que nous respirons, emmenez-moi, Troyens ! quelle que soit la terre où vous me conduirez, je serai satisfait. J'étais, il est vrai, sur les vaisseaux des Grecs ; je l'avoue, j'ai porté la guerre aux Pénates troyens. Si ce crime est impardonnable, jetez-moi dans les flots, plongez-moi dans le vaste gouffre ; si je meurs de la main des hommes, du moins il me sera doux de mourir. »

Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus æthra
Siderea polus ; obscuro sed nubila cœlo ;
Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
   Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram ;
Quum subito e silvis, macie confecta suprema,
Ignoti nova forma viri, miserandaque cultu,
Procedit, supplexque manus ad litora tendit.
Respicimus ; dira illuvies, immissaque barba,
Consertum tegumen spinis : at cetera Graius,
Ut quondam patriis ad Trojam missus in armis.
Isque ubi Dardanios habitus et Troïa vidit
Arma procul, paulum adspectu conterritus hæsit,
Continuitque gradum ; mox sese ad litora præceps
Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor,
Per superos, atque hoc cœli spirabile lumen,
Tollite me, Teucri ; quascunque abducite terras ;
Hoc sat erit. Scio me Danais e classibus unum,
Et bello Iliacos fateor petiisse Penates :
Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
Spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto.
Si pereo, hominum manibus periisse juvabit. »

Il dit, embrasse nos genoux, et s'y attache en se traînant : quel que soit son récit, nous l'engageons à nous avouer de quel sang il sort, et quel destin le poursuit. Mon père lui-même, sans tarder, lui tend la main, et par ce gage tutélaire rassure ses esprits. Lui, déposant enfin son effroi, parle ainsi : « Ma patrie est Ithaque ; je suis l'un des compagnons du malheureux Ulysse, j'ai nom Achéménide ; je fus envoyé à Troie par mon père, l'indigent Adamaste (plût au ciel que je fusse demeuré dans son humble fortune !) ; ici mes compagnons, en fuyant éperdus ces rivages cruels, oublieux, m'ont abandonné dans l'antre profond du Cyclope. Souillée sans cesse de meurtres et de mets exécrables, sa demeure est immense et ténébreuse ; lui, gigantesque, s'élève jusqu'aux astres (dieux, d'un tel fléau délivrez la terre !) : il n'est pas facile de supporter sa vue, il est horrible d'entendre sa voix : il se repaît des entrailles et du sang noir des malheureux. Moi-même je l'ai vu de sa vaste main prendre deux de nos compagnons, et, couché au milieu de son antre, briser leurs corps sur les rochers, et de leurs liquides impurs asperger son repaire. J'ai vu, pendant qu'il dévorait leurs membres, un sang noirci découler de sa bouche, et les chairs encore tièdes palpiter sous ses dents. Le monstre ne demeura point impuni :

Dixerat ; et genua amplexus, genibusque volutans
Hærebat. Qui sit, fari, quo sanguine cretus,
Hortamur ; quæ deinde agitet Fortuna, fateri.
Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus,
Dat juveni, atque animum præsenti pignore firmat.
Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur :
« Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulyxi,
Nomen Achemenides, Trojam, genitore Adamasto
Paupere (mansissetque utinam Fortuna !) profectus.
Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
Immemores socii vasto Cyclopis in antro
Deseruere. Domus sanie dapibusque cruentis,
Intus opaca, ingens. Ipse arduus, altaque pulsat
Sidera (Dî, talem terris avertite pestem !) :
Nec visu facilis, nec dictu adfabilis ulli.
Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.
Vidit egomet, duo de numero quum corpora nostro,
Prensa manu magna medio resupinus in antro
Frangeret ad saxum, sanieque exspersa natarent
Limina ; vidi, atro quum membra fluentia tabo
Manderet, et tepidi tremerent sub dentibus artus.
Haud impune quidem. Nec talia passus Ulyxes,
Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto ;

Ulysse ne souffrit point de telles horreurs, et se souvint de lui-même dans un si grand péril. A peine gorgé de ces mets, le Cyclope, enseveli dans le vin, penche sa tête affaissée; immense, il s'étend à travers son antre, et pendant son sommeil revomit de sa bouche dégoûtante de la chair meurtrie et des flots de sang et de vin. Nous implorons les dieux, le sort règle nos rangs; nous l'entourons de toutes parts, et, sur lui fondant tous à la fois, nous perçons d'un javelot acéré l'œil unique qu'il cachait sous son front farouche, vaste comme un bouclier d'Argos ou comme le flambeau de Phébus; et, joyeux, nous avons enfin vengé les ombres de nos compagnons.

« Mais fuyez, infortunés, fuyez; rompez les câbles qui vous attachent à ce rivage; car, semblables à l'horrible Polyphème lorsqu'il renferme ses troupeaux dans son antre creux et presse leurs mamelles, cent autres hideux Cyclopes habitent ces rives circulaires, et de toutes parts sont errants dans ces hautes montagnes. Déja trois fois les cornes de la lune se sont remplies de lumière, depuis que, traînant ma vie dans ces forêts, je m'abrite dans les repaires abandonnés par les bêtes féroces, et que, couché derrière quelque rocher, j'observe ces immenses Cyclopes, en frémissant au bruit de leurs pas, au son de leurs voix. Les rameaux me donnent une nourriture misérable; des baies, les fruits pierreux du cornouiller, et les herbes que je

Nam simul, expletus dapibus, vinoque sepultus,
Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
Immensus, saniem eructans ac frusta cruento
Per somnum commixta mero : nos, magna precati
Numina, sortitique vices, una undique circum
Fundimur, et telo lumen terebramus acuto
Ingens, quod torva solum sub fronte latebat,
Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar;
Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.
Sed fugite, o miseri, fugite; atque ab litore funem
Rumpite.
Nam qualis quantusque cavo Polyphemus in antro
Lanigeras claudit pecudes, atque ubera pressat,
Centum alii curva hæc habitant ad litora vulgo
Infandi Cyclopes, et altis montibus errant.
Tertia jam lunæ se cornua lumine complent,
Quum vitam in silvis, inter deserta ferarum
Lustra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas
Prospicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.
Victum infelicem, baccas lapidosaque corna,

déracine, me repaissent. Portant partout mes regards, j'aperçus votre flotte s'approcher du rivage ; et moi, qui que vous soyez, je suis accouru ; c'en était assez d'échapper à cet horrible peuplade : vous, plutôt enlevez-moi cette vie, par quelque horrible mort que ce soit. »

A peine il avait dit, sur la cime de la montagne nous voyons une masse énorme se mouvoir ; c'était lui : le pasteur Polyphème, au milieu de ses troupeaux, s'avançait vers le rivage accoutumé : monstre horrible, informe, immense, à qui la lumière est ravie. Le tronc d'un pin tout entier guide sa main et affermit ses pas. Ses brebis l'accompagnent ; à son cou pend sa flûte, sa seule volupté, la consolation de ses maux. Dès qu'il eut touché les flots et se fut avancé dans la mer profonde, il lave le sang qui ruisselle de son œil arraché ; il gémit, et grince les dents ; déja il s'est enfoncé au milieu de l'onde, et le flot à peine atteint ses flancs élevés.

Épouvantés, loin de là nous précipitons notre fuite ; le Grec suppliant est reçu dans nos vaisseaux pour son juste salaire. Sans bruit nous coupons les câbles, et tous, inclinés sur les rames, à l'envi nous fendons l'onde. Polyphème s'en est aperçu ; il tourne ses pas vers le son de nos voix, mais il ne peut jusqu'à nous étendre sa main, ni égaler notre vitesse sur les flots

Dant rami, et vulsis pascunt radicibus herbæ.
Omnia collustrans, hanc primum ad litora classem
Conspexi venientem. Huic me, quæcunque fuisset,
Addixi : satis est gentem effugisse nefandam.
Vos animam hanc potius quocunque absumite leto. »
Vix ea fatus erat, summo quum monte videmus
Ipsum inter pecudes vasta se mole moventem
Pastorem Polyphemum, et litora nota petentem :
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademtum.
Trunca manu pinus regit et vestigia firmat.
Lanigeræ comitantur oves : ea sola voluptas,
Solamenque mali.
Postquam altos tetigit fluctus, et ad æquora venit,
Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem,
Dentibus infrendens gemitu ; graditurque per æquor
Jam medium ; necdum fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto
Supplice, sic merito ; tacitique incidere funem ;
Verrimus et proni certantibus æquora remis.
Sensit, et ad sonitum vocis vestigia torsit.
Verum ubi nulla datur dextra adfectare potestas,
Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,

ioniens : il pousse une clameur immense, toute la surface de la mer en tremble, au loin la terre d'Italie en est épouvantée, et l'Etna en mugit dans ses cavernes creuses. Mais voilà que des forêts, du haut des monts, le peuple cyclope averti se rue vers le port et remplit le rivage. Nous voyons ces frères de l'Etna, se redressant, rouler en vain leur œil terrible, et porter leurs têtes altières dans les cieux, assemblage horrible! pareils à ces chênes qui, sur la cime des monts, s'étendent dans les airs, ou à ces cyprès qui, chargés de fruits coniques, entassés, s'élèvent dans les hautes forêts de Jupiter et les bois sacrés de Diane.

L'effroi nous presse; avec impétuosité nous tourmentons les cordages, et nous tendons la voile aux vents propices. Hélénus nous avait avertis qu'entre Charybde et Scylla la mort est presque inévitable, il faut donc suivre une autre route; déja nous retournions nos proues, mais voilà que, du détroit de Pélore, Borée arrive à notre secours. Nous franchissons les roches vives des bouches du Pantage, et le golfe de Mégare, et l'humble Thapsus. Telles étaient les rives que nous montrait Achéménide, et sur lesquelles il avait déja erré, compagnon du malheureux Ulysse. Vis-à-vis Plemmyre, assailli par les flots, à l'entrée du golfe sicanien, s'étend une île que ses premiers

Clamorem immensum tollit; quo pontus, et omnes
Intremuere undæ, penitusque exterrita tellus
Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
At genus e silvis Cyclopum et montibus altis
Excitum ruit ad portus, et litora complent.
Cernimus adstantes nequidquam lumine torvo
Ætnæos fratres, cœlo capita alta ferentes;
Concilium horrendum : quales quum vertice celso
Aeriæ quercus, aut coniferæ cyparissi
Constiterunt, silva alta Jovis, lucusve Dianæ.
Præcipites metus acer agit quocunque rudentes
Excutere, et ventis intendere vela secundis.
Contra, jussa monent Heleni, Scyllam atque Charybdim
Inter utramque viam, leti discrimine parvo,
Ni teneant cursus. (Certum est dare lintea retro.)
Ecce autem Boreas angusta ab sede Pelori
Missus adest. Vivo prætervehor ostia saxo
Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem.
Talia monstrabat relegens errata retrorsum
Litora Achemenides, comes infelicis Ulyxi.
Sicanio prætenta sinu jacet insula contra
Plemmyrium undosum : nomen dixere priores

habitants ont nommée Ortygie. Là, si l'on en croit la renommée, l'Alphée, fleuve d'Élide, se frayant un secret chemin sous les mers, vient vers toi, Aréthuse, confondre son onde à ton onde sicilienne. Avertis par Hélénus, nous adorons les grandes divinités de ces lieux. Bientôt nous dépassons ces champs qu'engraisse le stagnant Hélore; de là nous rasons les hauts rochers et les saillants rescifs de Pachynum. De loin apparaît Camarine, dans ses marais pour toujours enfermée par les destins, et les champs géléens, et la ville immense de Géla, qui prit le nom de son fleuve. Dans le lointain, sur un sol élevé, Agrigente découvre ses vastes remparts, ville féconde en coursiers généreux : poussé par les vents, je te délaisse, Sélinonte, ombragée de palmiers, et j'effleure les rochers cachés sous les ondes de Lilybée.

Enfin dans son port, et sur sa rive funeste, Drépane me reçoit : c'est là que, repoussé par tant de tempêtes, hélas ! l'unique adoucissement de mes maux, mon père me fut ravi; c'est là qu'après avoir en vain échappé à tant de périls, ô mon père chéri, tu m'abandonnas fatigué. Ni le prophète Hélénus quand il m'annonçait l'avenir, ni la cruelle Céléno, ne m'avaient averti d'un si horrible malheur! Là j'ai trouvé l'extrême infortune, et le funeste terme de mes longs voyages; c'est en m'éloignant de ce rivage funèbre qu'un dieu m'a conduit sur vos bords.

Ortygiam. Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare : qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
Jussi numina magna loci veneramur; et inde
Exsupero præpingue solum stagnantis Helori.
Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
Radimus; et fatis nunquam concessa moveri
Adparet Camarina procul, campique Geloi,
Immanisque Gela fluvii cognomine dicta.
Arduus inde Acragas ostentat maxima longe
Mœnia, magnanimûm quondam generator equorum.
Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus;
Et vada dura lego saxis Lilybeïa cæcis.
Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
Adcipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,
Heu! genitorem, omnis curæ casusque levamen,
Amitto Anchisen. Hic me, pater optime, fessum
Deseris, heu, tantis nequidquam erepte periclis!
Nec vates Helenus, quum multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
Hinc me digressum vestris deus adpulit oris.

Ainsi Énée attachait tous les esprits, redisait les desseins des immortels et ses courses errantes. Enfin il se tait, et se livre au repos.

LIVRE QUATRIÈME.

Mais la reine, déja atteinte d'une profonde blessure, la nourrit dans ses veines, un feu secret la dévore; toutes les vertus, toutes les splendeurs de la race du héros lui reviennent sans cesse à la pensée; ses traits, sa voix vivent attachés dans le cœur de Didon; à ses membres fatigués l'inquiétude refuse le doux sommeil. Cependant l'aurore du lendemain éclairait la terre du flambeau de Phébus, lorsque Didon égarée parle ainsi à sa sœur, la moitié de son âme: « Anna, ô ma sœur, quelle insomnie me tient agitée par la terreur! quel est cet hôte nouvellement accueilli dans nos foyers? que de noblesse il porte sur ses traits! qu'il est grand par le cœur et par les armes! Oui, je le crois, ce n'est pas une vaine croyance, il est de la race des dieux! La peur décèle un cœur dégénéré. Hélas! par quels destins il fut traversé! quelles guerres noblement soutenues il racontait! Si dans mon âme ne siégeait, fixement immuable, la résolu-

Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus
Fata renarrabat divûm, cursusque docebat.
Conticuit tandem, factoque hic fine quievit.

LIBER QUARTUS.

At regina gravi jam dudum saucia cura
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.
Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos; hærent infixi pectore vultus,
Verbaque; nec placidam membris dat cura quietem.
Postera Phœbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram;
Quum sic unanimam adloquitur male sana sororem :
« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quam forti pectore, et armis!
Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit. Heu, quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!
Si mihi non animo fixum immotumque sederet,
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,

tion de ne plus me laisser enchaîner au joug de l'hymen, depuis que la mort m'a trahie dans mon premier amour; si la couche nuptiale ne m'était odieuse, voilà peut-être la seule faute où j'aurais pu succomber; car, je l'avouerai, ma sœur, depuis le destin de mon époux, de l'infortuné Sichée, dont le sang, par un crime fraternel, a souillé nos Pénates, cet étranger seul a maîtrisé mes sens, a porté le trouble dans mon âme; je reconnais les traces de mes premiers feux. Mais que la terre sous mes pas s'entr'ouvre, que le tout-puissant dieu de la foudre me précipite chez les ombres, les pâles ombres de l'Érèbe, dans leur nuit profonde, avant que je te viole, ô sainte pudeur, et que je rompe la foi que je t'ai jurée! Celui qui le premier me fut uni a emporté mes amours : qu'il les conserve avec lui dans la tombe! » Elle dit, et de larmes abondantes elle inonde son sein.

Anna répond : « O sœur plus chère que la vie, veux-tu, solitaire, livrer ta jeunesse à la douleur perpétuelle? Pour toi désormais point de délices d'amour, point de tendres enfants. Crois-tu donc ainsi charmer la cendre et les mânes enfermés au tombeau? Il est vrai, nul époux jusqu'ici n'a pu fléchir ton ame souffrante, ni dans la Libye, ni jadis dans Tyr; tu dédaignas Iarbas et les autres rois que nourrit la terre africaine, féconde en triomphes. Mais pourquoi combattre un amour qui t'est doux?

Postquam primus amor deceptam morte fefellit;
Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychæi
Conjugis, et sparsos fraterna cæde Penates,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit. Adgnosco veteris vestigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Ante, Pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit : ille habeat secum servetque sepulcro. »
Sic effata, sinum lacrymis implevit obortis.
Anna refert : « O luce magis dilecta sorori,
Solane perpetua mœrens carpere juventa?
Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?
Id cinerem aut Manes credis curare sepultos?
Esto : ægram nulli quondam flexere mariti;
Non Libyæ, non ante Tyro : despectus Iarbas,
Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit : placitone etiam pugnabis amori?

Ne considéreras-tu pas dans ta pensée le pays où ton empire est fondé? D'un côté nous entourent les cités des Gétules, peuple insurmontable à la guerre, le Numide sans frein et les Syrtes inhospitaliers; de l'autre, une région dont la soif a fait un désert, et les Barcéens portant au loin leurs fureurs. Dirai-je la guerre surgissante dans Tyr, et les menaces de ton frère? Oui, je le pense, ce sont les dieux tutélaires et la secourable Junon qui ont ordonné aux vents de pousser sur nos bords les vaisseaux troyens. O ma sœur, combien tu verras ta ville et ton empire s'accroître par un tel hymen, et combien la réunion des armes de ton peuple et des Troyens va attacher de gloire aux destins de Carthage! Ne résiste donc plus, obtiens le pardon des dieux; et, après avoir satisfait aux rites sacrés, livre-toi aux douceurs de l'hospitalité, prétexte toutes les causes pour retarder ce héros, la tempête déchaînée sur la mer, l'orageux Orion, des vaisseaux brisés, un ciel intraitable. » Par ces mots, elle enflamme d'amour le cœur brûlant de la reine, fait entrer l'espérance dans son âme incertaine, et en bannit la pudeur. Aussitôt elles vont dans les temples chercher la paix au pied des autels. Elles immolent de jeunes brebis, choisies selon l'usage religieux, à Cérès législatrice, à Apollon, à Bacchus; mais avant tous à Junon, qui préside aux nœuds de l'hymen. La belle Didon elle-même tient la coupe dans la main

Nec venit in mentem, quorum consederis arvis!
Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis;
Hinc deserta siti regio, lateque furentes
Barcæi. Quid bella Tyro surgentia dicam,
Germanique minas?
Dîs equidem auspicibus reor, et Junone secunda,
Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna,
Conjugio tali! Teucrûm comitantibus armis,
Punica se quantis adtollet gloria rebus!
Tu modo posce deos veniam, sacrisque litatis
Indulge hospitio, causasque innecte morandi;
Dum pelago desævit hiems, et aquosus Orion,
Quassatæque rates, dum non tractabile cœlum. »
His dictis incensum animum inflammavit amore,
Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem.
Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt : mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo;
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido

droite, et verse entre les cornes d'une blanche génisse le vin écumant; sous les regards des dieux elle marche religieusement vers les autels qu'elle a chargés d'offrandes. Avec le jour ses sacrifices recommencent; immobile, retenant son souffle, elle interroge les entrailles des victimes. Hélas! vaine science des augures, que peuvent les vœux et les temples contre la fureur de l'amour? Cependant une pénétrante flamme circule dans ses veines, et sa blessure cachée vit au fond de son cœur; elle brûle, l'infortunée Didon! délirante, elle parcourt la cité: telle la biche imprudente, poursuivie dans les forêts de la Crète par un chasseur qui de loin l'atteint d'une flèche mordante; ignorant que le fer est resté dans sa plaie, elle fuit bondissante sur les monts et dans les bois de Dicté, et traîne le roseau mortel attaché à ses flancs. Tantôt la reine conduit près d'elle Énée à travers Carthage, lui montre les richesses de Sidon, et sa ville prête à les recevoir; elle commence à parler, au milieu de son discours sa voix expire: tantôt, vers le déclin du jour, elle presse les banquets, et, délirante, elle se fait redire encore les malheurs d'Ilion; elle écoute, et de nouveau elle reste suspendue aux lèvres du héros; quand la nuit les a séparés, quand la lune a voilé son inconstante et pâle lumière, quand les astres à leur déclin invitent au sommeil, seule dans l'enceinte déserte elle gémit, et presse le siége qu'il a quitté. Absent il est là, absent elle le voit, elle l'écoute;

Candentis vaccæ media inter cornua fundit;
Aut ante ora deûm pingues spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
Pectoribus inhians spirantia consulit exta.
Heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant! Est mollis flamma medullas
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido, totaque vagatur
Urbe furens: qualis conjecta cerva sagitta,
Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius; illa fuga silvas saltusque peragrat
Dictæos: hæret lateri letalis arundo.
  Nunc media Æneam secum per mœnia ducit,
Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam;
Incipit effari, mediaque in voce resistit.
Nunc eadem, labente die, convivia quærit,
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
Post, ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos;
Sola domo mœret vacua, stratisque relictis

quelquefois sur son sein retenant le jeune Ascagne, elle embrasse l'image de son père ; elle cherche à tromper son cruel amour. Déja dans Carthage les tours commencées ne montent plus, les jeunes Tyriens ne s'essaient plus aux exercices guerriers ; on ne prépare plus les ports, ni les remparts qui font la sûreté des villes pendant la paix. Les travaux sont interrompus, d'énormes masses de murailles attendent, et les machines se dressent oisives dans les airs.

Sitôt que l'épouse chérie de Jupiter eut connu quel poison dévore la reine de Carthage, sans que le soin de sa renommée impose un frein à son ardeur, Junon aborde Vénus, et lui dit : « C'est pour vous, pour votre fils, une noble gloire, une ample conquête digne d'un grand et mémorable nom, qu'une femme seule soit vaincue par deux divinités ! Non, je ne me trompe pas, vous redoutez nos remparts ; les demeures de la superbe Carthage vous sont suspectes. Mais quelle sera l'issue de la lutte où tendent aujourd'hui de semblables débats ? Que ne scellons-nous plutôt par les nœuds de l'hymen une paix éternelle ? Vous possédez tout ce que votre âme souhaitait : Didon aime et brûle ; jusqu'au fond de ses os sa fureur s'embrase ; et, bien que ce peuple nous soit commun, régissons-le sous des auspices égaux ; qu'il soit permis à Didon de se soumettre à un époux troyen, et de remettre en vos mains les Tyriens pour la dot de leur reine. »

Incubat. Illum absens absentem auditque videtque,
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem !
Non cœptæ adsurgunt turres ; non arma juventus
Exercet, portusve aut propugnacula bello
Tuta parant : pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.
  Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori ;
Talibus adgreditur Venerem Saturnia dictis :
« Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis
Tuque puerque tuus ; magnum et memorabile numen,
Una dolo divûm si femina victa duorum est !
Nec me adeo fallit, veritam te mœnia nostra,
Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.
Sed quis erit modus ? aut quo nunc certamina tanta ?
Quin potius pacem æternam, pactosque hymenæos
Exercemus ? habes, tota quod mente petisti :
Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum paribusque regamus
Auspiciis : liceat Phrygio servire marito,
Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ. »

Vénus a senti par ce discours que l'âme artificieuse de Junon voudrait transporter à Carthage l'empire promis à l'Italie; Vénus lui répond ainsi : « Quelle démence aveuglerait quiconque aimerait mieux affronter la guerre contre vous que de s'unir à vos desseins, s'ils peuvent s'accomplir et si la fortune leur est propice? Mais les destins me laissent incertaine, et je doute si Jupiter permettra que Tyriens et Troyens s'unissent dans une même cité; s'il approuvera le mélange et l'alliance de ces peuples. Vous, son épouse, il vous est permis de tenter de fléchir son âme; allez, je vous suivrai. — Ce soin m'appartient, répond la royale Junon. Maintenant, en peu de mots apprenez par quel moyen j'obtiendrai le succès : demain Énée et l'infortunée Didon se préparent à chasser ensemble dans les forêts; sitôt que le soleil, des premiers rayons de sa course naissante embrassera l'univers, j'assemblerai des nuages ténébreux gonflés de grêle : tandis que les chasseurs agiteront leurs flèches, entoureront les bois de leurs filets, j'entr'ouvrirai le ciel tonnant, et sur eux l'onde se précipitera. Tous se disperseront, couverts d'une nuit épaisse. Dans la même grotte Didon et le chef des Troyens arriveront; je serai présente; et si votre volonté et la mienne s'accordent, je les unirai par l'indissoluble nœud du mariage, je le consacrai; là sera l'hyménée. » Loin de se mon-

Olli (sensit enim simulata mente locutam,
Quo regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contra est ingressa Venus : « Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello?
Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur.
Sed fatis incerta feror, si Juppiter unam
Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,
Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux : tibi fas animum tentare precando.
Perge; sequar. » Tum sic excepit regia Juno :
« Mecum erit iste labor. Nunc qua ratione, quod instat,
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Æneas unaque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.
His ego nigrantem commixta grandine nimbum,
Dum trepidant alæ, saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam, et tonitru cœlum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opaca;
Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
Devenient. Adero; et, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.

trer contraire, Cythérée approuve, et rit de la ruse qu'elle a su dévoiler.

Cependant l'Aurore se levant abandonne les mers. Dès que le soleil a doré la terre, l'élite de la jeunesse franchit les portes de Carthage, les écuyers massyliens accourent, tout est prêt : les filets, les toiles, les épieux au large fer, et la meute au puissant odorat. Les chefs tyriens au seuil du palais attendent la reine, qui, retenue dans ses appartements, tarde à paraître ; son coursier, couvert d'or et de pourpre, bat la terre, et, superbe, mord le frein écumant. Enfin, environnée d'un cortége nombreux, Didon s'avance; sa chlamyde tyrienne est entourée d'une éclatante broderie; son carquois est d'or; l'or en tresses rassemble ses cheveux, l'or en agrafe retient sa robe de pourpre. Les Troyens et le joyeux Iule se rangent autour d'elle; à ses côtés Énée se place, unit les deux cortéges, et les surpasse en beauté. Tel apparaît Apollon lorsque, quittant la froide Lycie et les rives du Xanthe, il revoit Délos, son île maternelle, et renouvelle les pompes sacrées. Tandis que Crétois, Dryopes, Agathyrses, peints de diverses couleurs, mêlés, confondus, bondissent avec fracas autour des autels, le dieu, sur le sommet du Cynthe, marche; le laurier presse mollement sa flottante chevelure, que l'or a nouée, et les flèches de son

Hic Hymenæus erit. » Non adversata petenti
Adnuit, atque dolis risit Cytherea repertis.
Oceanum interea surgens Aurora relinquit.
It portis jubare exorto delecta juventus:
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites, et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant : ostroque insignis et auro
Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magna stipante caterva,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo.
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non et Phrygii comites, et lætus Iülus,
Incedunt. Ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas, atque agmina jungit :
Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi;
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro;

carquois résonnent. Tel et non moins éclatant Énée s'avance, tant la noblesse et la beauté brillent sur ses traits.

Lorsqu'on fut arrivé sur les hautes montagnes et dans les lieux infréquentés, voilà que les chèvres sauvages, chassées de rocs escarpés, se précipitent du haut des monts; d'autres parts, pour les champs ouverts désertant les montagnes, les cerfs en troupes réunis bondissent dans leur course poudreuse. Le jeune Ascagne, joyeux de son fier coursier, le presse au milieu des vallons; déja il devance à la course tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là; dans ses vœux il voudrait que, parmi ces troupeaux sans défense, se présentât à lui un sanglier écumant, ou qu'un farouche lion descendît des montagnes. Cependant le ciel commence à retentir d'un grand bruit, et la grêle et la pluie confondues tombent des nuages; d'un et d'autre côté, les Tyriens, la jeunesse troyenne, et le petit-fils de Vénus, se dispersent, et, chassés par la crainte, cherchent un abri à travers la campagne; les torrents tombent des montagnes. Dans la même grotte Didon et le roi des Troyens arrivent. Les premières, la Terre et Junon, déesse de l'hymen, donnent le signal. Le ciel, témoin de cet hyménée, fit éclater ses feux; au sommet des montagnes les Nymphes poussèrent des cris. Ce jour fut le premier des malheurs de Didon, et la première cause de sa mort. Ni la pu-

Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
Æneas : tantum egregio decus enitet ore.
   Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,
Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ
Decurrere jugis ; alia de parte patentes
Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
Pulverulenta fuga glomerant, montesque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo ; jamque hos cursu, jam præterit illos,
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.
   Interea magno misceri murmure cœlum
Incipit. Insequitur commixta grandine nimbus.
Et Tyrii comites passim, et Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris, diversa per agros
Tecta metu petiere. Ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
Deveniunt. Prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum : fulsere ignes, et conscius æther
Connubiis ; summoque ulularunt vertice Nymphæ.
Ille dies primus leti primusque malorum
Causa fuit. Neque enim specie famave movetur,

deur, ni la gloire, rien ne l'arrête; ce n'est plus un amour clandestin que Didon nourrit : elle l'appelle hymen, et de ce nom elle couvre sa faute.

Soudain la Renommée, dans les cités de la Libye, vole; la Renommée, dont aucun fléau n'égale la rapidité : elle croît par la vitesse, elle acquiert des forces en courant; d'abord craintive et faible, bientôt elle s'élève dans les airs; ses pieds touchent la terre, sa tête se perd dans les nues. Irritée de la colère des dieux, la Terre, mère des Titans, enfanta cette dernière sœur de Céo et d'Encelade, et donna la célérité à ses pieds et à ses ailes rapides; monstre horrible, immense, qui, sous toutes les plumes dont son corps est couvert, cache (ô merveille!) un nombre égal d'yeux vigilants, de bouches toujours ouvertes. La nuit, elle vole entre le ciel et la terre, et bruït dans les ténèbres; jamais le doux sommeil n'abaisse sa paupière; pendant le jour elle veille assise au faîte des toits pompeux ou des tours altières; elle répand l'épouvante sur les vastes cités, aussi opiniâtre dans le vil mensonge que dans la vérité.

Alors joyeuse elle remplissait les nations diverses de ses discours confus, et proclamait également le faux et le vrai : elle annonçait qu'Énée, issu du sang troyen, à peine arrivé à Carthage, était jugé digne par la belle Didon de devenir son époux;

Nec jam furtivum Dido meditatur amorem :
Conjugium vocat; hoc prætexit nomine culpam.
Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes :
Fama, malum quo non aliud velocius ullum;
Mobilitate viget, viresque adquirit eundo;
Parva metu primo; mox sese adtollit in auras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata deorum,
Extremam, ut perhibent, Cœo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem, et pernicibus alis :
Monstrum horrendum, ingens; cui, quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu,
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cœli medio terræque, per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno.
Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes;
Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat :
Venisse Ænean, Trojano a sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;

que la saison des orages pour eux s'écoulait dans le luxe, et que, couvant de longs plaisirs, enchaînés par de honteuses amours, ils étaient oublieux de leur empire. Voilà ce que l'odieuse déesse faisait confusément répandre par toutes les bouches.

A l'instant elle tourne sa course vers le roi Iarbas; par ses discours elle enflamme son esprit, augmente sa colère. Fils de Jupiter Ammon et de la nymphe ravie aux Garamantes, Iarbas, dans son vaste empire, avait consacré au dieu paternel cent temples et cent autels; il y consacrait un feu inextinguible; sans cesse les portiques étalaient des guirlandes de fleurs, et sans cesse le sang des troupeaux inondait la terre. La fureur embrase son âme, en écoutant cette rumeur funeste; on dit qu'entre les autels des dieux il s'élança, et, les mains tendues vers Jupiter : « Toi que le Maure, maintenant assis dans ses banquets sur des lits pompeux, honore par les libations d'un vin pur, regarde, et vois mon affront! Mon père, est-ce à tort que nous tremblons quand tu lances ta foudre? Est-ce un tonnerre aveugle qui du haut des nues porte l'effroi dans nos cœurs? et ne fait-il éclater qu'un vain murmure? Une femme errante sur nos confins bâtit une humble ville sur le sol acheté pour le cultiver, et qu'elle tient des lois que je lui imposai, repousse notre hymen, et dans son royaume accepte Énée pour maître; et lui, nouveau Pâris, avec ses com-

Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere,
Regnorum immemores, turpique cupidine captos.
Hæc passim dea fœda virûm diffundit in ora.
Protinus ad regem cursus detorquet Iarban,
Incenditque animum dictis, atque adgerat iras.
  Hic Hammone satus, rapta Garamantide nympha,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit; vigilemque sacraverat ignem,
Excubias divûm æternas; pecudumque cruore
Pingue solum, et variis florentia limina sertis.
Isque amens animi, et rumore adcensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina divûm,
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis :
  « Juppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Adspicis hæc? An te, genitor, quum fulmina torques,
Nequidquam horremus? cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos, et inania murmura miscent?
Femina, quæ nostris errans in finibus urbem
Exiguam pretio posuit, cui litus arandum,
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Repulit, ac dominum Ænean in regna recepit!

pagnons efféminés, le front ceint de la mitre méonienne, les cheveux humectés de parfums, tranquille, jouit de sa conquête! Pourquoi donc ai-je surchargé tes temples de présents? Je caressais donc une vaine renommée, je ne suis pas ton fils! »

Tels étaient les discours d'Iarbas, embrassant les autels: le tout-puissant Jupiter l'entendit; il tourna les yeux vers la ville royale où les deux amants oubliaient leur gloire; il appelle Mercure, et lui commande ainsi: « Va, cours, mon fils, ordonne aux Zéphyrs, et descends à tire d'aile vers le chef des Troyens, qui maintenant, arrêté dans Carthage, n'aperçoit plus l'empire donné par les destins: à travers les airs rapides porte-lui ma volonté; dis-lui qu'il n'est pas tel que la belle Vénus sa mère nous l'a promis, quand elle l'arracha deux fois aux armes des Grecs; mais elle nous annonçait un héros digne de régir la belliqueuse Italie, grosse d'empires; un héros digne du noble sang de Teucer, et dont la race soumettrait à ses lois l'univers entier. Si la gloire d'atteindre à de si grandes choses ne le touche pas, s'il refuse de la mériter par ses travaux, que, père du moins, il n'envie pas à son fils Ascagne l'enfantement de l'empire romain! Que prétend-il, et qui l'arrête chez un peuple ennemi? Ne songe-t-il plus à l'Ausonie, aux champs laviniens? Qu'il navigue. Telle est ma volonté suprême; qu'il l'apprenne par toi! »

Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,
Mæonia mentum mitra crinemque madentem
Subnixus, rapto potitur: nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem! »
  Talibus orantem dictis, arasque tenentem,
Audiit omnipotens, oculosque ad mœnia torsit
Regia, et oblitos famæ melioris amantes.
Tum sic Mercurium adloquitur, ac talia mandat:
« Vade age, nate, voca Zephyros, et labere pennis;
Dardaniumque ducem, Tyria Carthagine qui nunc
Exspectat, fatisque datas non respicit urbes,
Adloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
Promisit, Graiûmque ideo bis vindicat armis;
Sed fore, qui gravidam imperiis belloque frementem
Italiam regeret; genus alto a sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla adcendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse sua molitur laude laborem;
Ascanione pater Romanas invidet arces!
Quid struit! aut qua spe inimica in gente moratur!
Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva!

Il dit, et, se préparant à suivre les ordres de son divin père, Mercure aussitôt attache à ses pieds ses brodequins d'or, dont les ailes, aussi rapides que les vents, le portent dans les airs légers, sur la terre, ou la plaine de l'onde. Il prend le caducée; c'est avec cette verge qu'il évoque de pâles ombres des enfers, ou qu'il en envoie d'autres dans le triste Tartare; qu'il donne ou ravit le sommeil, rouvre des yeux fermés par la mort, glisse sur les vents agités, et traverse les nuages orageux. Il vole, et déja il découvre les flancs escarpés du sourcilleux Atlas, qui sur sa tête soutient le ciel; l'Atlas, dont le front couronné de pins et d'obscurs nuages est sans cesse battu par la tempête; la neige entassée couvre ses épaules; son horrible barbe se hérisse de glaçons, et du menton du vieillard les fleuves se précipitent. Là le brillant dieu de Cyllène, se balançant sur ses ailes égales, un moment s'arrête; puis s'élance de toute la force de son corps, et glisse vers la plaine de l'onde; semblable à l'oiseau qui, longeant les rivages autour des rochers poissonneux, vole en rasant la surface des flots. Ainsi entre le ciel et la terre planait le dieu élève de Cyllène, et, s'éloignant de son maternel aïeul, fendait les airs en effleurant les rivages sablonneux de la Libye.

Naviget. Hæc summa est : hic nostri nuntius esto. »
  Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio; et primum pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit : hac animas ille evocat Orco
Pallentes; alias sub Tartara tristia mittit;
Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.
Illa fretus agit ventos, et turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum adsidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri :
Nix humeros infusa tegit; tum flumina mento
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.
Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
Constitit : hinc toto præceps se corpore ad undas
Misit; avi similis, quæ circum litora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta.
Haud aliter terras inter cœlumque volabat
Litus arenosum ad Libyæ, ventosque secabat,
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.
  Ut primum alatis tetigit magalia plantis,

Sitôt que de ses pieds ailés il a touché le toit des cabanes, il aperçoit Énée fondant de nouveaux remparts et de nouvelles demeures. Le jaspe fauve rayonne étoilé sur son glaive, le manteau empourpré de Tyr brille déployé sur son épaule, riche présent où la main de Didon avec art entrelaça l'or flexible. Soudain il l'aborde : « Eh quoi! tu assieds les fondements de l'altière Carthage! Esclave d'une femme, tu élèves sa superbe ville, et tu oublies le soin de ton propre empire! Lui-même, le souverain des dieux, celui qui meut à son gré le ciel et la terre, du brillant Olympe m'envoie vers toi; lui-même m'a ordonné de fendre les airs rapides pour te transmettre ses décrets : que prétends-tu? et dans quelle espérance uses-tu tes loisirs aux champs de la Libye? Si la gloire de ton noble avenir ne peut t'émouvoir; si pour toi-même tu ne veux point acheter tant d'honneur par de vastes travaux, regarde grandir ton jeune Ascagne, cet Iule espoir de ta race, à qui sont dus les champs de l'Italie et l'empire de Rome. » Ainsi le dieu parlait; et soudain, rompant son discours, il se dérobe aux yeux mortels, et dans les airs légers s'évanouit.

A cet aspect, Énée, éperdu, demeure immobile; ses cheveux d'horreur se hérissent, et sa voix s'arrête dans son gosier. Il brûle de hâter sa fuite et d'abandonner ces douces régions,

Ænean fundantem arces ac tecta novantem
Conspicit; atque illi stellatus iaspide fulva
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna,
Demissa ex humeris : dives quæ munera Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Continuo invadit : « Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
Extruis? heu regni rerumque oblite tuarum!
Ipse deûm tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum et terras qui numine torquet;
Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras :
Quid struis? aut qua spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec super ipse tua moliris laude laborem;
Ascanium surgentem, et spes heredis Iüli
Respice; cui regnum Italiæ Romanaque tellus
Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus,
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At vero Æneas adspectu obmutuit amens;
Adrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.
Ardet abire fuga, dulcesque relinquere terras,

tant il est frappé de l'avertissement et de l'ordre des dieux. Hélas! que fera-t-il? par quel langage maintenant osera-t-il aborder la reine, furieuse d'amour? par où commencera-t-il? Divers desseins partagent rapidement son esprit et l'entraînent tour à tour, après les avoir admis alternativement; il voit enfin le meilleur parti : il appelle Mnesthée, Sergeste et le courageux Cloanthe : « Que nos compagnons se rassemblent au rivage, que la flotte soit équipée sans bruit, que les armes soient prêtes, leur dit-il, et que la cause de ces nouveaux mouvements soit cachée. » Lui cependant, tandis que la généreuse Didon ignore son projet et ne craint pas de voir rompre de telles amours, il tentera de l'aborder; pour l'amollir il choisira le temps le plus propice aux douces paroles, le moyen le plus adroit. Les chefs promptement obéissent, et, joyeux, exécutent ses ordres.

Mais la reine (qui peut décevoir une amante?) a pressenti la ruse; elle a surpris les mouvements qui se préparent, elle qui craint tout, même quand rien n'est à craindre. L'odieuse Renommée, la même qui avait proclamé son amour, lui annonce l'armement des vaisseaux et les apprêts du départ. Alors, l'âme égarée, ardente, Didon s'emporte dans toute sa ville : ainsi, lorsque se renouvelle la triennale orgie, une bacchante, transportée à l'aspect des symboles sacrés, possédée du dieu qui l'enivre,

Adtonitus tanto monitu imperioque deorum.
Heu! quid agat? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat adfatu? quæ prima exordia sumat?
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est :
Mnesthea Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum;
Classem aptent taciti, socios ad litora cogant;
Arma parent, et, quæ sit rebus causa novandis,
Dissimulent : sese interea, quando optima Dido
Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,
Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
Imperio læti parent, ac jussa facessunt.
At regina dolos (quis fallere possit amantem?)
Præsensit, motusque excepit prima futuros;
Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti
Detulit armari classem, cursumque parari.
Sævit inops animi, totamque incensa per urbem
Bacchatur : qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho

court errante sur le mont Cythéron, et le fait retentir de ses nocturnes clameurs.

Enfin elle est devant Énée, et sa voix éclate ainsi : « Espérais-tu me tromper, perfide, me cacher tant d'horreur, et fuir en secret mes états? Ni notre amour, ni ta main que tu m'as donnée, ni Didon prête à trouver une mort cruelle, rien ne t'arrête? Quoi! sous des astres orageux tu prépares ta flotte? tu te hâtes de courir sur les mers où se déchaînent les Aquilons? Cruel! quoi! ce sont des rives étrangères, des demeures inconnues que tu cherches? Mais si la noble Troie était encore debout, irais-tu chercher Troie en livrant tes vaisseaux aux vagues furieuses? C'est donc moi que tu fuis? Par ces larmes, par la foi que tu m'as donnée (malheureuse! je ne me suis rien réservé que ce bien), par notre union, par les prémices de notre hymen, si j'ai pu mériter de toi quelque reconnaissance, si quelque chose de moi te fut doux, prends pitié de ma maison qui tombe, si tu pars; je t'en prie, et si dans ton cœur il reste encore une faible place à ma prière, renonce à ton départ. Pour toi j'ai mérité la haine des peuples de Libye et de leurs tyrans nomades, j'ai offensé les Tyriens; pour toi, j'ai éteint la pudeur, et cette renommée qui seule m'élevait jusqu'aux cieux. A qui me livres-tu mourante, cher hôte, puis-

Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.
Tandem his Ænean compellat vocibus ultro :
« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum
Posse nefas? tacitusque mea decedere terra?
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido?
Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis! Quid! si non arva aliena domosque
Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur classibus æquor?
Mene fugis? Per ego has lacrymas dextramque tuam, te
(Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui),
Per connubia nostra, per inceptos hymenæos;
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
Dulce meum, miserere domus labentis, et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem.
Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni
Odere; infensi Tyrii : te propter eundem
Exstinctus pudor, et, qua sola sidera adibam,
Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.

que c'est le seul nom qui me reste de mon époux? Enfin dois-je attendre que Pygmalion, mon frère, vienne renverser mes remparts, ou que le Gétule Iarbas m'entraîne captive? Ah! du moins si avant ta fuite tu m'avais laissé un rejeton, un naissant Énée, qui devant moi, jouant dans mon palais, me reproduisît ton image, non, je ne me croirais pas entièrement abandonnée et captive. » Elle dit. Énée, averti par les dieux, immobile, tenait les yeux baissés; il s'efforce de comprimer les tourments de son cœur; enfin il répond en peu de mots : « Reine, je l'avoue, les bienfaits nombreux que vous pourriez me rappeler, je ne les nierai pas; jamais Élise ne sortira de mon souvenir tant que je me souviendrai de moi-même, tant que ma pensée animera mon corps. En peu de mots je me justifierai : non, jamais je n'ai espéré vous dérober ma fuite comme un larcin, ne l'imaginez pas, et jamais non plus je ne vous ai présenté les flambeaux de l'hymen; ce n'est point pour former cette alliance que je suis venu. Si les destins m'eussent laissé libre de diriger ma vie, et de terminer selon mes vœux les soins qui m'agitent, j'irais d'abord porter mon culte à Troie, aux précieux restes des miens; les hautes tours de Priam se relèveraient; une nouvelle Pergame, fondée par mes mains, s'offrirait aux vaincus. Mais vers la grande Italie maintenant le dieu de Gryna, Apollon,

Quid moror? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas?
Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles; si quis mihi parvulus aula
Luderet Æneas, qui te tamen ore referret;
Non equidem omnino capta ac deserta viderer! »
  Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert : « Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
Promeritam : nec me meminisse pigebit Elissæ,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos regit artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam; nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, et sponte mea componere curas;
Urbem Trojanam primum dulcesque meorum
Reliquias colerem; Priami tecta alta manerent;
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Gryneus Apollo,
Italiam Lyciæ jussere capessere sortes.

m'appelle; c'est l'Italie que les oracles m'ordonnent de posséder. Là est mon amour, là est ma patrie. Si les remparts de Carthage, si le séjour d'une cité de Libye ont pu vous retenir, vous Phénicienne, n'enviez pas l'Ausonie aux fils de Troie; à nous aussi il est permis de chercher un empire étranger. Chaque fois que la nuit enveloppe la terre de ses ombres humides, chaque fois que surgissent les astres radieux, Anchise mon père m'avertit en songe, et sa redoutable image me consterne. Ascagne, mon enfant, me reproche sans cesse l'affront que j'ai fait subir à cette tête si chère, et la perte du royaume que les destins lui ont réservé aux champs de l'Hespérie. A l'instant encore l'interprète des dieux, envoyé par Jupiter lui-même (j'en atteste votre tête et la mienne), m'a transmis son ordre à travers les airs rapides. J'ai vu le dieu, resplendissant de lumière, pénétrer dans vos murs mêmes, et sa voix a rempli mon oreille. Cessez donc d'irriter par la plainte et vos maux et les miens. Non, ce n'est pas ma volonté qui me porte en Italie. »

Pendant qu'il parlait, Didon détournait la tête, et çà et là roulant en silence des yeux étincelants, le parcourt tout entier, et sa fureur éclate ainsi : « Non, une déesse n'est point ta mère, tu n'es point de la race de Dardanus, perfide; l'affreux Caucase t'engendra de ses durs rochers; les tigresses d'Hyr-

Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces
Phœnissam, Libycæque adspectus detinet urbis;
Quæ tandem, Ausonia Teucros considere terra,
Invidia est? Et nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
Admonet in somnis et turbida terret imago :
Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo et fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres divûm, Jove missus ab ipso,
(Testor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit. Ipse deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi.
Desine meque tuis incendere teque querelis :
Italiam non sponte sequor. »
  Talia dicentem jamdudum aversa tuetur,
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, et sic adcensa profatur :
« Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.

canie t'offrirent leurs mamelles ; car, dois-je le cacher? quel plus grand outrage m'est réservé? A-t-il gémi de mes pleurs? a-t-il adouci son regard? Ému, m'a-t-il donné une larme? A-t-il eu pitié d'une amante? O le plus cruel des affronts! Et Junon, la puissante Junon, et le dieu fils de Saturne, ne tournent point des regards équitables sur ces perfidies! La bonne foi n'est nulle part. Jeté sur ce rivage, j'ai accueilli sa misère; insensée! je lui ai donné sa part de mon empire; ses vaisseaux, ses compagnons, je les ai ramenés de la mort. Ah! je fus emportée brûlante par les Furies; et maintenant les oracles de Lycie, maintenant l'interprète des dieux est envoyé à travers les airs par Jupiter même pour lui porter des ordres cruels ! En effet, dignes labeurs des dieux ! de tels soucis troublent leur quiétude ! Je ne te retiens plus, je ne réfute plus tes paroles; va, poursuis l'Italie avec les vents, cherche ce royaume à travers les ondes. Si les dieux vengeurs du crime ont encore quelque pouvoir, je l'espère, au milieu des écueils tu t'abreuveras de ton supplice, alors tu invoqueras le nom de Didon ; absente je te suivrai avec les flammes funèbres ; et quand par la froide mort mon âme sera affranchie de mon corps, mon ombre t'assiégera en tous lieux : misérable, tu porteras ta peine ; je l'apprendrai, oui, dans les profondes cavernes des mânes le bruit en viendra jusqu'à moi. »

Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?
Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrymas victus dedit? aut miseratus amantem est?
Quæ quibus anteferam? Jam jam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.
Nusquam tuta fides. Ejectum litore, egentem,
Excepi, et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios, a morte reduxi.
Heu! furiis incensa feror! Nunc augur Apollo,
Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres divûm fert horrida jussa per auras.
Scilicet is superis labor est : ea cura quietos
Sollicitat. Neque te teneo, neque dicta refello.
I, sequere Italiam ventis; pete regna per undas.
Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens;
Et, quum frigida mors anima seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero. Dabis, improbe, pœnas.
Audiam; et hæc Manes veniet mihi fama sub imos. »

A ces mots, elle rompt tout à coup son discours. Accablée, elle fuit la lumière, elle s'éloigne, et se dérobe aux yeux d'Énée; elle l'abandonne agité par la crainte et se préparant à lui répondre. Ses femmes la soutiennent, l'entraînent, les membres défaillants, sous les lambris de marbre, et la déposent sur sa couche. Mais le pieux Énée voudrait adoucir sa douleur, lui porter des mots consolants, et la détourner de ses noirs soucis. Il gémit longtemps, l'âme ébranlée par un immense amour. Mais il suivra l'ordre des dieux, il retourne à sa flotte. Alors les Troyens redoublent d'ardeur, et sur tout le rivage ramènent les vaisseaux dressés. La poix onctueuse trempe les carènes, on apporte des rameaux tout garnis de feuilles, et des forêts on traîne des chênes encore bruts, tant on presse la fuite; on voit les Troyens s'agiter, et de tous les côtés de la ville se précipiter vers le port. Ainsi, mémoratives de l'hiver, quand les fourmis, dérobant un vaste amas de grains, le portent sous leur toit, leur noir bataillon parcourt les champs, et, par un étroit sentier creusé sous l'herbe, il charie son butin : les unes, accablées, traînent sur leurs épaules un énorme grain de froment; les autres réunissent la foule, chassent les paresseuses, et tout le sentier est agité de leurs travaux actifs. Et vous, Didon, quelles sont maintenant vos pensées, quels gémissements vous

His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert;
Linquens multa metu cunctantem, et multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.
At pius Æneas, quamquam lenire dolentem
Solando cupit, et dictis avertere curas;
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore;
Jussa tamen divûm exsequitur, classemque revisit.
Tum vero Teucri incumbunt, et litore celsas
Deducunt toto naves. Natat uncta carina;
Frondentesque ferunt remos et robora silvis
Infabricata, fugæ studio.
Migrantes cernas, totaque ex urbe ruentes.
Ac veluti, ingentem formicæ farris acervum
Quum populant, hiemis memores, tectoque reponunt :
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto; pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,
Castigantque moras; opere omnis semita fervet.
Quis tibi nunc, Dido, cernenti talia sensus!
Quosve dabas gemitus, quum litora fervere late

sont arrachés, quand du faîte du palais vous voyez au loin le rivage s'agiter, et que devant vous toute la mer retentit de confuses clameurs ! Funeste amour ! à quoi ne contrains-tu pas le cœur des mortels ? Une seconde fois Didon a recours aux larmes, une seconde fois elle tentera la prière ; et, soumise par l'amour, sa fierté deviendra suppliante ; elle ne veut pas abandonner la vie sans avoir tout tenté.

« Anna, les vois-tu se hâter sur le rivage? les vois-tu s'y précipiter de toutes parts ? Déja la voile appelle les vents, et les matelots joyeux posent les couronnes sur les poupes ; et moi, si j'ai pu m'exposer à une semblable douleur, ma sœur, je pourrais la supporter ! Cependant sers encore une fois mon infortune, chère Anna, tu le peux ; car le perfide, toi seule te ménage ; il te confiait même les secrets de sa pensée ; seule, tu connaissais le moment où l'accès du cœur de cet homme était le plus facile. Va, ma sœur, suppliante, aborde ce superbe ennemi ; dis-lui que je n'ai pas dans l'Aulide juré avec les Grecs de détruire le peuple troyen, ni envoyé ma flotte contre Pergame ; que je n'ai pas outragé la cendre et les mânes de son père Anchise. Pourquoi donc ferme-t-il à mes discours son oreille impitoyable? Où court-il ? Qu'au moins il accorde à sa malheureuse amante une grâce dernière : qu'il attende

Prospiceres arce ex summa, totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor!
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrymas, iterum tentare precando
Cogitur, et supplex animos submittere amori :
Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat.
« Anna, vides toto properari litore; circum
Undique convenere; vocat jam carbasus auras;
Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi : solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus, et tempora noras.
I, soror, atque hostem supplex adfare superbum :
Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi;
Nec patris Anchisæ cinerem Manesve revelli.
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quo ruit? Extremum hoc miseræ det munus amanti :
Exspectet facilemque fugam ventosque ferentes.

une fuite facile et des vents favorables. Non, je n'invoque plus l'hymen qu'il a déserté, je ne lui demande plus qu'il abandonne ce beau Latium et renonce à son empire. Je ne demande qu'un vain délai, qu'un laps de repos à mon ardeur, afin que la fortune apprenne à souffrir à celle qu'elle a vaincue. C'est la dernière grâce que j'implore, Anna! prends pitié de ta sœur; quand il me l'aura accordée, ma reconnaissance n'aura de terme que ma mort. »

Ainsi elle priait; tels étaient les gémissements que sa malheureuse sœur portait et reportait à Énée. Mais nuls pleurs ne l'ébranlent; à toutes les prières il demeure inexorable : les destins commandent, un dieu ferme la sensible oreille du héros. Ainsi quand sur les Alpes un vieux chêne durci par les ans est tantôt poussé, tantôt repoussé par le souffle des vents qui l'assiégent avec fracas du haut de sa cime battue, et dispersent ses feuilles sur la terre; lui s'attache aux rochers, et autant sa tête s'élève dans les airs, autant ses racines plongent dans les enfers : ainsi le héros, par des plaintes renaissantes assailli de toutes parts, sent pénétrer le chagrin dans son grand cœur; mais son âme demeure immuable, et dans ses yeux roulent de vaines larmes.

Alors l'infortunée Didon, épouvantée de ses destins, invoque

Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro;
Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat :
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori;
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam (miserere sororis) :
Quam mihi quum dederis, cumulatam morte remittam. »
Talibus orabat, talesque miserrima fletus
Fertque refertque soror. Sed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit :
Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures.
Ac velut, annoso validam quum robore quercum
Alpini Boreæ nunc hinc, nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant : it stridor, et altæ
Consternunt terram concusso stipite frondes;
Ipsa hæret scopulis; et, quantum vertice ad auras
Æthérias, tantum radice in Tartara tendit :
Haud secus adsiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, et magno persentit pectore curas.
Mens immota manet; lacrymæ volvuntur inanes.
Tum vero infelix fatis exterrita Dido
Mortem orat; tædet cœli convexa tueri.

la mort ; elle a horreur de voir la voûte des cieux ; de noirs présages affermissent encore son dessein d'abandonner la vie. Tandis qu'elle charge d'offrandes les autels où fumait l'encens, elle voit (récit affreux !), elle voit l'eau sainte et pure tout à coup se noircir, et le vin se changer en sang fétide. Nul autre n'a vu ce prodige, elle le tait même à sa sœur. C'est peu : dans son palais un temple de marbre était consacré à son premier époux ; elle lui rendait de splendides honneurs ; c'est là qu'étaient sans cesse offertes des guirlandes de feuillages et des toisons aussi blanches que la neige. Lorsque la nuit enveloppe la terre obscurcie, de là Didon entend souvent les cris, la voix de Sichée qui l'appelle, et sur le faîte du palais le hibou solitaire répéter son chant de mort, et, lugubre, traîner ses longs gémissements. D'anciennes et nombreuses prédictions l'épouvantent par leurs terribles avertissements. Énée lui-même vient en songe irriter sa fureur. Toujours seule avec elle-même, abandonnée, elle se voit toujours errante en de longs chemins, et dans de vastes déserts cherchant ses Tyriens. Tel Penthée, dans son délire, voit une foule d'Euménides, deux soleils et une double Thèbes ; tel encore sur la scène le fils d'Agamemnon, tourmenté par sa mère armée de torches et de serpents, fuit vers le temple où, sur le seuil assises, l'attendent les Furies vengeresses.

Quo magis inceptum peragat, lucemque relinquat,
Vidit, turicremis quum dona imponeret aris,
(Horrendum dictu !) latices nigrescere sacros,
Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festa fronde revinctum :
Hinc exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox quum terras obscura teneret ;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.
Multaque præterea vatum prædicta priorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas ; semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, et Tyrios deserta quærere terra.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas :
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Quum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.

Enfin lorsque, vaincue par la douleur, égarée par le désespoir, Didon a résolu de mourir, elle en combine avec elle-même et le temps et les moyens. Elle parle à sa sœur affligée, elle cache son dessein dans son ame et sous un front calme d'espérance : « Anna, félicite ta sœur; j'ai trouvé la voie qui doit le ramener à moi, ou m'affranchir de mon amour. Vers les rives où le soleil se plonge dans l'Océan, aux confins de l'Éthiopie, il est un lieu où le grand Atlas sent rouler sur son épaule l'axe céleste ; resplendissant de brillantes étoiles. De là est venue vers moi une prêtresse massylienne, gardienne du temple des Hespérides ; elle veillait aux rameaux de l'arbre sacré, et nourrissait le dragon en répandant un liquide miel et des pavots assoupissants. Par le pouvoir de ses chants, elle promet d'affranchir à son gré les esprits de leurs peines, et de verser dans d'autres cœurs de cruels soucis. Elle peut enchaîner l'onde des fleuves et faire reculer les astres dans leur cours ; elle évoque les mânes nocturnes : tu le verras, la terre ébranlée mugira sous ses pieds, les arbres descendront des montagnes. J'en atteste les dieux, et toi-même, ô ma sœur, toi dont la tête m'est si chère, que, malgré moi, j'ose me confier à l'art magique.

« Toi, dans le lieu le plus caché du palais, dresse un bûcher ; les armes que cet homme abandonna suspendues à la couche

Ergo, ubi concepit Furias evicta dolore,
Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque
Exigit, et mœstam dictis adgressa sororem,
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat :
« Inveni, germana, viam (gratare sorori),
Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.
Oceani finem juxta solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum :
Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentes,
Quas velit; ast aliis duras immittere curas;
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro;
Nocturnosque ciet Manes; mugire videbis
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
Testor, cara, deos, et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam adcingier artes.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras

impie, tout ce qui reste de lui, et ce lit d'hymen qui m'a perdue, dépose tout sur le faîte du bûcher : il faut anéantir tout ce qui me rappellerait cet homme abominable; ainsi l'ordonne la prêtresse. » A ces mots, elle se tait; et la pâleur s'étend sur son visage. Anna ne prévoit pas que ces nouveaux mystères cachent les funérailles de sa sœur; elle ne conçoit pas tant de fureur dans son ame, et ne craint pas qu'elle ressente un plus funeste désespoir qu'à la mort de Sichée. Elle prépare donc ce qui est ordonné.

Cependant vers le lieu le plus caché du palais un vaste bûcher de chêne et de pins résineux s'élève, et la reine le couronne de feuillages et de festons funèbres : elle place sur le faîte, et le glaive abandonné par l'infidèle, et son lit et son image : elle n'ignore point l'avenir. A l'entour les autels sont dressés; la prêtresse, les cheveux épars, et d'une voix tonnante, invoque les trois cents divinités du Ténare, et l'Érèbe et le Chaos, la triple Hécate, et les trois figures de la virginale Diane. Elle épanche une onde qui simule les lugubres ondes de l'Averne; elle y mêle le lait noir et vénéneux de ces herbes velues que des faulx d'airain moissonnèrent à la clarté de la lune; puis elle cherche cette tumeur arrachée au front du cheval naissant, et soustraite à l'avidité de la cavale. Didon

Erige; et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem,
Quo perii, superimponas. Abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos. »
Hæc effata silet; pallor simul occupat ora.
Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores
Concipit, aut graviora timet, quam morte Sychæi.
Ergo jussa parat.
    At regina, pyra penetrali in sede sub auras
Erecta ingenti, tædis atque ilice secta,
Intenditque locum sertis, et fronde coronat
Funerea : super exuvias, ensemque relictum,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circum, et crines effusa sacerdos
Ter centum tonat ore deos, Erebumque, Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.
Sparserat et latices simulatos fontis Averni;
Falcibus et messæ ad lunam quæruntur aënis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni.
Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus,
Et matri præreptus, amor.

elle-même, près des autels, l'un de ses pieds affranchi du cothurne, la robe sans ceinture, la farine sacrée dans ses pieuses mains, Didon, prête à mourir, atteste les dieux et les astres, témoins de son sort; et s'il est quelque divinité vengeresse de l'infortune des amants trahis, elle invoque son souvenir et sa justice.

Il est nuit, et sur toute la terre les êtres fatigués goûtent le doux sommeil. Les forêts, les mers terribles sont calmes; les astres, au milieu de leur course, roulent silencieux; dans les champs tout se tait; les troupeaux, les oiseaux émaillés, ceux qui effleurent l'eau des lacs ou qui s'abritent sous les âpres buissons, plongés dans le sommeil et le silence de la nuit, adoucissaient leurs ennuis et savouraient l'oubli de leurs maux. Mais le repos, il n'en est plus pour la malheureuse Didon; jamais elle ne cède au sommeil; ni pour ses yeux ni pour son cœur il n'est plus de nuit. Ses chagrins redoublent, son amour se rallume plus terrible, et flotte dans un vaste bouillonnement de colère [1]. Elle persiste, et ses pensées roulent ainsi dans son cœur: « Que ferais-je désormais? Converte de mépris, retournerais-je à mes premiers prétendants? Suppliante, irais-je implorer l'hymen de ces rois nomades, ces époux dont tant de fois je me suis montrée dédaigneuse? Suivrai-je donc les Troyens sur leurs vais-

Ipsa mola, manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,
Testatur moritura deos, et conscia fati
Sidera: tum, si quod non æquo fœdere amantes
Curæ numen habet, justumque memorque precatur.
  Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras, silvæque et sæva quierant
Æquora; quum medio volvuntur sidera lapsu,
Quum tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
Lenibant curas, et corda oblita laborum.
At non infelix animi Phœnissa; neque unquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem
Accipit: ingeminant curæ; rursusque resurgens
Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.
Sic adeo insistit, secumque ita corde volutat:
  « En, quid ago? rursusne procos irrisa priores
Experiar? Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sim toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classes, atque ultima Teucrûm

seaux, soumise à leur volonté? car j'ai à me féliciter sans doute de les avoir secourus, et pour eux le souvenir de mes bienfaits s'est conservé longtemps! Qui, moi! s'il était possible que je le voulusse, qui le permettrait? Sur ces vaisseaux superbes qui accepterait une femme odieuse? Hélas! ignores-tu, malheureuse, les parjures accoutumés de la race de Laomédon? Quoi donc, fugitive, j'accompagnerais des navigateurs triomphants? Ah! plutôt que je les poursuive moi-même avec tous mes vaisseaux, tous mes sujets! Mais ces Tyriens qu'à peine je pus arracher de leur cité de Sidon, les conduirai-je de nouveau sur les mers? leur ordonnerai-je de livrer les voiles aux vents? Meurs plutôt, tu l'as mérité : et que le fer t'affranchisse de ta douleur! C'est toi qui, vaincue par mes larmes, ô ma sœur, c'est toi qui, la première indulgente à mon délire furieux, m'as chargée de tant de maux, m'as livrée à mon cruel ennemi! Que ne me fut-il permis de couler sans crime ma vie exempte d'hymen, et de rester dans une rigueur farouche inaccessible à de pareils soucis? Mais elle ne fut point gardée, cette foi promise à la cendre de Sichée. »

Telles étaient les plaintes qui s'échappaient de son cœur. Cependant, résolu de partir, Énée, sur sa poupe élevée, se livrait au sommeil; déja tout est préparé pour la route. Voilà que le même dieu, revenu sous la même forme, s'offre à lui dans le sommeil; il l'entend lui renouveler le même avis. En tout sem-

Jussa sequar? quiane auxilio juvat ante levatos,
Aut bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet? ratibusve superbis
Invisam adcipiet? Nescis, heu! perdita, necdum
Laomedonteæ sentis perjuria gentis?
Quid tum? sola fuga nautas comitabor ovantes?
An, Tyriis omnique manu stipata meorum,
Inferar? et, quos Sidonia vix urbe revelli,
Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es; ferroque averte dolorem.
Tu, lacrymis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras, atque objicis hosti.
Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere more feræ, tales nec tangere curas!
Non servata fides cineri promissa Sychæo! »
Tantos illa suo rumpebat pectore questus.
  Æneas celsa in puppi, jam certus eundi,
Carpebat somnos, rebus jam rite paratis.
Huic se forma dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est :

blable à Mercure, ce messager a sa voix, son teint, ses blonds cheveux, et ses membres d'une beauté juvénile. « Fils d'une déesse, peux-tu dans ce moment te livrer au sommeil? et d'ailleurs, ne vois-tu pas quels périls t'environnent? Insensé! n'entends-tu pas souffler les zéphyrs favorables? Assurée de mourir, cette femme fait entrer toutes les ruses cruelles dans son cœur; là bouillonnent incertains les flots de sa colère, et tu ne hâtes pas ta fuite, quand tu peux fuir encore? Tu verras la mer troublée par tes débris, les torches menaçantes étinceler, le rivage dévoré par les flammes, si l'aurore te trouve arrêté sur cette terre. Va donc, ne souffre point de retard : toujours une femme est extrême et mobile. » Le dieu dit, et se mêle à la nuit sombre.

Alors Énée, effrayé de ces apparitions ténébreuses, arrache ses sens au repos, et presse ses compagnons. Éveillez-vous, hâtez-vous, guerriers! promptement saisissez les rames, déployez les voiles. Un dieu envoyé des hauteurs éthérées vient presser notre fuite; voilà que de nouveau il nous excite à rompre les nœuds de nos câbles. Nous te suivrons, saint messager des dieux, qui que tu sois; de nouveau nous serons dociles à ton ordre. Oh! sois avec nous! et de ta main allume dans le ciel des astres favorables! Du fourreau il arrache son glaive

Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
Et crines flavos, et membra decora juventa :
« Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos?
Nec, quæ te circum stent deinde pericula cernis!
Demens! nec Zephyros audis spirare secundos?
Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas!
Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis
Collucere faces, jam fervere litora flammis,
Si te his adtigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras. Varium et mutabile semper
Femina. » Sic fatus, nocti se immiscuit atræ.
Tum vero Æneas, subitis exterritus umbris,
Corripit e somno corpus, sociosque fatigat :
« Præcipites vigilate, viri, et considite transtris;
Solvite vela citi. Deus, æthere missus ab alto,
Festinare fugam, tortosque incidere funes,
Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,
Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis o, placidusque juves, et sidera cœlo

foudroyant, et tranche les liens qui retiennent son vaisseau. La même ardeur enflamme les Troyens; ils s'entraînent, ils se précipitent; le rivage est désert; et l'onde disparaît sous les vaisseaux qui voguent, tourmentent les écumes, et fouettent la plaine azurée. Et déja la fraîche Aurore, abandonnant la couche purpurine de Tithon, épanchait sur la terre sa lumière nouvelle. La reine, du haut de ses tours, à la première lueur de l'aube blanchissante, a vu la flotte livrer les voiles au vent propice; elle reconnaît que le port, que les rivages sont vides de vaisseaux. Trois fois, quatre fois, de sa main, elle frappe son beau sein, arrache ses blonds cheveux : « O Jupiter! il fuit, dit-elle, il fuit! et l'étranger se rit de notre empire! et toutes les armes ne se dressent pas? la ville entière ne se précipite point à sa poursuite? tous nos vaisseaux ne s'élancent point du port? Allez, portez promptement la flamme; tendez la voile, fatiguez les rames. Qu'ai-je dit? où suis-je? quelle démence a bouleversé mon ame? Infortunée Didon! ah! maintenant tes fautes impies te touchent; elles devaient te toucher quand tu abandonnais ton sceptre! La voilà donc cette vertu si vantée! ce héros qui, portant avec lui ses Pénates sacrés, subit noblement le fardeau d'un père accablé par les ans! Et je n'ai pu arracher son corps en lambeaux, les disperser sur les ondes? Je n'ai pu dé-

Dextra feras. » Dixit, vaginaque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes simul ardor habet; rapiuntque, ruuntque;
Litora deseruere; latet sub classibus æquor;
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.
  Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.
Regina e speculis ut primum albescere lucem
Vidit, et æquatis classem procedere velis,
Litoraque et vacuos sensit sine remige portus;
Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
Flaventesque abscissa comas : « Proh Juppiter! ibit
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis?
Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur,
Deripientque rates alii navalibus? Ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.
Quid loquor? aut ubi sum? Quæ mentem insania mutat?
Infelix Dido! nunc te facta impia tangunt.
Tum decuit, quum sceptra dabas. En dextra fidesque!
Quem secum patrios aiunt portare Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!
Non potui abreptum divellere corpus, et undis

chirer ses compagnons par le fer, son Ascagne lui-même, et présenter cet horrible mets à la table de son père ! Mais dans ce combat la fortune pouvait elle être incertaine? Et quoi qu'il advînt, vouée à la mort, qu'avais-je à craindre? Dans son camp j'aurais porté les torches, j'aurais rempli ses foyers de flammes, j'aurais égorgé et le père et le fils, et moi-même sur leurs corps déchirés.

« Soleil qui, de tes feux, éclaires tous les événements de la terre ; et toi, Junon, témoin et complice de mes tourments ; Hécate, toi que dans les carrefours des cités on invoque par de nocturnes hurlements ; vous, Furies vengeresses, et vous, dieux d'Élise mourante, écoutez-moi ; frappez les criminels d'un châtiment mérité. Dieux, exaucez ma prière : s'il faut que cet horrible chef touche au port, que quelque terre le recueille échappé aux flots, si des destins, si de Jupiter est ainsi la volonté immuable, que du moins, opprimé par les armes d'un peuple courageux, il soit exterminé dans son asile, arraché aux embrassements de son fils ; qu'il mendie des secours, qu'il voie les honteuses funérailles de tous les siens, et qu'après avoir subi les lois d'une paix humiliante, il soit privé de la lumière et du règne où il aspire ; qu'il tombe avant le temps, et que, privé de la sépulture, il demeure gisant sur la poussière ! Voilà ma prière, voilà les dernières paroles qui s'échappent avec mon sang. Et

Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum ponere mensis! —
Verum anceps pugnæ fuerat fortuna. — Fuisset :
Quem metui moritura? Faces in castra tulissem,
Implessemque foros flammis, natumque patremque
Cum genere exstinxem : memet super ipsa dedissem. —
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
Et Diræ ultrices, et dî morientis Elissæ,
Adcipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput, ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret :
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iüli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera ; nec, quum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur :
Sed cadat ante diem mediaque inhumatus arena.
Hæc precor ; hanc vocem extremam cum sanguine fundo.

vous, ô Tyriens, poursuivez de votre haine tout son peuple et sa race future. Voilà les offrandes que ma cendre attend de vous. Que nul amour, nulle alliance ne se forme entre nos peuples, et que de nos os dans la tombe surgisse quelque vengeur! que, la flamme et le fer à la main, il poursuive ces restes de Dardanus! maintenant, à jamais, dans tous les temps, qu'il les accable! Qu'opposant rivages à rivages, flots à flots, armes contre armes, nos derniers neveux se combattent encore. Voilà mes vœux. »

Elle dit; et, roulant sa pensée dans tous les sens divers, elle cherche à s'affranchir le plus promptement d'une vie douloureuse. Aussitôt elle appelle Barcé, nourrice de Sichée; car la sienne avait laissé sa cendre sur l'antique terre de la patrie: « Ma chère Barcé, amène Anna ma sœur; dis-lui qu'elle se hâte de verser l'eau lustrale sur son corps; de conduire ici les victimes et les offrandes vouées à l'expiation; qu'elle vienne ainsi: et toi-même, ceins ton front du bandeau pieux. Je veux achever le sacrifice préparé à Jupiter Stygien, et imposer enfin un terme à mes douleurs; je veux sur le bûcher livrer aux flammes l'image du Troyen. » Elle dit, et la vieille s'efforce de hâter ses pas.

Frémissante alors, prête à consommer son immense sacrifice, Didon effarée roule une prunelle sanglante, et ses joues

Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
Munera. Nullus amor populis nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires.
Litora litoribus contraria, fluctibus undas,
Imprecor, arma armis: pugnent ipsique nepotesque. »
Hæc ait, et partes animum versabat in omnes,
Invisam quærens quamprimum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem adfata Sychæi;
Namque suam patria antiqua cinis ater habebat:
« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem;
Dic corpus properet fluviali spargere lympha,
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat.
Sic veniat; tuque ipsa pia tege tempora vitta.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ. »
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili.
At trepida et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes

convulsives se parsèment de taches où se mêle la pâleur de la mort qui s'approche. A travers les profondeurs du palais, elle se précipite, furieuse, sur le bûcher; elle monte, et du fourreau tire l'épée du Troyen, présent jadis offert pour un autre usage. Alors elle regarde ces vêtements phrygiens, et ce lit si connu; elle donne un moment à sa pensée et à ses larmes, s'étend sur sa couche, et prononce ces dernières paroles : « Gages si doux, tant qu'un dieu et le sort l'ont permis, recevez mon ame et arrachez-moi de mes tourments. J'ai vécu; la carrière que m'avait tracée la fortune, je l'ai parcourue; et maintenant mon image honorée descendra chez les morts. Cette cité brillante, je l'ai élevée, j'ai vu mes superbes tours! Vengeresse d'un époux, j'ai fait porter la peine du crime à un frère ennemi. Heureuse, hélas! ô trop heureuse! si jamais les vaisseaux troyens n'eussent touché nos rivages! » Elle dit, et sur sa couche elle imprima ses lèvres. « Quoi! mourir sans être vengée! oui, mourons, dit-elle; c'est ainsi, c'est ainsi qu'il me convient de fuir parmi les ombres. Que du milieu des mers le Troyen repaisse ses yeux cruels de la flamme de ce bûcher, et qu'il emporte avec lui le présage de ma mort! »

Elle disait; et déja ses femmes l'ont aperçue se renversant sous le coup du fer; elles voient son glaive fumant de sang, et

Interfusa genas, et pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, et altos
Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus!
Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulum lacrymis et mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba :
  « Dulces exuviæ, dum fata deusque sinebant,
Adcipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
Vixi. et, quem dederat cursum fortuna, peregi;
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui; mea mœnia vidi;
Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi :
Felix, heu! nimium felix, si litora tantum
Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ! »
Dixit; et, os impressa toro : « Moriemur inultæ!
Sed moriamur, ait. Sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. »
  Dixerat. Atque illam media inter talia ferro
Collapsam adspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus. It clamor ad alta

ses mains s'étendre défaillantes. Une clameur s'élève dans le palais, la Renommée vagabonde frappe la ville de terreur; toutes les voûtes frémissent de cris lamentables, de sanglots, de gémissements de femmes, et l'air résonne de ce vaste tumulte. Il semble que sous les efforts d'ennemis effrénés tombe Carthage, ou l'ancienne Tyr, et que les flammes furieuses enveloppent les toits des mortels et les temples des dieux.

La sœur de la reine entend ce bruit: épouvantée, elle hâte sa course incertaine, et de ses ongles déchire son visage, se meurtrit le sein; et, se ruant à travers la foule, fait retentir le nom de Didon mourante. « C'est donc là,... ô ma sœur! Ainsi tu me trompais! Voilà donc ce que cet autel, ce bûcher, ces flammes me préparaient! Combien dois-je me plaindre! tu m'abandonnes, et, mourante, tu dédaignes ta sœur pour compagne! Tu ne m'appelles point à partager ton sort. Le même fer, la même douleur au même instant nous aurait immolées! De ma voix j'ai invoqué les dieux paternels, de mes propres mains j'ai élevé ce bûcher; et quand tu t'y plaças, cruelle, j'étais absente! J'ai donc anéanti à la fois toi, ma sœur, et moi, et ton peuple, et tes nobles Tyriens, et ta cité! Donnez l'eau; versez, que je lave sa blessure; et si un dernier souffle erre encore sur ses lèvres, que ma bouche le recueille! » En parlant,

Atria; concussam bacchatur fama per urbem.
Lamentis gemituque, et femineo ululatu,
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther:
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque deorum.
   Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat:
   « Hoc illud, germana, fuit? me fraude petebas?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant?
Quid primum deserta querar? comitemne sororem
Sprevisti moriens? Eadem me ad fata vocasses:
Idem ambas ferro dolor, atque eadem hora, tulisset.
His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce deos, sic te ut posita, crudelis, abessem!
Exstinxi te meque, soror, populumque, patresque
Sidonios, urbemque tuam. Date vulnera lymphis;
Abluam; et, extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. » Sic fata, gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat

elle franchit les marches élevées, et, pressant sur son sein sa sœur expirante, la réchauffe, et, gémissante, étanche avec ses vêtements les flots de sang noirci. Didon s'efforce de soulever ses yeux appesantis, et soudain les referme. Au fond de son sein sa blessure profonde murmure; trois fois avec effort, sur son bras appuyée, elle se soulève; trois fois elle retombe sur sa couche. De ses yeux égarés, elle cherche la lumière des cieux, la retrouve, et gémit.

Alors la toute-puissante Junon, touchée des longues douleurs d'une mort si lente, de l'Olympe envoie Iris, afin d'affranchir de ses membres une âme luttante dans ses liens; car Didon ne périssait ni par le destin, ni par une mort méritée; mais l'infortunée, avant le temps, avait succombé à une soudaine fureur, et Proserpine n'avait pas encore ravi à son front le blond cheveu, ni dévoué sa tête à l'empire stygien.

Iris donc, à travers les cieux, déployant ses ailes purpurines, reflétant au soleil mille couleurs variées, vole, et s'arrête au-dessus de la tête de Didon. « Envoyée par un ordre sacré, je t'affranchis des liens de ton corps, » dit-elle, et de sa main coupe le cheveu: aussitôt toute sa chaleur se dissipe, et sa vie s'échappe dans les airs.

Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
Illa, graves oculos conata adtollere, rursus
Deficit: infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese adtollens cubitoque adnixa levavit:
Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto
Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque repertam.
Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem
Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus.
Nam, quia nec fato, merita nec morte, peribat,
Sed misera ante diem, subitoque accensa furore;
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris, croceis per cœlum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et supra caput adstitit: « Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »
Sic ait, et dextra crinem secat: omnis et una
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

LIVRE CINQUIÈME.

Cependant avec fermeté Énée poursuit sa route, et déja sa flotte en pleine eau sous l'Aquilon fend les vagues noircies. Son regard se tourne vers Carthage, où déja resplendissent les flammes qui dévorent l'infortunée Didon. Qui donc allume ce vaste embrasement? la cause en est ignorée; mais on connaît les douleurs d'un extrême amour déçu, méprisé, tout ce que peut une femme furieuse; et dans le cœur des Troyens pénètre un sinistre augure.

Dès que les vaisseaux tiennent la haute mer et que déja nulle terre ne se découvre plus, de toutes parts la mer, de toutes parts les cieux; un nuage noir s'arrête sur la flotte; il apporte la nuit et la tempête, et dans les ténèbres l'onde soulève ses flots; le pilote lui-même, Palinure, de sa haute poupe s'écrie: « Hélas! pourquoi de tels nuages enveloppent-ils les cieux? Puissant Neptune, que prépares-tu? » Dès qu'il eut parlé, il ordonna de replier les voiles, de se courber sur les fortes rames, de présenter obliquement la voile à l'Aquilon, et parle ainsi: « Magnanime Énée, non, quand Jupiter lui-même m'en répondrait, sous un pareil ciel je n'espérerais pas d'aborder l'Italie;

LIBER QUINTUS.

Interea medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros Aquilone secabat,
Mœnia respiciens, quæ jam infelicis Elissæ
Collucent flammis. Quæ tantum adcenderit ignem,
Causa latet: duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.
  Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, maria undique, et undique cœlum;
Olli cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens; et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta:
« Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi!
Quidve, pater Neptune, paras? » Sic deinde locutus,
Colligere arma jubet, validisque incumbere remis;
Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur:
« Magnanime Ænea, non, si mihi Juppiter auctor
Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.

les vents, élancés du ténébreux occident, ont changé; ils frémissent opposés à notre marche, et l'air épaissi n'est plus qu'un nuage; nous ne pouvons leur opposer nos efforts; pour une semblable lutte, nous sommes impuissants. Puisque la fortune nous maîtrise, obéissons; tournons vers le chemin où elle nous appelle. Ils ne sont pas éloignés, les ports de Sicile, je le présume, ni les rives amies et fraternelles d'Éryx, si je me souviens bien des astres observés par moi avant la tempête. »

Alors le pieux Énée : « Ainsi les vents nous poussent vers la Sicile, et, je le vois, contre eux tu luttes en vain : tends les voiles vers ce chemin. Puis-je désirer de voir recueillir nos vaisseaux fatigués dans un lieu qui me soit plus cher que la terre où je retrouverai Aceste, issu de Dardanus, et qui renferme dans son sein les ossements de mon père? » Il dit; on tourne vers le port, et les zéphyrs favorables enflent les voiles; sur le gouffre la flotte vole rapidement, et les Troyens joyeux touchent enfin des rivages connus.

Mais de la haute cime d'un mont, de loin découvrant l'arrivée de vaisseaux amis, Aceste émerveillé accourt : il est armé de traits, et couvert de la peau d'une ourse de Libye. Né d'une mère troyenne et du fleuve Crinise, il n'était point oublieux de ses antiques ancêtres. Se félicitant du retour des Troyens, joyeux

Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro
Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aër.
Nec nos obniti contra, nec tendere tantum,
Sufficimus. Superat quoniam Fortuna, sequamur;
Quoque vocat, vertamus iter : nec litora longe
Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos,
Si modo rite memor servata remetior astra. »
Tum pius Æneas : « Equidem, sic poscere ventos
Jamdudum, et frustra cerno te tendere contra.
Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
Quove magis fessas optem demittere naves,
Quam quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten,
Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa? »
Hæc ubi dicta, petunt portus, et vela secundi
Intendunt Zephyri : fertur cita gurgite classis;
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.
At procul excelso miratus vertice montis
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus, in jaculis et pelle Libystidis ursæ :
Troïa Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum
Gratatur reduces, et gaza lætus agresti

il leur offre son agreste opulence, et par ses secours amis console leur fatigue.

Le lendemain, sitôt que de son premier éclat oriental le jour eut fait fuir les étoiles, Énée appelle et rassemble tous ses compagnons épars sur le rivage, et, du haut d'un tertre, il leur parle ainsi : « Dignes enfants de Dardanus, race du noble sang des dieux, les mois ont accompli le cercle de l'année, depuis que nous avons confié à la terre les reliques et les os de mon divin père, et que nous lui avons consacré de tristes autels. Je ne me trompe pas, il est revenu, ce jour toujours funeste et toujours honoré (dieux! vous l'avez voulu!) Ah! que je sois exilé, errant dans les sables de Gétulie, surpris sur les mers d'Argos, ou traîné captif dans Mycènes, ce jour me verra acquitter mes vœux, renouveler pieusement les pompes solennelles, et charger les autels de mes offrandes : et maintenant ce n'est pas, je le crois, sans la volonté, sans la faveur des dieux que nous sommes en présence des cendres chéries et des os de mon père, et que par un heureux contre-temps nous sommes entrés dans un port ami. Venez donc, et tous rendons-lui des honneurs mérités, demandons-lui des vents propices, et qu'il permette, quand notre ville sera élevée, de renouveler tous les ans ce pieux hommage dans les temples qui lui seront consa-

Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.
Postera quum primo stellas oriente fugarat
Clara dies; socios in cœtum litore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur :
« Dardanidæ magni, genus alto a sanguine divûm,
Annuus exactis completur mensibus orbis,
Ex quo reliquias divinique ossa parentis
Condidimus terra, mœstasque sacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic dî voluistis) habebo.
Hunc ego, Gætulis agerem si syrtibus exsul,
Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ;
Annua vota tamen solemnesque ordine pompas
Exsequerer, strueremque suis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis,
Haud equidem sine mente, reor, sine numine divûm,
Adsumus, et portus delati intramus amicos.
Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem;
Poscamus ventos, atque hæc me sacra quot annis
Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Troja generatus Acestes

crés ! Aceste, né Troyen, accorde deux taureaux à chacun de vos navires. Dans vos banquets, invoquez donc les dieux de la patrie et les dieux qu'honore ce prince hospitalier. Enfin, si la neuvième aurore, répandant sur le monde un radieux éclat, annonce aux mortels un jour serein, j'ordonnerai des jeux : les premiers, les navires troyens disputeront le prix de la vitesse ; puis, que celui dont le pied est agile à la course, que ceux d'entre vous qui, audacieux de leur force, excellent à lancer le javelot ou la flèche rapide, et qui ne redoutent pas la lutte du terrible ceste, qu'ils se présentent tous, et qu'ils attendent pour succès des palmes méritées ! Mais aujourd'hui, gardez tous un calme religieux, et ceignez vos fronts de feuillage. »

Il dit, et voile sa tête du myrte maternel ; ainsi fait Hélymus et le vieil Aceste et le jeune Ascagne, et toute la jeunesse les imite. Du lieu de l'assemblée, avec des milliers de ses compagnons, il va vers le tombeau ; une foule immense l'environne ; là, fidèle au rit des libations, il épanche sur la terre deux coupes d'un vin pur, deux autres d'un lait nouveau, et deux du sang sacré ; et, jonchant le sol de fleurs purpurines, il dit : « Salut, ô mon divin père ! salut une seconde fois, cendres, âme, ombre paternelle ! vainement vous m'êtes rendues ! Il ne m'est point permis de chercher avec toi ces bords italiens, ces champs

Dat numero capita in naves : adhibete Penates,
Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.
Præterea, si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem,
Prima citæ Teucris ponam certamina classis ;
Quique pedum cursu valet, et qui viribus audax
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere cestu :
Cuncti adsint, meritæque exspectent præmia palmæ.
Ore favete omnes, et tempora cingite ramis. »
   Sic fatus, velat materna tempora myrto.
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius ; sequitur quos cetera pubes.
Ille e concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, magna medius comitante caterva.
Hic duo rite mero libans carchesia Baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro ;
Purpureosque jacit flores, ac talia fatur :
« Salve, sancte parens, iterum ; salvete, recepti
Nequidquam cineres, animæque umbræque paternæ.
Non licuit fines Italos, fataliaque arva,

promis par les destins, ô mon père ! et, quel qu'il soit, de chercher ce Tibre ausonien ! » Il cesse, et du fond de l'asile funéraire se glisse un énorme serpent, qui, déroulant sept immenses anneaux, reçourbe sept fois sa masse qu'il traîne ; il embrasse mollement la tombe, et s'enlace autour des autels ; son dos est émaillé d'azur, et ses écailles étincellent, parsemées d'or brillant. Tel l'arc des cieux, opposé aux rayons du soleil, resplendit de couleurs variées. Énée demeure interdit. Le serpent en longs replis circule entre les patères et les vases brillants, effleure les mets du sacrifice, et ; délaissant les autels dont il a goûté les offrandes, inoffensif, se replonge au fond du tombeau. A cet aspect, Énée redouble les honneurs consacrés à son père, incertain s'il a vu le génie tutélaire de ce lieu, ou le serviteur de la tombe paternelle. Selon l'usage, il immole cinq brebis de deux ans, un nombre égal de jeunes porcs et de taureaux à la croupe noire. Il fait couler le vin de la patère, et il appelle l'âme du grand Anchise, et ses mânes ramenés de l'Achéron. Comme lui, ses compagnons, chacun selon sa richesse, s'empressent d'apporter leurs dons ; ils chargent les autels, et sacrifient de jeunes taureaux ; d'autres étendent de longues files de vases d'airain ; d'autres, couchés sur l'herbe, percent de dards aigus les chairs des victimes, qu'ils tournent sur des charbons ardents.

Nec tecum Ausonium, quicunque est, quærere Thybrim.
  Dixerat hæc : adytis quum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina, traxit,
Amplexus placide tumulum, lapsusque per aras ;
Ceruleæ cui terga notæ, maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor : ceu nubibus arcus
Mille jacit varios adverso sole colores.
Obstupuit visu Æneas. Ille, agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens,
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo, et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus, geniumne loci, famulumne parentis
Esse putet : cædit binas de more bidentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos.
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchisæ magni, Manesque Acheronte remissos.
Nec non et socii, quæ cuique est copia, læti
Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos.
Ordine aena locant alii, fusique per herbam
Subjiciunt veribus prunas, et viscera torrent.

Enfin il arrive le jour désiré, et les chevaux du Soleil ramènent la neuvième aurore, éclatante d'une lumière sereine. La renommée et le nom de l'illustre Aceste avaient attiré les peuples voisins, et les rivages se remplissent d'une foule joyeuse. Une part est avide de voir le peuple d'Énée, une autre se prépare à entrer en lice. D'abord à tous les yeux on expose dans le cirque les prix destinés aux vainqueurs : des trépieds sacrés, de verdoyantes couronnes, des vêtements de pourpre, et des palmes, et des armes, et des talents d'argent et d'or. Du milieu de la foule la trompette annonce les jeux commencés.

D'abord sur une ligne égale s'avancent quatre vaisseaux armés de fortes rames, et choisis pour la lutte dans la flotte troyenne. Mnesthée avec ses ardents compagnons dirige la rapide Baleine; Mnesthée, qui bientôt dans l'Italie donnera son nom à la famille Memmius. Au grand Gyas est confiée l'énorme Chimère, semblable par sa masse à une flottante cité; sa marche est pressée par un triple rang de jeunes Troyens qui, sur trois étages, se courbent sur leurs rames; Sergeste, qui transmettra son nom à la noble maison de Sergius, est rapidement porté sur le vaste Centaure, et la sombre Scylla obéit à Cloanthe, source de la noble race des Cluentius. Vis-à-vis la rive écumante, il est au loin en mer un rocher que les flots soule-

Exspectata dies aderat, nonamque serena
Auroram Phaëthontis equi jam luce vehebant;
Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
Excierat; læto complerant litora cœtu
Visuri Æneadas; pars et certare parati.
Munera principio ante oculos circoque locantur
In medio : sacri tripodes, viridesquæ coronæ,
Et palmæ, pretium victoribus, armaque et ostro
Perfusæ vestes, argenti aurique talenta;
Et tuba commissos medio canit aggere ludos.
Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quatuor, ex omni delectæ classe, carinæ.
Velocem Mnestheus agit acri remige Pristin;
Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi;
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
Urbis opus; triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi;
Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magna, Scyllaque Cloanthus
Cærulea, genus unde tibi, Romane Cluenti.
Est procul in pelago saxum, spumantia contra
Litora, quod tumidis submersum tunditur olim

vés recouvrent, quand les vents orageux voilent les astres, mais qui, sous un ciel serein, sur l'onde immobile, élève sa cime, qu'il offre comme un repos agréable aux oiseaux de la mer. Là Énée fait dresser un chêne encore orné de feuillage ; c'est le but verdoyant offert aux vaisseaux, d'où par un long circuit ils décrivent leur retour au rivage.

Le sort a fixé les rangs : les chefs eux-mêmes, sur leurs poupes, resplendissent au loin d'or et de pourpre. Les jeunes rameurs se voilent d'un feuillage de peupliers, et sur leurs épaules nues l'huile épanchée brille ; sur les bancs ils sont assis ; leurs bras tendus sur les rames, ils écoutent attentifs au signal ; leur cœur palpitant s'élance, ouvert à la crainte et à l'ardent désir du triomphe. Dès que l'éclatante trompette a donné le signal, point de retard, tous s'élancent, les nautoniers frappent l'air de leurs cris, et sous l'effort de leurs bras les vagues refoulées écument ; les vaisseaux s'ouvrent également un large sillon, et la plaine de l'onde se fend tout entière, déchirée par les rames et les proues aux trois dents. Moins rapides aux combats du cirque, les chars, traînés par deux coursiers, se précipitent lancés dans la carrière ; moins ardents, leurs guides rivaux, les rênes flottantes à la main, les secouent et se penchent, le fouet suspendu sur leurs coursiers. Alors les cris, les

Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori,
Tranquillo silet, immotaque adtollitur unda
Campus, et apricis statio gratissima mergis.
Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
Constituit, signum nautis pater : unde reverti
Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.
Tum loca sorte legunt, ipsique in puppibus auro
Ductores longe effulgent ostroque decori :
Cetera populea velatur fronde juventus,
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit.
Considunt transtris, intentaque brachia remis ;
Intenti exspectant signum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans, laudumque adrecta cupido.
Inde, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
Haud mora, prosiluere suis : ferit æthera clamor
Nauticus ; adductis spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos, totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Non tam præcipites bijugo certamine campum
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus :
Nec sic immissis aurigæ undantia lora
Concussere jugis, pronique in verbera pendent.

frémissements des nochers, des spectateurs avides, font retentir la forêt ; les échos du rivage roulent leurs voix, et, frappées des clameurs, les collines résonnent. A travers la foule frémissante, Gyas, glissant sur les ondes, a devancé ses rivaux ; Cloanthe le suit de près, plus fort par ses rameurs ; son vaisseau est retardé par son poids. A leur suite, à une distance égale, voguent la Baleine et le Centaure, qui se disputent entre eux l'avantage du troisième rang : tantôt la Baleine l'emporte, tantôt elle cède à l'énorme Centaure ; tantôt, se joignant côte à côte, ils avancent de front, et leurs carènes creusent un long sillon dans la plaine amère.

Déja ils approchaient du rocher et tenaient le but, quand Gyas, qui toujours victorieux le premier courait à travers le goufre, crie à Ménète, pilote de sa nef : « Pourquoi sur la droite me portes-tu si loin ? Serre le rivage ; de tes rames sur la gauche effleure les rochers ; que les autres tiennent le large. » Il dit. Mais le pilote, craignant les écueils inaperçus, détourne sa proue et vogue vers la pleine mer. « Où vas-tu ? est-ce là ton chemin ? Ménète, approche du rocher. » Les cris de Gyas retentissaient encore. Il se retourne, regarde, et voilà qu'à son arrière Cloanthe le presse, prend la gauche, rase le rocher retentissant, atteint le but, le tourne, et, vainqueur, vogue

Tum plausu fremituque virûm, studiisque faventum,
Consonat omne nemus, vocemque inclusa volutant
Litora ; pulsati colles clamore resultant.
   Effugit ante alios, primisque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas : quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis ; sed pondere pinus
Tarda tenet : post hos æquo discrimine Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem ;
Et nunc Pristis habet ; nunc victam præterit ingens
Centaurus ; nunc una ambæ junctisque feruntur
Frontibus, et longa sulcant vada salsa carina.
Jamque propinquabant scopulo, metamque tenebant ;
Quum princeps medioque Gyas in gurgite victor
Rectorem navis compellat voce Menœten :
« Quo tantum mihi dexter abis ? huc dirige gressum ;
Litus ama, et lævas stringat sine palmula cautes ;
Altum alii teneant. » Dixit. Sed cæca Menœtes
Saxa timens, proram pelagi detorquet ad undas.
« Quo diversus abis ? » iterum, « Pete saxa, Menœte, »
Cum clamore Gyas revocabat ; et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo, et propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantes
Radit iter lævum interior, subitoque priorem

sur une mer sans péril. Alors une violente douleur fermente dans les os du jeune guerrier; des pleurs de rage sillonnent ses joues; oublieux des soins de sa gloire et de la sûreté de ses compagnons, du haut de sa poupe il précipite dans les flots le tardif Ménète. Lui-même saisit le gouvernail, lui-même, pilote, encourage ses compagnons et tourne sa proue vers le roc. Mais quoique appesanti par les années et le poids de ses vêtements, d'où l'eau ruisselle, enfin remonté du fond de l'abîme, le vieux Ménète gagne la cime des rochers, et sur la roche sèche s'assied. Les Troyens, le voyant surnager lentement, avaient ri; ils rient encore quand de sa poitrine il revomit les flots amers.

En ce moment les deux derniers rivaux, Sergeste et Mnesthée, ont ressaisi la joyeuse espérance de surpasser Gyas retardé. Sergeste d'abord gagne de l'espace et s'approche du rocher; mais sa nef ne dépasse point encore de toute sa longueur celle qui la suit; la première est partie, et la proue de la Baleine serre les flancs de son émule. Cependant, parcourant le navire à grands pas, Mnesthée excite ses nautonniers : « Maintenant, dit-il, maintenant pesez sur vos rames, compagnons d'Hector, vous que depuis l'heure suprême de Troie j'ai choisis pour les miens; maintenant retrouvez ces forces, ce courage qui domp-

Præterit, et metis tenet æquora tuta relictis.
Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens;
Nec lacrymis caruere genæ; segnemque Menœten,
Oblitus decorisque sui sociumque salutis,
In mare præcipitem puppi deturbat ab alta.
Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister:
Hortaturque viros, clavumque ad litora torquet.
At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,
Jam senior, madidaque fluens in veste, Menœtes,
Summa petit scopuli, siccaque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri, et risere natantem,
Et salsos rident revomentem pectore fluctus.
Hic læta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheique, Gyan superare morantem.
Sergestus capit ante locum, scopuloque propinquat:
Nec tota tamen ille prior præeunte carina;
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At media socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus : « Nunc, nunc, insurgite remis,
Hectorei socii, Trojæ quos sorte suprema
Delegi comites; nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gætulis Syrtibus usi,

tèrent les Syrtes de Gétulie, les flots ioniens, et les rapides ondes de Malée. Ce n'est plus à la première palme qu'aspire Mnesthée, ce n'est plus pour vaincre que je combats; et cependant.... Mais qu'ils triomphent, ô Neptune, ceux à qui tu donnes la victoire! nous, évitons la honte d'arriver les derniers, affranchissons-nous de cette infamie : voilà notre succès. » Il dit; tous à l'envi se courbent sur les avirons; la vaste poupe d'airain tremble sous leurs coups, la mer s'ouvre en fuyant, et l'effort redoublé fait haleter leurs flancs et leur bouche aride; des ruisseaux de sueur les inondent. Le hasard même offre à ces nochers l'honneur désiré; car, tandis qu'emporté par sa fureur, Sergeste tourne sa proue vers le pied du rocher, et glisse dans l'étroit intervalle qui l'en sépare, malheureux, il s'engage entre les écueils; le roc en est froissé, les rames le heurtent, se brisent en éclats, et la proue fracassée y reste suspendue. Les rameurs se lèvent et s'arrêtent, en jetant un grand cri. Bientôt ils saisissent des pieux armés de fer, de longs avirons aigus, et recueillent leurs rames brisées, et flottantes sur le gouffre.

Alors Mnesthée, joyeux et plus ardent par le succès même, secondé par son agile foule de rameurs, et les vents invoqués, gagne une onde facile, et s'élance rapidement dans une mer ouverte à sa course. Telle, soudainement chassée de sa retraite de

Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo;
Quamquam o! sed superent, quibus hoc, Neptune, dedisti;
Extremos pudeat rediisse : hoc vincite, cives,
Et prohibete nefas. » Olli certamine summo
Procumbunt; vastis tremit ictibus ærea puppis,
Subtrahiturque solum; tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis.
   Adtulit ipse viris optatum casus honorem :
Namque, furens animi, dum proram ad saxa suburget
Interior, spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
Concussæ cautes, et acuto in murice remi
Obnixi crepuere, illisaque prora pependit.
Consurgunt nautæ, et magno clamore morantur;
Ferratasque trudes et acuta cuspide contos
Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
At lætus Mnestheus, successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.
Qualis spelunca subito commota columba,

roche, abri ténébreux de sa douce couvée, une colombe de son vol gagne les champs, épouvantée; du battement de son vol elle fend son chemin liquide, et glisse immobile sur ses rapides ailes : ainsi Mnesthée, ainsi la rapide Baleine court en sillonnant l'extrémité de la plaine d'azur, et s'envole portée par son élan. D'abord il a dépassé Sergeste luttant contre les écueils, engravé sur le sable, cherchant à s'aider des tronçons de ses rames, et appelant de vains secours : enfin Mnesthée atteint Gyas et la vaste Chimère, qui se ralentit, privée de son pilote. Enfin reste seul à surpasser Cloanthe, presque déja au bout de la carrière; Mnesthée le poursuit, et de plus grands efforts se déploient. Alors une clameur s'élève; tous, dans sa poursuite, l'accompagnent de leurs vœux, et l'éther retentit de bruyantes acclamations. Ceux-ci, fiers d'un honneur qu'ils ont acquis, s'indignent à l'idée d'abandonner la palme; ils l'achèteraient au prix de leur vie : ceux-là nourrissent leur ardeur par le succès; ils peuvent parce qu'ils ont la conscience de pouvoir, et peut-être un prix égal attendait les deux vaisseaux, si, tendant les deux mains vers les ondes, Cloanthe n'eût appelé sur lui la faveur des dieux, en leur adressant cette prière : « Dieux qui possédez l'empire des mers dont je parcours la plaine, si vous exaucez mes vœux, j'immolerai un taureau blanc sur ce

Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem; mox aere lapsa quieto
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas :
Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima Pristis
Æquora, sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primum in scopulo luctantem deserit alto
Sergestum brevibusque vadis, frustraque vocantem
Auxilia, et fractis discentem currere remis.
Inde Gyan, ipsamque ingenti mole Chimæram
Consequitur : cedit, quoniam spoliata magistro est.
  Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus :
Quem petit, et summis adnixus viribus urget.
Tum vero ingeminat clamor, cunctique sequentem
Instigant studiis, resonatque fragoribus æther.
Hi proprium decus et partum indignantur honorem
Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci.
Hos successus alit : possunt, quia posse videntur.
Et fors æquatis cepissent præmia rostris;
Ni, palmas ponto tendens utrasque, Cloanthus
Fudissetque preces, divosque in vota vocasset :
« Dî, quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro,

même rivage, au pied de vos autels; les flots amers recevront les entrailles de la victime, et j'y répandrai un vin écumant. » Il dit, et du fond des ondes le chœur entier des Néréides, les filles de Phorcus et la vierge Panopée ont entendu sa voix. De sa robuste main Portunus lui-même pousse le vaisseau, qui, plus rapide que le vent, que la flèche ailée, fuit vers la terre, et s'est déja caché au fond du port. Alors le fils d'Anchise, selon la coutume, appelle tous les rivaux, et, par l'éclatante voix du héraut, proclame Cloanthe le vainqueur, et d'un vert laurier lui couronne le front. Pour récompense il donne à chacun des navires trois jeunes taureaux choisis, et du vin et un talent d'argent; il ajoute pour les chefs des présents d'honneur; le vainqueur reçoit une chlamyde à trame d'or, où serpente en bordure un double rayon de la pourpre de Mélibée. Sur ce tissu est représenté ce royal enfant qui, sur l'Ida touffu, le javelot à la main, fatiguait à la course les cerfs rapides, bouillant d'ardeur; il semble haletant quand l'oiseau de Jupiter, du sommet de l'Ida, fond sur lui, et dans ses serres recourbées le saisit et l'enlève à la sublime voûte. On voit ses vieux gardiens tendre les mains vers les astres, et des chiens frapper en vain les airs de leur aboiement.

Vobis lætus ego hoc candentem in litore taurum
Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam. »
  Dixit, cumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereïdum Phorcique chorus, Panopeaque virgo;
Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit : illa Noto citius volucrique sagitta
Ad terram fugit, et portu se condidit alto.
  Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis,
Victorem magna præconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro :
Muneraque in naves, ternos optare juvencos,
Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum.
Ipsis præcipuos ductoribus addit honores :
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura mæandro duplici Melibœa cucurrit;
Intextusque puer frondosa regius Ida
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat,
Acer, anhelanti similis; quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.
Longævi palmas nequidquam ad sidera tendunt
Custodes; sævitque canum latratus in auras.

Mais celui dont le courage a obtenu le second rang reçoit une cuirasse où trois fois s'entrelacent des mailles d'or poli. Le héros la ravit à Démolée, aux bords du rapide Simoïs, sous l'altière Ilion; maintenant il la donne à Mnesthée pour l'orner, et pour le défendre dans les combats. A peine les deux esclaves Phégeus, Sagaris, la soutenaient avec les efforts de leurs épaules; et pourtant Démolée en était revêtu lorsqu'il poursuivait les Troyens dispersés. Deux larges bassins d'airain, et deux coupes d'argent que relève une ciselure d'un goût exquis, sont le prix du troisième vainqueur.

Déja tous ont reçu leurs présents, et, superbes de ces trophées, ils marchaient le front ceint de bandelettes de pourpre : lorsque après de pénibles efforts, dégagé de son fatal rocher, dépouillé de rames, débile dans sa marche inégale, le vaisseau de Sergeste par lui est ramené sans honneur, au bruit de honteuses risées. Tel souvent dans un chemin un serpent qu'une roue d'airain surprend et tranche obliquement, ou que le voyageur abandonna à demi mort et meurtri, par la pierre qu'il lui lança, vainement pour fuir veut étendre les longs replis de son corps : une part en est terrible, ses yeux flamboient; sa tête, en sifflant, se redresse furieuse; et l'autre, en palpitant, retenue par sa blessure, vainement sur lui-même replie ses mem-

At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoënta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
Vix il'am famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, connixi humeris : indutus at olim
Demoleos cursu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta, atque aspera signis.
Jamque adeo donati omnes, opibusque superbi,
Puniceis ibant evincti tempora tæniis :
Quum sævo e scopulo multa vix arte revulsus,
Amissis remis, atque ordine debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit; aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator;
Nequidquam longos fugiens dàt corpore tortus;
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus adtollens; pars vulnere clauda retentat
Nexantem nodis, seque in sua membra plicantem.

bres rompus : tel le tardif navire de Sergeste se traînait avec les débris de ses rames ; cependant il déploie ses voiles, et à pleines voiles il entre au port. Énée donne à Sergeste la récompense promise ; il a sauvé son vaisseau et ramène ses compagnons : il reçoit une esclave habile aux travaux de Minerve, la jeune Crétoise Pholoé, mère de deux jumeaux pressés sur sa mamelle.

Après cette lutte, le pieux Énée descend dans un champ de verdure qu'environnent de toutes parts des collines couronnées de forêts ; le milieu du vallon offre un cirque en amphithéâtre, où le héros, suivi de nombreux milliers de spectateurs, monte et s'assied sur un siége préparé. Là, ceux qui voudront jouter à la course rapide sont invités à disputer la palme, et les prix sont exposés. De tous côtés, Troyens et Siciliens confondus s'avancent : les premiers, Euryale et Nisus..... Euryale, d'une insigne beauté, dans la fleur de la jeunesse ; Nisus, qu'un pieux amour attache à cet enfant. Ils étaient suivis par Diorès, issu de la race royale de Priam ; puis viennent Salius et Patron, l'un Acarnien, l'autre d'une famille arcadienne du sang des Tégéens. Alors deux jeunes Trinacriens, Hélimas et Panope, qui, compagnons du vieil Aceste, étaient accoutumés aux forêts, se présentent ; puis beaucoup d'autres qu'une obscure renommée a laissés dans l'oubli.

Tali remigio navis se tarda movebat :
Vela facit tamen, et velis subit ostia plenis.
Sergestum Æneas promisso munere donat,
Servatam ob navem lætus sociosque reductos.
Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus Pholoë, geminique sub ubere nati.
  Hoc pius Æneas misso certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
Cingebant silvæ : mediaque in valle theatri
Circus erat, quo se multis cum millibus heros
Consessu medium tulit, exstructoque resedit.
Hic, qui forte velint rapido contendere cursu,
Invitat pretiis animos, et præmia ponit.
Undique conveniunt Teucri, mixtique Sicani ;
Nisus et Euryalus primi ;
Euryalus forma insignis viridique juventa,
Nisus amore pio pueri : quos deinde sequutus
Regius egregia Priami de stirpe Diores.
Hunc Salius, simul et Patron ; quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegeææ sanguine gentis :
Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque,
Adsueti silvis, comites senioris Acestæ.

Bientôt, du milieu de la foule, Énée parle ainsi : « Prêtez votre attention à mes paroles, tournez vers elles vos ames joyeuses; nul de vous ne partira sans avoir reçu un don de ma main. Chacun de vous recevra deux javelots crétois d'un fer poli, avec une hache à deux tranchants, ornée d'argent ciselé; cette récompense sera offerte à tous. Les trois premiers vainqueurs obtiendront des prix différents, et le jaunissant olivier couronnera leur tête. Que le premier vainqueur possède ce superbe coursier et son brillant harnais; le second, ce carquois d'Amazone rempli de flèches de Thrace, et le large baudrier d'or qui l'entoure, avec sa pierre éclatante en agrafe arrondie. Que ce casque, la dépouille d'un Grec, suffise au troisième. »

Dès qu'il a parlé, chacun prend sa place. Ils entendent le signal; aussitôt ils s'emparent de l'espace : en s'élançant de la barrière, ils ressemblent à un nuage épais, et leurs regards s'attachent sur la borne. Le premier élancé, loin en avant de ses rivaux, vole Nisus, plus rapide que le vent et que les ailes de la foudre; le plus près de lui, mais le plus près à un long intervalle, Salius le suit; dans l'espace laissé après eux, Euryale est le troisième. Hélymus suit Euryale; voilà Diorès qui, du pied, presse le pied d'Hélymus, et déja le touche de l'épaule. Si

Multi præterea, quos fama obscura recondit.
Æneas quibus in mediis sic deinde locutus :
« Adcipite hæc animis, lætasque advertite mentes :
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnossia bina dabo levato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem :
Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
Adcipient, flavaque caput nectentur oliva :
Primus equum phaleris insignem victor habeto;
Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis
Threïciis, lato quam circumplectitur auro
Balteus, et tereti subnectit fibula gemma.
Tertius Argolica hac galea contentus abito. »
Hæc ubi dicta, locum capiunt, signoque repente
Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt,
Effusi nimbo similes : simul ultima signant.
Primus abit, longeque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.
Proximus huic, longo sed proximus intervallo,
Insequitur Salius : spatio post deinde relicto
Tertius Euryalus.
Euryalumque Helymus sequitur : quo deinde sub ipso
Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,

l'espace était plus long, s'élançant le premier, il le devancerait, ou du moins laisserait la victoire incertaine. Déja les coureurs avaient fourni la carrière, et, fatigués, ils arrivaient sous le but même, lorsque Nisus, par un malheureux hasard, glisse dans le sang des taureaux, répandu dans ce lieu, et qui l'humectait caché sous l'herbe verdoyante. Ce jeune homme, déja triomphant, plein de joie, ne tient plus le sol pressé par ses pas chancelants, et, renversé sur lui-même, tombe dans la fange immonde du sang sacré. Mais cependant il n'oublie point Euryale, il n'oublie point ses amours; car soudain, relevé du sol glissant, il s'oppose aux pas de Salius, qui vacille et roule étendu sur l'arène. Euryale s'élance, et, vainqueur par son ami, saisit la première palme, au frémissement flatteur des applaudissements. Après lui vient Hélymus, et la troisième palme est à Diorès.

Mais toute la vaste enceinte retentit des clameurs perçantes de Salius; il s'approche des premiers rangs où siégent les chefs, et se plaint qu'une ruse lui ait ravi l'honneur mérité. Euryale est protégé par la faveur publique, ses larmes qui le parent, et la vertu plus touchante dans un beau corps; Diorès le seconde et le proclame d'une voix bruyante, lui qui n'a qu'une dernière palme, et se verrait frustré du prix, si Salius recouvrait les premiers honneurs. Alors le fils d'Anchise leur dit : « Enfants, vos

Incumbens humero; spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
Jamque fere spatio extremo, fessique, sub ipsam
Finem adventabant, levi quum sanguine Nisus
Labitur infelix; cæsis ut forte juvencis
Fusus humum viridesque super madefecerat herbas.
Hic juvenis jam victor ovans vestigia presso
Haud tenuit titubata solo; sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum :
Nam sese opposuit Salio, per lubrica surgens;
Ille autem spissa jacuit revolutus arena.
Emicat Euryalus, et munere victor amici
Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.
Post Helymus subit, et, nunc tertia palma, Diores.
Hic totum caveæ consessum ingentis, et ora
Prima patrum, magnis Salius clamoribus implet;
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat, et magna proclamat voce Diores,
Qui subiit palmæ, frustraque ad præmia venit

prix vous demeurent assurés, personne ne changera l'ordre des palmes; mais qu'il me soit permis de consoler un ami innocent de sa disgrace. » Il dit, et donne à Salius l'ample dépouille d'un lion de Gétulie, riche d'une longue crinière et d'ongles dorés. « Si tels sont les prix des vaincus, s'écrie alors Nisus, quel présent digne de lui ferez-vous à Nisus, à moi qui ai mérité la première couronne, si la Fortune ne m'eût trahi comme elle a trahi Salius? » A ces mots, il montre sa figure et ses membres souillés d'une fange ruisselante; le chef lui sourit favorablement, il ordonne de lui offrir un bouclier, ingénieux ouvrage de Didymaon, que jadis les Grecs dérobèrent à l'un des temples de Neptune. Tel est le don accordé au jeune homme courageux.

Après les courses et le partage des récompenses: « Maintenant, dit le héros, si quelqu'un sent dans son cœur la force et le courage, qu'il vienne, et soulève ses bras chargés du ceste. » Il dit, et pour cette lutte propose un double prix : au vainqueur appartiendra un jeune taureau au front voilé de bandelettes d'or; une épée, un casque superbe consoleront le vaincu. Sans retard, étalant sa force immense, s'avance l'énorme Darès. A son aspect, un bruyant murmure s'élève; lui qui seul osait lutter

Ultima, si primi Salio redduntur honores.
Tum pater Æneas : « Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri; et palmam movet ordine nemo :
Me liceat casus miserari insontis amici. »
   Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hic Nisus : « Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
Et te lapsorum miseret; quæ munera Niso
Digna dabis, primam merui qui laude coronam;
Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset? »
Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.
Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.
   Post, ubi confecti cursus, et dona peregit :
« Nunc, si cui virtus, animusque in pectore præsens,
Adsit, et evinctis adtollat brachia palmis. »
   Sic ait, et geminum pugnæ proponit honorem :
Victori velatum auro vittisque juvencum;
Ensem, atque insignem galeam, solatia victo.
   Nec mora; continuo vastis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virûm se murmure tollit :
Solus qui Paridem solitus contendere contra;

contre Pâris ; c'est lui qui, près du tombeau où sommeille le grand Hector, affrontait le victorieux Butès, au corps immense, fier d'être issu d'Amycus, roi de Bébrycie : Darès l'étendit mourant sur la jaune arène. Tel Darès le premier lève sa haute tête pour le combat : il étale ses larges épaules, il déploie, en les étendant tour à tour, ses bras musculeux, et fouette les airs de ses terribles coups. On lui cherche un adversaire ; mais personne, dans une si nombreuse foule, n'ose armer ses mains du ceste pour combattre un tel colosse. Joyeux alors, et croyant que tous lui cèdent la palme, il s'arrête aux pieds d'Énée, et, sans plus de retard, de sa main gauche il saisit le taureau par la corne, et parle ainsi : « Fils des dieux, si personne n'ose se livrer à la lutte, quel délai dois-je attendre? Jusqu'à quand convient-il de me retenir? Ordonnez que j'emmène ce présent. » De la bouche de tous les Troyens s'élève un frémissement approbateur; ils demandent qu'il obtienne la récompense promise.

En ce moment, Aceste, avec des paroles graves, gourmande Entelle, qui, près de son siége, se reposait sur le vert gazon. « Entelle, lui dit-il, c'est donc vainement que tu fus autrefois le plus courageux des héros, et tu souffriras avec patience que ce prix soit enlevé sans combat? Maintenant où donc est ce dieu, ce mémorable Éryx,[1] notre maître à tous? où donc est

Idemque ad tumulum, quo maximus occubat Hector,
Victorem Buten, immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, et fulva moribundum extendit arena.
Talis prima Dares caput altum in prælia tollit :
Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
Brachia protendens, et verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius : nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum, manibusque inducere cestus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palma,
Æneæ stetit ante pedes; nec plura moratus,
Tum læva taurum cornu tenet, atque ita fatur :
« Nate dea, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?
Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ, reddique viro promissa jubebant.
Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbæ :
« Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines? ubi nunc nobis deus ille, magister
Nequidquam memoratus, Eryx? ubi fama per omnem

renommée qui remplissait toute la Sicile? où sont ces nobles dépouilles qui pendaient sous tes toits? — Loin de moi, répond Entelle; ni l'amour des louanges, ni la gloire n'ont été bannis par la crainte; mais mon sang est refroidi par la pesante vieillesse, et mes forces lassées se glacent dans mon corps. Si, rendu à moi-même, j'étais ce que je fus autrefois, si j'avais maintenant cette jeunesse qui exalte la confiance de cet arrogant, je ne me présenterais pas attiré par la récompense, par ce taureau superbe; ce prix me touche peu. » Après avoir parlé ainsi, il jette au milieu de la foule deux énormes cestes dont le vaillant Éryx armait ses mains dans les combats, et que de rudes courroies attachaient à ses bras vigoureux. A cet aspect, tous les esprits sont terrifiés : ces effroyables cestes sont formés de sept cuirs, repliés sept fois entre des lames de plomb et de fer. Plus que tous les autres Darès est surpris, et refuse de telles armes. Le magnanime fils d'Anchise les soulève, les pèse l'un et l'autre, et déroule l'immense assemblage de leurs liens. « Et que serait-ce donc, dit alors le vieil Entelle, si quelqu'un de vous eût vu les cestes d'Hercule, et le terrible combat qu'il livra sur ces mêmes rivages? Aceste, ces armes sont celles que portait jadis Éryx votre frère; voyez, elles sont encore empreintes de sang et de cerveaux broyés. Avec ces armes, il lutta

Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis! »
Ille sub hæc : « Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senecta
Sanguis hebet, frigentque effetæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondam fuerat, quaque improbus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventas;
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem; nec dona moror. » Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere cestus
Projecit, quibus acer Eryx in prælia suetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obstupuere animi : tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares, longeque recusat;
Magnanimusque Anchisiades et pondus et ipsa
Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior tales referebat pectore voces :
« Quid, si quis cestus ipsius et Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in litore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat.
Sanguine cernis adhuc fractoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra stetit : his ego suetus,

contre le grand Alcide ; et moi-même je les portais aux combats quand un sang plus généreux nourrissait mes forces, et lorsque la vieillesse jalouse n'avait pas encore de ses blancs flocons parsemé mes tempes. Mais si le Troyen Darès récuse ces armes, si le pieux Énée l'ordonne et si le noble Aceste l'approuve, nous égalerons la lutte. Et toi, bannis ta crainte, je te fais grace du ceste d'Éryx ; et toi, dépose le ceste troyen. »

Il dit, et rejette de ses épaules son double manteau, et découvre ses membres énormes, ses grands os, ses bras musculeux ; immense, il se dresse et s'avance au milieu de l'arène. Alors le fils d'Anchise, avec des soins de père, fait apporter des cestes pareils, et d'armes égales lui-même charge les bras des deux rivaux. A l'instant l'un et l'autre se redressent sur les doigts de leurs pieds, et, terribles, élèvent leurs bras dans les airs, et en arrière de leurs corps rejettent leur tête loin des coups. Les mains avec les mains se croisent, et provoquent au combat : l'un, mu par un pied plus leste, a l'agilité de la jeunesse ; l'autre est plus ferme par la masse de ses membres, mais il vacille sur ses genoux plus lents ; son souffle pénible fait palpiter son vaste corps. Des coups nombreux l'un vers l'autre sont vainement portés ; nombreux ils résonnent dans les creux de leurs flancs, ils résonnent sur leurs larges poitrines ; leurs mains, précipitées rapidement, sans cesse sont errantes au-

Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat, sparsa senectus.
Sed, si nostra Dares hæc Troïus arma recusat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,
Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto ;
Solve metus, et tu Trojanos exue cestus. »
Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum ;
Et magnos membrorum artus, magna ossa lacertosque
Exuit, atque ingens media consistit arena.
Tum satus Anchisa cestus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
Constitit in digitos extemplo adrectus uterque,
Brachiaque ad superas interritus extulit auras.
Abduxere retro longe capita ardua ab ictu ;
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.
Ille pedum melior motu, fretusque juventa :
Hic membris et mole valens ; sed tarda trementi
Genua labant ; vastos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequidquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant, et pectore vastos
Dant sonitus ; erratque aures et tempora circum

tour de leurs tempes et effleurent leurs oreilles. Sous leur rude choc les dents crient. Le pesant Entelle se tient dans sa pose inébranlable, et son coup d'œil vigilant trompe les coups portés à son corps. Son rival est comme un guerrier qui attaque une cité entourée de hauts remparts, ou un fort assis sur un mont escarpé : l'assaillant va, revient, et tente tous les accès, et vainement en assauts redoublés se fatigue. Enfin Entelle, se dressant, élève sa main droite : Darès prévoit le coup rapide tombant du haut de la tête de son rival ; son corps agile se détourne et l'évite. Entelle prodigue ses forces dans l'air, et lui-même, trop lourd, par son effort entraîné lourdement, de son énorme pesanteur sur la terre il tombe : ainsi tombe dans les bois d'Érymanthe ou du haut Ida un vieux pin que le temps creuse et arrache à ses racines. Tous les jeunes Troyens et Siciliens, partagés d'intérêt, se lèvent, et de leur clameur frappent le ciel. Aceste accourt le premier, il relève de la terre un ami de son âge et le plaint ; mais le héros, ni effrayé ni ralenti par sa chute, plus violent retourne au combat. La colère double sa force ; la conscience de ce qu'il peut et la honte enflamment son courage ; ardent, il se précipite sur Darès, qui s'agite dans tout l'espace : tantôt de la main droite, tantôt de la main gauche, il redouble ses coups ; point de délai, point de repos. Ainsi

Crebra manus ; duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem,
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum ; et variis adsultibus irritus urget.
Ostendit dextram insurgens Entellus, et alte
Extulit : ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.
Entellus vires in ventum effudit, et ultro
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit : ut quondam cava concidit, aut Erymantho,
Aut Ida in magna, radicibus eruta pinus.
Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes :
It clamor cœlo, primusque adcurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans adtollit amicum.
At non tardatus casu neque territus heros
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira ;
Tum pudor incendit vires, et conscia virtus ;
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.

multipliée la grêle échappe du nuage sur les toits, ainsi le héros à coups rudes et pressés, d'une main frappe Darès, de l'autre le retourne. Alors le pieux Énée ne veut pas qu'emporté plus long-temps par sa colère, Entelle s'abandonne à sa cruelle fureur ; il ordonne la fin du combat, arrache Darès accablé, et lui adresse ces paroles consolantes : « Malheureux, quel aveuglement s'est emparé de ton ame? Ne sens-tu pas ici les forces d'une divinité qui se tourne contre toi? Cède à un dieu. » Il dit, et à sa voix le combat cesse. Mais tout à coup Darès est entouré de ses compagnons ; sur ses genoux souffrants il se traîne, la tête penchée, vomissant un sang épais et noir, où se mêlent les débris de ses dents : vers la flotte ses amis le conduisent ; ils sont appelés, et on leur remet et le casque et le glaive ; ils abandonnent à Entelle la palme et le taureau. Alors le vainqueur, l'esprit enorgueilli, superbe de sa conquête : « Fils de Vénus, dit-il, et vous Troyens, connaissez quelles furent les forces de mon corps plus jeune, et de quelle mort certaine vous avez rappelé Darès. » A ces mots, il se dresse en face du taureau, salaire du combat, élève sa main encore armée du formidable ceste, la ramène pesante entre les cornes du taureau, et de son front qu'il brise fait rejaillir la cervelle sanglante. Renversé, tremblant,

Nec mora, nec requies. Quam multa grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.
Tum pater Æneas procedere longius iras,
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis :
Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis ; ac talia fatur :
« Infelix, quæ tanta animum dementia cepit!
Non vires alias, conversaque numina, sentis?
Cede deo. » Dixitque, et prælia voce diremit.
Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
Ore ejectantem, mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves ; galeamque ensemque vocati
Adcipiunt : palmam Entello taurumque relinquunt.
Hic victor, superans animis, tauroque superbus :
« Nate dea, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenali in corpore vires,
Et qua servetis revocatum a morte Dareta. »
Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnæ ; durosque reducta
Libravit dextra media inter cornua cestus
Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.

inanimé, sur la terre tombe le taureau. Entelle, du fond de son cœur, exhale ces paroles : « Éryx, au lieu de la mort de Darès, reçois cette offrande plus digne de toi : ici, vainqueur, je dépose l'art du ceste. »

Aussitôt Énée invite les plus habiles dans l'art de lancer une flèche à prendre leur rang, et il dépose les prix. De sa forte main il dresse le mât du vaisseau de Sergeste ; à la cime de ce mât il suspend une colombe voltigeante, retenue par une corde légère : c'est à ce but que doivent tendre les flèches. On se rassemble ; dans un casque d'airain tous les noms sont jetés : le premier qui en sort, avec un murmure approbateur, est celui du brave Hippocoon, fils d'Hyrtacus ; le suivant est Mnesthée, naguère vainqueur dans la lutte navale, Mnesthée que couronne la verte olive ; le troisième est Eurytion, ton frère, illustre Pandarus, qui jadis par un ordre divin rompis le traité d'alliance en jetant le premier un trait au milieu des Grecs ; le dernier enfin sorti du fond du casque est Aceste, qui lui-même ose exercer sa main à ces travaux du jeune âge. Chacun alors d'un bras vigoureux courbe son arc flexible, et tire une flèche de son carquois. La première qui traverse le ciel en sifflant est lancée par le jeune Hyrtacus ; dans son vol, divisant les airs,

Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super tales effundit pectore voces :
« Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo : hic victor cestus artemque repono. »
Protenus Æneas celeri certare sagitta
Invitat qui forte velint, et præmia ponit ;
Ingentique manu malum de nave Sergesti
Erigit ; et volucrem trajecto in fune columbam,
Quo tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenere viri, dejectamque æream sortem
Adcepit galea ; et primus clamore secundo
Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis :
Quem modo navali Mnestheus certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus oliva.
Tertius Eurytion, tuus, o clarissime, frater,
Pandare, qui quondam jussus confundere fœdus,
In medios telum torsisti primus Achivos.
Extremus galeaque ima subsedit Acestes ;
Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri, et depromunt tela pharetris.
Primaque per cœlum nervo stridente sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras ;

elle arrive, frappe le mât, et se fixe dans le bois qu'elle perce ; le mât tremble, et l'oiseau, effrayé, palpite et bat des ailes : des applaudissements retentissent de toutes parts. Après lui, l'ardent Mnesthée, l'arc tendu, se présente, la tête haute, et portant également vers le but ses regards et son trait ; mais, malheureux, il ne peut de son fer toucher l'oiseau lui-même ; il ne tranche que les nœuds du lien qui le retient par le pied, pendant au sommet du mât. La colombe fuit et vole comme les vents dans un nuage sombre. Soudain le prompt Eurytion, qui déja tenait la flèche sur son arc tendu, dans ses vœux invoque son frère, et, suivant de l'œil la colombe joyeuse dans le vide des cieux, sous le nuage sombre, de son trait l'atteint, battant de l'aile ; elle tombe inanimée, et dans sa chute rapporte le trait dont elle est percée.

Aceste restait seul, et pour lui la palme était perdue ; cependant il lance avec effort une flèche dans les airs : le vieillard veut montrer sa dextérité, et son arc retentissant tout à coup, à tous les yeux se manifeste un grand prodige, présage malheureux que l'événement accomplira bientôt. Mais la voix sinistre des devins interprétera trop tard ce terrible avis. Le roseau, en volant dans les liquides nuages, brûle, et signale sa route par des flammes. Soudain il se consume et se dissipe

Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit : nodos et vincula linea rupit,
Quîs innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jamdudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit,
Jam vacuo lætam cœlo speculatus ; et alis
Plaudentem nigra figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Ætheriis, fixamque refert delapsa sagittam.
Amissa solus palma superabat Acestes :
Qui tamen aërias telum contendit in auras,
Ostentans artemque pater, arcumque sonantem.
Hic oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum : docuit post exitus ingens ;
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,

dans les airs, semblable à ces astres qui se détachent du ciel, le traversent, et traînent en volant une chevelure enflammée. Troyens et Siciliens, immobiles et surpris, implorent les dieux. Le magnanime Énée ne rejette point le présage; mais embrassant le joyeux Aceste, le comble de riches présents et lui parle ainsi: « Acceptez ces dons, mon père; car le roi de l'Olympe, par de tels présages, a voulu en votre faveur élever le prix au-dessus des honneurs vulgaires. Anchise lui-même vous fait ce présent; c'est une coupe où l'art a ciselé des figures que jadis, comme un gage de foi et d'amour, lui donna Cissée, roi de Thrace. Alors posant sur le front d'Aceste un vert laurier, il le proclame le premier entre les vainqueurs. Le sage Eurytion ne se montre point envieux de cette préférence, quoique lui seul ait abattu l'oiseau du haut du ciel. Le don suivant est pour celui qui a rompu le lien, et le dernier pour celui qui, dans le mât, a fixé sa flèche rapide.

Énée cependant, tandis que les jeux duraient encore, appelle le fils d'Épytus, gouverneur et compagnon fidèle du jeune Iule, et confie ces mots à sa fidèle oreille: « Va, cours; et si Ascagne a réuni les jeunes Troyens, s'il les a préparés à la course des chevaux, qu'il les conduise au tombeau de son aïeul,

Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumta in ventos: cœlo ceu sæpe refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.
Adtonitis hæsere animis, superosque precati,
Trinacrii Teucrique viri: nec maximus omen
Abnuit Æneas; sed lætum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur:
« Sume, pater: nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honores.
Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem adpellat Acesten.
Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
Quamvis solus avem cœlo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit:
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.
At pater Æneas, nondum certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iüli
Epytiden vocat; et fidam sic fatur ad aurem:
« Vade age, et Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum, cursusque instruxit equorum,

et que lui-même se montre sous les armes. » A ces mots, il ordonne que tout le peuple répandu dans le vaste cirque s'écarte, et laisse l'espace ouvert. Alors, brillants sur des coursiers accoutumés au frein, les adolescents guerriers, sur une même ligne, s'avancent aux yeux de leurs parents charmés. En les voyant marcher en ordre, la jeunesse troyenne et sicilienne frémit d'admiration. Selon l'usage, leur chevelure est pressée par une couronne uniforme en son cercle; ils portent deux javelots au fer aigu; plusieurs ont chargé leurs épaules d'un léger carquois: une chaîne d'or en flexibles rameaux circule autour de leur, cou et flotte sur leur poitrine. Divisés en trois escadrons, ils marchent sous trois chefs : chacun d'eux commande à douze cavaliers qui, sous des maîtres égaux, brillent d'un éclat semblable. Le premier s'avance orgueilleux sous le jeune Priam, dont le nom rappelle son illustre aïeul; c'est de toi qu'il naquit, généreux Polite, et sa noble postérité sera l'honneur de l'Italie : il est porté par un cheval de Thrace aux deux couleurs, dont le corps est parsemé de taches blanches; ses pieds de devant sont blancs, et, fier, il relève, balance et montre son front de neige. L'autre troupe obéit à son chef Atys, origine de la race des Atius, enfant chéri du jeune Iule. Enfin, le troisième chef est Iule, dont la beauté surpasse la beauté de ses compagnons; il gouverne un coursier

Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis,
Dic, » ait. Ipse omnem longo decedere circo
Infusum populum, et campos jubet esse patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frenatis lucent in equis : quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus.
Omnibus in morem tonsa coma pressa corona.
Cornea bina ferunt præfixo hastilia ferro;
Pars leves humero pharetras : it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores; pueri bis seni quemque sequuti
Agmine partito fulgent, paribusque magistris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos; quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
Alba pedis, frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini;
Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iülo.
Extremus, formaque ante omnes pulcher, Iülus
Sidonio est invectus equo, quem candida Dido

sidonien, présent que la belle Didon lui avait offert comme un monument d'amour. Le reste de la troupe enfantine monte les chevaux siciliens, dons du vieil Aceste. Ils marchent au milieu des applaudissements : les Troyens les regardent, réjouis de reconnaître dans ces enfants l'image de leurs ancêtres. Joyeux d'attirer tous les regards, ils parcourent le cirque et se préparent. De loin, le fils d'Épytus, par un cri, leur donne le signal et fait résonner son fouet.

Partis en nombre égal, les jeunes guerriers rompent leurs lignes et se forment en trois corps. Par leurs chefs rappelés, ils s'élancent et reviennent, et présentent leurs traits menaçants : de nouveau ils retournent, en tous sens se replient, et décrivent des cercles qui s'enlacent les uns dans les autres, et présentent dans leur lutte le simulacre des combats : tantôt ils se détournent et fuient, tantôt ils retournent leurs armes menaçantes, tantôt la paix est faite, et ils marchent réunis. Tel jadis, présentant des murs et des chemins entrelacés, le labyrinthe crétois offrait l'embarras tortueux de mille routes perfides, où les pas se perdaient sans fin dans d'inextricables erreurs, tels les jeunes Troyens se croisent dans leurs luttes, entremêlent leur fuite et leurs feints combats; pareils aux dauphins qui fendent

Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
Cetera Trinacriis pubes senioris Acestæ
Fertur equis.
Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidæ, veterumque adgnoscunt ora parentum.
Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
Lustravere in equis; signum clamore paratis
Epytides longe dedit, insonuitque flagello.
Olli discurrere pares, atque agmina terni
Diductis solvere choris, rursusque vocati
Convertere vias, infestaque tela tulere.
Inde alios ineunt cursus, aliosque recursus,
Adversis spatiis, alternisque orbibus orbes
Impediunt, pugnæque cient simulacra sub armis;
Et nunc terga fuga nudant; nunc spicula vertunt
Infensi : facta pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Creta fertur labyrinthus in alta
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error.
Haud alio Teucrûm nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo;
Delphinum similes, qui per maria humida nando

la plaine humide, traversent les mers de Carpathie ou de Libye, et jouent dans les ondes. Ces usages, ces courses, ces combats, lorsqu'il ceignit de murs Albe la Longue, Ascagne, le premier, les transmit aux vieux Latins, et leur enseigna à les introduire dans leurs fêtes, tels que, jeune encore, il les avait célébrés avec la jeunesse troyenne. Les Albains l'enseignèrent à leurs descendants, et c'est d'eux que la superbe Rome les a reçus, et les consacre encore comme un honneur rendu à leurs aïeux. Maintenant la troupe d'enfants qui les célèbrent se nomme la légion troyenne. Enfin vont cesser les jeux et les combats dont le héros honora les mânes de son père.

Ici la Fortune changée commence à se montrer infidèle. Tandis que par ces jeux solennels et variés les Troyens honoraient le tombeau, la Saturnienne Junon, de l'Olympe envoie Iris vers la flotte troyenne ; et lui donne la rapidité des vents. Elle roule mille pensées, et n'a point encore assouvi son antique ressentiment. Iris, sur son arc aux mille couleurs, poursuit sa route, et, sans être aperçue, la vierge glisse dans son chemin rapide; elle aperçoit une foule immense, explore le rivage, et voit le port désert et la flotte abandonnée.

Mais au loin, retirées à l'écart, les Troyennes pleuraient la perte d'Anchise, et toutes, tournées vers les mers profondes, les regardaient en pleurant. Hélas ! fatiguées de tant de courses,

Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas.
Hunc morem, hos cursus, atque hæc certamina, primus
Ascanius, longam muris quum cingeret Albam,
Retulit, et priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modo, secum quo Troia pubes.
Albani docuere suos : hinc maxima porro
Accepit Roma, et patrium servavit honorem ;
Trojaque nunc, pueri, Trojanum dicitur agmen.
Hac celebrata tenus sancto certamina patri.
  Hic primum Fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo referunt solemnia ludis,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti,
Multa movens, necdum antiquum saturata dolorem.
Illa, viam celerans per mille coloribus arcum,
Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum, et litora lustrat,
Desertosque videt portus, classemque relictam.
  At procul in sola secretæ Troades acta
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes. Heu! tot vada fessis,

et tant de mers encore à traverser! toutes leurs voix n'en formaient qu'une : elles imploraient un asile, elles sont lassées des travaux de la mer. Au milieu d'elles, Iris, habile à nuire, se jette aussitôt; elle dépouille et la forme et les vêtements d'une déesse ; elle devient Béroé, la vieille épouse de Dorycle l'Ismarien, Béroé, qui autrefois eut un rang, un nom, des enfants. Au milieu des mères troyennes elle se présente ainsi : « O malheureuses, dit-elle, les Troyennes que la main des Grecs n'a point traînées à la mort sous les murs paternels! O nation infortunée, à quels tourments te réserve la Fortune! Déja sept années ont achevé leur cours depuis la ruine de Troie; à travers les flots, des terres, des écueils, et sous des astres funestes, nous avons été jetées! à travers la vaste mer, roulant sur les gouffres, nous poursuivons l'Italie, qui recule devant nous! Ici sont les états de son allié Éryx et de son hôte Aceste : qui empêche Énée d'élever ici des remparts, et de donner une ville à ses concitoyens? O patrie! ô Pénates vainement arrachés à l'ennemi! Nulle cité ne portera-t-elle plus le nom de Troie? Ne reverrai-je plus les fleuves d'Hector, le Xanthe, le Simoïs? Mais accourez avec moi, incendions ces funestes vaisseaux; car, pendant mon sommeil, l'image de la prophétesse Cassandre m'est apparue, m'apportant des torches ardentes : Ici cherchez

Et tantum superesse maris! vox omnibus una.
Urbem orant : tædet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias sese haud ignara nocendi
Conjicit, et faciemque deæ vestemque reponit :
Fit Beroë, Tmarii conjux longæva Dorycli,
Cui genus, et quondam nomen, natique fuissent :
Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert :
« O miseræ, quas non manus, inquit, Achaïca bello
Traxerit ad ictum, patriæ sub mœnibus! o gens
Infelix, cui te exitio Fortuna reservat!
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
Quum freta, quum terras omnes, tot inhospita saxa,
Sideraque emensæ ferimur; dum per mare magnum
Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.
Hic Erycis fines fraterni, atque hospes Acestes :
Quid prohibet muros jacere, et dare civibus urbem?
O patria! et rapti nequidquam ex hoste Penates!
Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoënta videbo?
Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces. Hic quærite Trojam;

Ilion, ici est votre demeure, m'a-t-elle dit. Le temps presse, agissez, point de retard après un si grand prodige. Voilà quatre autels de Neptune : le dieu lui-même nous donne et l'audace et les flambeaux ardents. »

Ainsi elle parle, et la première, arrachant avec force le feu destructeur, l'élève, le montre au loin, le brandit dans les airs, court et le lance. L'esprit des Troyennes se frappe, leurs cœurs sont saisis : alors l'une d'entre elles, la plus âgée, Pyrgo, royale nourrice de tant de fils de Priam : « Non, ce n'est point Béroé que vous voyez, ô Troyennes! Béroé de Rhétée, épouse de Dorycle. Contemplez l'éclat divin qui l'entoure, ses yeux étincelants. Quelle majesté! quels traits! quel son de voix et quelle démarche! Sachez que moi-même, il y a peu d'instants, j'ai quitté Béroé, souffrante, s'indignant de manquer seule à rendre les honneurs dus à l'ombre d'Anchise. » Elle dit. Les Troyennes, d'abord avec de sinistres regards, contemplent les vaisseaux; irrésolues, elles balancent entre leur malheureux amour pour cette terre et les royaumes promis par les destins; mais la déesse, sur ses ailes déployées, s'élève vers le ciel, et dans son vol trace sous les nuages un arc immense. A ce prodige, les Troyennes éperdues, embrasées de fureur, poussent des clameurs, enlèvent les feux des saints foyers, dépouillent les au-

Hic domus est, inquit, vobis. Jam tempus agi res;
Nec tantis mora prodigiis. En quatuor aræ
Neptuno : deus ipse faces animumque ministrat. »
Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem,
Sublataque procul dextra connixa coruscat,
Et jacit. Adrectæ mentes, stupefactaque corda
Iliadum. Hic una e multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix :
« Non Beroë vobis, non hæc Rhœteïa, matres,
Est Dorycli conjux. Divini signa decoris
Ardentesque notate oculos; qui spiritus illi,
Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudum Beroën digressa reliqui
Ægram, indignantem tali quod sola careret
Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores. »
Hæc effata.
At matres primo, ancipites, oculisque malignis
Ambiguæ, spectare rates, miserum inter amorem
Præsentis terræ fatisque vocantia regna :
Quum dea se paribus per cœlum sustulit alis,
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Tum vero adtonitæ monstris, actæque furore,

tels, et font voler et les torches et des rameaux sacrés. Le feu, lâchant les rênes à sa fureur, se précipite à travers les bancs, les rames, et dévore le sapin des poupes colorées.

Eumèle accourt au tombeau d'Anchise, et dans tous les rangs du cirque annonce l'embrasement des vaisseaux; et déja chacun aperçoit une noire fumée voler en tourbillons. Ascagne, qui, joyeux, dirigeait les escadrons, le premier pousse rapidement son coursier vers le camp tumultueux; ses gouverneurs, épouvantés, ne peuvent l'arrêter. « Quelle est cette fureur nouvelle? que prétendez-vous maintenant? dit-il. Hélas! ô malheureuses, ce n'est point l'ennemi, ce n'est pas l'odieux camp des Grecs, ce sont vos espérances que vous brûlez. Me voilà, reconnaissez votre Ascagne. » Il jette à ses pieds le vain casque dont il s'était couvert dans ces jeux, simulacre des combats. Aussitôt Énée accourt avec la foule des Troyens; les femmes dispersées par la crainte fuient çà et là sur le rivage, se cachent dans les bois, se glissent dans le creux des rochers, abhorrant leur crime et la lumière; car elles se reconnaissent à la vue des leurs, et, changées, elles bannissent Junon de leur cœur.

Mais cependant l'embrasement n'arrête pas les progrès de ses flammes indomptables; le feu s'alimente sous le bois humide, sous le chanvre, et vomit une lourde fumée; une lente

Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem;
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt. Furit immissis Vulcanus habenis
Transtra per et remos, et pictas abiete puppes.
  Nuntius Anchisæ ad tumulum, cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus; et ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres
Ducebat, sic acer equo turba petivit
Castra: nec exanimes possunt retinere magistri.
« Quis furor iste novus? quo nunc, quo tenditis, inquit,
Heu! miseræ cives? non hostem, inimicaque castra
Argivûm; vestras spes uritis. En ego, vester
Ascanius. » Galeam ante pedes projecit inanem,
Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrûm.
Ast illæ diversa metu per litora passim
Diffugiunt; silvasque, et sicubi concava furtim
Saxa, petunt. Piget incepti, lucisque; suosque
Mutatæ adgnoscunt, excussaque pectore Juno est.
  Sed non idcirco flammæ atque incendia vires
Indomitas posuere: udo sub robore vivit

vapeur dévore les carènes, et ce fléau descend dans tout le corps des navires ; les efforts des hommes, les torrents d'eau sont vainement prodigués. Alors le pieux Énée arrache ses vêtements de ses épaules, invoque le secours des dieux, et, leur tendant les mains : « Tout-puissant Jupiter, si tu n'abhorres pas jusqu'au dernier Troyen, si ton ancienne pitié regarde encore l'infortune des humains, dérobe nos vaisseaux aux flammes, ô père divin! arrache à la destruction les faibles ressources des Troyens! ou, par faveur dernière, lance ta foudre mortelle, et, si je l'ai mérité, écrase-moi sous ta main. » A peine il a parlé, que sans retard la noire tempête gronde, et verse des torrents ; sous les coups redoublés du tonnerre les terres et les monts s'ébranlent ; de tout le ciel épais et ténébreux l'onde, précipitée par les Autans, tombe, et remplit les vaisseaux ; elle humecte le chêne à demi consumé, le pénètre jusqu'à ce que la vapeur brûlante s'arrête étouffée dans les vaisseaux ; et de tous ces vaisseaux quatre seulement sont perdus, leurs carènes sont la proie du fléau.

Mais le prudent Énée, frappé par ce cruel revers, flotte emporté tour à tour par les graves soucis qui bouleversent son cœur. Oublieux des destins, résidera-t-il dans les champs de Sicile, ou s'emparera-t-il des rivages de l'Italie? Alors le vieux

Stuppa, vomens tardum fumum; lentusque carinas
Est vapor, et toto descendit corpore pestis;
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.
Tum pius Æneas humeris abscindere vestem,
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas :
« Juppiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores
Respicit humanos; da flammam evadere classi
Nunc, pater, et tenues Teucrûm res eripe leto.
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mereor, demitte, tuaque hic obrue dextra. »
Vix hæc ediderat, quum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum et campi; ruit æthere toto
Turbidus imber aqua, densisque nigerrimus Austris :
Implenturque super puppes; semiusta madescunt
Robora : restinctus donec vapor omnis, et omnes,
Quatuor amissis, servatæ a peste carinæ.
At pater Æneas, casu concussus acerbo,
Nunc huc ingentes, nunc illuc pectore curas
Mutabat versans; Siculisne resideret arvis,
Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.

Nautès, que Pallas instruisit et rendit fameux par son art, révéla par ses réponses ce que présageait la colère des dieux et ce que commandait l'ordre des destins, et sa voix console ainsi le héros : « Fils de Vénus, la route où nous poussent et repoussent les destins, suivons-la. Quoi qu'il arrive, en supportant tout on triomphe de la Fortune. Aceste, issu de la race divine de Dardanus, est tout à toi; prends-le pour associé à tes projets, et forme le nœud qu'il désire. Livre-lui ceux des tiens dont les vaisseaux sont perdus, et ceux que rebute la haute entreprise de tes grands travaux, les vieillards accablés d'ans, les femmes lassées par les mers, enfin tout ce qui souffre ou redoute les périls; réunis-les; permets à leur fatigue d'élever des murailles sur cette terre, et que leur ville porte le nom d'Aceste, si ce roi l'approuve. » Les discours de ce vieil ami ont ranimé le héros; mais son esprit est encore agité de soins nombreux.

La Nuit sombre, sur son char à deux coursiers, envahissait le firmament ; tout à coup Énée croit voir descendre de l'Olympe l'ombre d'Anchise, son père; et telles sont les paroles qui le frappent : « Mon fils, toi qui me fus plus cher que la vie tant que je conservai la vie, toi, mon fils, que les destins d'Ilion exercent si cruellement, je viens envoyé par Jupiter, qui a re-

Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit, multaque insignem reddidit arte;
Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
Magna deûm, vel quæ fatorum posceret ordo.
Isque his Æenean solatus vocibus infit :
« Nate dea, quo fata trahunt retrahuntque, sequamur :
Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.
Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes :
Hunc cape consiliis socium, et conjunge volentem ;
Huic trade amissis superant qui navibus, et quos
Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est;
Longævosque senes, ac fessas æquore matres,
Et quidquid tecum invalidum metuensque pericli est.
Delige; et his habeant terris sine mœnia fessi :
Urbem adpellabunt permisso nomine Acestam. »
Talibus incensus dictis senioris amici.
Tum vero in curas animum diducitur omnes :
Et nox atra polum bigis subvecta tenebat.
Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
Anchisæ subito tales effundere voces :
« Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat,
Care magis; nate, Iliacis exercite fatis;

poussé l'incendie de tes vaisseaux, et qui, du haut des cieux enfin, a pris tes maux en pitié. Cède aux conseils que le vieux Nautès t'a donnés, ils sont les plus favorables. L'élite de ta jeunesse, tous les cœurs courageux, transporte-les en Italie. Une nation dure, farouche et belliqueuse te combattra dans le Latium. Mais visite, avant, les sombres demeures infernales, et dirige tes pas, ô mon fils, vers les profondeurs de l'Averne. Le Tartare impie et ses tristes ombres ne me possèdent pas; mais j'habite l'Élysée, avec la douce élite des êtres pieux. Là te conduira la chaste Sibylle, si tu verses abondamment le sang des noirs troupeaux; là tu connaîtras toute ta postérité, et quels remparts lui seront donnés. Adieu; déja l'humide Nuit a franchi la moitié de sa course, et la cruelle Aurore me frappe de l'haleine de ses coursiers. » Il dit, et, léger comme une vapeur, il fuit dans les airs. Énée : « Où te précipites-tu ? qui t'entraîne? dit-il; tu me fuis? pourquoi te dérober à mes embrassements? »

A ces mots, réveillant les feux endormis sous la cendre, il se prosterne, honore les pénates troyens, la pudique Vesta, et leur offre le froment sacré et fait fumer l'encens. Aussitôt il réunit ses compagnons, et aborde Aceste le premier; il leur révèle les ordres de Jupiter, les conseils d'un père chéri, et les résolutions

Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
Depulit, et cœlo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare, quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat senior : lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam. Gens dura atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante
Infernas adcede domos; et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos. Non me impia namque
Tartara habent, tristes umbræ; sed amœna piorum
Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla
Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum, et, quæ dentur mœnia, disces.
Jamque vale. Torquet medios nox humida cursus :
Et me sævus equis Oriens adflavit anhelis. »
Dixerat : et tenues fugit, ceu fumus, in auras.
Æneas : « Quo deinde ruis? quo proripis? inquit;
Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet? »
Hæc memorans, cinerem et sopitos suscitat ignes;
Pergameumque Larem, et canæ penetralia Vestæ;
Farre pio et plena supplex veneratur acerra.
Extemplo socios primumque arcessit Acesten,
Et Jovis imperium et cari præcepta parentis
Edocet, et quæ nunc animo sententia constet.

de sa propre pensée. Ils sont adoptés sans retard; Aceste ne se refuse point à ces projets. Aussitôt sont inscrits pour la ville nouvelle les femmes et ceux qui désirent la peupler, ames débiles, insensibles à la gloire. Mais les autres rétablissent les bancs des rameurs, remplacent les bois rongés par les flammes, et garnissent les vaisseaux de rames et de cordages. Leur nombre est petit, mais grand est leur courage guerrier. Cependant Énée trace avec le sillon du soc l'enceinte de la ville; le sort assigne les demeures : il veut que dans ces lieux on retrouve un Ilion, on retrouve une Troie. Aceste le Troyen se réjouit de les ranger sous son empire : il indique le forum, et dicte des lois à l'assemblée des vieillards, en l'honneur de Vénus Idalienne; il fonde sur la cime de l'Éryx un temple voisin des astres; enfin un prêtre est attaché au tombeau d'Anchise, qu'environne le bois sacré. Déja neuf jours avaient éclairé les festins de toute la nation et les pompes des autels. Les vents adoucis aplanissaient la mer, et l'Auster, de son souffle répété, appelait de nouveau les navires sur les ondes. Dans tout le circuit du rivage s'élève un long gémissement. Durant la nuit, durant le jour, on se retarde par des embrassements; et déja les femmes et ceux que naguère épouvantaient l'aspect menaçant de la mer et le courroux implacable d'une divinité, veulent partir, et supporter tous les douloureux labeurs de la fuite. Mais le compatissant

Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi matres, populumque volentem
Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis; aptant remosque rudentesque;
Exigui numero, sed bello vivida virtus.
Interea Æneas urbem designat aratro,
Sortiturque domos, hoc Ilium, et hæc loca Trojam,
Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes,
Inciditque forum, et patribus dat jura vocatis.
Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ, tumuloque sacerdos
Ac lucus late sacer additur Anchiseo.
   Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris
Factus honos; placidi straverunt æquora venti,
Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum.
Exoritur procurva ingens per litora fletus;
Complexi inter se noctemque diemque morantur.
Ipsæ jam matres, ipsi, quibus aspera quondam
Visa maris facies, et non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.

Énée les console par des paroles amies, et les recommande en pleurant à son allié Aceste. Puis il ordonne d'immoler trois veaux à Éryx, un agneau à la Tempête ; et, suivant l'ordre des vaisseaux, les câbles se détachent. Lui-même, le front ceint d'un flexible rameau d'olivier, de loin se montre debout sur la proue ; il tient la patère, jette dans les flots amers les entrailles arrachées aux victimes, et verse des flots de vin. Le vent s'élève, frappe en poupe les rapides vaisseaux, et les rameurs à l'envi fendent la mer et fouettent sa plaine.

Mais Vénus cependant, préoccupée de soins, parle à Neptune, et lui épanche en ces mots les alarmes de son cœur : « La dangereuse colère de Junon et son cœur insatiable de haine me forcent, ô Neptune, de descendre à toutes les prières. Ni le nombre des jours, ni les hommages de la piété, rien ne la touche ; malgré l'ordre de Jupiter et du destin, inflexible, elle ne se repose jamais ; et ce n'est point assez pour sa fureur barbare d'avoir arraché du milieu de la nation phrygienne une ville superbe, et de traîner ses débris à travers toutes les infortunes ; elle poursuit encore la cendre et les ossements de Troie anéantie. Elle seule connaît les causes de tant de fureur. Toi-même tu fus témoin naguère de la tempête excitée tout à coup sur les ondes de la Libye : elle confondit et les cieux et la mer ; toutes les vagues, soulevées par Éole, assaillirent en vain nos vais-

Quos bonus Æneas dictis solatur amicis,
Et consanguineo lacrymans commendat Acestæ.
Tres Eryci vitulos, et Tempestatibus agnam,
Cædere deinde jubet, solvique ex ordine funem.
Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
Stans procul in prora pateram tenet, extaque salsos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes.
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.
At Venus interea Neptunum exercita curis
Adloquitur, talesque effundit pectore questus :
« Junonis gravis ira, nec exsaturabile pectus,
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes :
Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla ;
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem
Reliquias : Trojæ cineres atque ossa peremtæ
Insequitur. Causas tanti sciat illa furoris.
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis,
Quam molem subito excierit : maria omnia cœlo

seaux : voilà ce qu'elle a osé dans ton empire ! Elle-même excitant les Troyens, ô crime, a incendié notre flotte, et contraint mon fils à délaisser ses compagnons sur des terres inconnues. Oh ! je t'en conjure, qu'il soit permis au reste de ses vaisseaux de déployer ses voiles, favorisées sur tes ondes ! qu'il lui soit permis d'atteindre et le Tibre et Laurente ! si ma demande peut être accordée, et si les Parques lui donnent ces remparts tant promis. Alors le fils de Saturne, qui dompte les vastes mers, lui répond : « Tout, Cythérée, dans mon empire où tu naquis, tout te permet de placer ta confiance ; moi aussi je l'ai méritée. Souvent pour toi j'ai comprimé toute la fureur et la rage des mers et des cieux ; je n'ai pas moins fait sur la terre, j'en atteste le Xanthe et le Simoïs, j'ai prodigué mes soins à ton fils. Lorsqu'Achille poursuivait les Troyens épouvantés, et sous leurs remparts et par milliers les livrait à la mort ; quand les fleuves gémissaient regorgeant de carnage, et, qu'enchaîné dans son cours, le Xanthe ne pouvait plus rouler vers les mers, moi-même alors j'enlevai dans le creux d'un nuage, j'arrachai à la mort Énée, qui, avec des dieux inégaux et des forces inégales, combattait le puissant fils de Pélée. Cependant je désirais renverser jusqu'en ses fondements les murailles de cette Troie parjure, ouvrage de mes mains. Maintenant encore mon âme est la même : bannis

Miscuit, Æoliis nequidquam freta procellis,
In regnis hoc ausa tuis.
Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis
Exussit fœde puppes, et classe subegit
Amissa socios ignotæ linquere terræ.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi ! liceat Laurentem adtingere Thybrim !
Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ. »
Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti :
« Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis. Merui quoque ; sæpe furores
Compressi et rabiem tantam cœlique marisque.
Nec minor in terris, Xanthum Simoentaque testor,
Æneæ mihi cura tui : quum Troïa Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris,
Millia multa daret leto, gemerentque repleti
Amnes ; nec reperire viam atque evolvere posset
In mare se Xanthus : Pelidæ tunc ego forti
Congressum Ænean, nec dîs nec viribus æquis,
Nube cava rapui : cuperem quum vertere ab imo
Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
Nunc quoque mens eadem perstat mihi : pelle timorem.

la crainte : ces rives de l'Averne tant désirées, Énée les abordera sans périls. Il ne regrettera qu'un seul de ses compagnons perdu dans le gouffre ; une seule tête sera dévouée au salut de tous. »

Lorsque, par ces mots, il eut fait couler la joie dans le cœur de la déesse, le dieu à son char attelle ses chevaux, leur impose des freins écumants, et dans ses mains laisse flotter toutes les rênes; sur la cime des plaines d'azur le char léger vole; les ondes s'inclinent; gonflée sous l'essieu tonnant, la plaine humide tombe, et dans le vaste éther les nuages fuient. Le cortége du dieu apparaît sous mille formes ; les énormes baleines et le chœur du vieux Glaucus, Palémon, fils d'Ino, les rapides tritons et l'armée entière de Phorcus; à sa gauche sont Thétis et Mélite, la nymphe Panopée, Nérée, et Spio, et Thalie, et Cymodocé.

Tout à coup dans l'âme incertaine du paternel Énée coule une douce joie. Il ordonne qu'à l'instant tous les mâts soient dressés, et que les voiles s'étendent sur les bras des antennes. Tous vont d'un même élan; à gauche, à droite, tous s'empressent également ; on étend, on resserre les cordages sur les cornes élevées, et les vents favorables emportent la flotte. Le chef entre tous les pilotes, Palinure, les dirige ; c'est sur son ordre que le reste poursuit sa course.

Tutus, quos optas, portus adcedet Averni.
Unus erit tantum, amissum quem gurgite quæret ;
Unum pro multis dabitur caput. »
His ubi læta deæ permulsit pectora dictis,
Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru.
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis : fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies; immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inoüsque Palæmon,
Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.
Læva tenent Thetis, et Melite, Panopeaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.
Hic patris Æneæ suspensam blanda vicissim
Gaudia pertentant mentem : jubet ocius omnes
Adtolli malos, intendi brachia velis.
Una omnes fecere pedem; pariterque sinistros,
Nunc dextros solvere sinus; una ardua torquent
Cornua, detorquentque; ferunt sua flamina classem.
Princeps ante omnes densum Palinurus agebat
Agmen : ad hunc alii cursum contendere jussi.

Déja la Nuit humide touchait à la moitié de sa carrière; sous les rames, les nochers, durement étendus sur les bancs, abandonnaient leurs membres au doux repos, quand de la voûte étoilée le léger Sommeil se précipite, fend les ténèbres, repousse les ombres : c'est toi qu'il cherche, Palinure, il t'apporte de tristes songes, à toi innocente victime; le dieu, sous les traits de Phorbas, s'assied au sommet de la poupe; de sa bouche coulent ces paroles familières : « Fils d'Iasus, Palinure, la mer d'elle-même emporte tes vaisseaux; les vents ont un souffle égal, l'heure du repos est accordée; incline ta tête, et dérobe au travail tes yeux fatigués; moi-même quelque temps, pour toi, je tiendrai le gouvernail. » Soulevant à peine sa paupière, Palinure lui répond : « Quoi! tu m'ordonnes de méconnaître le visage trompeur de la mer et le calme apparent des flots? Tu veux que je me fie à ce monstre? Qui? moi, j'abandonnerais Énée à l'Auster fallacieux? moi, trompé tant de fois par la perfidie d'un ciel serein? » Il jetait ainsi ses paroles; étroitement attaché au gouvernail, il ne le quittait pas un moment, et tenait ses yeux sur les astres. Mais voilà que d'un rameau humide de la rosée du Léthé et des lourdes vapeurs du Styx, le dieu le frappe sur l'une et l'autre tempe, et, du malheureux qui résiste, ferme les yeux nageants appesantis. A peine ce

Jamque fere mediam cœli Nox humida metam
Contigerat; placida laxarant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ :
Quum levis ætheriis delapsus Somnus ab astris
Aera dimovit tenebrosum, et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi somnia tristia portans
Insonti; puppique deus consedit in alta,
Phorbanti similis; funditque has ore loquelas :
« Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem;
Æquatæ spirant auræ; datur hora quieti :
Pone caput, fessosque oculos furare labori.
Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. »
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :
« Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?
Ænean credam quid enim fallacibus Austris,
Et cœli toties deceptus fraude sereni? »
Talia dicta dabat, clavumque adfixus et hærens
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.
Ecce deus ramum Lethæo rore madentem,
Vique soporatum Stygia, super utraque quassat
Tempora; cunctantique natantia lumina solvit.

sommeil inattendu se répandait dans ses membres, que le dieu tombe sur lui, et, avec une partie de la poupe arrachée et le gouvernail, le précipite dans les flots; vainement Palinure submergé appelle ses compagnons, et le dieu, s'envolant d'une aile légère, plane dans les airs.

Mais la flotte n'en poursuit pas moins sa route sans périls sur la plaine liquide, et, se fiant aux promesses du puissant Neptune, vogue sans terreur; déja amenée aux rochers des Sirènes, elle touchait ces écueils autrefois redoutables, et blanchis des os de tant de malheureux. Déja de loin, sous le choc répété des vagues, ces rocs bruyants résonnaient, lorsqu'Énée sent que son vaisseau erre flottant, privé de son pilote; lui-même il le dirige sur les ondes ténébreuses, et, gémissant avec amertume du malheur qui a frappé son ami : « Par l'excès de ta confiance dans la sérénité du ciel et de la mer, nu, sur une plage ignorée, ô Palinure, tu dormiras ! »

Vix primos inopina quies laxaverat artus;
Et super incumbens, cum puppis parte revulsa,
Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas
Præcipitem, ac socios nequidquàm sæpe vocantem.
Ipse volans tenues se sustulit ales ad auras.
Currit iter tutum non secius æquore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
   Jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondam, multorumque ossibus albos;
Tum rauca adsiduo longe sale saxa sonabant :
Quum pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici :
« O nimium cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena ! »

LIVRE SIXIÈME.

Ainsi Énée parle en pleurant; et, lâchant les rênes à ses vaisseaux, il entre enfin au port de Cumes, colonie d'Eubéens. Les proues sont tournées vers la mer, l'ancre à la dent mordante asservit les vaisseaux, et les poupes recourbées bordent le rivage. Une foule de jeunes Troyens s'élancent ardemment sur la terre d'Hespérie. Les uns cherchent les semences du feu, recélées dans les veines du caillou; d'autres parcourent les bois, obscurs abris des bêtes sauvages, et montrent les sources par eux découvertes.

Mais le pieux Énée monte vers le temple du grand Apollon, et cherche au loin la demeure secrète de la terrible Sibylle, antre immense où le dieu de Délos, en l'inspirant, verse sa grande ame dans l'esprit de la prophétesse, et lui découvre l'avenir. Déja il a pénétré dans le bois de la triple Hécate et sous ses toits dorés. Dédale (ainsi le dit la Renommée), fuyant le royaume de Minos, osa dans les airs se confier à ses ailes rapides, et, par cette route inaccoutumée, nagea vers les Ourses glacées, et, léger, s'arrêta enfin sur les tours des Chalcidiens. Dès

LIBER SEXTUS.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboïcis Cumarum adlabitur oris.
Obvertunt pelago proras : tum dente tenaci
Ancora fundabat naves, et litora curvæ
Prætexunt puppes; juvenum manus emicat ardens
Litus in Hesperium; quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis; pars densa ferarum
Tecta rapit, silvas; inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces, quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane, petit : magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos, atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.

qu'il fut rendu à la terre, ô Phébus, il te consacra ses rames emplumées, et t'éleva un temple immense. Sur son parvis il grava la mort d'Androgée, et les fils de Cécrops, ô infortunés, contraints chaque année d'expier ce crime au prix de leurs enfants! L'urne d'où s'échappait leur sort est debout; vis-à-vis apparaît la Crète, s'élevant des flots; là sont les farouches amours de Pasiphaé, soumise furtivement à un taureau, et ce mélange de race, et le minotaure, fruit à double forme, monument d'une horrible volupté. Là est aussi sa demeure, le labyrinthe et ses inextricables détours; mais Dédale, touché de l'excessif amour d'une reine, lui-même triompha des ruses sinueuses de ce perfide palais, en guidant avec un fil les pas aveuglés de son amant. Et toi, Icare, si la douleur d'un père l'avait permis, quelle place tu occuperais dans ce grand travail! Deux fois sur l'or il s'efforça d'empreindre ton infortune; deux fois ses mains paternelles retombèrent. Les Troyens auraient long-temps encore parcouru du regard ces prodiges, si déja Achate, qui les précédait, ne se fût présenté avec la prêtresse d'Apollon et d'Hécate, Déiphobé, fille de Glaucus : « Ce n'est pas le temps, dit-elle à Énée, d'admirer ce spectacle; maintenant il faut immoler sept jeunes taureaux choisis dans le troupeau qui n'a pas été encore soumis au joug : un pareil nombre de brebis

Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus letum Androgei : tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi (miserum!) septena quot annis
Corpora natorum; stat ductis sortibus urna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus :
Hic crudelis amor tauri, suppostaque furto
Pasiphaë, mixtumque genus prolesque biformis
Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandæ.
Hic labor ille domus, et inextricabilis error :
Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro :
Bis patriæ cecidere manus. Quin protenus omnia
Perlegerent oculis; ni jam præmissus Achates
Adforet, atque una Phœbi Triviæque sacerdos,
Deiphobe Glauci; fatur quæ talia regi :
« Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit.
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes. »

de deux ans, selon le rit. Elle dit, et les Troyens, sans retard, exécutèrent ses ordres sacrés; la prêtresse les appelle alors dans son temple. Aux flancs du vaste rocher eubéen, un antre est creusé; là cent larges chemins conduisent à cent portes d'où s'élancent cent voix, réponses de la Sibylle.

On est arrivé sur le seuil, et la vierge s'écrie : « Consultez les destins, il en est temps!... Le dieu! voici le dieu! » Elle parle devant les portes sacrées, et tout à coup ce n'est plus son visage, ce n'est plus sa couleur; sa chevelure dénouée se dresse, sa poitrine haletante et son cœur se gonflent d'une rage farouche; elle semble grandie, et sa voix n'a plus rien de mortel, quand le dieu, s'approchant déja, la touche de son souffle puissant. « Tu tardes dans tes vœux, dans tes prières, Troyen, dit-elle à Énée; tu tardes; et ce n'est qu'à leur suite cependant que les vastes portes de ce terrible temple s'ouvriront. » Elle parle ainsi, puis se tait. Une froide terreur parcourt les membres endurcis des Troyens, et leur roi, du fond de son cœur, exhale ces prières : « Apollon, toi qui toujours as compati aux laborieuses infortunes de Troie, qui dirigeas contre le corps de l'Éacide la main et les traits du Troyen Pâris; conduit par toi, j'ai parcouru toutes les mers qui ceignent de vastes contrées; j'ai abordé les terres lointaines des Massyliens et les champs qu'environnent les Syrtes : main-

Talibus adfata Ænean (nec sacra morantur
Jussa viri) Teucros vocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboïcæ latus ingens rupis in antrum,
Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum;
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, quum virgo, « Poscere fata
Tempus, ait : deus, ecce, deus. » Cui talia fanti
Ante fores, subito non vultus, non color unus,
Non comtæ mansere comæ; sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument : majorque videri,
Nec mortale sonans, adflata est numine quando
Jam propiore dei. « Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim ante dehiscent
Adtonitæ magna ora domus. » Et talia fata
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo :
« Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela manusque
Corpus in Æacidæ; magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
Massylûm gentes, prætentaque Syrtibus arva;
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras.

tenant je viens enfin m'emparer des bords de la fugitive Italie. Qu'ici la fortune de Troie cesse enfin de nous poursuivre! Vous aussi pouvez désormais épargner la nation troyenne, vous tous, dieux, déesses qu'importunait Ilion et la gloire immense des Dardaniens! Toi, sainte prêtresse qui pénètres l'avenir, accorde (je ne demande que le règne promis à mes destins), accorde le Latium aux fils de Teucer, à nos dieux errants, aux pénates de Troie, si long-temps agités! Alors à Phébus, à Diane je consacrerai un temple de marbre indestructible, et des jours de fêtes en l'honneur d'Apollon. Toi aussi tu posséderas de vastes sanctuaires dans mon empire; moi-même j'y déposerai tes oracles et les ordres du destin transmis à mon peuple, ô vierge! et j'y consacrerai une élite d'interprètes sacrés. Seulement, ne confie point tes accents à des feuilles légères, de peur qu'elles ne volent emportées, jouets des vents rapides. Parle toi-même, je t'en prie. » Tel fut le dernier mot sorti de sa bouche.

Mais, impatiente d'Apollon, la prophétesse, sous le poids de sa puissante divinité, dans son antre se débat en bacchante; mais plus de son sein elle le repousse, plus ce grand dieu fatigue sa bouche frémissante de rage, dompte son cœur farouche; enfin il l'accable et la soumet. Déja s'ouvrent d'elles-mêmes les cent portes immenses du temple; elles lancent dans les airs

Hac Trojana tenus fuerit Fortuna sequuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Dîque deæque omnes, quibus obstitit Ilium, et ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates,
Præscia venturi, da, non indebita posco
Regna meis fatis, Latio considere Teucros,
Errantesque deos, agitataque numina Trojæ.
Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :
Hic ego namque tuas sortes, arcanaque fata,
Dicta meæ genti, ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros : foliis tantum ne carmina manda;
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.
Ipsa canas, oro. » Finem dedit ore loquendi.
At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domus patuere ingentia centum

les paroles de la prophétesse : « Oh! ils ont enfin cessé, les grands périls sur les mers! mais de plus terribles t'attendent sur la terre : dans le royaume de Lavinie les Troyens arriveront ; bannis ce doute de ton cœur : mais qu'ils voudraient n'y être pas venus! La guerre, l'horrible guerre, je la vois, et le Tibre écumant de flots de sang; ni le Simoïs, ni le Xanthe, ni le camp des Grecs, ne te manqueront ici. Déja dans le Latium un autre Achille est enfanté, fils aussi d'une déesse; et Junon, acharnée contre les Troyens, nulle part ne sera absente. Et toi, suppliant au milieu des désastres, quels peuples de l'Italie, quelles villes n'iras-tu pas implorer? Une nouvelle épouse accueillant les Troyens, un hymen étranger, voilà la cause de tant de maux. Toi, ne cède point au malheur; marche, au contraire, avec plus d'audace où la Fortune le permet. La première voie de ton salut, qui le croirait! c'est une cité grecque qui te l'ouvre. »

C'est ainsi que du fond de son sanctuaire la Sibylle de Cumes proclame ces horribles mystères, et, mugissant dans son antre, enveloppe la vérité de ténèbres. Tandis qu'Apollon excite du frein sa fureur et presse son cœur de l'aiguillon, dès que sa fureur tombe et que sa bouche écumante se referme, l'héroïque Énée reprend : « Nulle infortune, ô vierge! ne surgit devant

Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras :
« O tandem magnis pelagi defuncte periclis!
Sed terra graviora manent. In regna Lavinî
Dardanidæ venient; mitte hanc de pectore curam;
Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simoïs tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra
Defuerint : alius Latio jam partus Achilles,
Natus et ipse dea. Nec Teucris addita Juno
Usquam aberit. Quum tu supplex in rebus egenis
Quas gentes Italûm, aut quas non oraveris urbes!
Causa mali tanti conjux iterum, hospita Teucris,
Externique iterum thalami.
Tu, ne cede malis : sed contra audentior ito,
Qua tua te Fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe. »
Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens : ea frena furenti
Concutit, et stimulos sub pectore vertit, Apollo.
Ut primum cessit furor, et rabida ora quierunt,
Incipit Æneas heros : « Non ulla laborum,

moi sous une forme inattendue et nouvelle; je les ai toutes pressenties; d'avance dans mon esprit je les ai pesées. Je te fais une seule prière : puisque c'est ici que s'ouvre, dit-on, la porte des palais infernaux et le marais ténébreux de l'Achéron, qu'il me soit permis d'y descendre, et d'aller jouir de la présence d'un père chéri. Enseigne-moi le chemin, ouvre-moi ces portes sacrées; c'est moi qui, à travers les flammes et la poursuite de mille flèches mortelles, enlevai mon père sur mes épaules et l'arrachai du milieu de l'ennemi, lui, le compagnon de mes courses, qui, avec moi, sur toutes les mers, brava les menaces des flots et du ciel, et, débile, déploya un courage et une constance supérieurs aux forces de la vieillesse. C'est lui qui me prie et m'ordonne d'aborder en suppliant ton sanctuaire. Divine prêtresse, je t'en conjure, prends pitié et du père et du fils; car tu peux tout, et ce n'est pas en vain qu'Hécate t'a confié les bois de l'Averne; si Orphée, aux sons mélodieux de sa lyre de Thrace, a pu ramener les mânes d'une épouse; si Pollux racheta un frère par une mort alternative, et tant de fois put retourner dans ce chemin. Rappellerai-je Thésée? le grand Alcide? et moi aussi je descends du puissant Jupiter! »

Il la priait ainsi, et tenait l'autel. La prêtresse lui répond : « Noble sang des dieux, Troyen, fils d'Anchise, la descente aux

O virgo, nova mî facies inopinave surgit.
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.
Unum oro : quando hic inferni janua regis
Dicitur, et tenebrosa palus Acheronte refuso;
Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat : doceas iter, et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas, et mille sequentia tela,
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi;
Ille, meum comitatus iter, maria omnia mecum
Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat
Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
Quin, ut te supplex peterem, et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat. Gnatique patrisque,
Alma, precor, miserere : potes namque omnia; nec te
Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis :
Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus,
Threïcia fretus cithara fidibusque canoris;
Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam toties. Quid Thesea, magnum
Quid memorem Alciden? et mî genus ab Jove summo. »
  Talibus orabat dictis, arasque tenebat;
Quum sic orsa loqui vates : « Sate sanguine divûm,

enfers est facile ; et le jour et la nuit s'ouvre la porte du noir empire : mais retourner sur ses pas, revenir à la lumière des cieux, voilà le labeur, voilà la peine : un faible nombre de mortels, aimés de Jupiter ou sortis du sang des dieux, ou inspirés par une vertu sublime, seuls ont pu y réussir. L'Averne est au milieu d'immenses forêts, et le Cocyte roule en l'environnant de ses noirs replis. Mais si une telle ardeur embrase ton ame, si tel est ton desir de sillonner deux fois les eaux du Styx, de voir deux fois le noir Tartare, et s'il te convient de poursuivre cette œuvre de délire, apprends d'abord ce qu'il faut exécuter : Sous l'épaisseur de ses branches flexibles, un arbre cache un rameau à la tige et aux feuilles d'or; il est consacré à Junon infernale; un bois entier le couvre, et les ombres d'une obscure vallée l'enferment. Mais il n'est donné à aucun mortel de descendre sous les cavernes de la terre, s'il n'a enlevé de l'arbre la branche à la chevelure d'or ; c'est le présent que la belle Proserpine s'est réservé. Le premier est arraché, un autre le remplace ; le rameau refleurit d'un semblable métal : cherche-le donc, et sitôt que tu l'auras trouvé des yeux, que ta main le saisisse religieusement; car il la suivra de lui-même avec facilité si les destins t'appellent : autrement, aucune force n'en triompherait; avec le fer tranchant tu ne pourrais l'arracher.

Tros Anchisiada, facilis descensus Averno est :
Noctes atque dies patet atri janua Ditis;
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Juppiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dîs geniti, potuere. Tenent media omnia silvæ,
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori :
Adcipe quæ peragenda prius : latet arbore opaca
Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer : hunc tegit omnis
Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non ante datur telluris operta subire,
Auricomos quam quis decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit. Primo avulso, non deficit alter
Aureus; et simili frondescit virga metallo.
Ergo alte vestiga oculis, et rite repertum
Carpe manu. Namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant : aliter non viribus ullis

« Et puis le corps d'un de tes amis est étendu sans vie ; hélas ! tu l'ignores, et sa mort souille la flotte entière, tandis que tu demandes nos oracles et que tu demeures fixé à notre seuil. Rends d'abord à la terre les restes de ton ami, érige-lui un tombeau, et que de noires brebis immolées soient les premières expiations. Alors seulement tu verras les bois du Styx, et les royaumes sans chemin pour les vivants. » Elle dit, presse ses lèvres, et se tait.

Énée, le front triste, les yeux baissés, marche, abandonne l'antre, et, seul avec lui-même, roule dans sa pensée ces obscures prédictions. Le fidèle Achate l'accompagne, et marche en proie aux mêmes soucis : ils semaient leur entretien varié de nombreuses conjectures. Quel est le compagnon expiré selon la prophétesse, et dont le corps attend la sépulture ? Ils arrivaient, et voilà que sur le sable du rivage ils aperçoivent Misène terrassé par une indigne mort ; Misène, fils d'Éole, que nul n'égala pour animer les héros et enflammer les combats aux accents du clairon : il fut le compagnon du grand Hector ; près d'Hector il marchait aux combats, illustre et par sa lance et par son clairon. Lorsqu'Achille victorieux eut dérobé la vie à ce héros, le valeureux Misène ne descendit pas dans un rang inférieur ; il devint le compagnon d'Énée. Mais tandis que sur

Vincere, nec duro poteris convellere ferro.
Præterea jacet exanimum tibi corpus amici
(Heu nescis !) totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis, nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer ante suis, et conde sepulcro.
Duc nigras pecudes : ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygios, regna invia vivis,
Adspicies. » Dixit, pressoque obmutuit ore.
  Æneas mæsto defixus lumina vultu
Ingreditur, linquens antrum, cæcosque volutat
Eventus animo secum. Cui fidus Achates
It comes, et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant :
Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum
Diceret. Atque illi Misenum in litore sicco,
Ut venere, vident indigna morte peremtum,
Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros, Martemque adcendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes ; Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hasta :
Postquam illum vita victor spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros

ces rives il faisait retentir sa conque sonore, dans son délire il provoqua les dieux à une lutte harmonieuse; Triton jaloux, peut-on le croire? un dieu le plongea entre les rochers sous l'onde écumante. Tous les Troyens environnent son corps, tous poussent une grande clameur, et surtout le pieux Énée. Alors, selon l'ordre de la Sibylle, et sans retard, en pleurant on apprête la pompe; près de l'autel du sépulcre on entasse des arbres, on élève leur masse jusqu'au ciel. On va dans une antique forêt, haute retraite des bêtes féroces : les pins tombent sous les coups de la hache, le chêne résonne; des quartiers d'yeuses, de frênes fibreux, sous les coins aigus se fendent; des ormes immenses roulent du haut des montagnes.

Énée, au milieu de ses compagnons, ne se borne pas à les encourager; le premier il prend part aux travaux et se charge des mêmes armes. Cependant, à l'aspect de cette vaste forêt, il roule des pensées diverses dans son cœur attristé, et sa voix prie ainsi : « Dans cette immense forêt, si le rameau d'or maintenant se montrait à nos yeux! car tout ce qu'a prédit sur toi la prophétesse, ô Misène, n'est, hélas! que trop vrai. »

A peine il avait dit, qu'aussitôt deux colombes, volant sous la voûte du ciel, descendent sur le sol verdoyant, s'abattent à

Addiderat socium, non inferiora sequutus.
Sed tum, forte cava dum personat æquora concha,
Demens, et cantu vocat in certamina divos,
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)
Inter saxa virum spumosa immerserat unda.
Ergo omnes magno circum clamore fremebant;
Præcipue pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes; aramque sepulcri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum :
Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex;
Fraxineæque trabes, cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
   Nec non Æneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque adcingitur armis;
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Adspectans silvam immensam, et sic voce precatur :
« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia vere,
Heu! nimium de te vates, Misene, locuta est. »
   Vix ea fatus erat, geminæ quum forte columbæ
Ipsa sub ora viri cœlo venere volantes,

la vue même du héros. Il reconnaît les oiseaux maternels; joyeux, il les implore : « Soyez mes guides! oh, s'il est un chemin, du haut des airs dirigez ma course vers le bois où le riche rameau ombrage la terre féconde! Et toi, ma divine mère, ne m'abandonne pas dans ces tentatives incertaines! » Il parle ainsi, et arrête ses pas, observant le présage des colombes et les lieux où elles se dirigent. Elles ne voltigent en becquetant la verdure qu'avec la lenteur qui permet aux yeux de les suivre; mais, parvenues au gouffre infect de l'Averne, d'un vol agile toutes deux s'élèvent, glissent dans les plaines liquides de l'air, et se reposent toutes deux sur l'arbre desiré, où le reflet mobile de l'or étincelle à travers la feuillée. Ainsi dans le brumeux hiver le gui au milieu des bois reverdit son feuillage nouveau sur une tige qui n'est pas la sienne, et couronne le sommet arrondi du chêne par son fruit jaunissant; tel était le rameau d'or sur la touffe épaisse de feuillage. Ainsi ces feuilles amincies, froissées, frémissaient au doux souffle des vents. Soudain Énée saisit impatient le rameau qui résiste, l'arrache, et le porte sous le toit de la Sibylle.

Cependant sur le rivage les Troyens rassemblés pleuraient Misène, et rendaient les honneurs suprêmes à sa cendre insen-

Et viridi sedere solo. Tum maximus heros
Maternas adgnoscit aves, lætusque precatur :
« Este duces, o, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum. Tuque, o, dubiis ne defice rebus,
Diva parens! » Sic effatus, vestigia pressit;
Observans quæ signa ferant, quo tendere pergant.
Pascentes illæ tantum prodire volando,
Quantum acie possent oculi servare sequentum.
Inde, ubi venere ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres; liquidumque per aëra lapsæ
Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit :
Quale solet silvis brumali frigore viscum
Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos :
Talis erat species auri frondentis opaca
Ilice; sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit Æneas extemplo, avidusque refringit
Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ.
Nec minus interea Misenum in litore Teucri
Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.

sible. D'abord, avec le bois résineux et le chêne fendu, ils construisent un vaste bûcher; ils enlacent ses côtés d'un noir feuillage, et devant ils dressent de lugubres cyprès, et décorent le faîte des armes étincelantes du guerrier; d'autres retirent des flammes l'airain où l'onde bouillonne; ils lavent et parfument le corps glacé. Un gémissement s'élève, on dépose sur la couche funèbre ce corps regretté, on le couvre de ses vêtements de pourpre, dépouilles si connues! D'autres, ô triste ministère! portent le lit funèbre sur le bûcher, et, selon l'usage antique de nos aïeux, tiennent les torches renversées et détournent la tête. La flamme brûle et l'encens offert, et les mets, les flots d'olives versés par les cratères. Après que les cendres se furent affaissées et que la flamme se fut assoupie, avec le vin on lava les tristes restes et la cendre ardente. Corynée recueille les os, et les enferme dans une urne d'airain. Puis trois fois il porte autour de ses compagnons une onde pure, et répand une rosée légère avec un rameau de l'heureux olivier; il asperge les guerriers et prononce les derniers adieux. Cependant le pieux Énée élève un immense tombeau, y dépose les armes du guerrier, sa rame, son clairon. Ce tombeau est placé sur une haute montagne maintenant appelée Misène, et qui, à travers les siècles, conservera ce nom éternel.

Principio pinguem tædis et robore secto
Ingentem struxere pyram : cui frondibus atris
Intexunt latera, et ferales ante cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
Pars calidos latices et aëna undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus. Tum membra toro defleta reponunt,
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt : pars ingenti subiere feretro,
Triste ministerium, et subjectam more parentum
Aversi tenuere facem. Congesta cremantur
Turea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres, et flamma quievit,
Reliquias vino et bibulam lavere favillam,
Ossaque lecta cado texit Corynæus aëno.
Idem ter socios pura circumtulit unda,
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ;
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque,
Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per secula nomen.

Cette solennité accomplie, Énée se hâte de suivre les ordres de la Sibylle. Défendue par un lac noir et des bois ténébreux, il est une profonde et rocailleuse caverne; immense, elle ouvre une horrible bouche. Aucun oiseau pour franchir cet espace ne peut impunément se confier à ses ailes, tant sont infectes les vapeurs exhalées dans l'air avec le souffle de son noir gosier : de là les Grecs ont donné à ce lieu le nom d'Averne. D'abord on y conduit quatre jeunes taureaux noirs, et la prêtresse épanche le vin sur leur front; elle les dépouille de la légère soie qui croît entre leurs cornes, et sur les feux sacrés déposant ces premières offrandes, à haute voix elle appelle Hécate, puissante dans l'Érèbe et dans le ciel; les uns égorgent les victimes, les autres reçoivent le sang fumant dans les patères. Énée lui-même, de son glaive, immole une brebis noire à la mère des Euménides, à sa puissante sœur; enfin à toi Proserpine, une vache stérile; puis au roi du Styx il élève deux autels nocturnes, abandonne aux flammes la dépouille entière des taureaux, et sur les entrailles ardentes épanche l'huile onctueuse.

Mais voilà qu'au premier éclat des rayons du soleil, sous les pieds la terre mugit, les cimes des forêts commencent à se mouvoir; les chiens hurlent dans l'ombre à l'approche de la déesse. « Loin, ô loin d'ici, profanes! s'écrie la Sibylle; sortez

His actis, propere exsequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris :
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis : talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat :
(Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.)
Quatuor hic primum nigrantes terga juvencos
Constituit, frontique invergit vina sacerdos;
Et, summas carpens media inter cornua sætas,
Ignibus imponit sacris, libamina prima,
Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum magnæque sorori
Ense ferit; sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingue super oleum infundens ardentibus extis.
Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,
Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
Silvarum, visæque canes ululare per umbram,

de ce bois sacré : toi, prends ce chemin, tire ton glaive du fourreau. Maintenant un esprit ferme, Énée ; maintenant un cœur intrépide ! » En parlant ainsi, elle s'élance dans l'antre béant ; lui, à pas assurés, égale son guide en vitesse.

Dieux qui gouvernez l'empire des ames, ombres silencieuses, Chaos, Phlégéthon, lieux où domine au loin la nuit taciturne, qu'il me soit permis de dire ce qui me fut raconté ; que votre divinité me permette de découvrir les grandes choses ensevelies dans les ténèbres de la terre !

Ils marchaient inaperçus à travers l'ombre de la nuit solitaire, à travers les demeures vides et les royaumes vains de Pluton ; ainsi le voyageur poursuit sa route dans les forêts, sous l'avare lumière de la lune incertaine, quand Jupiter enveloppe le ciel d'ombres, et que la nuit noire dérobe la couleur à tous les objets.

Devant le vestibule même, dans les premières gorges de l'enfer, le Deuil et les Remords vengeurs ont placé leur couche. C'est là qu'habitent les pâles Maladies, la triste Vieillesse, et la Crainte, et la Faim sinistre conseillère, et la honteuse Pauvreté, monstres à l'aspect horrible ; la Mort, le dur Travail, et le Sommeil, frère de la Mort, et les coupables Joies de l'ame. Sur le seuil opposé, la Guerre meurtrière, les lits de fer des Eumé-

Adventante dea. « Procul, o, procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco.
Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum.
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo. »
Tantum effata, furens antro se immisit aperto :
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.
Dî quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia late,
Sit mihi fas audita loqui ; sit, numine vestro,
Pandere res alta terra et caligine mersas.
Ibant obscuri sola sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas, et inania regna :
Quale per incertam lunam sub luce maligna
Est iter in silvis, ubi cœlum condidit umbra
Juppiter, et rebus nox abstulit atra colorem.
Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci
Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,
Terribiles visu formæ ; Letumque, Labosque ;
Tum consanguineus Leti Sopor, et mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,

nides, la Discorde furieuse qui entrelace de bandeaux sanglants sa chevelure de vipères. Au centre, un orme touffu, immense, étend ses rameaux et ses bras séculaires ; c'est là, dit-on, qu'attachée sous toutes les feuilles, se fixe la foule des vains Songes. C'est là qu'habite aussi une multitude de monstres divers : sous ces portiques se tiennent les Centaures, les Scylles à double forme, Briarée aux cent bras, le monstre de Lerne à l'horrible sifflement, la Chimère armée de flammes, les Gorgones, les Harpies, et le monstre au triple corps. Frémissant d'une soudaine horreur à cet aspect formidable, Énée saisit son glaive, et en présente la pointe à tout ce qui s'avance ; et si sa docte compagne ne l'eût averti que ces fantômes légers et sans corps ne voltigeaient que sous des formes imaginaires, il se serait précipité, et de son glaive aurait en vain pourfendu des ombres.

Là s'ouvre le chemin qui conduit aux ondes de l'Achéron, gouffre vaste et fangeux qui dans ses cavités profondes bouillonne sans cesse, et dans le Cocyte jette tout son limon. L'horrible batelier qui habite ces eaux et ces fleuves est le terrible et dégoûtant Charon : de son menton descend une barbe inculte et blanchie par l'âge ; la flamme petille dans ses yeux ; par un nœud retenu sur ses épaules pend un sale vêtement. Lui-même soumet sa barque à l'aviron, gouverne sa voile, et transporte les

Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens : quam sedem Somnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis umbræ.
Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert ;
Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
Irruat, et frustra ferro diverberet umbras.
Hinc via, Tartarei quæ fert Acherontis ad undas :
Turbidus hic cœno vastaque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet ; stant lumina flamma :
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.

corps dans sa noire et funèbre nacelle. Il est vieux, mais sa verte et robuste vieillesse est d'un dieu. Vers ces rives se ruait une foule éparse : des mères, des époux, de magnanimes héros, des enfants, des jeunes filles inconnues à l'hymen, des jeunes gens déposés sur le bûcher aux yeux mêmes de leurs parents : comme dans les forêts aux premiers frimas de l'automne tombent les feuilles détachées, ou comme, fuyant des campagnes vers le gouffre des mers, tous les oiseaux s'agglomèrent quand la froide saison les chasse par delà les ondes, et les envoie vers des contrées qu'échauffe le soleil. Tous ils se tenaient priant, tous demandaient à fournir leur course les premiers, tous ils tendaient les mains, dans leur vif desir de toucher à la rive opposée ; mais le triste nocher reçoit tantôt les uns, tantôt les autres, et repousse au loin la foule du rivage.

Énée surpris, et troublé de ce tumulte : « Apprends-moi, ô vierge, que veut ce concours vers le fleuve, que demandent ces ames? et quel sort inégal repousse les unes du rivage, et permet aux autres de fendre avec la rame les ondes livides? » La prêtresse au long âge répond ainsi brièvement : « Race d'Anchise, vrai fils des dieux, tu vois les vastes étangs du Cocyte, et le marais stygien, par qui les dieux jurent, en craignant

Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvectat corpora cymba,
Jam senior; sed cruda deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimûm heroum, pueri innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum :
Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore :
Navita sed tristis nunc hos, nunc adcipit illos;
Ast alios longe submotos arcet arena.
Æneas, miratus enim, motusque tumultu,
« Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem?
Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt! »
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos :
« Anchisa generate, deûm certissima proles,
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dî cujus jurare timent et fallere numen.

de trahir leur serment. Tous ceux que tu vois ici, cette foule malheureuse est privée de sépulture : ce nocher, Charon, ne transporte sur l'onde que ceux dont les corps sont inhumés. Il ne lui est point permis de les conduire au delà de ces horribles bords, ni de ces rauques torrents, avant que leurs os n'aient trouvé une tombe. Ils errent cent années, volant autour de ces rivages : alors ils sont admis enfin, et revoient l'onde desirée. »

Le fils d'Anchise arrête ses pas, livré à mille pensées et déplorant en lui-même l'injustice de leur sort. Il aperçoit, tristes et privés des honneurs de la mort, Leucaspis et Oronte, chef de la flotte lycienne ; avec lui partis de Troie et portés sur les flots orageux, l'Auster les frappa, et dans l'onde engloutit leur navire et leurs guerriers. Voilà qu'aussitôt l'aborde le pilote Palinure, qui naguère, sur les flots de la Libye, en observant les astres, précipité de la poupe, périt au milieu des ondes. A peine à travers les ténèbres épaisses a-t-il reconnu cette ombre désolée, qu'il lui parle ainsi : « Quel dieu, Palinure, t'arrachant à nous, te plongea au milieu de la mer? dis, parle; car Apollon, qui jamais ne me trompa, pour la première fois dans sa réponse s'est joué de ma croyance ; lui qui me promettait que, triomphant des flots, tu verrais les bords de l'Ausonie. Et voilà donc la foi de sa promesse! »

Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est :
Portitor ille, Charon : hi, quos vehit unda, sepulti ;
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc litora circum :
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt. »
 Constitit Anchisa satus, et vestigia pressit ;
Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi mæstos et mortis honore carentes,
Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Oronten :
Quos simul, a Troja ventosa per æquora vectos,
Obruit Auster, aqua involvens navemque virosque.
 Ecce gubernator sese Palinurus agebat :
Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multa mæstum cognovit in umbra ;
Sic prior adloquitur : Quis te, Palinure, deorum
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit ?
Dic age. Namque mihi, fallax haud ante repertus,
Hoc uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat
Venturum Ausonios. En hæc promissa fides est? »

Mais Palinure : « Non, l'oracle de Phébus ne t'a point abusé, guide des Troyens ; non, un dieu ne m'a point plongé dans les mers : mais un choc violent, malgré ma résistance, m'arracha le gouvernail où je m'attachais en gardien fidèle, et qui dirigeait votre course ; je tombai en l'entraînant avec moi. Je le jure par la mer terrible, j'éprouvai bien moins de crainte pour moi que pour votre vaisseau, qui, désarmé, privé de son pilote, ne résisterait pas à tant de flots soulevés contre vous. Le violent Notus durant trois nuits orageuses me tourmenta sur l'immense plaine de l'onde. La lumière du quatrième jour brillait à peine, que du haut des vagues j'aperçus l'Italie. Lentement je nageais vers la terre, déja je tenais le bord protecteur, et, malgré l'humide fardeau de mes vêtements trempés, les pointes des âpres rochers étaient pressées par les ongles de mes mains, lorsqu'une race barbare se précipite sur moi avec le glaive, dans l'espoir trompeur d'une riche proie. L'onde retient mon corps maintenant, et les vents le poussent au rivage. Mais vous, par la douce lumière des cieux, par l'air que vous respirez, par votre père, par votre espérance le jeune Iule, je vous en conjure, héros invaincu, arrachez-moi à mes maux, jetez sur moi un peu de terre, car vous le pouvez ; cherchez mon corps au port de Vélie. Ou, s'il est pour vous un chemin, si votre divine

Ille autem : « Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiada, nec me deus æquore mersit.
Namque gubernaclum multa vi forte revulsum,
Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
Quam tua ne, spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes
Vexit me violentus aqua : vix lumine quarto
Prospexi Italiam, summa sublimis ab unda.
Paulatim adnabam terræ : jam tuta tenebam ;
Ni gens crudelis madida cum veste gravatum,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset, prædamque ignara putasset.
Nunc me fluctus habet, versantque in litore venti.
Quod te per cœli jucundum lumen, et auras,
Per genitorem oro, per spes surgentis Iüli,
Eripe me his, invicte, malis : aut tu mihi terram
Injice, namque potes, portusque require Velinos ;
Aut tu, si qua via est, si quam tibi diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sine numine divûm

mère vous le montre (car, je le crois, ce n'est pas sans l'ordre des dieux que vous osez traverser de semblables fleuves et le marais stygien), donnez la main à un malheureux, et avec vous transportez-moi sur ces ondes, afin que dans la mort je repose sous un doux abri. » Comme il parlait, la prêtresse l'interrompant lui répond : « D'où te vient, ô Palinure, ce desir insensé? Toi, sans être inhumé, tu verrais les ondes stygiennes et le fleuve sévère des Euménides? tu toucherais la rive interdite par les dieux? Cesse de l'espérer, tes prières ne fléchiront ni le destin ni les dieux; mais garde ces mots dans ton souvenir, ils consoleront ton malheur : Épouvantés par des signes célestes, les peuples des villes voisines, de toutes parts viendront pieusement recueillir tes restes, et les déposeront dans la tombe, honorés de leurs solennels tributs, et ce lieu gardera le nom éternel de Palinure. » Ces paroles apaisent ses soucis, et peu à peu la douleur est chassée de son triste cœur; il se réjouit de transmettre son nom à cette terre.

Énée et la Sibylle poursuivent leur route; ils approchaient du fleuve. Dès que le nocher, du milieu de l'onde stygienne, les voit traverser la forêt silencieuse, et tourner leurs pas vers la rive, il prévient ainsi le héros et le gourmande : « Toi qui, tout armé, marches vers nos fleuves, parle : eh bien donc, qui t'amène? Il en est temps, arrête tes pas : ici est le séjour des

Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem!,
Da dextram misero, et tecum me tolle per undas;
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam! »
Talia fatus erat, cœpit quum talia vates :
« Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum
Eumenidum adspicies, ripamve injussus adibis!
Desine fata deûm flecti sperare precando.
Sed cape dicta memor, duri solatia casus :
Nam tua finitimi, longe lateque per urbes
Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt;
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent;
Æternumque locus Palinuri nomen habebit. »
His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi : gaudet cognomine terra.
Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior adgreditur dictis, atque increpat ultro :
« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age, quid venias; jam istinc et comprime gressum.

Ombres, du Sommeil, et de la Nuit assoupissante. Sur la barque du Styx il m'est interdit de transporter les vivants. Certes je n'ai pas eu lieu de me féliciter d'y avoir reçu Alcide, Thésée et Pirithoüs, quoiqu'ils fussent nés des dieux, et doués d'une force invincible. L'un enchaîna de sa main le gardien du Tartare, l'arrachant tremblant du trône même de son roi; et les autres prétendirent enlever au lit nuptial la souveraine des enfers. »

La prêtresse du dieu d'Amphryse lui répond en peu de mots: « Nous ne préparons point de telles perfidies; cesse de craindre; ces armes n'apportent point la violence. Que l'énorme portier infernal, dans son antre ne cesse d'épouvanter les ombres par son aboiement éternel; que la chaste Proserpine demeure inoffensée dans le palais de son époux; le Troyen Énée, illustre par ses armes et par sa piété, descend vers son père, dans les ombres profondes de l'Érèbe. Si l'aspect de tant de piété ne peut t'émouvoir, reconnais ce rameau (elle découvre le rameau caché sous ses vêtements). » Toute la colère dont son cœur est enflé tombe; il n'ajoute plus rien; lui, admire ce vénérable don, cette branche fatale, qu'il n'a point vue depuis si longtemps; il tourne sa poupe sombre, et l'approche de la rive; il repousse les autres ames assises sur les longs bancs, les écarte au loin,

Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporæ;
Corpora viva nefas Stygia vectare carina.
Nec vero Alciden me sum lætatus euntem
Adcepisse lacu, nec Thesea, Pirithoumque,
Dîs quamquam geniti, atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit,
Ipsius a solio regis traxitque trementem;
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »
Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates:
« Nullæ hic insidiæ tales; absiste moveri;
Nec vim tela ferunt: licet ingens janitor antro
Æternum latrans exsangues terreat umbras;
Casta licet patrui servet Proserpina limen.
Troïus Æneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Adgnoscas. » Tumida ex ira tum corda residunt.
Nec plura his. Ille, admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros; simul adcipit alveo

et reçoit aussitôt le grand Énée. La frêle barque gémit sous le poids, et ses ais crevassés reçoivent des flots de l'onde impure. Enfin le nocher, au delà du fleuve, dépose le héros et la prêtresse sur un informe limon où croît le vert roseau.

L'énorme Cerbère, étendu dans sa caverne, des aboiements de son triple gosier fait retentir ces vastes royaumes. La prêtresse, qui aperçoit son cou se hérisser de serpents, lui jette un gâteau assoupissant, pétri de miel et de pavots. Lui, dans sa rage affamée, ouvrant ses trois gueules, happe sa proie, et soudain baisse sa vaste croupe, se couche sur le sol, et, immense, il remplit tout son antre. Dès que ce gardien est enseveli dans le sommeil, Énée s'empare du passage, et s'élance rapidement du rivage de l'onde qu'on ne repasse point.

Aussitôt retentissent les voix, les longs vagissements des ames d'enfants pleurant à l'entrée de ces lieux; étrangers à la douce vie, du sein qui les nourrissait ils furent arrachés par une mort cruelle, et plongés dans ce séjour ténébreux. Près d'eux sont ceux qui, faussement accusés d'un crime, ont subi la mort.

Mais ces places ne sont point données sans choix et sans un arrêt du sort. Juge inflexible, Minos agite l'urne, il appelle la foule des morts, et recherche leur vie et leurs crimes.

Près de ce lieu sont les tristes mortels innocents qui, de leur

Ingentem Ænean : gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam adcepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucaque exponit in ulva.
  Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objicit : ille, fame rabida tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.
  Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo :
Quos dulcis vitæ exsortes, et ab ubere raptos,
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec vero hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes,
Quæsitor Minos urnam movet : ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
Proxima deinde tenent mæsti loca, qui sibi letum

propre main, se sont donné la mort, et d'une vie détestée ont affranchi leurs ames. Oh! qu'ils voudraient maintenant, sous la lumière des cieux, subir encore la pauvreté et les durs travaux! Les destins le défendent, le marais odieux les enchaîne de son onde, et le Styx dans ses replis neuf fois les emprisonne.

Non loin apparait de tous côtés le vaste Champ des pleurs : il est ainsi nommé, parceque là ceux que le cruel amour a rongés de son âcre poison se cachent, errants dans les sentiers que couvre une forêt de myrtes. Même dans la mort les soucis ne les abandonnent pas. En ce lieu Énée aperçoit Phèdre, Procris, et la triste Ériphyle montrant la cruelle blessure qu'elle reçut d'un fils; Évadné, Laodamie, Pasiphaé l'accompagnent, et Cénis, jeune homme autrefois, fille maintenant, et rendu par le destin à sa forme première.

Pami ces ombres, Didon, portant sa blessure récente, errait dans ces vastes bois. Dès que le héros troyen se fut approché d'elle, il la reconnut à travers l'ombre obscure; ainsi, dans les premiers jours de sa course mensuelle, on voit ou l'on croit voir Phébé surgir à travers les nuages. Énée verse des larmes, et lui adresse ces paroles d'un doux amour : « Infortunée Didon, il est donc vrai ce récit annonçant que ta vie s'est éteinte, et

Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fas obstat, tristique palus inamabilis unda
Adligat, et novies Styx interfusa coercet.
Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi : sic illos nomine dicunt.
Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles, et myrtea circum
Silva tegit : curæ non ipsa in morte relinquunt.
His Phædram Procrinque locis, mæstamque Eriphylen,
Crudelis nati monstrantem vulnera cernit,
Evadnenque, et Pasiphaën; his Laodamia
It comes, et juvenis quondam, nunc femina, Cænis,
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.
Inter quas Phœnissa recens a vulnere Dido
Errabat silva in magna : quam Troïus heros,
Ut primum juxta stetit, adgnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt, aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrymas, dulcique adfatus amore est :
« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat exstinctam, ferroque extrema sequutam!

sous un fer cruel! Hélas! c'est moi qui suis la cause de ta mort! Mais je le jure par les astres, par les dieux, et par tout ce qui rend le serment sacré dans ces sombres lieux, je le jure, ô reine, malgré moi j'abandonnai tes rivages. Mais je cédais à l'ordre des dieux qui me forcent de traverser ce séjour des ombres et cette nuit profonde; ces dieux commandaient. L'aurais-je pensé, que mon départ te porterait une semblable douleur? Arrête tes pas! ne te dérobe point à mes yeux! Qui fuis-tu? Le destin permet que je te parle pour la dernière fois. »

Par ces mots entrecoupés de larmes, Énée s'efforçait d'adoucir cette ombre courroucée, qui lui lançait de farouches regards. Elle détourne la tête, tient ses yeux attachés à la terre, demeure aussi insensible au discours d'Énée que si son corps se fût transformé en dur rocher ou en marbre de Paros. Enfin elle s'échappe, furieuse, et fuit dans un bois ombreux, où Sichée, son premier époux, partage ses peines et répond à son amour. Énée, touché d'un destin si rigoureux, la suit de loin en pleurant, et plaint ses malheurs.

Bientôt il poursuit sa route ordonnée, et déja touche à cette dernière plaine, asile secret, fréquenté par les hommes illustres dans la guerre. Ici il rencontre Tydée, ici Parthénopée fameux par les armes, et l'image du pâle Adraste. Là sont les Troyens

Funeris, heu! tibi causa fui! Per sidera juro,
Per superos, et si qua fides tellure sub ima est,
Invitus, regina, tuo de litore cessi.
Sed me jussa deûm, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egere suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque adspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis? extremum fato, quod te adloquor, hoc est. »
  Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat;
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum; conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sychæus amorem.
Nec minus Æneas, casu percussus iniquo,
Prosequitur lacrymans longe, et miseratur euntem.
  Inde datum molitur iter. Jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hic illi occurrit Tydeus, hic inclytus armis

tombés dans les combats, et tant pleurés sur la terre. Il contemple cette longue suite de héros, et gémit. C'est Glaucus, Médon, Thersiloque, les trois fils d'Anténor, Polyphète consacré à Cérès, Idée tenant encore et des rênes et des armes. Toutes ces ombres en foule se pressent autour de lui. Ce n'est point assez de le voir une fois, ils se plaisent à l'arrêter, à suivre ses pas, à s'informer de la cause de sa venue. Mais les chefs des Grecs, les phalanges d'Agamemnon, en voyant les armes du héros étinceler dans les ténèbres, tremblent d'une horrible crainte; les uns fuient comme jadis ils regagnaient leurs vaisseaux; les autres élèvent une faible voix, et leur clameur commencée trompe leur bouche béante.

Là Énée voit le fils de Priam, Déiphobe, le corps percé de coups, le visage cruellement meurtri, les deux mains coupées, les oreilles arrachées des tempes, et les narines tranchées par une hideuse blessure. A peine Énée peut-il reconnaître ce guerrier, qui, tremblant, cachait son cruel supplice; mais Énée, d'une voix connue, l'appelle : « Déiphobe, si puissant par les armes, issu de l'illustre sang de Teucer, qui donc se plut à t'infliger de semblables tourments? à qui tant de cruauté fut-elle permise? La Renommée m'apprit que dans la dernière

Parthenopæus, et Adrasti pallentis imago.
Hic multum fleti ad superos, belloque caduci,
Dardanidæ : quos ille omnes longo ordine cernens
Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polyphœten,
Idæumque, etiam currus, etiam arma tenentem.
Circumstant animæ dextra lævaque frequentes.
Nec vidisse semel satis est : juvat usque morari,
Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
At Danaûm proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut videre virum, fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu : pars vertere terga,
Ceu quondam petiere rates; pars tollere vocem
Exiguam : inceptus clamor frustratur hiantes.
Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeo adgnovit pavitantem, et dira tegentem
Supplicia; et notis compellat vocibus ultro :
« Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere pœnas?
Cui tantum de te licuit? Mihi fama suprema

nuit de Troie, harassé par un grand carnage, tu tombas confondu dans un vaste amas de cadavres ennemis. Moi-même je t'élevai un vain tombeau sur les rivages de Rhétée, et trois fois j'appelai tes mânes à haute voix. Tes armes et ton nom décorent ce monument. Toi, ami, je n'ai pu te découvrir ni te déposer, en partant, sur la terre de la patrie. »

Alors le fils de Priam : « Rien ne fut oublié par toi, ami ; tu t'es acquitté envers Déiphobe et son ombre infortunée ; mais mon destin, et le crime atroce d'Hélène, m'ont plongé dans ces douleurs. Voilà les gages qu'elle m'a laissés. Tu te souviens comment parmi des joies trompeuses nous avons consommé la dernière nuit de Troie (et nous sommes contraints de nous en souvenir). Lorsque le funeste cheval escaladait notre haute Pergame, les flancs gros d'armes et d'ennemis, la perfide, simulant des danses, en bacchante, elle conduisait les Phrygiennes, dressait au milieu d'elles une flamboyante torche, et du haut de la citadelle appelait les Grecs. Alors, accablé d'ennuis et de sommeil, infortuné, sur la couche nuptiale je goûtais un doux repos, semblable au calme de la mort. Cependant cette rare épouse, hors du palais avait écarté toutes mes armes, et de dessus ma tête dérobé mon épée fidèle. Sous nos toits elle appelle Mé-

Nocte tulit, fessum vasta te cæde Pelasgûm
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in litore inanem
Constitui, et magna Manes ter voce vocavi.
Nomen et arma locum servant : te, amice, nequivi
Conspicere, et patria decedens ponere terra. »
Ad quæ hæc Priamides : « Nihil o tibi, amice, relictum ;
Omnia Deiphobo solvisti et funeris umbris.
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersere malis : illa hæc monumenta reliquit.
Namque, ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nosti ; et nimium meminisse necesse est.
Quum fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, et armatum peditem gravis adtulit alvo :
Illa, chorum simulans, evantes orgia circum
Ducebat Phrygias ; flammam media ipsa tenebat
Ingentem, et summa Danaos ex arce vocabat.
Tum me, confectum curis somnoque gravatum,
Infelix habuit thalamus ; pressitque jacentem
Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem ;
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit,

nélas, et lui ouvre les portes, espérant sans doute par cette perfidie fléchir son époux, et acheter l'oubli de ses autres forfaits. Que dirai-je? Vers mon lit les Grecs se précipitent; avec eux est Ulysse, ce conseiller des crimes. Dieux, reportez sur les Grecs l'horreur d'un tel supplice, si j'ai droit d'implorer votre vengeance! Mais toi, dis, quel destin te conduit vivant dans ces lieux? Viens-tu poussé par le caprice des flots, ou par l'ordre des dieux? ou quelle fortune te contraint de visiter ces tristes demeures, lieux de confusion, étrangers au soleil? »

Pendant ces entretiens, sur son char de rose, à quatre coursiers, l'Aurore avait déja atteint le milieu de l'axe éthéré, et peut-être le temps indiqué se serait perdu en de semblables discours, si la Sibylle n'eût averti Énée en peu de mots : « La nuit descend, et nous consumons les heures en pleurant. Dans ce lieu le chemin se divise en deux issues : l'une, à droite, conduit au palais du grand dieu des enfers; c'est la route de l'Élysée; l'autre, à gauche, mène au Tartare impie, où les méchants subissent leurs peines. » Déiphobe reprend : « Ne vous irritez point, grande prêtresse! je vais rentrer dans la foule des ombres, et me replonger dans les ténèbres. Va, toi, notre gloire, va, jouis de meilleurs destins. » A ces mots il détourne ses pas.

Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? irrumpunt thalamo : comes additus una
Hortator scelerum Æolides. Dî, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco.
Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim,
Adtulerint? Pelagine venis erroribus actus,
An monitu divûm? an, quæ te Fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires? »
  Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio cursu trajecerat axem :
Et fors omne datum traherent per talia tempus;
Sed comes admonuit, breviterque adfata Sibylla est :
« Nox ruit, Ænea; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas :
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hac iter Elysium nobis : at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit. »
Deiphobus contra : « Ne sævi, magna sacerdos;
Discedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum; melioribus utere fatis. »
Tantum effatus, et in verbo vestigia torsit.

Tout à coup Énée regarde, et, sous un rocher, vers la gauche, il voit une vaste demeure ceinte d'un triple rempart, que des torrents de ses ondoyantes flammes le rapide Phlégéthon enveloppe, en roulant des rocs retentissants. A l'opposé est une porte immense, entre des colonnes d'un inaltérable diamant, que nulle force humaine ni le glaive même des hôtes célestes ne pourraient ébranler. Une tour de fer se dresse dans les airs. Là siége Tisiphone, retroussant sa robe sanglante. Sans sommeil, et la nuit et le jour, elle réside sur le seuil. De là on entend des gémissements retentir, le sifflement des fouets cruels, le fracas des fers, et des chaînes traînées. Énée s'arrête consterné; il écoute : « O vierge, quels sont ces criminels? Parlez, de quelles tortures sont-ils déchirés? Quels cris douloureux ébranlent les airs? » La prophétesse lui répond ainsi : « Illustre chef des Troyens, il est interdit à la vertu de franchir ces portes criminelles; mais, en me confiant la garde des bois sacrés de l'Averne, Hécate elle-même me révéla les vengeances divines, et me conduisit dans tout le Tartare; c'est là que le Crétois Rhadamanthe établit son règne sévère, c'est là qu'il interroge et châtie les coupables, et les contraint d'avouer des crimes qu'ils se réjouirent en vain d'avoir cachés à la terre, et dont l'expiation tardive fut devancée par la mort. Alors Tisiphone,

Respicit Æneas subito, et sub rupe sinistra
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro :
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa, ingens, solidoque adamante columnæ;
Vis ut nulla virûm, non ipsi exscindere ferro
Cœlicolæ valeant. Stat ferrea turris ad auras;
Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta,
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera : tum stridor ferri, tractæque catenæ.
Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit.
« Quæ scelerum facies? o virgo, effare; quibusve
Urgentur pœnis? qui tantus plangor ad auras? »
Tum vates sic orsa loqui : « Dux inclyte Teucrûm,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
Sed me, quum lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa deûm pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna,
Castigatque auditque dolos; subigitque fateri,
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.

armée du fouet vengeur, insulte et frappe les condamnés; de sa main gauche elle leur présente d'horribles serpents, et appelle la foule barbare de ses sœurs. »

Alors avec un son horrible, roulant sur leurs gonds, s'ouvrent les portes sacrées. « Tu vois quelle garde siége sous le vestibule, et quel spectre en défend l'entrée? Au dedans, plus terrible encore, se tient l'Hydre immense, avec ses cinquante gueules béantes. Enfin le Tartare même s'ouvre et se plonge sous les ombres dans une profondeur égalant deux fois l'intervalle qui sépare et ce globe et la voûte de l'Olympe. Là, cette antique race de la terre, ces énormes Titans, précipités par la foudre, roulent dans l'éternel abîme. Là j'ai vu les corps immenses de deux fils d'Aloé qui tentèrent de briser de leurs mains le vaste ciel, et de renverser Jupiter de son suprême empire. J'ai vu, livré aux plus cruels tourments, Salmonée, lui qui, pour imiter les flammes et le bruit du tonnerre, traîné par quatre coursiers, et brandissant une torche à travers la cité d'Élis et des peuples de la Grèce, allait triomphant, et réclamait les divins honneurs. Insensé! qui, avec le fracas de l'airain et de la corne retentissante de ses coursiers, imitait les tempêtes et la foudre inimitable. Mais le Père tout-puissant, du milieu d'épais nuages,

Continuo sontes ultrix adcincta flagello
Tisiphone quatit insultans, tortosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.
Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. « Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad ætherium cœli suspectus Olympum.
Hic genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora : qui manibus magnum rescindere cœlum
Adgressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi :
Quatuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graiûm populos mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, divûmque sibi poscebat honorem :
Demens! qui nimbos, et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum pulsu simularat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum

lui lança ses traits, non de vains flambeaux ni une lumière enfumée, mais il le renversa précipité par un horrible tourbillon [1]. Là on voyait Titye, nourrisson de la Terre, cette mère universelle : sur neuf arpents entiers son corps s'étendait. Un énorme vautour de son bec tranchant ronge le foie immortel de Titye et ses entrailles fécondes en supplices, les rouvre pour se repaître, habite sa profonde poitrine, et ne laisse aucun repos à ses fibres sans cesse renaissantes.

« Rappellerai-je les Lapithes, Ixion, et Pirithoüs? Au-dessus d'eux un noir rocher toujours se détachant les menace de sa chute, et semble tomber sur leurs couches splendides et voluptueuses. L'or resplendit devant eux ; des mets s'offrent avec un luxe royal ; mais la plus horrible des Furies, accroupie à leurs côtés, arrête leurs mains prêtes à saisir ces mets, et, se redressant, les repousse de sa torche, et de sa voix tonnante. Ceux qui durant la vie ont haï leurs frères, outragé un père, ont opposé la fraude à la justice, ou couvé pour eux seuls des trésors enfouis, en ont refusé une faible part à leurs proches (et la foule en est grande), et ceux qui ont trouvé la mort dans l'adultère, et ceux qu'arma une guerre impie, et ceux dont la main trahit leurs bienfaiteurs ; emprisonnés, tous attendent leurs châtiments. Ne me demande pas quels sont leurs divers sup-

Contorsit; non ille faces, nec fumea tædis
Lumina; præcipitemque immani turbine adegit.
Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat : per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur; rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque!
Quos super atra silex jam jam lapsura cadentique
Imminet adsimilis : lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu; Furiarum maxima juxta
Adcubat, et manibus prohibet contingere mensas,
Exsurgitque facem adtollens, atque intonat ore.
Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis; quæ maxima turba est :
Quique ob adulterium cæsi; quique arma sequuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras :
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri,

plices, ou sous quelles formes le sort les plonge dans les douleurs. Les uns roulent d'énormes rochers; les autres pendent, liés aux rayons d'une roue; le malheureux Thésée est assis, et le sera éternellement; Phlégias, le plus malheureux, les exhorte tous, et de sa forte voix s'écrie dans la foule des ombres: « Avertis par notre exemple, connaissez la justice, et ne méprisez point les dieux. » Celui-ci, à prix d'or, a vendu sa patrie, lui a imposé des maîtres tyranniques; celui-là, pour un salaire, fit et refit des lois; et celui-ci envahit le lit de sa fille, et convoita un horrible hymen. Tous osèrent concevoir d'énormes crimes; tous ont osé les accomplir. Non, si je possédais cent langues, cent bouches, si ma voix était de fer, je ne pourrais te peindre toutes les formes des crimes, ni trouver les noms de tous leurs supplices. »

A ces mots, l'antique prêtresse d'Apollon s'écrie : « Mais va, poursuis ta route, il est temps de présenter ton offrande : hâtons-nous, dit-elle. J'aperçois les murailles construites par les Cyclopes, et voilà devant nous les portes de la voûte où il nous est ordonné de déposer nos présents. »

Elle dit, et d'un pas égal tous deux marchent dans l'obscurité de ces routes. Ils franchissent la moitié de l'intervalle, et s'approchent du palais. Énée pénètre sous le portique, répand

Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum
Districti pendent : sedet, æternumque sedebit,
Infelix Theseus; Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, et magna testatur voce per umbras :
« Discite justitiam moniti, et non temnere divos. »
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio atque refixit :
Hic thalamum invasit natæ vetitosque hymenæos.
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.
  Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos :
« Sed jam age, carpe viam, et susceptum perfice munus,
Adceleremus, ait. Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona. »
Dixerat, et pariter, gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant.
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti

sur son corps une onde vive, et en face du seuil fixe le rameau.

Enfin ce devoir accompli, le présent offert à la déesse, ils abordent ces lieux riants, ces douces prairies, ces bois fortunés, séjour du bonheur. Ici le pur éther largement revêt ces campagnes de sa lumière empourprée; ces campagnes ont leur soleil et leurs astres : une part de leurs hôtes exercent leurs membres dans une lice de verdure, se livrent à de doux jeux, et luttent sur le sable doré; d'autres disent des vers, et, rassemblés en chœurs, de leurs pieds en marquent la mesure. Le divin chantre de la Thrace, que revêt une longue robe, dans ses rhythmes harmonieux fait résonner les sept voix de la lyre, qui tantôt vibre sous ses doigts, et tantôt sous l'archet d'ivoire. Là brille l'antique race de Teucer, illustre progéniture de magnanimes héros nés dans des jours meilleurs, Ilus, Assaracus, et Dardanus le fondateur de Troie.

Énée contemple au loin des armes, des chars vides de guerriers, des lances se dressant fixées dans le sol, des chevaux paissant libres dans la plaine. Les hommes qui dans leur vie aimèrent les chars, les armes et les brillants coursiers, par les mêmes goûts sont suivis au delà du tombeau. Voilà qu'à sa droite et à sa gauche il aperçoit des ombres qui, dans des festins, sur le gazon, chantent en chœur le joyeux Péan; ils chan-

Spargit aqua, ramumque adverso in limine figit.
His demum exactis, perfecto munere divæ,
Devenere locos lætos, et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo, solemque suum, sua sidera, norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris;
Contendunt ludo, et fulva luctantur arena :
Pars pedibus plaudunt choreas et carmina dicunt.
Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum;
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hic genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroës, nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor.
Arma procul currusque virûm miratur inanes.
Stant terra defixæ hastæ, passimque soluti
Per campos pascuntur equi. Quæ gratia currum
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextra lævaque per herbam
Vescentes, lætumque choro Pæana canentes,

tent, couverts par une odorante forêt de lauriers : c'est à travers ces bois que l'Éridan, descendu sous la terre, roule ses flots nombreux. Là sont les héros qui ont subi des blessures en défendant la patrie, les prêtres vertueux pendant leur vie, et les poëtes dont les hymnes pieux furent dignes d'Apollon ; ceux qui, inventeurs des arts, ont défriché la vie ; ceux enfin qui, par des bienfaits, ont éternisé leur mémoire. Tous ont le front couronné de bandeaux plus éclatants que la neige.

Aux ombres qui l'environnent, la Sibylle parle ainsi ; d'abord elle s'adresse à Musée, pressé par une foule nombreuse, qu'il domine de sa haute stature : « Dites-nous, ames heureuses, et toi, admirable poëte, quelle région, quel lieu habite Anchise? car c'est pour lui que nous sommes venus, et que nous avons navigué à travers les grands fleuves de l'Érèbe. » A quoi le poëte héros fait cette courte réponse : « Ici nous n'avons nulle demeure fixe : nous habitons ces bois épais, nous fréquentons les lits de ces ruisseaux, les prés verdoyants de ces rives. Mais vous, si tel est le desir de votre cœur, montez sur cette colline, et bientôt je vous indiquerai un sentier facile. » Il dit, précède leurs pas, du sommet de la colline leur montre de brillantes campagnes, et bientôt ils abandonnent ce lieu élevé.

Inter odoratum lauri nemus : unde superne
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.
Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi,
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat,
Quique pii vates, et Phœbo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
Quique sui memores alios fecere merendo :
Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta.
Quos circumfusos sic est adfata Sibylla ;
Musæum ante omnes ; medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis :
« Dicite, felices animæ, tuque, optime vates,
Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo
Venimus, et magnos Erebi tranavimus amnes. »
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros :
« Nulli certa domus. Lucis habitamus opacis,
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus. Sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum ; et facili jam tramite sistam. »
Dixit, et ante tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat ; dehinc summa cacumina linquunt

Mais Anchise, alors au fond d'un vallon fleuri, contemplait avec soin les ames encore captives, et destinées à remonter à la lumière de la vie. Il parcourait le nombre de tous les siens, étudiait les destins, la grandeur, les mœurs et les ouvrages de ses neveux chéris. Soudain il voit Énée accourant vers lui à travers la prairie : joyeux, il lui tend les bras ; ses larmes sillonnent ses joues, et ces mots tombent de sa bouche : « Tu es venu enfin ; ta piété éprouvée, si connue de ton père, a triomphé de ce périlleux chemin. Il m'est permis de te voir, ô mon fils, d'ouïr ta voix chérie, de l'ouïr, et de lui répondre. Ah ! cet espoir couvait dans mon cœur ! je mesurais le temps où tu devais m'apparaître, et mes prévisions n'ont pas été trompées.

« Mais avant que je ne te revisse, que de terres, que de mers tu as bravées, ô mon fils ! dans quels périls tu fus précipité ! O que j'ai craint pour toi le funeste empire de Libye ! » Énée répond : « O mon père, c'est ton ombre attristée qui, sans cesse s'offrant à moi, m'a conduit dans ces lieux. Mes vaisseaux sont en repos dans la mer de Tyrrhène ; donne, joins ta main à la mienne ; donne, mon père, et ne te dérobe pas à mes embrassements. » Il parlait ainsi, et des larmes abondantes arrosaient son visage. Trois fois il s'efforce d'entourer son père de ses bras,

At pater Anchises penitus convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras,
Lustrabat studio recolens, omnemque suorum
Forte recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virûm, moresque, manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit ;
Effusæque genis lacrymæ, et vox excidit ore :
« Venisti tandem, tuaque spectata parenti
Vicit iter durum pietas ! datur ora tueri,
Nate, tua ; et notas audire et reddere voces !
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum,
Tempora dinumerans ; nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras, et quanta per æquora vectum
Adcipio ! quantis jactatum, nate, periclis !
Quam metui, ne quid Libyæ tibi regna nocerent ! »
Ille autem : « Tua me, genitor, tua tristis imago,
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor ; teque amplexu ne subtrahe nostro. »
Sic memorans largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum ;

trois fois l'image vainement pressée échappe à ses mains, semblable au vent léger, au songe qui s'envole.

Cependant Énée aperçoit une forêt enfermée dans un secret vallon ; ce bois est rempli d'arbrisseaux sonores. De ses flots, le Léthé arrose ces douces retraites. Des peuples d'ombres, des nations innombrables voltigent à l'entour. Telles, dans un jour serein, des abeilles cherchent dans les prairies les fleurs variées, se pressent autour d'un lis éclatant de blancheur, et toute la campagne retentit de leur murmure. Tout à coup Énée tressaille du spectacle qui s'offre à sa vue ; il ignore et en cherche les causes. Quel est ce fleuve, et quelles sont ces multitudes qui remplissent ses rivages? Alors Anchise : « Tu vois les ames à qui les destins doivent d'autres corps. Dans les ondes du Léthé elles boivent un long oubli et des flots de sécurité. Dès longtemps je voulais te parler de ces ames, les montrer à tes regards, et te faire nombrer notre postérité : alors tu te réjouiras davantage avec moi d'avoir abordé l'Italie. — O mon père, est-il croyable que quelques-unes de ces ames sublimes, hôtes du ciel qu'elles habitent, retournent de nouveau vers des corps grossiers? Pourquoi ce dangereux amour d'une misérable vie? — Je vais te l'apprendre, mon fils ; je ne te tiendrai pas longtemps incertain. » Anchise alors parle, et lui ouvre ces grands

Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.
   Interea videt Æneas in valle reducta
Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvis,
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentes populique volabant :
Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serena
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.
   Horrescit visu subito, causasque requirit
Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro,
Quive viri tanto complerint agmine ripas.
Tum pater Anchises : « Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi atque ostendere coram
Jampridem, ac prolem cupio enumerare tuorum ;
Quos magis Italia mecum lætere reperta. »
   « O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque in tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido? »
« Dicam equidem ; nec te suspensum, nate, tenebo. »

secrets : « D'abord le ciel, la terre, les plaines liquides, le brillant globe de la lune, et les astres Titaniens, un esprit divin les nourrit; il se répand dans tous les membres du monde, et cette ame qui agite sa masse se mêle à ce grand corps. De là sont appelés à la vie les hommes, les troupeaux, les races diverses, les oiseaux aériens, les monstres que la mer contient sous ses plaines de marbre. Ce feu qui tire sa source de principes célestes entretient la vigueur de ces ames tant qu'elles ne sont point arrêtées par des corps grossiers, ou altérées par des ressorts terrestres et des membres périssables : dans cet état elles craignent, elles desirent, elles s'affligent ou se réjouissent. Enfermées dans les ténèbres d'une obscure prison, elles ne regardent plus les cieux; et lors même qu'au jour suprême la vie les délaisse, malheureuses, elles ne sont pas entièrement affranchies de maux, ni de toute souillure corporelle; car il est nécessaire que leur longue union avec la matière leur imprime des taches d'une épaisse et surprenante indélibilité. Elles sont donc ici soumises à des peines nouvelles, et les supplices expient leurs anciens forfaits. Les unes, suspendues dans les airs, sont livrées aux vents; les autres, dans un vaste gouffre, lavent leur crime infect, ou s'épurent dans les feux. Mânes, ici nous subissons tous des tourments. De là nous sommes en-

Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.
« Principio cœlum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra,
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor et cœlestis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.
Quin et, supremo quum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni;
Quisque suos patimur Manes : exinde per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus.

voyés dans l'Élysée, dont, en petit nombre, nous occupons les plaines riantes. Mais lorsque de longs jours, et le cercle du temps, effacent les épaisses souillures des ames, et ne leur laissent que les simples éléments du feu primitif et la pure essence éthérée ; lorsque le cercle du temps a roulé mille années, un dieu évoque leur foule immense au bord du Léthé, afin qu'elles puissent regarder le passé sans souvenir, et consentir à retourner dans des corps et recommencer la vie. »

Anchise, à ces mots, entraine son fils et la Sibylle au milieu du bruyant peuple des Ombres ; ils s'emparent d'une éminence d'où ils puissent discerner cette longue foule, et distinguer les traits de chaque ombre à son passage. « Maintenant contemple la gloire qui accompagne la race de Dardanus, et quels descendants elle va laisser dans l'Italie ! Je te révélerai ces ames illustres qui éterniseront notre nom, et je t'apprendrai tes propres destins.

« Vois ce jeune homme appuyé sur une lance brillante : le sort l'a placé dans le lieu le plus proche de la lumière. Le premier, du mélange de notre sang au sang italien, il surgira aux doux champs de la vie. Silvius est son nom albain, posthume rejeton, enfant tardif de tes vieux ans [2]. Ton épouse, Lavinie, élèvera dans les bois ce roi, auteur des rois de notre race, qui régnera dans Albe la Longue.

Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Ætherium sensum, atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno ;
Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »
Dixerat Anchises : natumque unaque Sibyllam
Conventus trahit in medios, turbamque sonantem ;
Et tumulum capit, unde omnes longo ordine possit
Adversos legere, et venientum discere vultus. »
« Nunc age, Dardaniam prolem quæ deinde sequatur
Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
Illustres animas, nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, et te tua fata docebo.
Ille, vides, pura juvenis qui nititur hasta,
Proxima sorte tenet lucis loca ; primus ad auras
Ætherias Italo commixtus sanguine surget
Silvius, Albanum nomen, tua postuma proles ;
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem, regumque parentem ;
Unde genus longa nostrum dominabitur Alba.

« Près de lui est Procas, gloire de la nation troyenne ; puis Capys, Numitor, et celui qui reprendra ton nom, Silvius Énéas, comme toi illustre par la piété et le courage, si jamais il accepte le royaume albain. Regarde, que de valeur dans ces jeunes guerriers ! Mais parmi ceux dont le front est ombragé du chêne civique, les uns fondent Nomente, Gabie, Fidène ; les autres, sur des montagnes élèveront les tours de Collatie, d'Inuüs, de Pométie, de Bola et de Cora. Tels seront les noms de ces lieux, maintenant sans nom sur la terre.

« Vois, près de son aïeul, Romulus, fils du dieu Mars, élevé par sa mère Ilia, sortie du sang d'Assaracus. Vois-tu sur son front se dresser deux aigrettes ? Le père des dieux lui-même l'a déja signalé par cet honneur. Le voilà, mon fils ; c'est sous ses auspices que la superbe Rome étendra son empire sur l'univers, portera ses héros jusqu'aux cieux. Dans sa seule enceinte, elle enfermera sept montagnes. Heureuse d'une race de héros, elle sera semblable à la déesse de Bérécynte, lorsque, couronnée de tours, elle traverse sur son char les cités de Phrygie, joyeuse de sa race de dieux, escortée de cent petits-fils, tous habitants du ciel, tous occupant les sublimes demeures.

« Maintenant tourne les yeux de ce côté : regarde cette na-

Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis,
Et Capys, et Numitor, et qui te nomine reddet,
Silvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si unquam regnandam adceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, adspice, vires !
At, qui umbrata gerunt civili tempora quercu,
Hi tibi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam,
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, castrumque Inui, Bolamque, Coramque.
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
Et pater ipse suo superûm jam signat honore ?
En, hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virûm : qualis Berecyntia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes ;
Læta deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.
« Huc geminas nunc flecte acies ; hanc adspice gentem

tion, ce sont les Romains. Voilà César, et les Iules tous tes descendants, appelés sous l'immense voûte des cieux. Voilà le héros, celui que les destins t'ont souvent promis, Auguste César, né d'un dieu. Il ramènera le siècle d'or dans cette contrée, jadis gouvernée par Saturne. Sur les Garamantes et sur les Indiens il étendra son empire ; il l'étendra par delà les signes célestes, par delà les routes de l'année et du soleil, lieux où le pivot du ciel, Atlas, fait tourner sur son épaule l'axe du monde et les étoiles resplendissantes. Déja au bruit de sa venue, prédite par les oracles divins, les royaumes caspiens frémissent; les Palus-Méotides, les sept bouches du Nil, se troublent épouvantés. Nul n'a parcouru triomphant tant de contrées, ni Alcide qui perça la biche aux pieds d'airain, rendit la paix aux forêts d'Érymanthe, et dont l'arc terrifia Lerne infecté, ni Bacchus victorieux, asservissant à des rênes de pampre les tigres qui roulèrent son char, descendu des hautes cimes de Nysa. Balancerons-nous donc, mon fils, à nous agrandir par nos exploits? et la crainte nous interdira-t-elle encore la terre d'Ausonie?

« Mais, plus loin, quel est celui qui se distingue par sa branche d'olivier, et dont les mains portent les objets sacrés? Je le reconnais; voilà les cheveux et la barbe blanchis du roi romain,

Romanosque tuos. Hic Cæsar, et omnis Iüli
Progenies, magnum cœli ventura sub axem.
Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
Augustus Cæsar, divi genus : aurea condet
Sæcula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam; super et Garamantas et Indos
Proferet imperium; jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
Responsis horrent divûm, et Mæotia tellus,
Et septemgemini turbant trepida ostia Nili.
Nec vero Alcides tantum telluris obivit;
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu;
Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
Aut metus Ausonia prohibet consistere terra?
« Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
Regis Romani, primus qui legibus urbem

qui le premier fondera sa ville sur les lois, et de l'humble cité de Cures, de sa terre indigente, sera porté au trône du grand empire. Son successeur rompra tout à coup le repos de la patrie; Tullus précipitera aux combats la foule de ses guerriers oisifs, et désaccoutumés de triomphes. Près de lui s'avance le vaniteux Ancus, qui, dans son siècle même, déja se plaira trop aux caresses de la voix populaire. Veux-tu voir les rois Tarquins, l'ame superbe de Brutus le vengeur, et ses faisceaux noblement conquis? Le premier, il reçoit le pouvoir consulaire et les haches redoutables. Ses fils fomentent de nouvelles guerres, et le père les immole à la glorieuse liberté. Malheureux, quelque opinion que sur toi porte la postérité, en toi triomphe l'amour de la patrie, et l'immense desir de la gloire.

« Vois plus loin les Décius, les Drusus, l'inflexible Torquatus armé d'une hache, et Camille [3] ramenant nos étendards reconquis. Vois ces deux guerriers resplendissants d'armes égales. Maintenant ces armes sont unies dans la nuit qui les enveloppe encore. Hélas! lorsqu'ils auront touché le seuil de la vie, oh! combien de guerres ils allumeront entre eux! combien de batailles, combien de meurtres! Du sommet des Alpes et du rocher de Monœcus, le beau-père se précipite sur le gendre, qui lui oppose l'Orient tout entier. O mes fils, gardez-vous

Fundabit, Curibus parvis et paupere terra
Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit
Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit
Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis
Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus sævasque secures
Adcipiet; natosque pater, nova bella moventes,
Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit.
Infelix! utcunque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.
« Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi
Adspice Torquatum, et referentem signa Camillum.
Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc, et dum nocte prementur,
Heu! quantum inter se bellum, si lumina vitæ
Adtigerint, quantas acies stragemque ciebunt!
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monœci
Descendens, gener adversis instructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis adsuescite bella;

d'accoutumer vos courages à ces horribles guerres, ne portez point vos invincibles armes contre le sein de la patrie! Toi, le premier, arrête! toi, descendu du maître de l'Olympe, rejette ces armes de tes mains, ô mon sang! Celui-ci, vainqueur de Corinthe et de la ligue des Achéens, conduit à l'altier Capitole son char triomphal; celui-là renversera Argos et Mycènes, patrie d'Agamemnon, et Persée, descendant de l'indomptable Achille; ainsi il vengera les Troyens ses aïeux, et l'outrage fait au temple de Minerve. Qui pourrait, ô magnanime Caton, et toi, Cossus, vous abandonner en silence? Qui oublierait cette race des Gracchus, et les deux Scipions, ces foudres de la guerre, fléaux de la Libye; et les Fabricius, si puissants dans la pauvreté; et toi, Serranus, dont le soc féconde les champs? Mais, fatigué de ma course, où m'entraînez-vous, illustre Fabius[4]? toi, le plus grand de ta race, qui seul par ta lenteur prudente sauvas la république.

« D'autres peuples, je le crois, avec plus d'art demanderont au marbre des figures vivantes, feront respirer l'airain amolli. Qu'ils élèvent la puissance de la parole, qu'ils décrivent la splendeur et la marche des cieux, qu'ils prédisent le lever brillant des astres: toi, Rome, qu'il te souvienne de soumettre les peuples à ton empire. Voilà tes arts, à toi; impose les lois de la paix, épargne les humbles, et foudroie les superbes. »

Neu patriæ validas in viscera vertite vires!
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo;
Projice tela manu, sanguis meus!
Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achilli;
Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ.
Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat!
Quis Gracchi genus, aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ, parvoque potentem
Fabricium, vel te sulco, Serrane, serentem!
Quo fessum rapitis, Fabii? Tu Maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.
Excudent alii spirantia mollius æra,
Credo equidem; vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas melius, cœlique meatus
Describent radio, et surgentia sidera dicent:
Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos. »

Ainsi parlait Anchise, et pendant que ses auditeurs admiraient, il ajoute : « Le vois-tu? éclatant de dépouilles opimes, Marcellus s'avance victorieux ; au milieu des héros, il les domine tous. C'est lui qui, à la tête de ses armées, sauvant Rome d'un immense désastre, renversera le Numide et le Gaulois rebelle. Il sera le Romain qui, pour la troisième fois, suspendra au temple de Quirinus les armes ennemies. »

Énée, à l'instant, voit s'avancer un jeune homme brillant de beauté et de l'éclat de ses armes; mais peu de joie se répand sur son front : son regard est abattu. « Quel est, ô mon père, ce jeune guerrier qui accompagne Marcellus? Est-ce son fils, ou quelque descendant de son illustre race? Combien il ressemble au héros lui-même! Autour de lui, quel cortége se presse? Mais les tristes ombres d'une nuit funèbre volent autour de sa tête! » Alors Anchise reprend, en versant des larmes : « O mon fils, ne cherche point la cause du deuil cruel de ta famille! Les destins le montreront seulement à la terre, et ne permettront point qu'il existe au delà. Grands dieux! Rome vous aurait paru trop puissante, si un semblable don lui avait été conservé! De quels gémissements retentiront et le champ de Mars et la ville des héros! O Tibre! quelles funérailles tu verras quand tu baigneras sa tombe récente! Non, jamais aucun enfant de la

Sic pater Anchises, atque hæc mirantibus addit :
« Adspice, ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes!
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet, eques sternet Pœnos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »
Atque hic Æneas; una namque ire videbat
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis,
Sed frons læta parum, et dejecto lumina vultu :
« Quis, pater, ille, virum qui sic comitatur euntem?
Filius? anne aliquis magna de stirpe nepotum?
Qui strepitus circa comitum! quantum instar in ipso est!
Sed Nox atra caput tristi circumvolat umbra. »
Tum pater Anchises, lacrymis ingressus obortis :
« O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;
Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra
Esse sinent. Nimium vobis Romana propago
Visa potens, superi, propria hæc si dona fuissent!
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, quum tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos

nation troyenne n'aura élevé si haut l'espoir des Latins, ses aïeux; jamais la terre de Romulus ne s'enorgueillira d'un plus digne nourrisson! Quelle piété! quelle antique vertu! quel bras invincible! Non, personne ne l'eût impunément affronté sous les armes, soit que d'un pied hardi il se fût précipité sur l'ennemi, soit que dans les combats il pressât de l'éperon un coursier écumant. Oh! malheureux enfant, si tu pouvais rompre la rigueur du destin, tu serais Marcellus! Versez des lis à pleines mains; que je sème des fleurs de pourpre, et que du moins je prodigue des dons aux mânes de l'un de mes enfants; qu'il reçoive de moi ces vains hommages. »

Ainsi errant çà et là dans les régions des campagnes aériennes, ils les contemplaient toutes. Lorsque Anchise eut révélé à son fils ces nombreuses merveilles, et embrasé son cœur de l'ardent amour d'une future renommée, il lui découvre les guerres qu'il devra soutenir, lui montre les peuples laurentins et la ville des Latins, et les moyens d'éviter ou de supporter ces grands travaux.

Il est deux portes du Sommeil: l'une, de corne, livre une sortie facile aux ombres réelles; l'autre, d'un diaphane et blanc ivoire, reçoit les songes fallacieux que les enfers envoient sur la terre. Anchise arrive alors à ces issues, en poursuivant son entretien

In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas, heu prisca fides, invictaque bello
Dextera! non illi se quisquam impune tulisset
Obvius armato, seu quum pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu, miserande puer! si qua fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis:
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem adcumulem donis, et fungar inani
Munere! » Sic tota passim regione vagantur
Aëris in campis latis, atque omnia lustrant.
Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore:
Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda,
Laurentesque docet populos, urbemque Latini;
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.
Sunt geminæ Somni portæ: quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris:
Altera candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.
His ubi tum natum Anchises unaque Sibyllam

avec son fils et la Sibylle, et les renvoie par la porte d'ivoire. Le héros reprend sa route vers ses vaisseaux, et revoit ses compagnons. Il s'avance par un sentier droit au port de Caïète. De la proue l'ancre tombe, et les poupes s'élèvent sur la rive.

LIVRE SEPTIÈME.

Toi aussi, nourrice d'Énée, ô Caïète, tu donnas en mourant une éternelle renommée à nos rivages; et maintenant la mémoire protège le lieu où tu reposes, et, si la gloire peut te toucher, tes cendres signalent encore ton nom à la grande Hespérie.

Mais quand le pieux Énée eut, selon le rit, offert un sacrifice, eut élevé un tombeau, sitôt que la plaine des mers se fut calmée, il livre une route aux voiles, et s'éloigne du port. Pendant la nuit, les vents légers soufflent : la lune argentée ne se refuse pas à sa course, et sous sa lumière vacillante la mer resplendit.

Bientôt la flotte rase les bords de la terre circéenne; c'est là que la puissante fille du Soleil de chants continus fait résonner ses bois inaccessibles, et, sous ses toits pompeux, à la clarté noc-

Prosequitur dictis, portaque emittit eburna :
Ille viam secat ad naves, sociosque revisit;
Tum se ad Caietæ recto fert limite portum.
Ancora de prora jacitur; stant litore puppes.

LIBER SEPTIMUS.

Tu quoque litoribus nostris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti;
Et nunc servat honos sedem tuus, ossaque nomen
Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.
At pius exsequiis Æneas rite solutis,
Aggere composito tumuli, postquam alta quierunt
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Adspirant auræ in noctem, nec candida cursus
Luna negat; splendet tremulo sub lumine pontus.
Proxima Circææ raduntur litora terræ,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Adsiduo resonat cantu, tectisque superbis

turne du cèdre odorant, promène sa retentissante navette sur des tissus légers. Du rivage on entendait mugir la colère des lions, qui, durant la nuit prolongée, luttaient dans leurs chaînes avec fracas. Des sangliers au poil hérissé, des ours grondaient dans leur prison, et des loups énormes poussaient d'horribles hurlements. Infortunés que la cruelle déesse, par la puissance de ses breuvages, dépouilla de leur figure d'hommes, et revêtit de la forme d'animaux féroces. Mais, de peur que les pieux Troyens ne subissent de tels enchantements s'ils entraient dans le port, Neptune, afin qu'ils n'abordent pas ce cruel rivage, remplit leurs voiles de vents favorables, hâte leur fuite, et les emporte par delà ces flots bouillonnants.

Déja la mer rougissait aux rayons du jour, et dans les hautes plaines de l'éther l'Aurore vermeille resplendissait sur son char de rose. Alors les vents tombent, tous ont retenu leur souffle, et les rames luttent contre une onde immobile. Mais Énée, du milieu de la mer, découvre une vaste forêt; c'est en la traversant que le délicieux fleuve du Tibre roule ses flots rapides, jaunis par le sable qu'ils entraînent en se précipitant dans les mers; des oiseaux au plumage varié, hôtes accoutumés de ces rives, voltigeaient sous le feuillage, et par leurs chants réjouissaient les airs. Énée ordonne à ses compagnons de changer leur

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus iræque leonum
Vincla recusantum, et sera sub nocte rudentum;
Sætigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum;
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troës
Delati in portus, neu litora dira subirent;
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, et præter vada fervida vexit.
  Jamque rubescebat radiis mare, et æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis:
Quum venti posuere, omnisque repente resedit
Flatus, et in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum
Prospicit. Hunc inter fluvio Tiberinus amœno,
Vorticibus rapidis, et multa flavus arena,
In mare prorumpit. Variæ circumque supraque
Adsuetæ ripis volucres et fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant.

route, de tourner les proues vers la terre, et, joyeux, il entre dans ce fleuve ombragé.

Maintenant inspire-moi, Érato; je dirai quels ont été les rois, les temps mémorables, les grands événements de l'antique Latium, lorsqu'une flotte, une armée étrangère aborda pour la première fois les rives d'Ausonie, et je rappellerai l'origine de ses premiers combats. Toi, muse divine, instruis ton poëte! Je chanterai d'horribles guerres; je chanterai ces armées, et ces rois poussés au carnage par leur ardeur; et la troupe tyrrhénienne, et l'Hespérie entière rassemblée sous les armes. Un ordre de faits plus grands naît devant moi : j'aborde une œuvre plus grande. Déja vieux, le roi Latinus régissait dans une longue paix ses champs et ses tranquilles cités. Il était fils du dieu Faunus, et de Marica, nymphe de Laurente. Ainsi nous en acceptons la tradition : Picus fut le père de Faunus, et Picus, ô Saturne, te rapportait son origine, et voyait en toi l'auteur de sa race illustre. Latinus n'avait nulle postérité mâle; son seul fils lui fut enlevé, par le destin et les dieux, à l'entrée de sa première jeunesse. Une seule fille restait, l'espoir de sa maison et de ses états, déja en pleine jeunesse, déja mûre pour l'hymen. Dans toute l'Ausonie, dans le vaste Latium plusieurs princes la recherchaient. Le plus beau entre tous, et le plus

Flectere iter sociis terræque advertere proras
Imperat, et lætus fluvio succedit opaco.
   Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem
Quum primum Ausoniis exercitus adpulit oris,
Expediam, et primæ revocabo exordia pugnæ.
Tu vatem, tu, diva, mone. Dicam horrida bella;
Dicam acies, actosque animis in funera reges,
Tyrrhenamque manum, totamque sub arma coactam
Hesperiam. Major rerum mihi nascitur ordo;
Majus opus moveo. Rex arva Latinus et urbes
Jam senior longa placidas in pace regebat.
Hunc Fauno et nympha genitum Laurente Marica
Adcipimus : Fauno Picus pater; isque parentem
Te, Saturne, refert; tu sanguinis ultimus auctor.
Filius huic, fato divûm, prolesque virilis
Nulla fuit; primaque oriens erepta juventa est.
Sola domum et tantas servabat filia sedes,
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno e Latio totaque petebant
Ausonia; petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis atavisque potens! quem regia conjux

puissant par ses aïeux et ses arrière-aïeux, Turnus la recherchait aussi. L'épouse de Latinus se hâtait avec une extrême ardeur de l'adopter pour gendre; mais, par des prodiges divers et terribles, les dieux le repoussaient.

Dans une enceinte secrète, au milieu du palais, croissait un laurier à la chevelure sacrée, conservé depuis de nombreuses années par une crainte religieuse. On disait que lorsqu'il fonda sa ville, Latinus le trouvant en ce lieu, lui-même l'avait consacré à Phébus, et de là avait donné à sa colonie le nom de Laurente. Un jour, d'innombrables abeilles (admirable récit), transportées avec un éclatant murmure à travers le liquide éther, s'emparent de sa cime, et soudain par des nœuds mutuels s'entrelaçant les pieds, leur essaim pendait du verdoyant rameau. Aussitôt le devin s'écrie : « Nous voyons un héros étranger qui s'approche, suivi d'un peuple nombreux; il franchit la même route que cet essaim, et dans ce palais il établira le siége de sa domination. » Une autre fois, dans un sacrifice, brûlant des parfums sur l'autel, la jeune Lavinie se tenait à côté de son père; on aperçoit (se peut-il?) le feu sacré envelopper ses longs cheveux, et la flamme petillante consumer les ornements de sa tête, et le bandeau royal, et la couronne étincelante de pierreries. Une fumée épaisse, une lumière dorée l'enveloppe, et le

Adjungi generum miro properabat amore;
Sed variis portenta deûm terroribus obstant.
Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos!
Quam pater inventam, primas quum conderet arces,
Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus,
Laurentisque ab ea nomen posuisse colonis.
Hujus apes summum densæ (mirabile dictu),
Stridore ingenti, liquidum trans æthera vectæ,
Obsedere apicem; et, pedibus per mutua nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuo vates, « Externum cernimus, inquit,
Adventare virum, et partes petere agmen easdem
Partibus ex îsdem, et summa dominarier arce. »
Præterea, castis adolet dum altaria tædis,
Ut juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
Visa (nefas) longis comprendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari,
Regalesque adcensa comas, adcensa coronam
Insignem gemmis : tum fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis Vulcanum spargere tectis.
Id vero horrendum ac visu mirabile ferri!

feu voltige dans tout le palais. Ce prodige révèle des événements merveilleux et terribles. Les augures proclamaient d'illustres destins pour la princesse, mais une grande guerre pour le peuple.

Et le roi, troublé par ces présages, recherche les oracles du dieu Faune, son père. Il s'avance dans les bois touffus où la profonde Albunée, couverte de noirs ombrages, fait retentir son onde sacrée, qui, dans les airs, exhale d'épaisses et pernicieuses vapeurs. Là les peuples d'Italie, et toutes les contrées d'OEnotrie, viennent éclaircir leurs doutes. Lorsque le prêtre a reçu les offrandes, dans le silence des nuits il se couche étendu sur les toisons des brebis immolées. Dès qu'il a appelé le sommeil, il voit autour de lui voltiger des fantômes nombreux, sous des formes merveilleuses; il entend des voix diverses, il jouit de l'entretien des dieux, et, dans leur profondeur, il interroge l'Averne et l'Achéron. C'est là que Latinus lui-même, implorant une réponse, avait immolé, selon le rit accoutumé, cent brebis de deux ans, et reposait appuyé sur leurs toisons étendues. De la profondeur du bois, une voix soudaine le frappe : « Ne demande point aux Latins un époux pour ta fille; garde-toi, mon fils, de consentir à l'hymen préparé. Un gendre étranger arrive, qui, uni à notre sang, élèvera notre nom jusqu'aux

Namque fore illustrem fama fatisque canebant
Ipsam; sed populo magnum portendere bellum.
At rex, sollicitus monstris, oracula Fauni,
Fatidici genitoris, adit, lucosque sub alta
Consulit Albunea : nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim.
Hinc Italæ gentes, omnisque Œnotria tellus,
In dubiis responsa petunt. Huc dona sacerdos
Quum tulit, et cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit;
Multa modis simulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta adfatur Avernis.
Hic et tum pater ipse petens responsa Latinus
Centum lanigeras mactabat rite bidentes,
Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est :
« Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis :
Externi veniunt generi, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant, quorumque ab stirpe nepotes

cieux. Ses descendants verront prosterné à leurs pieds, soumis à leur empire, tout ce que dans sa course le soleil éclaire de l'un à l'autre Océan. »

Cette réponse de Faune son père, ces avis donnés dans le silence de la nuit, il ne les tient pas renfermés dans son cœur; mais déja la Renommée, en volant au loin, les avait portés dans toutes les villes de l'Ausonie, lorsque les fils de Laomédon enchaînèrent leurs vaisseaux sur les verdoyants rivages du Tibre. Énée, les principaux chefs, et le charmant Iule, étendaient leurs corps sous les rameaux d'un arbre immense. Ils apprêtent un festin (ainsi Jupiter même le conseillait); ils placent des gâteaux de froment pour soutenir leurs mets, et de fruits agrestes ils chargent cette base céréale. Là les autres aliments étant consommés, dès que l'aiguillon de la faim les a contraints de porter leurs morsures contre ces dons exigus de Cérès, de rompre de leurs mains et de leurs mâchoires hardies l'orbe de la croûte fatale, et de ne point même épargner les plateaux épais, « Oh! nous avons mangé nos tables, » dit Iule; et il ne pousse pas plus loin la plaisanterie. Cette voix la première annonce aux Troyens la fin de leurs malheurs; Énée a saisi le sens de ces mots échappés de la bouche de son fils; il y reconnaît avec surprise l'accomplissement de l'oracle, puis il

Omnia sub pedibus, qua sol utrumque recurrens
Adspicit Oceanum, vertique regique videbunt. »
Hæc responsa patris Fauni, monitusque silenti
Nocte datos, non ipse suo premit ore Latinus :
Sed circum late volitans jam Fama per urbes
Ausonias tulerat, quum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
Æneas, primique duces, et pulcher Iülus,
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ;
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (sic Juppiter ipse monebat),
Et Cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumtis hic forte aliis, ut vertere morsus
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris :
« Heus! etiam mensas consumimus? » inquit Iülus.
Nec plura adludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuo : « Salve fatis mihi debita tellus!

s'écrie : « Salut, terre qui m'es due par les destins ! Et vous, salut, ô fidèles Pénates de Troie ! Ici est notre demeure, ici est la patrie ! Ainsi mon père me l'avait annoncé (maintenant je m'en souviens). Anchise, me révélant les secrets du destin : « Mon fils, me disait-il, lorsque, entraînés sur des rivages inconnus, vous serez tous contraints par la faim de dévorer jusqu'à vos tables, alors, après tant de fatigues, espérez un asile, et souvenez-vous de fonder une ville en ces lieux, et de l'entourer de remparts. » C'était donc cette faim, c'était ce malheur, terme de tant de maux ! Eh bien ! livrons-nous à l'allégresse ! et demain, au premier retour des rayons du soleil, explorons ces lieux, sachons quels peuples les habitent, quelles sont leurs cités, et, nous éloignant du port, nous chercherons des lieux divers. Maintenant, offrons des libations à Jupiter ; dans vos prières, invoquez mon père Anchise, et sur vos tables placez les amphores. »

Il dit, presse sa tête d'un rameau verdoyant, et prie le génie de ces lieux, la Terre, la première des divinités, les Nymphes, les fleuves qui lui sont encore inconnus ; puis il invoque la Nuit et les astres de la nuit naissante, Jupiter Idéen, Cybèle qu'honore la Phrygie, et les auteurs de ses jours, hôtes de l'Érèbe et du Ciel.

Ici le père tout-puissant, du haut des cieux, trois fois tonne,

Vosque, ait, o fidi Trojæ, salvete, Penates.
Hic domus, hæc patria est. Genitor mihi talia, namque
Nunc repeto, Anchises fatorum arcana reliquit :
« Quum te, nate, fames ignota ad litora vectum
Adcisis coget dapibus consumere mensas ;
Tum sperare domos defessus, ibique memento
Prima locare manu molirique aggere tecta. »
Hæc erat illa fames : hæc nos suprema manebat,
Exitiis positura modum.
Quare agite, et primo læti cum lumine solis,
Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
Vestigemus, et a portu diversa petamus.
Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem, et vina reponite mensis. »
Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo
Implicat, et Geniumque loci, primamque deorum
Tellurem, Nymphasque, et adhuc ignota precatur
Flumina ; tum Noctem, Noctisque orientia signa,
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine matrem,
Invocat, et duplices Cœloque Ereboque parentes.
Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto

et de sa main agite dans l'éther et montre un nuage resplendissant de rayons d'or et de lumière. Tout à coup une rumeur se répand dans la foule des Troyens : on dit qu'il est arrivé, le jour où l'on doit fonder ces remparts tant promis; tout est joyeux de ce grand présage, à l'envi on apprête les banquets, et le vin couronne les cratères.

Le lendemain, dès que le jour naissant de son flambeau eut éclairé la terre, par divers chemins les Troyens explorent la cité, les frontières et les rivages de cette nation. Là sont les étangs formés par la source du Numicus; là le Tibre jaunissant; ici habitent les courageux Latins. Alors le fils d'Anchise ordonne que cent envoyés, choisis dans tous les rangs, se rendent à l'auguste séjour du roi; et tous, ombragés du rameau de Pallas, porteront au prince de riches présents, et lui demanderont la paix pour les Troyens. Sans retard ils se hâtent d'obéir, et s'éloignent d'un pas rapide. Lui-même désigne l'enceinte des murailles par un fossé qu'il trace. Dans ce lieu, il élève des monuments; son premier asile sur le rivage, il l'environne, comme un camp, de palissades et de remparts de terre.

Déja les envoyés ont achevé leur route; ils découvrent les édifices et les tours de Laurente, ils arrivent sous les murailles. Devant la ville, des enfants et des jeunes gens dans la pre-

Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.
Diditur hic subito Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita mœnia condant.
Certatim instaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti statuunt, et vina coronant.
  Postera quum prima lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem, et fines, et litora gentis
Diversi explorant; hæc fontis stagna Numici,
Hunc Thybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.
Tum satus Anchisa delectos ordine ab omni
Centum oratores augusta ad mœnia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes :
Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.
Haud mora : festinant jussi, rapidisque feruntur
Passibus. Ipse humili designat mœnia fossa,
Moliturque locum ; primasque in litore sedes,
Castrorum in morem, pinnis atque aggere cingit.
Jamque iter emensi, turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes, muroque subibant :
Ante urbem pueri, et primævo flore juventus,

mière fleur de l'âge exercent des coursiers, les domptent, et font rouler des chars dans la poussière; les uns tendent l'arc indocile, les autres brandissent des javelots et les font voler de leurs mains, ou luttent de force et de vitesse. L'un d'entre eux, sur un cheval rapide, vole annoncer au vieux roi qu'il arrive des hommes d'une haute taille, et sous des vêtements inconnus. Le roi ordonne de les introduire dans le palais, et, au milieu de sa cour, il s'assied sur le trône de ses aïeux.

Un édifice auguste, immense, soutenu par cent colonnes, dominait le lieu le plus élevé de la ville ; c'était le palais de Picus, roi des Laurentins. Un bois sacré l'entourait d'une antique et religieuse horreur ; là les rois recevaient le sceptre, prenaient leurs premiers faisceaux, et cherchaient des présages. Ce temple était sa cour, l'enceinte des festins sacrés ; là les pères de l'état sacrifiaient le bélier, et siégeaient à de longues tables. Sous le vestibule était rangée la foule antique de statues de cèdre des anciens rois latins : Italus, Sabinus, qui le premier planta la vigne, et dont l'emblème est une serpe recourbée; le vieux Saturne, Janus au double front, et une longue suite de rois étalant les blessures souffertes pour la patrie. Sous les portiques sacrés sont suspendus aux colonnes des armes nombreuses ravies aux vaincus, des chars captifs, des

Exercentur equis, domitantque in pulvere currus;
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, cursuque ictuque lacessunt :
Quum prævectus equo longævi regis ad aures
Nuntius ingentes ignota in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, et solio medius consedit avito.
Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et relligione parentum.
Hic sceptra adcipere, et primos adtollere fasces,
Regibus omen erat : hoc illis curia templum,
Hæ sacris sedes epulis; hic ariete cæso
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua e cedro, Italusque, paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo adstabant; aliique ab origine reges,
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma;
Captivi pendent currus, curvæque secures,

haches acérées, des casques aux longues aigrettes, les énormes verrous des cités, les javelots, les boucliers, et les rostres arrachés aux vaisseaux. Le sceptre augural à la main, revêtu de la courte trabée, Picus, habile à dompter des chevaux, couvrait son bras gauche du bouclier sacré; Circé, ardente et perfide amante, frappant ce roi de sa baguette d'or, par ses breuvages enchantés le transforma en oiseau, et sema ses ailes des plus vives couleurs.

Dans ce temple divin, Latinus, siégeant sur le trône paternel, le premier, de son propre mouvement, adresse aux Troyens ces paroles d'une bouche amie : « Parlez, enfants de Dardanus (car nous n'ignorons ni votre ville, ni votre race, ni votre arrivée sur nos rivages), que demandez-vous? quelle cause, quel besoin ont poussé vos vaisseaux à travers les gouffres orageux sur les rives d'Ausonie? Soit qu'une erreur de route, soit que les coups de la tempête, qui tant de fois tourmentent les nochers sur les profondes mers, vous aient poussés entre les rivages de notre fleuve, vous aient conduits dans nos ports, ne fuyez pas notre hospitalité, n'ignorez pas que les Latins, ce peuple de Saturne ne doit son équité ni à la crainte, ni à la rigueur des lois; mais il la doit à son propre penchant, et aux mœurs qu'il tient de son antique dieu. Moi-même, je m'en souviens (quoique la mémoire

Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clipeique, ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo, parvaque sedebat
Succinctus trabea, lævaque ancile gerebat
Picus, equûm domitor : quem capta cupidine conjux,
Aurea percussum virga, versumque venenis,
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.
Tali intus templo divûm patriaque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit;
Atque hæc ingressis placido prior edidit ore :
« Dicite, Dardanidæ, neque enim nescimus et urbem,
Et genus, auditique advertitis æquore cursum,
Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes
Litus ad Ausonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, seu tempestatibus acti
(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto),
Fluminis intrastis ripas, portuque sedetis;
Ne fugite hospitium, neve ignorate Latinos
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
Sponte sua veterisque dei se more tenentem.
Atque equidem memini (fama est obscurior annis)

en soit voilée par les ans), des vieillards toscans racontaient comment Dardanus, né dans nos champs, pénétra dans les villes de Phrygie et de l'Ida, et dans Samos Thracéenne, depuis appelée Samothrace; de là, il partit pour Corythe, cité tyrrhénienne. Maintenant sur un trône d'or il siége dans le royal séjour des cieux étoilés, où il reçoit l'encens et augmente le nombre des autels des dieux. »

Il dit, et Ilionée répond ainsi : « Roi, noble sang de Faunus, ce ne sont ni les flots soulevés par les noirs aquilons, ni des astres trompeurs, qui nous poussent sur vos rivages; ni les astres ni ces bords n'ont trompé notre route. Tous, portés par le même desir, nous abordons votre ville, nous, exilés du plus grand des empires que du haut Olympe les regards du soleil aient jamais embrassés. Notre race remonte à Jupiter, et les fils de Dardanus se glorifiaient de leur aïeul Jupiter; le chef qui nous envoie, Énée lui-même, est issu de ce dieu. Cette effroyable tempête que la cruelle Mycènes répandit dans les champs troyens, ces luttes où s'entre-choquèrent et l'Asie et l'Europe, l'univers les entendit. Nul peuple n'ignore nos destins, fût-il aux extrémités de la terre, relégué par delà l'Océan, ou séparé du monde, au milieu des quatre zones, par ces immenses plages que dévore un soleil ennemi. Enfin, échappés à ce déluge, après avoir

Auruncos ita ferre senes; his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetrarit ad urbes,
Threïciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Corythi Tyrrhena ab sede profectum
Aurea nunc solio stellantis regia cœli
Adcipit, et numerum divorum altaribus addit. »
Dixerat. Et dicta Ilioneus sic voce secutus :
« Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
Atra subegit hiems vestris succedere terris,
Nec sidus regione viæ litusve fefellit :
Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem
Adferimur, pulsi regnis, quæ maxima quondam
Extremo veniens sol adspiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis : Jove Dardana pubes
Gaudet avo : rex ipse Jovis de gente suprema
Troïus Æneas tua nos ad limina misit.
Quanta per Idæos sævis effusa Mycenis
Tempestas ierit campos; quibus actus uterque
Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, et si quem tellus extrema refuso
Submovet Oceano, et si quem extenta plagarum
Quatuor in medio dirimit plaga solis iniqui.

tant erré sur les vastes mers, nous implorons pour les dieux de la patrie un humble asile, un coin de rivage inoffensif, enfin l'eau, l'air commun à tous les hommes. Non, nous ne serons point sans ajouter quelque éclat à votre règne; votre renommée s'accroîtra par ce bienfait, dont le souvenir ne périra jamais. L'Ausonie ne se repentira point d'avoir reçu Troie dans son sein. Je le jure par les destins d'Énée, par sa puissante main, fidèle dans la paix, invincible dans les combats. Tant de nations (ah! ne nous méprisez pas, si nous paraissons devant vous avec les bandelettes et les paroles des suppliants), tant de nations ont desiré s'allier à nous! Mais la volonté impérieuse des dieux et du Destin nous ont forcés de chercher une patrie sur vos bords. C'est d'ici que Dardanus est sorti, c'est ici qu'il revient. Apollon, par ses puissants oracles, le rappelle aux bords du Tibre, aux sources sacrées du Numicus. Énée vous offre ces modiques présents, restes de sa fortune passée, débris arrachés d'Ilion embrasée. Dans cette coupe d'or, Anchise offrait des libations aux autels. Lorsque Priam dictait ses lois aux peuples assemblés, il tenait ce sceptre; voilà sa tiare sacrée, et ses vêtements, ouvrages des femmes d'Ilion. »

Pendant le discours d'Ilionée, Latinus demeure immobile, le regard obstinément attaché à la terre, en roulant des yeux pré-

Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti
Dîs sedem exiguam patriis litusque rogamus
Innocuum, et cunctis undamque auramque patentem.
Non erimus regno indecores; nec vestra feretur
Fama levis, tantive abolescet gratia facti;
Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.
Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,
Sive fide, seu quis bello est expertus et armis;
Multi nos populi, multæ (ne temne quod ultro
Præferimus manibus vittas ac verba precantia)
Et petiere sibi et voluere adjungere gentes:
Sed nos fata deûm vestras exquirere terras
Imperiis egere suis. Hinc Dardanus ortus
Huc repetit, jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Thybrim, et fontis vada sacra Numici.
Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
Munera, reliquias Troja ex ardente receptas.
Hoc pater Anchises auro libabat ad aras:
Hoc Priami gestamen erat, quum jura vocatis
More daret populis; sceptrumque, sacerque tiaras,
Iliadumque labor vestes. »
Talibus Ilionei dictis defixa Latinus
Obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret,

occupés. Ni la pourpre étincelante de broderie, ni le sceptre de Priam, n'ont ému ce roi ; mais sa pensée est arrêtée sur l'hymen de sa fille, et dans le fond de son cœur il médite les oracles du vieux Faune. Voilà, sans doute, le héros parti d'un empire étranger, le héros que le destin me désigne pour gendre, et qu'il appelle à partager mon trône. De lui sortira une illustre race, dont le courage et la force asserviront tout l'univers. Enfin, joyeux, Latinus s'écrie : « Puissent les dieux accomplir nos desseins et leurs oracles ! Troyens, qu'il vous soit accordé ce que vous demandez. Je ne refuse point vos présents : sous le règne de Latinus, l'opulence et les fertiles champs de Troie ne vous manqueront pas. Mais si Énée lui-même nous recherche avec un si ardent desir, s'il réclame notre hospitalité, s'il veut être appelé mon allié, qu'il vienne, qu'il ne redoute point des yeux amis ; ma part à moi est de lui toucher la main, gage de ma paix souveraine. Vous, maintenant, reportez mes paroles à votre roi : J'ai une fille que les oracles du sanctuaire paternel et que de nombreux prodiges célestes me défendent d'unir à un époux de notre patrie. Dans les destins du Latium il est prédit que des contrées étrangères des gendres viendront, et de notre sang enfanteront une race qui portera notre nom dans les cieux. C'est lui, c'est votre roi qu'annoncent les oracles ; et je

Intentos volvens oculos. Nec purpura regem
Picta movet, nec sceptra movent Priameïa tantum,
Quantum in connubio natæ thalamoque moratur ;
Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem.
Hunc illum fatis externa ab sede profectum
Portendi generum, paribusque in regna vocari
Auspiciis ; huic progeniem virtute futuram
Egregiam, et totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait : « Dî nostra incepta secundent,
Auguriumque suum ! Dabitur, Trojane, quod optas ;
Munera nec sperno. Non vobis, rege Latino,
Divitis uber agri, Trojæve opulentia deerit.
Ipse modo Æneas (nostri si tanta cupido est,
Si jungi hospitio properat, sociusque vocari),
Adveniat ; vultus neve exhorrescat amicos.
Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contra regi mea nunc mandata referte :
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ,
Non patrio ex adyto sortes, non plurima cœlo
Monstra sinunt : generos externis adfore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant. Hunc illum poscere fata

le crois, et, si mon cœur pressent la vérité, c'est lui que je préfère. »

Il dit, et ce roi fait un choix parmi ses superbes chevaux; trois cents se tenaient brillants dans ses vastes écuries. Par son ordre, en nombre égal à tous les Troyens envoyés vers lui, on offre des chevaux aux pieds ailés. Sur eux s'étendent la pourpre et les broderies, et sur leur poitrail des colliers d'or flottent suspendus : l'or les recouvre, et sous leurs dents ils mordent l'or étincelant. A Énée absent on destine un char attelé de deux chevaux pareils, d'origine céleste, et soufflant le feu de leurs naseaux brûlants; ils sont de cette race que créa l'artificieuse Circé, en soumettant par un furtif adultère ses cavales aux divins coursiers de son père. Chargés de ces présents, et de la réponse de Latinus, les Troyens, vers Énée, retournent sur leurs nobles chevaux, et rapportent la paix.

Mais voilà que la cruelle épouse de Jupiter, retournant des bords de l'Inachus, sur son char fendait les airs. Du haut de l'éther, et du promontoire de Pachynum, elle voit Énée et les Troyens, déja descendus de leurs vaisseaux triomphants, se confier au sol, déja élevant des remparts. Saisie d'une âpre douleur, elle s'arrête; et, secouant la tête, elle exhale ces paroles de son cœur : « O race indigne de ma vue! ô destins des Phrygiens, contraires

Et reor, et, si quid veri mens augurat, opto. »
Hæc effatus, equos numero pater eligit omni.
Stabant ter centum nitidi in præsepibus altis :
Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent :
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Æneæ currum geminosque jugales,
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente patri quos Dædala Circe
Supposita de matre nothos furata creavit.
Talibus Æneadæ donis dictisque Latini
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.
Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat;
Et lætum Ænean classemque ex æthere longo
Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deseruisse rates. Stetit acri fixa dolore.
Tum, quassans caput, hæc effundit pectore dicta :
« Heu stirpem invisam, et fatis contraria nostris
Fata Phrygum! num Sigeis occumbere campis,

à nos destins ! Quoi ! ils n'ont pu succomber dans les champs de Sigée ! quoi ! captifs, ils n'ont pu être enchaînés ! quoi ! Ilion embrasée ne dévora point ces guerriers ! A travers les armes, à travers les feux, ils se sont ouvert un chemin ! Ah ! je le crois, mon pouvoir lassé se repose, et, rassasiée de haine, je me suis reposée. Mais, se peut-il? moi, leur ennemie, après les avoir arrachés de leur patrie, furieuse j'ose les poursuivre sur les ondes; à ces fugitifs je m'oppose sur toutes les mers; contre ces Troyens, j'épuise les forces du ciel et des flots. Et de quoi m'ont servi les Syrtes et Scylla ? et la vaste Charybde ? Sur les bords désirés du Tibre les voilà à l'abri de la mer, et de moi-même. Quoi ! Mars a pu détruire la race effroyable des Lapithes, et le père des dieux a livré l'antique Calydon à la colère de Diane ! Et quels si grands crimes avaient donc à expier et les Lapithes et Calydon ? Qui ? moi, la puissante épouse de Jupiter ! moi, qui n'ai rien voulu sans l'oser; moi, qui ai tout tenté, malheureuse, je suis vaincue par Énée ! Eh bien ! si mon divin pouvoir n'est point assez étendu, implorons sans hésiter qui que ce soit; si je ne puis fléchir les dieux, je soulèverai les enfers. Il ne me sera point donné de ravir aux Troyens l'empire du Latium, ni de changer l'immuable destin qui lui accorde Lavinie pour épouse, soit : mais je puis opposer des retards, des

Num capti potuere capi? num incensa cremavit
Troja viros? medias acies, mediosque per ignes
Invenere viam. At, credo, mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi. —
Quin etiam patria excussos infesta per undas
Ausa sequi, et profugis toto me opponere ponto.
Absumtæ in Teucros vires cœlique marisque.
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? optato conduntur Thybridis alveo,
Securi pelagi atque mei! Mars perdere gentem
Immanem Lapithûm valuit; concessit in iras
Ipse deûm antiquam genitor Calydona Dianæ.
Quod scelus aut Lapithas tantum, aut Calydona merentem?
Ast ego magna Jovis conjux nil linquere inausum
Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Ænea! Quod si mea numina non sunt
Magna satis; dubitem haud equidem implorare quod usquam est.
Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis (esto) prohibere Latinis,
Atque immota manet fatis Lavinia conjux :
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus :

obstacles à ces grands événements; je puis exterminer les peuples soumis à ces deux rois. Qu'à ce prix le gendre et le beau-père soient unis. Du sang des Rutules et des Troyens, jeune vierge, je te doterai; c'est Bellone qui présidera à ton hymen. La fille de Cissée n'aura pas seule enfanté le flambeau funeste à son pays; Vénus aussi aura porté dans ses flancs un autre Pâris, un nouveau flambeau qui embrasera une autre Pergame. »

En achevant ces mots, la terrible déesse descend sur la terre, et, du ténébreux abîme des enfers où siègent ses horribles sœurs, elle évoque Alecton, implacable Furie, qui dans son cœur porte les crimes désastreux, les trahisons, les fureurs, et les guerres féroces. Son père lui-même, Pluton, la déteste; ses sœurs, les Furies, haïssent ce monstre du Tartare, tant il revêt de hideuses formes, tant ses traits sont horribles, tant autour de lui pullulent les noires couleuvres. Junon l'irrite par ces paroles : « Vierge, fille de la Nuit, rends-moi le service que j'attends de toi seule; qu'il soit ton ouvrage; ne souffre pas que nos honneurs et notre renom se flétrissent en ces lieux : que les compagnons d'Énée ne puissent s'allier à Latinus par un mariage, ni s'établir sur les terres italiennes. Tu peux armer l'un contre l'autre les frères les mieux unis, bouleverser les familles par la haine, agiter sous leurs toits tes fouets et tes torches funè-

At licet amborum populos exscindere regum.
Hac gener atque socer coëant mercede suorum.
Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo;
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantum
Cisseis prægnans ignes enixa jugales;
Quin idem Veneri partus suus, et Paris alter,
Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ. »
Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.
Luctificam Allecto dirarum ab sede sororum
Infernisque ciet tenebris : cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, et crimina noxia cordi.
Odit et ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum : tot sese vertit in ora,
Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris.
Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur :
« Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,
Hanc operam, ne noster honos infractave cedat
Fama loco : neu connubiis ambire Latinum
Æneadæ possint, Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimos armare in prælia fratres,
Atque odiis versare domos; tu verbera tectis

bres. Pour nuire tu possèdes mille prétextes, mille artifices. Frappe ta poitrine féconde, romps la paix projetée, sème partout les crimes de la guerre; qu'au même instant la jeunesse desire, demande et saisisse les armes. »

Aussitôt Alecton, infectée du poison des Gorgones, s'élance vers le haut palais des rois de Laurente, et assiège le seuil silencieux d'Amate, que l'arrivée du Troyen et le retard de l'hymen de Turnus consumaient, ardente de tous les soucis et de la colère d'une femme. La déesse arrache un des serpents de sa noire chevelure, le lui jette, et le fait pénétrer jusqu'au fond de son cœur, afin que, par ce monstre, rendue furibonde, elle trouble tout le palais. Entre les vêtements de la reine le long serpent se coule, sur sa poitrine il circule légèrement, il l'abuse, il l'irrite en lui soufflant un horrible venin. Tantôt il environne son cou, et se replie en collier d'or; tantôt, entrelacé dans sa chevelure, il se dénoue en longues bandelettes, et glisse errant sur tous ses membres. Tant que ce poison humide, par sa première atteinte sur ses sens, ne brûlait encore ses veines que d'un feu secret, et ne dévorait pas son cœur d'une flamme furieuse, Amate avec douceur prit l'ordinaire langage des mères, pleurant abondamment sur sa fille, et sur l'hymen avec le Phrygien.

Funereasque inferre faces : tibi nomina mille,
Mille nocendi artes : fecundum concute pectus,
Disjice compositam pacem, sere crimina belli;
Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus. »
 Exin Gorgoneis Allecto infecta venenis
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatæ :
Quam super adventu Teucrûm Turnique hymenæis
Femineæ ardentem curæque iræque coquebant.
Huic dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque sinum præcordia ad intima subdit,
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille, inter vestes et levia pectora lapsus,
Volvitur adtactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam : fit tortile collo
Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas, et membris lubricus errat.
Ac dum prima lues udo sublapsa veneno
Pertentat sensus, atque ossibus implicat ignem;
Necdum animus toto percepit pectore flammam :
Mollius, et solito matrum de more, loquuta est;
Multa super nata lacrymans Phrygiisque hymenæis :

« Quoi! vous donnez votre fille à des Troyens bannis? O père impitoyable pour votre fille, pour vous-même, impitoyable pour une mère à qui un perfide ravisseur, au premier souffle des vents enlèvera sa fille, et comme une proie la transportera par delà les mers! N'est-ce point ainsi qu'un pasteur de Phrygie, pénétrant à Lacédémone, entraîna la fille de Léda dans les remparts de Troie? Que deviennent votre foi sacrée, et cet ancien amour pour les vôtres, et ces gages de votre main tant de fois donnés à Turnus, issu de notre sang? S'il vous faut un gendre d'une nation étrangère aux Latins, si telle est la loi céleste, et si les ordres de Faunus, votre père, vous pressent de l'accomplir, toute terre libre de votre sceptre est, je le pense, étrangère pour vous. Voilà le secret de l'oracle; et Turnus, s'il faut remonter à l'origine de sa race, compte pour aïeux Acrise, Inachus, et pour patrie il a Mycènes. »

Dès qu'elle voit Latinus écouter vainement ses plaintes, et demeurer inébranlable; dès que l'infernal venin du serpent a pénétré jusqu'au fond de ses veines, et l'a parcourue tout entière, alors l'infortunée, qu'épouvantent de lugubres fantômes, désordonnée, délirante, à pas précipités va, vient et revient dans l'immense ville. Ainsi vole et tourne un sabot, que sous de vastes portiques des enfants attentifs exercent sous le fouet :

« Exsulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor? nec te miseret natæque, tuique?
Nec matris miseret, quam primo Aquilone relinquet
Perfidus, alta petens abducta virgine, prædo?
At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad urbes?
Quid tua sancta fides? quid cura antiqua tuorum,
Et consanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externa petitur de gente Latinis,
Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis;
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
Dissidet, externam reor, et sic dicere divos.
Et Turno, si prima domus repetatur origo,
Inachus Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ. »
His ubi nequidquam dictis experta, Latinum
Contra stare videt, penitusque in viscera lapsum
Serpentis furiale malum, totamque pererrat;
Tum vero infelix, ingentibus excita monstris,
Immensam sine more furit lymphata per urbem.
Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent; ille actus habena

pressé par la courroie, il décrit en retentissant des cercles multipliés. La jeune troupe inexpérimentée regarde, stupéfaite, la vélocité de ce buis, dont les coups de leurs mains redoublent la vitesse. Ainsi la reine s'agite à travers la ville et le peuple grossier. Bientôt surpassant ces excès, abandonnée à une fureur croissante, simulant les transports des bacchantes, au milieu des forêts elle vole, et dans les montagnes couvertes de feuillages elle cache sa fille, afin de l'arracher à l'hymen du Troyen, ou de le retarder. Frémissante, elle s'écrie : « Évohé Bacchus, tu es seul digne de cette vierge; c'est pour toi qu'elle prend le thyrse flexible, c'est pour toi qu'elle se mêle à nos chœurs, pour toi qu'elle nourrit sa chevelure sacrée. »

La Renommée vole, et les mêmes fureurs embrasent toutes les mères, et la même frénésie leur fait chercher de nouvelles demeures. Elles désertent leurs toits, abandonnant aux vents leur sein nu et leurs cheveux mouvants; d'autres remplissent l'air d'aigres et longs hurlements, et, couvertes de peaux de tigres, elles brandissent des lances où le pampre est enlacé.

Au milieu de leur foule, la reine délirante agite un pin embrasé, chante l'hymen de sa fille et de Turnus; puis, roulant des yeux sanglants, d'une voix furieuse elle crie : « O vous toutes, mères du Latium, écoutez! et si dans vos cœurs il reste

Curvatis fertur spatiis; stupet inscia supra
Impubesque manus, mirata volubile buxum;
Dant animos plagæ : non cursu segnior illo
Per medias urbes agitur populosque feroces.
Quin etiam in silvas, simulato numine Bacchi,
Majus adorta nefas, majoremque orsa furorem,
Evolat, et natam frondosis montibus abdit;
Quo thalamum eripiat Teucris, tædasque moretur :
Evoe Bacche, fremens, solum te virgine dignum,
Vociferans; etenim molles tibi sumere thyrsos,
Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.
Fama volat; Furiisque accensas pectore matres
Idem omnes simul ardor agit, nova quærere tecta.
Deseruere domos : ventis dant colla comasque.
Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem; torvumque repente
Clamat : « Io matres, audite ubi quæque, Latinæ,
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ

quelque sentiment pour la malheureuse Amate, si les droits maternels vous sont chers, dénouez les bandelettes de vos cheveux, et célébrez avec moi ces orgies sacrées. »

Ainsi au milieu des forêts, dans les déserts des animaux sauvages, Alecton, de toutes parts, presse la reine de l'aiguillon de Bacchus; et dès qu'elle croit avoir assez enflammé la fureur d'Amate, assez rempli de trouble la maison de Latinus et renversé son espoir, la sinistre déesse, sur ses ailes ténébreuses, s'élève, et vole vers les murs de l'audacieux Rutule, cette ville que la fille d'Acrise, Danaé, fonda, dit-on, lorsque, conduisant une colonie d'Argiens, elle fut jetée sur ces bords par le rapide Notus. Nos ancêtres jadis l'appelèrent Ardée. Le grand nom d'Ardée lui reste maintenant, mais sa fortune n'est plus. Là, dans son vaste palais, déja Turnus, environné de la sombre nuit, avait savouré la moitié de son repos. Soudain Alecton se dépouille de son horrible visage et de ses membres de Furie; elle se transforme sous la figure d'une vieille femme, sillonne de rides son front flétri, entrelace de bandelettes ses cheveux blancs, et leur attache un rameau d'olivier. Elle devient Calybé, vieille prêtresse du temple de Junon; et, s'offrant ainsi aux yeux du jeune prince, elle lui dit : « Turnus, souffres-tu que tant de travaux soient vains, et que ton sceptre soit transmis à des

Gratia, si juris materni cura remordet;
Solvite crinales vittas, capite orgia mecum. »
  Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
Reginam Allecto stimulis agit undique Bacchi.
Postquam visa satis primos acuisse furores,
Consiliumque omnemque domum vertisse Latini;
Protenus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros : quam dicitur urbem
Acrisioneis Danaë fundasse colonis,
Præcipiti delata Noto. Locus Ardea quondam
Dictus avis : et nunc magnum manet Ardea nomen;
Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis
Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.
Allecto torvam faciem et furialia membra
Exuit : in vultus sese transformat aniles,
Et frontem obscenam rugis arat : induit albos
Cum vitta crines; tum ramum innectit olivæ;
Fit Calybe, Junonis anus templique sacerdos;
Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert :
  « Turne, tot incassum fusos patiere labores,
Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis?

Troyens errants? Le roi te refuse une épouse, et la dot achetée de ton sang; il te les refuse, et cherche pour son trône un héritier étranger! Va maintenant, vain jouet, te précipiter dans des périls ingrats; va, écrase les bataillons tyrrhéniens; couvre les Latins de la paix. Ce langage, c'est la puissante fille de Saturne elle-même qui m'a ordonné de te l'adresser sans détour, pendant que tu te livrerais la nuit aux douceurs du sommeil. Agis donc, arme la jeunesse, ouvre-lui les portes; joyeux, prépare tes armes; et tandis que sur notre beau fleuve s'établissent les Phrygiens, va vaincre leurs chefs et brûler leurs vaisseaux; ainsi l'ordonne la haute puissance céleste. Que le roi Latinus lui-même, s'il te refuse l'hymen et s'il ne se souvient plus de sa parole donnée, éprouve enfin ce que Turnus peut dans les armes! »

Le jeune homme, raillant la prophétesse, lui réplique ainsi: « L'annonce de l'arrivée des vaisseaux troyens dans le lit du Tibre n'a pas, comme tu le crois, échappé à mon oreille. Cesse de feindre devant moi de telles alarmes; non, l'auguste Junon pour nous n'est pas oublieuse. Mais toi, que l'âge a vaincue, ô ma mère, et dont la raison chancelante discerne mal le vrai dans les événements, en vain tu te fatigues de ces soucis; et dans la querelle des rois une crainte trompeuse se joue de toi, prêtresse, dont les soins ne doivent pas s'écarter des images et

Rex tibi conjugium et quæsitas sanguine dotes
Abnegat, externusque in regnum quæritur heres.
I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis;
Tyrrhenas, i, sterne acies; tege pace Latinos.
Hæc adeo tibi me, placida quum nocte jaceres,
Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.
Quare age, et armari pubem portisque moveri
Lætus in arma para; et Phrygios, qui flumine pulchro
Consedere, duces pictasque exure carinas.
Cœlestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus,
Ni dare conjugium et dicto parere fatetur,
Sentiat, et tandem Turnum experiatur in armis. »
Hic juvenis, vatem irridens, sic orsa vicissim
Ore refert: « Classes invectas Thybridis alveo
Non, ut rere, meas effugit nuntius aures.
Ne tantos mihi finge metus! nec regia Juno
Immemor est nostri.
Sed te victa situ verique effeta senectus,
O mater, curis nequidquam exercet, et arma
Regum inter falsa vatem formidine ludit.

du temple des dieux. Les hommes décideront de la guerre ou de la paix, car sur les hommes retombent les travaux de la guerre. »

A ce discours, la fureur d'Alecton s'allume. Soudain un tremblement court dans tous les membres du jeune homme, qui parlait encore. Ses yeux se fixent immobiles, tant la Furie fait siffler ses serpents, tant sa forme apparaît horrible. Alors roulant des yeux de flamme, tandis qu'il hésite et cherche des paroles pour lui répondre, elle dresse de sa chevelure deux énormes serpents, elle fait sonner son fouet, et de sa bouche furieuse lance ces mots : « Me voilà, moi, vaincue par l'âge, à qui une débile vieillesse dérobe la vérité, moi, qu'elle rend le jouet d'une fausse terreur dans la querelle des rois; regarde-moi, je suis venue du séjour de mes terribles sœurs, et de ma main je dirige et la guerre et la mort. » Elle dit, et lance au jeune guerrier sa torche, dont la flamme noire et les tourbillons fumants s'attachent au fond de son cœur.

Un horrible effroi rompt son sommeil, et la sueur qui ruisselle de ses membres inonde tout son corps. Il frémit du délire des armes, il cherche des armes autour de sa couche et de son palais; l'amour du fer, la criminelle démence de la guerre, et surtout la vengeance, le bouleversent. Ainsi lorsque de sa flamme bruyante un bois menu presse les parois d'un vase d'ai-

Cura tibi, divûm effigies et templa tueri :
Bella viri pacemque gerent (quîs bella gerenda). »
Talibus Allecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus;
Deriguere oculi : tot Erinnys sibilat hydris,
Tantaque se facies aperit. Tum flammea torquens
Lumina cunctantem et quærentem dicere plura
Repulit, et geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore :
« En, ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsa formidine ludit;
Respice ad hæc : adsum dirarum ab sede sororum;
Bella manu letumque gero. »
Sic effata facem juveni conjecit, et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.
Olli somnum ingens rumpit pavor, ossaque et artus
Perfundit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit; arma toro tectisque requirit.
Sævit amor ferri, et scelerata insania belli;
Ira super : magno veluti quum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aëni,

rain, à gros bouillons l'onde bondit, sa force emprisonnée se déchaîne; fumante, elle écume, s'élève, et par torrents déborde; bientôt elle ne se contient plus, et, noire vapeur, elle vole dans les airs.

Il va donc se frayer un chemin vers le roi, vers Latinus, par qui la paix est violée. Il appelle les chefs de ses guerriers, il ordonne de prendre les armes, de défendre l'Italie, de chasser l'ennemi des frontières : seul il se suffira contre les Troyens et les Latins. Quand il a donné ses ordres, il invoque les dieux. Cependant les Rutules, à l'envi, s'exhortent aux combats. Les uns vantent l'éclat de la beauté, de la mâle jeunesse de Turnus; les autres vantent les rois dont il sort, et les éclatants exploits déja dus à son bras.

Tandis que Turnus remplit les Rutules de l'audace de son ame, Alecton déploie ses ailes stygiennes, et vole parmi les Troyens. Ce lieu lui inspire un nouvel artifice : elle aperçoit sur le rivage le bel Iule, qui, dans sa course, tendait des embûches aux bêtes sauvages. La vierge du Cocyte souffle aux chiens une subite fureur, flatte leurs narines d'une odeur connue, et les lance ardents sur un cerf, qui devint la première cause de tant de maux, et embrasa les agrestes esprits de l'amour de la guerre.

Il était un cerf aux superbes formes, à la haute ramure : pres-

Exsultantque æstu latices; furit intus aquaï
Fumidus atque alte spumis exuberat amnis;
Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem polluta pace Latinum
Indicit primis juvenum, et jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem :
Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque.
Hæc ubi dicta dedit, divosque in vota vocavit;
Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.
Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ;
Hunc atavi reges; hunc claris dextera factis.
Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Allecto in Teucros Stygiis se concitat alis;
Arte nova, speculata locum, quo litore pulcher
Insidiis cursuque feras agitabat Iülus;
Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, et noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent : quæ prima laborum
Causa fuit, belloque animos accendit agrestes.
Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens,

que en naissant ravi à la mamelle de sa mère, il avait été nourri par les enfants de Tyrrhée, et par Tyrrhée lui-même, à qui étaient confiés les troupeaux du roi et la garde de ses vastes champs. Docile à la voix de leur jeune sœur Silvie, ce cerf occupait tous ses soins; elle ornait ses cornes en les entrelaçant de molles guirlandes; elle peignait son poil sauvage, et le lavait dans une pure fontaine. Lui, patient sous la main, accoutumé à la table du maître, il errait dans les bois, et de lui-même retournait au seuil connu; et, quelle que fût l'obscurité de la nuit, il rentrait dans sa demeure. Ce jour, il errait au loin; et la meute d'Iule, excitée par la Furie, le relance au moment même où il se livrait au courant du fleuve, et cherchait la fraîcheur sur sa rive verdoyante. Ascagne, enivré du desir des applaudissements, tire la flèche de son arc recourbé; un dieu ne permit pas à sa main d'errer : le roseau sifflant atteint le cerf dans le côté, et lui perce les entrailles. Le quadrupède blessé se réfugie sous le toit accoutumé; il rentre gémissant au fond des étables, tout ensanglanté, comme s'il implorait des secours. De ses plaintes il remplit toute la demeure. La jeune Silvie la première, se frappant de ses mains, appelle du secours, et rassemble tous les agrestes et robustes laboureurs. A l'improviste, ils sont présents (car la Furie cruelle était cachée dans les bois silencieux) : celui-ci s'arme d'un bâton

Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent
Armenta, et late custodia credita campi.
Adsuetum imperiis soror omni Silvia cura
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille, manum patiens, mensæque adsuetus herili,
Errabat silvis; rursusque ad limina nota
Ipse domum sera quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iüli
Commovere canes; fluvio quum forte secundo
Deflueret, ripaque æstus viridante levaret.
Ipse etiam, eximiæ laudis succensus amore,
Ascanius curvo direxit spicula cornu :
Nec dextræ erranti deus abfuit; actaque multo
Perque uterum sonitu perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis, questuque cruentus
Atque imploranti similis tectum omne replebat.
Silvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat, et duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera silvis)

durci par la flamme, celui-là d'une massue lourde et noueuse. De tout ce qu'ils trouvent leur colère fait des armes. Tyrrhée appelle leur foule; en ce moment, sous les efforts de longs coins, il fendait un chêne en quatre, et, respirant la vengeance, il saisit son énorme hache.

Mais la cruelle déesse qui, d'un lieu élevé, épie l'instant de nuire, s'élance sur le haut toit des étables, et de leur sommet sonne le signal des pasteurs. De son souffle infernal elle remplit le cornet recourbé. Aussitôt toute la forêt tremble, et les profondeurs de ses ombrages résonnent. Au loin on l'entendit; le lac de Diane, le Nar aux ondes blanches et sulfureuses, et les sources du Vélino, l'entendirent. Les mères tremblantes pressent leurs enfants sur leur sein. A cette voix, à ce signal donné par la sinistre trompette, de toutes parts, chargés d'armes, accourent les laboureurs indomptés. Mais de son côté la jeunesse troyenne ouvre le camp, et se précipite au secours d'Ascagne. Les partis se rangent en bataille : ce n'est plus une lutte rustique, dont les armes sont ou un bois pesant, ou des tiges durcies par la flamme; mais on agite le fer au double tranchant, et la plaine se hérisse de glaives nus. L'airain réfléchit la lumière du soleil, et la rejette jusqu'aux nuages. Ainsi lorsqu'au premier souffle du vent les

Improvisi adsunt : hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis : quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,
Quadrifidam quercum cuneis ut forte coactis
Scindebat, rapta spirans immane securi.
At sæva e speculis tempus dea nacta nocendi
Ardua tecta petit stabuli; et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem : qua protenus omne
Contremuit nemus, et silvæ intonuere profundæ.
Audiit et Triviæ longe lacus; audiit amnis
Sulfurea Nar albus aqua fontesque Velini;
Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.
Tum vero ad vocem celeres, qua buccina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolæ; nec non et Troïa pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Direxere acies. Non jam certamine agresti,
Stipitibus duris agitur sudibusque præustis,
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque late
Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent
Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant :
Fluctus uti primo cœpit quum albescere vento,

flots commencent à blanchir, par degré la mer se soulève, et bientôt, des profondeurs de l'abîme, elle lance ses ondes jusqu'au plus haut des cieux.

A la tête de la première troupe, le plus âgé des fils de Tyrrhée, le jeune Almon, est frappé d'une flèche sifflante; elle s'arrête dans la gorge, et le sang qui s'échappe de la blessure, dans l'humide chemin de la voix enferme sa faible vie. Autour de lui tombent de nombreux combattants, et le vieux Galésus, qui s'avançait au milieu de la foule pour proposer la paix; il fut l'homme le plus juste et le plus riche des contrées de l'Ausonie. Cinq troupeaux bêlants, cinq grands troupeaux, rentraient dans ses étables, et cent charrues sillonnaient ses terres.

Tandis que dans les plaines les chances du combat se balancent, fière de l'accomplissement de ses promesses, et d'avoir fait boire du sang à la guerre, et semé les funérailles dans ces premiers combats, la puissante déesse abandonne l'Hespérie, sous la voûte des cieux s'élance à travers l'éther, et, triomphante, adresse à Junon ce langage superbe : « Eh bien! la guerre est allumée, la discorde est complète; vous-même ordonneriez vainement que ces peuples s'unissent d'amitié, se rapprochassent par une alliance : non, du sang ausonien j'ai abreuvé les Troyens; je veux aller plus loin, si telle est votre constante volonté. Je porterai les rumeurs de la guerre dans les cités voisines, j'em-

Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.
Hic juvenis primam ante aciem stridente sagitta,
Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus, Almo
Sternitur; hæsit enim sub gutture vulnus, et udæ
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virûm circa, seniorque Galæsus,
Dum paci medium se offert; justissimus unus
Qui fuit, Ausoniisque olim ditissimus arvis :
Quinque greges illi balantum, quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.
Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur,
Promissi dea facta potens, ubi sanguine bellum
Imbuit, et primæ commisit funera pugnæ,
Deserit Hesperiam, et cœli conversa per auras
Junonem victrix adfatur voce superba :
« En, perfecta tibi bello discordia tristi :
Dic in amicitiam coëant, et fœdera jungant.
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros;
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas,

braserai les cœurs du délirant amour des combats, de tous côtés viendront des auxiliaires, et je sèmerai des armes dans les champs. » Mais Junon, au contraire : « C'est assez de fraudes et de terreurs ; maintenant la cause de la guerre existe, les deux partis ont combattu, et les armes livrées par le hasard sont déja ensanglantées. Que de telles noces, que de tels hyménées soient célébrés par le roi Latinus et l'illustre fils de Cythérée. Toi, si tes fureurs erraient plus longtemps sous la voûte des airs, le père, régulateur du haut Olympe, ne le souffrirait pas. Abandonne ces lieux ; et moi, si la fortune exige d'autres soins, je les dirigerai moi-même. » Tels sont les discours de la fille de Saturne ; et la Furie s'élève sur ses ailes bruyantes de serpents, abandonne les champs de la lumière, et regagne la demeure du Cocyte.

Il est au centre de l'Italie, entre deux hautes montagnes, un lieu fameux, vanté par la Renommée dans diverses régions : c'est la vallée d'Amsancte. De profondes forêts de tous côtés pressent ses flancs d'ombres épaisses. Au milieu de cette vallée, à travers des rochers, roule à grand bruit un sinueux torrent. Là est une horrible caverne, soupirail qui découvre le terrible séjour infernal : par l'Achéron ce gouffre immense ouvre son

Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Adcendamque animos insani Martis amore,
Undique ut auxilio veniant; spargam arma per agros. »
  Tum contra Juno : « Terrorum et fraudis abunde est.
Stant belli causæ : pugnatur comminus armis;
Quæ fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma.
Talia connubia et tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus.
Te super ætherias errare licentius auras
Haud pater ille velit, summi regnator Olympi.
Cede locis. Ego, si qua super fortuna laborum est,
Ipsa regam. » Tales dederat Saturnia voces.
Illa autem adtollit stridentes anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.
  Est locus Italiæ medio sub montibus altis
Nobilis, et fama multis memoratus in oris,
Amsancti valles : densis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis et torto vertice torrens.
Hic specus horrendum, sævi spiracula Ditis,
Monstratur, ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces; quîs condita Erinnys,

gosier empesté. L'odieuse Erinnys s'y plonge, et purge de sa présence et le ciel et la terre.

Cependant la reine, fille de Saturne, n'en est pas moins attentive à mettre à cette guerre la dernière main. Du champ des combats la foule des pasteurs se précipite dans la ville : ils rapportent les corps et du jeune Alamon et de Galésus, dont les traits sont mutilés. Les pasteurs implorent les dieux, adjurent le témoignage de Latinus. Turnus est là, au milieu des crimes, du meurtre, et des feux ; sa voix redouble la terreur. Les Troyens sont appelés dans le royaume ; sa famille s'allie aux Phrygiens, et lui est banni !

Alors ceux dont les mères, livrées aux fureurs de Bacchus, dans les forêts infréquentées, bondissent entraînées par le nom puissant d'Amate, accourus de toutes parts, se rassemblent, et fatiguent Mars de leurs cris. Subjugués par une malfaisante divinité, opposés aux décrets, aux oracles des dieux, tous demandent une guerre criminelle. Leur foule environne le palais du monarque. Lui, comme un immobile rocher de la mer qui, assiégé par un horrible fracas, entouré d'innombrables flots aboyants, se soutient par sa masse ; en vain autour du roc mugissent en éclats les pierres écumantes, il repousse au loin les algues brisées sur ses flancs.

Mais lorsque nul pouvoir ne peut dominer l'aveugle fureur

Invisum numen, terras cœlumque levabat.
Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus, cæsosque reportant,
Almonem puerum fœdatique ora Galæsi ;
Implorantque deos, obtestanturque Latinum.
Turnus adest, medioque in crimine cædis et ignis
Terrorem ingeminat : Teucros in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam ; se limine pelli.
Tum, quorum adtonitæ Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatæ),
Undique collecti coëunt, Martemque fatigant.
Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,
Contra fata deûm, perverso numine poscunt :
Certatim regis circumstant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, resistit
(Ut pelagi rupes, magno veniente fragore),
Quæ sese, multis circum latrantibus undis,
Mole tenet ; scopuli nequidquam et spumea circum
Saxa fremunt, laterique illisa refunditur alga.
Verum, ubi nulla datur cæcum exsuperare potestas

du peuple rassemblé, et que tout marche au signal de la cruelle Junon, souvent Latinus, aux autels, atteste les dieux impuissants : « Hélas ! s'écrie-t-il, nous sommes brisés par les destins, entraînés par la tempête. Vous-mêmes, de votre sang sacrilége, vous acquitterez ce forfait, ô misérables ! Sur toi, Turnus, s'attachera un funeste supplice ; tu offriras aux dieux des vœux trop tardifs. Pour moi, le repos m'est assuré, je touche à l'entrée de tous les ports ; vous ne me ravirez qu'une mort heureuse. » Il n'ajoute rien, se retire au fond de son palais ; aux événements il abandonne les rênes.

Il était dans l'Hespérie un usage sacré que depuis conservèrent les villes albanaises ; et aujourd'hui Rome, la dominatrice universelle, l'observe encore quand elle appelle Mars à de nouveaux combats, soit que sa main porte la guerre féconde en larmes aux Gètes, à l'Hyrcanien, à l'Arabe ; soit qu'elle s'avance vers l'Inde aux sources de l'Aurore, et redemande aux Parthes nos étendards. Il est deux portes de la guerre (ainsi on les nomme) : elles sont consacrées par la religion et l'effroi du terrible Mars. Elles sont fermées par cent verrous d'airain et d'éternelles chaînes de fer. Leur gardien est Janus ; il n'en quitte jamais le seuil. Dès que l'irrévocable sentence du sénat a résolu la guerre, le consul, vêtu de la trabée quirinale, ceint de

Consilium, et sævæ nutu Junonis eunt res ;
Multa deos aurasque pater testatus inanes,
« Frangimur, heu ! fatis, inquit, ferimurque procella !
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,
O miseri ! Te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium ; votisque deos venerabere seris.
Nam mihi parta quies, omnisque in limine portus ;
Funere felici spolior. » Nec plura loquutus
Sæpsit se tectis, rerumque reliquit habenas.
  Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes
Albanæ coluere sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, quum prima movent in prælia Martem,
Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,
Hyrcanisve Arabisve parant, seu tendere ad Indos,
Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.
  Sunt geminæ Belli portæ (sic nomine dicunt)
Religione sacræ et sævi formidine Martis :
Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora ; nec custos absistit limine Janus.
Has, ubi certa sedet patribus sententia pugnæ,
Ipse, Quirinali trabea cinctuque Gabino
Insignis, reserat stridentia limina consul ;

la toge gabienne, lui-même ouvre ces portes bruyantes, lui-même appelle les combats. Toute la jeunesse répète ces cris, et les rauques cornets d'airain répondent à leurs accents. C'est ainsi que les Latins pressaient leur roi de déclarer la guerre aux Troyens, et d'ouvrir ces tristes portes; mais Latinus refuse de les toucher, il fuit avec horreur cet odieux ministère, et se cache dans les ombres secrètes de son palais.

Alors la reine des dieux, du ciel descendue, frappe elle-même de sa main ces portes trop lentes, rompt leurs verrous de fer, les fait tourner sur leurs gonds criants. Tout à coup l'Ausonie, jusque-là immobile, calme, brûle de combattre. Les uns exercent leurs pas dans les campagnes; les autres s'élancent impétueux sur de poudreux coursiers; tous cherchent des armes. Ceux-ci sous la graisse onctueuse détachent la rouille des boucliers, et polissent les javelots étincelants; la pierre aiguise le tranchant des haches; on aime à déployer les étendards, à prêter l'oreille aux éclats des clairons. Dans cinq grandes cités on forge des armes nouvelles : la puissante Atina, la superbe Tibur, Ardée, Crustumère, Antemna couronnée de tours; c'est là que se creuse l'armure qui protège le front des guerriers, que le saule se contourne en boucliers, et que l'argent flexible s'étend sur les brodequins polis, sur les cuirasses d'airain. Là

Ipse vocat pugnas : sequitur tum cetera pubes,
Æreaque adsensu conspirant cornua rauco.
Hoc et tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristesque recludere portas.
Abstinuit tactu pater, aversusque refugit
Fœda ministeria, et cæcis se condidit umbris.
Tum regina deûm cœlo delapsa morantes
Impulit ipsa manu portas, et cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.
Ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante :
Pars pedes ire parat campis; pars arduus altis
Pulverulentus equis furit : omnes arma requirunt.
Pars leves clipeos et spicula lucida tergunt
Arvina pingui, subiguntque in cote secures;
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.
Quinque adeo magnæ positis incudibus urbes
Tela novant, Atina potens, Tiburque superbum,
Ardea, Crustumerique, et turrigeræ Antemnæ.
Tegmina tuta cavant capitum, flectuntque salignas
Umbonum crates; alii thoracas aënos,
Aut leves ocreas lento ducunt argento;
Vomeris huc, et falcis honos, huc omnis aratri

s'éteint l'honneur du soc et de la faucille ; là cesse tout amour de la charrue. Tous retrempent dans la fournaise les armes de leurs pères. Déja les clairons sonnent ; déja les ordres pour la guerre sont tracés sur les tessères. L'un court haletant enlever son casque à ses lambris, l'autre contraint au joug ses chevaux frémissants, saisit son bouclier, se revêt de sa cuirasse à triple maille d'or, et ceint son glaive fidèle.

Maintenant ouvrez-moi l'Hélicon, muses, soutenez mes chants ! Quels rois furent excités à la guerre ? Quelles phalanges à leur suite remplirent les campagnes ? De quels guerriers fleurit déja l'Italie, cette terre féconde en héros, et de quels peuples elle enflamma le courage ? car vous vous en souvenez, déesses, et vous pouvez les remémorer. Mais à peine le faible souffle de la Renommée l'a transmis jusqu'à nous.

Le premier qui dans cette guerre cruelle arma sa troupe, et vint des bords tyrrhéniens, c'est le farouche Mézence, le contempteur des dieux. Près de lui marche son fils Lausus. Nul autre ne le surpasse en beauté, excepté le Laurentin Turnus. Lausus, dompteur de coursiers, destructeur des bêtes féroces, conduit en vain mille guerriers qui l'ont suivi des murs d'Agylla ; prince digne d'un autre père que Mézence, et digne d'être soumis à un meilleur empire.

Après eux, le fils d'Hercule, et beau comme son père lui-

Cessit amor ; recoquunt patrios fornacibus enses.
Classica jamque sonant ; it bello tessera signum.
Hic galeam tectis trepidus rapit : ille frementes
Ad juga cogit equos ; clipeumque auroque trilicem
Loricam induitur, fidoque adcingitur ense.
  Pandite nunc Helicona, deæ, cantusque movete ;
Qui bello exciti reges, quæ quemque secutæ
Complerint campos acies ; quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris, quibus arserit armis.
Et meministis enim, divæ, et memorare potestis :
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.
  Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemtor divûm Mezentius, agminaque armat.
Filius huic juxta Lausus, quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni.
Lausus, equûm domitor, debellatorque ferarum,
Ducit Agyllina nequidquam ex urbe sequutos
Mille viros ; dignus patriis qui lætior esset
Imperiis, et cui pater haud Mezentius esset.
  Post hos insignem palma per gramina currum,

même, Aventinus fait voler dans la plaine son char orné de palmes, et ses coursiers souvent victorieux. Son bouclier retrace le glorieux trophée de son père, l'hydre aux cent têtes, que des serpents entrelacent de leurs replis. Une mortelle unie à un dieu, la prêtresse Rhéa, par un furtif enfantement mit ce guerrier à la lumière des cieux dans les bois qui couvrent les collines de l'Aventin, après que le héros de Tirynthe, vainqueur du Géryon détruit, eut touché les champs de Laurente, et baigné ses taureaux d'Ibérie dans le fleuve de Tyrrhène. Les soldats d'Aventinus portent à la main des dards, et un bois creusé qui recèle un acier perfide. A la manière des Sabins, ils combattent avec une longue javeline de fer à la pointe aiguë. Lui-même, à pied, entouré de l'immense peau d'un lion, dont la terrible crinière et les dents blanchies se dressent sur sa tête, fièrement il marche au palais du roi, et, comme Hercule, il couvre ses épaules de ce manteau sauvage.

Alors viennent deux frères qui ont quitté les remparts de Tibur, qui reçut son nom de Tiburte, leur frère; ils sont Argiens d'origine : l'un est Catillus, l'autre l'ardent Coras; ils s'avancent au premier rang de leur bataillon, épais de lances. Tels deux Centaures, enfants de la nue, descendent à grands pas de la cime neigeuse des monts de l'Homole et de l'Othrys :

Victoresque ostentat equos, satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus; clipeoque insigne paternum
Centum angues cinctamque gerit serpentibus hydram :
Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit oras,
Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor,
Geryone exstincto, Tirynthius adtigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Pila manu sævosque gerunt in bella dolones;
Et tereti pugnant mucrone veruque Sabello.
Ipse pedes, tegumen torquens immane leonis,
Terribili impexum sæta, cum dentibus albis
Indutus capiti; sic regia tecta subibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.
   Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque acerque Coras, Argiva juventus;
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur :
Ceu duo nubigenæ quum vertice montis ab alto
Descendunt Centauri, Homolen Othrymque nivalem
Linquentes cursu rapido; dat euntibus ingens

devant leur course rapide et leurs pas immenses la forêt s'ouvre, et les rameaux brisés cèdent avec un grand fracas.

A cette armée ne manque pas le fondateur des remparts de Préneste, Céculus, ce fils de Vulcain, roi né parmi les troupeaux, et trouvé dans une fournaise, comme l'ont cru tous les âges. Il est accompagné d'une nombreuse légion d'agrestes soldats, habitants de la haute Préneste, des champs de Junon Gabienne, des bords du froid Anio, et des rochers Herniciens aux sources jaillissantes, et des habitants que tu nourris, opulente Anagnie, et de ceux qui s'abreuvent à tes eaux fécondes, Amasène. Tous ne portent point des armes guerrières; ils n'ont ni boucliers, ni chars retentissants. La plupart lancent avec la fronde le plomb arrondi; d'autres agitent deux javelots dans leurs mains, et se couvrent la tête de la fauve dépouille des loups. Sur le sol leur pied gauche s'imprime nu, l'autre se couvre d'un cuir grossier.

Messape, qui dompte les chevaux, fils de Neptune, et que ne peuvent renverser ni la flamme ni le fer, réveille ses peuples, depuis longtemps endormis dans la paix; il les appelle en foule aux armes, et lui-même tire le glaive. Ici sont les bataillons des Fescenniens, et des Falisques, amis des lois; les guerriers habitant les cimes du Soracte, les campagnes de Flavinie, les monts et les rives du lac de Ciminie, et les bois sa-

Silva locum, et magno cedunt virgulta fragore.
Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem
Inventumque focis omnis quem credidit ætas,
Cæculus. Hunc legio late comitatur agrestis :
Quique altum Præneste viri, quique arva Gabinæ
Junonis, gelidumque Anienem, et roscida rivis
Hernica saxa colunt; quos, dives Anagnia, pascis,
Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma,
Nec clipei currusve sonant; pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit; pars spicula gestat
Bina manu, fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti; vestigia nuda sinistri
Instituere pedis; crudus tegit altera pero.
At Messapus, equûm domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jam pridem resides populos, desuetaque bello
Agmina, in arma vocat subito, ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies Æquosque Faliscos,
Hi Soractis habent arces Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum lucosque Capenos.

crés de Capène. Ils marchent en nombre égal, et chantent leur roi. Tels, au retour de la pâture, les cygnes au plumage de neige, en traversant les nuages liquides, exhalent de leurs longs gosiers les chants mélodieux dont retentissent au loin le fleuve et le lac Asia. On n'eût point pris cette multitude pour des phalanges couvertes d'airain, mais bien pour une nuée sonore d'oiseaux qui, de la haute mer, s'abattaient sur les rivages.

Voilà que, guidant une grande foule, s'avance Clausus, issu du vieux sang des Sabins; lui seul vaut une nombreuse armée. De lui sort la tribu et la race Claudia, répandue dans le Latium depuis que la nation sabine, se donnant à Rome, se confondit dans une même patrie. Sous lui marchent les puissantes cohortes d'Amiterne, les anciens Quirites, toutes les troupes d'Érétum et de Mutusca fertile en oliviers, et les guerriers de la cité de Nomente, et ceux qui habitent les champs de rose du Vélino, les horribles rochers du Tétrique, le mont Sévérus, Caspérie, Forule, les bords de l'Himelle, et ceux qui boivent les eaux du Tibre et du Fabaris, et ceux qu'envoie la froide Nursie, et les phalanges d'Horta, et des villes latines, et les peuples enfin qui vivent sur les deux rives de l'Allia, nom funeste aux Romains. Leur nombre égale le nombre des flots roulés par les mers de Libye, quand dans les hivers l'impé-

Ibant æquati numero, regemque canebant :
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Quum sese e pastu referunt, et longa canoros
Dant per colla modos; sonat amnis, et Asia longe
Pulsa palus.
Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
Misceri putet : aëriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad litora nubem.
  Ecce, Sabinorum prisco de sanguine, magnum
Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar,
Claudia nunc a quo diffunditur, et tribus, et gens
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.
Una ingens Amiterna cohors, priscique Quirites,
Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ;
Qui Nomentum urbem, qui rosea rura Velini,
Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ;
Qui Thybrim Fabarimque bibunt, quos frigida misit
Nursia, et Hortinæ classes, populique Latini;
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen :
Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,

tueux Orion se précipite sur les ondes, ou les épis serrés que dore le soleil aux champs d'Hermus, et dans les plaines jaunissantes de la Lycie. Leurs boucliers résonnent, et la terre frémit sous leurs pieds qui la frappent.

D'un autre côté, le fils d'Agamemnon, Halésus, ennemi du nom troyen, soumet à son char de fiers coursiers, et soulève pour Turnus mille peuples audacieux. Ceux qui retournent sous le soc l'heureuse terre de Massique, chère à Bacchus; les Aurunces que leurs pères ont fait descendre des hautes collines natales; les Sidicins qui longent les rives de la mer; les guerriers qui ont quitté Calès et les rivages sablonneux du Vulturne; et le farouche Saticule, et les phalanges des Osques. Leurs armes sont de courts javelots qu'une longue courroie lance et ramène; leur bras gauche se couvre d'un léger bouclier, l'autre combat avec un glaive recourbé. Tu ne seras pas absent de mes récits, OEbale, toi qu'engendra, dit-on, la nymphe Sébéthis, et Télon, déja vieux lorsqu'il régnait à Caprée sur les Téléboens; mais le fils, non content des domaines paternels, soumit à sa domination les Sarrastes et les plaines qu'arrose le Sarnus, les peuples de Rufras, de Batule, de Célenne, et des doux champs d'Abelle féconde en fruits. Ils lancent de lourds javelots comme

Sævus ubi Orion hibernis conditur undis,
Vel quam sole novo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis.
Scuta sonant pulsuque pedum conterrita tellus.
Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,
Curru jungit Halæsus equos, Turnoque feroces
Mille rapit populos : vertunt felicia Baccho
Massica qui rastris, et quos de collibus altis
Aurunci misere patres, Sidicinaque juxta
Æquora; quique Cales linquunt, amnisque vadosi
Accola Vulturni, pariterque Saticulus asper,
Oscorumque manus : teretes sunt aclydes illis
Tela; sed hæc lento mos est aptare flagello.
Lævas cætra tegit; falcati comminus enses.
Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
Œbale, quem generasse Telon Sebethide nympha
Fertur, Teleboum Capreas quum regna teneret
Jam senior; patriis sed non et filius arvis
Contentus, late jam tum ditione premebat
Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus,
Quique Rufras Batulumque tenent atque arva Celennæ,
Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ :
Teutonico ritu soliti torquere cateias;

les Teutons; l'écorce arrachée au liége couvre leur tête, l'airain brille sur leurs boucliers, l'airain brille sur leurs armes.

Nerse la montagneuse t'envoyait au combat, vaillant Ufens, grand par ta renommée et tes armes heureuses : tu commandes aux farouches Équicules, peuple accoutumé à la chasse des forêts, et à déchirer tout armé une terre ingrate; il se plaît à saisir une proie toujours récente, et à vivre de rapines.

Il vient aussi par l'ordre d'Archippe son roi, le prêtre de la nation marrubienne, il vient le casque ceint d'oliviers : c'est le courageux Umbron; il savait, par le geste et la voix, répandre le sommeil sur les vipères et les dragons à l'haleine infecte; son art enchaînait leur colère et calmait leur morsure, mais il ne put guérir l'atteinte d'un javelot troyen : ni ses mots assoupissants, ni ses herbes choisies sur les montagnes du Marse, ne purent refermer sa blessure. C'est toi, Umbron, que la forêt d'Anguitie toi, que le Fucin aux ondes diaphanes, toi que les lacs limpides ont tant pleuré.

Le fils d'Hippolyte, remarquable par sa beauté, Virbius, marchait à cette guerre. Illustre, il venait, envoyé par sa mère Aricie, qui l'avait élevé dans les bois d'Égérie, près des humides rivages où brille le riche autel de la clémente Diane. Hippolyte,

Tegmina quîs capitum raptus de subere cortex :
Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.
Et te montosæ misere in prælia Nersæ,
Ufens, insignem fama et felicibus armis :
Horrida præcipue cui gens, adsuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicula glebis.
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas, et vivere rapto.
Quin et Marrubia venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam et felici comtus oliva,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro :
Vipereo generi, et graviter spirantibus hydris,
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,
Mulcebatque iras, et morsus arte levabat.
Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
Evaluit; neque eum juvere in vulnera cantus
Somniferi, et Marsis quæsitæ montibus herbæ.
Te nemus Anguitiæ, vitrea te Fucinus unda,
Te liquidi flevere lacus.
Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius : insignem quem mater Aricia misit,
Eductum Egeriæ lucis, humentia circum
Litora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.

ainsi que le raconte la Renommée, victime des artifices d'une marâtre, après avoir été traîné par ses chevaux et avoir assouvi de son sang la vengeance paternelle, Hippolyte, par les sucs puissants de Péon et par l'amour de Diane, fut rappelé à la lumière des astres, et revint sous la voûte éthérée. Alors le dieu, père tout-puissant, indigné qu'un mortel des ténèbres infernales surgît à la lumière de la vie, lui-même frappa de sa foudre l'inventeur de l'art prodigieux de guérir, le fils d'Apollon, et le précipita dans les ondes stygiennes. Mais la secourable Diane sous des antres secrets le recueillit, et dans les forêts le confia à la nymphe Égérie. Là, seul, inglorieux dans les bois d'Italie, sous le nom emprunté de Virbius, il achevait de remplir la mesure de ses jours. De là cet usage d'éloigner encore les chevaux du temple et du bois sacré de la déesse, parceque, épouvantés par un monstre marin, les coursiers que guidait le jeune Hippolyte le renversèrent lui et son char, brisé sur le rivage. Son fils cependant n'en exerçait pas moins ses ardents chevaux à travers les plaines, et, attelés à son char, il les précipitait dans les combats.

Entre les premiers, Turnus, resplendissant de beauté, avance les armes à la main, et, de toute sa tête, il les domine. Son casque élevé, où se balance une triple aigrette, soutient la Chi-

Namque ferunt fama Hippolytum, postquam arte novercæ
Occiderit, patriasque explerit sanguine pœnas,
Turbatis distractus equis, ad sidera rursus
Ætheria, et superas cœli venisse sub auras,
Pæonîs revocatum herbis et amore Dianæ.
Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit in undas.
At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus, et nymphæ Egeriæ nemorique relegat;
Solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum
Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset :
Unde etiam templo Triviæ lucisque sacratis
Cornipedes arceantur equi; quod litore currum
Et juvenem monstris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud secius æquore campi
Exercebat equos, curruque in bella ruebat.
Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur arma tenens, et toto vertice supra est :
Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes;

mère, qui, du gosier, souffle les feux de l'Etna; et plus le carnage s'accroît et s'échauffe dans le sang répandu, plus le monstre frémissant vomit d'horribles flammes. Quel vaste sujet est reproduit sur l'or poli de son bouclier? C'est la jeune Io, le front armé de cornes, déja couverte de poils, déja génisse; c'est Argus, gardien de la nymphe; et son père Inachus de son urne épanche un fleuve. A la suite du héros marche une nuée de fantassins couverts de boucliers, leurs rangs épais se pressent dans les campagnes; puis la jeunesse argienne, et la troupe des Aurunces; les Rutules, les antiques Sicaniens, les cohortes des Sacranes, les Labiques aux boucliers colorés; et ceux qui cultivent tes bords, ô Tibre; ceux dont le soc exerce les collines rutules et le mont de Circé, et ceux, ô Numicus, qui fécondent ton rivage sacré; ceux que protège Jupiter Anxur, et que Féronie couvre de son joyeux et vert ombrage; ceux dont les champs bordent les noirs marais de Sature, et les habitants des profondes vallées où le froid Ufens cherche un chemin pour ensevelir son onde dans les mers.

Après eux tous vient la Volsque Camille; elle conduit un grand nombre d'escadrons étincelant d'airain. Sa main délicate ne s'est pas accoutumée au fuseau ni à l'aiguille de Minerve; mais, vierge guerrière, elle affronte les durs combats, et de son pied elle devance la course des vents : elle volerait sur la cime des

Tam magis illa fremens, et tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.
At levem clipeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam sætis obsita, jam bos,
Argumentum ingens, et custos virginis Argus,
Cælataque amnem fundens pater Inachus urna.
Insequitur nimbus peditum, clipeataque totis
Agmina densentur campis Argivaque pubes,
Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranæ acies, et picti scuta Labici :
Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici
Litus arant, Rutulosque exercent vomere colles,
Circæumque jugum; quîs Juppiter Anxurus arvis
Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco;
Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles, atque in mare conditur Ufens.
Hos super advenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum, et florentes ære catervas,
Bellatrix : non illa collo calathisve Minervæ
Femineas adsueta manus; sed prælia virgo
Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.

moissons intactes sans offenser dans sa course les tendres épis [1]; ou à travers les mers, se traçant un chemin sur les vagues bouillonnantes, elle glisserait suspendue, sans que l'onde trempât ses pieds rapides. De toutes les demeures, de tous les champs d'alentour, vers elle la jeunesse et les mères se précipitent; la foule la contemple, et tous les cœurs émus s'attachent à sa noble démarche. On admire la pourpre royale qui voile ses épaules brillantes, les nœuds d'or qui relèvent sa belle chevelure, et le carquois lycien qu'elle porte avec grace, et le myrte pastoral qui surmonte sa lance.

LIVRE HUITIÈME.

Dès que, sur les tours de Laurente, Turnus eut arboré l'étendard de la guerre et fait éclater les chants rauques du clairon, dès qu'il eut excité ses coursiers belliqueux, entrechoqué ses armes, soudain tous les esprits fermentent, le Latium en tumulte tout entier conjuré se soulève, la jeunesse exaspérée s'excite au carnage. Les principaux chefs, Messape, Ufens, le contempteur des dieux, Mézence, de toutes parts rassemblent les combattants, et les vastes champs restent vides de labou-

Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas;
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis agrisque effusa juventus
Turbaque miratur matrum, et prospectat euntem,
Adtonitis inhians animis; ut regius ostro
Velet honos leves humeros; ut fibula crinem
Auro internectat; Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixa cuspide myrtum.

LIBER OCTAVUS.

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, et rauco strepuerunt cornua cantu,
Utque acres concussit equos, utque impulit arma;
Extemplo turbati animi: simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, sævitque juventus
Effera. Ductores primi, Messapus et Ufens,
Contemptorque deûm Mezentius, undique cogunt
Auxilia, et latos vastant cultoribus agros.

reurs. Vénulus est envoyé à la ville du grand Diomède, en demandant des secours. Il lui dira : Les Troyens sont dans le Latium; Énée, poussé sur ses bords avec sa flotte et ses Pénates vaincus, s'en prétend roi appelé par les destins. Beaucoup de nations s'unissent déja au fils de Dardanus, et dans le Latium au loin son nom se propage. Que prétend-il, si la fortune le seconde? Diomède lui-même le comprendra mieux que Turnus et le roi des Latins.

Tel était alors le Latium : le héros troyen a tout aperçu, et flotte dans un vaste reflux de soucis. Son esprit irrésolu se partage, emporté vers des projets divers. De l'un à l'autre il s'élance rapidement, et flotte entre tous. Ainsi lorsque la tremblante lumière du soleil, ou de l'image radieuse de la lune, est réfléchie par l'onde vacillante dans un vase d'airain, elle voltige dans tous les lieux d'alentour, s'élève dans les airs, et frappe le sommet des toits et des voûtes élevées.

Il était nuit, et, sur toute la terre, les animaux fatigués, les oiseaux, les troupeaux divers reposaient dans un profond sommeil, lorsqu'Énée, au bord du rivage, et sous la voûte du frais éther, le cœur troublé de cette triste guerre, tombe, et livre ses membres au sommeil tardif. Alors le dieu même de la contrée, le Tibre au cours délicieux, sous les traits d'un vieillard

Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, et, Latio consistere Teucros,
Advectum Ænean classi, victosque Penates
Inferre, et fatis regem se dicere posci,
Edoceat, multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, et late Latio increbrescere nomen.
Quid struat his cœptis, quem, si Fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat, manifestius ipsi,
Quam Turno regi, aut regi adparere Latino.
  Talia per Latium : quæ Laomedontius heros,
Cuncta videns, magno curarum fluctuat æstu,
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat :
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen aënis
Sole repercussum, aut radiantis imagine lunæ,
Omnia pervolitat late loca, jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.
  Nox erat; et terras animalia fessa per omnes
Alituum pecudumque genus sopor altus habebat :
Quum pater in ripa gelidique sub ætheris axe
Æneas, tristi turbatus pectora bello,
Procubuit, seramque dedit per membra quietem.

s'élève entre les feuillages des peupliers; il s'approche; un léger vêtement azuré couvre ses épaules, sa chevelure est ombragée de roseaux; il s'adresse à Énée, et par ces mots allège ses ennuis: « O rejeton de la race des dieux, toi qui nous rends Ilion arrachée à ses ennemis, et conserves l'éternelle Pergame, toi qu'attendaient les champs de Laurente et la terre des Latins, c'est ici ta demeure assurée : ne la quitte pas, tes Pénates y sont en sûreté. Ne cède pas plus à la crainte de la guerre : le gonflement de la colère des dieux se dissipe. Ne crois pas qu'en ce moment un vain songe t'abuse. Sous les chênes de mon rivage tu trouveras une grande laie blanche étendue à leurs pieds, et trente petits récemment nés, blancs comme leur mère, et se pressant autour de ses mamelles. Dans ce lieu sera ta ville, et le repos certain de tes travaux; et lorsque les années auront achevé six lustres, là ton fils Ascagne fondera la cité d'Albe, dont le nom sera fameux. Ce que j'annonce n'est pas douteux. Maintenant comment sortiras-tu vainqueur de tous les obstacles? Écoute; en peu de mots je te l'apprendrai.

« Des Arcadiens venus des états de Pallas, sous la conduite d'Évandre, ont choisi ces lieux, et sur des montagnes ont élevé une ville qu'ils appelèrent Pallantée du nom de l'aïeul de leur

Huic deus ipse loci fluvio Tiberinus amœno
Populeas inter senior se adtollere frondes
Visus : eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus, et crines umbrosa tegebat arundo;
Tum sic adfari, et curas his demere dictis :
« O sate gente deûm, Trojanam ex hostibus urbem
Qui revehis nobis, æternaque Pergama servas,
Exspectate solo Laurenti arvisque Latinis,
Hic tibi certa domus; certi, ne absiste, Penates;
Neu belli terrere minis. Tumor omnis et iræ
Concessere deûm.
Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere somnum,
Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa, jacebit;
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum :
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc qua ratione, quod instat,
Expedias victor, paucis, adverte, docebo.
Arcades his oris, genus a Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui signa sequuti,
Delegere locum, et posuere in montibus urbem,

roi. Ils font une guerre acharnée à la nation latine. Joins tes guerriers à leurs phalanges, formez une alliance, et moi-même, sur les rivages de mon fleuve, sans détours je te conduirai; j'aiderai tes rames à surmonter le courant de mes flots. Lève-toi donc; va, fils d'une déesse; dès que les premières étoiles disparaîtront, porte, selon l'usage, tes prières à Junon, et par des vœux suppliants désarme la colère et les menaces de la déesse : envers moi tu t'acquitteras vainqueur. Je suis celui dont tu vois les flots abondants remplir ces rivages et diviser leurs riches pâturages, le Tibre azuré, le fleuve le plus favorisé des cieux. Ici est ma superbe demeure, et mon cours commence entre les plus pompeuses cités. » Il dit, et bientôt le fleuve se replonge dans les profondeurs de ses vastes flots. Et la nuit et le sommeil abandonnent Énée.

Il se lève, et, regardant la lumière orientale du soleil au milieu de l'éther, selon l'usage, dans le creux de ses mains, il puise l'eau du fleuve, et dans les airs il livre ces paroles : « Nymphes de Laurente, Nymphes, mères souveraines des fleuves, et toi, Tibre, père de ces flots sacrés, recevez Énée; enfin écartez de moi les périls. Toi qui compatis à nos infortunes, quelle que soit la source d'où tu sors, quelle que soit la contrée d'où tu jaillis si beau, toujours je t'offrirai des hon-

Pallantis proavi de nomine Pallanteum :
Hi bellum adsidue ducunt cum gente Latina;
Hos castris adhibe socios, et fœdera junge.
Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge age, nate dea; primisque cadentibus astris,
Junoni fer rite preces, iramque minasque
Supplicibus supera votis. Mihi victor honorem
Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas, et pinguia culta secantem,
Cæruleus Thybris, cœlo gratissimus amnis.
Hic mihi magna domus, celsis caput urbibus exit. »
   Dixit, deinde lacu fluvius se condidit alto,
Ima petens. Nox Ænean somnusque reliquit.
Surgit, et, ætherii spectans orientia solis
Lumina, rite cavis undam de flumine palmis
Sustulit, ac tales effundit ad æthera voces :
   « Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus unde est;
Tuque, o Thybri tuo genitor cum flumine sancto,
Adcipite Ænean, et tandem arcete periclis.
Quo te cunque lacus, miserantem incommoda nostra,
Fonte tenet, quocunque solo pulcherrimus exis;

neurs, toujours je te consacrerai mes dons. Fleuve couronné de cornes, souverain des ondes de l'Hespérie, ô sois-moi toujours propice, et confirme bientôt la foi de tes oracles. »

Ainsi Énée lui rappelle sa promesse, et choisit dans sa flotte deux birèmes, les garnit de matelots, et les remplit de ses guerriers armés. Mais voilà qu'un subit prodige étonne ses regards. Une laie blanche, avec ses petits blancs comme elle, dans la forêt sont étendus sur la rive verdoyante. « C'est à toi, oui, à toi, auguste Junon, que le pieux Énée les sacrifie, et sur ton autel il immole la mère et son troupeau. »

Le Tibre, pendant la longue nuit, calme son onde bouillonnante, qui bientôt, silencieuse, coule aplanie, comme la tranquille surface d'un étang ou la plaine humide d'un marais dormant, et dispense la rame d'une lutte pénible. Les Troyens poursuivent donc leur rapide chemin, au bruit d'un murmure joyeux. Les glissantes carènes [1] fendent les flots. Les ondes et la forêt infréquentée admirent au loin le brillant éclat des boucliers des héros, et les nefs colorées flottant sur le fleuve, que les rames fatiguent et la nuit et le jour. L'on remonte ses longs replis couverts d'arbres variés, et les carènes fendent sur l'onde paisible l'image des verdoyantes forêts.

Le soleil, du milieu du ciel, embrasait l'univers de ses feux,

Semper honore meo, semper celebrabere donis,
Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.
Adsis o tantum, et propius tua numina firmes. »
  Sic memorat, geminasque legit de classe biremes,
Remigioque aptat; socios simul instruit armis.
Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum,
Candida per silvam cum fetu concolor albo
Procubuit, viridique in litore conspicitur sus :
Quam pius Æneas tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, et cum grege sistit ad aram.
Thybris ea fluvium, quam longa est, nocte tumentem
Leniit, et tacita refluens ita substitit unda,
Mitis ut in morem stagni placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant : rumore secundo
Labitur uncta vadis abies : mirantur et undæ,
Miratur nemus insuetum fulgentia longe
Scuta virûm fluvio, pictasque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus, variisque teguntur
Arboribus, viridesque secant placido æquore silvas.
Sol medium cœli conscenderat igneus orbem,

lorsque de loin on découvre des murailles, une citadelle, et quelques toits de maisons éparses, qu'aujourd'hui la puissance romaine a élevés jusqu'aux cieux. Évandre possédait alors ces lieux indigents. Tout à coup on tourne les proues, et l'on approche de la ville.

Par hasard, ce jour même, le roi arcadien, dans un bois, sous les murs de la ville, offrait au magnanime fils d'Amphitryon, et aux dieux, des honneurs solennels. Avec lui, son fils Pallas, chef de la jeunesse, et son pauvre sénat, offraient l'encens, et le sang tiède encore fumait sur les autels. Ils voient de grands vaisseaux se glissant à travers le feuillage de la forêt, au gré des rames silencieuses. A cet aspect soudain on s'épouvante. Tous se lèvent, et les tables sont abandonnées; mais l'audacieux Pallas défend d'interrompre le sacrifice. Lui-même saisit un javelot, s'avance, et du haut d'un tertre il leur crie: « Guerriers, quelle cause vous contraint de tenter ces routes inconnues? où allez-vous? de quelle nation, de quel lieu venez-vous? nous apportez-vous ou la paix ou la guerre? » Alors le pieux Énée, de sa haute poupe, lui parle ainsi, en lui tendant de sa main un rameau du pacifique olivier : « Vous voyez les Troyens, et des armes ennemies des Latins, qui, à nous exilés, nous livrent une guerre outrageante. Nous cherchons Évandre.

Quum muros arcemque procul ac rara domorum
Tecta vident; quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit, tum res inopes Evandrus habebat.
Ocyus advertunt proras, urbique propinquant.
   Forte die solemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno divisque ferebat
Ante urbem in luco. Pallas huic filius una,
Una omnes juvenum primi, pauperque senatus,
Thura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas videre rates, atque inter opacum
Adlabi nemus, et tacitis incumbere remis;
Terrentur visu subito, cunctique relictis
Consurgunt mensis. Audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipse;
Et procul e tumulo : « Juvenes, quæ causa subegit
Ignotas tentare vias? quo tenditis? inquit.
Qui genus? unde domo? pacemne huc fertis, an arma? »
   Tum pater Æneas puppi sic fatur ab alta,
Paciferæque manu ramum prætendit olivæ :
« Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egere superbo.
Evandrum petimus. Ferte hæc, et dicite lectos

Reportez-lui mes paroles : dites-lui que des chefs choisis parmi les Troyens viennent le prier d'unir ses armes aux nôtres. » Frappé d'un si grand nom, Pallas demeure immobile : « Oh ! qui que vous soyez, venez, dit-il; parlez devant mon père, et devenez l'hôte de nos Pénates. » Il tend la main, dont il presse étroitement la main du héros. Ils quittent les bords du fleuve, et marchent ensemble dans le bois sacré. Alors Énée adresse au roi ces paroles amies :

« O le meilleur des Grecs, quand ma fortune a voulu que je vinsse t'implorer avec ces rameaux entrelacés de bandelettes, je ne t'ai point redouté, toi, Arcadien, chef des Grecs et du sang des deux Atrides. Mais la confiance de ma vertu, les saints oracles des dieux, nos ancêtres communs, ta renommée glorieuse sur toute la terre, m'unissent à toi, et ma volonté s'accorde avec les destins. Dardanus mon premier ancêtre, fondateur de la ville d'Ilion, fils, ainsi que l'ont publié les Grecs, d'Électre l'Atlantide, vint chez les Troyens. Cette Électre était née du grand Atlas, qui sur son épaule soutient les orbes éthérés. Notre père est Mercure, que la blanche Maïa enfanta au sommet glacé du Cyllène. Mais si nous ne croyons pas vainement la tradition, Maïa est fille d'Atlas, ce même Atlas qui supporte les astres du ciel : notre race, qui se divisa, prend sa source

Dardaniæ venisse duces, socia arma rogantes. »
   Obstupuit tanto percussus nomine Pallas :
« Egredere, o quicunque es, ait, coramque parentem
Adloquere, ac nostris succede Penatibus hospes. »
Excepitque manu, dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.
   Tum regem Æneas dictis adfatur amicis :
« Optime Grajugenûm, cui me Fortuna precari,
Et vitta comtos voluit prætendere ramos;
Non equidem extimui, Danaûm quod ductor, et Arcas,
Quodque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis;
Sed mea me virtus, et sancta oracula divûm,
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxere tibi, et fatis egere volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis et auctor,
Electra, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros : Electram maximus Atlas
Edidit, ætherios humero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit;
At Maiam, auditis si quidquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat, cœli qui sidera tollit.

dans le même sang. Ainsi rassuré, ce n'est point par des envoyés que j'ai voulu près de toi essayer avec art les premières tentatives; moi, moi-même je livre ma tête, et, suppliant, j'aborde ton seuil. Cette race daunienne qui te livre une guerre barbare, si elle nous repousse, espère ne s'arrêter qu'après avoir soumis à son joug l'Hespérie, et asservi la mer qui baigne l'un et l'autre de ses rivages. Reçois ma foi, donne-moi la tienne; nous possédons des cœurs dévoués à la guerre, et une jeune milice éprouvée aux combats. »

Énée parlait, et depuis longtemps Évandre interrogeait le visage du héros, ses yeux, son corps tout entier. Enfin il lui répond en peu de mots : « O toi, le plus vaillant des Troyens, avec quelle joie je te vois, je te reconnais! Que j'aime à retrouver en toi la parole de ton père, la voix, les traits du grand Anchise! Je m'en souviens, Priam, fils de Laomédon, parcourant les états de sa sœur Hésione, vint à Salamine, et visita les froides contrées de l'Arcadie. Alors la première fleur de la jeunesse couvrait mon visage : j'admirais les chefs troyens, j'admirais le fils de Laomédon lui-même; mais Anchise s'élevait par-dessus tous. Mon ame d'adolescent brûlait du desir d'entretenir ce héros, et de joindre ma main à sa main. Je

Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus, non legatos, neque prima per artem
Tentamenta tui pepigi : me, me ipse, meumque
Objeci caput, et supplex ad limina veni.
Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello
Insequitur; nos si pellant, nihil abfore credunt,
Quin omnem Hesperiam penitus sua sub juga mittant,
Et mare quod supra teneant, quodque adluit infra.
Adcipe daque fidem. Sunt nobis fortia bello
Pectora, sunt animi, et rebus spectata juventus. »
Dixerat Æneas. Ille os oculosque loquentis
Jam dudum, et totum lustrabat lumine corpus.
Tum sic pauca refert : « Ut te, fortissime Teucrûm,
Adcipio agnoscoque libens! ut verba parentis,
Et vocem Anchisæ magni vultumque recordor!
Nam memini Hesionæ visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protenus Arcadiæ gelidos invisere fines.
Tum mihi prima genas vestibat flore juventa;
Mirabarque duces Teucros, mirabar et ipsum
Laomedontiaden : sed cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenali ardebat amore
Compellare virum, et dextræ conjungere dextram :

l'abordai, et, plein d'ardeur, je le conduisis dans les murs de Phénée. En me quittant, il me donna un superbe carquois et des flèches de Lycie, une chlamyde dont l'or entrelaçait le tissu, et deux freins d'or, que possède maintenant mon fils Pallas. Ainsi cette alliance que vous demandez, dès longtemps mes mains l'ont formée; et, dès que la lumière nouvelle sera rendue à la terre, je vous renverrai contents de nos secours, je vous aiderai de mes richesses : cependant, puisque vous êtes venus en amis, célébrez avec nous la fête annuelle, qu'il ne nous est point permis de différer; et dès ce moment accoutumez-vous au banquet de vos alliés. »

Évandre dit; il ordonne de replacer les coupes et les mets enlevés des tables. Lui-même indique à ses hôtes des siéges de gazon, et fait asseoir Énée, leur prince, sur un trône d'érable que couvre la peau velue d'un lion. Alors, conduits par le prêtre, des jeunes gens choisis apportent à l'envi les entrailles brûlantes des taureaux, chargent les corbeilles des dons préparés de Cérès, et font couler le vin. Énée et toute la jeunesse troyenne se repaissent de la croupe entière d'un taureau et de ses entrailles consacrées. Lorsque la faim eut disparu, et que l'ardeur du festin fut apaisée, le roi Évandre dit : « Non, cette solennité, ce banquet, cet autel d'une puissante divinité ne

Adcessi, et cupidus Phenei sub mœnia duxi.
Ille mihi insignem pharetram Lyciasque sagittas
Discedens chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina, meus quæ nunc habet, aurea, Pallas.
Ergo et, quam petitis, juncta est mihi fœdere dextra;
Et, lux quum primum terris se crastina reddet,
Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.
Interea sacra hæc, quando huc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, et jam nunc sociorum adsuescite mensis. »
Hæc ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili;
Præcipuumque toro et villosi pelle leonis
Adcipit Ænean, solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim aræque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratæ Cereris, Bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas, simul et Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.
Postquam exemta fames, et amor compressus edendi,
Rex Evandrus ait : « Non hæc solemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram,

sont dus ni à une vaine superstition, ni imposés par l'oubli de nos antiques dieux. Arrachés à de cruels périls, hôte troyen, nous renouvelons ici ces hommages mérités.

« Vois d'abord ce roc suspendu sur des rochers, et puis au loin ces masses dispersées, cet antre désert s'enfonçant dans les montagnes, et ces débris de rochers traînant leur immense ruine : là fut une caverne, retraite écartée et profonde qu'habitait Cacus, monstre moitié homme, aux formes épouvantables. Inaccessible aux rayons du jour, le sol de ce repaire était sans cesse tiède d'un meurtre récent. A ses portes orgueilleuses, des têtes humaines pendaient livides et sanglantes. Vulcain était le père de ce monstre. Il s'élevait d'une stature immense, et de sa bouche vomissait des feux noirs.

« Enfin à nos vœux le temps accorda des secours par la présence d'un dieu. Le plus grand vengeur des crimes, fier de la mort et des dépouilles du triple Géryon, Alcide était venu; victorieux, il conduisait d'énormes et nombreux taureaux : ces troupeaux remplissaient toute la vallée du fleuve. Cacus, dont l'ame farouche est excitée par les Furies à ne point laisser de crime et de fraude non tentés ou non accomplis par son audace, Cacus détourne du pacage quatre superbes taureaux, un égal nombre de génisses non moins belles; et, de peur qu'ils ne laissent l'em-

Vana superstitio veterumque ignara deorum
Imposuit : sævis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus, meritosque novamus honores.
Jam primum saxis suspensam hanc adspice rupem :
Disjectæ procul ut moles, desertaque montis
Stat domus, et scopuli ingentem traxere ruinam.
Hic spelunca fuit, vasto submota recessu,
Semihominis Caci facies quam dira tenebat,
Solis inaccessam radiis; semperque recenti
Cæde tepebat humus, foribusque adfixa superbis
Ora virûm tristi pendebant pallida tabo.
Huic monstro Vulcanus erat pater : illius atros
Ore vomens ignes, magna se mole ferebat.
Adtulit et nobis aliquando optantibus ætas
Auxilium adventumque dei. Nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonæ spoliisque superbus,
Alcides aderat, taurosque hac victor agebat
Ingentes; vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis Caci mens effera, ne quid inausum
Aut intractatum scelerisve dolive fuisset,
Quatuor a stabulis præstanti corpore tauros
Avertit, totidem forma superante juvencas.

preinte de la trace directe de leurs pas, il les traîne par la queue dans son antre. Il renverse ainsi les indices de leur route ; il cache son larcin dans ses rocs ténébreux, et nul vestige ne pouvait guider les recherches vers sa caverne.

« Pendant que le fils d'Amphitryon réunissait dans le pâturage ses troupeaux rassasiés, et préparait son départ, les bœufs en partant mugissent ; de leurs plaintes toute la forêt se remplit, et les collines retentissent de cris. Une génisse répondit à leurs voix, et dans l'antre profond mugit, et trompa la vigilance et l'espoir de Cacus. Aussitôt la douleur d'Alcide devient furieuse, et répand un fiel noir. De sa main il saisit ses armes, sa pesante et noueuse massue ; il court, s'élance à la cime du mont escarpé. Alors, pour la première fois, nos peuples virent Cacus tremblant, et ses regards troublés. Il fuit, plus rapide que le vent ; la peur donne des ailes à ses pieds ; il se rejette dans son antre, et s'y renferme. Il rompt des chaînes de fer, forgées par l'art de Vulcain ; le roc immense qu'elles retenaient pendant tombe, et de cette masse il fortifie ses portes inébranlables. Voilà que le dieu de Tirynthe, la fureur dans l'ame, revient, cherche partout un accès, incline sa tête çà et là, en grinçant les dents. Trois fois, bouillant de rage, il rôde autour du mont

Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,
Cauda in speluncam tractos, versisque viarum
Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.
Quærenti nulla ad speluncam signa ferebant.
« Interea, quum jam stabulis saturata moveret
Amphitryoniades armenta, abitumque pararet,
Discessu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, et colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem, vastoque sub antro
Mugiit, et Caci spem custodita fefellit.
Hic vero Alcidæ furiis exarserat atro
Felle dolor ; rapit arma manu nodisque gravatum
Robur, et aërii cursu petit ardua montis.
Tum primum nostri Cacum videre timentem,
Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocyor Euro,
Speluncamque petit ; pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit, ruptisque immane catenis
Dejecit saxum, ferro quod et arte paterna
Pendebat, fultosque emuniit objice postes :
Ecce furens animis aderat Tirynthius, omnemque
Adcessum lustrans, huc ora ferebat et illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus ira

Aventin; trois fois il lutte en vain contre le seuil des rochers; trois fois, fatigué, il se rassied dans le vallon.

« Un roc aigu, de toutes parts entouré de rochers à pic, se dressait sur le dos de la caverne, au plus haut de la portée de la vue, asile propice aux nids des oiseaux de carnage. Inclinée vers la gauche, cette masse penchait sur le fleuve : Hercule, de la droite, la frappe en redoublant d'efforts, l'ébranle dans ses profondes racines, la soulève, et l'arrache; il la pousse, elle tombe. Du choc, le vaste éther résonne, les rivages tremblent, et le fleuve épouvanté recule. Alors le caverneux palais de Cacus, découvert, apparut immense, et jusque dans leur profondeur ses antres ténébreux s'ouvrirent. Telle si, par un choc horrible, la terre jusqu'à son centre se fendait, elle découvrirait les demeures infernales, les pâles royaumes abhorrés des dieux, et, dans ce barathre incommensurable, on verrait, accablés par la lumière, les mânes trembler épouvantés. Surpris tout à coup de la clarté inattendue, enfermé dans son antre creux, Cacus pousse d'étranges rugissements. Du sommet de la roche, Alcide le presse de traits; de tout il se fait des armes, il lui lance des arbres, d'énormes masses de rochers. Mais le monstre, qu'aucune fuite ne peut dérober au péril, ô prodige indicible! de son gosier vomit une immense fumée, enveloppe

Lustrat Aventini montem : ter saxea tentat
Limina nequidquam : ter fessus valle resedit.
Stabat acuta silex, præcisis undique saxis,
Speluncæ dorso insurgens, altissima visu;
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit, et imis
Avulsam solvit radicibus; inde repente
Impulit : impulsu quo maximus insonat æther;
Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis.
« At specus et Caci detecta adparuit ingens
Regia, et umbrosæ penitus patuere cavernæ :
Non secus ac si qua penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, dîs invisa; superque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immisso lumine Manes.
Ergo insperata deprensum in luce repente,
Inclusumque cavo saxo, atque insueta rudentem,
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat, et ramis vastisque molaribus instat.
Ille autem, neque enim fuga jam super ulla pericli,
Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu,

sa retraite de vapeurs ténébreuses qui le cachent à la vue de son ennemi, amoncelle dans la caverne une nuit fumante, et des feux mêlés aux ténèbres. Alcide ne se contient plus ; d'un bond il s'élance, se précipite à travers les feux. Là où roule à plus grands flots la fumée, où l'antre immense bouillonne de la plus noire vapeur, où dans les ténèbres Cacus vomit son impuissant incendie, Alcide le saisit, l'étreint dans les nœuds de ses terribles bras, l'étrangle : les yeux du monstre, pressés, sortent de leurs orbites ; de sa gorge le sang se retire : tout à coup de la noire demeure les portes arrachées s'ouvrent ; les taureaux dérobés, les sacriléges larcins apparaissent au jour. Le cadavre difforme est traîné par les pieds ; chacun dans son cœur ne peut se rassasier de voir les terribles yeux du monstre, son visage, sa poitrine velue, hérissée de poils fauves, et les feux éteints dans son large gosier.

« Dès lors cette fête fut célébrée ; les races nouvelles avec joie consacrent encore ce jour. Potitius, le premier qui l'institua, et la famille Pinaria, gardienne du culte sacré d'Hercule, ont érigé dans ces forêts un autel, qui toujours sera appelé le grand autel, et qui pour nous sera toujours le plus grand. Venez donc, ô jeunes guerriers ! en mémoire d'une si louable victoire, ceignez vos têtes de feuillages, et, la coupe à la main,

Evomit, involvitque domum caligine cæca,
Prospectum eripiens oculis ; glomeratque sub antro
Fumiferam noctem commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis, seque ipse per ignem
Præcipiti injecit saltu, qua plurimus undam
Fumus agit, nebulaque ingens specus æstuat atra.
Hic Cacum in tenebris incendia vana moventem
Corripit in nodum complexus, et angit inhærens
Elisos oculos, et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis ;
Abstractæque boves abjuratæque rapinæ
Cœlo ostenduntur, pedibusque informe cadaver
Protrahitur : nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villosaque sætis
Pectora semiferi, atque exstinctos faucibus ignes.
Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavere diem, primusque Potitius auctor,
Et domus Herculei custos Pinaria sacri
Hanc aram luco statuit, quæ maxima semper
Dicetur nobis, et erit quæ maxima semper.
Quare agite, o juvenes, tantarum in munere laudum
Cingite fronde comas, et pocula porgite dextris,

priez ; invoquez le dieu qui nous est commun, et, librement, répandez-le vin. »

Il dit ; du peuplier à la double couleur, dont l'ombrage est cher à Hercule, il voile ses cheveux pendants, entremêlés au feuillage : sa main remplit la coupe sacrée ; et soudain tous avec joie épanchent le vin sur les tables, en invoquant les dieux.

Cependant Vesper se rapprochait de l'Olympe incliné ; déjà les prêtres, et Potitius le premier parmi eux, revêtus de peaux, selon l'usage, marchent et portent des torches, s'avancent, et renouvellent les festins. Pour la seconde fois les tables se couvrent de mets agréables, et des bassins chargés de présents sont déposés sur les autels. Alors les Saliens autour des feux du sacrifice, le front ceint de rameaux de peuplier, se rangent en chantant. Un chœur de jeunes gens, un autre de vieillards, célèbrent dans leurs hymnes la renommée et les exploits d'Alcide. Ils rappellent les premiers monstres que lui suscita sa marâtre, ces deux serpents qu'il étouffa dans ses jeunes mains, les deux superbes cités qu'il renversa, OEchalie et Troie ; mille rudes travaux sous le roi Eurysthée, complice des iniques desseins de Junon. « Héros invaincu, chantaient-ils, ta main dompta Hylée et Pholus, monstres à double nature ; tu terrassas le taureau crétois, et sous son rocher l'énorme lion de Némée. Devant toi

Communemque vocate deum, et date vina volentes. »
Dixerat : Herculea bicolor quum populus umbra
Velavitque comas, foliisque innexa pependit ;
Et sacer implevit dextram scyphus. Ocyus omnes
In mensam læti libant, divosque precantur.
Devexo interea propior fit Vesper Olympo ;
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant,
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Instaurant epulas, et mensæ grata secundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis ;
Hic juvenum chorus, ille senum ; qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt : ut prima novercæ
Monstra manu geminosque premens eliserit angues,
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque Œchaliamque ; ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquæ,
Pertulerit. « Tu nubigenas, invicte, bimembres
Hylæumque Pholumque manu, tu Cresia mactas
Prodigia, et vastum Nemea sub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus, te janitor Orci

trembla le lac stygien, et le gardien des enfers, étendu dans son antre sanglant sur des ossements demi-rongés. Ni aucun monstre, ni Typhée lui-même debout, les armes à la main, ne purent t'épouvanter. Quand l'hydre de Lerne t'environna de ses cent têtes redressées, ta grande ame ne faillit point. Salut, véritable sang de Jupiter, nouvel honneur des cieux ; dieu protecteur, d'un pied favorable avance-toi vers nous et vers nos offrandes sacrées. »

Tels leurs chants célèbrent Alcide ; ils redisent aussi l'affreuse caverne de Cacus, et ce monstre lui-même vomissant des feux. La forêt entière retentit de leurs accents, et les collines les répétèrent.

Ces devoirs divins accomplis, tous retournent à la ville. Le roi, accablé par l'âge, se tenait appuyé entre Énée et son fils ; ils marchaient, et ses discours variés allégeaient la fatigue du chemin. Énée porte ses yeux avides sur tous les lieux qui l'entourent ; il les admire, les interroge, écoute avec charme l'histoire de chaque monument des antiques héros. Alors le roi Évandre, fondateur des murs de Rome, lui dit : « Ces forêts furent habitées par les Faunes et les Nymphes indigènes, et une race d'hommes nés du tronc des chênes les plus durs ; dépourvus de lois, incultes, et ne sachant ni asservir les taureaux au joug, ni recueillir ni conserver les présents de la terre. Des

Ossa super recubans antro semesa cruento ;
Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhœus
Arduus, arma tenens ; non te rationis egentem
Lernæus turba capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite divis.
Et nos et tua dexter adi pede sacra secundo. »
Talia carminibus celebrant : super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.
  Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo,
Et comitem Ænean juxta natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur, facilesque oculos fert omnia circum,
Æneas, capiturque locis ; et singula lætus
Exquiritque auditque virûm monumenta priorum
Tum rex Evandrus, Romanæ conditor arcis :
  « Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant,
Gensque virûm truncis et duro robore nata ;
Quis neque mos, neque cultus erat ; nec jungere tauros
Aut componere opes norant, aut parcere parto ;

fruits sauvages, l'âpre butin de leur chasse les nourrissait. Saturne le premier vint du haut Olympe, exilé de son royaume conquis; il fuyait les armes de Jupiter, et, rassemblant ce peuple indocile, dispersé sur les hautes montagnes, il lui donna des lois : il voulut nommer Latium cette contrée qui lui avait ouvert un asile. Son règne fut appelé le siècle d'or, tant il gouvernait ses peuples dans une douce paix; mais peu à peu cet âge se corrompit et se décolora, suivi par la rage de la guerre et l'ardente cupidité. Alors arrivèrent une foule d'Ausoniens et de peuplades sicaniennes; et souvent la terre de Saturne subit un nouveau nom. Bientôt de nouveaux rois, et le féroce Thybris, au corps immense, accoururent dans cette contrée; bientôt l'Italie lui donna le nom du fleuve Thybrin, et l'antique Albula perdit le sien. Pour moi, arraché à ma patrie, poussé sur les mers, la toute-puissante Fortune et l'insurmontable Destin m'ont déposé dans ces lieux, où m'appelaient et les redoutables avis de la nymphe Carmenta, ma mère, et l'oracle du divin Apollon. »

A peine il a parlé, il s'avance, et montre la porte Carmentale, ainsi nommée par les Romains; antique honneur rendu à la nymphe Carmenta, qui, la première, dans ses chants fatidiques, annonça les grands destins des fils d'Énée et du noble

Sed rami atque asper victu venatus alebat.
Primus ab ætherio venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademtis.
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea quæ perhibent, illo sub rege fuerunt
Sæcula : sic placida populos in pace regebat.
Deterior donec paulatim ac decolor ætas,
Et belli rabies, et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia et gentes venere Sicanæ;
Sæpius et nomen posuit Saturnia tellus.
Tum reges, asperque immani corpore Thybris :
A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim
Diximus; amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patria, pelagique extrema sequentem,
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis, matrisque egere tremenda
Carmentis Nymphæ monita, et deus auctor Apollo. »
Vix ea dicta; dehinc progressus monstrat et aram,
Et Carmentalem romano nomine portam
Quam memorant, Nymphæ priscum Carmentis honorem,
Vatis fatidicæ : cecinit quæ prima futuros

mont Palatin. Là il lui montre encore la vaste forêt où le vaillant Romulus ouvrit un asile aux étrangers ; et, sous une roche glacée, le Lupercal, nom emprunté à l'Arcadie, où Pan est appelé Lycéen. Il n'oublie pas de lui indiquer le bois sacré d'Argilète ; et, en attestant ce lieu, il raconte la mort de son hôte argien [2].

De là il conduit le héros à la roche Tarpéienne et au Capitole, aujourd'hui resplendissant d'or ; dans ce temps, hérissé de sauvages buissons.

Déja la religieuse horreur de ces lieux terrifiait leurs hôtes agrestes ; déja ils tremblaient épouvantés à l'aspect de ce bois et de ce rocher. « Cette forêt, dit Évandre, cette colline au sommet feuillu, on ne sait quel dieu, mais un dieu l'habite. Les Arcadiens souvent crurent y voir Jupiter lui-même, dont la main agite sa noire égide et rassemble les orages. Dans ces murailles dispersées, restes de deux cités opulentes, vous voyez les monuments des anciens rois. Le fondateur de l'une fut Janus ; de l'autre, Saturne : de là celle-ci s'appelait Janicule, celle-là Saturnie. »

Pendant ces entretiens, ils approchaient des toits du pauvre Évandre ; ils voyaient çà et là des troupeaux mugissants, où s'étend aujourd'hui le Forum et les superbes Carènes. Ils arrivent : « Voici, reprit Évandre, le seuil que franchit Alcide vainqueur ;

Æneadas magnos et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Retulit, et gelida monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum, et letum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum relligio pavidos terrebat agrestes
Dira loci ; jam tum silvam saxumque tremebant.
« Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem,
Quis deus, incertum est, habitat deus : Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, quum sæpe nigrantem
Ægida concuteret, dextra nimbosque cieret.
Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Reliquias veterumque vides monumenta virorum.
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem :
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen. »
  Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque Foro et lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad sedes : « Hæc, inquit, limina victor

cette demeure le reçut. Osez, hôte illustre, mépriser les richesses; vous aussi imitez dignement un dieu : venez, et soyez sans rigueur pour notre indigence. » Il dit; et sous l'enceinte de son toit rétréci il conduit le grand Énée, et le place sur un siége de feuilles, recouvert de la peau d'une ourse de Libye.

La Nuit tombe, et de ses ailes sombres elle embrasse la terre. Mais la mère du héros, Vénus, dont le cœur ne s'alarme pas en vain des menaces de Laurente et de l'affreux tumulte d'Italie, parle à Vulcain, et sur la couche d'or de son époux commence ainsi, et lui souffle avec ses paroles un divin amour :

« Lorsque les rois argiens ravageaient par la guerre Pergame réservée aux flammes ennemies qui devaient détruire ses murailles, pour les malheureux Troyens je n'ai demandé ni aucun secours ni aucune arme à ton art puissant. Non, cher époux, je n'ai pas voulu réclamer en vain tes travaux; et cependant je devais beaucoup aux enfants de Priam, et j'ai souvent pleuré les douloureuses infortunes d'Énée. Maintenant les décrets de Jupiter l'ont conduit sur les rivages des Rutules. Suppliante, je viens donc moi-même à ta vénérable divinité; mère, je demande des armes pour un fils, à toi que la fille de Nérée et l'épouse en pleurs de Tithon autrefois ont pu fléchir. Regarde ces peuples qui se liguent, et ces villes qui, renfermées dans

Alcides subiit; hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo; rebusque veni non asper egenis. »
   Dixit, et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Ænean duxit, stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursæ.
   Nox ruit, et fuscis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequidquam exterrita mater,
Laurentumque minis et duro mota tumultu,
Vulcanum adloquitur, thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, et dictis divinum adspirat amorem :
   « Dum bello Argolici vastabant Pergama reges
Debita casurasque inimicis ignibus arces;
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ; nec te, carissime conjux,
Incassumve tuos volui exercere labores;
Quamvis et Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ flevissem sæpe laborem :
Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris;
Ergo eadem supplex venio, et sanctum mihi numen
Arma rogo, genetrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.

leurs remparts, aiguisent le fer préparé contre moi, et pour la ruine des miens. »

Elle dit; et de ses bras de neige la déesse, dans un doux embrassement, échauffe le dieu indécis. Soudain il ressent sa flamme accoutumée; dans ses veines une ardeur connue pénètre, et court dans ses os ébranlés[3] : ainsi quand le tonnerre éclate, une fente de feu s'ouvre étincelante et sa lumière parcourt les nuages. Vénus, avec la conscience de sa puissante beauté, joyeuse, sent le triomphe de sa ruse. Alors le dieu, vaincu par un éternel amour, lui dit : « Pourquoi si loin chercher une cause à tes desirs? Pourquoi, déesse, ta confiance en moi a-t-elle cessé? Si jadis tu te fusses livrée à un semblable soin, alors aussi il m'eût été possible d'armer les Troyens; car ni le dieu tout-puissant, ni les destins n'empêchaient Troie de rester debout, ni Priam de la régir pendant dix autres années. Et maintenant si tu prépares la guerre, si la guerre est résolue dans ton ame, je puis te promettre tous les soins de mon art, et tout ce que le fer et les liquides métaux peuvent devenir sous les efforts du feu et de l'haleine des vents. Cesse donc de prier, et de douter de ton empire. » A ces mots il se livre à l'embrassement desiré, et, mollement étendu sur le sein de son épouse, il abandonne ses membres au doux sommeil.

Adspice qui coëant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum. »
  Dixerat; et niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repente
Accepit solitam flammam; notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit :
Non secus atque olim, tonitru quum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit læta dolis et formæ conscia conjux.
Tum pater æterno fatur devinctus amore :
« Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei! Similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset;
Nec pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras, atque hæc tibi mens est,
Quidquid in arte mea possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidove potest electro,
Quantum ignes animæque valent; absiste precando
Viribus indubitare tuis. » Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Déja la nuit avait franchi la moitié de son cours, déja le premier repos avait banni le sommeil; c'est le moment où la ménagère à qui l'humble travail de Minerve permet d'entretenir sa vie réveille les feux endormis et cachés sous la cendre, associe la nuit à son ouvrage, et prête la clarté d'une lampe à la longue tâche de ses servantes. Elle conserve ainsi la chasteté du lit conjugal, et peut élever ses jeunes enfants. C'est à cette heure que le dieu du feu, non moins économe du temps, de son lit voluptueux s'élance à ses industrieux travaux.

Près des rivages de Sicile, s'élève Lipare, l'une des Éoliennes, île escarpée, aux rochers fumants. Sous ces rochers, une caverne est creusée pour les fournaises des Cyclopes. Comme l'Etna, ces antres tonnent : ils retentissent sans cesse du gémissement de l'enclume sous les coups des marteaux ; les étincelles du fer brûlant volent et petillent dans ces cavités, et le feu haletant rugit dans les fournaises. C'est la demeure de Vulcain, et cette terre se nomme Vulcanie. Là, du haut Olympe, descend le dieu du feu. Dans cette vaste caverne, les Cyclopes Brontès, Stérope, Pyracmon, les membres nus, assouplissent le fer. Entre leurs mains était un de ces foudres que du sommet des cieux souvent le père du dieu lance sur la terre; une partie était achevée, et l'autre encore informe : ils avaient uni

Inde, ubi prima quies medio jam noctis abactæ
Curriculo expulerat somnum; quum femina primum,
Cui tolerare colo vitam tenuique Minerva
Impositum, cinerem et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi; famulasque ad lumina longo
Exercet penso, castum ut servare cubile
Conjugis, et possit parvos educere natos :
Haud secus Ignipotens nec tempore segnior illo
Mollibus e stratis opera ad fabrilia surgit.
Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis :
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnæa tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis
Stricturæ chalybum, et fornacibus ignis anhelat;
Vulcani domus, et Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc Ignipotens cœlo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque, et nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus jam parte polita
Fulmen erat; toto genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.

trois rayons de grèle entrelacés, trois rayons de nuages pluvieux, et trois d'un feu brillant et de vents à l'aile rapide. Alors ils joignaient à leur ouvrage le bruit horrible, l'épouvante, et le courroux des feux vengeurs. D'autres Cyclopes se hâtaient de forger pour Mars le char d'airain aux roues rapides, dont le bruit éclatant excite les guerriers et les cités. D'autres polissaient à l'envi, sur l'horrible égide de Pallas (arme de sa fureur), les serpents écaillés d'or, et les couleuvres qui, sur la poitrine de la déesse, entrelacent leurs replis, et la tête tranchée de la Gorgone, portant la mort dans ses regards.

« Éloignez, dit Vulcain, emportez ces œuvres inachevées. Cyclopes, fils de l'Etna, un autre travail exige votre ardeur. Que des armes soient forgées pour un héros terrible! Maintenant toutes vos forces, maintenant vos mains diligentes, maintenant toute la dextérité de votre art. Hâtez-vous, point de retard. » Il n'en dit pas plus; et soudain tous se précipitent. Le Sort leur distribue un égal labeur; des ruisseaux d'airain et d'or coulent. Le fer meurtrier, dans la vaste fournaise se liquéfie. Ils forment un immense bouclier, qui seul s'opposera à toutes les flèches des Latins. Sur son orbe, sept orbes s'étendent. Des Cyclopes, dans d'énormes soufflets, attirent et refoulent l'air : d'autres trempent dans l'eau l'airain frémissant.

Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
Addiderant, rutili tres ignis, et alitis Austri.
Fulgores nunc horrificos, sonitumque, metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti currumque rotasque volucres
Instabant; quibus ille viros, quibus excitat urbes,
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant
Connexosque angues, ipsamque in pectore divæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.
« Tollite cuncta, inquit, cœptosque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, et huc advertite mentem :
Arma acri facienda viro. Nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra.
Præcipitate moras. » Nec plura effatus : at illi
Ocyus incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti : fluit æs rivis, aurique metallum;
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem clipeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum; septenosque orbibus orbes
Impediunt. Alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque; alii stridentia tingunt

Des coups redoublés sur l'enclume l'antre gémit. Ceux-ci, réunissant leurs efforts, avec une peine infinie lèvent leurs bras qui retombent en cadence, et de la tenaille mordante ils retournent la masse embrasée.

Tandis que le dieu de Lemnos se hâte dans les antres éoliens, la brillante lumière du jour, et le chant matinal des oiseaux, hôtes de son bocage, ont éveillé Évandre sous son humble toit. Le vieillard se lève; il jette sa tunique sur ses membres, enlace autour de ses pieds les liens de sa chaussure tyrrhénienne. Il charge son épaule du baudrier qui suspend à son côté l'épée d'Arcadie, et il s'enveloppe d'une peau de panthère retombant sur son bras gauche. Gardes du seuil royal, deux chiens l'accompagnent en précédant les pas de leur maître. Il s'avançait vers l'asile solitaire de son hôte troyen, en se souvenant des discours et des promesses de la veille. Non moins matinal, Énée cherchait le roi : ils marchaient, l'un, suivi de Pallas, son fils; l'autre, d'Achate, son compagnon. Ils se rencontrent, joignent leurs mains, et se placent dans le centre du palais. Là, d'un nouvel entretien ils jouissent librement. Le roi le premier :

« Illustre chef des Troyens (car tant que tu vivras je ne croirai jamais que Troie soit vaincue et que son empire soit ren-

Æra lacu : gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.
Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris,
Evandrum ex humili tecto lux suscitat alma,
Et matutini volucrum sub culmine cantus.
Consurgit senior, tunicaque inducitur artus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis;
Tum lateri atque humeris Tegeæum subligat ensem,
Demissa ab læva pantheræ terga retorquens.
Nec non et gemini custodes limine ab alto
Præcedunt gressumque canes comitantur herilem.
Hospitis Æneæ sedem et secreta petebat,
Sermonum memor et promissi muneris, heros.
Nec minus Æneas se matutinus agebat.
Filius huic Pallas, illi comes ibat Achates.
Congressi jungunt dextras, mediisque residunt
Ædibus, et licito tandem sermone fruuntur.
Rex prior hæc :
« Maxime Teucrorum ductor, quo sospite nunquam
Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor;

versé), le secours, les forces que nous t'offrirons dans cette guerre, seront bien faibles, près de l'éclat de ton nom. De ce côté, nous sommes enfermés par le fleuve toscan ; de l'autre, pressés par les Rutules, et le bruit de leurs armes retentit autour de nos murailles. Mais je prépare l'alliance de vos armes aux armes d'un grand peuple, d'un royaume opulent. Le hasard vous offre ce salut inopiné, et vous êtes ici appelés par les destins. Non loin de ces lieux, sur un antique rocher, s'élève la ville d'Agylla, fondée jadis par des Lydiens, nation illustrée par la guerre, et répandue sur les monts d'Étrurie. Cette cité, florissante pendant longues années, fut enfin asservie à la superbe domination, aux armes cruelles de Mézence. Comment rappellerai-je ces crimes indicibles? les actes farouches de ce tyran? Dieux, que de semblables forfaits retombent sur sa tête et sur sa race! Il unissait les corps vivants aux morts, leur appliquait les mains sur les mains, la bouche sur la bouche (affreux supplice!); la victime, dans un épouvantable embrassement, ruisselante d'un sang fétide, mourait d'une longue mort. Enfin les citoyens, lassés de cette inexprimable cruauté, tout armés, environnent et lui-même et son palais; ils massacrent ses satellites, et lancent des flammes sur les toits. Lui, à travers le carnage, s'échappe, fuit dans les champs rutules, et

Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ vires. Hinc Tusco claudimur amni,
Hinc Rutulus premit, et murum circumsonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis
Jungere castra paro : quam fors inopina salutem
Ostentat. Fatis huc te poscentibus adfers.
Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes : ubi Lydia quondam
Gens, bello præclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio et sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes? quid facta tyranni
Effera? Dî capiti ipsius generique reservent!
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus, atque oribus ora
(Tormenti genus!), et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longa sic morte necabat.
At fessi tandem cives infanda furentem
Armati circumsistunt ipsumque domumque;
Obtruncant socios, ignem ad fastigia jactant.
Ille inter cædes Rutulorum elapsus in agros
Confugere, et Turni defendier hospitis armis.

Turnus le protège de ses armes hospitalières. Aussi, dans toute sa juste fureur, l'Étrurie sort soulevée, et, disposée à la guerre, exige le supplice de son roi : et moi, Énée, je te donnerai pour chef à ces guerriers nombreux ; car déja leurs vaisseaux pressés sur tout le rivage frémissent, en exigeant le signal du départ. Un vieil aruspice les retient, en faisant ainsi parler les destins : — Élite de la jeunesse méonienne, fleur des vertus de nos antiques héros, qu'une juste douleur précipite aux combats et que Mézence embrase d'une colère méritée, il est interdit à tout guerrier italien de réunir sous ses ordres une semblable nation : choisissez des chefs étrangers. — Alors l'armée étrusque demeure oisive dans les champs, effrayée par les avis des dieux. Tarchon lui-même m'envoie par ses ambassadeurs la couronne, le sceptre, et les insignes de la royauté, afin que je passe dans son camp, et que je saisisse l'empire tyrrhénien. Mais la vieillesse lente et glacée m'affaiblit, m'envie l'empire, et ma force tardive n'est plus apte aux combats. J'exhorterais mon fils, si, né d'une mère sabine, il n'appartenait en partie à la patrie italienne. Toi que l'âge, la naissance et les destins favorisent, toi que les dieux appellent, marche, ô vaillant chef des Troyens et des Italiens ! Je prétends aussi que mon espoir, ma consolation, Pallas t'accom-

Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis ;
Regem ad supplicium præsenti Marte reposcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam.
Toto namque fremunt condensæ litore puppes,
Signaque ferre jubent ; retinet longævus haruspex
Fata canens : « O Mæoniæ delecta juventus,
Flos veterum virtusque virûm, quos justus in hostem
Fert dolor, et merita adcendit Mezentius ira ;
Nulli fas Italo tantam subjungere gentem ;
Externos optate duces. Tum Etrusca resedit
Hoc acies campo, monitis exterrita divûm.
Ipse oratores ad me regnique coronam
Cum sceptro misit, mandatque insignia Tarcho ;
Succedam castris, Tyrrhenaque regna capessam.
Sed mihi tarda gelu sæclisque effeta senectus
Invidet imperium, seræque ad fortia vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabella
Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus et annis
Et generi fata indulgent, quem numina poscunt,
Ingredere, o Teucrûm atque Italûm fortissime ductor.
Hunc tibi præterea, spes et solatia nostri,
Pallanta adjungam : sub te tolerare magistro

pagne ; que, sous un tel maître, il s'accoutume aux durs travaux de la guerre, qu'il s'élève en contemplant tes nobles faits, qu'il t'admire dès ses premiers ans. Je lui donnerai deux cents cavaliers, l'élite, la force de la jeunesse arcadienne. Un nombre égal te sera offert au nom de Pallas. »

A peine il achevait, le fils d'Anchise et le fidèle Achate vers lui tenaient encore les regards fixés, agitant des pensers amers dans leur cœur attristé. Tout à coup du ciel qui s'entr'ouvre Cythérée leur envoie un présage : la foudre rapide, imprévue, se précipite de l'éther déchiré avec un bruit terrible; tout paraît s'ébranler et tomber, et les éclats de la trompette de Tyrrhène retentissent dans les airs. Attentifs, ils écoutent ; le fracas de la foudre redouble, redouble encore. Dans la région sereine du firmament on voit entre les nuages resplendir des armes qui s'entre-choquent, et la foudre gronde sous un ciel sans orage. Tous les cœurs sont en émoi; mais le héros troyen a reconnu ce bruit, et la promesse de sa divine mère. Alors il s'écrie : « Rassurez-vous, cher hôte, ne cherchez pas ce qu'annonce un semblable prodige; c'est à moi qu'il s'adresse, c'est le signal que ma divine mère me promit d'envoyer du haut Olympe, si la guerre éclatait : on m'apporte à travers les airs le secours des armes de Vulcain. Oh! que de carnage menace les mal-

Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta
Adsuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo; totidemque suo tibi nomine Pallas. »
Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant
Æneas Anchisiades et fidus Achates,
Multaque dura suo tristi cum corde putabant;
Ni signum cœlo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente,
Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.
Suspiciunt ; iterum atque iterum fragor increpat ingens.
Arma inter nubem, cœli in regione serena,
Per sudum rutilare vident, et pulsa tonare.
Obstupuere animis alii ; sed Troïus heros
Agnovit sonitum, et divæ promissa parentis.
Tum memorat : « Ne vero, hospes, ne quære profecto,
Quem casum portenta ferant; ego poscor Olympo.
Hoc signum cecinit missuram diva creatrix,
Si bellum ingrueret, Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu ! quantæ miseris cædes Laurentibus instant !

heureux Laurentins! quel châtiment, ô Turnus, je te réserve! Oh! que de boucliers, que d'armes, que de corps de héros, dieu du Tibre, tu rouleras dans tes ondes! Qu'ils appellent donc la guerre, qu'ils rompent les traités! »

En prononçant ces mots, de son haut siége il se lève, et d'abord sur les autels d'Hercule il excite les feux assoupis; puis il aborde avec joie ses Lares nouveaux et ses humbles Pénates, et il leur immole des brebis, choisies selon l'usage. Ainsi fait Évandre, ainsi fait la jeunesse troyenne, et de là Énée revient vers ses vaisseaux et revoit ses compagnons. Parmi eux, pour le suivre aux combats, il choisit les plus éprouvés par le courage; le reste, livré à la pente des ondes, vogue aisément sur le fleuve propice, et vient annoncer au jeune Ascagne ces nouvelles, et les succès de son père. Aux Troyens destinés pour les champs de Tyrrhène on donne des chevaux; on amène au héros un coursier d'une rare beauté, recouvert tout entier de la peau d'un énorme lion étincelant d'ongles d'or.

Soudain la Renommée vole, et divulgue à l'humble ville que des escadrons vont marcher aux frontières du roi des Étrusques. Les mères redoublent leurs vœux craintifs, l'épouvante devance le danger, et déja l'image terrible de Mars s'agrandit. Évandre alors, prêt à quitter son fils, prend sa main, la presse, et, baigné de

Quas pœnas mihi, Turne, dabis! quam multa sub undas
Scuta virûm galeasque et fortia corpora volves,
Thybri pater! Poscant acies, et fœdera rumpant. »
Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto;
Et primum Herculeis sopitas ignibus aras
Excitat, hesternumque Larem parvosque Penates
Lætus adit : mactant lectas de more bidentes,
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Post hinc ad naves graditur, sociosque revisit;
Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,
Præstantes virtute legit : pars cetera prona
Fertur aqua, segnisque secundo defluit amni,
Nuntia ventura Ascanio rerumque patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva,
Ducunt exsortem Æneæ; quem fulva leonis
Pellis obit totum, præfulgens unguibus aureis.
Fama volat parvam subito vulgata per urbem,
Ocyus ire equites Tyrrheni ad limina regis.
Vota metu duplicant matres, propiusque periclo
It timor, et major Martis jam adparet imago.
Tum pater Evandrus, dextram complexus euntis,
Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur :

larmes intarissables, il lui parle ainsi : « Oh! si Jupiter me reportait à mes premières années ! si j'étais comme autrefois, lorsque, sous les murs mêmes de Préneste, je moissonnais les premiers rangs de son armée, que, victorieux, j'incendiais des monceaux de boucliers, et que de cette main je plongeais au Tartare le roi Hérilus, à qui sa mère Féronie en naissant avait donné trois existences et de triples armes ! ô prodige ! il fallait que trois fois il fût terrassé par la mort ! et pourtant cette main lui arracha les trois âmes et le dépouilla de ses trois armures. Non, jamais ainsi je ne me serais arraché à tes doux embrassements, ô mon fils ! Non, jamais, non, Mézence, insultant aujourd'hui ma tête blanchie, n'eût si près de mes états livré au glaive tant de cruelles funérailles, n'eût dépeuplé sa ville de tant de citoyens ! Mais vous, ô dieux, et toi, régulateur des divinités, Jupiter, je vous en conjure, prenez pitié du roi arcadien, écoutez les prières d'un père ! Si votre puissance veille sur Pallas, si les destins me le conservent, si je vis pour le revoir, pour le presser sur mon cœur, prolongez encore ma vie, je me résignerai à ce prix, j'endurerai tous les maux ; mais d'un affreux événement, ô Fortune, si je suis menacé, maintenant, ô maintenant qu'il me soit permis de rompre ma cruelle vie, tandis que ma crainte est douteuse, tandis que l'espoir in-

« O mihi præteritos referat si Juppiter annos !
Qualis eram, quum primam aciem Præneste sub ipsa
Stravi, scutorumque incendi victor acervos ;
Et regem hac Herilum dextra sub Tartara misi ;
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu !) dederat, terna arma movenda ;
Ter leto sternendus erat : cui tunc tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra, et totidem exuit armis !
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo ; neque finitimus Mezentius hostis,
Huic capiti insultans, tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, o superi, et divûm tu maxime rector
Juppiter, Arcadii, quæso, miserescite regis,
Et patrias audite preces : Si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant,
Si visurus eum vivo, et venturus in unum :
Vitam oro ; patiar quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris ;
Nunc, o nunc liceat crudelem abrumpere vitam,
Dum curæ ambiguæ, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sera et sola voluptas,

certain flotte dans l'avenir, tandis que dans cet embrassement je te tiens encore, ô mon enfant, toi ma dernière, ma seule volupté! que je meure avant qu'une affreuse nouvelle ne frappe mon oreille! » Ainsi dans ce suprême adieu ce père épanche sa douleur, et ses suivants l'emportent défaillant sous son toit.

Mais déja de Pallantée les portes s'ouvrent devant l'escadron; il sort; Énée et le fidèle Achate s'avancent entre les premiers, puis viennent les autres chefs troyens; au milieu de la troupe, Pallas se distingue par sa chlamide et la couleur de ses armes : tel Lucifer, encore trempé des ondes de l'Océan, lui que parmi les astres Vénus préfère à tous les feux célestes, lorsque, élevant dans l'Olympe son front sacré, il dissipe les ténèbres. Debout sur les murailles, les mères tremblantes suivent du regard, à travers les nuages de poussière, la foule étincelante d'airain. Ces guerriers, pour se rapprocher de leur but, se fraient une route à travers les ronces et les buissons. Un cri part : l'escadron se forme, et les chevaux, de leur pied retentissant, frappent la poussière des sillons.

Près des fraîches rives de Cères est un vaste bois, objet sacré du culte de nos pères, et que des collines couronnées par une noire forêt de sapins enferment de toutes parts. On dit que les antiques Pélasges, qui les premiers habitèrent les confins du Latium, consacrèrent avec une fête annuelle ce bois à

Complexu teneo; gravior ne nuntius aures
Vulneret! » Hæc genitor digressu dicta supremo
Fundebat : famuli collapsum in tecta ferebant.
Jamque adeo exierat portis equitatus apertis :
Æneas inter primos et fidus Achates;
Inde alii Trojæ proceres : ipse agmine Pallas
In medio, chlamyde et pictis conspectus in armis :
Qualis, ubi Oceani perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.
Stant pavidæ in muris matres, oculisque sequuntur
Pulveream nubem, et fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, qua proxima meta viarum,
Armati tendunt. It clamor, et agmine facto
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.
Est ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,
Religione patrum late sacer : undique colles
Inclusere cavi, et nigra nemus abiete cingunt.
Silvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque,

Sylvain, dieu des champs et des troupeaux. Non loin de là Tarchon et les Tyrrhéniens occupaient un camp fortifié par les lieux mêmes; du haut d'une colline le regard pouvait découvrir toute leur armée, étendue au loin dans la plaine. Là Énée et la jeune élite qui l'entoure s'arrêtent; les cavaliers, les chevaux reposent leurs corps fatigués.

Cependant Vénus, la blanche déesse, entre les nuages de l'éther apportant ses dons, est descendue; elle aperçoit son fils, qui dans le vallon solitaire s'était retiré, non loin de la fraîcheur du fleuve; elle se découvre à sa vue, et lui parle en ces mots : « Voilà les dons promis, et achevés par l'art de mon époux; désormais n'hésite plus, mon fils, à provoquer au combat ni les superbes Laurentins, ni l'ardent Turnus. » A ces mots Cythérée donne un baiser à son fils, et dépose sous un chêne ses armes resplendissantes.

Énée, joyeux de l'honneur d'un semblable présent, ne peut se rassasier de le contempler et de le parcourir de ses avides regards : il admire, tourne dans ses mains, pose sur ses bras ce casque à la terrible aigrette, vomissant des flammes; cette épée foudroyante, cette cuirasse d'un impénétrable airain, teinte de sang, vaste, semblable à une nuée d'azur qui, embrasée des rayons du soleil, au loin les réfléchit. Il admire ses brillants

Qui primi fines aliquando habuere Latinos.
Haud procul hinc Tarcho et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis, celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, et latis tendebat in arvis.
Huc pater Æneas et bello lecta juventus
Succedunt, fessique et equos et corpora curant.
At Venus ætherios inter dea candida nimbos
Dona ferens aderat; natumque in valle reducta
Ut procul egelido secretum flumine vidit,
Talibus adfata est dictis, seque obtulit ultro :
« En, perfecta mei promissa conjugis arte
Munera; ne mox aut Laurentes, nate, superbos,
Aut acrem dubites in prælia poscere Turnum. »
Dixit, et amplexus nati Cytherea petivit;
Arma sub adversa posuit radiantia quercu.
Ille, deæ donis et tanto lætus honore,
Expleri nequit, atque oculos per singula volvit,
Miraturque, interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem,
Fatiferumque ensem, loricam ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem, qualis, quum cærula nubes
Solis inardescit radiis longeque refulget;

cuissards, où l'argent pur se mêle à l'or flexible, et la lance, et surtout le bouclier, dont le travail est inénarrable.

N'ignorant ni les oracles ni les événements des âges futurs, le dieu du feu avait empreint sur ce bouclier les destins de l'Italie et les triomphes des Romains. Là paraissait toute la race future descendue d'Ascagne, et la série de leurs guerres opiniâtres. Au fond de l'antre verdoyant de Mars, une louve, récemment mère, s'étendait; autour de ses mamelles deux enfants jumeaux se suspendaient en jouant, et sans effroi suçaient leur nourrice; elle, retournant la tête d'un et d'autre côté, les caressait, et de sa langue assouplissait leurs membres.

Non loin on voit Rome, et les Sabines, enlevées contre le droit des peuples, dans une vaste enceinte au milieu des grands jeux du cirque. Tout à coup une guerre nouvelle s'élève entre les sujets de Romulus et le vieux Tatius et les sévères Sabins. Bientôt entre eux déposant les combats, les deux rois armés, devant l'autel de Jupiter, debout et la coupe à la main, cimentent leur alliance en immolant une laie. Non loin de là des chars attelés de quatre chevaux, et roulant en sens contraire, dispersent les membres de Métirus (Albain, que ne restais-tu fidèle à tes serments!). Tullus traînait à travers la forêt les entrailles de cet homme imposteur, et les buissons épars dégouttaient de

Tum leves ocreas electro auroque recocto,
Hastamque, et clipei non enarrabile textum.
Illic res Italas Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus venturique inscius ævi,
Fecerat Ignipotens : illic genus omne futuræ
Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.
Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam : geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos; illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos, et corpora fingere lingua.
Nec procul hinc Romam, et raptas sine more Sabinas
Consessu caveæ, magnis Circensibus actis,
Addiderat, subitoque novum consurgere bellum
Romulidis, Tatioque seni, Curibusque severis;
Post idem, inter se posito certamine, reges
Armati Jovis ante aram, paterasque tenentes,
Stabant, et cæsa jungebant fœdera porca.
Haud procul inde, citæ Metium in diversa quadrigæ
Distulerant (at tu dictis, Albane, maneres!),
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.

son sang; ailleurs Porsenna ordonne aux Romains de recevoir Tarquin, qu'ils ont chassé, et par de nombreux assiégeants il presse la ville, et les descendants d'Énée se précipitent au combat pour la liberté. Voyez ce roi s'indignant et menaçant à la fois; tandis que Coclès devant lui ose rompre le pont du Tibre, et qu'échappant à ses fers brisés Clélie nage à travers le fleuve!

Au sommet du bouclier, Manlius, gardien de la roche Tarpéienne, debout devant le temple, défend le haut Capitole. Là d'un chaume récent se hérisse le palais de Romulus. Ici une oie aux ailes d'argent voltige sous les portiques dorés, elle signale les Gaulois devant les portes; ils étaient là, les Gaulois, à travers les buissons; ils avançaient, surprenaient la citadelle, protégés par la faveur d'une nuit épaisse; leurs chevelures et leurs vêtements sont façonnés avec l'or, leurs saies sont rayées de lignes brillantes, et leur cou blanc comme le lait est ceint d'un collier d'or. Chacun de ces guerriers brandit dans ses mains deux javelots des Alpes, et de longs boucliers couvrent tout leur corps.

Ici sont représentés les Saliens bondissant en cadence, et les Luperques nus, et les flamines à la houppe de laine, et les boucliers tombés du ciel. Ici les chastes Romaines, sur des chars mollement suspendus, conduisaient dans Rome les images sa-

Nec non Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Adcipere, ingentique urbem obsidione premebat :
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem, similemque minanti
Adspiceres; pontem auderet quod vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis
Stabat pro templo, et Capitolia celsa tenebat
(Romuleoque recens horrebat regia culmo);
Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus, Gallos in limine adesse canebat :
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,
Defensi tenebris et dono noctis opacæ;
Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis;
Virgatis lucent sagulis, tum lactea colla
Auro innectuntur; duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.
Hic exsultantes Salios, nudosque Lupercos,
Lanigerosque apices, et lapsa ancilia cœlo
Extuderat : castæ ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit

crées. Loin de là, on voit les demeures du Tartare, et le profond palais de Pluton, et les supplices des criminels. Là c'est toi, Catilina, tremblant devant les Furies, suspendu sous le rocher qui te menace. Plus loin est la retraite des justes, et Caton leur donne des lois.

Entre ces merveilles, dans un relief d'or, se gonfle une vaste mer : mais ses plaines écumaient de flots d'albâtre; des dauphins d'un clair-argent se jouaient en cercle; de leurs queues ils fouettaient l'onde et fendaient les vagues. Au centre, deux flottes aux proues d'airain représentent le combat d'Actium; tout est préparé pour la lutte de Mars : vous verrez tout Leucate embrasé, et les flots étincelants d'or. D'un côté, entraînant au combat l'Italie, le sénat, le Peuple, les pénates et les grands dieux, César Auguste apparaît debout [4] sur sa poupe élevée; de ses regards joyeux jaillissent des flammes, et l'astre paternel brille sur sa tête. De l'autre côté, Agrippa, secondé par les vents et les dieux, terrible, anime son armée; et l'insigne superbe du triomphe, la couronne rostrale, éclate sur son front.

Du côté opposé, entouré d'auxiliaires barbares, aux armes variées, Antoine, des rives de la mer Rouge, et des lieux où naît l'Aurore, victorieux, entraîne avec lui l'Égypte, les forces d'Orient, et jusqu'aux peuples de la Bactriane; il est suivi, ô crime!

Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis;
Et scelerum pœnas, et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem;
Secretosque pios : his dantem jura Catonem.
  Hæc inter tumidi late maris ibat imago
Aurea; sed fluctu spumabant cærula cano;
Et circum argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis, æstumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat; totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar
Cum patribus, populoque, Penatibus, et magnis dîs,
Stans celsa in puppi : geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.
Parte alia ventis et dîs Agrippa secundis
Arduus agmen agens : cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata corona.
Hinc ope barbarica, variisque Antonius armis,
Victor ab Auroræ populis et litore rubro,
Ægyptum viresque Orientis et ultima secum
Bactra vehit; sequiturque (nefas!) Ægyptia conjux

par une épouse égyptienne. A la fois se précipitent les deux flottes; toute la mer écumante s'entr'ouvre sous les rames tranchantes et les rostres à trois dents. On s'élance vers la haute mer; vous croiriez voir flotter les Cyclades arrachées, les hautes montagnes se heurter contre les montagnes. Tout s'entre-choque, cette masse d'hommes et de poupes immenses, les étoupes embrasées; les traits d'acier ailés sont semés par d'innombrables mains, et d'un carnage nouveau les champs de Neptune se rougissent. Au milieu de ses vaisseaux une reine enflamme les guerriers au son du sistre égyptien, et n'aperçoit pas encore les deux serpents qui la menacent. Des monstres, dieux de toute espèce, et l'aboyant Anubis, tiennent leurs traits dirigés contre Neptune, contre Vénus et Minerve. Mars, ciselé sur le fer, se déchaîne au milieu du combat; les cruelles Furies fondent du haut des airs; et la Discorde, triomphante, traîne sa robe en lambeaux, et Bellone la suit avec son fouet ensanglanté.

Apollon, au sommet de son temple d'Actium, regarde, et tend son arc. Frappés d'une égale terreur, Égyptiens, Indiens, Arabes, Sabéens, tous se retournent et fuient. On voit la reine elle-même faire tendre la voile aux vents qu'elle invoque, et s'empresser de faire relâcher les cordages. Le dieu du feu l'a représentée déja pâle de sa mort future, et fuyant à travers le

Una omnes ruere, ac totum spumare, reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus, æquor.
Alta petunt : pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos :
Tanta mole viri turritis puppibus instant!
Stuppea flamma manu telisque volatile ferrum
Spargitur : arva nova Neptunia cæde rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro;
Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenûmque deûm monstra, et latrator Anubis,
Contra Neptunum et Venerem contraque Minervam
Tela tenent. Sævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ;
Et scissa gaudens vadit Discordia palla :
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.
Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper : omnis eo terrore Ægyptus, et Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipsa videbatur ventis regina vocatis
Vela dare, et laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter cædes pallentem morte futura
Fecerat Ignipotens undis et Iapyge ferri;

carnage, emportée par les Zéphyrs et les ondes; devant sa fuite apparaît un colosse immense : c'est le Nil gémissant; il ouvre son vaste sein, tous les plis de sa robe, ses flancs d'azur, et, dans ses humides cavernes, il appelle et recueille les vaincus.

Mais César, par un triple triomphe ramené dans les murs de Rome, consacrait aux dieux de l'Italie ses vœux immortels. Trois cents temples pompeux s'élèvent dans Rome. Les chemins retentissent des acclamations de la joie et des jeux; dans tous les temples, devant tous les autels, s'élèvent en chœur les chants des mères, et sur le sol du sanctuaire s'étendent des taureaux immolés. Lui-même le vainqueur, siégeant au seuil éclatant du brillant Apollon, examine les tributs des nations, et les suspend aux superbes portiques. Devant lui marche une longue file de nations vaincues, aussi diverses de langage que de coutumes, d'armes et de vêtements. Ici Vulcain avait reproduit les peuples nomades et les Africains à la tunique flottante; ici les Léléges, les Cariens et les Gélons, armés de flèches. Là déja l'Euphrate roulait ses ondes plus dociles; là les Morins, habitants des extrémités de la terre, le Rhin bicornu, et les Dahes indomptés, et l'Araxe indigné du pont qui l'asservit.

Tels sont les dons maternels qu'Énée admire sur le bouclier de Vulcain; il admire les grandes choses qu'il ignore et dont l'image le réjouit; il emporte à son bras et la gloire et les destins de ses neveux.

Contra autem magno mærentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus, et tota veste vocantem
Cæruleum in gremium, latebrosaque flumina, victos.
At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, dîs Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per Urbem.
Lætitia ludisque viæ plausuque fremebant;
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ :
Ante aras terram cæsi stravere juvenci.
Ipse, sedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoscit populorum, aptatque superbis
Postibus : incendunt victæ longo ordine gentes,
Quam variæ linguis, habitu tam vestis et armis.
Hic Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,
Hic Lelegas, Carasque, sagittiferosque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,
Indomitique Dahæ, et pontem indignatus Araxes.
  Talia per clipeum Vulcani, dona parentis,
Miratur, rerumque ignarus imagine gaudet;
Adtollens humero famamque et fata nepotum.

LIVRE NEUVIÈME.

Tandis que ces événements s'accomplissaient sur une rive, sur l'autre la fille de Saturne, du haut de l'Olympe, envoie Iris à l'audacieux Turnus. En ce moment Turnus reposait assis au fond d'un bois, dans le vallon sacré de Pilumnus son aïeul. La déesse, fille de Thaumantias, lui parle ainsi de sa bouche de rose : « Ce que nul dieu n'aurait osé promettre à tes vœux, Turnus, voilà qu'en sa course ce jour te l'amène sans effort. Énée, loin de sa ville et de ses guerriers, et de sa flotte abandonnée, est allé au mont Palatin, soumis au sceptre d'Évandre. Ce n'est point assez : il a pénétré jusqu'aux dernières villes de Corythe ; il arme une troupe de Lydiens, ramas agreste. Pourquoi hésites-tu? Il en est temps : demande tes coursiers, demande ton char ; trêve à tous retards! envahis son camp en désordre. » Elle dit, et, sur ses ailes également déployées, elle plane dans le ciel, et sa fuite trace sous les nuages un arc immense. Le jeune guerrier la reconnaît ; il tend les deux mains vers les astres, et sa voix suit en ces mots la déesse qui fuit : « Iris, ornement du ciel, quelle déité de la voûte nuageuse t'envoie pour moi sur la terre? D'où

LIBER NONUS.

Atque ea diversa penitus dum parte geruntur,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis
Pilumni Turnus sacrata valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est :
« Turne, quod optanti divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en adtulit ultro.
Æneas urbe, et sociis, et classe relicta,
Sceptra Palatini sedemque petit Evandri.
Nec satis : extremas Corythi penetravit ad urbes ;
Lydorumque manum, collectos armat agrestes.
Quid dubitas? nunc tempus equos, nunc poscere currus.
Rumpe moras omnes, et turbata adripe castra. »
  Dixit, et in cœlum paribus se sustulit alis ;
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Adgnovit juvenis, duplicesque ad sidera palmas
Sustulit, et tali fugientem est voce secutus :
« Iri, decus cœli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras? unde hæc tam clara repente

vient tout à coup ce déluge de clarté? Je vois dans son centre le ciel s'entr'ouvrir, et les astres errer dans le firmament! Je me rends à de tels présages, qui que tu sois, dieu qui m'appelles aux armes. » Il dit ainsi, et s'avance vers le fleuve, puise une onde pure à la surface du gouffre, prie longuement les dieux, et charge les airs de tous ses vœux.

Déja dans les champs ouverts marche l'armée entière, riche de coursiers, riche de vêtements éclatants de couleurs et d'or. Messape conduit les premiers corps; les derniers obéissent au fils de Tyrrhée. Turnus, agitant ses armes, vole et revient au milieu de l'armée; il la domine de toute sa tête. Tel, grossi des ondes de sept fleuves divers, le Gange se soulève et roule silencieux : tel le Nil fait refluer ses flots des champs qu'il féconde, et se renferme dans ses bords.

Tout à coup les Troyens voient s'agglomérer les nuages d'une noire poussière, et les ténèbres couvrir les campagnes. Le premier, du sommet d'une tour opposée à l'ennemi, Caïcus s'écrie : « Quelle foule roule dans un noir tourbillon? O citoyens! le temps presse; prenez les armes, distribuez des traits, volez aux remparts; l'ennemi est là, le voici! » Une immense clameur retentit; les Troyens se pressent aux portes, remplissent les murailles. Car le prévoyant Énée avait ordonné, en les quittant,

Tempestas? medium video discedere cœlum,
Palantesque polo stellas. Sequor omina tanta,
Quisquis in arma vocas. » Et sic effatus, ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa deos orans; oneravitque æthera votis.
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equûm, dives pictaï vestis et auri.
Messapus primas acies, postrema coërcent
Tyrrhidæ juvenes : medio dux agmine Turnus
(Vertitur arma tenens, et toto vertice supra est) :
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Quum refluit campis, et jam se condidit alveo.
Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversa conclamat mole Caicus :
« Quis globus, o cives, caligine volvitur atra!
Ferte citi ferrum, date tela, et scandite muros;
Hostis adest, eia! » Ingenti clamore per omnes
Condunt se Teucri portas, et mœnia complent.
Namque ita discedens præceperat optimus armis
Æneas : si qua interea fortuna fuisset,

quels que fussent les événements en son absence, de ne point se ranger en bataille, de ne point se fier à la plaine; mais de garder les murs protecteurs du camp. Ainsi donc, malgré l'honneur et la colère qui excitent leur bras, cependant ils n'opposent que leurs portes, et, tout armés, enfermés dans leurs tours profondes, ils attendent l'ennemi.

Turnus, précédant la foule trop lente, vole, suivi de vingt cavaliers choisis à l'improviste, et se montre sous les remparts. Il est porté par un cheval de Thrace, tacheté de blanc, et son casque d'or s'ombrage d'un panache de pourpre. « Jeunes guerriers, s'écrie-t-il, qui de vous vient avec moi? qui le premier à l'ennemi?... Me voilà. » Il dit, et, brandissant un javelot, il le lance dans les airs. C'est le signal du combat; puis fièrement il se reporte dans la campagne. Ses compagnons poussent des clameurs, et le suivent avec un terrible frémissement. Ils s'étonnent de la craintive inertie des Troyens : quoi! ne point se montrer dans la plaine, ne point opposer à leur rencontre des guerriers en armes, mais s'abriter dans un camp! D'un et d'autre côté Turnus, furieux, pousse son coursier; il examine les murailles; il cherche quelle voie détournée lui en livrera l'accès. Tel au milieu de la nuit, battu des vents et de la pluie, un loup, embusqué près d'une ample bergerie, guette frémissant à toutes les issues, tandis qu'en sûreté sous leurs mères les agneaux prolongent

Neu struere auderent aciem, neu credere campo;
Castra modo et tutos servarent aggere muros.
Ergo, etsi conferre manum pudor iraque monstrat,
Objiciunt portas tamen, et præcepta facessunt,
Armatique cavis exspectant turribus hostem.
Turnus, ut ante volans tardum præcesserat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus et urbi
Improvisus adest; maculis quem Thracius albis
Portat equus, cristaque tegit galea aurea rubra.
« Ecquis erit mecum, juvenes? qui primus in hostem?
En, ait. » Et jaculum adtorquens emittit in auras,
Principium pugnæ, et campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii, fremituque sequuntur
Horrisono : Teucrûm mirantur inertia corda;
Non æquo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros, sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Quum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
Nocte super media; tuti sub matribus agni

leurs bêlements; et le cruel ravisseur se courrouce contre sa proie absente : la rage d'une faim prolongée, la soif du sang, dont son gosier est dévoré, le torturent sans cesse. Telle, à la vue de ces murs et de ce camp, s'embrase la colère du Rutule : la douleur brûle ses membres endurcis. Comment tenter un accès? Par quelle voie arracher les Troyens à leurs retranchements, et les attirer dans la plaine?

La flotte, appuyée à l'un des côtés du camp, est à la fois protégée par ses murailles et par les ondes du fleuve qui les entoure. Turnus se précipite, et propose l'incendie à ses compagnons triomphants : déja il emplit sa main d'un pin, brandon enflammé. Alors tous s'élancent, tous s'animent de la présence de Turnus. Chaque jeune guerrier s'empare d'une torche ardente. On dépouille les foyers : cette lumière résineuse exhale une sinistre fumée, et le feu élève dans les airs des tourbillons étincelants.

Quel dieu, ô Muses, détourna des Troyens ce terrible incendie? Qui repoussa tant de feux destructeurs de leurs vaisseaux? dites : c'est une antique tradition, mais la renommée en est durable.

Dans le premier temps où sur l'Ida Phrygien Énée construisait sa flotte, préparée à parcourir les vastes mers, la divinité de Bérécynthe elle-même, cette mère des dieux, adressa, dit-on,

Balatum exercent : ille, asper et improbus ira,
Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, et siccæ sanguine fauces.
Haud aliter Rutulo, muros et castra tuenti,
Ignescunt iræ; duris dolor ossibus ardet;
Qua tentet ratione aditus, et quæ via clausos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor.
Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus sæptam circum et fluvialibus undis,
Invadit; sociosque incendia poscit ovantes;
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt : urget præsentia Turni,
Atque omnis facibus pubes adcingitur atris.
Diripuere focos : piceum fert fumida lumen
Tæda, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.
Quis deus, o Musæ, tam sæva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite : prisca fides facto, sed fama perennis.
Tempore quo primum Phrygia formabat in Ida
Æneas classem, et pelagi petere alta parabat,
Ipsa deûm fertur genitrix Berecynthia magnum

ces paroles au grand Jupiter : « Mon fils, accorde à ta mère chérie ce qu'elle demande au maître de l'Olympe. Depuis d'innombrables années une forêt de pins faisait mes délices, et sous sa voûte sacrée, épaissie par de noirs sapins et de sombres érables, sur le sommet de l'Ida, on m'apportait des offrandes ; et moi, au fils de Dardanus, dépourvu de vaisseaux, je donnais ces arbres avec joie. Maintenant une pénible anxiété me poursuit et m'agite. Dissipe ma crainte, permets ce pouvoir sur toi à une mère qui te prie. Que des courses les plus fatigantes, que des tourbillons et des vents ces vaisseaux triomphent à jamais ! Qu'il leur soit profitable enfin d'être sortis de nos montagnes. »

Son fils lui répond, son fils qui meut les astres du monde : « O ma mère, que demandez-vous aux destins ? Qu'exigez-vous pour ces vaisseaux ? Des vaisseaux formés par une mortelle main auraient un sort immortel ! Énée avec certitude affronterait des périls imprévus ! A quel dieu une telle puissance est-elle accordée ? Cependant, arrivées au terme de leurs courses, toutes les nefs qui seront parvenues sur les bords de l'Ausonie, et qui, échappées à la fureur des flots, auront porté le chef troyen aux rivages des Laurentins, seront dépouillées de leur forme mortelle, et j'ordonnerai qu'elles deviennent des divinités du grand Océan. Telles les filles de Nérée, Doto et Galatée, qui de leur poitrine fendent l'onde écumante. »

Vocibus his adfata Jovem : « Da, nate, petenti,
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea silva mihi, multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit summa, quo sacra ferebant,
Nigranti picea trabibusque obscurus acernis :
Has ego Dardanio juveni, quum classis egeret,
Læta dedi : nunc sollicitam timor anxius urget.
Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem,
Ne cursu quassatæ ullo, neu turbine venti
Vincantur : prosit nostris in montibus ortas. »
Filius huic contra, torquet qui sidera mundi :
« O genitrix, quo fata vocas? aut quid petis istis?
Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant? certusque incerta pericula lustret
Æneas? cui tanta deo permissa potestas?
Immo, ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios, olim quæcunque evaserit undis,
Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Æquoris esse deas : qualis Nereïa Doto
Et Galatea secant spumantem pectore pontum. »

Il dit, et par les ondes du fleuve fraternel, par les rives du gouffre stygien, où roulent de noirs torrents de bitume, il confirme sa promesse, et, d'un mouvement de sa tête, il ébranle tout l'Olympe.

Il était donc arrivé, le jour promis! les Parques avaient complété les temps convenus, lorsque l'injurieuse audace de Turnus avertit la mère des dieux d'écarter l'incendie de la flotte sacrée. D'abord une clarté nouvelle éblouit les yeux. Un nuage immense, portant les chœurs de l'Ida des régions de l'Aurore, s'élance à travers le ciel. Alors une voix formidable retentit dans les airs, et frappe également les Troyens et les Rutules. « Ne vous hâtez pas, fils de Teucer! n'armez pas vos mains pour défendre mes vaisseaux. Les mers seraient plutôt incendiées par Turnus, que ces pins qui me sont consacrés. Vous, allez affranchies! Allez, déesses de l'Océan, la mère des dieux l'ordonne! » A l'instant les nefs, d'elles-mêmes, rompent [1] les cordages qui les enchaînent à la rive, et, semblables à des dauphins, se plongent dans les profondeurs de l'onde; puis (admirable prodige!) ces proues d'airain métamorphosées en nymphes reparaissent nageant en nombre égal aux vaisseaux qui bordaient le rivage. Les Rutules, dans leur ame, s'épouvantent; Messape lui-même et ses cavaliers se troublent: le Tibre, avec un

Dixerat: idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Adnuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
Ergo aderat promissa dies, et tempora Parcæ
Debita complerant; quum Turni injuria Matrem
Admonuit ratibus sacris depellere tædas.
Hic primum nova lux oculis effulsit, et ingens
Visus ab Aurora cœlum transcurrere nimbus,
Idæique chori: tum vox horrenda per auras
Excidit, et Troum Rutulorumque agmina complet:
« Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus; maria ante exurere Turno,
Quam sacras dabitur pinus. Vos ite solutæ,
Ite, deæ pelagi; genitrix jubet. » Et, sua quæque,
Continuo puppes abrumpunt vincula ripis,
Delphinûmque modo demersis æquora rostris
Ima petunt. Hinc virgineæ, mirabile monstrum,
(Quot prius æratæ steterant ad litora proræ)
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.
Obstupuere animis Rutuli; conterritus ipse
Turbatis Messapus equis; cunctatur et amnis
Rauca sonans, revocatque pedem Tiberinus ab alto.

rauque murmure, retarde son cours, et vers sa source un moment retourne ses pas liquides. Mais l'audacieuse confiance de Turnus n'est point abattue ; lui-même il relève le courage des siens, lui-même il les gourmande en ces mots : « Ce sont les Troyens que ces prodiges menacent ; Jupiter leur ravit leur ressource accoutumée. Ni les flèches, ni les feux, ne sont plus nécessaires aux Rutules. Les mers n'ont plus de routes pour les Troyens, elles ne leur offrent plus l'espoir de la fuite ; et toute autre voie leur est interdite, car la terre est dans nos mains. Les nations de l'Italie par milliers prennent les armes ; ni les oracles ni les promesses des dieux, dont se vantent ces Phrygiens, ne m'effraient. Ici finissent leurs destins promis à Vénus. Les Troyens ont touché les rivages de la fertile Ausonie, et moi, au contraire, j'ai mes destins à remplir : exterminer par le fer une nation criminelle qui vient me ravir une épouse. Une semblable douleur touche-t-elle les seuls Atrides, et ne permet-elle qu'aux Grecs de se venger par les armes ? Mais n'est-ce point assez d'avoir péri une fois ?... N'était-ce point assez d'avoir été coupable jadis pour ce peuple, qui désormais devrait abhorrer toutes les femmes ? Quoi ! ces remparts qui les cachent, ces fossés qu'ils nous opposent, ces faibles barrières contre la mort, leur donnent encore de la confiance ? Mais n'ont-ils pas vu les murailles de Troie, élevées par la

At non audaci cessit fiducia Turno ;
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro :
« Trojanos hæc monstra petunt ; his Juppiter ipse
Auxilium solitum eripuit : non tela, nec ignes
Exspectant Rutulos ; ergo maria invia Teucris,
Nec spes ulla fugæ : rerum pars altera ademta est.
Terra autem in nostris manibus ; tot millia gentes
Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ se jactant, responsa deorum.
Sat fatis Venerique datum, tetigere quod arva
Fertilis Ausoniæ Troës. Sunt et mea contra
Fata mihi, ferro sceleratam exscindere gentem,
Conjuge prærepta ; nec solos tangit Atridas
Iste dolor, solisque licet capere arma Mycenis.
Sed periisse semel satis est : peccare fuisset
Ante satis, penitus modo non genus omne perosos
Femineum. Quibus hæc medii fiducia valli,
Fossarumque moræ, leti discrimina parva,
Dant animos. At non viderunt mœnia Trojæ
Neptuni fabricata manu considere in ignes ?
Sed vos, o lecti, ferro qui scindere vallum

main de Neptune, s'écrouler dans les feux? Et qui de vous, élite de guerriers, n'est prêt à rompre ces obstacles avec le fer, à envahir avec moi ce camp épouvanté? Il ne me faut ni les armes de Vulcain, ni mille vaisseaux, pour la ruine des Troyens. Qu'avec eux s'unissent tous les peuples étrusques; ils n'auront à craindre ni les ténèbres, ni le honteux larcin du Palladium, ni le massacre des gardiens du saint temple. Nous ne serons point cachés dans les sombres flancs d'un cheval. Ce sera à la clarté du jour, ouvertement et tranquille, que j'entourerai leurs murailles de flammes. Qu'ils ne pensent point lutter ici avec des Grecs, avec cette race de Pélasges que le seul Hector arrêta dix ans. Maintenant que la plus grande partie du jour est écoulée, guerriers, pendant sa durée réparez, joyeux, la force de vos corps; préparez-vous, et demain espérez le combat. »

Cependant à Messape est donné le soin d'investir de gardes les portes du camp, et de l'environner de feux. Quatorze guerriers rutules sont choisis pour explorer les remparts, et chacun d'eux commande à cent guerriers étincelants d'or et de panaches de pourpre. Ils se divisent et veillent tour à tour; puis, étendus sur l'herbe, ils s'abandonnent à Bacchus, et font circuler les cratères d'airain. Les feux brillent, et la garde vigilante fait couler dans les jeux l'insomnie et la nuit.

Adparat, et mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros : addant se protenus omnes
Etrusci socios. Tenebras, et inertia furta
(Palladii, cæsis summæ custodibus arcis,)
Ne timeant; nec equi cæca condemur in alvo :
Luce, palam, certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasga
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,
Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri; et pugnam sperate parati. »
  Interea vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo, et mœnia cingere flammis.
Bis septem Rutulo muros qui milite servent,
Delecti : ast illos centeni quemque sequuntur
Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
Discurrunt, variantque vices; fusique per herbam
Indulgent vino, et vertunt crateras aënos.
Collucent ignes : noctem custodia ducit
Insomnem ludo.

Les Troyens, du haut de leurs remparts, aperçoivent tout, et se tiennent sous les armes. Excités par l'effroi, ils explorent toutes les portes, joignent leurs tours par des ponts, et les garnissent de flèches. Mnesthée et l'ardent Séreste dirigent tout. Ce sont eux que le sage Énée a chargés, si le danger les appelait, d'être les chefs du camp et les guides de la jeunesse guerrière. Toute l'armée a reçu du sort sa part de périls; on veille sur les murs, l'on occupe tour à tour le poste qu'il faut défendre.

Le gardien de l'une des portes était Nisus, terrible sous les armes, issu d'Hyrtacus. L'Ida, célèbre pour ses chasses, l'avait envoyé sous les ordres d'Énée lancer les javelots et les flèches rapides. Près de lui était son compagnon Euryale, le plus beau entre les guerriers de l'armée troyenne, enfant dont la joue n'avait pas encore livré à l'acier le premier signe de la jeunesse. Ils étaient unis dans un même amour; ensemble ils se livraient aux combats; en ce moment un commun devoir leur confiait la porte du camp.

Nisus s'écrie : « Sont-ce les dieux, ô mon cher Euryale, qui embrasent mes esprits de cette ardeur? ou chacun se fait-il à soi-même un dieu de sa passion? Depuis longtemps le desir, soit des combats, soit de me signaler dans une grande entreprise, agite mon ame; elle s'indigne d'un tranquille repos. Tu le vois,

Hæc super e vallo prospectant Troës, et armis
Alta tenent; nec non trepidi formidine portas
Explorant, pontesque et propugnacula jungunt;
Tela gerunt : instant Mnestheus acerque Serestus :
Quos pater Æneas, si quando adversa vocarent,
Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio, sortita periclum,
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.
Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides; comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis;
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum, Trojana neque induit arma;
Ora puer prima signans intonsa juventa.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant;
Tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait : « Dîne hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale? an sua cuique deus fit dira cupido?
Aut pugnam, aut aliquid jam dudum invadere magnum
Mens agitat mihi; nec placida contenta quiete est.
Cernis quæ Rutulos habeat fiducia rerum.

la confiance dans les événements s'empare des Rutules ; à peine brillent épars quelques-uns de leurs feux. Ils sont tombés ensevelis dans le sommeil et le vin : de tous côtés règne le silence. Écoute donc ce que je médite, et quelle résolution maintenant fermente dans mon ame. Le peuple et les chefs font des vœux pour le retour d'Énée, on a besoin d'envoyés qui en rapportent des nouvelles certaines. Si l'on me promet ce que je demanderai pour toi, car pour moi la gloire de ce haut fait me suffit, je crois pouvoir trouver au pied de cette colline un chemin qui me conduise aux murs de Pallantée. »

Émerveillé, et frappé d'un violent amour de gloire, Euryale répond à son ardent ami : « Crains-tu de m'adjoindre pour compagnon de tes grandes entreprises, Nisus? Tu me quitterais, et moi je t'enverrais seul à travers tant de périls? Non ; ce n'est point ainsi que mon père Opheltes, aguerri aux combats, m'éleva parmi les travaux et les terreurs de Troie, aux prises avec les Grecs. Est-ce là ce que j'ai mérité de toi depuis que j'ai suivi le magnanime Énée et ses cruels destins? Ce cœur, oui, ce cœur méprise la lumière, et ne croit pas trop payer de la vie l'honneur où tu aspires. »

Nisus reprend : « Penser autrement de toi ne m'est pas permis, non. Ainsi puissent le grand Jupiter, et tous les dieux qui jetteront des regards favorables sur mon dessein, vers toi me ramener

Lumina rara micant : somno vinoque sepulti
Procubuere ; silent late loca. Percipe porro
Quid dubitem, et quæ nunc animo sententia surgat.
Ænean adciri omnes, populusque patresque,
Exposcunt ; mittique viros, qui certa reportent.
Si tibi, quæ posco, promittunt, nam mihi facti
Fama sat est, tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et mœnia Pallantea. »
Obstupuit magno laudum percussus amore
Euryalus ; simul his ardentem adfatur amicum :
« Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor, bellis adsuetus, Opheltes
Argolicum terrorem inter Trojæque labores
Sublatum erudiit ; nec tecum talia gessi ;
Magnanimum Ænean et fata extrema secutus.
Est hîc, est animus lucis contemtor ; et istum
Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem. »
Nisus ad hæc : « Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas ; non : ita me referat tibi magnus ovantem
Juppiter, aut quicunque oculis hæc adspicit æquis.

triomphant! Mais tu sais combien coûtent souvent de semblables projets ; et si le destin, si un dieu me poussent à ma ruine, je prétends que tu me survives. Ton âge attend plus de la vie. Si je succombe dans la lutte, tu raviras ma dépouille au vainqueur, ou tu la rachèteras pour la confier à la terre ; ou si la Fortune le défend, tu consoleras mes mânes absents, en leur offrant un vain tombeau. Que pour ta malheureuse mère je ne devienne point la cause d'une si cruelle douleur, elle qui, parmi toutes les mères, osa seule suivre son enfant, et dédaigna les murs protecteurs du grand Aceste. » Mais Euryale : « Inutilement tu m'opposes de vains prétextes. Désormais rien ne peut changer ma résolution : hâtons-nous. » Il dit ; à l'instant il éveille les gardes destinés à leur succéder, il leur livre le poste ; accompagné de Nisus, il marche vers le jeune prince.

Cependant tout ce qui respire sur la terre, livré au sommeil, s'affranchissait de soucis, et les cœurs oubliaient leurs tourments. Les chefs troyens, et l'élite de la jeunesse, tenaient conseil sur les graves intérêts de l'État. Que feront-ils? Quel messager députera-t-on vers Énée ? Debout, appuyés sur leurs longs javelots, et leurs boucliers au bras, ils se tenaient au centre du camp. Alors même Euryale et Nisus, impatients, demandent à être admis sans retard : l'événement est grand, tout

Sed, si quis (quæ multa vides discrimine tali),
Si quis in adversum rapiat, casusve, deusve,
Te superesse velim : tua vita dignior ætas.
Sit qui me raptum pugna, pretiove redemtum,
Mandet humo solita ; aut, si qua id Fortuna vetabit,
Absenti ferat inferias, decoretque sepulcro.
Neu matri miseræ tanti sim causa doloris,
Quæ te sola, puer, multis e matribus ausa,
Persequitur, magni nec mœnia curat Acestæ. »
Ille autem : « Causas nequidquam nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Adceleremus, » ait. Vigiles simul excitat : illi
Succedunt, servantque vices : statione relicta
Ipse comes Niso graditur, regemque requirunt.
   Cetera per terras omnes animalia somno
Laxabant curas et corda oblita laborum :
Ductores Teucrûm primi, delecta juventus,
Consilium summis regni de rebus habebant,
Quid facerent, quisve Æneæ jam nuncius esset :
Stant longis adnixi hastis et scuta tenentes,
Castrorum et campi medio. Tum Nisus et una
Euryalus confestim alacres admittier orant :

délai est dangereux. Iule, le premier, reçoit ces guerriers empressés, et commande à Nisus de parler.

Le fils d'Hyrtacus dit alors : « O compagnons d'Énée, écoutez-nous avec un esprit favorable, et gardez-vous de juger nos projets sur notre âge. Les Rutules, ensevelis dans le sommeil et le vin, gardent le silence. Nous avons observé nous-mêmes un lieu propre à nos ruses, vers ce double chemin qui s'ouvre à la porte la plus voisine de la mer. Les feux ont cessé de briller ; il ne s'élève plus vers les astres qu'une noire fumée. Si vous permettez que nous profitions de la Fortune, aux murs de Pallantée nous chercherons Énée, et vous le verrez revenir chargé de dépouilles, après avoir répandu un immense carnage. Ne craignez pas que la route nous trompe. Dans nos chasses assidues, à travers les sombres vallées, nous avons aperçu les premiers édifices de la ville, et tout le fleuve nous est connu. »

Ici, Alètes, mûri par la sagesse et les pesantes années, s'écrie : « Dieux de la patrie, qui toujours placez Troie sous votre puissance, non, vous n'êtes point résolus à détruire entièrement les enfants de Teucer, puisque vous formez de telles ames et un courage si intrépide à ces jeunes guerriers. » En parlant ainsi, il appuyait ses mains sur les épaules de tous deux, et de ses larmes arrosait leur front et leur visage. « Quelles louanges, jeunes guerriers, quels prix dignes de vous peuvent acquitter

Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iülus
Adcepit trepidos, ac Nisum dicere jussit.
Tum sic Hyrtacides : « Audite o mentibus æquis,
Æneadæ ; neve hæc nostris spectentur ab annis,
Quæ ferimus. Rutuli somno vinoque soluti
Conticuere : locum insidiis conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio portæ, quæ proxima ponto :
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur : si Fortuna permittitis uti,
Quæsitum Ænean ad mœnia Pallantea
Mox hic cum spoliis, ingenti cæde peracta,
Adfore cernetis ; nec nos via fallet euntes :
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem,
Venatu adsiduo, et totum cognovimus amnem. »
Hic annis gravis atque animi maturus Aletes :
« Dî patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Quum tales animos juvenum, et tam certa tulistis
Pectora. » Sic memorans, humeros dextrasque tenebat
Amborum, et vultum lacrymis atque ora rigabat :
« Quæ vobis, quæ digna, viri, pro laudibus istis,

votre noble résolution? Mais d'abord la plus belle des récompenses, les dieux vous l'accordent dans votre vertu. Le reste vous sera rendu par le pieux Énée; et, dans son âge d'homme, Ascagne jamais n'oubliera un tel service. »

« Moi qui, surtout, reprend Ascagne, place mon unique salut dans le retour de mon père! Oui, par nos grands Pénates, ô Nisus, par les Lares d'Assaracus, par les autels de la chaste Vesta, je le jure, toute ma fortune, toute ma confiance, je les dépose dans votre sein. Ramenez mon père, rendez-moi sa présence : rien alors ne me sera redoutable. Je vous donnerai deux coupes d'argent, admirables par les figures en relief, et que mon père a reçues dans Arisba vaincue. J'y joindrai deux trépieds, deux grands talents d'or, et le cratère antique que me donna la belle Didon. Mais si je possède l'Italie, si la victoire nous en donne le sceptre, et si par le sort nous en partageons les dépouilles, vous avez vu le coursier et les armes du brillant Turnus? ce coursier même, ce bouclier, cette rouge aigrette, je les excepterai du partage; dès ce moment, ils sont déja ta récompense, ô Nisus! Et mon père à ces dons joindra douze captives d'une exquise beauté, un même nombre de captifs avec toutes leurs armes; de plus [2], les champs mêmes que possède le roi Latinus. — Et toi, dont l'âge devance le mien de si peu, héroïque

Præmia posse rear solvi? Pulcherrima primum
Dî moresque dabunt vestri; tum cetera reddet
Actutum pius Æneas, atque integer ævi
Ascanius, meriti tanti non immemor unquam.
« Immo ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates,
Assaracique Larem, et canæ penetralia Vestæ,
Obtestor, quæcunque mihi fortuna fidesque est,
In vestris pono gremiis : revocate parentem;
Reddite conspectum : nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta atque aspera signis
Pocula, devicta genitor quæ cepit Arisba;
Et tripodas geminos; auri duo magna talenta;
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si vero capere Italiam, sceptrisque potiri
Contigerit victori, et prædæ ducere sortem :
Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus : ipsum illum, clipeum, cristasque rubentes,
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
Præterea bis sex genitor lectissima matrum
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma;
Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.

enfant, je te reçois tout entier dans mon cœur : dans tous les événements je t'adopte pour compagnon. Sans toi, mon courage ne cherchera nulle gloire. Que j'entretienne ou la paix ou la guerre, pour les actions et les conseils en toi sera ma plus grande confiance. »

A ces paroles, Euryale répond : « Aucun de mes jours ne démentira cette courageuse entreprise, soit que la Fortune pour moi se déclare propice ou contraire. Mais il est un bienfait qui surpasse tous les dons, je te le demande : J'ai une mère, issue de l'antique race de Priam; ni la terre d'Ilion, ni les remparts du roi Aceste, n'ont pu retenir l'infortunée, errante avec moi; et maintenant je la délaisse, privée de mes adieux, ignorant mes périls. J'en atteste et la Nuit et ta main, je ne pourrais soutenir les larmes de ma mère. Mais toi, je t'en conjure, console sa misère, secours son abandon. Que je ne m'éloigne point de toi sans emporter cette espérance! Alors j'irai, audacieux, au-devant de tous les dangers. »

Les Troyens, l'ame ébranlée, lui donnent des larmes; et surtout le bel Iule, dont l'image de cette piété étreint douloureusement le cœur, en lui rappelant son père. Alors il parle ainsi : « Je te promets tout ce qui est digne de tes grands desseins; car ta mère deviendra la mienne : le nom seul de Créuse lui manquera.

Te vero, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Adcipio, et comitem casus complector in omnes.
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus :
Seu pacem, seu bella geram; tibi maxima rerum
Verborumque fides. » Contra quem talia fatur
Euryalus : « Me nulla dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit; tantum : Fortuna, secunda
Aut adversa, cadat. Sed te super omnia dona
Unum oro : genitrix Priami de gente vetusta
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcunque pericli est,
Inque salutatam linquo; nox, et tua testis
Dextera, quod nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem, et succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tui : audentior ibo
In casus omnes. » Percussa mente dederunt
Dardanidæ lacrymas; ante omnes pulcher Iülus;
Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.
Tum sic effatur :
« Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis.

Il n'appartient pas une faible récompense à celle qui enfanta un tel fils. De quelque résultat que l'entreprise soit suivie, j'en jure par cette tête sur laquelle mon père avait coutume de jurer, tout ce que je te promets si tu reviens, si le sort te seconde, je le promets aussi à ta mère, et à ceux qui t'appartiendront. »

Ainsi il parle en pleurant : il détache de son épaule et lui donne une épée d'or, produit de l'art habile du Crétois Lycaon, et que renfermait un fourreau d'ivoire. Mnesthée donne à Nisus la peau d'un horrible lion. Avec lui le fidèle Alètes change de casque. Enfin, ainsi armés, ils partent. L'élite des vieux et des jeunes guerriers les accompagne jusques aux portes, et les suit encore de ses vœux; le bel Iule, dont l'ame et les soins virils ont devancé les années, les charge de porter de nombreux messages à son père. Mais les vents les dissipent, et les perdent dans les nues.

Ils sont sortis, ils dépassent les fossés, et, à travers l'ombre de la nuit, ils gagnent le camp funeste pour eux, mais qu'ils couvriront avant tout d'un immense carnage. Ils voient çà et là des guerriers étendus sur l'herbe par le vin et le sommeil; des chars [3] dételés sur le rivage; des hommes couchés pêle-mêle entre les roues; les harnais parmi des armes et des coupes de

Namque erit ista mihi genitrix, nomenque Creusæ
Solum defuerit, nec partum gratia talem
Parva manet. Casus factum quicunque sequuntur :
Per caput hoc juro, per quod pater ante solebat :
Quæ tibi polliceor reduci rebusque secundis,
Hæc eadem matrique tuæ generique manebunt. »
  Sic ait illacrymans : humero simul exuit ensem
Auratum, mira quem fecerat arte Lycaon
Gnosius, atque habilem vagina aptarat eburna;
Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
Exuvias; galeam fidus permutat Aletes.
Protenus armati incedunt : quos omnis euntes
Primorum manus ad portas juvenumque senumque
Prosequitur votis. Nec non et pulcher Iülus,
Ante annos animumque gerens curamque virilem;
Multa patri portanda dabat mandata : sed auræ
Omnia discerpunt, et nubibus irrita donant.
  Egressi superant fossas, noctisque per umbram
Castra inimica petunt, multis tamen ante futuri
Exitio. Passim somno vinoque per herbam
Corpora fusa vident, adrectos litore currus,
Inter lora rotasque viros, simul arma, jacere,

vin. Nisus, le premier, fait sortir ces mots de sa bouche : « Euryale, notre main doit oser : maintenant l'occasion même nous l'ordonne. Voilà le chemin. Toi, de peur que cette foule ne puisse se lever derrière nous, surveille-la, et observe au loin. Moi, par le carnage, je te guiderai dans un large chemin. »

Après ces mots, il comprime sa voix, et il se jette avec l'épée sur le superbe Rhamnès, qui, étendu sur de précieux tapis, de toute la force de sa poitrine soufflait bruyamment le sommeil; roi lui-même, et de plus augure agréable au roi Turnus : mais sa divination ne put écarter son malheur. Près de lui, trois serviteurs étaient couchés au hasard entre des armes : Nisus les égorge, ainsi que l'écuyer de Rémus, et le conducteur de son char étendu sous ses chevaux. Son cou pendait : Nisus le tranche, il fait rouler la tête du maître lui-même, et il abandonne le tronc, d'où le sang s'échappe comme en sanglotant; échauffés de ce sang noir, la terre et le lit en sont trempés. Il n'épargne ni Lamyre, ni Lamus, ni Sarranus au corps superbe, qui avait consumé la plus grande partie de la nuit dans le jeu, mais qui, vaincu par un dieu, abandonnait ses membres au sommeil. Heureux s'il avait pu égaler la durée de son jeu à celle de la nuit, et le soutenir jusqu'au jour! Tel, se ruant dans une ample bergerie, un lion privé d'aliment, excité par une impitoyable

Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :
« Euryale, audendum dextra : nunc ipsa vocat res.
Hac iter est : tu, ne qua manus se adtollere nobis
A tergo possit, custodi, et consule longe.
Hæc ego vasta dabo, et lato te limite ducam. »
Sic memorat, vocemque premit; simul ense superbum
Rhamnetem adgreditur, qui forte tapetibus altis
Exstructus toto proflabat pectore somnum;
Rex idem, et regi Turno gratissimus augur :
Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxta famulos temere inter tela jacentes,
Armigerumque Remum premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis; ferroque secat pendentia colla;
Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine singultantem; atro tepefacta cruore
Terra torique madent. Nec non Lamyrumque Lamumque,
Et juvenem Sarranum, illa qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat
Membra deo victus : felix, si protenus illum
Æquasset nocti ludum, in lucemque tulisset!
Impastus ceu plena leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames), manditque trahitque

faim, traîne, déchire le faible troupeau, silencieux d'effroi, et fait frémir [4] sa gueule ensanglantée.

Euryale ne fait pas un moindre carnage : ardent, il s'abandonne à sa propre fureur et frappe, au milieu d'une nombreuse foule sans nom, Fadus, Hébésus, Rhétus, Abaris, qui tombent en ignorant leur sort. Rhétus veillait et voyait tout, mais, craintif, il s'abritait près d'un vaste cratère. Euryale s'en approche, dans la poitrine lui plonge son épée tout entière ; il l'en retire, et lui laisse la mort. Rhétus vomit son ame purpurine [5], et rejette en expirant et le vin et le sang confondus. Euryale, bouillant, poursuit ses furtifs exploits. Déja il approchait des compagnons de Messape ; là s'éteignaient les derniers feux, là il voyait les chevaux déliés tondre librement le gazon. Nisus lui adresse ces mots rapides (car il sentait qu'Euryale s'abandonnait trop à l'ardeur du fer et du meurtre) : « Cessons, dit-il, car la lumière perfide approche. C'est assez se repaître de vengeance. La voie nous est ouverte à travers l'ennemi. » Ils abandonnent un grand nombre de chefs-d'œuvre d'argent massif, d'armes, de coupes, et de somptueux tapis. Euryale s'empare du baudrier de Rhamnès, orné de globes d'or. L'opulent Cédicus envoya jadis ce don à Rémulus de Tibur, lorsqu'il voulut s'unir à lui par les liens de l'hospitalité. Rémulus, en mourant, le légua à son petit-fils. Après la mort du possesseur,

Molle pecus, mutumque metu ; fremit ore cruento.
Nec minor Euryali cædes : incensus et ipse
Perfurit, ac multam in medio sine nomine plebem,
Fadumque, Herbesumque subit, Rhœtumque, Abarimque,
Ignaros ; Rhœtum vigilantem et cuncta videntem ;
Sed magnum metuens se post cratera tegebat :
Pectore in adverso totum cui comminus ensem
Condidit adsurgenti, et multa morte recepit.
Purpuream vomit ille animam ; et cum sanguine mixta
Vina refert moriens. Hic furto fervidus instat.
 Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem
Deficere extremum, et religatos rite videbat
Carpere gramen equos ; breviter quum talia Nisus
(Sensit enim nimia cæde atque cupidine ferri),
« Absistamus, ait : nam lux inimica propinquat.
Pœnarum exhaustum satis est : via facta per hostes. »
Multa virûm solido argento perfecta relinquunt
Armaque, craterasque simul, pulchr sque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis, et aurea bullis
Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, hospitio quum jungeret absens,

il devint dans la guèrre la proie des Rutules. Euryale l'enlève, et l'attache inutilement à sa forte épaule. Aussitôt il se couvre du casque de Messape, décoré d'une aigrette. Tous deux ils s'échappent du camp, et s'efforcent de gagner un sûr abri.

Cependant, précurseurs de l'armée qui s'approche lentement dans la campagne, des cavaliers envoyés de Laurente s'avancent, portant un message au roi Turnus; ils sont trois cents, tous couverts de boucliers; Volscens est leur chef. Déja ils approchent du camp, déja ils marchent sous ses remparts, et de loin ils aperçoivent deux guerriers qui se détournent dans un sentier vers la gauche. A travers l'ombre de la nuit, réfléchissant les rayons du jour naissant qui le frappe, le casque dérobé trahit l'imprévoyant Euryale; à cette apparition imprévue, du milieu de sa troupe Volscens s'écrie : « Arrêtez, soldats! Qui vous appelle dans cette route? qui êtes-vous, ainsi armés? quel chemin tenez-vous? » Eux ne répondent rien; mais ils accélèrent leur fuite dans la forêt, et se confient à la nuit. Les cavaliers se précipitent par les sentiers dont les détours leur sont connus, environnant de gardes toutes les issues. Cette noire forêt était de toutes parts hérissée de buissons d'yeuses et de ronces : quelques rares sentiers ouvraient ses secrètes profondeurs. Le poids de son butin, les ténèbres du feuillage

Cædicus; ille suo moriens dat habere nepoti;
Post mortem bello Rutuli pugnaque potiti;
Hæc rapit, atque humeris nequidquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem cristisque decoram
Induit : excedunt castris, et tuta capessunt.
  Interea præmissi equites ex urbe Latina,
Cetera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, et Turno regis responsa ferebant,
Tercentum, scutati omnes, Volscente magistro.
Jamque propinquabant castris, murosque subibant,
Quum procul hos lævo flectentes limite cernunt;
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbra
Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.
Haud temere est visum. Conclamat ab agmine Volscens :
« State, viri; quæ causa viæ? quive estis in armis?
Quove tenetis iter? » Nihil illi tendere contra;
Sed celerare fugam in silvas, et fidere nocti.
Objiciunt equites sese ad divortia nota
Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.
Silva fuit, late dumis atque ilice nigra
Horrida, quam densi complerant undique sentes;
Rara per occultos lucebat semita calles.

embarrassent Euryale, et la crainte en ce moment l'écarte de sa route. Nisus fuit, sans le remarquer; déja il échappe aux ennemis, il gagne les lieux que dans la suite Albe fit nommer Albains (alors le roi Latinus y possédait de grands troupeaux). Là il s'arrête, et vainement il cherche du regard son ami absent : « Euryale! malheureux, dans quel lieu t'ai-je abandonné? où te chercherai-je? » Il retourne aussitôt dans toutes les routes embarrassées de cette perfide forêt, et de nouveau interroge les traces de ses pas : il va errant sous les ombrages silencieux; il entend des chevaux, il entend le bruit, et le signal de la poursuite. Peu de temps s'écoule; une clameur parvient à son oreille; il voit Euryale, qu'ont trompé les lieux, et la nuit, et le trouble d'une attaque soudaine; il est environné d'une troupe qui l'entraîne captif, malgré tous ses efforts. Que fera-t-il? Qu'osera-t-il par la force, par les armes, pour leur arracher ce jeune homme? Ou lui-même se jettera-t-il au milieu des ennemis pour périr, pour hâter, couvert de blessures, sa mort glorieuse? Soudain il déploie en tournant son bras nerveux, et, balançant un javelot, il considère la haute Phébé, et la prie ainsi : « Toi, déesse, toi, témoin de nos travaux, seconde-nous, fille de Latone, toi, l'honneur des astres et la protectrice des forêts. Si jamais Hyrtacus, mon père, offrit en ma faveur des

Euryalum tenebræ ramorum onerosaque præda
Impediunt, fallitque timor regione viarum.
Nisus abit; jamque imprudens evaserat hostes,
Atque lacus, qui post Albæ de nomine dicti
Albani; tum rex stabula alta Latinus habebat.
Ut stetit, et frustra absentem respexit amicum :
« Euryale, infelix qua te regione reliqui?
Quave sequar? » Rursus perplexum iter omne revolvens
Fallacis silvæ, simul et vestigia retro
Observata legit, dumisque silentibus errat.
Audit equos, audit strepitus et signa sequentum.
Nec longum in medio tempus; quum clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis
Fraude loci et noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an sese medios moriturus in enses
Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem?
Ocyus adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam lunam, sic voce precatur :
« Tu, dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos;

présents à tes autels, si moi-même à ses offrandes j'ajoutai le tribut de mes chasses, souvent suspendues aux voûtes sacrées de tes temples, permets-moi de dissiper ce bataillon, et dirige mes traits dans les airs. »

Il dit, et par l'effort de tout son corps il lance le fer. Le javelot en volant perce les ombres de la nuit, vient pénétrer le dos de Sulmon, s'y brise, et le bois en éclat traverse ses entrailles. Il roule glacé, en vomissant de sa poitrine un ruisseau fumant, et son flanc palpite avec de longs murmures. On regarde de tous côtés; Nisus en devient plus audacieux. Pendant que la troupe s'agite, le voilà qui darde, plus élevé, une seconde javeline. Elle traverse l'air en sifflant, frappe Tagus de l'une à l'autre tempe, et se fixe brûlante dans sa cervelle traversée.

Le dur Volscens s'irrite; il ne voit nulle part l'auteur de ces coups, ni sur qui il pourra se jeter furieux. « Quoi qu'il en soit, toi, dit-il, de ton sang fumant acquitte la mort de nos deux guerriers. » Aussitôt, le glaive tiré, il fond sur Euryale. Alors épouvanté, hors de lui, Nisus jette un cri; il ne se cachera pas plus longtemps dans les ténèbres; il ne peut plus qu'exhaler sa douleur : « Moi, c'est moi! me voilà, j'ai tout fait; tournez le glaive contre moi, ô Rutules! Tout le mal vient de moi; lui

Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit, si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi :
Hunc sine me turbare globum, et rege tela per auras. »
  Dixerat : et toto connixus corpore ferrum
Conjicit. Hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summa telum librabat ab aure :
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quo se ardens immittere possit.
« Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas
Persolves amborum, inquit. » Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens,
Conclamat Nisus; nec se celare tenebris
Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem :
« Me, me; adsum, qui feci; in me convertite ferrum,

n'a rien osé, n'a rien pu. J'en atteste les astres et le ciel, qui le savent; lui a seulement trop aimé son malheureux ami! » Telles étaient ses paroles. Mais le glaive, poussé avec force, a déja traversé le corps d'Euryale, et déchiré sa blanche poitrine. Euryale tombe dans la mort. Sur ses beaux membres le sang ruisselle, et sur ses épaules sa tête défaillante retombe. Telle une fleur pourprée, que déracine la charrue, languit et meurt; tel le pavot, accablé par la pluie, sur son cou fatigué penche la tête.

Mais Nisus se rue au milieu de tous; il cherche le seul Volscens; contre Volscens seul il porte sa furie. De tous côtés ses ennemis rassemblés le pressent; il n'en est pas moins ardent; il tourne çà et là sa foudroyante épée, jusqu'à ce que, dans la bouche de Volscens criant, il la plonge; et du moins, en mourant lui-même, il arrache la vie à son ennemi. Alors il se jette sur son ami expiré, et près de lui repose enfin dans une douce mort.

Couple heureux [6], si mes vers en ont la puissance, jamais aucun temps n'effacera votre mémoire, tant que la race d'Énée résidera sur l'immobile rocher du Capitole, et que le chef des Romains régira l'univers.

Les Rutules victorieux, chargés de leur proie, et des dépouilles

O Rutuli! mea fraus omnis; nihil iste nec ausus,
Nec potuit: cœlum hoc et conscia sidera testor.
Tantum infelicem nimium dilexit amicum. »
Talia dicta dabat; sed viribus ensis adactus
Transabiit costas, et candida pectora rumpit.
Volvitur Euryalus leto, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit:
Purpureus veluti quum flos, succisus aratro,
Languescit moriens; lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia quum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios, solumque per omnes
Volscentem petit; in solo Volscente moratur.
Quem circum glomerati hostes, hinc comminus atque hinc
Proturbant. Instat non secius, ac rotat ensem
Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum sese projecit amicum,
Confossus, placidaque ibi demum morte quievit.
Fortunati ambo, si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo;
Dum domus Æneæ Capitoli immobile saxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.
Victores præda Rutuli spoliisque potiti,

des vaincus, portent en pleurant Volscens inanimé dans le camp. Dans ce camp, la désolation n'est pas moindre à l'aspect de Rhamnès égorgé, de Sarranus, de Numa, et de tant d'autres enveloppés dans le même carnage. Dans ces lieux fumant de meurtres récents, où le sang écume à pleins ruisseaux, la foule se presse autour des corps inanimés, dont quelques-uns respirent encore. Parmi les dépouilles on reconnaît le brillant casque de Messape, et le baudrier reconquis par tant de fatigues.

Déja la diligente Aurore, abandonnant la couche dorée de Tithon, répandait sur la terre sa lumière nouvelle ; déja le soleil, en les abreuvant de ses feux, rendait sa couleur à tous les objets. Turnus appelle ses guerriers aux armes ; de ses armes lui-même est revêtu ; il rassemble en bataille sa troupe étincelante d'airain ; tous ses chefs, par diverses rumeurs, excitent la colère des guerriers. Sur deux lances dressées (horrible aspect) sont fixées les têtes de Nisus et d'Euryale, que l'armée suit en poussant une immense clameur.

Les Troyens aguerris, vers la partie gauche de leur camp portent toute leur force, car la droite est environnée par le fleuve ; ils gardent leurs larges fossés, et, tristes, se tiennent sur leurs ours élevées : ils voyaient les têtes si connues de leurs mal-

Volscentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus, Rhamnete reperto
Exsangui, et primis una tot cæde peremptis,
Sarranoque Numaque. Ingens concursus ad ipsa
Corpora, seminecesque viros, tepidaque recentem
Cæde locum, et plenos spumanti sanguine rivos.
Agnoscunt spolia inter se, galeamque nitentem
Messapi, et multo phaleras sudore receptas.
   Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile :
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat ; æratasque acies in prælia cogit,
Quisque suos, variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa adrectis (visu miserabile) in hastis
Præfigunt capita, et multo clamore sequuntur,
Euryali et Nisi.
   Æneadæ duri murorum in parte sinistra
Opposuere aciem, nam dextera cingitur amni,
Ingentesque tenent fossas, et turribus altis
Stant mæsti : simul ora virûm præfixa movebant,

heureux compagnons, vacillantes sur les piques, et ruisselantes d'un sang noir et figé.

Cependant la Renommée ailée porte cette fatale nouvelle à toute la population tremblante; elle parvient à l'oreille de la mère d'Euryale, et soudain la chaleur abandonne les membres de cette infortunée; de ses mains tombent les fuseaux, son ouvrage roule. Malheureuse, elle s'échappe, et pousse des hurlements de mère; échevelée, délirante, à travers la foule elle se précipite sur les murailles. Les guerriers, les périls, les traits mortels, elle ne remarque rien; là, de ses plaintes elle remplit les airs. « C'est toi, Euryale, toi que j'aperçois; toi, le repos tardif de ma vieillesse. Cruel, tu as pu m'abandonner? Quand tu courais à de tels périls, tu ne vins pas recevoir les derniers adieux de ta malheureuse mère? Hélas! sur une terre inconnue, tu seras gisant en proie aux chiens et aux vautours! Moi, ta mère, je ne t'ai point placé sur le lit funèbre, je n'ai point clos tes yeux, je n'ai point lavé tes blessures, je ne t'ai point couvert de ce vêtement que je me hâtais d'achever et la nuit et le jour, soulageant par cet ouvrage les ennuis de ma vieillesse. Où te chercherai-je? où sont maintenant les restes de ton corps, tes membres déchirés? Quelle terre retient ta dépouille sanglante? De toi, mon fils, voilà donc ce que tu me laisses! voilà

Nota nimis miseris, atroque fluentia tabo.
Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuntia Fama ruit, matrisque adlabitur aures
Euryali. At subitus miseræ calor ossa reliquit.
Excussi manibus radii, revolutaque pensa.
Evolat infelix; et femineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit : non illa virum, non illa pericli,
Telorumque memor; cœlum dehinc questibus implet :
« Hunc ego te, Euryale, adspicio? tune ille, senectæ
Sera meæ requies, potuisti linquere solam,
Crudelis? nec te, sub tanta pericula missum,
Adfari extremum miseræ data copia matri!
Heu! terra ignota canibus date præda Latinis
Alitibusque jaces! nec te tua funera mater
Produxi, pressive oculos, aut vulnera lavi,
Veste tegens; tibi quam noctes festina diesque
Urgebam, et tela curas solabar aniles.
Quo sequar? aut quæ nunc artus, avulsaque membra,
Et funus lacerum tellus habet? Hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terraque marique secuta?

ce que j'ai suivi sur la terre et les mers! S'il vous reste quelque pitié, frappez-moi, ô Rutules! sur moi dirigez tous vos traits! la première, livrez-moi à votre fer! Et toi, maître suprême des dieux, prends pitié de moi! Qu'un trait de ta foudre précipite au Tartare celle qui t'est devenue odieuse, si je ne puis autrement rompre ma cruelle vie! »

Par ces pleurs, tous les cœurs sont déchirés; tous les guerriers poussent de lugubres gémissements. Les forces brisées sommeillent à l'approche des combats. Mais par l'ordre d'Ilionée et d'Ascagne, qui verse un torrent de larmes, Idéus et Actor entourent de leurs bras cette mère dévorée de douleur, et la portent sous son toit.

Cependant la trompette fait éclater au loin le bruit terrible de l'airain sonore. Une longue clameur lui succède, et le ciel en mugit. Les Volsques se hâtent sous leurs boucliers assemblés en forme de tortue; ils se disposent à combler les fossés, à arracher les palissades. Les uns cherchent une issue; les autres dressent des échelles sur les murailles, aux lieux où la foule est plus rare, où la couronne des remparts, moins épaisse de guerriers, s'interrompt par des vides. Les Troyens, de leur côté, lancent toutes sortes de traits, et repoussent l'ennemi avec des pieux armés de fer; ils sont accoutumés, par une longue guerre, à défendre leurs murailles: ils font aussi

Figite me, si qua est pietas; in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli; me primam absumite ferro:
Aut tu, magne pater divûm, miserere; tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo;
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam! »
   Hoc fletu concussi animi, mæstusque per omnes
It gemitus; torpent infractæ ad prælia vires.
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,
Ilionei monitu et multum lacrymantis Iüli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.
   At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit. Sequitur clamor, cœlumque remugit.
Adcelerant acta pariter testudine Volsci;
Et fossas implere parant, ac vellere vallum.
Quærunt pars aditum, et scalis adscendere muros;
Qua rara est acies, interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere contra
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Adsueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto volvebant pondere, si qua

rouler des rocs d'un poids accablant, afin d'écraser, s'ils le peuvent, ces phalanges couvertes d'un toit d'airain. Les Rutules, abrités sous leur épaisse tortue, bravent tous les périls, cependant leurs efforts ne suffisent plus ; car dans le lieu que menace le plus grand nombre, les Troyens poussent une masse immense : elle roule, tombe, de toutes parts écrase les Rutules, et brise leurs toits de boucliers. Alors, quoique non moins audacieux, les Rutules n'osent plus tenter davantage cet aveugle combat ; seulement ils s'efforcent d'écarter avec leurs javelots les Troyens des retranchements.

D'un autre côté, Mézence à l'horrible aspect, secouant un pin étrusque, apporte des tourbillons de fumée et de feu. En même temps Messape, dompteur de chevaux, Messape, fils de Neptune, arrache les palissades, et demande des échelles pour escalader le camp.

Vous, ô Calliope [7], je vous en prie, inspirez mes chants, racontez par quelles funérailles, par quels carnages Turnus signala son glaive, quels guerriers il précipita aux enfers. Déroulez avec moi ces grandes images de la guerre, car vous vous en souvenez, déesse, et pouvez en éterniser la mémoire.

Une tour, à l'immense hauteur, aux vastes étages, se dressait dans un lieu favorable ; les Rutules, prompts à l'attaquer, réunissent leurs efforts pour renverser cet édifice : ils dé-

Possent tectam aciem perrumpere : quum tamen omnes
Ferre juvat subter densa testudine casus.
Nec jam sufficiunt. Nam, qua globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque :
Quæ stravit Rutulos late, armorumque resolvit
Tegmina. Nec curant cæco contendere Marte
Amplius audaces Rutuli ; sed pellere vallo
Missilibus certant.
Parte alia horrendus visu quassabat Etruscam
Pinum, et fumiferos infert Mezentius ignes ;
At Messapus equûm domitor, Neptunia proles,
Rescindit vallum, et scalas in mœnia poscit.
  Vos, o Calliope, precor, adspirate canenti ;
Quas ibi tunc ferro strages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco :
Et mecum ingentes oras evolvite belli.
(Et meministis enim, divæ, et memorare potestis.)
  Turris erat vasto suspectu, et pontibus altis,
Opportuna loco : summis quam viribus omnes
Expugnare Itali, summaque evertere opum vi
Certabant ; Troës contra defendere saxis,

ployaient toute leur force. Les Troyens, de leur côté, la défendaient avec des rocs, et, par ses profondes ouvertures, ils lançaient une épaisse grêle de traits. Turnus, le premier, y jette une torche ardente. Aux flancs de la tour la flamme s'attache; excitée par le vent, elle saisit la charpente, et se fixe dans les poutres, qu'elle dévore. Les Troyens, en désordre, s'agitent, et veulent par la fuite s'arracher au péril. Tandis qu'ils s'agglomèrent, en se précipitant vers la partie que l'incendie épargne encore, tout à coup, sous leur poids, la tour s'écroule, et de l'horrible fracas le ciel tonne. Entraînés par cette masse immense, les Troyens, demi-écrasés, percés de leurs propres traits, la poitrine traversée par le bois en éclats, roulent sur la terre. A peine Hélénor et Lycus s'échappent-ils: Hélénor, le plus âgé, fils du roi de Méonie et de l'esclave Licymnie, qui l'avait élevé secrètement, puis envoyé dans Troie avec des armes, interdites à sa naissance. Inglorieux, il portait un bouclier sans ornements. Dès qu'il se vit entouré par des milliers de soldats de Turnus; tel qu'une bête féroce qui, environnée d'un cercle de nombreux chasseurs, se heurte contre les dards, s'élance contre une mort certaine, et d'un bond franchit les épieux : assuré de mourir, tel le jeune guerrier se jette au milieu des ennemis, là où il voit leurs traits les plus épaissis.

Perque cavas densi tela intorquere fenestras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,
Et flammam adfixit lateri; quæ plurima vento
Corripuit tabulas, et postibus hæsit adesis.
Turbati trepidare intus, frustraque malorum
Velle fugam. Dum se glomerant, retroque residunt
In partem, quæ peste caret, tum pondere turris
Procubuit subito, et cœlum tonat omne fragore.
Semineces ad terram, immani mole secuta,
Confixique suis telis, et pectora duro
Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor,
Et Lycus elapsi : quorum primævus Helenor,
Mæonio regi quem serva Licymnia furtim
Sustulerat, vetitisque ad Trojam miserat armis,
Ense levis nudo, parmaque inglorius alba.
Isque ubi se Turni media inter millia vidit,
Hinc acies, atque hinc acies adstare Latinas :
Ut fera, quæ densa venantum sæpta corona,
Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit, et saltu supra venabula fertur :
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
Irruit; et, qua tela videt densissima, tendit.

Mais Lycus, supérieur par la rapidité de ses pieds, entre les ennemis, entre leurs armes, poursuit sa fuite vers les murs ; de sa main il s'efforce d'en saisir le faîte, et d'atteindre aux mains de ses compagnons. Turnus, dont la course et le trait le suivent également, victorieux, s'écrie : « Nous échapper, insensé! Te soustraire à nos mains, l'espérais-tu? » Aussitôt il le saisit suspendu, et l'arrache avec un large débris de la muraille. Tel, saisissant le lièvre furtif ou le cygne au corps argenté, l'oiseau de Jupiter, dans ses ongles tranchants, l'enlève vers les cieux : tel le loup meurtrier ravit dans les pâturages un agneau rappelé vainement par les nombreux bêlements de sa mère. De toutes parts une clameur retentit : On envahit, on comble les fossés; on lance au sommet des tours les torches embrasées!

Ilionée saisit un roc, vaste fragment d'une montagne; il écrase Lucétius, qui s'approchait de la porte en y jetant des feux. Liger renverse Émathion ; Asylas, Corynée : l'un habile à lancer un javelot, l'autre à décocher de loin la flèche qui ne le trompe jamais. Cénée tue Ortygie, Turnus triomphe de Cénée. Turnus immole Itys, Clonius, Dioxippe, Promulus, Sagaris, et Idas debout pour défendre les hautes tours. Capys tue Priverne, que la lance légère de Témille avait déja atteint. L'imprudent rejette son bouclier, et porte la main à sa blessure :

At pedibus longe melior Lycus inter et hostes,
Inter et arma, fuga muros tenet, altaque certat
Prendere tecta manu, sociûmque adtingere dextras.
Quem Turnus, pariter cursu teloque secutus,
Increpat his victor : « Nostrasne evadere, demens,
Sperasti te posse manus? » Simul arripit ipsum
Pendentem, et magna muri cum parte revellit :
Qualis, ubi aut leporem, aut candenti corpore cycnum,
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis;
Quæsitum aut matri multis balatibus agnum
Martius a stabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur : invadunt, et fossas aggere complent;
Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.
Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis
Lucetium, portæ subeuntem, ignesque ferentem;
Emathiona Liger, Corynæum sternit Asylas :
Hic jaculo bonus, hic longe fallente sagitta :
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus;
Turnus Itym, Cloniumque, Dioxippum, Promolumque
Et Sagarim, et summis stantem pro turribus Idan;
Privernum Capys. Hunc primo levis hasta Temillæ
Strinxerat : ille manum projecto tegmine demens

une flèche, emportée dans son vol, attache sa main qu'elle traverse au côté gauche, et rompt d'un coup mortel les secrets canaux du souffle de la vie. Le fils d'Arcens brillait par la beauté de sa figure, par ses superbes armes, et sa chlamyde riche de broderies, que l'Ibérie teignit d'un sombre incarnat; ce fils qu'Arcens envoya vers Énée, et dont il éleva la jeunesse dans les bois sacrés de Mars, aux bords du fleuve Symèthe, où brille le somptueux et clément [8] autel de Palicus. Mézence lui-même dépose sa javeline, et prend une fronde bruyante; trois frois il en fait siffler la courroie autour de sa tête, et, d'un plomb brûlant qui se liquéfie dans sa course [9], lui fend le front et le renverse mort dans des flots de poussière.

Alors, dit-on, Ascagne, accoutumé à n'épouvanter que les bêtes fugitives des forêts, lance pour la première fois la flèche rapide des combats, et sa main renverse le robuste Numanus, surnommé Rémulus, et que l'hymen avait naguère uni à la plus jeune sœur de Turnus. Aux premiers rangs, ce Rutule vociférait de justes ou d'injustes reproches à l'ennemi, et, le cœur tout gonflé de son nouveau rang, il allait jetant ces clameurs d'une voix éclatante :

« N'avez-vous pas honte de vous tenir enfermés, assiégés dans vos retranchements, Phrygiens deux fois captifs, et d'op-

Ad vulnus tulit : ergo alis adlapsa sagitta,
Et lævo adfixa est lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animæ letali vulnere rumpit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis;
Pictus acu chlamydem, et ferrugine clarus Hibera,
Insignis facie, genitor quem miserat Arcens,
Eductum Martis luco, Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici :
Stridentem fundam, positis Mezentius hastis,
Ipse ter adducta circum caput egit habena;
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multa porrectum extendit arena.
Tum primum bello celerem intendisse sagittam
Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,
Ascanius, fortemque manu fudisse Numanum;
Cui Remulo cognomen erat; Turnique minorem
Germanam nuper thalamo sociatus habebat.
Is primam ante aciem digna atque indigna relatu
Vociferans, tumidusque novo præcordia regno,
Ibat, et ingentem sese clamore ferebat :
« Non pudet obsidione iterum valloque teneri,
Bis capti Phryges, et Morti prætendere muros?

poser des remparts à la Mort? Voilà donc ceux qui par la guerre nous disputent nos épouses! Quel dieu ou quelle démence vous a poussés en Italie? Vous ne trouverez ici ni les Atrides, ni l'artificieux Ulysse. Notre nation est de robuste origine. Nous plongeons nos enfants dans les fleuves, et ils sont endurcis sous les ondes et les âpres glaçons. Vigilants pour la chasse, ils tourmentent les forêts: asservir des coursiers, tendre l'arc recourbé, voilà leurs jeux. Patiente dans les travaux, accoutumée à vivre de peu, la jeunesse dompte la terre sous le soc, et renverse les forteresses par ses coups. Toute notre vie s'use dans les armes, et du revers de nos lances nous fatiguons les flancs des taureaux. La tardive vieillesse n'allanguit point les forces de nos ames, n'altère point la vigueur de nos corps. Nous pressons d'un casque nos cheveux blancs. Toujours il nous est doux de rapporter de récentes proies et de vivre de butin. Sous vos vêtements, qui resplendissent de l'éclat de l'or, du safran et de la pourpre, vous enfermez des cœurs lâches. Vous ne respirez que les danses. Avec vos tuniques aux longues manches et vos mitres chargées de rubans, ô vraies Phrygiennes, et non Phrygiens, allez sur le haut Dindyme entendre l'harmonie de vos flûtes à double son! Les cymbales et le bruit sonore de la mère des dieux vous appellent sur l'Ida. Laissez les armes aux hommes, abandonnez le fer. »

En, qui nostra sibi bello connubia poscunt?
Quis deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
Non hic Atridæ, nec fandi fictor Ulixes.
Durum ab stirpe genus, natos ad flumina primum
Deferimus, sævoque gelu duramus et undis;
Venatu invigilant pueri, silvasque fatigant;
Flectere ludus equos, et spicula tendere cornu.
At patiens operum parvoque adsueta juventus
Aut rastris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur, versaque juvencûm
Terga fatigamus hasta; nec tarda senectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem.
Canitiem galea premimus; semperque recentes
Comportare juvat prædas, et vivere rapto.
Vobis picta croco, et fulgenti murice, vestis;
Desidiæ cordi; juvat indulgere choreis,
Et tunicæ manicas, et habent redimicula mitræ.
O vere Phrygiæ, neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma, ubi adsuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxusque vocant Berecynthia matris
Idææ. Sinite arma viris, et cedite ferro. »

Mais ces propos arrogants, ces insultes cruelles, Ascagne ne les supporte point. Sur la corde tendue de son arc, il pose une flèche, il vise le but en écartant les deux bras; mais, avant de lancer le trait, suppliant, il adresse cette prière à Jupiter : « O tout-puissant Jupiter, seconde cet essai audacieux; moi-même j'irai, je porterai à tes temples de solennels dons; j'amènerai à tes autels un jeune taureau blanc, au front doré, déjà portant une tête aussi élevée que celle de sa mère, menaçant de la corne et du pied, soulevant des tourbillons de poussière. » Le père des dieux l'entendit, et dans la région sereine du ciel, sur la gauche, il tonna. L'arc qui porte la mort résonne avec un horrible sifflement; la flèche lancée vole, frappe la tête de Rémulus, et le fer traverse de l'une à l'autre tempe. « Va donc par tes paroles superbes insulter au courage : les Phrygiens deux fois captifs renvoient cette réponse aux Rutules. » Ascagne ne dit que ces mots; les Troyens les font suivre de leurs clameurs, et, frémissant de joie, ils exaltent leur courage au plus haut degré.

Dans ce moment Apollon, à la belle chevelure, assis sur un nuage, contemplait du haut de l'éther les bataillons d'Ausonie, et le camp assiégé. Il adresse ces mots au victorieux Iüle : « Courage! déploie ta naissante vertu, enfant; c'est ainsi qu'on arrive à l'Olympe. Issu des dieux, des dieux descendront de toi; tu l'as

Talia jactantem dictis, ac dira canentem,
Non tulit Ascanius; nervoque obversus equino
Intendit telum, diversaque brachia ducens
Constitit, ante Jovem supplex per vota precatus :
Juppiter omnipotens, audacibus adnue cœptis.
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona,
Et statuam ante aras aurata fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam.
Audiit et cœli genitor de parte serena
Intonuit lævum : sonat una fatifer arcus.
Effugit horrendum stridens adducta sagitta;
Perque caput Remuli venit, et cava tempora ferro
Trajicit. « I, verbis virtutem illude superbis.
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt. »
Hoc tantum Ascanius. Teucri clamore sequuntur,
Lætitiaque fremunt, animosque ad sidera tollunt.
Ætheria tum forte plaga crinitus Apollo
Desuper Ausonias acies urbemque videbat,
Nube sedens; atque his victorem adfatur Iülum :
« Macte nova virtute, puer; sic itur ad astra,
Dîs genite, et geniture deos. Jure omnia bella

mérité. Toutes les guerres ordonnées par le destin devront s'éteindre sous la race d'Assaracus; Troie ne te suffit plus. » Il dit, descend du haut de l'éther, fend les airs brûlants, se dirige vers Ascagne, et, changeant de forme, il prend les traits du vieux Butès, celui qui autrefois avait été écuyer d'Anchise, et le fidèle gardien de son palais: depuis, Énée le choisit pour accompagner Ascagne. Apollon, semblable en tout à ce vieillard, s'avance; il a sa voix, son teint, ses cheveux blancs, et ses armes terribles et retentissantes; il adresse ce discours à l'ardent Iüle: « Contente-toi, fils d'Énée, d'avoir impunément percé Numanus de tes traits; le grand Apollon t'accorde ce premier triomphe, et ne t'envie point des armes égales aux siennes: mais épargne-toi, enfant, d'autres luttes. » Ainsi parle le dieu, qui, interrompant son discours, dérobe son aspect aux mortels, et dans les airs vaporeux s'évanouit loin de tous les regards. Les chefs troyens reconnurent le dieu, et ses flèches divines, et son carquois retentissant. Ainsi donc, sur les avis d'Apollon, ils retiennent Ascagne avide de combats; mais eux-mêmes retournent à l'ennemi, et livrent leur vie à tous les périls ouverts devant eux.

Autour des murailles assiégées, des clameurs retentissent. Tous les arcs meurtriers se tendent, les traits volent; tout

Gente sub Assaraci fato ventura resident.
Nec te Troja capit. » Simul, hæc effatus, ab alto
Æthere se mittit, spirantes dimovet auras,
Ascaniumque petit. Formam tum vertitur oris
Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisæ
Armiger ante fuit, fidusque ad limina custos;
Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
Omnia longævo similis, vocemque, coloremque,
Et crines albos et sæva sonoribus arma;
Atque his ardentem dictis adfatur Iülum:
« Sit satis, Æneada, telis impune Numanum
Oppetiisse tuis: primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem, et paribus non invidet armis:
Cetera parce, puer, bello. » Sic orsus Apollo
Mortales medio adspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Adgnovere deum proceres divinaque tela
Dardanidæ, pharetramque fuga sensere sonantem.
Ergo avidum pugnæ, dictis ac numine Phœbi,
Ascanium prohibent: ipsi in certamina rursus
Succedunt, animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris;
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.

le sol est couvert de javelots. Les boucliers, les casques creux s'entre-choquent et résonnent. Une horrible mêlée tourbillonne. Tel, sous l'influence des Chevreaux pluvieux, un orage élevé de l'occident vient tourmenter la terre ; tels de vastes nuages de grêle se précipitent sur le rivage, lorsque l'effrayant Jupiter, sous les vents du midi fait bouillonner l'onde orageuse, et du haut des cieux rompt les nues profondes.

Pandarus et Bitias, fils d'Alcanor l'Idéen, que leur mère Hiéra éleva dans les bois sacrés de Jupiter, guerriers égaux en hauteur aux sapins, aux monts de leur patrie, ouvrent les portes remises à leur garde, et, se confiant à leurs fortes armes, de leur propre mouvement invitent l'ennemi à franchir l'enceinte des remparts. Dans l'intérieur, à droite et à gauche, comme deux tours, ils se dressent, et, couverts de fer, sur leur haute tête agitent une aigrette flamboyante. Tels, sur les bords des eaux limpides de l'Éridan ou du doux Athésis, deux chênes lèvent vers le ciel une tête que le fer n'a point émondée, et balancent leur sommet imposant. Les Rutules ont aperçu ces portes béantes, et se précipitent dans ce passage. Bientôt Quercens, Aquicole, si beau sous les armes, l'impétueux Tmarus, et le belliqueux Hémon, repoussés avec tous leurs bataillons, ou retournent en arrière, ou abandonnent leur vie sur le seuil même de

Sternitur omne solum telis ; tum scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ ; pugna aspera surgit :
Quantus ab occasu veniens, pluvialibus Hædis,
Verberat imber humum ; quam multa grandine nimbi
In vada præcipitant, quum Juppiter horridus Austris
Torquet aquosam hiemem, et cœlo cava nubila rumpit.
Pandarus et Bitias, Idæo Alcanore creti,
Quos Jovis eduxit luco silvestris Iæra,
Abietibus juvenes patriis et montibus æquos,
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt
Freti armis, ultroque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intus dextra ac læva pro turribus adstant
Armati ferro, et cristis capita alta corusci :
Quales aëriæ liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum,
Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo
Adtollunt capita, et sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut videre patentes.
Continuo Quercens, et pulcher Aquicolus armis,
Et præceps animi Tmarus et mavortius Hæmon,
Agminibus totis aut versi terga dedere,
Aut ipso portæ posuere in limine vitam.

la porte. Alors la fureur s'accroît avec impétuosité dans les cœurs ennemis. Déja les Troyens réunis s'agglomèrent dans le même lieu, afin d'en venir aux mains, et de s'élancer loin de leurs remparts; ils l'osent.

Du côté opposé, le chef Turnus, furieux, poursuivait les guerriers consternés; il apprend que l'ennemi, courant avec ardeur à des meurtres nouveaux, présentait ses portes ouvertes. Il abandonne le point qu'il attaquait, et, bouillant d'une immense rage, il se rue vers la porte troyenne, que défendent les deux superbes frères. Et d'abord Antiphate, fils illégitime d'une mère thébaine et du grand Sarpédon, le premier se présente, et, du javelot que Turnus lui lance, il est renversé. La flèche italienne vole, traverse l'air, et dans la profondeur de sa vaste poitrine s'enfonce. La bouche de sa noire blessure vomit un sang écumant, et dans le poumon qu'il transperce le fer s'échauffe. Alors de sa main Turnus terrasse Mérope, Érimanthe, Aphidnus; et Bitias enfin, les yeux ardents, frémissant de fureur. Mais ce n'est point avec un javelot, un javelot ne lui arrachera point la vie : non, Turnus vient armé de la longue phalarique[10]; il la lance, elle part avec un bruit horrible, et, rapide comme la foudre, ni la double peau du taureau, ni les doubles écailles d'or de la cuirasse fidèle de Bitias, rien ne l'arrête. Ses membres énormes chan-

Tum magis increscunt animis discordibus iræ;
Et jam collecti Troës glomerantur eodem,
Et conferre manum et procurrere longius audent.
  Ductori Turno, diversa in parte furenti,
Turbantique viros, perfertur nuncius, hostem
Fervere cæde nova, et portas præbere patentes.
Deserit inceptum, atque immani concitus ira
Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos :
Et primum Antiphaten, is enim se primus agebat,
Thebana de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo : volat Itala cornus
Aera per tenerum, stomachoque infixa sub altum
Pectus abit : reddit specus atri vulneris undam
Spumantem, et fixo ferrum in pulmone tepescit.
Tum Meropem atque Erymantha manu, tum sternit Aphidnum;
Tum Bitian ardentem oculis, animisque frementem,
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset :
Sed magnum stridens contorta phalarica venit,
Fulminis acta modo : quam nec duo taurea terga,
Nec duplici squama lorica fidelis et auro
Sustinuit; collapsa ruunt immania membra.

cellent, tombent : la terre en gémit, et sur le géant retentit son vaste bouclier. Tel au rivage de Baïa jadis un vaste amas de pierres fut précipité afin de construire un môle immense, opposé aux fureurs de la mer. Ainsi entraînés dans sa chute, ces débris se heurtaient au fond de l'abîme ; et le sable noir, soulevé en bouillonnant, se mêlait à la surface des flots. Du choc le haut Prochyta tremblant retentit, et secoua le dur lit où, par l'ordre de Jupiter, l'Inarime accable Typhée.

Ici Mars, le puissant dieu des armées, accroît la force et le courage des Latins, et dans leur cœur enfonce ses âpres aiguillons, tandis qu'il envoie aux Troyens la fuite et la sombre terreur. De tous côtés les Rutules accourent, et grossissent la foule des combattants : le dieu guerrier passe dans leurs ames. Pandarus aperçoit étendu le corps de son frère ; il pressent de quel côté se fixera la fortune et de quel malheur il est menacé : avec force il fait tourner sur ses gonds la vaste porte, et la tient appuyée à ses larges épaules. Ainsi il abandonne dans un périlleux combat un grand nombre des siens, exclus de leurs murailles ; mais il reçoit et renferme avec lui des ennemis qui se sont précipités dans le camp. Insensé, qui n'a point aperçu, s'élançant parmi la foule, le roi des Rutules, et qui, volontairement, l'enferma dans la ville, comme un horrible tigre au

Dat tellus gemitum, et clipeum super intonat ingens :
Qualis in Euboico Baiarum litore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam ponto jaciunt ; sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit ;
Miscent se maria, et nigræ adtolluntur arenæ.
Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.
Hic Mars armipotens animum viresque Latinis
Addidit, et stimulos acres sub pectore vertit ;
Immisitque Fugam Teucris atrumque Timorem.
Undique conveniunt ; quoniam data copia pugnæ ;
Bellatorque animos deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
Portam vi multa converso cardine torquet,
Obnixus latis humeris, multosque suorum
Mœnibus exclusos duro in certamine linquit ;
Ast alios secum includit recipitque ruentes,
Demens ! qui Rutulum in medio non agmine regem
Viderit irrumpentem, ultroque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.

milieu d'un timide troupeau! Tout à coup un nouvel éclat jaillit des yeux de Turnus, et ses armes retentissent d'un son horrible. Sur sa tête flotte une aigrette sanglante, et de son bouclier jaillissent de brillants éclairs. Aussitôt les Troyens troublés reconnaissent sa figure odieuse et sa stature redoutable; le gigantesque Pandarus tressaille, et, brûlant de venger la mort de son frère, il lui crie: « Ce n'est point ici le royaume qu'Amate te destine pour dot, et dans ces murailles paternelles Ardée n'enferme pas Turnus. Tu vois le camp ennemi, aucune puissance ne t'arrachera d'ici. » Turnus, d'un cœur tranquille, lui souriant: « Commence, si telle est ta valeur, et venons aux mains [11]. Bientôt tu raconteras à Priam qu'ici tu as trouvé un autre Achille. » Il dit. Pandarus, déployant toutes ses forces, en se tournant lui lance un javelot couvert de nœuds, et d'une rude écorce; mais il ne déchire que l'air. La fille de Saturne, Junon, détourne le trait; il s'enfonce dans la porte. « Du moins ce trait que te lance la force de mon bras, tu ne l'éviteras point; il part d'une autre main, le coup qui te porte cette blessure! » Il dit ainsi, et, se redressant, il lève haut son redoutable glaive, frappe au milieu du front, et le partage entre les deux tempes. Une blessure horrible déchire ses joues adolescentes. La terre, foulée par le poids du géant qui tombe, résonne. Il est ren-

Continuo nova lux oculis effulsit, et arma
Horrendum sonuere : tremunt in vertice cristæ
Sanguineæ, clipeoque micantia fulmina mittunt.
Adgnoscunt faciem invisam atque immania membra
Turbati subito Æneadæ. Tum Pandarus ingens
Emicat, et mortis fraternæ fervidus ira
Effatur : « Non hæc dotalis regia Amatæ;
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Castra inimica vides : nulla hinc exire potestas. »
 Olli subridens sedato pectore Turnus :
« Incipe, si qua animo virtus, et consere dextram;
Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem. »
Dixerat. Ille rudem nodis et cortice crudo
Intorquet summis adnixus viribus hastam.
Excepere auræ vulnus; Saturnia Juno
Detorsit veniens; portæque infigitur hasta.
« At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies : neque enim is teli nec vulneris auctor. »
Sic ait, et sublatum alte consurgit in ensem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit, impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus : ingenti concussa est pondere tellus.

versé mourant sur le sol : ses membres glacés, ses armes sont souillés de cervelle et de sang, et sa tête, divisée en deux parts égales, pend sur l'une et l'autre épaules.

Dispersés par la tremblante peur, les Troyens fuient ; et si, dans ce moment, un soin prudent eût occupé le vainqueur, si, de sa main, il eût rompu les verrous des portes, eût introduit ses compagnons, ce jour eût été le dernier de la guerre et du peuple troyen ; mais la fureur et le desir insensé du meurtre le précipite, ardent, au milieu de ses ennemis. D'abord, de Phalaris, de Gygès, il tranche les jarrets, et, des traits mêmes qu'il leur dérobe, il perce les Troyens fugitifs. Junon dirige ses forces et son courage. Il joint à leurs compagnons Halys et Phégée, dont il transperce le bouclier ; puis il immole Alcandre, Halius, Noëmon et Prytanis, qui, ignorant ce désastre, continuaient à défendre les remparts assiégés. Lyncée s'avance contre lui, il appelle ses compagnons ; mais, protégé par le rempart, il brandit son glaive, prévient ce guerrier, et d'un seul coup le renverse ; il fait rouler au loin et son casque et sa tête. Ensuite Amycus, ce destructeur des bêtes sauvages, plus habile que nul autre à imprégner un trait perfide, à armer le fer de poison. Turnus immole Clytius, fils d'Éole, et Crétée, compagnon des Muses, qui toujours, mariant avec ardeur les vers et la cithare,

Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens ; atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.
Diffugiunt versi trepida formidine Troës :
Et, si continuo victorem ea cura subisset,
Rumpere claustra manu, sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello gentique fuisset.
Sed furor ardentem cædisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalarim, et, succiso poplite, Gygen
Excipit ; hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum : Juno vires animumque ministrat.
Addit Halym comitem, et confixa Phegea parma ;
Ignaros deinde in muris Martemque cientes
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque, Prytanimque ;
Lyncea tendentem contra, sociosque vocantem,
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat : huic uno dejectum comminus ictu
Cum galea longe jacuit caput. Inde ferarum
Vastatorem Amycum, quo non felicior alter
Ungere tela manu, ferrumque armare veneno ;
Et Clytium Æoliden, et amicum Crethea Musis ;

modulait ses chants sur la corde sonore, et toujours chantait les coursiers, les combats, les armes des héros.

Enfin les chefs troyens, Mnesthée, le courageux Séreste, au bruit du meurtre de leurs compagnons, accourent; ils voient leurs guerriers dispersés, l'ennemi dans leurs murs. Mnesthée leur crie : « Où portez-vous votre fuite? où tendez-vous? Avez-vous d'autres murailles? avez-vous maintenant un autre asile? Un seul homme ici enfermé de toutes parts, au milieu des vôtres, ô citoyens! avec impunité remplira notre ville de tant de carnage? précipitera aux enfers la fleur de nos guerriers? Quoi! de notre malheureuse patrie, de nos antiques dieux, de notre magnanime Énée, vous tardez à prendre pitié, à rougir de les abandonner! »

Raffermis par de telles paroles, en une foule plus épaisse ils se rassemblent. Turnus, peu à peu, se retire du combat, cherche à gagner le fleuve vers la partie du camp ceinte par ses flots. Furieux, les Troyens, agglomérant leur bataillon avec une retentissante clameur, se précipitent sur lui. Telle lorsqu'une foule de chasseurs presse de traits acérés un lion cruel, le lion, effrayé mais formidable, les regarde d'un œil féroce, et retourne sur eux : sa colère, son courage ne se résignent point à la fuite; mais, malgré son ardent desir, il ne peut poursuivre

Crethea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis;
Semper equos, atque arma virûm, pugnasque canebat.
Tandem ductores, audita cæde suorum,
Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus;
Palantesque vident socios, hostemque receptum.
Et Mnestheus : « Quo deinde fugam, quo tenditis! inquit.
Quos alios muros, quæ jam ultra mœnia habetis!
Unus homo, et vestris, o cives, undique septus
Aggeribus, tantas strages impune per urbem
Ediderit! juvenum primos tot miserit Orco!
Non infelicis patriæ, veterumque deorum,
Et magni Æneæ segnes miseretque pudetque! »
Talibus accensi firmantur, et agmine denso
Consistunt. Turnus paulatim excedere pugna,
Et fluvium petere, ac partem quæ cingitur amni.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum : ceu sævum turba leonem
Quum telis premit infensis; at territus ille,
Asper, acerba tuens, retro redit; et neque terga
Ira dare aut virtus patitur, nec tendere contra,
Ille quidem hoc cupiens, potis est per tela virosque.

sa route à travers les traits et les hommes. Ainsi Turnus, incertain, recule à pas lents, et son ame bouillonne de colère. Deux fois même il se précipite au milieu des ennemis; deux fois il repousse leur foule confuse, dispersée dans ses murs; mais le camp tout entier se rassemble en une seule troupe, et, contre tant d'agresseurs, Junon même n'ose plus le soutenir; car Jupiter envoie du ciel l'aérienne Iris porter à sa sœur une menace rigoureuse, si le Rutule ne quitte les hauts remparts des Troyens. D'ailleurs, ni son bouclier ni le bras du héros ne peuvent résister, tant les traits multipliés l'accablent de toutes parts. Son casque creux, autour de son front sans cesse résonne sous les traits, et le solide airain qui le couvre se replie sous le choc des pierres. De sa tête son panache tombe, son bouclier ne suffit plus aux coups redoublés. Les Troyens renouvellent leurs assauts, guidés par le foudroyant Mnesthée. Alors de tout son corps la sueur ruisselle en noir torrent (il ne peut respirer); ses membres harassés palpitent; haletant, mais intrépide, soudain du rempart escarpé, tout couvert de ses armes, d'un bond il se précipite dans le fleuve. Le Tibre, en son gouffre jaunissant, le reçoit, le soutient sur ses molles ondes, et, purifié de l'empreinte du meurtre, le rend joyeux à ses guerriers.

Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
Improperata refert, et mens exæstuat ira.
Quin etiam bis tum medios invaserat hostes;
Bis confusa fuga per muros agmina vertit.
Sed manus e castris propere coit omnis in unum.
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere; aëriam cœlo nam Juppiter Irim
Demisit, germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clipeo juvenis subsistere tantum,
Nec dextra valet : injectis sic undique telis
Obruitur. Strepit adsiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, et saxis solida æra fatiscunt;
Discussæque jubæ capiti; nec sufficit umbo
Ictibus; ingeminant hastis et Troës et ipse
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur, et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit; fessos quatit acer anhelitus artus.
Tum demum præceps saltu sese omnibus armis
In fluvium dedit. Ille suo cum gurgite flavo
Adcepit venientem, ac mollibus extulit undis;
Et lætum sociis abluta cæde remisit.

LIVRE DIXIÈME.

Cependant s'est ouvert le palais du tout-puissant Olympe. Le père, roi des hommes et des dieux, dans la demeure étoilée appelle son conseil. De là, dominant toute la terre, il regarde le camp des Troyens et les peuples du Latium. Sous la voûte ouverte des deux côtés, les dieux sont rassemblés; il commence ainsi : « Magnanimes habitants des cieux, pourquoi révoquer vos résolutions? pourquoi dans vos esprits rivaux tant d'ardeur pour les combats? J'avais interdit la guerre entre l'Italie et les Troyens. Malgré ma défense, pourquoi la discorde? Quelle crainte vous fait seconder les armes de l'un et de l'autre peuple, et vous persuade de provoquer les combats? Enfin, il arrivera (gardez-vous de le hâter) le temps opportun de la guerre, où la farouche Carthage, à travers les Alpes entr'ouvertes, lancera dans les murs romains un immense ravage. Alors les combats haineux, alors toutes les violences seront permises. Maintenant cessez, et, joyeux, formez une douce alliance. »

Ainsi, en peu de mots, parle Jupiter; mais la blonde Vénus, au contraire, réplique longuement. « O père, ô puissance éter-

LIBER DECIMUS.

Panditur interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat divûm pater atque hominum rex
Sideream in sedem; terras unde arduus omnes,
Castraque Dardanidûm adspectat populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus; incipit ipse :
« Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retro, tantumque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris.
Quæ contra vetitum discordia? quis metus, aut hos,
Aut hos arma sequi, ferrumque lacessere suasit?
Adveniet justum pugnæ, ne arcessite, tempus,
Quum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas :
Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.
Nunc sinite; et placitum læti componite fœdus. »
Juppiter hæc paucis : at non Venus aurea contra
Pauca refert.
« O pater, o hominum divûmque æterna potestas!

nelle des hommes et des dieux (car quel autre appui nous reste aujourd'hui que nous puissions implorer?), tu vois à quel point les Rutules nous bravent. Au milieu d'eux, Turnus, aiguillonnant un superbe coursier, s'élance, gonflé du succès de ses armes. L'enceinte de leur ville ne protége plus les Troyens. Leurs portes sont franchies, les combats éclatent au centre même de leurs murailles, et leurs fossés sont inondés de sang. Énée, absent, l'ignore. Permettras-tu que nous soyons assiégés pour jamais? De nouveau une naissante Troie est menacée par l'ennemi. Voici qu'une nouvelle armée, une seconde fois, rallume les combats; le fils de Tydée se lève, et d'Argos se précipite sur les Troyens. Sans doute, et je le crois, il me reste à subir de nouvelles blessures, et ta fille est dévouée à des armes mortelles. Si, contre ton aveu, contre l'ordre divin, les Troyens ont abordé l'Italie, qu'ils expient leur faute, prive-les de ton secours : mais s'ils ont suivi tant d'ordres donnés par les mânes et les dieux, pourquoi maintenant peut-on changer les décrets, et pourquoi donner un nouveau cours aux destins? Rappellerai-je nos vaisseaux incendiés sur le rivage d'Éryx, et dans l'Éolie les vents furieux excités par le roi des tempêtes? Iris tant de fois descendue des nuages? Et maintenant les enfers aussi (seul moyen qui n'ait pas été tenté), on les soulève; Alec-

(Namque aliud quid sit quod jam implorare queamus?)
Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat! Non clausa tegunt jam mœnia Teucros.
Quin intra portas atque ipsis prælia miscent
Aggeribus murorum; et inundant sanguine fossæ.
Æneas ignarus abest. Nunquamne levari
Obsidione sines! muris iterum imminet hostis
Nascentis Trojæ; nec non exercitus alter,
Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant;
Et tua progenies mortalia demoror arma!
Si sine pace tua, atque invito numine, Troës
Italiam petiere, luant peccata; neque illos
Juveris auxilio : sin tot responsa secuti
Quæ Superi Manesque dabant, cur nunc tua quisquam
Vertere jussa potest! aut cur nova condere fata!
Quid repetam exustas Erycino in litore classes!
Quid tempestatum regem ventosque furentes
Æolia excitos! aut actam nubibus Irim!
Nunc etiam Manes (hæc intentata manebat

ton, tout à coup envoyée par les immortels, se déchaîne à travers les villes d'Italie.

« Je n'aspire plus au suprême empire ; je l'avais espéré tandis que la fortune fut pour nous. Qu'ils triomphent, ceux qu'il te plaît de voir triompher ! S'il n'est aucune région que ton implacable épouse veuille accorder aux Troyens, ô mon père, je t'en conjure par les débris fumants de Troie renversée, qu'il me soit permis d'arracher, de sauver Ascagne du péril des armes ; qu'il me soit permis de conserver mon petit-fils ! Puisque Énée, sans doute, doit errer sur des mers inconnues, quelle que soit la route où le jette la Fortune, qu'il la suive ; mais que je puisse protéger son fils, le soustraire à la guerre impitoyable ! Je suis souveraine dans Amathonte, je le suis dans Paphos, Cythère, et les palais d'Idalie : qu'il y coule une vie sans gloire, mais à l'abri des armes. Ordonne que la puissante Carthage asservisse l'Ausonie : de sa retraite Ascagne n'oppose rien aux cités tyriennes. Qu'a-t-il servi aux Troyens d'échapper au fléau de la guerre, de fuir à travers les feux de la Grèce, d'avoir épuisé tous les périls des mers et de la terre ravagée, s'ils cherchent une nouvelle Pergame dans le Latium ? Ne valait-il pas mieux demeurer sur les cendres sacrées de la patrie, et fouler encore le sol où fut Troie ? Je t'en conjure, ô mon père, rends du moins

Sors rerum) movet, et superis immissa repente
Allecto, medias Italûm bacchata per urbes.
Nil super imperio moveor : speravimus ista,
Dum fortuna fuit : vincant quos vincere mavis.
Si nulla est regio Teucris quam det tua conjux
Dura, per eversæ, genitor, fumantia Trojæ
Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.
Æneas procul ignotis jactetur in undis ;
Et quamcunque viam dederit Fortuna sequatur :
Hunc tegere, et diræ valeam subducere pugnæ.
Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus : positis inglorius armis
Exigat hic ævum. Magna ditione jubeto
Carthago premat Ausoniam : nihil urbibus inde
Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit, et Argolicos medium fugisse per ignes,
Totque maris vastæque exhausta pericula terræ ;
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quærunt !
Non satius, cineres patriæ insedisse supremos,
Atque solum, quo Troja fuit ! Xanthum et Simoënta

le Simoïs et le Xanthe à des infortunés, si tu renouvelles leur sort, et si tu rends les maux d'Ilion aux Troyens ! »

Alors la reine Junon, poussée par une ardente fureur : « Pourquoi me contraindre à rompre un noble silence? à répandre en paroles ma douleur secrète? Qui donc parmi les dieux ou les hommes a contraint Énée à provoquer la guerre, à se déclarer l'ennemi du roi Latinus? Il cherche l'Italie, poussé par la foi des oracles de la furieuse Cassandre; soit. Est-ce nous qui l'avons engagé à délaisser son camp, ou à livrer sa vie aux aquilons? Est-ce nous qui l'avons persuadé d'abandonner les chances de la guerre et ses murailles à un enfant, de tenter la foi tyrrhénienne, de troubler des nations paisibles? Quel dieu l'a poussé dans le piége? Est-ce notre barbare puissance qui l'a entraîné? Où donc est ici Junon? Iris envoyée de l'Olympe? Il est indigne aux peuples d'Italie d'environner de flammes Troie renaissante, à Turnus de s'assurer de la terre paternelle, lui qui compte pour aïeul Pilumnus, et pour mère la déesse Vénilia! Et que sera-ce donc, si par la force et la torche incendiaire les Troyens poursuivent les fils du Latium? s'ils asservissent à leur joug les campagnes d'autrui, s'ils en ravissent les dépouilles, s'ils se destinent des beaux-pères, s'ils arrachent de leur sein des épouses déja promises? et si, tandis que leur main implore la paix, ils hérissent d'armes leurs vaisseaux? Tu

Redde, oro, miseris; iterumque revolvere casus
Da, pater, Iliacos Teucris. » Tum regia Juno
Acta furore gravi : « Quid me alta silentia cogis
Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quisquam divûmque subegit
Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam fatis petiit auctoribus; esto :
Cassandræ impulsus furiis. Num linquere castra
Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros?
Tyrrhenamve fidem aut gentes agitare quietas?
Quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostri
Egit? ubi hic Juno, demissave nubibus Iris?
Indignum est, Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem, et patria Turnum consistere terra,
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater :
Quid face Trojanos atra vim ferre Latinis?
Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas?
Quid soceros legere, et gremiis abducere pactas?
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?

peux, Vénus, soustraire Énée aux bataillons grecs, substituer au guerrier un nuage, vain fantôme dissipé par les vents; tu peux aussi transformer ses vaisseaux en nymphes; et il ne nous sera point permis d'offrir quelque secours aux Rutules? Énée absent l'ignore : qu'il l'ignore et soit absent. Paphos, l'Idalie, la haute Cythère sont à toi. Pourquoi donc tenter d'exciter à la guerre des cœurs indomptables, une ville belliqueuse? Selon toi, nous nous efforçons d'anéantir les restes flottants de la Phrygie? Nous? N'est-ce pas plutôt ceux qui firent heurter les Grecs contre les malheureux Troyens? Quelle en fut la cause? Qui a poussé aux combats et l'Europe et l'Asie? Qui les a soulevées, par un rapt criminel? Est-ce moi qui, pour la ravager, conduisis dans Sparte l'adultère Troyen? Est-ce moi qui aiguisai ses traits et l'embrasai de l'ardeur de la guerre? C'est alors qu'il te convenait de craindre pour les tiens! Maintenant tu élèves des plaintes injustes et tardives, et tu prodigues d'impuissants outrages. »

Tels étaient les discours de Junon, et parmi tous les hôtes des cieux s'élevait le frémissement de leurs avis divers. Ainsi les premiers souffles des vents, emprisonnés dans la forêt, frémissent, et leurs sourds murmures roulent, et présagent aux nochers les prochaines tempêtes. Enfin, le père tout-puissant, à qui appartient le haut pouvoir des choses, va prononcer. Il

Tu potes Ænean manibus subducere Graiûm,
Proque viro nebulam, et ventos obtendere inanes;
Et potes in totidem classem convertere Nymphas :
Nos aliquid Rutulos contra juvisse nefandum est!
Æneas ignarus abest : ignarus et absit.
Est Paphos, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera :
Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas!
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur? nos! an miseros qui Troas Achivis
Objecit! Quæ causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, et fœdera solvere furto?
Me duce, Dardanius Spartam expugnavit adulter?
Aut ego tela dedi, fovive cupidine bella?
Tum decuit metuisse tuis : nunc sera querelis
Haud justis adsurgis, et irrita jurgia jactas. »
Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
Cœlicolæ adsensu vario. Ceu flamina prima,
Quum deprensa fremunt silvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas,

parle : le haut palais des dieux se tait; dans ses fondements la terre tremble; l'inabordable éther est silencieux ; les Zéphyrs s'arrêtent, et la mer aplanit son immobile surface. « Recevez donc mes décrets, et qu'ils restent gravés dans vos esprits. Puisqu'il n'est plus permis de rapprocher par une alliance les Latins et les Troyens, ni de trouver la fin de vos discordes ; quelle que soit aujourd'hui la fortune, quelle que soit son espoir, ou Rutule ou Troyen, je n'aurai pour lui nulle préférence. Soit que l'Italie, soumise aux destins, tienne le camp assiégé ; soit que les Troyens, accueillant de dangereux avis, tombent dans une erreur funeste; je ne protége point les Rutules. Que chacun dans son dessein supporte la bonne ou la mauvaise fortune. De tous également Jupiter est le roi. Les destins trouveront une voie. »

Par les ondes du Styx, du fleuve fratèrnel, par ses rives et les noirs torrents de ses gouffres de bitume, il le jure, et du mouvement de sa tête ébranle tout l'Olympe. Il a cessé de parler, et de son trône d'or Jupiter se lève; les dieux qui l'environnent le conduisent jusqu'aux portes du ciel.

Cependant les Rutules investissent toutes les issues du camp, s'efforcent d'en exterminer les guerriers, et de flammes environnent les murailles. L'armée troyenne est pressée de toutes parts : nul espoir de retraite. Infortunés, vainement ils se tien-

Infit : eo dicente, deûm domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus; silet arduus æther;
Tum Zephyri posuere; premit placida æquora pontus.
« Adcipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta :
Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum, nec vestra capit discordia finem :
Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo :
Seu fatis Italûm castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ monitisque sinistris :
Nec Rutulos solvo. Sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent : rex Juppiter omnibus idem.
Fata viam invenient. » Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Adnuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi. Solio tum Juppiter aureo
Surgit, cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.
Interea Rutuli portis circum omnibus instant
Sternere cæde viros, et mœnia cingere flammis.
At legio Æneadum vallis obsessa tenetur;

nent au sommet de leurs tours, et leurs remparts ne sont qu'imparfaitement ceints d'une couronne de rares défenseurs. Les premiers parmi eux sont Asius, fils d'Imbrasis, Thymète, Hicétaon, les deux Assaracus, Castor et Thymbris, déja vieux; les deux frères de Sarpédon, Thémor et Clarus, avec eux venus de la haute Lycie. Alors Acmon de Lyrnesse, non moins grand que son père Clytius, que son frère Mnesthée, s'avance. Avec le puissant effort de tous ses membres, il soulève un roc, débris arraché d'un mont. Les uns se défendent par des traits, les autres avec des pierres, ou font voler le feu, ou posent les flèches sur la corde tendue. Au milieu d'eux, l'enfant issu de Teucer, objet de la juste sollicitude de Vénus, le voilà : sa tête charmante est nue. Il brille ainsi qu'une perle enchâssée dans l'or resplendissant, ornement de la tête ou du col; ou tel encore éclate l'ivoire par l'art incrusté dans le buis ou le bois de térébinthe d'Oricie, mollement retenu par un cercle d'or. Sur son cou de neige tombent ses cheveux flottants. Toi aussi, Ismare, né d'une illustre race, dans la Méonie, où l'homme cultive les terres fécondes abreuvées par l'or du Pactole. Des nations courageuses te virent diriger avec adresse des flèches trempées de venin. Là était aussi Mnesthée, que la fuite de Turnus

Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
Nequidquam, et rara muros cinxere corona :
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
Assaracique duo, et senior cum Castore Thymbris,
Prima acies. Hos germani Sarpedonis ambo,
Et Clarus, et Themon, Lycia comitantur ab alta.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnessius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Menestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis,
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma, micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti; vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oricia terebintho,
Lucet ebur; fusos cervix cui lactea crines
Adcipit, et molli subnectens circulus auro.
   Te quoque magnanime viderunt, Ismare, gentes,
Vulnera dirigere, et calamos armare veneno,
Mœonia generose domo : ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.
Adfuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni

chassé des remparts entonrait encore d'une gloire sublime ; et Capys enfin, dont le nom fut donné à une cité de la Campanie.

Tandis qu'entre les deux partis les luttes terribles de la guerre se prolongeaient, au milieu de la nuit la flotte d'Énée fendait les ondes. Après avoir quitté Évandre, parvenu au camp des Étrusques, il aborde leur roi, lui apprend son nom, sa naissance, ce qu'il demande, ce qu'il apporte ; lui fait connaître les préparatifs guerriers de Mézence et le violent courroux de Turnus, l'avertit de l'inconstance des choses humaines. A ses discours il joint les prières. Sans retard Tarchon joint ses forces aux siennes, et s'engage par un traité. Alors, affranchie de son premier destin, la nation lydienne monte sur ses vaisseaux, et, suivant l'ordre des dieux, se confie à un chef étranger. La nef qui porte Énée vogue la première. A sa proue se détachent les lions phrygiens ; au-dessus d'eux est l'Ida, doux aspect pour des Troyens bannis. Là s'assied le grand Énée, et, dans sa pensée, il parcourt les chances variées des combats. Pallas, placé à sa gauche, tantôt lui demande quels astres guident leur course durant la sombre nuit, tantôt s'enquiert des infortunes que le héros a subies sur la terre et les flots.

Maintenant ouvrez-moi l'Hélicon, déesses ; inspirez mes chants, dites quels guerriers des bords de l'Étrurie armèrent

Aggere murorum sublimem gloria tollit ;
Et Capys : hinc nomen Campanæ ducitur urbi.
 Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant : media Æneas freta nocte secabat.
Namque, ut ab Evandro castris ingressus Etruscis,
Regem adit, et regi memorat nomenque genusque,
Quidve petat, quidve ipse ferat ; Mezentius arma
Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni,
Edocet ; humanis quæ sit fiducia rebus
Admonet, immiscetque preces. Haud fit mora : Tarcho
Jungit opes, fœdusque ferit : tum libera fati
Classem conscendit jussis gens Lydia divûm,
Externo commissa duci. Æneïa puppis
Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones :
Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
Hic magnus sedet Æneas, secumque volutat
Eventus belli varios : Pallasque sinistro
Adfixus lateri jam quærit sidera, opacæ
Noctis iter, jam quæ passus terraque marique.
 Pandite nunc Helicona, deæ, cantusque movete ;
Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris

leurs vaisseaux, et, compagnons d'Énée, traversèrent la vaste mer.

Le premier, Massicus, fend l'onde de la proue d'airain du Tigre. Sous lui sont mille guerriers qui ont délaissé les remparts de Clusium et la cité de Cosa. Des dards, des flèches, de légers carquois et l'arc meurtrier chargent leurs épaules. Suit le farouche Abas. Toute sa troupe brillait d'une éclatante armure, et d'un Apollon d'or sa poupe étincelait. Populonie, sa patrie, lui avait donné six cents jeunes soldats aguerris, et l'île d'Ilva trois cents; Ilva, féconde en inépuisable acier. Le troisième est Asylas, lui interprète des hommes et des dieux, à qui parlent les fibres des troupeaux, les astres du ciel, le langage des oiseaux, et les feux prophétiques de la foudre. Il conduit mille guerriers, bataillon d'acier hérissé de lances. Pise, ville d'Étrurie, colonie de l'Élide, les a rangés sous ses ordres. Il est suivi du superbe Astur, Astur se fiant à son coursier, à ses armes de couleurs variées. Trois cents guerriers, brûlant de le suivre, ont quitté pour lui les remparts de Céré, de Pyrgi l'antique, l'insalubre Gravisque, et les champs qui bordent le Minio.

Je ne t'oublierai pas, toi, belliqueux Cynire, le plus intrépide chef des Liguriens; et toi qu'accompagne un faible nombre de guerriers, Cupavon, dont le casque s'ombrage de plumes de cygne, emblème de la métamorphose de ton père, dont l'amour

Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur.
Massicus ærata princeps secat æquora Tigri :
Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusî,
Quique urbem liquere Cosas : quîs tela, sagittæ,
Corytique leves humeris, et letifer arcus.
Una torvus Abas : huic totum insignibus armis
Agmen, et aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes : ast Ilva trecentos
Insula, inexhaustis Chalybum generosa metallis.
Tertius, ille hominum divûmque interpres Asylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
Et linguæ volucrum, et præsagi fulminis ignes,
Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens, et versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ.
Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello,
Transierim, Cinyra, et paucis comitate Cupavo,

fit le crime. Lorsque Cycnus, dans le deuil d'un ami, errant sous l'ombrage des sœurs de Phaéton, entre le feuillage des peupliers, chantait et consolait avec sa muse son douloureux amour, de molles plumes enveloppèrent sa vieillesse blanchissante : il abandonna la terre, et, mélodieux, s'éleva vers le ciel. Son fils, accompagné de guerriers d'un âge égal au sien, dirige à force de rames le grand Centaure, qui, fier, pressant les ondes, les menace armé d'un énorme rocher, et de sa longue carène il fend la pleine mer. Lui aussi amène un bataillon des bords de sa patrie, Ocnus, fils du fleuve de Toscane et de la prophétesse Mantua. Il éleva tes remparts, te donna le nom de sa mère, ô Mantoue ! Toi, riche en fondateurs de diverses origines, une triple nation qui commande à quatre peuples te reconnaît pour reine ; mais ta force est dans le sang toscan.

Armés contre Mézence, cinq cents guerriers montent un vaisseau menaçant. Sur la proue se présente le fils de Bénacus, le Mincio, voilé de verdoyants roseaux. Le pesant Auleste s'avance en fendant les flots sous les coups de lents avirons ; l'écume couvre la surface de l'onde brisée : il est traîné par un immense Triton, dont la conque effraie la mer. De la tête aux flancs, c'est un homme qui nage ; le reste se termine en baleine, et

Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ :
Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ :
Namque ferunt, luctu Cycnum Phaëthontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit, et mæstum Musa solatur amorem,
Canentem molli pluma duxisse senectam ;
Linquentem terras, et sidera voce sequentem.
Filius, æquales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet : ille
Instat aquæ, saxumque undis immane minatur
Arduus, et longa sulcat maria alta carina.
Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantûs et Tusci filius amnis,
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen ;
Mantua dives avis : sed non genus omnibus unum ;
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni ;
Ipsa caput populis : Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco velatus arundine glauca
Mincius, infesta ducebat in æquora pinu.
It gravis Aulestes, centenaque arbore fluctus
Verberat adsurgens : spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, et cærula concha

sous sa monstrueuse poitrine le flot écumant murmure. Tels étaient les guerriers choisis qui, sur trente vaisseaux, s'avançaient à la défense des Troyens, et de l'airain de leur proue endaient les champs amers.

Déja le jour abandonnait le ciel, et la brillante Phébé, à travers le firmament, poussait son char nocturne. Énée (l'inquiétude ne donne aucun repos à son corps) lui-même, assis près du gouvernail, le dirige et maîtrise les voiles. Voilà qu'au milieu de l'espace humide accourt autour de lui un chœur de Nymphes, divinités des ondes, que naguère l'auguste Cybèle, de vaisseaux avait changées en Nymphes; elles nageaient de front, et fendaient les flots en nombre égal au nombre des proues d'airain qui d'abord avaient apparu sur le rivage. De loin elles ont reconnu leur roi, et forment son cortége : Cymodocée, la plus docte dans l'art de parler, le suit de près, tient sa poupe de la main droite, soulève ses épaules, et de la main gauche elle fend les flots silencieux. Elle révèle ainsi à Énée ce qu'il ignore : « Veilles-tu, fils des dieux? Énée, veille, déploie les cordages et les voiles. Nous sommes ces pins sacrés du sommet de l'Ida, maintenant Nymphes de la mer, jadis tes vaisseaux. Alors que sur nous le perfide Rutule se précipitait avec le fer et la flamme, à regret nous avons rompu

Exterrens freta : cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus;
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ, et campos salis ære secabant.
Jamque dies cœlo concesserat; almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum :
Æneas (neque enim membris dat cura quietem)
Ipse sedens clavumque regit, velisque ministrat.
Atque illi medio in spatio chorus ecce suarum
Occurrit comitum : Nymphæ, quas alma Cybele
Numen habere maris, Nymphasque e navibus esse
Jusserat, innabant pariter, fluctusque secabant,
Quot prius æratæ steterant ad litora proræ.
Adgnoscunt longe regem, lustrantque choreis;
Quarum, quæ fandi doctissima, Cymodocea
Pone sequens dextra puppim tenet, ipsaque dorso
Eminet, ac læva tacitis subremigat undis.
Tum sic ignarum adloquitur : « Vigilasne, deûm gens,
Ænea? vigila, et velis immitte rudentes.
Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus,
Nunc pelagi Nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammaque premebat,

tes liens, et nous te cherchions à travers les flots. La secourable mère des dieux nous imposa cette forme; elle nous donna d'être déesses, et de bercer notre vie sous les ondes. Mais ton enfant, Ascagne, est retenu par des murailles et des fossés, environné de traits ennemis, et des Latins respirant l'horreur des combats. Déjà les cavaliers d'Arcadie, mêlés aux courageux Toscans, occupent les postes indiqués; mais Turnus, pour les empêcher de se joindre à ton camp, a résolu de leur opposer ses escadrons. Poursuis, hâte-toi, et, dès le premier rayon de la naissante Aurore, range tes guerriers sous les armes; et toi, prends l'invincible bouclier que le puissant dieu du feu t'a donné lui-même, et dont il a entouré les bords d'un cercle d'or. Demain, la lumière (si tu ne crois pas ces paroles vaines) verra de vastes monceaux de Rutules égorgés. »

Elle dit, et en le quittant pousse, d'une main experte encore dans son art, la haute poupe du vaisseau glissant à travers les ondes plus vite que la flèche qui devance les vents; les autres nefs suivent, en hâtant leur course. Le fils d'Anchise est frappé d'étonnement; cependant le présage divin encourage ses esprits, et, levant ses regards vers la voûte céleste, il forme cette courte prière : « Reine de l'Ida, auguste mère des dieux, qui chéris Dindyme et les villes couronnées de tours; toi qui soumets au frein les lions attelés à ton char, c'est toi qui maintenant or-

Rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor
Quærimus. Hanc genitrix faciem miserata refecit,
Et dedit esse deas, ævumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur,
Tela inter media atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenent forti permixtus Etrusco
Arcas eques : medias illis opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age, et Aurora socios veniente vocari
Primus in arma jube; et clipeum cape, quem dedit ipse
Invictum ignipotens, atque oras ambiit auro.
Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris,
Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos. »
Dixerat : et dextra discedens impulit altam,
Haud ignara modi, puppim. Fugit illa per undas
Ocyor et jaculo et ventos æquante sagitta.
Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades; animos tamen omine tollit.
Tum breviter supera adspectans convexa precatur :
« Alma parens Idæa deûm, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones :

donnes les combats : hâte-toi d'accomplir ton oracle, ô déesse! d'un pied favorable viens vers les Phrygiens. » A peine a-t-il parlé, déja le jour brillant lançait la pleine lumière et chassait la nuit.

D'abord Énée commande à ses guerriers ; ils se rangent sous leurs étendards, disposent leurs esprits à la guerre, et se préparent au combat. Debout au sommet de sa poupe, déja il découvre son camp et les Troyens. Bientôt, de la main gauche, il élève son bouclier resplendissant. De leurs remparts, les Troyens poussent un cri qui retentit jusqu'aux cieux. L'espérance revenue ranime leur fureur; leurs mains lancent des traits. Telles sous les sombres nuages les grues du Strymon donnent le signal, fendent les airs avec bruit, et fuient les autans en poussant un cri joyeux. Le roi des Rutules et les chefs de l'Ausonie sont frappés d'étonnement, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent les poupes tournées sur le rivage, et toute la plaine des mers se couvrir de vaisseaux. Sur la tête du héros, son casque brille; de sa haute aigrette des flammes jaillissent, et son bouclier d'or vomit des torrents de feu. Telle parfois au milieu de la nuit calme et pure rougit la lugubre et sanglante comète, ou tel apparaît l'ardent Sirius, lorsqu'il apporte aux mortels souffrants la dévorante soif et les maladies; sa funèbre lumière consterne les cieux.

Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu rite propinques
Augurium. Phrygibusque adsis pede, diva, secundo. »
Tantum effatus; et interea revoluta ruebat
Matura jam luce dies, noctemque fugarat.
Principio sociis edicit, signa sequantur,
Atque animos aptent armis, pugnæque parent se.
Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
Stans celsa in puppi : clipeum quum deinde sinistra
Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt
Dardanidæ e muris : spes addita suscitat iras.
Tela manu jaciunt. Quales sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues, atque æthera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.
At Rutulo regi ducibusque ea mira videri
Ausoniis; donec versas ad litora puppes
Respiciunt, totumque adlabi classibus æquor.
Ardet apex capiti, cristisque a vertice flamma
Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes :
Non secus ac liquida si quando nocte cometæ
Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor :
Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris
Nascitur, et lævo contristat lumine cœlum.

Cependant la confiance n'abandonne point l'audacieux Turnus; il veut le premier s'emparer du rivage, et repousser de la terre les assaillants. Par ces mots il relève aisément le courage des siens, aisément il les enflamme : « Ce que vos vœux appelaient, le voilà; vous pouvez le détruire. Guerriers, Mars lui-même le livre en vos mains. Ressouvenez-vous maintenant de vos épouses, de vos foyers; maintenant rappelez-vous les hauts faits, la gloire de vos pères. Nous-mêmes courons vers la mer, tandis qu'effrayés, les Troyens sortis de leurs vaisseaux ne portent qu'en chancelant leurs premiers pas. Aux audacieux la Fortune est propice. »

Il dit, et choisit ceux qui doivent avec lui marcher à l'ennemi, et ceux qui veilleront autour des murs assiégés.

Mais déja Énée, de la hauteur des poupes, étend des ponts pour descendre ses guerriers. Les uns observent le reflux languissant des flots, et d'un saut franchissent le trajet; d'autres traversent sur des rames. Tarchon cherche l'endroit du rivage où les vagues sont calmes, où l'onde ne se brise point en murmurant, mais où la mer gonfle et roule avec lenteur son bouillonnement inoffensif. Aussitôt il y tourne sa proue, en exhortant ainsi ses compagnons : « Maintenant, ô troupe d'élite, courbez-vous sur vos fortes rames, enlevez, transportez vos vaisseaux, fendez de vos proues cette terre ennemie; que cha-

Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Litora præcipere, et venientes pellere terra.
(Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro :)
« Quod votis optastis, adest, perfringere dextra.
In manibus Mars ipse, viri. Nunc conjugis esto
Quisquè suæ tectique memor : nunc magna referto
Facta patrum, laudes. Ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi egressique labant vestigia prima.
Audentes Fortuna juvat. »
Hæc ait, et secum versat, quos ducere contra,
Vel quibus obsessos possit concredere muros.
Interea Æneas socios de puppibus altis
Pontibus exponit : multi servare recursus
Languentis pelagi, et brevibus se credere saltu;
Per remos alii. Speculatus litora Tarcho,
Qua vada non spirant, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti adlabitur æstu;
Advertit subito proras, sociosque precatur :
« Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis.
Tollite, ferte rates; inimicam findite rostris

que carène s'y creuse un sillon. Je ne refuse pas de briser une poupe sur un tel bord, pourvu que je saisisse enfin cette terre. » Tarchon a parlé : ses compagnons, se courbant sur les rames, lancent dans les champs latins leurs nefs écumantes, jusqu'à ce que les éperons s'enfoncent dans le sable, et que tous les vaisseaux s'y reposent à l'abri des dangers. Mais ton vaisseau n'y parvient point, ô Tarchon ! car, engagé dans le sable et suspendu sur le dos du banc périlleux, il reste longtemps balancé sur sa double pente, fatigue en vain les flots, s'entr'ouvre, et livre ses guerriers au milieu des ondes. Les débris des rames flottantes obstruent leur route, et la vague par ses reflux entraîne leurs pieds incertains.

Ni retard ni obstacle ne retiennent Turnus : terrible, il rassemble toute sa troupe, la précipite vers les Troyens, et sur le rivage il la range devant eux. Le signal résonne. Énée, le premier, fond sur ces agrestes phalanges (présage du combat), il renverse les Latins; Théron est tué, lui le plus gigantesque des guerriers, et qui de son propre mouvement cherchait Énée; mais le glaive du héros, à travers le double airain, la tunique souillée et bordée d'or, boit le sang dans son flanc ouvert. Il frappe aussitôt Lichas, retiré du sein de sa mère expirée, et consacré à toi, Phébus, qui permis de le soustraire en naissant au

Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso,
Adrepta tellure semel. » Quæ talia postquam
Effatus Tarcho, socii consurgere tonsis,
Spumantesque rates arvis inferre Latinis;
Donec rostra tenent siccum, et sedere carinæ
Omnes innocuæ. Sed non puppis tua, Tarcho;
Namque, inflicta vadis dorso dum pendet iniquo,
Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat;
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis :
Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedem simul unda relabens.
  Nec Turnum segnis retinet mora; sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, et contra in litore sistit.
Signa canunt. Primus turmas invasit agrestes
Æneas, omen pugnæ, stravitque Latinos,
Occiso Therone, virûm qui maximus ultro
Ænean petit : huic gladio perque ærea suta,
Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum.
Inde Lichan ferit, exsectum jam matre peremta,
Et tibi, Phœbe, sacrum, casus evadere ferri
Quod licuit parvo. Nec longe, Cissea durum,

cruel acier. Sans retard il livre à la mort et le dur Cissée et l'immense Gyas, habiles à renverser la foule sous leur massue Rien ne les protége, ni la force de leurs bras, ni les armes d'Hercule. En vain Mélampe, leur père, fut le compagnon d'Alcide tant que la terre fournit à ses glorieux travaux. Voilà que Pharus jetait d'impuissantes bravades; Énée lui lance un trait qui se fixe dans sa bouche insolente.

Toi aussi, malheureux Cydon, tandis que tu suis tes nouvelles voluptés, le blond Clytius à la joue couverte d'un naissant duvet, sous le bras d'un Troyen tu serais tombé, affranchi de tes amours, que tu conserveras à jamais. Infortuné, tu serais étendu sur cette rive, sans la troupe réunie des frères, fils de Phorcus. Ils sont sept, et lancent à la fois leurs sept flèches. Une partie retentit sur le casque et le bouclier d'Énée; l'autre, détournée par la puissante Vénus, effleure le corps du héros.

Énée dit au fidèle Achate : « Donne-moi ces traits; ma main n'en égarera aucun, en les lançant aux Rutules, ces traits qui, dans les champs d'Ilion, se fixèrent dans le corps des Grecs. » Alors il saisit sa forte javeline, et la jette: elle vole, transperce l'airain du bouclier de Méon, et lui brise à la fois la cuirasse et la poitrine. Son frère Alcanor accourt, et de la main soutient son frère tombant. Une nouvelle javeline vole, suit la même route,

Immanemque Gyan, sternentes agmina clava,
Dejecit leto : nihil illos Herculis arma,
Nec validæ juvere manus, genitorque Melampus,
Alcidæ comes, usque graves quum terra labores
Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum clamantis sistit in ore.
Tu quoque, flaventem prima lanugine malas
Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon,
Dardania stratus dextra, securus amorum,
Qui juvenum tibi semper erant, miserande, jaceres,
Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies : septem numero, septenaque tela
Conjiciunt : partim galea clipeoque resultant
Irrita; deflexit partim stringentia corpus
Alma Venus. Fidum Æneas adfatur Achaten :
« Suggere tela mihi, non ullum dextera frustra
Torserit in Rutulos, steterunt quæ in corpore Graiûm
Iliacis campis. » Tum magnam corripit hastam,
Et jacit : illa volans clipei transverberat æra
Mæonis, et thoraca simul cum pectore rumpit.
Huic frater subit Alcanor, fratremque ruentem
Sustentat dextra : trajecto missa lacerto

sanglante traverse le bras, et ce bras mourant, retenu par ses nerfs, pend de l'épaule. Aussitôt Numitor, avec le trait arraché du corps de son frère, attaque Énée ; mais il ne lui est pas permis de l'atteindre : il effleure à peine la cuisse du grand Achate.

Ici, se fiant à la jeunesse de son corps, le chef des Sabins, Clausus, arrive, et de loin lance à Driope sa terrible javeline. Sous le menton elle s'enfonce profondément, traverse la gorge, et à la fois ravit au guerrier qui parle et l'ame et la voix. De son front il frappe la terre, et de sa bouche vomit un sang épais. Issus de l'antique race de Borée, trois jeunes Thraces, et trois autres guerriers qu'Idas leur père, et Ismare leur patrie, avaient envoyés, tombent renversés par des moyens différents. Halésus accourt avec la troupe des Aurunces et le fils de Neptune, Messape, fier de ses chevaux. Tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là, tentent de triompher : ils combattent sur le seuil même de l'Ausonie. Tels, dans les vastes champs éthérés, les vents en discord se livrent des combats avec une force et une fureur égales; mais ni les vents, ni les nuages, ni la mer, ne cèdent : longtemps la lutte est douteuse. Tous se tiennent obstinément opposés. Les phalanges troyennes et les phalanges latines se heurtent : pied contre pied, soldat contre soldat, leur masse épaisse s'entremêle.

Protinus hasta fugit, servatque cruenta tenorem ;
Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Æncan petiit; sed non et figere contra
Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatæ.
Hic Curibus, fidens primævo corpore, Clausus
Advenit, et rigida Dryopen ferit eminus hasta,
Sub mentum graviter pressa, pariterque loquentis
Vocem animamque rapit, trajecto gutture; at ille
Fronte ferit terram, et crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threïcios Boreæ de gente suprema,
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Adcurrit Halesus,
Auruncæque manus; subit et Neptunia proles,
Insignis Messapus equis. Expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi : certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis et viribus æquis :
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt;
Anceps pugna diu ; stant obnixi; omnia contra.
Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ
Concurrunt : hæret pede pes, densusque viro vir.

Mais d'un autre côté, là où des rochers roulants et des arbres arrachés avaient été précipités par les torrents, les Arcadiens tournent le dos aux Latins triomphants; la nature rocailleuse de ce lieu leur avait persuadé d'abandonner leurs chevaux, et de combattre en piétons inexpérimentés. Pallas les voit; un seul moyen lui reste dans ce moment de désastre. Tantôt par des prières, tantôt par d'amères paroles, il fait appel à leur courage: « Où fuyez-vous, compagnons? Par vous et par vos hauts faits, par le nom de votre chef Évandre, invincible aux combats, par mon espérance d'offrir à la patrie son émule de gloire, ne vous fiez point à vos pieds. C'est par le fer qu'un chemin doit s'ouvrir à travers l'ennemi : voilà l'épais bataillon de guerriers qu'il doit rompre. C'est de ce côté que la noble patrie de Pallante rappelle et vous et votre chef. Nulle divinité ne nous accable. Mortels, pour ennemis nous n'avons que des mortels. Comme eux nous possédons la force et le courage. Voilà que la vaste étendue des mers nous enferme; déja la terre manque à notre fuite. Nous précipiterons-nous dans les flots ou dans Troie? »

Il dit, et dans leur centre il rompt les rangs profonds de l'ennemi. Le premier, amené par son fatal destin, Lagus s'offre à lui. Tandis que ce guerrier s'efforce de soulever une énorme roche, d'une flèche rapide Pallas le perce à l'endroit où l'épine

At parte ex alia, qua saxa rotantia late
Impulerat torrens, arbustaque diruta ripis,
Arcadas, insuetos acies inferre pedestres,
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci;
Aspera quîs natura loci dimittere quando
Suasit equos; unum quod rebus restat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem adcendit amaris :
« Quo fugitis, socii? per vos et fortia facta,
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella,
Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
Fidite ne pedibus; ferro rumpenda per hostes
Est via, qua globus ille virûm densissimus urget :
Hac vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt : mortali urgemur ab hoste
Mortales : totidem nobis animæque manusque.
Ecce maris magna claudit nos objice pontus;
Deest jam terra fugæ : pelagus Trojamne petemus? »
Hæc ait, et medius densos prorumpit in hostes.
Obvius huic primum, fatis adductus iniquis,
Fit Lagus : hunc, magno vellit dum pondere saxum,
Intorto figit telo, discrimina costis

sépare les côtes ; il arrache la flèche fixée dans les os. Lorsqu'Hisbon, irrité par la mort cruelle d'un ami, espère le surprendre sans défense, Pallas aussitôt se précipite, et lui plonge son glaive dans les poumons gonflés de colère. Il cherche ensuite Sthénélus, Anchémolus, de l'antique race de Rhétus, qui osa porter l'outrage au lit de sa belle-mère.

Vous aussi, Laride et Thymber, vous tombez dans les champs rutules, fils jumeaux de Daucus, enfants d'une ressemblance indiscernable, douce erreur pour vos parents. Mais Pallas maintenant vous impose une cruelle différence : car toi, Thymber, le glaive du fils d'Évandre te tranche la tête, et toi, Laride, ta main droite détachée te cherche encore, et tes doigts demi-vivants se crispent, et ressaisissent ton glaive.

Les Arcadiens sont enflammés par les discours et les hauts faits de leur chef ; un mélange de douleur et de honte les ramène à l'ennemi. Pallas transperce Rhétée fuyant sur son char à deux coursiers, intervalle qui retarde d'un moment le trépas d'Ilius ; car de loin la puissante javeline le cherchait, lorsqu'au milieu de son vol elle fut interceptée par Rhétée, qui fuyait poursuivi par toi, vaillant Teuthras, et par ton frère Tyrès. Renversé de son char, il tombe, et de son pied mourant frappe le sol des Rutules.

Per medium qua spina dabat, hastamque receptat
Ossibus hærentem. Quem non super occupat Hisbo,
Ille quidem hoc sperans : nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum crudeli morte sodalis,
Excipit, atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthenelum petit, et Rhœti de gente vetusta
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercæ.
Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error :
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas ;
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis ;
Te decisa suum, Laride, dextera quærit ;
Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant.
Arcadas accensos monitu, et præclara tuentes
Facta viri, mixtus dolor et pudor armat in hostes.
Tum Pallas, bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit : hoc spatium tantumque moræ fuit Ilo ;
Ilo namque procul validam direxerat hastam,
Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens, fratremque Tyren : curruque volutus
Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva.

Ainsi lorsque dans l'été le vent qu'il a desiré se lève, le pasteur secoue la flamme sur une forêt de buissons arides : soudain le feu s'empare de tous les côtés, les flammes en épais bataillons se précipitent à travers le vaste champ, et le pasteur victorieux contemple, assis, les feux triomphants. Ainsi, Pallas, tu te plais à voir les guerriers que tu rassembles tous en une seule masse se ruer sur l'ennemi. Mais Halésus, terrible aux combats, s'avance contre ses adversaires ; il se rassemble tout entier sous ses armes, immole Ladon, Phérès et Démodocus. Il tranche de sa foudroyante épée la main droite de Strymonius, déja levée pour lui percer la gorge. Il frappe d'une pierre le visage de Thoas, et disperse ses os, mêlés à sa cervelle sanglante. Son père, interprète des destins, avait caché Halésus dans les forêts. Mais lorsque la mort eut fermé les paupières blanchies du vieillard, les Parques étendirent leurs mains sur son fils, et le dévouèrent aux traits du fils d'Évandre. Pallas l'attaque, après avoir ainsi prié : « Tibre paternel, ouvre maintenant à ce fer lancé par ma main une route facile à travers le cœur du cruel Halésus, et l'un de tes chênes suspendra les dépouilles et les armes de ce guerrier. » Le dieu entendit sa prière ; et tandis qu'Halésus couvre Imaon, le malheureux livre à la flèche arcadienne sa poitrine désarmée.

Ac velut, optato ventis æstate coortis,
Dispersa immittit silvis incendia pastor ;
Correptis subito mediis, extenditur una
Horrida per latos acies Vulcania campos ;
Ille sedens victor flammas despectat ovantes :
Non aliter sociûm virtus coit omnis in unum,
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Halesus
Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque ;
Strymonio dextram fulgenti deripit ense
Elatam in jugulum ; saxo ferit ora Thoantis,
Ossaque dispersit cerebro permixta cruento.
Fata canens silvis genitor celarat Halesum ;
Ut senior leto canentia lumina solvit,
Injecere manum Parcæ, telisque sacrarunt
Evandri : quem sic Pallas petit, ante precatus :
« Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
Fortunam atque viam duri per pectus Halesi :
Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit. »
Audiit illa deus : dum texit Imaona Halesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

Mais Lausus seul, portion immense de l'armée, ne souffre pas qu'une si grande foule demeure consternée par la mort d'un héros. Le premier il tue Abas opposé à ses coups, lui qui enchaîne et retarde la victoire. La race arcadienne est terrassée; ils sont terrassés, les Étrusques, et vous aussi, Troyens échappés aux coups des Grecs! Dans cette troupe les chefs se heurtent avec des forces égales. Les derniers rangs s'épaississent, et la foule entassée ne permet plus de mouvoir ni la main ni la flèche. D'un côté Pallas s'agite, se presse; de l'autre, Lausus s'oppose à ses efforts. L'âge ne les sépare guère, ils sont éclatants de beauté; mais la Fortune à tous deux leur refuse d'être rendus à la patrie. Toutefois le souverain du haut Olympe ne veut pas qu'ils luttent ensemble. Le sort ordonne qu'ils tombent sous un ennemi plus grand.

Cependant la divine sœur de Turnus l'avertit de secourir Lausus; lui, sur son char qui vole, fend le milieu de la foule. Dès qu'il voit ses compagnons : « Il est temps de suspendre le combat; moi seul j'attaquerai Pallas, à moi seul Pallas est dû. Je souhaiterais que son père lui-même fût ici spectateur. » Il dit, et, dociles à son ordre, ses guerriers lui ouvrent l'espace.

Frappé de ce ton superbe, et de la docilité des Rutules envers leur jeune chef, Pallas s'arrête étonné à l'aspect de Tur-

At non cæde viri tanta perterrita Lausus,
Pars ingens belli, sinit agmina : primus Abantem
Oppositum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles, sternuntur Etrusci;
Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt ducibusque et viribus æquis.
Extremi addensent acies; nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget,
Hinc contra Lausus, nec multum discrepat ætas,
Egregii formæ; sed quîs Fortuna negarat
In patriam reditus. Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi :
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.
  Interea soror alma monet succurrere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios : « Tempus desistere pugnæ;
Solus ego in Pallanta feror; soli mihi Pallas
Debetur; cuperem ipse parens spectator adesset. »
  Hæc ait, et socii cesserunt æquore jusso.
At, Rutulûm abscessu, juvenis tum jussa superba
Miratus, stupet in Turno, corpusque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu;

nus ; il porte et reporte sa vue sur sa stature immense, et de loin contemple cet aspect farouche. Aux paroles de son ennemi il oppose ces paroles : « Tes riches dépouilles ravies, ou une mort insigne feront ma renommée. L'un ou l'autre sort est égal à mon père ; cesse tes menaces. » En parlant, il s'élance au milieu de l'arène ; refoulé dans leur cœur, le sang des Arcadiens se glace.

Turnus se précipite de son char, et se dispose à combattre à pied son adversaire. Ainsi lorsque du haut d'un rocher un lion voit au loin dans la plaine un taureau se dresser préludant au combat, il vole vers lui ; telle est l'image de Turnus accourant. Dès qu'il le croit à la portée de son javelot, Pallas veut l'attaquer le premier, si le sort seconde l'audace de ses forces inégales. Vers le haut Olympe il adresse ces mots : « Par l'hospitalité de mon père, par ces tables où tu siégeas quoique étranger, je t'en conjure, Alcide, sois présent à cette grande entreprise. Qu'à demi expiré, Turnus me voie le dépouiller de ses armes sanglantes, et que les regards mourants de cet ennemi se portent sur un vainqueur. » Alcide entend le jeune guerrier ; dans la profondeur de son cœur il comprime un douloureux gémissement, et répand des larmes vaines. Le père des dieux, Jupiter, alors adresse à son fils ces paroles amies : « Chacun a ses jours comptés ; il est court, il est irréparable pour tous le temps de

Talibus et dictis it contra dicta tyranni :
« Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut leto insigni : sorti pater æquus utrique est.
Tolle minas. » Fatus, medium procedit in æquor.
Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.
Desiluit Turnus bijugis ; pedes adparat ire
Comminus : utque leo, specula quum vidit ab alta
Stare procul campis meditantem in prælia taurum,
Advolat : haud alia est Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
Ire prior Pallas, si qua fors adjuvet ausum
Viribus imparibus ; magnumque ita ad æthera fatur :
« Per patris hospitium, et mensas, quas advena adisti,
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis ;
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni. »
Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrymasque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis adfatur amicis :
« Stat sua cuique dies ; breve et irreparabile tempus

la vie : mais étendre sa renommée par de hauts faits, voilà l'œuvre de la vertu ! Combien d'enfants des dieux sont tombés sous les hauts remparts de Troie ! Et Sarpédon, mon sang, n'a-t-il pas péri ? Et Turnus aussi est appelé par les destins ; il est parvenu aux limites imposées à sa vie. » Il dit, et détourne les yeux des campagnes rutules.

Cependant Pallas de toute sa force lance un javelot, et tire du fourreau profond l'épée foudroyante. Le trait vole, et, sur les extrémités de la cuirasse qui se relèvent et couvrent l'épaule, il tombe, s'ouvre une voie à travers les bords du bouclier, et enfin effleure à peine l'immense corps de Turnus. Mais lui, Turnus, sans s'émouvoir, balançant un fort javelot, et dont le fer est aigu, le lance sur Pallas, et lui parle ainsi : « Vois si nos traits sont plus pénétrants que les tiens. » Il dit, et le bouclier, dont la convexité est couverte de tant de fer, de tant d'airain, et qu'environnent tant de cuirs de taureaux, est traversé dans son centre par ce coup terrible. L'épaisseur de la cuirasse ne peut le ralentir ; il pénètre profondément la poitrine du jeune guerrier, qui tente vainement d'arracher de sa plaie la flèche brûlante. Par une même route son sang et sa vie s'échappent. Il tombe sur sa blessure. Le bruit de ses armes retentit, et, mourant, de sa bouche ensanglantée il mord la terre ennemie.

Omnibus est vitæ : sed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot gnati cecidere deûm : quin occidit una
Sarpedon, mea progenies : etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi. »
  Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.
At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginaque cava fulgentem deripit ensem.
Illa volans, humeri surgunt qua tegmina summa,
Incidit, atque viam clipei molita per oras,
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur :
« Adspice, num mage sit nostrum penetrabile telum. »
Dixerat ; at clipeum, tot ferri terga, tot æris,
Quum pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti medium cuspis transverberat ictu,
Loricæque moras et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustra de vulnere telum ;
Una eademque via sanguis animusque sequuntur.
Corruit in vulnus ; sonitum super arma dedere ;
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.

Turnus, debout devant lui, s'écrie : « Arcadiens, souvenez-vous de rapporter mes paroles à Évandre. Je lui renvoie Pallas tel qu'il l'a mérité. Que tous les honneurs du tombeau, que toutes les consolations de la sépulture lui soient offerts largement. L'hospitalité donnée aux Troyens ne lui coûtera pas peu. » Il dit, et d'un pied cruel il presse Pallas inanimé, et lui enlève l'immense et pesant baudrier où le crime des Danaïdes est gravé. Dans une seule nuit d'hymen, de jeunes épouses ont de leur propre main ensanglanté la couche nuptiale. Clonus, fils d'Euryte, avait gravé ce forfait dans l'épaisseur de l'or. Maintenant Turnus triomphe, et se réjouit de ces dépouilles ravies. L'ame humaine ignore les chances du sort futur; enorgueillie par le succès, elle ne sait pas en profiter avec modération. Le temps viendra où Turnus enviera le pouvoir de racheter la vie de Pallas, et détestera ce jour de triomphe, et ces mêmes dépouilles. Mais les nombreux compagnons de Pallas, avec un long gémissement et des larmes abondantes, l'emportent étendu sur son bouclier. Avec quelle douleur et quelle gloire tu es rendu à ton père! Ce premier jour qui te donne aux combats, te livre aussi à la mort; mais du moins tu laisses après toi un immense monceau de cadavres rutules.

Ce n'est point la Renommée, mais un message sûr, qui déja

Quem Turnus super adsistens :
« Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro : qualem meruit, Pallanta remitto.
Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humandi est,
Largior. Haud illi stabunt Æneïa parvo
Hospitia. » Et lævo pressit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas : una sub nocte jugali
Cæsa manus juvenum fœde, thalamique cruenti :
Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro :
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus.
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublata secundis!
Turno tempus erit, magno quum optaverit emtum
Intactum Pallanta, et quum spolia ista diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrymisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor atque decus magnum rediture parenti!
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert,
Quum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!
Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor

vole vers Énée pour lui annoncer un tel malheur, et l'extrême péril qui menace les siens. Il est temps de secourir les Troyens accablés. Il moissonne avec le glaive tout ce qui est près de lui ; terrible, il s'ouvre avec le fer un large passage dans la foule. C'est toi qu'il cherche, Turnus, toi, fier d'un meurtre récent. Pallas, Évandre, et tout ce qui les touche, sont devant ses yeux : ces tables hospitalières, les premières où il fut admis, ses mains données et pressées dans la main de ses hôtes. Quatre jeunes guerriers, fils de Sulmon, quatre autres, nés d'Ufens, sont par Énée enlevés vivants. Ils seront immolés aux mânes de Pallas, et leur sang captif arrosera les flammes de son bûcher. Ensuite il dirige de loin sa javeline meurtrière sur Magus : lui avec ruse se courbe, et la javeline vibrante au-dessus de sa tête vole ; suppliant, il embrasse les genoux d'Énée, et parle ainsi :

« Par les mânes paternels, par Iüle qui s'élève comme ton espérance, je t'en conjure, conserve-moi la vie pour mon fils et pour mon père. Ma demeure est opulente, des fosses profondes y recèlent des talents d'argent. Là sont à moi de pesantes masses d'or travaillées ou brutes. Ma mort ne fera point passer la victoire aux Troyens ; une seule vie ne décidera point une semblable chance. »

Il dit ; Énée lui réplique : « Cet argent, cet or, ces talents

Advolat Æneæ, tenui discrimine leti
Esse suos : tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro ; te, Turne, superbum
Cæde nova quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis : mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quatuor hic juvenes ; totidem, quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
  Inde Mago procul infensam contenderat hastam :
Ille astu subit, ac tremebunda supervolat hasta ;
Et genua amplectens effatur talia supplex :
« Per patrios manes, et spes surgentis Iüli,
Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
Est domus alta : jacent penitus defossa talenta
Cælati argenti : sunt auri pondera facti
Infectique mihi. Non hic victoria Teucrûm
Vertitur ; aut anima una dabit discrimina tanta. »
  Dixerat. Æneas contra cui talia reddit :

dont tu te souviens, garde-les pour tes enfants. Turnus le premier a banni ces échanges de nos combats, en immolant Pallas. Voilà ce que les mânes d'Anchise mon père, voilà ce qu'Iüle approuvent. » Il a parlé, et de sa main gauche il lui saisit le casque, courbe son front suppliant, et tout entier lui plonge son glaive dans la gorge. Non loin, le fils d'Hémon, prêtre de Phébus et de Diane, les tempes environnées de sacrées bandelettes, s'avance tout brillant de ses vêtements et de ses armes insignes. Énée vole à lui dans la plaine, franchit l'intervalle qui les sépare, l'immole, et le couvre de sa grande ombre. Séreste sur ses épaules enlève ces belles armes, trophée digne de toi, puissant dieu de la guerre!

Céculus, sorti de la race de Vulcain, et Umbron, venu des montagnes des Marses, renouvellent le combat. Énée se précipite sur eux. D'un coup de son glaive il abat la main gauche d'Anxur, et l'orbe de son bouclier. Anxur avait dit des mots magiques, et croyait au pouvoir de ses paroles. Sans doute il portait sa gloire aux cieux, et se promettait de longues années, une heureuse vieillesse. Tarquitus, né du dieu Faune et de la nymphe Dryope, habitants des bois, étalait ses armes resplendissantes. Audacieux adversaire, il s'oppose au héros; lui, de sa javeline ramenée avec fureur, il transperce la cuirasse et la pe-

« Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
Gnatis parce tuis. Belli commercia Turnus
Sustulit ista prior, jam tum Pallante peremto.
Hoc patris Anchisæ manes, hoc sentit Iülus. »
Sic fatus, galeam læva tenet, atque reflexa
Cervice orantis capulo tenus adplicat ensem.
Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,
Infula cui sacra redimibat tempora vitta,
Totus collucens veste atque insignibus armis :
Quem congressus agit campo, lapsumque superstans
Immolat, ingentique umbra tegit; arma Serestus
Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, tropæum.
Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
Cæculus et veniens Marsorum montibus Umbro.
Dardanides contra furit : Anxuris ense sinistram
Et totum clipei ferro dejecerat orbem.
Dixerat ille aliquid magnum, vimque adfore verbo
Crediderat, cœloque animum fortasse ferebat,
Canitiemque sibi et longos promiserat annos.
Tarquitus exsultans contra fulgentibus armis,
Silvicolæ Fauno Dryope quem Nympha crearat,
Obvius ardenti sese obtulit : ille reducta

sante masse du bouclier. Alors, sans égard aux prières que le vaincu lui adresse, il abat sur le sol cette tête suppliante, et le tronc roule tiède encore. Énée, pressant du pied cette poitrine ennemie, s'écrie : « Maintenant reste là, redoutable ennemi; ta mère chérie ne te confiera point à la terre, la tombe paternelle ne pèsera pas sur tes membres. Sois abandonné aux oiseaux voraces, ou que l'onde t'entraîne dans ses gouffres, que les poissons affamés rongent tes blessures. »

Aussitôt il poursuit dans les premiers rangs ennemis Anthée et Lycas, le courageux Numa, le blond Camerte, fils du magnanime Volscens, le plus riche possesseur des champs d'Ausonie, et souverain de la silencieuse Amyclée [1]. Tel Égéon aux cent bras, aux cent mains, vomissant le feu par cinquante bouches et cinquante poitrines, lorsque, luttant contre les foudres de Jupiter, il faisait retentir un nombre égal de boucliers et brandissait autant de glaives : ainsi Énée, victorieux à mesure que son épée s'échauffe, étend sa fureur dans toute la plaine. Mais le voilà qui se précipite devant le poitrail menaçant des quatre coursiers du char de Niphée. Sitôt que de loin ils ont aperçu le héros s'élancer frémissant de fureur, ils bondissent en arrière, renversent leur guide, et jusqu'au rivage emportent le char.

Loricam clipeique ingens onus impedit hasta.
Tum caput orantis nequidquam, et multa parantis
Dicere, deturbat terræ; truncumque tepentem
Provolvens, super hæc inimico pectore fatur :
« Istic nunc, metuende, jace. Non te optima mater
Condet humi, patriove onerabit membra sepulcro :
Alitibus linquere feris; aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent. »
Protinus Antæum et Lycam, prima agmina Turni,
Persequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,
Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidum, et tacitis regnavit Amyclis.
Ægæon qualis, centum cui brachia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse, Jovis quum fulmina contra
Tot paribus streperet clipeis, tot stringeret enses :
Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Niphæi
Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit;
Atque illi, longe gradientem et dira frementem
Ut videre, metu versi retroque ruentes,
Effunduntque ducem, rapiuntque ad litora currus.

Cependant Lucagus, secondé de son frère Liger, lance au milieu des rangs un char attelé de deux chevaux blancs ; celui-ci gouverne les rênes, et Lucagus, terrible, brandit son glaive redoutable. Mais Énée, au milieu de tant d'effervescence, arrête ces furieux ; il se précipite, et, la lance dressée, il leur apparaît immense. Liger lui dit : « Ce ne sont ni les chevaux de Diomède ni le char d'Achille que tu vois, ni les champs de la Phrygie. Maintenant c'est la fin de la guerre et de tes jours que t'offrira cette terre. » Ainsi volent les vaines bravades de Liger. Mais le héros troyen ne lui oppose point des paroles ; il tourne sa javeline contre l'ennemi. Tandis que Lucagus penché, et comme suspendu sur les rênes, de son dard excitait ses chevaux, et que, le pied gauche en avant, il se préparait à la lutte, traversant les bords inférieurs de l'étincelant bouclier, la javeline troyenne se plonge dans l'aine gauche de Lucagus, qui tombe de son char, et, mourant, roule dans les sillons. Le pieux Énée lui jette ces amères paroles : « Lucagus, ce n'est pas la fuite paresseuse de tes chevaux qui a trahi ton char ; ce n'est point une vaine ombre qui les a détournés de l'ennemi : mais toi-même, sautant des roues, abandonnas les rênes. » En prononçant ces mots, il saisit les deux chevaux. Le malheureux frère, à son tour, renversé du char, tendait les mains désarmées. « Guer-

Interea bijugis infert se Lucagus albis
In medios, fraterque Liger ; sed frater habenis
Flectit equos : strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes :
Irruit, adversaque ingens adparuit hasta.
Cui Liger :
« Non Diomedis equos, nec currus cernis Achilli,
Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis et ævi
His dabitur terris. » Vesano talia late
Dicta volant Ligeri ; sed non et Troïus heros
Dicta parat contra : jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
Aptat se pugnæ, subit oras hasta per imas
Fulgentis clipei, tum lævum perforat inguen ;
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis adfatur amaris :
« Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit, aut vanæ vertere ex hostibus umbræ ;
Ipse rotis saliens juga deseris. » Hæc ita fatus
Adripuit bijugos. Frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapsus eodem :

rier troyen, par toi, par tes parents qui ont enfanté un héros, épargne ma vie, sois touché de mes prières! » Énée ne lui laisse rien dire de plus. « Naguère tu ne tenais point de semblables discours. Il faut mourir; un frère ne doit plus abandonner un frère. » Aussitôt sa poitrine, percée par le glaive, de ses profondeurs laisse échapper la vie. Ainsi le chef des Troyens couvrait la plaine de funérailles, furieux et rapide comme un torrent orageux, comme un noir tourbillon. Enfin le tendre Ascagne et sa jeune troupe, obsédés de moins près, rompent leurs barrières et s'échappent du camp.

Alors de lui-même Jupiter appelle Junon : « O ma sœur, mon aimable épouse, tu l'avais dit! tes prévisions ne te trompent point, Vénus soutient les armes des Troyens. Le bras de ses guerriers est sans vie dans les combats, leur ame est sans courage et sans résignation dans les périls. »

Junon soumise lui répond : « Pourquoi, ô resplendissant époux, exciter mes chagrins, et m'intimider par d'ironiques discours? Si pour moi, tel qu'autrefois, tel qu'il devrait être encore, ton amour était plein d'ardeur, roi tout-puissant, tu ne me refuserais pas : je pourrais arracher Turnus aux combats, et le rendre sain et sauf à son père Daunus. Mais non, qu'il périsse, que son sang généreux soit abandonné à la haine des Troyens.

« Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, et miserere precantis! »
Pluribus oranti Æneas : « Haud talia dudum
Dicta dabas. Morere, et fratrem ne desere frater. »
Tum, latebras animæ, pectus mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquæ vel turbinis atri
More furens : tandem erumpunt et castra relinquunt
Ascanius puer, et nequidquam obsessa juventus.
Junonem interea compellat Juppiter ultro :
« O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
Ut rebare, Venus (nec te sententia fallit),
Trojanas sustentat opes; non vivida bello
Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli. »
Cui Juno submissa : « Quid, o pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram, et tua tristia dicta timentem?
Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,
Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
Omnipotens, quin et pugnæ subducere Turnum,
Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc pereat, Teucrisque pio det sanguine pœnas.
Ille tamen nostra deducit origine nomen,

Lui, cependant, tire de nous son origine, son nom; Pilumnus est son quatrième aïeul, et de sa main il a souvent chargé tes autels de riches présents. »

Le roi de l'empire éthéré ainsi lui répond avec brièveté : « Si tu me pries de retarder un temps la mort qui se présente à ce jeune guerrier déja tombant, si là se bornent tes vœux, enlève Turnus par la fuite, arrache-le aux destins menaçants. Mon indulgence ne peut s'étendre plus loin. Si une plus haute faveur se cache sous tes prières, si tu crois détourner ou limiter le cours de la guerre, tu nourris une vaine espérance. » Et Junon, en pleurant : « Ce que ta voix refuse, si ton cœur me l'accordait, et que la vie fût assurée à Turnus! Mais une mort funeste, si je ne m'abuse, l'attend, quoiqu'il soit innocent. O que ne suis-je le jouet d'une fausse terreur, et que ne fais-tu plus, car tu le peux; reviens sur tes décrets! »

En prononçant ces mots, du haut Olympe soudain elle s'élance : soulevant la tempête, elle s'environne d'un nuage et traverse les airs. Elle se dirige vers l'armée troyenne et le camp laurentin. La déesse alors avec le nuage qui l'environne façonne une ombre légère, à l'image d'Énée, mais sans force (prodige admirable à voir); elle la revêt d'armes troyennes, imite le bouclier du héros, d'une ondoyante aigrette ombrage sa tête divine,

Pilumnusque illi quartus pater; et tua larga
Sæpe manu multisque oneravit limina donis. »
   Cui rex ætherei breviter sic fatur Olympi :
« Si mora præsentis leti, tempusque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis,
Tolle fuga Turnum, atque instantibus eripe fatis.
Hactenus indulsisse vacat. Sin altior istis
Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum; spes pascis inanes.
Cui Juno adlacrymans : « Quid si, quod voce gravaris,
Mente dares; atque hæc Turno rata vita maneret!
Nunc manet insontem gravis exitus : aut ego veri
Vana feror. Quod ut o potius formidine falsa
Ludar, et in melius tua, qui potes, orsa reflectas! »
   Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protinus alto
Misit, agens hiemem nimbo succincta per auras :
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.
Tum dea nube cava tenuem sine viribus umbram
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum)
Dardaniis ornat telis; clipeumque jubasque
Divini adsimulat capitis; dat inania verba;
Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis :

lui prête de vaines paroles, des sons dépourvus d'idées, et reproduit son port et sa démarche : telles on suppose qu'après la mort voltigent les ombres, ou tels les songes se jouent de nos sens assoupis. Ainsi devant les premiers rangs de l'armée la vivante image se présente. Par ses flèches elle irrite les guerriers, et par ses paroles les outrage. Turnus la presse, et de loin lui lance sa javeline retentissante. L'ombre revient sur ses pas, et lui tourne le dos. Turnus croit qu'Énée, vaincu, lui cède, et, hors de lui, son orgueil s'abreuve d'une vaine espérance : « Où fuis-tu, Énée? N'abandonne pas un hymen assuré. La terre, cherchée à travers les ondes, par cette main te sera donnée. » En vociférant ainsi, il le suit, brandissant son glaive terrible, et ne s'aperçoit pas que les vents emportent sa joie.

Par hasard, attaché aux pointes d'un roc, un navire qui sur ces rives avait amené Osinius, roi de Clusium, se présentait avec des échelles dressées et son pont abattu. La tremblante image d'Énée fugitif se cache dans les profondeurs du navire. Turnus, loin de se ralentir, le poursuit, le presse sans retard, et franchit les hauts bords. A peine a-t-il atteint la proue, que Junon rompt les câbles, et pousse ce navire arraché à travers la plaine mouvante.

Cependant Énée appelle au combat Turnus absent; et sur

Morte obita quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exsultat imago,
Irritatque virum telis, et voce lacessit.
Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam
Conjicit; illa dato vertit vestigia tergo.
Tum vero Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem :
« Quo fugis, Ænea? thalamos ne desere pactos :
Hac dabitur dextra tellus quæsita per undas. »
Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat
Mucronem; nec ferre videt sua gaudia ventos.

Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi
Expositis stabat scalis, et ponte parato;
Qua rex Clusinis advectus Osinius oris.
Huc sese trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras : nec Turnus segnior instat,
Exsuperatque moras, et pontes transilit altos.
Vix proram adtigerat; rumpit Saturnia funem,
Avulsamque rapit revoluta per æquora navem.
Illum autem Æneas absentem in prælia poscit :
Obvia multa virûm demittit corpora morti.

sa route livre à la mort les corps de nombreux guerriers. Alors l'image légère ne cherche plus les ténébreuses cavités, mais elle s'élève en volant et se mêle aux nuages nébuleux; et cependant l'aquilon emporte Turnus au milieu de la plaine des mers. Ignorant les choses, il voit son salut avec ingratitude; et vers le ciel élevant les mains et la voix : « Père tout-puissant, de quel crime m'as-tu donc jugé coupable, si tu as voulu me livrer à de semblables tourments? Où suis-je entraîné? D'où suis-je venu? Qui, moi, après ma fuite, comment reparaître? Reverrai-je encore les murs et le camp de Laurente, et cette foule de guerriers armés pour moi et qui m'ont suivi? ces guerriers (ô crime!) que j'ai tous livrés à une horrible mort? Je les vois maintenant dispersés, j'entends gémir ceux qui tombent! Que ferai-je? La terre pour m'engloutir s'ouvrira-t-elle assez profondément? Vous, plutôt, ayez pitié de moi, vents impétueux! Sur des rochers, sur des écueils, Turnus le demande, il vous en conjure, brisez son vaisseau, jetez-le sur des syrtes, sur des bords meurtriers, où ne me suivent ni les Rutules ni l'implacable Renommée. »

Ainsi désespéré, dans la fluctuation de son esprit, tantôt il embrasse un parti, et tantôt le repousse. Son déshonneur insensé le portera-t-il à tourner le fer sur lui-même, à plonger sa cruelle épée à travers ses flancs, ou à se précipiter au mi-

Tum levis haud ultra latebras jam quærit imago;
Sed sublime volans nubi se immiscuit atræ;
Quum Turnum medio interea fert æquore turbo.
Respicit ignarus rerum, ingratusque salutis,
Et duplices cum voce manus ad sidera tendit :
« Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum
Duxisti, et tales voluisti expendere pœnas!
Quo feror? unde abii? quæ me fuga, quemve reducet?
Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
Quid manus illa virûm, qui me meaque arma secuti?
Quosne (nefas) omnes infanda in morte reliqui?
Et nunc palantes video, gemitumque cadentum
Adcipio. Quid ago? aut quæ jam satis ima dehiscat
Terra mihi? Vos o potius miserescite, venti,
In rupes, in saxa (volens vos Turnus adoro),
Ferte ratem, sævisque vadis immittite syrtis,
Quo neque me Rutuli, nec conscia fama sequatur. »
  Hæc memorans, animo nunc huc, nunc fluctuat illuc;
An sese mucrone ob tantum dedecus amens
Induat, et crudum per costas exigat ensem :
Fluctibus an jaciat mediis, et litora nando

lieu des flots, à gagner la rive en nageant, afin de se rejeter de nouveau au milieu de l'armée troyenne? Trois fois il s'efforce de prendre l'une de ces voies extrêmes, trois fois la puissante Junon le retient, et, compatissante, elle réprime le délire du jeune guerrier. Poussé par les flots favorables, le vaisseau fend la haute mer, et le porte vers l'antique ville de son père, Daunus.

L'ardent Mézence cependant, par les ordres de Jupiter, succède à Turnus dans le combat, et presse les Troyens triomphants. Les phalanges tyrrhéniennes accourent; toutes ensemble elles ne forment qu'une masse, et l'accablent de leur haine et de leurs traits. Lui, pareil au rocher qui, dominant la vaste mer, se présente à la fureur des flots et des vents, brave toutes les forces, toutes les menaces du ciel, des ondes, et demeure immobile; il renverse sur le sol Hébrus, fils de Dolichaon, et Latagus, et Palmus qui fuit. Mais Latagus se présentait en face, et d'un énorme éclat de rocher Mézence lui brise la bouche et la figure; il tranche les jarrets du lâche Palmus, le laisse roulant sur la terre, et donne à Lausus l'armure du vaincu pour en couvrir ses épaules, et l'aigrette de son casque pour s'en ombrager la tête. Il n'épargne pas plus Évas le Phrygien, Mimas, compagnon de Pâris, et du même âge; Théano, épouse d'Amicus, l'enfanta dans la nuit même où la reine de Cissée,

Curva petat, Teucrûmque iterum se reddat in arma.
Ter conatus utramque viam : ter maxima Juno
Continuit; juvenemque, animi miserata, repressit.
Labitur alta secans fluctuque æstuque secundo,
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
At Jovis interea monitis Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucrosque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,
Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.
Ille, velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens; prolem Dolichaonis Hebrum
Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem :
Sed Latagum saxo atque ingenti fragmine montis
Occupat os faciemque adversam : poplite Palmum
Succiso volvi segnem sinit; armaque Lauso
Donat habere humeris, et vertice figere cristas.
Nec non Evanthen Phrygium, Paridisque Mimanta
Æqualem comitemque : una quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit, et face prægnans

se croyant enceinte d'une torche, accoucha de Pâris. Pâris repose dans la ville paternelle, Mimas dort ignoré sur les rivages de Laurente. Tel des hautes montagnes, chassé par la morsure des chiens, un sanglier que le Vésule aux sombres pins protégea si longtemps, et qui dans les forêts de roseaux des marais laurentins fut nourri si longtemps ; dès qu'il se sent embarrassé dans les filets, il s'arrête ; féroce, il frémit, et son dos se hérisse. Nul courage n'ose l'irriter, l'approcher de plus près. De loin, les chasseurs, à l'abri du péril, le pressent par des clameurs et des flèches ; mais lui, imperturbable, les arrête de tous côtés ; il entre-choque ses dents et secoue les dards enfoncés dans sa croupe. Ainsi de tous les guerriers dont Mézence anime la juste colère, aucun n'a le courage de fondre sur lui le glaive nu ; de loin, ils le fatiguent de leurs traits et de leur immense clameur.

Venu des confins de l'antique Corythe, né dans la Grèce, Acron, fugitif, avait abandonné son hymen préparé. De loin Mézence le voit s'ébattre au milieu de la foule, brillant de pourpre et du panache éclatant, présent de sa fiancée. Un lion affamé s'achemine vers de riches étables (ainsi la faim cruelle l'excite), si par hasard il aperçoit un chevreuil, ou bien un cerf se redressant sous sa ramure ; joyeux, il ouvre une gueule énorme, sa crinière se hérisse, et, se précipitant sur les en-

Cisseis regina Parin : Paris urbe paterna
Occubat ; ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut ille canum morsu de montibus altis
Actus aper, multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit, multos palus Laurentia, silva
Pastus arundinea, postquam inter retia ventum est,
Substitit, infremuitque ferox, et inhorruit armos ;
Nec cuiquam irasci propiusve adcedere virtus ;
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant :
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas.
Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,
Non ulli est animus stricto concurrere ferro ;
Missilibus longe et vasto clamore lacessunt.
   Venerat antiquis Corythi de finibus Acron,
Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos.
Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit,
Purpureum pennis et pactæ conjugis ostro ;
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans,
Suadet enim vesana fames ; si forte fugacem
Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum,
Gaudet hians immane, comasque adrexit, et hæret

trailles de sa proie, il s'y attache, et le sang noirci découle de sa gueule féroce.

Tel le fougueux Mézence se rue dans les rangs épais de l'ennemi. Le malheureux Acron est terrassé; expirant, il frappe des talons la poussière noircie, et ensanglante ses armes brisées. Mézence trouve peu digne de lui-même de renverser Orode qui fuyait, et il ne veut pas lui lancer une flèche incertaine. Il court à sa rencontre, l'approche, et le guerrier presse le guerrier; il triomphe, non par un coup furtif, mais par ses puissantes armes. Alors pressant fortement le vaincu du pied et de la lance : « Guerriers, dit-il, le voilà gisant cet altier Orode, le plus redoutable appui de son armée. » Par des clameurs joyeuses ses compagnons répondent. Mais Orode expirant : « Non, qui que tu sois, fier vainqueur, je ne resterai pas sans vengeance; tu ne te réjouiras pas longtemps. Un pareil sort t'attend aussi; tu seras comme moi renversé dans ces plaines. » Mézence, avec un sourire où se mêle la colère, lui répond : « Maintenant meurs. Ensuite le roi père des dieux et des hommes disposera de moi. » Il dit, et retire la lance du corps d'Orode. Un dur repos, un sommeil de fer presse ses paupières, et ses yeux sont plongés dans la nuit éternelle.

Cédicus massacre Alcathoüs; Sacrator, Hydaspe; Rapon tue

Visceribus super incumbens; lavit improba teter
Ora cruor :
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron, et calcibus atram
Tundit humum exspirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere, nec jacta cæcum dare cuspide vulnus :
Obvius adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.
Tum super abjectum posito pede nixus et hasta :
« Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes. »
Conclamant socii lætum pæana secuti.
Ille autem exspirans : « Non me, quicunque es, inulto,
Victor, nec longum lætabere; te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis. »
Ad quem subridens mixta Mezentius ira :
« Nunc morere. Ast de me divûm pater atque hominum rex
Viderit. » Hoc dicens eduxit corpore telum.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.
Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen,
Partheniumque Rapo, et prædurum viribus Orsen;

Parthénius, et Orsès, doué de tant de forces. Messape immole Clonius, et Éricète, fils de Lycaon : celui-ci est renversé sur la terre par son coursier effréné; celui-là combattait à pied son rival à pied. Agis le Lycien s'avançait; Valérus, doué de la vertu de ses ancêtres, le renverse. Thronius tombe sous Salius; Salius sous Néalque, habile à lancer de loin le javelot et la flèche perfide.

Déja le terrible dieu de la guerre avait égalé dans les deux partis le deuil et les funérailles. Pareillement ils frappaient, pareillement ils mouraient, et vainqueurs et vaincus. La fuite n'est connue ni des uns ni des autres. Les dieux, sous les toits de Jupiter, déploraient l'inutile fureur des deux partis, et tous les maux dévolus aux mortels. D'un côté Vénus, de l'autre la fille de Saturne, contemplaient le combat; et la pâle Tisiphone se déchaînait entre les rangs ensanglantés.

Mais tout à coup Mézence brandit son énorme javeline, et, fougueux, s'avance dans la plaine. Tel le grand Orion porte ses pas à travers les immenses gouffres de Nérée, il fend sa route humide, et de ses épaules domine les ondes; ou tel, descendu de la cime des montagnes, appuyé sur un orme, fils des siècles, du pied il foule la terre, et cache sa tête entre les nues : tel Mézence apparaît, couvert de ses vastes armes.

Énée, de l'autre côté, l'aperçoit dans la longue foule de guer-

Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten;
Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem,
Hunc peditem pedes. Et Lycius processerat Agis :
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit; at Thronium Salius, Saliumque Nealces,
Insignis jaculo, et longe fallente sagitta.
Jam gravis æquabat luctus et mutua Mavors
Funera : cædebant pariter pariterque ruebant
Victores victique; neque his fuga nota, neque illis.
Dî Jovis in tectis iram miserantur inanem
Amborum, et tantos mortalibus esse labores :
Hinc Venus, hinc contra spectat Saturnia Juno;
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.
At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo; quam magnus Orion,
Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna viam scindens, humero supereminet undas;
Aut, summis referens annosam montibus ornum,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit :
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contra Æneas, speculatus in agmine longo,

riers, et se prépare à l'attaquer. Lui, demeure imperturbable ; il attend son magnanime ennemi, et redresse son immense stature. Soudain, mesurant du regard l'espace que franchit une javeline : « Mon bras, et ce trait que je balance, voilà mes dieux à moi : que maintenant ils me servent. J'en fais le vœu, elles revêtiront ton corps, les dépouilles ravies à ce brigand, ô Lausus ! Toi-même, Énée, tu seras mon trophée. » Il dit, et lui lance sa javeline retentissante : elle vole, et par le bouclier elle est repoussée ; mais loin de là elle entre dans les flancs du superbe Antore ; Antore, compagnon d'Hercule, et qui, sorti d'Argos, s'était attaché à Évandre ; il habitait une ville italienne. L'infortuné, abattu par le trait lancé pour un autre, regarde le ciel, et, mourant, se ressouvient de sa douce Argos !

Alors le pieux Énée fait voler sa lance ; elle traverse le triple airain de l'orbe creux, la toile qui l'entoure, les trois cuirs entrelacés, perce l'aine profondément, et s'y plonge de toute sa force. Énée, joyeux à la vue du sang tyrrhénien, tire l'épée suspendue à sa cuisse, et, terrible, presse son ennemi troublé.

Lausus le voit ; dans son amour pour son père chéri, il gémit amèrement, et des pleurs roulent sur son visage. Si ta mort déplorable et tes hauts faits sublimes peuvent être par

Obvius ire parat. Manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, et mole sua stat :
Atque oculis spatium emensus quantum satis hastæ :
« Dextra mihi deus, et telum, quod missile libro,
Nunc adsint ; voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum
Æneæ. » Dixit ; stridentemque eminus hastam
Injicit : illa volans clipeo est excussa, proculque
Egregium Antoren latus inter et ilia figit ;
Herculis Antoren comitem, qui missus ab Argis
Hæserat Evandro, atque Itala consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Adspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.
Tum pius Æneas hastam jacit : illa per orbem
Ære cavum triplici, per linea terga, tribusque
Transiit intextum tauris opus, imaque sedit
Inguine ; sed vires haud pertulit : ocyus ensem
Æneas, viso Tyrrheni sanguine lætus,
Eripit a femine, et trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit, Lausus ; lacrymæque per ora volutæ.
Hic mortis duræ casum, tuaque optima facta,

moi confiés à la foi des âges, ni sur eux ni sur toi, ô guerrier digne de mémoire, je ne garderai le silence.

Mézence, d'un pied tremblant, inutile à lui-même, enchaîné par sa blessure, se retirait et traînait, à son bouclier le javelot ennemi. Le jeune Lausus s'élance, et s'interpose entre les deux guerriers ; il s'offre au glaive d'Énée, qui déja levait le bras en portant le coup. Lausus retarde le choc et le soutient. Ses compagnons poussent une grande clameur, en applaudissant le fils dont le bouclier protége la retraite d'un père. Ils lancent des flèches, et de loin tourmentent l'ennemi de leurs traits. Énée devient furieux, et se tient à couvert. Tels quand les nuages se précipitent en torrents de grêle, les laboureurs, les pâtres fuient dispersés dans les champs, le voyageur se cache sous un abri protecteur, sur la berge d'un fleuve ou sous les cavités d'un haut rocher ; tandis que la pluie inonde la terre, ils attendent que le soleil reparaisse, afin d'employer le reste du jour : ainsi Énée, de toutes parts assailli de flèches, pendant la durée de la tempête soutient tout le nuage de la guerre. C'est Lausus qu'il cherche ; il le gourmande ainsi : « Où te précipites-tu pour mourir? Tu oses au delà de tes forces. Ta piété te trahit, et t'expose sans te défendre. » Mais Lausus, hors de lui, n'en est pas moins menaçant ; mais dans le chef troyen un courroux meurtrier

Si qua fidem tanto est operi latura vetustas,
Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo.
  Ille pedem referens, et inutilis, inque ligatus
Cedebat, clipeoque inimicum hastile trahebat.
Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis ;
Jamque adsurgentis dextra plagamque ferentis
Æneæ subiit mucronem, ipsumque morando
Sustinuit : socii magno clamore sequuntur,
Dum genitor nati parma protectus abiret :
Telaque conjiciunt, proturbantque eminus hostem
Missilibus. Furit Æneas, tectusque tenet se.
Ac velut, effusa si quando grandine nimbi
Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis et agricola ; et tuta latet arce viator,
Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,
Dum pluit in terris, ut possint, sole reducto,
Exercere diem : sic obrutus undique telis
Æneas nubem belli, dum detonet, omnem
Sustinet, et Lausum increpitat, Lausoque minatur :
« Quo moriture ruis, majoraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua. » Nec minus ille
Exsultat demens ; sævæ jamque altius iræ

s'exalte au plus haut degré, et les Parques déroulent le dernier fil de Lausus. Énée pousse sa puissante épée au milieu du corps de ce guerrier, et l'y plonge tout entière. La pointe acérée transperce son faible bouclier, arme légère de l'audacieux, et sa tunique, que sa mère avait brodée d'un or assoupli; le sang remplit son sein. Soudain abandonnant son corps, sa triste vie, à travers les champs de l'air, vole vers les mânes.

Mais lorsqu'il voit le front et le visage du guerrier expirant, ce visage d'une pâleur horrible, le fils d'Anchise, touché profondément, gémit, lui tend la main; l'image de la piété filiale pénètre son ame. « Maintenant que puis-je faire, ô malheureux enfant, pour tes justes louanges? Que pourra t'offrir le pieux Énée, qui soit digne de ta vertu? Les armes qui te charmaient, je te les laisse; au tombeau, à la cendre de tes aïeux, si ce soin te touche, je te rendrai; et puis, jeune infortuné, ce qui doit consoler ta mort funeste, tu tombes sous la main du grand Énée [2]. » Il excite aussitôt ses compagnons irrésolus, et lui-même soulève ce guerrier défiguré, et dont le sang souillait les beaux cheveux.

Cependant Mézence, son père, au bord des flots du Tibre, soutenant son corps sur le tronc d'un arbre incliné, épanchait de l'eau limpide sur ses blessures. Non loin, son casque d'airain

Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt : validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem, totumque recondit;
Transiit et parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro;
Implevitque sinum sanguis : tum vita per auras
Concessit mæsta ad Manes, corpusque reliquit.
At vero ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit,
Et mentem patriæ strinxit pietatis imago.
« Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tanta dabit indole dignum!
Arma, quibus lætatus, habe tua : teque parentum
Manibus et cineri, si qua est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem;
Æneæ magni dextra cadis. » Increpat ultro
Cunctantes socios, et terra sublevat ipsum,
Sanguine turpantem comtos de more capillos.
Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat
Arboris acclinis trunco. Procul ærea ramis

pend aux rameaux, et sur la prairie ses armes meurtrières reposent. Autour se range l'élite de ses guerriers; et lui, souffrant, harassé, penche le cou, et sa barbe épaisse tombe sur sa poitrine. Il s'informe sans cesse de Lausus; il envoie des messagers nombreux le rappeler par l'ordre d'un père désolé : mais ses compagnons, sur leurs armes en pleurant portaient Lausus inanimé, ce grand guerrier vaincu par une grande blessure. De loin leurs gémissements portent au cœur de Mézence le présage de son malheur; il souille sa chevelure de flots de poussière [3], et tend ses deux mains vers le ciel, puis s'attache au corps de son fils. « Le desir de vivre m'a donc possédé, ô mon fils, mon unique bonheur, jusqu'à souffrir que tu te jetasses entre moi et le glaive ennemi, toi né de mon sang! Je suis ton père, et tes blessures m'ont sauvé! je vis par ta mort! Hélas! mon exil est maintenant insupportable, infortuné! C'est maintenant que ma blessure est profonde! C'est moi, ô mon fils, c'est mon crime qui a souillé ton nom; c'est une juste haine qui me chassa du trône et m'arracha le sceptre paternel. Je dois une expiation à ma patrie, au ressentiment de mes peuples. Il me faut racheter par mille morts une vie criminelle. Et je vis cependant, et je n'abandonne point encore les hommes et la lumière; mais je les abandonnerai. » En di-

Dependet galea, et prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circum juvenes : ipse æger, anhelans,
Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam;
Multa super Lauso rogitat, multumque remittit,
Qui revocent, mœstique ferant mandata parentis.
  At Lausum socii exanimem super arma ferebant
Flentes, ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Adgnovit longe gemitum præsaga mali mens.
Canitiem multo deformat pulvere, et ambas
Ad cœlum tendit palmas, et corpore inhæret.
« Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili paterer succedere dextræ,
Quem genui? Tuane hæc genitor per vulnera servor,
Morte tua vivens? Heu! nunc misero mihi demum
Exsilium infelix! nunc alte vulnus adactum!
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
Debueram patriæ pœnas odiisque meorum;
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem!
Nunc vivo! neque adhuc homines lucemque relinquo!
Sed linquam. » Simul hoc dicens adtollit in ægrum
Se femur; et, quamquam vis alto vulnere tardat,

sant ces mots, il se soulève sur sa cuisse meurtrie; et quoique la violence de sa douleur le retarde et l'abatte, il ordonne de lui amener son coursier. C'était son orgueil, sa consolation : c'était avec lui qu'il sortit victorieux de tant de combats. Le cheval est triste aussi; son maître lui adresse ces mots : « Rhœbe, longtemps (si quelque chose dure longtemps pour les mortels) nous avons vécu; mais aujourd'hui, triomphant, tu rapporteras les dépouilles sanglantes et la tête d'Énée; tu seras avec moi le vengeur des malheurs de Lausus; ou si nos efforts ne nous ouvrent aucune voie, nous tomberons ensemble; car tu es trop courageux, je le crois, pour souffrir une domination étrangère, et subir des maîtres troyens. »

Il dit, et presse le dos du coursier de son poids accoutumé. Il charge ses deux mains de javelots acérés : sa tête est étincelante d'airain et se hérisse d'une épaisse crinière. Ainsi, rapide, il porte sa course au milieu des ennemis. Dans la profondeur de son cœur bouillonnent la honte et le délire mêlé au chagrin : enflammé de l'amour de la vengeance et de la conscience de sa force, trois fois d'une voix forte il appelle Énée.

Énée le reconnaît bientôt, et, joyeux, il lui crie : « Ainsi fasse le père des dieux, et le grand Apollon, que tu commences à me livrer le combat! » A peine il a parlé, il court à sa rencontre avec la lance meurtrière. Mézence alors : « Par toi mon fils m'est

Haud dejectus, equum duci jubet. Hoc decus illi,
Hoc solamen erat; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Adloquitur mærentem, et talibus infit :
« Rhœbe, diu (res si qua diu mortalibus ulla est),
Viximus. Aut hodie victor spolia illa cruenta
Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum
Ultor eris mecum; aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter. Neque enim, fortissime, credo
Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros. »
Dixit, et exceptus tergo consueta locavit
Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis;
Ære caput fulgens, cristaque hirsutus equina.
Sic cursum in medios rapidus dedit. Æstuat ingens
Imo in corde pudor mixtoque insania luctu
(Et Furiis agitatus amor, et conscia virtus),
Atque hic Ænean magna ter voce vocavit.
Æneas adgnovit enim, lætusque precatur :
« Sic pater ille deûm faciat, sic altus Apollo,
Incipias conferre manum. »
Tantum effatus, et infesta subit obvius hasta.
Ille autem : « Quid me, erepto, sævissime, nato,

ravi, cruel, et tu crois m'épouvanter! Il était le seul bien que tu pusses m'arracher. Je ne crains pas la mort, je ne ménage aucun dieu : cesse donc, je viens pour mourir, mais avant je t'apporte mes dons. » Il dit, et darde son trait à l'ennemi; puis un autre est lancé, et puis un autre encore. Mézence vole, et décrit un vaste cercle autour d'Énée, qui lui oppose son bouclier d'or. Trois fois autour de lui il tourne en cercles vers sa gauche, et lui lance des flèches d'une main ferme ; trois fois aussi le héros troyen tourne, couvert par sa toiture d'airain, hérissée d'une épaisse forêt de flèches. Mais enfin, irrité par tant de retardements, las d'arracher tant de traits, le héros, accablé par une attaque inégale, roule mille projets dans son esprit, et rompt enfin tout obstacle; il lance son javelot à travers les tempes profondes du cheval belliqueux; bondissant il se cabre, de ses pieds frappe les airs, se renverse, entraîne son maître, retombe sur lui-même, étendu à côté de ses armes éparses.

Les Troyens, les Latins de leurs clameurs troublent les cieux; Énée vole, arrache son épée du fourreau, et dit : « Maintenant, cruel Mézence, où donc est la vigueur farouche de ton ame? » Le Tyrrhénien se soulevant regarde le ciel, reprend ses esprits, et répond : « Implacable ennemi, pourquoi m'outrages-tu, me

Terres? hæc via sola fuit, qua perdere posses.
Nec mortem horremus, nec divûm parcimus ulli.
Desine. Jam venio moriturus, et hæc tibi porto
Dona prius. » Dixit, telumque intorsit in hostem :
Inde aliud super atque aliud figitque, volatque
Ingenti gyro : sed sustinet aureus umbo.
Ter circum adstantem lævos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens : ter secum Troïus heros
Immanem ærato circumfert tegmine silvam.
Inde ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
Vellere, et urgetur pugna congressus iniqua;
Multa movens animo, jam tandem erumpit, et inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se adrectum quadrupes, et calcibus auras
Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
Clamore incendunt cœlum Troësque Latinique.
Advolat Æneas, vaginaque eripit ensem,
Et super hæc : « Ubi nunc Mezentius acer, et illa
Effera vis animi? » Contra Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit :
« Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris?

menaces-tu de la mort? rien n'est défendu dans les champs du meurtre. Je ne suis pas venu au combat pour t'implorer, et Lausus n'a point acheté de sa vie ton alliance avec moi; je ne demande qu'une chose, s'il est un pardon pour l'ennemi vaincu: permets que la terre couvre mon corps. Je le sais, je suis environné de la haine vengeresse des miens : je t'en conjure, préserve-moi de leur fureur, accorde-moi le même tombeau que mon fils. » Il dit, et, ignorant l'avenir, il reçoit l'épée dans sa gorge; avec le sang qui baigne ses armes son ame s'enfuit.

LIVRE ONZIÈME.

Cependant l'Aurore surgit, et abandonne l'Océan. Quoique agité du soin de donner la sépulture à ses compagnons, et l'ame troublée de pensées funèbres, Énée, victorieux, au premier rayon du matin acquittait ses vœux à la divinité. Il dresse sur un tertre un immense chêne dépouillé de tous ses rameaux; il le décore d'armes resplendissantes, dépouilles du roi Mézence. Ce trophée est à toi, puissant dieu de la guerre! Il y adapte le panache encore humecté de sang, les javelots brisés du guerrier, sa cuirasse percée en douze endroits; à sa gauche il at-

Nullum in cæde nefas : nec sic ad prælia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro;
Corpus humo patiare tegi. Scio acerba meorum
Circumstare odia : hunc, horo, defende furorem;
Et me consortem nati concede sepulcro. »
Hæc loquitur, juguloque haud inscius adcipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

LIBER UNDECIMUS.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
Æneas, quamquam et sociis dare tempus humandis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est,
Vota deûm primo victor solvebat Eoo.
Ingentem quercum decisis undique ramis
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezentî ducis exuvias; tibi, magne, tropæum,
Bellipotens : aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitum

tache le bouclier d'airain, et à son cou il suspend l'épée à la poignée d'ivoire.

Alors il parle à ses guerriers (car tous de leur foule épaisse environnaient leur chef), il exhorte ainsi ses compagnons triomphants : « Les plus grandes choses se sont accomplies ; guerriers, que la crainte soit bannie pour le reste. Prémices de nos victoires, voilà les dépouilles d'un roi superbe : Mézence est là, de mes mains. Voilà maintenant notre chemin vers le roi et la ville des Latins. Préparez vos armes ; remplis d'espoir et de courage, attendez la guerre. Ne soyez pas incertains de son approche, de peur qu'à l'instant où les dieux permettront de déployer nos étendards et de faire sortir du camp nos jeunes guerriers, vous n'éprouviez des entraves, et que la lenteur ou la crainte ne nous retarde. Cependant confions à la terre les corps de nos compagnons sans sépulture, seuls honneurs qu'ils attendent dans les profondeurs de l'Achéron. Allez, dit-il, offrez les dons suprêmes à ces ames courageuses dont le sang nous a conquis cette patrie. Avant tout, que Pallas soit conduit à la triste cité d'Évandre ; le courage ne lui manqua point en ce jour funèbre, qui le plongea dans l'ombre du tombeau. »

Ainsi il parle en pleurant, et porte ses pas vers le seuil où repose le corps inanimé de Pallas, que gardait le vieil Acètes,

Perfossumque locis ; clipeumque ex ære sinistræ
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.
Tum socios, namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum, sic incipiens hortatur ovantes :
« Maxima res effecta, viri : timor omnis abesto,
Quod superest : hæc sunt spolia, et de rege superbo
Primitiæ ; manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
Arma parate, animis et spe præsumite bellum ;
Ne qua mora ignaros, ubi primum vellere signa
Adnuerint superi, pubemque educere castris,
Impediat, segnesve metu sententia tardet.
Interea socios inhumataque corpora terræ
Mandemus : qui solus honos Acheronte sub imo est.
Ite, ait ; egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus ; mæstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo. »
Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum :
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes
Servabat senior, qui Parrhasio Evandro

autrefois écuyer de l'Arcadien Évandre, qui depuis, sous de moins heureux auspices, le choisit pour guide, pour compagnon de son fils chéri. Autour de lui sont tous ses serviteurs, une foule de Troyens; et, suivant l'usage, les tristes Phrygiennes gémissent échevelées. Dès que le héros s'est avancé sous les hauts portiques, de leurs poitrines, qu'elles frappent, s'élève jusqu'au ciel un long gémissement, et l'enceinte mugit de funèbres sanglots. Lorsqu'Énée lui-même eut vu la tête de Pallas soutenue, son visage de neige, et dans sa blanche poitrine la profonde blessure du glaive ausonien, ses larmes s'échappèrent, et il parla ainsi : « Il se peut donc, ô malheureux enfant! la Fortune qui me sourit m'envie ta présence, et ne te permet ni de voir mon règne s'affermir, ni de retourner triomphant sous le toit paternel. Ce n'est pas ce que j'avais promis de toi à ton père, en me séparant de lui, lorsqu'en m'embrassant au départ il m'envoyait vers un grand peuple, et, craintif, m'avertissait de la valeur de nos ennemis, et de la fureur guerrière de cette nation. Maintenant, lui-même, peut-être fortement enchaîné par une vaine espérance, il forme des vœux, et les autels sont comblés de ses dons. Et nous, quand ce jeune homme inanimé n'attend plus rien des puissances célestes, désolés, nous lui offrons de stériles honneurs. Malheureux père, tu verras les

Armiger ante fuit; sed non felicibus æque
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.
Circum omnis famulûmque manus Trojanaque turba
Et mœstum Iliades crinem de more solutæ.
Ut vero Æneas foribus sese intulit altis;
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.
Ipse, caput nivei fultum Pallantis et ora
Ut vidit, levique patens in pectore vulnus
Cuspidis Ausoniæ, lacrymis ita fatur obortis :
« Tene, inquit, miserande puer, quum læta veniret,
Invidit Fortuna mihi, ne regna videres
Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas?
Non hæc Evandro de te promissa parenti
Discedens dederam, quum me complexus euntem,
Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret
Acres esse viros, cum dura prælia gente.
Et nunc ille quidem spe multum captus inani
Fors et vota facit, cumulatque altaria donis.
Nos juvenem exanimum, et nil jam cœlestibus ullis
Debentem, vano mœsti comitamur honore.
Infelix, nati funus crudele videbis!

cruelles funérailles de ton fils! Voilà donc notre retour, ces triomphes attendus! voilà cette confiance sans bornes en mes promesses! Mais, Évandre, tu ne le verras point frappé par de honteuses blessures, et le salut honteux du fils ne forcera point un père lui-même à desirer la mort. Hélas! de quel soutien tu es privée, ô Italie! combien tu perds, ô mon fils!»

Après ces regrets, il ordonne d'enlever ce misérable corps; il envoie mille guerriers choisis dans toute l'armée, pour lui rendre les suprêmes honneurs et prendre part aux larmes paternelles. Faible consolation d'une si grande douleur, mais bien due à ce père infortuné. Aussitôt, de rameaux d'arboisier et de chêne entrelacés on forme un flexible brancard, et cette couche se voûte ombragée de feuillage. Sur ce lit agreste est déposé le jeune homme magnanime, semblable à la fleur cueillie par une main virginale, soit à la molle violette, soit à l'hyacinthe languissante, dont l'éclat, dont la forme n'est point encore ravie; mais déja la terre maternelle ne les nourrit plus et n'entretient plus leur force.

Énée alors présente deux vêtements roidis par l'or et la pourpre, que Didon autrefois se plut à façonner de ses mains, et dont elle avait nuancé le tissu avec l'or assoupli. Avec tristesse le héros revêt le jeune guerrier de cette superbe parure, et sur

Hi nostri reditus exspectatique triumphi!
Hæc mea magna fides! At non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulsum adspicies; nec sospite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Præsidium Ausonia, et quantum tu perdis, Iüle!»
Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
Imperat, et toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui supremum comitentur honorem,
Intersintque patris lacrymis; solatia luctus
Exigua ingentis, misero sed debita patri.
Haud segnes alii crates et molle feretrum
Arbuteis texunt virgis et vimine querno,
Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hic juvenem agresti sublimem stramine ponunt:
Qualem virgineo demessum pollice florem,
Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi;
Cui neque fulgor adhuc, necdum sua forma recessit;
Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
Tum geminas vestes, auroque ostroque rigentes,
Extulit Æneas: quas illi læta laborum
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.

sa chevelure, vouée aux flammes, il étend un voile; puis il assemble une part des richesses conquises dans les combats contre les Laurentins par le jeune guerrier, et ce butin s'étend sur une longue file. Il y joint aussi des armes et des chevaux enlevés aux ennemis; il envoie, les mains liées sur le dos [1], les captifs destinés à suivre Pallas aux sombres bords, et dont le sang versé doit arroser les flammes. Il ordonne que les chefs eux-mêmes, parés des armures des vaincus, portent ces trophées empreints de noms ennemis. On conduit le malheureux Acètes accablé par l'âge, qui tantôt se meurtrit la poitrine de coups, tantôt de ses ongles se déchire le visage, ou, se renversant, roule tout son corps sur la poussière : on emmène aussi des chars souillés du sang rutule. Apparaît ensuite, dépouillé d'ornements, Éthon, le belliqueux cheval de Pallas; il pleure, et de larges gouttes humectent ses joues. Des guerriers portent son casque et sa lance, car Turnus vainqueur possède le reste de ses armes. Enfin suit la triste phalange des Troyens, des chefs toscans, et des Arcadiens, les armes renversées. Dès que ce grand cortége se fut avancé au loin, Énée s'arrête, et après un profond gémissement il ajoute : « Le sort affreux de la guerre nous appelle encore à d'autres larmes. Salut pour jamais, ô magnanime Pallas! pour jamais adieu. » Il cesse de

Harum unam juveni supremum mœstus honorem
Induit, arsurasque comas obnubit amictu;
Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
Adgerat, et longo prædam jubet ordine duci.
Addit equos, et tela, quibus spoliaverat hostem.
Vinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, cæso sparsuros sanguine flammam;
Indutosque jubet truncos hostilibus armis
Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acœtes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora;
Sternitur et toto projectus corpore terræ.
Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus.
Post bellator equus, positis insignibus, Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.
Hastam alii galeamque ferunt; nam cetera Turnus
Victor habet. Tum mæsta phalanx Teucrique sequuntur,
Tyrrhenique duces, et versis Arcades armis.
Postquam omnis longe comitum processerat ordo,
Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto :
« Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli
Fata vocant. Salve æternum mihi, maxime Palla,

parler, et, se tournant vers ses hautes murailles, il porte ses pas dans le camp.

Déja les envoyés de la ville latine étaient présents; voilés de rameaux d'olivier, ils imploraient la faveur de remporter les corps abattus par le glaive et gisants dans la plaine, et la liberté de les confier à la terre leur asile. « Il n'est plus de lutte avec des ennemis vaincus, privés de la lumière : qu'Énée épargne, ajoutent-ils, ceux que naguère il nommait ses hôtes et son beau-père! » Le généreux Énée ne méprise point leurs prières, et le pardon les suit. C'est peu; il ajoute ces paroles : « Quel sort funeste, ô Latins, vous enchaîne à cette guerre? Pourquoi nous fuyez-vous, nous vos amis? Vous demandez la paix, c'est pour vos compagnons arrachés à la vie par le sort des combats; c'est aussi aux vivants que je voudrais l'accorder. Je ne serais pas venu, si les destins ne m'eussent donné ces lieux pour asile : je ne porte point la guerre à la nation. Le roi a rejeté notre alliance; il a espéré davantage des armes de de Turnus : il serait donc plus juste que Turnus seul affrontât la mort. S'il veut par la force terminer la guerre et chasser les Troyens, c'est avec moi qu'il doit mesurer ses armes; il vivra celui à qui les dieux ou son bras conservera la vie. Maintenant allez, et déposez sur le bûcher vos malheureux concitoyens. »

Æternumque vale. » Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.
Jamque oratores aderant ex urbe Latina,
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes :
Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,
Redderet, ac tumulo sineret succedere terræ;
Nullum cum victis certamen et æthere cassis;
Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis.
Quos bonus Æneas, haud aspernanda precantes,
Prosequitur venia, et verbis hæc insuper addit :
« Quænam vos tanto Fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis et Martis sorte peremtis
Oratis? equidem et vivis concedere vellem.
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent;
Nec bellum cum gente gero : rex nostra reliquit
Hospitia, et Turni potius se credidit armis.
Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti.
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Adparat : his mecum decuit concurrere telis;
Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.
Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem. »

Énée dit, et tous les envoyés demeurent silencieux d'étonnement ; et, la figure immobile, ils échangeaient leurs regards. Alors le plus vieux, Drancès, constant adversaire du jeune Turnus, et lui prêtant de criminelles intentions, prend la parole à son tour, et répond ainsi : « O toi, héros d'Ilion, grand par la renommée, et plus grand par tes exploits, quelles louanges t'élèveront dans le ciel à la hauteur qui t'est due ? T'admirerai-je d'abord dans ta justice, ou dans tes travaux guerriers ? Du moins nous reporterons avec reconnaissance ta réponse dans la ville notre patrie ; et si la fortune nous en ouvre la voie, nous t'unirons au roi des Latins. Que Turnus ailleurs cherche des alliances ! Oui, nous-mêmes puissions-nous vous aider à construire ces murs promis par les destins, et transporter sur nos épaules les pierres de la nouvelle Troie ! » Il dit, et tous, comme d'une même bouche, élevèrent un frémissement approbateur. Douze jours leur sont accordés, et la paix convenue laisse impunément les Troyens et les Latins, confondus, errer dans les forêts. Sous les coups du fer au double tranchant, les frênes résonnent ; les pins élevés jusqu'aux astres tombent ; le chêne et le cèdre odorant sous les coins aigus se fendent, et les chars gémissants ne cessent de traîner les ormes.

Et déja vole la Renommée ; d'avance elle proclame ce déplorable malheur, et remplit Évandre, et son palais, et la ville ; la

Dixerat Æneas. Olli obstupuere silentes ;
Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
Tum senior semperque odiis et crimine Drances
Infensus juveni Turno, sic ore vicissim
Orsa refert : « O fama ingens, ingentior armis,
Vir Trojane, quibus cœlo te laudibus æquem ?
Justitiæne prius mirer, belline laborum ?
Nos vero hæc patriam grati referemus ad urbem ;
Et te, si qua viam dederit Fortuna, Latino
Jungemus regi. Quærat sibi fœdera Turnus.
Quin et fatales murorum adtollere moles,
Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit. »
Dixerat hæc, unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos pepigere dies, et, pace sequestra,
Per silvas Teucri, mixtique impune Latini
Erravere jugis. Ferro sonat icta bipenni
Fraxinus : evertunt actas ad sidera pinus :
Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.
Et jam Fama volans, tanti prænuntia luctus,
Evandrum Evandrique domos et mœnia complet,

Renommée, qui naguère montrait au Latium Pallas victorieux. Les Arcadiens se précipitent aux portes, et, selon l'usage antique, ils agitent les torches funéraires. Le chemin resplendit d'une longue file de flambeaux qui divisent au loin la campagne. Cette foule rencontre la foule des Troyens, et tous confondent leurs gémissements. Enfin, lorsque les mères les ont vus pénétrer dans leurs remparts, elles bouleversent de leurs clameurs la ville désolée. Mais aucune force n'a le pouvoir de retenir Évandre : il vient au milieu du cortége, et sur le lit où repose Pallas il se précipite, et, pleurant, gémissant, il y reste attaché. Enfin à travers sa douleur une route s'ouvre à peine à sa voix : « O Pallas, tu n'avais point fait ces promesses à ton père! Tu devais n'affronter le terrible Mars qu'avec prudence! Je n'ignorais pas tout ce que peut la gloire récente des armes, le doux attrait de l'honneur, dans un premier essai des combats. Misérables prémices de la jeunesse, dur apprentissage d'une guerre trop voisine de nous! Mes vœux, mes prières n'ont été entendus par aucun dieu! Et toi, ô vertueuse épouse, heureuse par ta mort, tu n'as pas été réservée pour cette douleur! moi, au contraire, je n'ai échappé si longtemps au trépas que pour survivre à mon fils! Que n'ai-je suivi les Troyens aux combats, les Rutules m'auraient accablé de leurs traits; moi-

Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere, et de more vetusto
Funereas rapuere faces. Lucet via longo
Ordine flammarum, et late discriminat agros.
Contra turba Phrygum veniens plangentia jungunt
Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis
Viderunt, mæstam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis est vis ulla tenere;
Sed venit in medios. Feretro Pallanta reposto
Procubuit super, atque hæret lacrymansque gemensque;
Et via vix tandem voci laxata dolore est :
« Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti,
Cautius ut sævo velles te credere Marti!
Haud ignarus eram, quantum nova gloria in armis,
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ! bellique propinqui
Dura rudimenta! et nulli exaudita deorum
Vota precesque meæ! Tuque, o sanctissima conjux,
Felix morte tua, neque in hunc servata dolorem!
Contra ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis! animam ipse dedissem,

même je leur aurais donné ma vie, et dans ma demeure cette pompe de trépas serait pour moi, et non pour Pallas.

« Ce n'est pas vous que j'accuse, ô Troyens, ni votre alliance, ni l'hospitalité qui a joint nos mains : ce sort cruel était dû à ma vieillesse. Du moins si une mort prématurée a frappé mon fils, des milliers de Volsques ont été immolés par lui. En mourant il a favorisé l'entrée du Latium aux Troyens. Moi-même, ô Pallas, je ne pourrais aussi dignement célébrer tes funérailles que le pieux Énée, que les magnanimes Phrygiens, que les chefs tyrrhéniens et l'armée tyrrhénienne tout entière. Ils portent un grand trophée, les ennemis à qui ton bras a donné la mort. Toi aussi, Turnus, tu ne serais qu'un tronc informe gisant dans les horribles combats, si mon fils, d'un âge égal au tien, avait eu la force que te donnent les années. Mais, malheureux, pourquoi retardé-je les Troyens dans leurs exploits? Allez, et redites ces paroles à votre roi : Si je prolonge mon odieuse vie après la mort de Pallas, c'est en me confiant à son bras vengeur. Vous le voyez, il doit Turnus au fils, il le doit au père : voilà le seul bien que je puisse mériter de vous, de la fortune. Je ne cherche pas une vie heureuse, elle m'est interdite, mais je dois porter cette consolation à mon fils dans les profondeurs des ombres. »

Cependant l'Aurore avait rapporté sa brillante lumière aux

Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret!
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec, quas
Junximus hospitio, dextras : sors ista senectæ
Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat
Mors natum; cæsis Volscorum millibus ante,
Ducentem in Latium Teucros, cecidisse juvabit.
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quam pius Æneas, et quam magni Phryges, et quam
Tyrrhenique duces, Tyrrhenûm exercitus omnis.
Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera leto.
Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
Esset par ætas, et idem si robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis?
Vadite, et hæc memores regi mandata referte :
Quod vitam moror invisam, Pallante peremto,
Dextera causa tua est; Turnum gnatoque patrique
Quam debere vides. Meritis vacat hic tibi solus
Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas; sed nato Manes perferre sub imos. »
Aurora interea miseris mortalibus almam

malheureux mortels, et leur ramenait les travaux et les peines. Déja le généreux Énée, déja Tarchon avaient élevé des bûchers sur la pente du rivage. Selon l'usage de leurs aïeux, chacun y apportait les corps des siens. Des feux noirs s'élèvent; une épaisse vapeur porte les ténèbres dans la profondeur des cieux. Trois fois les guerriers, ceints de leurs armes étincelantes, d'un pas rapide entourent les bûchers enflammés; trois fois les cavaliers circulent autour des lugubres feux de la mort, et de leur bouche sort un cri lamentable. De leurs larmes ils arrosent la terre, ils en arrosent leurs armes. Les clameurs des guerriers et le bruit des trompettes retentissent au ciel. Les uns jettent dans les flammes les dépouilles ravies aux Latins immolés, des casques, de riches épées, des freins, des roues qu'embrasait la vitesse; d'autres, des présents plus connus, leurs propres boucliers et leurs armes qui ne furent point heureuses. A l'entour des corps on voue à la mort de nombreux taureaux et des porcs aux longues soies, et des troupeaux ravis dans toute la campagne sont égorgés et livrés aux flammes. Alors sur tout le rivage les guerriers regardent leurs compagnons en proie au feu, et contemplent leurs troncs à demi consumés; ils ne peuvent s'en arracher, que la nuit humide n'ait ramené le ciel couronné d'étincelantes étoiles.

De leur côté les Latins, non moins désolés, avaient élevé

Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Æneas, jam curvo in litore Tarcho
Constituere pyras. Huc corpora quisque suorum
Mole tulere patrum; subjectisque ignibus atris
Conditur in tenebras altum caligine cœlum.
Ter circum adcensos, cincti fulgentibus armis,
Decurrere rogos; ter mæstum funeris ignem
Lustravere in equis, ululatusque ore dedere.
Spargitur et tellus lacrymis, sparguntur et arma.
It cœlo clamorque virûm clangorque tubarum.
Hinc alii spolia occisis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
Frenaque, ferventesque rotas: pars munera nota,
Ipsorum clipeos, et non felicia tela.
Multa boum circa mactantur corpora morti;
Sætigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes. Tum litore toto
Ardentes spectant socios, semiustaque servant
Busta; neque avelli possunt; nox humida donec
Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.
Nec minus et miseri diversa in parte Latini

d'innombrables bûchers. Ceux-ci confient de nombreux corps de guerriers à la terre ; ceux-là les transportent dans les champs voisins, ou les renvoient à la ville. Le reste, amas immense de carnage, brûle sans choix et sans honneur. De tous côtés les campagnes resplendissent de ces feux multipliés. La troisième Aurore écartait du ciel les froides ombres, et les guerriers attristés retiraient du fond des bûchers les os, les cendres confuses et tièdes encore, et les chargeaient d'un monceau de terre.

Mais c'est dans les murs latins, dans cette ville opulente qu'éclatent plus nombreux les sanglots d'une longue désolation. Ici les mères, les épouses malheureuses, le cœur aimant des sœurs affligées, les enfants privés de leur père, exècrent cette guerre barbare et l'hymen de Turnus. « Que lui-même coure aux armes, que lui-même affronte le glaive meurtrier, puisqu'il aspire aux premiers honneurs, à l'empire de l'Italie. » Le haineux Drancès aggrave encore leur fureur ; il atteste que le seul Turnus est appelé, que le seul Turnus est défié au combat. En même temps un grand nombre oppose à ces paroles des discours différents, et, favorable à Turnus, le couvre du grand nom de la reine : on vante sa juste renommée et ses trophées brillants.

A travers ces agitations, au milieu de ce tumulte passionné,

Innumeras struxere pyras, et corpora partim
Multa virûm terræ infodiunt, avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt :
Cetera, confusæque ingentem cædis acervum,
Nec numero nec honore, cremant ; tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram :
Mærentes altum cinerem et confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.
Jam vero in tectis, prædivitis urbe Latini,
Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctus.
Hic matres miseræque nurus, hic cara sororum
Pectora mærentum, puerique parentibus orbi,
Dirum exsecrantur bellum Turnique hymenæos ;
Ipsum armis, ipsumque jubent decernere ferro ;
Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa simul contra variis sententia dictis
Pro Turno, et magnum reginæ nomen obumbrat ;
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.
Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,

voilà encore que les tristes envoyés vers la grande cité de Diomède en rapportent la réponse. Rien n'est résulté de tant d'avances, de tant de peines et de travaux; ni les présents, ni l'or, ni les longues supplications, rien n'a prévalu. Que d'autres appuis soient recherchés par les Latins, ou que la paix soit demandée au roi des Troyens. Le roi Latinus lui-même succombe à une immense douleur. La colère des dieux, les tombes récentes ouvertes devant lui, l'avertissent. Une terrible et divine puissance manifeste qu'Énée est l'instrument du destin. Par son ordre suprême se rassemblent donc sous les hauts portiques le grand conseil et les premiers de l'état; et vers la demeure royale leurs flots coulent à pleines voies. Au milieu d'eux s'assied, le front attristé, Latinus, le premier, le plus grand par l'âge et par le sceptre: il ordonne aux députés revenus de la ville étolienne de parler, de rapporter dans un ordre précis tout ce qui leur a été répondu. Alors le silence captive toutes les langues, et Vénulus, obéissant à cet ordre, commence en ces mots:

« Nous avons vu, ô citoyens, et le camp argien et Diomède; nous avons parcouru tous les chemins, triomphé de tous les obstacles; nous avons touché la main qui renversa l'empire d'Ilion. Il fondait alors dans les champs d'Iapygie, au pied

Ecce, super mœsti magna Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum; nil dona, neque aurum,
Nec magnas valuisse preces : alia arma Latinis
Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendam.
Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem Ænean manifesto numine ferri,
Admonet ira deûm, tumulique ante ora recentes:
Ergo concilium magnum, primosque suorum
Imperio adcitos, alta intra limina cogit.
Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo,
Et primus sceptris, haud læta fronte, Latinus.
Atque hic legatos Ætola ex urbe remissos,
Quæ referant, fari jubet, et responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tunc facta silentia linguis,
Et Venulus dicto parens ita farier infit :
« Vidimus, o cives, Diomedem Argivaque castra;
Atque iter emensi casus superavimus omnes;
Contigimusque manum, qua concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis arvis.

du Gargan, la cité d'Argyripe, du nom de sa première patrie. Bientôt introduits, et parlant librement devant lui, nous offrons nos présents, nous lui révélons notre nom, notre patrie, quelle cause alluma cette guerre, et nous attire dans Arpos.

« Lui, nous ayant écoutés, d'un front paisible répond : — O nation fortunée, empire de Saturne, antiques Ausoniens, tranquilles, quel destin vous agite et vous persuade de poursuivre une guerre incertaine? Nous tous qui avons violé par le glaive les champs d'Ilion (j'omets ici ceux que les combats ensevelirent sous ses hauts remparts et ces guerriers qu'engloutit le Simoïs), nous portons dans le monde entier nos cruels supplices, et tous les châtiments du crime, reste déplorable qui ferait pitié à Priam lui-même. Ils en sont les témoins, l'astre funeste de Minerve [2], et les rochers eubéens, et le vengeur Capharée! Échappé à tant de combats, Ménélas, le fils d'Atride, de rivage en rivage est rejeté aux colonnes de Protée. Ulysse a vu les Cyclopes de l'Etna. Rappellerai-je le court règne de Néoptolème, le sort d'Idoménée arraché de ses pénates, des Locriens réfugiés sur le rivage de la Libye? Et lui-même, Agamemnon, ce chef de tant d'illustres Grecs, en touchant le seuil de son palais, tombe sous la main de sa criminelle épouse; l'adultère hérite de l'Asie vaincue. Et moi, à mon retour au foyer paternel, les dieux m'ont envié le bonheur de revoir mon

Postquam introgressi, et coram data copia fandi;
Munera præferimus, nomen patriamque docemus;
Qui bellum intulerint, quæ causa adtraxerit Arpos.
Auditis ille hæc placido sic reddidit ore :
« O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?
Quicunque Iliacos ferro violavimus agros
(Mitto ea, quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simois premat ille viros), infanda per orbem
Supplicia et scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus : scit triste Minervæ
Sidus, et Euboicæ cautes, ultorque Caphereus.
Militia ex illa diversum ad litus adacti,
Atrides Protei Menelaus adusque columnas
Exsulat; Ætnæos vidit Cyclopas Ulixes.
Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
Idomenei? Libycone habitantes litore Locros?
Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivûm
Conjugis infandæ prima inter limina dextra
Oppetiit : devictam Asiam subsedit adulter.

épouse tant souhaitée, et la belle cité de Calydon. Maintenant des prodiges horribles poursuivent encore ma vue; mes compagnons me sont ravis. Sur leurs ailes ils traversent les airs (ô cruel supplice des miens!); oiseaux légers, ils voltigent sur les fleuves, et de leurs voix gémissantes ils remplissent les rochers. Ah! voilà les malheurs que j'ai dû attendre dès ce temps où, furieux, de mon glaive j'atteignis les hôtes célestes, où par une blessure je profanai la main de Vénus. Ne me poussez donc point à de semblables combats. Pergame renversée, pour moi il n'est plus de guerre avec les Troyens, et je ne me souviens ni ne me réjouis de leurs anciens malheurs. Ces présents que vous m'apportez de vos bords paternels, offrez-les à Énée. Nous avons tourné l'un contre l'autre nos terribles armes, nous avons mesuré nos forces; croyez-en mon expérience, qu'il est grand sous le bouclier! quelle tempête quand il darde son trait! Si la terre idéenne eût enfanté deux semblables héros, les enfants de Dardanus auraient facilement envahi les cités d'Inachus, et la Grèce gémirait de ses destins funestes. Oui, sous les murailles de la courageuse Ilion, c'est Énée, c'est Hector dont la main enchaîna la victoire des Grecs, retarda sa marche pendant dix années. Tous deux même courage, tous deux magnanimes dans leurs terribles exploits; mais Énée plus grand

Invidisse deos, patriis ut redditus aris
Conjugium optatum et pulchram Calydona viderem!
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
Et socii amissi petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aves (heu dira meorum
Supplicia!) et scopulos lacrymosis vocibus implent.
Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore; quum ferro cœlestia corpora demens
Adpetii, et Veneris violavi vulnere dextram.
Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas.
Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
Pergama; nec veterum memini lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portatis ab oris,
Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus: experto credite, quantus
In clipeum adsurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
Dardanus, et versis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
Hectoris Æneæque manu victoria Graiûm
Hæsit, et in decimum vestigia retulit annum.

en piété. Offrez tout pour obtenir son alliance, et gardez-vous de mesurer vos armes à ses armes. Excellent roi, telle est la réponse de Diomède, et vous venez d'entendre ses avis sur cette grande guerre. »

A peine l'envoyé eut-il parlé, qu'un frémissement confus circule de bouche en bouche parmi les Ausoniens troublés. Tel, lorsque des rochers arrêtent de rapides torrents, du gouffre obstrué sort un sourd murmure, et les rives prochaines gémissent du fracas des ondes. Enfin les esprits se calment, et les lèvres frémissantes se reposent. Le roi invoque les dieux, puis de son trône élevé parle ainsi :

« C'était avant que les choses ne fussent portées si loin qu'il convenait de les apprécier, Latins; je l'aurais voulu, et ce parti était le meilleur : ce n'est pas dans un semblable moment qu'il convient d'assembler un conseil, quand l'ennemi est sous nos murs. Cette guerre funeste, citoyens, nous la soutenons contre la race des dieux, des guerriers invincibles que nul combat ne fatigue, et qui, même vaincus, ne peuvent se laisser désarmer. Si vous avez mis votre espérance dans les armes secourables des Étoliens, abandonnez-la; ne fondez d'espérance qu'en vous-mêmes; mais, vous le voyez, combien elle est restreinte! des désastres, des ruines s'étalent de tous côtés; elles

Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis :
Hic pietate prior. Coëant in fœdera dextræ.
Qua datur; ast, armis concurrant arma, cavete. »
Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis
Audisti, et quæ sit magno sententia bello. »
Vix ea legati; variusque per ora cucurrit
Ausonidum turbata fremor : ceu, saxa morantur
Quum rapidos amnes, fit clauso gurgite murmur,
Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.
Ut primum placati animi, et trepida ora quierunt,
Præfatus divos solio rex infit ab alto :
« Ante equidem summa de re statuisse, Latini,
Et vellem, et fuerat melius; non tempore tali
Cogere concilium, quum muros adsidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente deorum
Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
Prælia, nec victi possunt absistere ferro.
Spem, si quam adscitis Ætolûm habuistis in armis,
Ponite : spes sibi quisque; sed hæc, quam angusta, videtis!
Cetera qua rerum jaceant perculsa ruina,
Ante oculos interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam incuso. Potuit quæ plurima virtus

sont devant vos yeux, vous les touchez des mains; non! je n'accuse personne : tout ce que le courage a pu, il l'a fait. Le corps de l'état tout entier a combattu; maintenant apprenez donc quel projet se forme dans mon ame irrésolue; en peu de mots je vous l'exposerai; prêtez-moi un esprit attentif.

» Je possède près du fleuve de Toscane un antique domaine qui, vers l'occident, se prolonge jusqu'aux frontières des Sicaniens [3]. Les Aurunces et les Rutules le cultivent; ils soumettent au soc les arides collines, dont leurs troupeaux paissent les âpres sommets. Que toute cette région, ces hautes montagnes, ces lieux ombragés de pins soient cédés pour prix de l'amitié des Troyens; dictons les équitables lois de notre union, recevons-les comme compagnons dans notre royaume, qu'ils s'y établissent; et si tel est leur amour du pays, qu'ils y fondent une cité. S'il est dans leurs projets de chercher une autre nation, d'autres contrées; s'ils désirent s'éloigner de notre sol, construisons pour eux, du meilleur chêne de l'Italie, deux fois dix vaisseaux et plus, si tel est leur besoin. Tous les matériaux gisent sur nos rivages; eux-mêmes prescriront le nombre et la forme de leurs carènes; nous leur donnerons l'airain, la main-d'œuvre et les agrès. Bien plus : pour leur porter ces paroles, pour confirmer nos traités, que cent députés latins, de race d'élite, aillent vers eux, les rameaux de la paix à la main. Ils

Esse, fuit : toto certatum est corpore regni.
Nunc adeo, quæ sit dubiæ sententia menti,
Expediam, et paucis (animos adhibete) docebo.
Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,
Longus in occasum, fines super usque Sicanos;
Aurunci Rutulique serunt, et vomere duros
Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.
Hæc omnis regio, et celsi plaga pinea montis,
Cedat amicitiæ Teucrorum, et fœderis æquas
Dicamus leges, sociosque in regna vocemus :
Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
Sin alios fines aliamque capessere gentem
Est animus, possuntque solo decedere nostro;
Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent; jacet omnis ad undam
Materies : ipsi numerumque modumque carinis
Præcipiant; nos æra, manus, navalia demus.
Præterea, qui dicta ferant, et fœdera firment,
Centum oratores prima de gente Latinos
Ire placet, pacisque manu prætendere ramos;
Munera portantes aurique eborisque talenta,

leur présenteront des dons, de l'ivoire, des talents d'or, un trône, et la trabée [4], insigne de notre royauté. Réunissez vos conseils, et portez secours à cet empire accablé. »

Ce même Drancès alors, adversaire que la gloire de Turnus agitait d'un amer ressentiment et d'une insidieuse envie, comblé de richesses, d'une éloquence ardente, mais d'un bras glacé dans les combats, habile auteur de profonds desseins, puissant dans la sédition (la noblesse maternelle lui donnait une illustre origine, elle était incertaine du côté de son père), il se lève, et, du poids de ses paroles, il accumule les ressentiments dans les cœurs.

« Rien n'est obscur ni incomplet dans vos avis, qui n'ont pas besoin de nos conseils, ô excellent roi! Quels sont les intérêts de ce peuple? il faut l'avouer, chacun le sait, mais se refuse à le dire. Qu'il nous accorde donc la liberté de parler, qu'il réprime son orgueil, celui dont la funeste influence et le génie sinistre (car je le dirai, quoiqu'il me menace de son glaive et de la mort) ont arraché la vie à tant de héros, et plongé, ainsi que nous le voyons, la ville entière dans le désespoir, tandis qu'il tentait l'attaque du camp troyen, se fiant à la fuite, et prétendant effrayer le ciel même de ses armes.

» Ajoutez encore un seul don aux dons que vous commandez d'offrir aux Troyens : un seul, accordez-le, ô le meilleur des

Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium, et rebus succurrite fessis. »
Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris,
Largus opum, et lingua melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens; genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebant;
Surgit, et his onerat dictis atque aggerat iras :
« Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,
Consulis, o bone rex. Cuncti se scire fatentur,
Quid fortuna ferat populi; sed dicere mussant.
Det libertatem fandi, flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus
Consedisse urbem luctu : dum Troïa tentat
Castra, fugæ fidens, et cœlum territat armis.
Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias; nec te ullius violentia vincat,

rois! et que nulle violence ne vous arrête, ô père, quand vous donnez votre fille à l'illustre gendre digne d'un semblable hymen, et quand vous cimentez la paix par une alliance éternelle.

» Que si tant de terreur entre dans nos cœurs et nos ames, supplions Turnus lui-même, de lui obtenons une grâce : qu'il cède, qu'il remette à sa patrie, à son roi, leur propre droit. Pourquoi jettes-tu tant de citoyens infortunés dans de vastes périls, toi l'instrument et la cause de tous les malheurs du Latium? Turnus, il n'est plus de salut dans la guerre; nous te demandons tous la paix, et ensemble le seul gage inviolable de la paix. Moi le premier, que tu supposes ton ennemi, et rien ne me fait craindre de l'être, me voilà, je viens en suppliant : prends pitié des tiens; dépose ton orgueil; vaincu, retire-toi. Nous avons assez vu la terre couverte de funérailles, nous avons assez désolé nos vastes campagnes. Mais si la gloire te possède, si tu sens tant de courage dans ton cœur, et s'il est à ce point avide d'une dot royale, ose, te confiant en toi-même, présenter ta poitrine devant l'ennemi. Mais sans doute, afin que Turnus obtienne une épouse royale, nous, ames viles, tourbe inhumée sans regret, nous faut-il donc couvrir les champs de nos cadavres? Et toi-même, si quelque vertu t'anime, si tu conserves quelque chose du courage paternel, ose regarder en face celui qui t'appelle. »

Quin natam egregio genero dignisque hymenæis
Des, pater, et pacem hanc æterno fœdere firmes.
Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso :
Cedat, jus proprium regi patriæque remittat.
Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis, o Latio caput horum et causa malorum?
Nulla salus bello : pacem te poscimus omnes,
Turne; simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, et esse
Nil moror, en, supplex venio. Miserere tuorum,
Pone animos, et pulsus abi. Sat funera fusi
Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est;
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis. Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum adspice contra,
Qui vocat. »

La violence de Turnus est enflammée par de semblables discours. Il exhale un gémissement, et du fond de sa poitrine il fait jaillir ces mots :

« Tu prodigues largement tes paroles, Drancès, chaque fois que la guerre réclame ton bras. Les pères de la patrie sont-ils convoqués, tu te présentes le premier. Mais faut-il que le palais soit rempli de tes paroles et que tes grands mots y retentissent en sûreté, tandis que l'ennemi est encore retenu par nos murailles, et que nos fossés ne sont pas encore inondés de sang? Ainsi, que ton éloquence tonne, c'est là ta coutume. Accuse-moi de crainte, Drancès, toi dont le bras a immolé tant de Troyens, toi qui as couvert nos palais de si brillants trophées! Tu peux encore faire revivre ici ton courage, il t'est permis de l'éprouver; certes, tu ne chercheras pas loin nos ennemis; de toutes parts ils environnent nos murailles : marchons contre eux! qui t'arrête? Ton courage martial sera-t-il toujours pour toi dans la vanité de tes discours, dans tes pieds fugitifs? Vaincu, moi! misérable! et qui peut avec justice me traiter de vaincu? moi qui du sang d'Ilion ai gonflé le Tibre à pleins bords; moi qu'Évandre a vu d'un seul coup détruire sa maison tout entière, et dépouiller de leurs armes tant d'Arcadiens! N'est-ce pas ainsi que m'ont éprouvé Bitias, et le géant Pandarus, et ces

Talibus exarsit dictis violentia Turni;
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces :
« Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi,
Tum, quum bella manus poscunt; patribusque vocatis
Primus ades : sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris
Argue tu, Drance; quando tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropæis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus,
Experiare licet; nec longe scilicet hostes
Quærendi nobis; circumstant undique muros.
Imus in adversos? Quid cessas? an tibi Mavors
Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis
Semper erit?
Pulsus ego! aut quisquam merito, fœdissime, pulsum
Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim
Sanguine, et Evandri totam cum stirpe videbit
Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,
Et quos mille die victor sub Tartara misi,

milliers de guerriers qu'en un seul jour j'envoyai au Tartare, tout enfermé que j'étais dans leurs murs, environné de piéges ennemis? Point de salut dans la guerre, dis-tu? Insensé! proclame de pareils avis au chef dardanien et à tes partisans. Ainsi, continue sans relâche de tout bouleverser ici par la terreur; exalte, au contraire, les forces d'une nation deux fois vaincue; déprécie les armes des Latins. Maintenant que les armes phrygiennes épouvantent les chefs des Myrmidons; maintenant que le fils de Tydée, que le grand Achille tremble, et que les ondes de l'Aufide reculent loin des flots adriatiques. Il feint d'être épouvanté de mes ressentiments, l'artificieux scélérat; il ne tremble que pour me charger d'un crime. Va, abstiens-toi de terreur; jamais cette main ne ravira une telle ame; qu'elle habite en toi : elle est faite pour une semblable demeure.

» Maintenant je reviens à de plus grands objets, à vous, ô mon père! Si désormais vous ne fondez nulle espérance sur nos armes; si nous sommes abandonnés à ce point; si un échec de l'armée nous a tous perdus, et ne permet plus de retour à la fortune, implorons la paix, et tendons nos mains désarmées. Mais s'il nous restait quelque étincelle de notre antique vertu! ah! je l'éprouve moi-même, heureux celui qui, brillant de courage, est tombé affranchi d'un tel affront, et de sa bouche mourante a mordu la terre! oh! si nous possédons des

Inclusus muris, hostilique aggere sæptus.
Nulla salus bello. Capiti cane talia demens
Dardanio rebusque tuis. Proinde omnia magno
Ne cessa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victæ : contra premere arma Latini.
Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt;
Nunc et Tydides, et Larissæus Achilles;
Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus undas.
Vel quum se pavidum contra mea jurgia fingit
Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
Nunquam animam talem dextra hac (absiste moveri)
Amittes : habitet tecum, et sit pectore in isto.
Nunc ad te, et tua magna, pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultra spem ponis in armis;
Si tam deserti sumus, et semel agmine verso
Funditus occidimus, neque habet Fortuna regressum :
Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.
Quanquam, o, si solitæ quidquam virtutis adesset,
Ille mihi ante alios fortunatusque laborum,
Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.

richesses, une jeunesse encore intacte; si l'Italie nous offre des villes, des peuples secourables ; si les Troyens ne parviennent à la gloire qu'à travers des flots de sang ; s'ils ont ici leurs funérailles; si la tempête frappe également sur tous, pourquoi sans honneur reculer dès le premier pas? Pourquoi, devançant la trompette guerrière, la terreur fait-elle frémir nos membres? Les jours sont nombreux, et les efforts du courage, dans la rapide variété du temps, ramènent d'heureuses chances. La Fortune inconstante se joue de tous par sa mobilité, et revient se fixer dans le lieu qu'elle avait abandonné. L'Étolien et les peuples d'Arpos ne seront point nos auxiliaires, mais nous aurons l'heureux Tolumnius et Messape, et les chefs de nombreuses nations. La gloire tarderait-elle à suivre l'élite du Latium et des champs laurentins, et cette belle Camille, de la noble race des Volsques, guidant les florissantes troupes de cavaliers couverts d'airain? Cependant si les Troyens m'appellent seul au combat, si ce défi vous plaît, si je suis un si grand obstacle au bonheur commun, non! ce bras n'est pas encore assez haï de la victoire pour qu'elle le fuie, et que je refuse de tenter ce que me promet une si noble espérance! Avec courage je marcherai à l'ennemi : l'emportât-il sur le grand Achille, fût-il comme lui couvert d'armes forgées des mains de Vulcain, il n'importe! Turnus, qui ne dégénère point

Sin et opes nobis, et adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ populique supersunt :
Sin et Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine; sunt illis sua funera, parque per omnes
Tempestas : cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa dies variusque labor mutabilis ævi
Retulit in melius : multos alterna revisens
Lusit, et in solido rursus Fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus et Arpi :
At Messapus erit, felixque Tolumnius, et quos
Tot populi misere duces, nec tarda sequetur
Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
Est et Volscorum egregia de gente Camilla,
Agmen agens equitum, et florentes ære catervas.
Quod si me solum Teucri in certamina poscunt,
Idque placet, tantumque bonis communibus obsto :
Non adeo has exosa manus Victoria fugit,
Ut tanta quidquam pro spe tentare recusem.
Ibo animis contra; vel magnum præstet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma

de la valeur de ses ancêtres, à son pays, à vous, mon père, Turnus dévoue sa vie. C'est moi seul qu'Énée défie : qu'il m'appelle, je suis prêt. Si le courroux des dieux me repousse, que Drancès ne soit pas dévolu à la mort ; mais si la gloire appartient à mon courage, qu'il ne me l'enlève pas. »

Pendant qu'avec incertitude on soulevait ces débats, sorti de son camp, Énée déployait son armée. Voilà qu'un envoyé avec un grand tumulte se précipite à travers le palais, et remplit la ville d'une immense terreur. Des bords du Tibre, la troupe tyrienne et les Troyens, rangés en bataille, se répandent dans toute la plaine. Soudain les esprits sont troublés ; le vulgaire sent battre son cœur, les plus lâches sont raffermis par la colère ; en frémissant chacun demande des armes. Sous les armes s'agite la jeunesse ; les pères consternés pleurent et murmurent. Là, de tous côtés, la bruyante clameur des sentiments divers monte jusqu'aux cieux. Telle dans un bois profond une foule d'oiseaux se précipitent à grand bruit, ou tels les cygnes, au chant rauque, font résonner les étangs babillards sur les bords de l'Éridan poissonneux. Turnus saisit le temps : « Oui, citoyens, dit-il, assemblez le conseil ; tranquilles, vantez la paix, quand sur la patrie l'ennemi se rue en armes ! » Il n'en dit pas davantage ; il s'arrache du conseil, et soudain s'élance

Ille licet. Vobis animam hanc soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi. Solum Æneas vocat. Et, vocet, oro.
Nec Drances potius, sive est hæc ira deorum,
Morte luat ; sive est virtus et gloria, tollat. »
Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant
Certantes : castra Æneas aciemque movebat.
Nuncius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet :
Instructos acie Tiberino a flumine Teucros
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplo turbati animi, concussaque vulgi
Pectora, et adrectæ stimulis haud mollibus iræ.
Arma manu trepidi poscunt ; fremit arma juventus ;
Flent mœsti mussantque patres. Hinc undique clamor
Dissensu vario magnus se tollit in auras :
Haud secus, atque alto in luco quum forte catervæ
Consedere avium, piscosove amne Padusæ
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
« Immo, ait, o cives, adrepto tempore, Turnus,
Cogite concilium, et pacem laudate sedentes :
Illi armis in regna ruant. » Nec plura locutus

loin du palais. « Toi, Volusus, s'écrie-t-il, commande aux Volsques de s'armer ; conduis aussi les Rutules ; que Messape et son frère Coras déploient leurs escadrons armés dans toute la plaine ; que d'autres assurent les issues de la ville et garnissent les tours ; le reste des troupes avec moi dans le combat suivra mes ordres. »

Déja de toute la ville on se précipite sur les murailles. Latinus lui-même, ce père troublé dans ses grands desseins, abandonne le conseil et le remet à des temps moins funestes ; sans cesse il s'accuse de n'avoir point, de bon gré, accepté le héros dardanien, et de ne l'avoir point associé, comme gendre, à son empire. Les uns creusent des fossés devant les portes, d'autres roulent des rochers et des poutres ; et le rauque clairon donne le sanglant signal du combat. Les mères, les enfants, de leur masse confuse et variée couronnent les murailles ; le péril extrême les appelle tous.

Cependant la reine, entraînant une foule nombreuse de mères dans sa haute citadelle, porte ses offrandes au temple de Pallas. Cause de tant de maux, la jeune Lavinie l'accompagne en baissant ses beaux yeux. Les femmes la suivent, parfument le temple d'encens, et sous l'altier portique elles exhalent ces douloureuses prières : « Vierge tritonienne, belliqueuse déesse,

Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.
« Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis ;
Duc, ait, et Rutulos. Equitem, Messapus, in armis,
Et cum fratre Coras, latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment, turresque capessant ;
Cetera, qua jusso, mecum manus inferat arma. »
Ilicet in muros tota discurritur urbe.
Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt ;
Multaque se incusat, qui non adceperit ultro
Dardanium Æenean, generumque adsciverit urbi.
Præfodiunt alii portas, aut saxa sudesque
Subvectant : bello dat signum rauca cruentum
Buccina. Tum muros varia cinxere corona
Matronæ puerique : vocat labor ultimus omnes.
Nec non ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magna matrum regina caterva,
Dona ferens ; juxtaque comes Lavinia virgo,
Causa malis tantis, oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, et templum ture vaporant,
Et mœstas alto fundunt de limine voces :
« Armipotens, præses belli, Tritonia virgo,

arbitre des combats, brise de ta main les armes du brigand phrygien; lui-même jette-le renversé sur le sol, qu'il reste étendu devant nos portes altières. »

Mais Turnus lui-même, furieux, à la hâte ceint les armes du combat; il a déja revêtu sa cuirasse hérissée d'écailles d'airain, et chaussé ses brodequins d'or; sa tête est nue encore; le glaive pend à son côté. Il accourt du haut de la citadelle tout resplendissant d'or; l'ardeur embrase ses esprits, et déja, en espoir, il se précipite sur l'ennemi. Tel de ses liens brisés un coursier libre enfin fuit ses étables, et s'empare de la campagne ouverte : tantôt dans le pâturage il bondit vers le troupeau des cavales; tantôt, accoutumé à l'onde, dans le fleuve connu il s'élance; sa tête superbe se redresse, il frémit brillant d'orgueil, et ses crins ondoyants se jouent sur son cou et sur ses épaules.

A la rencontre de Turnus, environnée de ses troupes volsques, Camille accourt : cette reine aux portes mêmes de la ville se précipite de son coursier; tous ses guerriers l'imitent, et de leurs chevaux s'élancent sur la terre. « Turnus, dit-elle, s'il est permis d'avoir foi en son propre courage, j'oserai, je le promets, affronter la troupe d'Énée, et seule je combattrai les cavaliers tyrrhéniens. Permets que ma main tente les premiers

Frange manu telum Phrygii prædonis, et ipsum
Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis. »
  Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus.
Jamque adeo Rutulum thoraca indutus aënis
Horrebat squamis, surasque incluserat auro;
Tempora nudus adhuc; laterique adcinxerat ensem;
Fulgebatque alta decurrens aureus arce;
Exsultatque animis, et spe jam præcipit hostem.
Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis,
Tandem liber, equus, campoque potitus aperto,
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,
Aut, adsuetus aquæ perfundi flumine noto,
Emicat, adrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians; luduntque jubæ per colla, per armos.
  Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis
Desiluit; quam tota cohors imitata, relictis,
Ad terram defluxit, equis; tum talia fatur :
« Turne, sui merito si qua est fiducia forti,
Audeo, et Æneadum promitto occurrere turmæ,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu tentare pericula belli :

périls de la guerre. Toi, avec ton infanterie garde les remparts et défends la ville. »

Turnus, à ces mots, le regard attaché sur la terrible[5] vierge : « Honneur de l'Italie, ô vierge ! quelles grâces te rendre, et comment s'acquitter envers toi ? Maintenant, du moins, puisque ton âme s'élève au-dessus de tout, partage avec moi mes travaux guerriers. Énée, si la renommée est fidèle, et mes émissaires me l'ont rapporté, l'audacieux Énée devant lui envoie ses légères troupes de cavaliers battre les campagnes ; lui-même, franchissant le sommet des montagnes par leur pente déserte, marche vers Laurente. Dans un chemin creux de la forêt un piége guerrier lui est préparé, et je fermerai par une troupe aguerrie les deux issues de ce défilé. Toi, avec tes phalanges réunies, presse les escadrons tyrrhéniens ; sur tes pas marcheront les cavaliers latins, les troupes de Tibur, et le courageux Messape. Sois leur chef, accepte ce soin. »

Il dit, et par un semblable discours il excite aux combats Messape et les autres chefs ; puis il vole à l'ennemi.

Il est une vallée anfractueuse et profonde, favorable aux stratagèmes, aux ruses de la guerre. De l'un et de l'autre côté les collines la pressent de noirs feuillages épais ; un étroit sentier y conduit, et ses gorges resserrées en rendent l'accès perfide. Au plus haut de la crête du mont, au milieu des rochers, s'é-

Tu pedes ad muros subsiste, et mœnia serva. »
Turnus ad hæc, oculos horrenda in virgine fixus :
« O decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
Quasve referre parem ! Sed nunc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem, missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma
Præmisit, quaterent campos : ipse, ardua montis
Per deserta jugo superans, adventat ad urbem.
Furta paro belli convexo in tramite silvæ,
Ut bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis :
Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,
Tiburnique manus : ducis et tu concipe curam. »
Sic ait, et paribus Messapum in prælia dictis
Hortatur, sociosque duces ; et pergit in hostem.
Est curvo anfractu valles, adcommoda fraudi
Armorumque dolis ; quam densis frondibus atrum
Urget utrinque latus ; tenuis quo semita ducit,
Angustæque ferunt fauces aditusque maligni.
Hanc super in speculis summoque in vertice montis

tend un plateau ignoré, retraite sûre, soit que de la gauche ou de la droite on veuille fondre sur l'ennemi, soit que de cette cime on le presse en roulant sur lui d'énormes rochers. Le jeune héros aborde en ce lieu par des routes connues, s'en empare, et se cache au fond de ses bois perfides.

Dans ces entrefaites, au fond des demeures divines, la fille de Latone appelle, du milieu de la foule sacrée des vierges de sa cour, la rapide Opis, et de sa bouche lui transmet ces tristes paroles : « Camille s'avance à ce funeste combat, ô nymphe, et vainement elle s'est couverte de nos armes; elle m'est chère avant toutes mes compagnes, et cet amour n'est pas nouveau pour Diane : un subit attrait n'émeut pas mon ame. Chassé de son royaume par la haine de ses sujets rebelles, Métabus s'échappait de l'antique ville de Priverne, fuyant à travers les embûches de ses ennemis; il entraînait sa jeune enfant pour compagne d'exil, que du nom de Casmille, sa mère, par un léger changement, il appela Camille. Lui-même il la portait pressée sur son sein, et parcourait ainsi les longs défilés des forêts montagneuses et solitaires. Déja de tous côtés se pressaient les flèches cruelles des cavaliers toscans qui voltigeaient autour de lui. Voilà que devant sa fuite se présente l'Amasène, gonflé, écumant à pleins bords, tant la pluie s'é-

Planities ignota jacet, tutique receptus :
Seu dextra lævaque velis occurrere pugnæ :
Sive instare jugis, et grandia volvere saxa.
Huc juvenis nota fertur regione viarum;
Adripuitque locum, et silvis insedit iniquis.
Velocem interea superis in sedibus Opim,
Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,
Compellabat, et has tristis Latonia voces
Ore dabat : « Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, et nostris nequidquam cingitur armis,
Cara mihi ante alias. Neque enim novus iste Dianæ
Venit amor, subitaque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno viresque superbas
Priverno antiqua Metabus quum excederet urbe,
Infantem fugiens media inter prælia belli,
Sustulit exsilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Casmillæ, mutata parte, Camillam.
Ipse, sinu præ se portans, juga longa petebat
Solorum nemorum : tela undique sæva premebant,
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce, fugæ medio, summis Amasenus abundans
Spumabat ripis; tantus se nubibus imber

tait précipitée des nuages. Métabus se disposait à le traverser en nageant; mais l'amour de son enfant l'arrête; il craint pour ce fardeau chéri; il se consulte lui-même, et non sans peine il céda à cette subite résolution. Sa main robuste et guerrière agitait un énorme javelot fait d'un chêne noueux que la flamme a durci; d'une écorce de liége sauvage il entoure son enfant, et le lie avec soin au milieu du javelot; et, le balançant d'une main forte, il adresse ces mots vers le ciel : « O toi, suprême et chaste fille de Latone, protectrice des forêts, c'est un père lui-même qui te consacre son enfant; c'est en tenant tes armes pour la première fois qu'elle va fuir l'ennemi à travers l'espace aérien: accepte comme à toi, déesse, je t'en conjure, celle que je confie maintenant à la route incertaine de l'air. »

« Il dit; et de son bras vigoureux ramenant le trait, il le lance: le fleuve en résonne, et par-dessus le torrent rapide, avec le bruyant javelot, vole l'infortunée Camille. Métabus, que la nombreuse troupe de ses ennemis presse de plus près, s'élance dans le fleuve, et, triomphant, arrache du gazon le javelot et le présent consacré à Diane. Il ne trouva nul toit pour s'abriter; nul rempart, nulle ville ne le reçurent, et lui-même était trop fier pour donner la main à un hôte. Il consumait ses jours sur les monts solitaires des pâtres. Là, parmi

Ruperat. Ille, innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum
Versanti subito vix hæc sententia sedit :
Telum immane, manu valida quod forte gerebat
Bellator, solidum nodis et robore cocto;
Huic natam, libro et silvestri subere clausam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ :
Quam dextra ingenti librans ita ad æthera fatur :
« Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
Ipse pater famulam voveo; tua prima per auras
Tela tenens supplex hostem fugit. Adcipe, testor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris. »
« Dixit, et adducto contortum hastile lacerto
Immittit : sonuere undæ : rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magna propius jam urgente caterva,
Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus, urbes
Adcepere, neque ipse manus feritate dedisset :
Pastorum et solis exegit montibus ævum.
Hic natam, in dumis interque horrentia lustra,

les buissons, dans les cavernes horribles, du lait sauvage des cavales errantes il nourrissait sa fille, en pressant leurs mamelles sur ses lèvres délicates. A peine l'enfant imprimait-elle la trace de ses premiers pas, que d'un javelot aigu il chargeait ses mains, et sur sa petite épaule suspendait un arc et des flèches; au lieu de tresses d'or et de la longue robe flottante, la dépouille d'un tigre pendait sur son dos. Déja sa main enfantine lançait une flèche légère, et, balançant les courroies de la fronde vibrant autour de sa tête, elle abattait la grue du Strymon et le cygne d'albâtre. En vain une foule de mères tyrrhéniennes la désirent pour bru; satisfaite de servir Diane, elle cultivait sans partage son éternel amour des armes et de la chasteté. J'aurais voulu qu'elle ne fût point ainsi entraînée par son ardeur guerrière, qu'elle ne s'efforçât point d'attaquer les Troyens; elle serait maintenant l'une de nos plus chères compagnes. Puisque le rigoureux destin la dirige, nymphe, pars, descends de l'Olympe aux champs latins, où le triste combat se livre sous de funestes auspices; prends tes armes, et retire de mon carquois une flèche vengeresse. Quiconque aura profané par une blessure le corps sacré de Camille, Italien ou Troyen, il me paiera le châtiment de son sang; et puis moi-même je déroberai dans un épais nuage son misérable corps, ses armes,

Armentalis equæ mammis et lacte ferino
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto;
Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.
Tela manu jam tum tenera puerilia torsit,
Et fundam tereti circum caput egit habena;
Strymoniamque gruem, aut album dejecit olorem
Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum : sola contenta Diana,
Æternum telorum et virginatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militia tali, conata lacessere Teucros :
Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo, finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Hæc cape, et ultricem pharetra deprome sagittam :
Hac, quicunque sacrum violarit vulnere corpus,
Tros Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.

qui ne lui seront pas ravies, et je la déposerai dans la tombe de ses pères. » Elle dit; du ciel à grand bruit la nymphe descend à travers les airs légers, et s'environne d'un nuage obscur.

Cependant vers les murs s'avançait la phalange troyenne, les chefs étrusques et la masse entière de leurs cavaliers, partagés en escadrons égaux. Dans toute la plaine le coursier au pied bruyant frémit, et, sous le frein qui tour à tour le retient et le presse, il résiste et bondit. La terre se hérisse au loin de fers aigus, et les champs s'embrasent de l'éclat des armes pressées. A la rencontre des Troyens, Messape, les agiles Latins, Coras, avec son frère, et l'escadron de la jeune Camille, apparaissent dans la plaine; déployant leurs bras, de loin ils présentent la lance et brandissent la javeline. A l'approche des guerriers et des chevaux, le bruit éclate; déja entre les divers combattants il ne reste qu'un jet de flèche. Soudain ils poussent un grand cri, excitent leurs chevaux frémissants. De toutes parts fondent à la fois d'innombrables traits, pressés comme la neige; le ciel se couvre d'ombres. A l'instant Tyrrhène et l'impétueux Aconte accourent, leurs lances opposées, et se joignent; les premiers ils donnent le terrible signal du carnage; brisant poitrail contre poitrail, leurs chevaux se heurtent; frappé comme de la foudre ou de la baliste, lançant un poids énorme, Aconte est

Post ego nube cava miserandæ corpus et arma
Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam. »
Dixit : at illa levis cœli delapsa per auras
Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.
At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruscique duces, equitumque exercitus omnis;
Compositi numero in turmas. Fremit æquore toto
Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis
Huc obversus et huc; tum late ferreus hastis
Horret ager, campique armis sublimibus ardent.
Nec non Messapus contra, celeresque Latini,
Et cum fratre Coras, et virginis ala Camillæ,
Adversi campo adparent, hastasque reductis
Protendunt longe dextris, et spicula vibrant;
Adventusque virûm, fremitusque ardescit equorum.
Jamque intra jactum teli progressus uterque
Substiterat : subito erumpunt clamore, frementesque
Exhortantur equos; fundunt simul undique tela
Crebra nivis ritu, cœlumque obtexitur umbra.
Continuo adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum

jeté au loin, et sa vie se dissipe dans les airs. Tout à coup les rangs se rompent ; les Latins se retournent, rejettent leurs boucliers en arrière, et poussent leurs chevaux vers la ville ; les Troyens les poursuivent, le chef Asylas guide leurs escadrons. Déja ils approchaient des portes ; de nouveau à leur tour les Latins poussent un grand cri, et retournent leurs dociles chevaux ; les Troyens fuient et reviennent, en lâchant toutes les rênes.

Ainsi la mer dans son gouffre inconstant se balance ; tantôt elle se précipite vers la terre, couvre les rochers de son onde écumante, envahit les sables les plus reculés de sa rive, et tantôt, dans son rapide retour, remporte en bouillonnant les roches qu'elle a roulées, fuit et abandonne son rivage, où reparaissent les bancs sablonneux. Deux fois les Étrusques poussent les Rutules vers la ville ; deux fois repoussés à leur tour, ils tournent le dos, couverts de leurs boucliers. Mais une troisième fois enfin on s'acharne au combat ; toutes les phalanges s'entremêlent, et le guerrier frappe le guerrier. Alors s'élève le gémissement des mourants ; les armes, les corps des combattants, les chevaux demi-expirants, mêlés par le carnage, roulent dans des mares de sang. Un combat horrible s'allume.

Orsiloque, qui redoute d'aborder Rémulus, lance une flèche

Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus,
Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,
Præcipitat longe, et vitam dispergit in auras.
Extemplo turbatæ acies, versique Latini
Rejiciunt parmas, et equos ad mœnia vertunt.
Troës agunt : princeps turmas inducit Asylas.
Jamque propinquabant portis, rursusque Latini
Clamorem tollunt, et mollia colla reflectunt :
Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis.
  Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam :
Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
Saxa fugit, litusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos :
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in prælia, totas
Implicuere inter se acies, legitque virum vir ;
Tum vero et gemitus morientum, et sanguine in alto
Armaque, corporaque, et permixti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi ; pugna aspera surgit.
Orsilochus Remuli, quando ipsum horrebat adire,

au cheval du guerrier; le fer pénètre sous l'oreille : rendu furieux par le coup, le quadrupède ne supporte plus la blessure, redresse le poitrail, se cabre, et bat l'air de ses pieds. Le cavalier, renversé, roule sur la terre. Catillus terrasse Iolas, puis Herminius, grand par son courage, grand par son corps et ses armes; son front est nu, et sur ses épaules nues flotte sa blonde chevelure. Les blessures ne l'effraient point; tout entier il se livre aux coups. Une flèche acérée traverse ses larges épaules, et par une double plaie redouble sa douleur. De tous côtés ruisselle un sang noir. Les combattants avec le glaive sèment partout les funérailles, et au prix de leurs blessures ils cherchent une belle mort.

Mais à travers cette confusion de meurtre domine l'Amazone Camille, armée du carquois, le sein demi-nu : en combattant, tantôt elle répand une abondante quantité de traits flexibles, tantôt, d'une main infatigable, elle lève sa forte hache à double tranchant. Sur son épaule retentit l'arc d'or et les armes de Diane; et lors même que la guerrière, repoussée, revient sur ses pas, de son arc retourné elle dirige encore la flèche en fuyant. Autour d'elle sont ses compagnes préférées, la chaste Larina, Tulla et Tarpéia, habiles à manier la hache d'airain, jeunes Italiennes choisies par Camille, ornements de sa cour, ministres

Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit :
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat,
Vulneris impatiens, adrecto pectore, crura;
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolan,
Ingentemque animis, ingentem corpore et armis,
Dejicit Herminium : nudo cui vertice fulva
Cæsaries, nudique humeri; nec vulnera terrent;
Tantus in arma patet. Latos huic hasta per armos
Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.
Funditur ater ubique cruor : dant funera ferro
Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem.
  At medias inter cædes exsultat Amazon,
Unum exserta latus pugnæ, pharetrata Camilla;
Et nunc lenta manu spargens hastilia denset,
Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem.
Aureus ex humero sonat arcus, et arma Dianæ.
Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fugientia dirigit arcu.
At circum lectæ comites, Larinaque virgo,
Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,
Italides; quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit, pacisque bonas bellique ministras :

propices à ses desseins dans la paix et dans la guerre. Telles du bruit de leurs armes peintes les Amazones de la Thrace font retentir le fleuve Thermodon, soit qu'elles entourent leur reine Hippolyte, soit qu'elles suivent le char de la belliqueuse Penthésilée, lorsque cette troupe de femmes, avec des hurlements confus, frappent leurs boucliers contournés en croissants.

Quel fut le premier, quel fut le dernier renversé sous ton glaive, ô terrible vierge? et de combien de guerriers expirants as-tu jonché la terre? Le premier est Eunée, fils de Clytius. Comme il se présentait la poitrine ouverte, Camille le transperce de sa longue javeline; il tombe en vomissant des ruisseaux de sang; en expirant, il se retourne sur sa blessure, et mord la terre ensanglantée. Liris meurt, et sur lui meurt Pagasus; l'un, renversé de son cheval mutilé, ressaisit les rênes; l'autre accourait, tendant à son compagnon une main désarmée: tous deux, frappés également, tombent ensemble. Camille joint à ceux-ci Amaster, fils d'Hippotas; de loin les menaçant de ses traits, elle poursuit Térée, Harpalicus, Démophoon et Chromis. Autant de traits lancés de la main de cette vierge, autant de guerriers phrygiens succombent. De loin Ornytus, chasseur renommé, apparaît couvert d'armes inconnues; il monte un cheval d'Apulie; la peau d'un jeune taureau s'étend

Quales Threïciæ quum flumina Thermodontis
Pulsant et pictis bellantur Amazones armis:
Seu circum Hippolyten, seu quum se Martia curru
Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu
Feminea exsultant lunatis agmina peltis.
Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?
Eunæum Clytio primum patre: cujus apertum
Adversi longa transverberat abiete pectus.
Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.
Tum Lirim, Pagasumque super: quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
Dum subit, ac dextram labenti tendit inermem,
Præcipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
Hippotaden; sequiturque incumbens eminus hasta
Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chromimque;
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
Ignotis, et equo venator Iapyge fertur:
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus

sur les larges épaules de ce guerrier; une énorme tête de loup à la gueule béante, aux dents blanches, lui couvre les joues; un épieu rustique arme sa main; il caracole au milieu des rangs, et les dépasse de toute sa tête. Camille le joint sans efforts au milieu de sa troupe désordonnée, le perce, et lui jette ces paroles d'un cœur ennemi : « Pensais-tu, Tyrrhénien, attaquer ici les bêtes farouches de tes forêts? Il est venu le jour où des armes de femmes rétorquent tes vains discours ! Dis cependant aux mânes de tes aïeux que ce n'est pas une gloire légère que de tomber sous les traits de Camille. » Soudain elle extermine Orsiloque et Butès, deux géants troyens; mais elle perce Butès d'un coup de lance à l'intervalle où le casque et la cuirasse laissent le cou sans défense, là où la courroie suspend le bouclier au bras gauche. En décrivant un grand circuit, elle évite Orsiloque qui la suit; puis resserrant le cercle intérieurement, elle poursuit celui qui la poursuivait. Se redressant alors de toute sa hauteur, elle lève sa hache pesante, et, malgré ses prières, ses supplications, elle lui brise à la fois les armes et les membres. La cervelle, qui rejaillit fumante de sa blessure, couvre le visage de son ennemi.

Tout à coup le fils d'Aruns, guerrier de l'Apennin, approche : épouvanté à son aspect, il reste immobile; il fut le premier des Liguriens, tant que les destins lui permirent de tromper. S'a-

Et malæ texere lupi cum dentibus albis;
Agrestisque manus armat sparus. Ipse catervis
Vertitur in mediis, et toto vertice supra est.
Hunc illa exceptum, neque enim labor agmine verso,
Trajicit, et super hæc inimico pectore fatur :
« Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti?
Advenit qui vestra dies muliebribus armis
Verba redarguerit. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ. »
Protenus Orsilochum et Buten, duo maxima Teucrûm
Corpora; sed Buten aversum cuspide fixit
Loricam galeamque inter, qua colla sedentis
Lucent, et lævo dependet parma lacerto :
Orsilochum, fugiens magnumque agitata per orbem,
Eludit gyro interior, sequiturque sequentem.
Tum validam perque arma viro perque ossa securim,
Altior exsurgens, oranti et multa precanti
Congeminat; vulnus calido rigat ora cerebro.
Incidit huic, subitoque adspectu territus hæsit
Apenninicolæ bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.

percevant qu'il ne peut par aucune course se soustraire au combat, ni détourner la reine qui le poursuit, il entreprend de la tromper par un conseil astucieux : « Est-il donc étonnant qu'une femme ait du courage en se fiant à la vigueur de son coursier? Crois-moi, ose engager un combat à pied. Bientôt tu connaîtras à qui de nous deux la fraude a donné une vaine gloire. » Il dit; Camille furieuse, embrasée d'un ardent dépit, confie son cheval à une compagne, se présente avec des armes pareilles, à pied, l'épée nue; intrépide, elle ne se couvre que d'un léger bouclier. Mais le guerrier, pensant triompher par la ruse, prend son vol sans retard, et, rapide fugitif, tourne les rênes de son coursier, qu'il fatigue du fer de ses talons. « Vaniteux Ligurien, simulant un superbe courage, tu tentes inutilement de m'échapper par ta fourberie héréditaire : ton artifice ne te rendra pas sain et sauf au fallacieux Aunus, ton père. » L'Amazone dit; et, tout enflammée, de ses pieds rapides à la course elle devance le cheval, lui saisit le frein, attaque son ennemi de front, et par son sang lui fait expier sa ruse. Tel, du faîte d'un rocher, le vautour se précipite aisément sur la colombe qui s'élevait à tire-d'aile dans la nue; il la tient étreinte, et de ses ongles tranchants lui arrache les entrailles; alors du haut de l'air tombent le sang et les plumes arrachées.

Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugnæ
Posse, neque instantem reginam avertere cernit;
Consilio versare dolos ingressus et astu,
Incipit hæc : « Quid tam egregium, si femina forti
Fidis equo? dimitte fugam, et te comminus æquo
Mecum crede solo; pugnæque adcinge pedestri :
Jam nosces ventosa ferat cui gloria fraudem. »
Dixit. At illa furens, acrique adcensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo, puraque interrita parma.
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse,
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat.
« Vane Ligus, frustraque animis elate superbis,
Nequidquam patrias tentasti lubricus artes;
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno. »
Hæc fatur virgo, et pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis
Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit :
Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto
Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis;

Cependant, assis au plus haut sommet de l'Olympe, le créateur des hommes et des dieux jetait ses regards sur les combats. Lui-même excite à cette cruelle lutte le chef des Tyrrhéniens, Tarchon, et dans ses esprits qu'il échauffe il souffle la fureur. Tarchon, au milieu du carnage et des bataillons ébranlés, pousse donc son cheval; par divers discours il encourage les combattants, les appelle chacun de leur nom, et ramène les fuyards au combat. « Quelle terreur vous abuse sans cesse, ô Tyrrhéniens? Quoi! toujours lâches? Tant d'ignominie entre-t-elle dans votre ame? Une femme vous repousse fugitifs, et renverse votre armée! Pourquoi ce fer? pourquoi ces flèches sont-elles inutiles dans nos mains? Ah! vous êtes moins indolents pour les nocturnes combats de Vénus, quand la flûte recourbée de Bacchus annonce les danses, et que vous convoitez les coupes et les mets savoureux de vos tables abondantes. Voilà votre amour, voilà vos labeurs. Heureux si l'aruspice annonce un banquet sacré, et si les grasses victimes vous appellent dans les bois profonds. »

Il dit, et lui-même, prêt à mourir, il excite son coursier à travers la mêlée; furieux, il s'élance sur Vénulus, et, l'enfermant dans ses bras, il l'enlève de cheval; avec une force prodigieuse il l'étreint contre sa poitrine et l'emporte. Une cla-

Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.
At non hæc nullis hominum sator atque deorum
Observans oculis summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum genitor Tarchonem in prælia sæva
Suscitat, et stimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarcho
Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans, reficitque in prælia pulsos.
« Quis metus, o nunquam dolituri, o semper inertes
Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Femina palantes agit, atque hæc agmina vertit.
Quo ferrum, quidve hæc gerimus tela irrita dextris?
At non in Venerem segnes nocturnaque bella,
Aut, ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Exspectare dapes, et plenæ pocula mensæ;
Hic amor, hoc studium; dum sacra secundus haruspex
Nuntiet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos. »
Hæc effatus, equum in medios, moriturus et ipse,
Concitat, et Venulo adversum se turbidus infert,
Dereptumque ab equo dextra complectitur hostem,
Et gremium ante suum multa vi concitus aufert.

meur retentit jusqu'au ciel : les yeux de tous les Latins se tournent sur lui. L'ardent Tarchon vole dans la plaine, emportant le guerrier en armes. Alors, lui brisant sa lance, il tente de plonger la pointe du fer dans les interstices où l'armure s'ouvre, afin de porter le coup mortel. Vénulus résistant, repousse loin de sa gorge la main de son ennemi, et oppose la force à la force. Tel l'aigle au plumage fauve, dans son vol altier enlève un serpent ; il l'enlace de ses serres, l'accroche dans ses ongles ; le monstre déchiré replie ses anneaux redoublés, hérisse son dos écailleux, et, furieux, redresse sa tête en sifflant ; il lutte en vain ; l'aigle le déchire de son bec tranchant, et de ses ailes victorieuses il frappe la plaine éthérée. Ainsi Tarchon triomphant emporte sa proie du milieu des guerriers de Tibur. Encouragés par l'heureux exemple de leur chef, les Méoniens fondent sur l'ennemi. Cependant Aruns, dévolu aux destins, habile en plus d'un art, circulait autour de la rapide Camille, un javelot à la main ; il tentait si la fortune ne lui deviendrait point facile. Lorsque l'Amazone se jette furieuse à travers les combattants, Aruns la suit, et, silencieux, observe ses traces. Se retournant triomphante, elle reporte ses pas hors des escadrons. Le guerrier furtivement tourne les rênes de son ardent coursier, l'approche d'un côté, et l'approche de l'autre. Partout il

Tollitur in cœlum clamor ; cunctique Latini
Convertere oculos. Volat igneus æquore Tarcho,
Arma virumque ferens ; tum summa ipsius ab hasta
Defringit ferrum, et partes rimatur apertas,
Qua vulnus letale ferat : contra ille repugnans
Sustinet a jugulo dextram, et vim viribus exit.
Utque volans alte raptum quum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit :
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Adrectisque horret squamis, et sibilat ore,
Arduus insurgens : illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro, simul æthera verberat alis.
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarcho
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Arruns
Velocem jaculo et multa prior arte Camillam
Circuit, et, quæ sit fortuna facillima, tentat.
Qua se cunque furens medio tulit agmine virgo,
Hac Arruns subit, et tacitus vestigia lustrat :
Qua victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat,
Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas.
Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat

erre avec elle ; de tous côtés avec elle il circule, et le perfide balance une flèche assurée.

Par hasard Chlorée, prêtre de Cybèle, jadis son pontife, de loin resplendissait sous les armes phrygiennes ; il pressait un coursier écumant, que couvrait une peau, attachée par des agrafes d'or et des écailles d'airain, en forme de plumage. Lui-même brillait sous un vêtement de pourpre étrangère et sombre ; avec l'arc de Lycie il lançait des flèches de Gortyne. Sur ses épaules retentissait un carquois d'or ; un casque d'or couvrait la tête de l'aruspice. L'Amazone, soit pour suspendre aux parvis du temple des armes troyennes, soit que la chasseresse voulût se parer de cet or ravi dans les combats, suit aveuglément Chlorée dans les divers rangs de la bataille, et sans précaution, à travers toute la foule, elle convoite avec une ardeur de femme les dépouilles de sa riche proie. Enfin, du lieu de son embûche, saisissant ce temps pour lui décocher un trait, Aruns élève la voix, priant ainsi les immortels : « O dieu sublime, gardien du Soracte sacré, Apollon, toi que nous adorons le premier, toi pour qui nous entretenons la flamme des pins innombrables, et qui promets à notre religieuse enfance de porter impunément nos pas à travers les feux de tes brasiers, ô dieu tout-puissant, donne à mes armes d'effacer notre déshonneur ! Non, je ne

Undique circuitum ; et certam quatit improbus hastam.
  Forte sacer Cybelæ Chloreus, olimque sacerdos,
Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis,
Spumantemque agitabat equum : quem pellis aënis
In plumam squamis, auro conserta tegebat.
Ipse, peregrina ferrugine clarus et ostro ;
Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu ;
Aureus ex humeris sonat arcus, et aurea vati
Cassida ; tum croceam chlamydemque sinusque crepantes
Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,
Pictus acu tunicas, et barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
Troïa, captivo sive ut se ferret in auro,
Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ
Cæca sequebatur ; totumque incauta per agmen
Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore :
Telum ex insidiis quum tandem tempore capto
Concitat, et superos Arruns sic voce precatur :
« Summe deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur ; et medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia pruna ;

souhaite pas pour trophée les dépouilles de cette femme vaincue ; d'autres hauts faits me donneront la renommée. Que ce cruel fléau tombe frappé par mes coups. Je me soumets à retourner sans gloire dans ma patrie. »

Phébus l'entend ; une partie de ses vœux est exaucée, une partie se disperse dans les airs légers. Le dieu permet que Camille soit renversée par une mort soudaine ; mais que lui-même revoie sa patrie, il le lui refuse, et les vents tumultueux ont égaré sa voix.

Voilà donc qu'à l'instant où la flèche lancée de la main d'Aruns a résonné dans les airs, tous les esprits troublés, tous les yeux se tournent vers la reine des Volsques ; mais ni le bruit retentissant de l'air, ni la flèche rapide, ne sont aperçus par Camille qu'à l'instant où le trait s'attache à son sein découvert, et, profondément plongé, boit son sang virginal. Ses compagnes tremblantes, accourent, et soutiennent leur reine qui tombe. Aruns, épouvanté avant tous les autres, s'enfuit avec une joie mêlée de crainte ; maintenant il n'ose plus se fier à sa lance, ni affronter les flèches de la jeune guerrière. Tel un loup, avant même que les dards ne le poursuivent, se cache au sommet des montagnes impénétrables, lorsqu'il vient de dévorer un pasteur

Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens : non exuvias, pulsæve tropæum
Virginis, aut spolia ulla peto : mihi cetera laudem
Facta ferent ; hæc dira meo dum vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes. »
Audiit, et voti Phœbus succedere partem
Mente dedit ; partem volucres dispersit in auras.
Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,
Adnuit oranti : reducem ut patria alta videret,
Non dedit ; inque Notos vocem vertere procellæ.
Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertere animos acres, oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci. Nihil ipsa neque auræ
Nec sonitus memor, aut venientis ab æthere teli ;
Hasta sub exsertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque alte bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem
Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Arruns,
Lætitia mixtoque metu, nec jam amplius hastæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,
Continuo in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,

on d'étrangler un superbe taureau; effrayé de son fait audacieux, recourbant en arrière sa queue tremblante, il s'enfonce dans les forêts. Tel Aruns, troublé, se cache à tous les yeux, et, se contentant de la fuite, se mêle dans la foule des combattants.

Camille expirante, de sa main arrache le trait; mais la pointe acérée du fer demeure profondément attachée dans la blessure; elle tombe épuisée de sang, et ses paupières s'affaissent, glacées par la mort. L'incarnat qui naguère brillait sur son visage l'abandonne. Alors expirante, du milieu de ses compagnes, elle appelle Acca, celle qui, toujours fidèle, seule sut partager les travaux et les peines de Camille; elle lui parle ainsi : « Jusqu'à présent, Acca, ma sœur, j'ai pu combattre; maintenant une douloureuse blessure me tue. Autour de moi tout se noircit de ténèbres. Fuis d'ici, et porte ce dernier avis à Turnus : Qu'il me succède au combat, et qu'il repousse les Troyens de la ville. Maintenant adieu. » En achevant ces mots, elle abandonne les rênes, et, sans force, glisse vers la terre. Peu à peu tout son corps se glace, son cou se penche, et sa tête vaincue par la mort retombe sur son sein. Elle abandonne ses armes, et son ame indignée, en gémissant, fuit chez les ombres.

Alors une immense clameur s'élève et retentit jusqu'aux astres brillants. Camille est morte, et le combat redouble. A la

Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, silvasque petivit;
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Arruns,
Contentusque fuga mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit : ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur exsanguis; labuntur frigida leto
Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic exspirans Accam, ex æqualibus unam,
Adloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quîcum partiri curas; atque hæc ita fatur :
« Hactenus, Acca soror, potui : nunc vulnus acerbum
Conficit, et tenebris nigrescunt omnia circum.
Effuge, et hæc Turno mandata novissima perfer :
Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. » Simul his dictis linquebat habenas,
Ad terram non sponte fluens. Tum frigida toto
Paullatim exsolvit se corpore, lentaque colla
Et captum leto posuit caput, arma relinquens :
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera : dejecta crudescit pugna Camilla :

fois accourent les épais bataillons troyens, et les chefs étrusques, et les rapides escadrons d'Évandre.

Mais Opis, attentive aux ordres de Diane, depuis longtemps siégeait élevée à la cime des montagnes, et, calme, regardait les combats, lorsqu'au milieu des cris poussés par les guerriers furieux, elle aperçoit de loin Camille, victime d'une mort funeste; elle gémit, et du fond de son cœur elle lui adresse ces paroles : « Hélas! jeune vierge, oui, par un trop cruel supplice, oui, tu expies tes efforts guerriers contre les Troyens. En vain, solitaire, dans tes forêts tu servis Diane; en vain ton épaule s'est chargée de nos carquois. Cependant ta souveraine sacrée ne t'abandonne pas à cette heure suprême; elle ne permettra pas non plus que ton nom soit effacé par la mort, que ta renommée ne parvienne pas aux peuples à venir, ni que tu aies souffert sans vengeance. Car quiconque a profané ton corps par des blessures acquittera son crime par la mort. »

Au pied d'un mont élevé était la vaste tombe de Dercennus, roi de l'antique Laurente; elle formait un tertre couvert d'épais rameaux d'yeuses. C'est là que la belle déesse, d'un vol rapide, descend d'abord, et du tertre élevé épie Aruns. Dès qu'elle le découvre resplendissant d'armes, gonflé d'orgueil : « Pourquoi, dit-elle, t'éloigner? Dirige ici tes pas; ici, viens

Incurrunt densi simul omnis copia Teucrûm,
Tyrrhenique duces, Evandrique Arcades alæ.
At Triviæ custos jamdudum in montibus Opis
Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.
Utque procul medio juvenum in clamore furentum
Prospexit tristi multatam morte Camillam;
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces :
« Heu nimium, virgo, nimium crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello!
Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.
Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extrema jam in morte; neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
Nam quicunque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet merita. » Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacaque ilice tectum :
Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu
Sistit, et Arruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem :
« Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum,

périr, et reçois un prix digne de Camille. Méritais-tu de mourir d'une flèche de Diane? » Elle dit, et de son carquois d'or tire une flèche rapide, tend son arc vengeur, et par degrés le recourbe jusqu'à ce que les extrémités se réunissent, et que de ses deux mains la déesse en même temps de la gauche touche l'aiguillon du fer, et de la droite ramène la corde sur son sein. Aruns entend la flèche bruire dans l'air sifflant, et sent au même instant le fer se plonger dans son corps. Le guerrier expire, et pousse un dernier gémissement : ses compagnons oublieux l'abandonnent dans la vile poussière des champs. Opis, d'un coup d'aile, est remontée dans le haut Olympe.

Privé de sa souveraine, le léger escadron de Camille fuit le premier. Les Rutules, désordonnés, fuient; l'ardent Atinas fuit aussi. Les chefs épars, les soldats désolés, cherchent un abri, et tournent leurs chevaux vers les remparts. Les Troyens les pressent, envoient la mort à ces troupes fugitives, qui n'osent ni leur lancer des traits, ni se défendre. Sur leurs épaules languissantes ils traînent leurs arcs détendus, et leurs coursiers qui galopent battent de leurs pieds la poussière des champs.

Les tourbillons d'une noire poussière roulent jusqu'aux murailles de la cité. Au sommet des tours, les mères se frappent la poitrine, et jusqu'aux astres du ciel élèvent leurs clameurs

Huc periture veni : capias ut digna Camillæ
Præmia. Tune etiam telis moriere Dianæ? »
  Dixit, et aurata volucrem Threïssa sagittam
Deprompsit pharetra, cornuque infensa tetendit,
Et duxit longe, donec curvata coirent
Inter se capita, et manibus jam tangeret æquis,
Læva aciem ferri, dextra nervoque papillam.
Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
Audiit una Arruns, hæsitque in corpore ferrum.
Illum exspirantem socii atque extrema gementem
Obliti ignoto camporum in pulvere linquunt :
Opis ad ætherium pennis aufertur Olympum.
  Prima fugit, domina amissa, levis ala Camillæ;
Turbati fugiunt Rutuli; fugit acer Atinas;
Disjectique duces, desolatique manipli
Tuta petunt, et equis aversi ad mœnia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes
Sustentare valet telis, aut sistere contra;
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus;
Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.
Volvitur ad muros caligine turbidus atra
Pulvis, et e speculis percussæ pectora matres

de femmes. Les premiers qui, dans leur course, se précipitent aux portes ouvertes, sont accablés par une troupe d'ennemis mêlés à leur foule, et ne peuvent éviter une mort déplorable. Sur le seuil de leurs murs paternels, ils expirent abattus auprès même des demeures, leur refuge. Une partie des Laurentins ferment les portes, et n'ouvrent plus de retraite à leurs compagnons; ils n'osent plus, malgré leurs prières, les recevoir dans leurs murailles. Alors recommence une horrible lutte entre les guerriers qui les défendent de leurs armes, et ceux qui se précipitent sur leurs glaives. Exclus des remparts, sous les yeux de leurs parents en larmes, les uns, se ruant en masse épaisse, roulent dans les fossés; les autres, dans leur aveugle fureur, lancent leurs chevaux comme des béliers, pour rompre ces inébranlables barrières.

Les femmes elles-mêmes, au sommet des remparts, combattent (là se montre le véritable amour de la patrie), et, comme Camille, de leurs mains frémissantes elles lancent des traits. Au lieu de fer, elles s'arment de pieux durcis aux flammes, de massues de chêne noueux, se précipitent à l'ennemi, et pour leur pays brûlent de mourir les premières.

Cependant Acca, dans les forêts, porte à Turnus de sinistres nouvelles, et remplit l'ame du jeune héros d'un trouble cruel. L'armée des Volsques est détruite, Camille est tombée, l'en-

Femineum clamorem ad cœli sidera tollunt.
Qui cursu portas primi irrupere patentes,
Hos inimica super mixto premit agmine turba;
Nec miseram effugiunt mortem; sed limine in ipso,
Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum,
Confixi exspirant animas. Pars claudere portas;
Nec sociis aperire viam, nec mœnibus audent
Adcipere orantes, oriturque miserrima cædes
Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
Exclusi, ante oculos lacrymantumque ora parentum,
Pars in præcipites fossas, urgente ruina,
Volvitur; immissis pars cæca et concita frenis
Arietat in portas et duros objice postes.
Ipsæ de muris summo certamine matres
(Monstrat amor verus patriæ) ut videre Camillam,
Tela manu trepidæ jaciunt; ac robore duro
Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.
Interea Turnum in silvis sævissimus implet
Nuntius, et juveni ingentem fert Acca tumultum:
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,

nemi acharné déborde, et, favorisé de Mars, il massacre tout; la terreur de ses armes remplit la ville.

Le héros furieux (ainsi l'ordonnaient les lois sévères de Jupiter) descend des collines retranchées, abandonne ses impénétrables forêts. A peine s'en était-il éloigné à la portée du regard, et tenait-il la plaine, que le chef troyen entre dans les défilés ouverts, franchit leur cime, et sort de l'épaisseur des bois. Ainsi les deux armées, rapides, vers la ville se portent tout entières; elles ne sont séparées que par un faible intervalle. A peine Énée a vu de loin les campagnes fumantes de poussière, qu'il découvre l'armée de Laurente. Turnus reconnaît aussi le redoutable Énée sous les armes; il entend les pas de l'armée et le hennissement des chevaux. A l'instant ils se précipiteraient au carnage, ils tenteraient les combats, si déja le rouge Phébus n'eût plongé ses coursiers fatigués dans les mers d'Ibérie, si le jour tombant n'eût ramené la nuit. Les deux camps s'arrêtent devant la ville, et s'environnent de retranchements.

Ingruere infensos hostes, et Marte secundo
Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri.
Ille furens (et sæva Jovis sic numina poscunt)
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix e conspectu exierat, campumque tenebat,
Quum pater Æneas, saltus ingressus apertos,
Exsuperatque jugum, silvaque evadit opaca.
Sic ambo ad muros rapidi totoque feruntur
Agmine, nec longis inter se passibus absunt;
Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
Prospexit longe, Laurentiaque agmina vidit;
Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum flatusque audivit equorum.
Continuoque ineant pugnas et prælia tentent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Hibero
Tingat equos, noctemque die labente reducat.
Considunt castris ante urbem, et mœnia vallant.

LIVRE DOUZIÈME.

Lorsque Turnus voit, écrasés par le dieu de la guerre, les Latins vaincus le signaler du regard et lui rappeler ses promesses, de lui-même ranimant son courage, il brûle d'un implacable courroux. Tel, dans les champs de Carthage, les flancs déchirés par une profonde blessure, un lion furieux enfin se prépare au combat; il se plaît à secouer sa crinière épaisse; sans effroi, il brise le trait lancé par le chasseur embusqué [1], et rugit de sa gueule sanglante : telle dans l'ardent Turnus bouillonne la fureur; impétueux, il aborde le roi et lui parle ainsi : « Pour Turnus point de retard; il ne fera rien qui donne aux lâches Troyens le prétexte de rétracter leurs paroles et de rompre leurs engagements. Je cours au combat. Préparez l'autel, ô mon père! dictez le traité. Ou de cette main j'enverrai au Tartare ce Troyen déserteur de l'Asie, et seul (aux yeux des Latins immobiles) je vengerai l'outrage commun; ou cet empire deviendra sa conquête, et Lavinie son épouse. »

Latinus, le cœur tranquille, lui répond : « Jeune guerrier au cœur magnanime, plus ton bouillant courage s'emporte, plus

LIBER DUODECIMUS.

Turnus ut infractos adverso Marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,
Se signari oculis; ultro implacabilis ardet,
Adtollitque animos. Pœnorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, et fremit ore cruento :
Haud secus adcenso gliscit violentia Turno.
Tum sic adfatur regem, atque ita turbidus infit :
« Nulla mora in Turno; nihil est quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ; nec, quæ pepigere, recusent.
Congredior. Fer sacra, pater, et concipe fœdus.
Aut hac Dardanium dextra sub Tartara mittam
Desertorem Asiæ (sedeant spectentque Latini),
Et solus ferro crimen commune refellam :
Aut habeat victos; cedat Lavinia conjux. »
Olli sedato respondit corde Latinus :
« O præstans animi juvenis, quantum ipse feroci

je dois attentivement, moi, consulter la prudence, et dans ma sollicitude peser tous les dangers.

» Les états de Daunus, ton père, t'appartiennent ; de nombreuses cités ont été conquises par ton bras ; les trésors et le cœur de Latinus ne te manqueront pas non plus : mais dans le Latium et les champs laurentins il est d'autres jeunes vierges dont la race est illustre. Souffre donc que, sans faiblesse et sans feinte, je te découvre ma pensée. A mes conseils ouvre une voie dans ton ame. Il ne m'était point permis d'unir ma fille à nul de ses premiers prétendants ; ainsi le prophétisaient et les dieux et les hommes. Vaincu par ma tendresse, vaincu par le sang qui nous unit, et par les larmes de la reine désolée, j'ai rompu tous les liens, j'ai arraché à un gendre l'épouse promise, j'ai levé des armes impies ; mais quel désastre m'en est-il survenu, quelle guerre s'en est-il suivie ? Tu le vois, Turnus, toi qui, le premier, as subi tant d'épreuves. Vaincus dans deux grands combats, avec peine nous défendons-nous dans cette ville, l'espérance de l'Italie. Les flots du Tibre coulent chauds de notre sang, et de vastes plaines sont blanchies de nos ossements. Pourquoi reviens-je tant de fois sur mes pas ? quel délire change mes pensées ? Que Turnus soit immolé, je suis prêt à m'associer les Troyens : pourquoi plutôt quand il nous est conservé ne pas étouffer la guerre ? Que diront mes alliés, les

Virtute exsuperas, tanto me impensius æquum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
Multa manu ; nec non aurumque animusque Latino est ;
Sunt aliæ innuptæ Latio et Laurentibus agris,
Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis : animo hoc simul hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat, idque omnes divique hominesque canebant.
Victus amore tui, cognato sanguine victus,
Conjugis et mœstæ lacrymis, vincla omnia rupi :
Promissam eripui genero ; arma impia sumsi.
Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur
Bella, vides ; quantos primus patiare labores.
Bis magna victi pugna vix urbe tuemur
Spes Italas : recalent nostro Tiberina fluenta
Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus albent.
Quo referor toties ? quæ mentem insania mutat ?
Si Turno exstincto socios sum adscire paratus ;
Cur non incolumi potius certamina tollo ?
Quid consanguinei Rutuli, quid cetera dicet

Rutules ; que dira le reste de l'Italie, si à la mort (que le sort trompe ma prévision !) je te livre, toi qui recherches notre alliance et ma fille ? Considère les chances variées de la guerre, prends pitié de ton vieux père, qui, triste maintenant, séparé de toi, gémit dans Ardée ta patrie. »

Mais la violence de Turnus n'est point fléchie par ce discours ; il n'en devient que plus fougueux ; le remède irrite le mal. Dès qu'il lui est possible de parler, il s'écrie : « Les soins que vous prenez de moi, je vous en conjure, excellent père, pour moi bannissez-les. Permettez que pour la gloire je souffre la mort. Et nous aussi, ô mon père, notre bras lance un fer qui n'est point débile ; et le sang suit bientôt les coups que nous portons. La déesse, mère des Troyens, sera loin de lui ; une ruse de femme ne couvrira plus sa fuite d'un nuage, en se cachant elle-même dans de vaines ombres. »

Mais la reine, consternée des chances nouvelles de cette lutte, pleurait, et, mourante de douleur, retenait son gendre impétueux. « Turnus, par ces larmes, par la gloire d'Amate (si la gloire te touche encore), tu es maintenant le seul espoir, le seul repos de ma triste vieillesse. L'honneur et l'empire des Latins sont en ta puissance ; notre race tout entière chancelante ne s'appuie que sur toi. Je te demande une seule grâce : renonce à en venir aux mains avec les Troyens. Quelle que soit

Italia, ad mortem si te (Fors dicta refutet !)
Prodiderim, natam et connubia nostra petentem ?
Respice res bello varias : miserere parentis
Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longe
Dividit. » Haudquaquam dictis violentia Turni
Flectitur : exsuperat magis, ægrescitque medendo.
Ut primum fari potuit, sic institit ore :
« Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, letumque sinas pro laude pacisci.
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longe illi dea mater erit, quæ nube fugacem
Feminea tegat, et vanis sese occulat umbris. »
At regina, nova pugnæ conterrita sorte,
Flebat, et ardentem generum moritura tenebat :
« Turne, per has ego te lacrymas, per si quis Amatæ
Tangit honos animum (spes tu nunc una, senectæ
Tu requies miseræ, decus imperiumque Latini
Te penes, in te omnis domus inclinata recumbit),
Unum oro : desiste manum committere Teucris.
Qui te cunque manent isto certamine casus,

pour toi l'issue de ce combat, Turnus, ton sort sera le mien. En même temps que toi j'abandonnerai une odieuse vie; non, je ne verrai pas Énée mon gendre, ni moi sa captive. »

Lavinie, aux paroles d'une mère, inonde de larmes ses joues brûlantes; la rougeur se répand abondamment sur son visage embrasé, que le feu sillonne en courant. Tel est l'ivoire indien empreint de la pourpre sanguine, ou tel le lis éclatant rougit, mêlé à l'incarnat des roses. Transporté d'amour, Turnus attache ses regards sur son amante, et redouble d'ardeur pour les combats. Il adresse ce peu de mots à la reine : « Non, je vous en prie; non, que ces larmes, ces tristes présages ne me poursuivent pas dans les luttes terribles de Mars, ô ma mère! car Turnus n'est plus libre de retarder la mort. Sois mon messager, Idmon, porte au tyran phrygien ces paroles qui ne lui plairont guère : Demain, quand l'Aurore nouvelle de son char empourpré rougira le ciel, qu'Énée ne dirige pas les Troyens contre les Rutules; que des Rutules et des Troyens les armes se reposent. Avec notre sang se terminera la guerre. C'est dans ce champ qu'il faut conquérir l'hymen de Lavinie. »

Après avoir envoyé ces paroles rapides, il se retire dans son palais. Il demande ses chevaux, et se réjouit de les voir, à son approche, frémissants d'ardeur. Orithyie elle-même en fit un

Et me, Turne, manent. Simul hæc invisa relinquam
Lumina, nec generum Ænean captiva videbo. »
Adcepit vocem lacrymis Lavinia matris
Flagrantes perfusa genas : cui plurimus ignem
Subjecit rubor, et calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, aut mixta rubent ubi lilia multa
Alba rosa : tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus;
Ardet in arma magis, paucisque adfatur Amatam :
« Ne, quæso, ne me lacrymis, neve omine tanto
Prosequere in duri certamina Martis euntem,
O mater; neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius hæc, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer : Quum primum crastina cœlo
Puniceis invecta rotis Aurora rubescit,
Non Teucros agat in Rutulos : Teucrûm arma quiescant,
Et Rutulûm; nostro dirimamus sanguine bellum.
Illo quæratur conjux Lavinia campo. »
Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit;
Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia;

présent d'honneur à Pilumnus. Leur blancheur surpasse la neige, leur vitesse les vents; les écuyers, empressés, les environnent, et du battement de leurs mains caressent leur poitrine et peignent leur crinière ondoyante. Turnus lui-même entoure ses épaules d'une cuirasse revêtue de laine, d'or et d'airain : en même temps il ceint son épée, saisit son bouclier, son casque à la rouge aigrette. Son épée avait été forgée pour Daunus, son père, par le puissant dieu du feu, et trempée brûlante dans l'onde du Styx. Tout à coup il arrache avec violence une forte javeline qui pendait nouée à l'une des colonnes du centre de son palais, dépouille d'Actor, chef des Aurunces; puis la brandissant, il s'écrie : « Maintenant, ô lance que jamais je n'envoyai en vain, maintenant le jour est venu ! Toi qui servis le grand Actor, toi qui maintenant es dirigée par le bras de Turnus, aide-moi à terrasser un rival, à déchirer de ma robuste main la cuirasse arrachée à ce Phrygien demi-homme, à souiller dans la poussière ses cheveux bouclés par un fer chaud, et tout humectés de parfum et de myrrhe. »

Ainsi Turnus est agité par la fureur; de son visage jaillissent d'ardentes étincelles; dans ses yeux courroucés le feu brille. C'est ainsi qu'un taureau se dispose à une prochaine lutte; il pousse de terribles mugissements, il essaie ses cornes menaçantes, heurte le tronc des arbres, bat les airs à coups redou-

Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ, manibusque lacessunt
Pectora plausa cavis, et colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
Circumdabat loricam humeris; simul aptat habendo
Ensemque clipeumque et rubræ cornua cristæ;
Ensem, quem Dauno ignipotens deus ipse parenti
Fecerat, et Stygia candentem tinxerat unda.
Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem,
Vociferans : « Nunc, o nunquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest : te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit. Da sternere corpus,
Loricamque manu valida lacerare revulsam
Semiviri Phrygis, et fœdare in pulvere crines
Vibratos calido ferro, myrrhaque madentes. »
His agitur furiis; totoque ardentis ab ore
Scintillæ absistunt; oculis micat acribus ignis.
Mugitus veluti quum prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,

blés, et au milieu de la poussière qu'il soulève il prélude au combat.

Cependant, non moins redoutable sous les armes maternelles, Énée aiguillonne son courage, excite sa colère; il se réjouit du gage présenté pour éteindre la guerre. Alors il console ses compagnons et la crainte d'Iüle, en leur rappelant les oracles. Il ordonne de porter au roi Latinus sa réponse invariable, et de lui apprendre les conditions de la paix.

Le lendemain, le jour naissant à peine semait de clarté la cime des montagnes; à peine les chevaux du Soleil, surgissant du gouffre humide, de leurs naseaux puissants soufflaient la lumière. Déja les Troyens et les Rutules, sous les murailles de la grande ville, mesuraient, disposaient le champ du combat. Au centre sont des feux sacrés et des autels de gazon, pour les dieux communs aux deux peuples; les prêtres, le front ceint de verveine, et voilés de lin, apportent et l'eau et la flamme. Les troupes d'Ausonie s'avancent, et leurs légions, hérissées de lances, s'écoulent hors des portes. D'un autre côté, tous les Troyens, et la phalange tyrrhénienne aux armures variées, s'avancent. Tous se rangent sous les armes, comme si Mars les appelait aux luttes meurtrières. A travers cette multitude voltigent les chefs ornés d'or et de pourpre; et Mnesthée, de la

Arboris obnixus trunco; ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.
Nec minus interea maternis sævus in armis
Æneas acuit Martem, et se suscitat ira,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tum socios mœstique metum solatur Iüli,
Fata docens; regique jubet responsa Latino
Certa referre viros, et pacis dicere leges.
Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies; quum primum alto se gurgite tollunt
Solis equi, lucemque elatis naribus efflant:
Campum ad certamen magnæ sub mœnibus urbis
Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant;
In medioque focos et dîs communibus aras
Gramineas. Alii fontemque ignemque ferebant,
Velati limo, et verbena tempora vincti.
Procedit legio Ausonidum, pilataque plenis
Agmina se fundunt portis. Hinc Troïus omnis,
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis;
Haud secus instructi ferro, quam si aspera Martis
Pugna vocet. Nec non mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque decori,

race d'Assaracus ; et le courageux Asylas ; et Messape, dompteur de coursiers, et fils de Neptune. Dès que le signal est donné, chaque armée se replie dans ses limites; on fixe les lances dans la terre, et l'on dépose les boucliers. Alors avec empressement les mères accourent; le vulgaire sans armes, les débiles vieillards encombrent les tours et les toits des maisons; d'autres se pressent debout sur les voûtes des portes.

Junon, du monticule appelé aujourd'hui Albain (alors il était sans nom, sans honneur et sans gloire ce mont), de cette éminence, la déesse découvrait la plaine, et les deux armées troyenne et rutule, et la ville des Latins. Bientôt elle parle ainsi à la sœur de Turnus, déesse qui préside aux étangs et aux ondes retentissantes : le puissant roi de l'Olympe, Jupiter, la dota de ces honneurs pour prix de sa virginité ravie. « Nymphe, ornement des fleuves, délices de mon ame, tu le sais, je t'ai préférée à toutes les beautés du Latium volontairement élevées à la couche infidèle du sublime Jupiter, et de mon propre mouvement je t'ai ouvert une place dans les cieux. Apprends donc ton malheur, ô Juturne, et ne m'en accuse pas: tant que la fortune parut le souffrir, tant que les Parques ont permis les succès du Latium, j'ai protégé Turnus et tes remparts. Je vois maintenant ce jeune héros courir des chances

Et genus Assaraci Mnestheus, et fortis Asylas,
Et Messapus equûm domitor, Neptunia proles.
Utque dato signo spatia in sua quisque recessit;
Defigunt tellure hastas, et scuta reclinant.
Tum studio effusæ matres, et vulgus inermum,
Invalidique senes, turres et tecta domorum
Obsedere; alii portis sublimibus adstant.
At Juno e summo, qui nunc Albanus habetur
(Tum neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti),
Prospiciens tumulo campum adspectabat, et ambas
Laurentum Troumque acies, urbemque Latini.
Extemplo Turni sic est adfata sororem
Diva deam stagnis quæ fluminibusque sonoris
Præsidet; hunc illi rex ætheris altus honorem
Juppiter erepta pro virginitate sacravit :
« Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
Scis ut te cunctis, unam, quæcunque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum adscendere cubile,
Prætulerim, cœlique lubens in parte locarim :
Disce tuum, ne me incuses, Juturna, dolorem.
Qua visa est fortuna pati, Parcæque sinebant
Cedere res Latio, Turnum et tua mœnia texi :

inégales : le jour des Destins et une force ennemie approchent. Je ne puis voir de mes yeux ce combat ni ce traité funeste ; toi, si tu oses davantage pour un frère, hâte-toi. Tu le dois ; peut-être de meilleures chances suivront nos infortunes. »

A peine elle a parlé, que des yeux de Juturne coulent des larmes, et trois fois, quatre fois, de sa main elle frappe sa poitrine sacrée. « Ce n'est point le temps des larmes, répliqua la fille de Saturne. Cours, et s'il est un moyen, arrache ton frère à la mort ; ou bien, romps le pacte juré et rallume la guerre : c'est de moi que tu reçois ce conseil. » Elle l'exhorte ainsi, et l'abandonne incertaine et troublée par la cruelle blessure de son ame.

Cependant les deux rois s'avancent. Suivi d'un nombreux cortége, Latinus, traîné sur un char à quatre coursiers, paraît le front ceint d'une couronne à douze rayons d'or, symbole du Soleil, son aïeul. Turnus s'avance sur un char à deux blancs coursiers ; il balance dans sa main deux javelots au large fer. De l'autre côté, le père, le fondateur de la race romaine, Énée, resplendissant de l'éclat stellaire de son bouclier et de ses armes divines, et près de lui Ascagne, autre espoir de la grandeur romaine, sortent du camp. Un prêtre, revêtu d'une robe blanche, apporte un jeune porc et une brebis que le ciseau n'a

Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,
Parcarumque dies et vis inimica propinquat.
Non pugnam adspicere hanc oculis, non fœdera possum.
Tu, pro germano si quid præsentius audes,
Perge : decet. Forsan miseros meliora sequentur. »
Vix ea, quum lacrymas oculis Juturna profudit,
Terque quaterque manu pectus percussit honestum.
« Non lacrymis hoc tempus, ait Saturnia Juno :
Adcelera, et fratrem, si quis modus, eripe morti ;
Aut tu bella cie, conceptumque excute fœdus.
Auctor ego audendi. » Sic exhortata reliquit
Incertam, et tristi turbatam vulnere mentis.
Interea reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen : bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
Sidereo flagrans clipeo et cœlestibus armis,
Et juxta Ascanius, magnæ spes altera Romæ,
Procedunt castris, puraque in veste sacerdos
Sætigeri fetum suis intonsamque bidentem

point encore tondue ; il approche ces victimes des autels embrasés. Les princes, les yeux tournés vers le soleil naissant, donnent de leurs mains la farine et le sel, et de leur glaive marquent le front des victimes, et font ruisseler le vin des patères sur les autels. Alors le pieux Énée, le glaive nu, prie ainsi :

« Maintenant je t'atteste, ô Soleil, et toi, terre d'Italie, appelée de mes vœux, et que je n'ai pu aborder qu'après tant de traverses ; et toi, père tout-puissant ; et toi, fille de Saturne, déja pour nous, déja plus propice, déesse, je t'invoque. Toi aussi, illustre Mars, arbitre dont le suprême pouvoir décide de tous les combats ; et vous, Fleuves, Fontaines, divinités dont la religion a peuplé le haut firmament et les ondes azurées, je vous invoque. Si le sort accorde la victoire à Turnus, il le faut, les vaincus se retireront dans la cité d'Évandre, Iüle abandonnera cette contrée, et jamais les Troyens ne ramèneront ici des armes rebelles, et ne viendront avec le fer désoler cet empire ; mais si la victoire couronne notre courage (et je l'espère fermement : que les dieux confirment mon espoir !), non, je ne prétends pas que l'Italie obéisse aux Troyens ; je ne demande pas l'empire. Que deux nations invincibles, sous d'égales lois, vivent dans une éternelle alliance. Je leur don-

Adtulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad surgentem conversi lumina solem
Dant fruges manibus salsas, et tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
Tum pius Æneas stricto sic ense precatur :
« Esto nunc Sol testis, et hæc mihi terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores,
Et Pater omnipotens, et tu Saturnia Juno,
Jam melior, jam, diva, precor ; tuque inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques ;
Fontesque, Fluviosque voco, quæque ætheris alti
Religio, et quæ cæruleo sunt numina ponto.
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno ;
Convenit Evandri victos discedere ad urbem :
Cedet Iülus agris ; nec post arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum adnuerit nobis Victoria Martem
(Ut potius reor, et potius dî numine firment !),
Non ego nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto : paribus se legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
Sacra deosque dabo : socer arma Latinus habeto ;

nerai ma religion et mes dieux. Latinus, devenu mon père, disposera des armes ; à lui seul l'empire. Les Troyens me bâtiront des remparts ; à cette cité Lavinie donnera son nom. »

Ainsi parla Énée le premier ; ensuite Latinus commença en regardant le ciel, et tendant la main vers les astres : « Énée, j'atteste cette même terre, la mer, les astres, les deux jumeaux de Latone, Janus au double front, la puissance des dieux infernaux, et les lieux consacrés à l'inflexible Pluton, et puisse-t-il m'entendre, le père des immortels, dont la foudre sanctionne les traités ; j'atteste encore ces autels que je touche, et ces feux sacrés que nous environnons, et toutes les divinités, dans aucun temps, et quels que soient les événements, les Latins ne rompront ni cette alliance ni la paix. Cette volonté, nulle puissance ne la changera ; non, dût cette puissance confondre la terre, l'engloutir sous le déluge des ondes, abîmer le ciel dans le Tartare. Plutôt ce sceptre (car dans sa main il agitait un sceptre) poussera de nouveaux jets couverts de feuilles aux verts ombrages, ce sceptre arraché dans les forêts, absent de la souche maternelle, dépouillé par le fer de ses rameaux chevelus, et qui, jadis arbuste, maintenant orné avec art par l'airain qui l'incruste, est dans la main le symbole de l'autorité de mes ancêtres. »

Ainsi par ces discours ils confirmaient leur alliance en pré-

Imperium sollemne socer : mihi mœnia Teucri
Constituent, urbique dabit Lavinia nomen. »
Sic prior Æneas ; sequitur sic deinde Latinus,
Suspiciens cœlum, tenditque ad sidera dextram :
« Hæc eadem, Ænea, terram, mare, sidera, juro,
Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque deûm infernam et duri sacraria Ditis.
Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine sancit.
Tango aras ; medios ignes et numina testor :
Nulla dies pacem hanc Italis, nec fœdera rumpet,
Quo res cunque cadent ; nec me vis ulla volentem
Avertet ; non, si tellurem effundat in undas,
Diluvio miscens, cœlumque in Tartara solvat :
Ut sceptrum hoc (dextra sceptrum nam forte gerebat)
Nunquam fronde levi fundet virgulta, neque umbras,
Quum semel in silvis, imo de stirpe recisum,
Matre caret, posuitque comas et brachia ferro ;
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis. »
Talibus inter se firmabant fœdera dictis,
Conspectu in medio procerum. Tum rite sacratas

sence des chefs qui les entouraient. Alors, selon le rit, les victimes consacrées sont égorgées sur les flammes; on arrache leurs entrailles vivantes, on en remplit les bassins dont on surcharge les autels.

Mais les Rutules depuis longtemps examinaient ce combat inégal : ils sentent leurs cœurs agités de divers mouvements, qui redoublent lorsqu'ils aperçoivent davantage la disparité des forces. D'un pas silencieux, Turnus, les yeux baissés, suppliant adorateur, s'approche de l'autel, les joues languissantes, et la pâleur dans la force de la jeunesse. Sitôt que Juturne, sa sœur, s'aperçoit du redoublement des murmures et de l'incertitude des cœurs chancelants de la foule, elle se mêle dans les rangs, sous la forme de Camerte, guerrier issu d'une noble race, et d'un nom illustré par les vertus de son père, lui-même redoutable sous les armes. Juturne, ainsi confondue parmi les masses, n'ignore rien de la disposition des esprits; elle répand des bruits divers, et parle ainsi : « N'avez-vous pas honte, ô Rutules, qu'un seul homme expose ici sa vie pour tous? Sommes-nous moins nombreux et d'une force inégale? Voici tous ces Troyens, ces Arcadiens, et cette fatale troupe d'Étrusques acharnée contre Turnus. Si nous avions à le combattre, à peine l'ennemi nous opposerait-il un guerrier contre deux. Ah! certes Turnus, qui pour son peuple se dévoue ainsi devant l'autel des

In flammam jugulant pecudes, et viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
At vero Rutulis impar ea pugna videri
Jamdudum, et vario misceri pectora motu;
Tum magis, ut propius cernunt, non viribus æquis.
Adjuvat, incessu tacito progressus, et aram
Suppliciter venerans demisso lumine, Turnus,
Tabentesque genæ, et juvenali in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem, et vulgi variare labantia corda;
In medias acies, formam adsimulata Camerti,
Cui genus a proavis ingens, clarumque paternæ
Nomen erat virtutis, et ipse acerrimus armis;
In medias dat sese acies, haud nescia rerum,
Rumoresque serit varios, ac talia fatur :
« Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam? numerone, an viribus æqui
Non sumus? En, omnes et Troës, et Arcades, hi sunt,
Fatalesque manus, infensa Etruria Turno.
Vix hostem, alterni si congrediamur, habemus.
Ille quidem ad superos, quorum se devovet aris,

dieux, les égalera en renommée, et, vivant, la verra courir de bouche en bouche; et nous, sans patrie, nous serons contraints de subir des maîtres superbes, nous qui maintenant sur ces bords restons spectateurs oisifs. »

A de semblables discours, l'ardente fermentation des guerriers s'allume de plus en plus; les murmures circulent dans l'armée. Ces mêmes Laurentins, ces mêmes Rutules sont changés; eux qui naguère espéraient un repos salutaire et la fin des combats, maintenant ils veulent des armes, demandent la rupture du traité, et sont touchés de l'injuste sort de Turnus.

Juturne ajoute encore un moyen puissant. Aux voûtes du ciel apparaît un présage, prodige décevant qui trouble et fascine l'esprit des Latins. L'ardent oiseau de Jupiter, volant dans l'éther embrasé, pourchassait les oiseaux du rivage et dispersait leur bruyante foule : tout à coup il fond sur les ondes, saisit un cygne superbe, et, terrible, il l'enlève dans ses mordantes serres. Les Latins redoublent d'ardeur; tous les oiseaux, à grands cris, reviennent de leur fuite (admirable prodige!). Obscurcissant l'éther de leurs ailes, rassemblés comme une nuée épaisse, ils poursuivent l'ennemi dans les airs, jusqu'à ce que, vaincu par leur force, accablé par son propre fardeau, de ses ongles il rejette sa proie dans le fleuve, et se réfugie au fond

Succedet fama, vivusque per ora feretur :
Nos, patria amissa, dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis. »
  Talibus incensa est juvenum sententia dictis,
Jam magis atque magis; serpitque per agmina murmur.
Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini.
Qui sibi jam requiem pugnæ rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt, fœdusque precantur
Infectum, et Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit, et alto
Dat signum cœlo; quo non præsentius ullum
Turbavit mentes Italas, monstroque fefellit.
Namque volans rubra fulvus Jovis ales in æthra
Litoreas agitabat aves, turbamque sonantem
Agminis aligeri; subito quum lapsus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexere animos Itali, cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam (mirabile visu)
Ætheraque obscurant pennis, hostemque per auras
Facta nube premunt : donec vi victus, et ipso
Pondere defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penitusque in nubila fugit.

des nuages. Alors les Rutules, de leurs acclamations, saluent cet augure; ils disposent leurs bataillons. Le premier, l'aruspice Tolumnius : « Le voilà, dit-il, le voilà cet augure que j'ai si souvent appelé de mes vœux; je l'accepte, et reconnais les dieux. Moi, moi, je vous guiderai; saisissez le fer. O vous, infortunés, qui, pareils à de faibles oiseaux, redoutez les armes de cet odieux étranger, qui par la force dévaste vos contrées, que lui-même recoure à la fuite, qu'il reporte ses vaisseaux jusqu'au bout des mers! Animés du même esprit, épaississez vos rangs, et par les armes défendez le roi qu'on vous ravit. »

Il dit, court, et lance une flèche aux ennemis; son arc en criant résonne, et le trait fend les airs. Là, de tous côtés s'élève une grande clameur; les rangs troublés s'ébranlent, et dans le tumulte tous les esprits s'embrasent.

A l'opposé du lieu même d'où la flèche s'élançait, par hasard se trouvaient rassemblés neuf frères d'une grande beauté, tous nés de l'Arcadien Gylippe et d'une Tyrrhénienne son épouse fidèle. Le trait frappe l'un d'eux au milieu du corps, à l'endroit où l'agrafe serre en mordant les deux extrémités du baudrier. Le jeune guerrier, remarquable par sa beauté et ses armes brillantes, a les côtes traversées, et s'étend sur le sable jauni. Mais ses frères, foule irritée, s'embrasent de douleur; les uns

Tum vero augurium Rutuli clamore salutant,
Expediuntque manus; primusque Tolumnius augur :
« Hoc erat, hoc votis, inquit, quod sæpe petivi :
Adcipio agnoscoque deos : me, me duce, ferrum
Corripite, o miseri, quos improbus advena bello
Territat, invalidas ut aves; et litora vestra
Vi populat. Petet ille fugam, penitusque profundo
Vela dabit. Vos unanimi densate catervas,
Et regem vobis pugna defendite raptum. »
Dixit, et adversos telum contorsit in hostes
Procurrens : sonitum dat stridula cornus, et auras
Certa secat. Simul hoc, simul ingens clamor, et omnes
Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contra, quos fida crearat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo,
Horum unum, ad medium, teritur qua sutilis alvo
Balteus, et laterum juncturas fibula mordet,
Egregium forma juvenem, et fulgentibus armis,
Transadigit costas, fulvaque effundit arena.
At fratres, animosa phalanx, adcensaque luctu,
Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum

dans leurs mains brandissent le fer, les autres saisissent leurs mordants javelots, et se ruent aveuglément au combat. A leur rencontre accourent de nombreux Laurentins : d'autre part, Troyens, Agylliniens, Arcadiens aux armes peintes, débordent à flots épais. Tous brûlent de l'égale ardeur d'entre-choquer l'acier. On renverse les autels; le ciel est obscurci d'une tempête de flèches, et une pluie de fer tombe : on enlève les cratères et les feux sacrés. Latinus lui-même s'enfuit, emportant ses dieux chassés par le parjure. Ceux-ci attellent leurs chars; ceux-là, d'un saut, ressaisissent leurs coursiers et se présentent le glaive nu.

Avide de rompre l'alliance, Messape pousse son cheval sur Auleste, roi des Tyrrhéniens, combattant revêtu des insignes de la royauté; celui-ci recule, tombe, et le malheureux roule à la renverse, la tête et les épaules contre les autels. Mais le bouillant Messape vole vers lui, et, sourd à ses prières, du haut de son coursier il se soulève, et le perce de son pesant javelot, en s'écriant : « Qu'il meure! cette victime sera plus agréable aux puissants dieux. » Les Italiens, accourent et dépouillent ses membres chauds encore.

Corynée, allant à leur rencontre, arrache de l'autel un tison embrasé, et en jette les feux à la figure d'Ébuse qui venait à

Corripiunt, cæcique ruunt. Quos agmina contra
Procurrunt Laurentum : hinc densi rursus inundant
Troës Agyllinique, et pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras : it toto turbida cœlo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber :
Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus
Pulsatos referens infecto fœdere divos.
Infrenant alii currus, aut corpora saltu
Subjiciunt in equos, et strictis ensibus adsunt.
Messapus regem, regisque insigne gerentem,
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus,
Adverso proterret equo : ruit ille recedens,
Et miser oppositis a tergo involvitur aris
In caput inque humeros. At fervidus advolat hasta
Messapus, teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur :
« Hoc habet; hæc melior magnis data victima divis. »
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.
Obvius ambustum torrem Corynæus ab ara
Corripit, et venienti Ebuso plagamque ferenti
Occupat os flammis : olli ingens barba reluxit,

lui pour le frappe : sa longue barbe petille en brûlant, et répand une infecte odeur. Corynée se précipite sur le guerrier troublé, de la main gauche saisit sa chevelure, le renverse sur la terre, le presse avec effort sous son genou, et dans le flanc lui plonge sa tranchante épée. Tandis qu'aux premiers rangs le pasteur Alsus se ruait au milieu des traits, Podalire le suit en le menaçant de son épée nue. Alsus, de sa hache qu'il retourne, lui partage la figure tranchée jusqu'au menton. De son sang qui jaillit, ses armes sont abreuvées. Un dur repos, un sommeil de fer presse ses paupières, et ses yeux se ferment dans la nuit éternelle.

Mais le pieux Énée tendait sa main désarmée; la tête nue, à grands cris il appelait les siens: « Où courez-vous? D'où surgit cette discorde subite? Ah! réprimez ces fureurs! Maintenant l'alliance est jurée : toutes les lois en sont garanties. A moi seul le droit de combattre; laissez-moi, bannissez vos craintes. Je raffermirai le traité de ma main. Maintenant les autels me doivent Turnus. »

Pendant ces discours, entre ces paroles, voilà qu'une flèche ailée, en sifflant, atteint le héros. Par quelle main est-elle dirigée? de quel rang est-elle sortie? On l'ignore. Tant d'honneur appartient-il aux Rutules? Est-ce le hasard, est-ce un dieu qui

Nidoremque ambusta dedit : super ipse secutus
Cæsariem læva turbati corripit hostis,
Impressoque genu nitens terræ adplicat ipsum :
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem, primaque acie per tela ruentem
Ense sequens nudo superimminet : ille securi
Adversi frontem mediam mentumque reducta
Disjicit, et sparso late rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.
  At pius Æneas dextram tendebat inermem
Nudato capite, atque suos clamore vocabat :
« Quo ruitis? quæve ista repens discordia surgit?
O cohibete iras! ictum jam fœdus, et omnes
Compositæ leges : mihi jus concurrere soli :
Me sinite, atque auferte metus. Ego fœdera faxo
Firma manu : Turnum jam debent hæc mihi sacra. »
Has inter voces, media inter talia verba,
Ecce, viro stridens alis adlapsa sagitta est,
Incertum qua pulsa manu, quo turbine adacta;
Quis tantam Rutulis laudem, casusne, deusne,
Adtulerit. Pressa est insignis gloria facti;

l'a lancée? Nul ne réclama cette gloire insigne; nul ne se vanta de la blessure d'Énée.

Lorsque Turnus a vu Énée se retirer de la foule, et les chefs troyens troublés, enflammé d'une subite espérance, il s'anime, demande ses chevaux, ses armes, et, superbe, d'un saut il resplendit sur son char. De sa main il gouverne les rênes; rapide, il vole, donne la mort à de nombreux et intrépides guerriers, roule sur des corps expirants, écrase la foule sous son char, ou des traits qu'il leur ravit perce les fugitifs. Tel, aux rives de l'Hèbre glacé, Mars, altéré de sang, frappe son bouclier, et, rallumant la guerre, lance ses coursiers furieux dans la plaine ouverte devant lui; ils volent plus rapides que les vents, et la Thrace jusqu'à ses derniers confins gémit sous leurs pas: autour d'eux la noire Épouvante, la Fureur, les Embûches, marchent, cortége du dieu. Tel, au milieu du carnage, l'impétueux Turnus aiguillonne ses chevaux fumants de sueur, insulte ainsi ses misérables ennemis égorgés. Les pieds rapides de ses coursiers dispersent une rosée empourprée, et foulent une poussière mêlée de sang.

Déja il a porté la mort à Sthénélus, Thamyris, et Pholus; celui-ci et celui-là atteints de près, l'autre de plus loin; et de loin sont frappés les deux fils d'Imbrasus, Glaucus et Ladès,

Nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam.
 Turnus ut Ænean cedentem ex agmine vidit,
Turbatosque duces, subita spe fervidus ardet:
Poscit equos atque arma simul, saltuque superbus
Emicat in currum, et manibus molitur habenas.
Multa virûm volitans dat fortia corpora leto:
Semineces volvit multos: aut agmina curru
Proterit, aut raptas fugientibus ingerit hastas.
Qualis apud gelidi quum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clipeo increpat, atque furentes
Bella movens immittit equos: illi æquore aperto
Ante Notos Zephyrumque volant; gemit ultima pulsu
Thraca pedum, circumque atræ Formidinis ora,
Iræque, Insidiæque, dei comitatus, aguntur.
Talis equos alacer media inter prælia Turnus
Fumantes sudore quatit miserabile cæsis
Hostibus insultans: spargit rapida ungula rores
Sanguineos, mixtaque cruor calcatur arena.
 Jamque neci Sthenelumque dedit, Thamyrimque, Pholumque,
Hunc congressus, et hunc; illum eminus: eminus ambo
Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasus ipse
Nutrierat Lycia, paribusque ornaverat armis;

ensemble nourris dans la Lycie, par leur père chargés d'armes pareilles, instruits à combattre à pied ou à devancer les vents sur un coursier.

D'un autre côté, au milieu du combat, se précipite Eumède, illustre descendant de l'antique et belliqueux Dolon; il possède le nom de son aïeul, et l'ame et le bras de son père, qui jadis s'introduisit en explorateur au camp des Grecs, et osa demander pour récompense le char du fils de Pélée. Diomède donna un autre prix à une telle audace, et il n'aspira plus aux coursiers d'Achille. Sitôt que Turnus aperçoit de loin Eumède dans la libre campagne, il lui lance d'abord un javelot léger à travers le long espace, arrête ses chevaux, s'élance de son char, et se précipite sur son ennemi abattu, demi-mort, et, du pied lui pressant le cou, il lui arrache des mains son glaive étincelant, et le lui plonge au fond de la gorge; puis il ajoute ces paroles : « Troyen, voilà ces champs que tu demandais à la guerre : mesure maintenant cette Hespérie avec ton cadavre étendu; c'est là le prix de ceux qui osent tenter de me combattre : c'est ainsi qu'ils fondent des cités. » Sa javeline est lancée, et il envoie à Eumède pour compagnons Asbutès, Chlorée, Sybaris, Darès, Thersiloque, et Thymète, renversé sur le cou de son cheva abattu. Ainsi lorsque l'impétueux Borée du fond de l'Édonie

Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.
Parte alia media Eumedes in prælia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis;
Nomine avum referens, animo manibusque parentem;
Qui quondam, castra ut Danaum speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus;
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Adfecit pretio; nec equis adspirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
Ante levi jaculo longum per inane secutus;
Sistit equos bijuges, et curru desilit, atque
Semianimi lapsoque supervenit, et, pede collo
Impresso, dextræ mucronem extorquet, et alto
Fulgentem tingit jugulo; atque hæc insuper addit :
« En, agros, et, quam bello, Trojane, petisti,
Hesperiam metire jacens : hæc præmia, qui me
Ferro ausi tentare, ferunt; sic mœnia condunt. »
Huic comitem Asbuten conjecta cuspide mittit;
Chloreaque, Sybarimque, Daretaque, Thersilochumque,
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœten.
Ac velut Edoni Boreæ quum spiritus alto
Insonat Ægæo, sequiturque ad litora fluctus,

tonne sur la mer Égée, et pousse les flots aux rivages, les vents redoublent, et mettent en fuite les nuages du ciel : ainsi devant Turnus, qui de tous côtés s'ouvre une voie, les bataillons cèdent, et se dispersent bouleversés ; sa fougue l'emporte lui-même, et l'air opposé à son char rapide bat et courbe son panache ondoyant. Phégéus, pressé par Turnus, ne supporte pas cette audace et cet acharnement : lui-même il se jette au-devant du char, saisit le frein et détourne la bouche écumante des chevaux impétueux : tandis qu'il est traîné suspendu au joug, Turnus étend sa large javeline, perce et rompt la cuirasse à double maille du guerrier, et par une blessure effleure l'extrémité de son corps. Phégéus cependant, couvert de son bouclier, se retourne, marche à son ennemi, et, brandissant l'épée nue, appelle des secours. Mais les roues du char excité reprennent leur course, le repoussent et l'étendent sur le sol. Turnus revient soudain ; entre les bords supérieurs de la cuirasse et la partie inférieure du casque, d'un coup de son glaive il lui tranche la tête, puis abandonne le tronc sur la poussière.

Mais tandis que Turnus, victorieux, sème la plaine de funérailles, Mnesthée, le fidèle Achate, Ascagne avec eux, ramènent au camp Énée ensanglanté, appuyant alternativement ses pas incertains sur sa longue javeline ; il s'irrite, il s'efforce d'arracher le fer de la flèche dont le roseau s'est brisé, et demande le se-

Qua venti incubuere ; fugam dant nubila cœlo :
Sic Turno, quacunque viam secat, agmina cedunt,
Conversæque ruunt acies ; fert impetus ipsum,
Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus animisque frementem :
Objecit sese ad currum, et spumantia frenis
Ora citatorum dextra detorsit equorum.
Dum trahitur, pendetque jugis, hunc lata retectum
Lancea consequitur, rumpitque infixa bilicem
Loricam, et summum degustat vulnere corpus.
Ille tamen clipeo objecto conversus in hostem
Ibat, et auxilium ducto mucrone petebat :
Quum rota præcipitem et procursu concitus axis
Impulit, effunditque solo ; Turnusque secutus,
Imam inter galeam, summi thoracis et oras,
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.
  Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,
Interea Ænean Mnestheus et fidus Achates
Ascaniusque comes, castris statuere cruentum,
Alternos longa nitentem cuspide gressus.
Sævit, et infracta luctatur arundine telum

cours par la voie la plus prompte : il veut qu'une large épée rouvre la blessure, en retire le trait enfoncé dans sa profondeur, afin qu'on le rende aux combats. Déja le plus cher disciple d'Apollon, Iapis, fils d'Iasus, s'approche. Le dieu, qui jadis fut épris pour lui d'un ardent amour, le combla de ses dons; joyeux, il lui donna la science des augures, sa cithare, et ses flèches rapides : mais lui, afin de prolonger les destins d'un père étendu [2] sur un lit de douleur, préféra connaître la puissance des herbes, l'usage de guérir, et d'exercer inglorieux cet art [3].

Énée debout, appuyé sur sa forte lance, frémissant d'impatience, environné d'une foule nombreuse de guerriers, et du triste Iüle, demeurait inattentif à leurs larmes. Le vieillard, la robe retroussée, selon l'usage médical, de sa main tutélaire multiplie vainement les secours des puissantes herbes de Phébus; vainement du doigt il sollicite la flèche, presse le fer de sa pince mordante. Nulle heureuse adresse ne lui livre une route; son maître Apollon ne l'aide en rien : et cependant de plus en plus dans les champs redouble la belliqueuse horreur. Le péril est plus près : déja l'on voit la poussière s'agglomérer dans le ciel, les escadrons débordent, et jusqu'au milieu du camp une grêle de traits tombe. Les horribles clameurs des combat-

Eripere, auxilioque viam, quæ proxima, poscit :
Ense secent lato vulnus, telique latebram
Rescindant penitus, seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides; acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera, lætus Apollo
Augurium citharamque dabat celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum usumque medendi
Maluit, et mutas agitare inglorius artes.
Stabat acerba fremens, ingentem nixus in hastam,
Æneas, magno juvenum et mærentis Iüli
Concursu, lacrymis immobilis. Ille retorto
Pœonium in morem senior succinctus amictu,
Multa manu medica, Phœbique potentibus herbis
Nequidquam trepidat, nequidquam spicula dextra
Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam Fortuna regit; nihil auctor Apollo
Subvenit; at sævus campis magis ac magis horror
Crebrescit, propiusque malum est. Jam pulvere cœlum
Stare vident; subeunt equites, et spicula castris
Densa cadunt mediis. It tristis ad æthera clamor

tants ou des victimes qui succombent sous le cruel Mars s'élèvent jusqu'aux astres.

Ici Vénus sa mère, frappée de la cruelle douleur d'un fils, cueille sur l'Ida de Crète le dictame, fleur de pourpre, à la tige chevelue, aux feuilles couvertes de duvet : cette plante n'est point inconnue de la chèvre sauvage, lorsqu'une flèche rapide s'est fixée à ses flancs. Vénus, entourée d'un nuage obscur, apporte cette fleur, la fait infuser dans un brillant bassin rempli d'eau, et la prépare inaperçue ; elle y répand les sucs de la salutaire ambroisie et de l'odorante panacée. Le vieux Iapis humecte la blessure avec cette eau qu'il ignore : soudain toute douleur fuit entièrement des membres ; au fond de la plaie le sang s'arrête. Maintenant, sans aucun effort, la flèche cédant à la main, sort, et des forces nouvelles rendent au héros sa vigueur accoutumée. « Rendez soudain les armes au héros. Qui vous arrête ? » s'écrie Iapis. Le premier il excite le courage d'Énée contre l'ennemi. « Non, ce ne sont point des secours humains, ce n'est pas l'expérience de l'art qui opèrent ce prodige ; Énée, ce n'est point ma main qui t'a secouru. Un dieu plus grand agit, il te rappelle à de plus grands exploits. » Lui, avide de combats, a déja chaussé ses brodequins d'or ; il maudit

Bellantum juvenum, et duro sub Marte cadentum.
Hic Venus, indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genitrix Cretæa carpit ab Ida
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo : non illa feris incognita capris
Gramina, quum tergo volucres hæsere sagittæ.
Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,
Detulit ; hoc fusum labris splendentibus amnem
Inficit, occulte medicans, spargitque salubres
Ambrosiæ succos, et odoriferam panaceam.
Fovit ea vulnus lympha longævus Iapis
Ignorans ; subitoque omnis de corpore fugit
Quippe dolor ; omnis stetit imo vulnere sanguis.
Jamque secuta manum, nullo cogente, sagitta
Excidit, atque novæ rediere in pristina vires.
« Arma citi properate viro ! quid statis ? » Iapis
Conclamat, primusque animos accendit in hostem.
« Non hæc humanis opibus ; non arte magistra,
Proveniunt : neque te, Ænea, mea dextera servat ;
Major agit deus, atque opera ad majora remittit. »
Ille avidus pugnæ suras incluserat auro
Hinc atque hinc, oditque moras, hastamque coruscat.

les retards, et brandit sa lance. Aussitôt que son bouclier le protége et que sa cuirasse l'entoure, il embrasse son fils, qu'il couvre entièrement de son armure; et à travers l'ouverture de son casque, l'effleurant d'un baiser, il lui dit : « Enfant, apprends de moi la vertu et le vrai courage; d'autres t'enseigneront le bonheur. Maintenant mon bras te prête un appui dans les batailles, et à travers leurs périls te guide à de grandes destinées. Lorsque tu parviendras à la maturité de l'âge, garde ces souvenirs, rappelle en ton esprit l'exemple des tiens : fils d'Énée, neveu d'Hector, sois animé par eux. »

Il prononce ces mots, et, majestueux, il sort des portes en brandissant dans sa main un énorme javelot. En même temps Mnesthée, Anthéus, suivis d'une foule épaisse, se précipitent; l'armée s'écoule de tout le camp désert. Alors la campagne est encombrée d'une sombre poussière; la terre surchargée tremble du battement des pas. Turnus, d'une colline opposée, les voit venir. Les Ausoniens les ont vus; le frisson de l'effroi pénètre en courant dans leurs os. Juturne, la première avant tous les Latins, les avait entendus; elle reconnaît ces sons bruyants, et tout épouvantée s'enfuit. Énée vole, et pousse ses noirs bataillons à travers la plaine ouverte. Ainsi lorsque, du firmament rompu, un nuage tombe au milieu de l'Océan et s'élance sur la terre;

Postquam habilis lateri clipeus loricaque tergo est,
Ascanium fusis circum complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oscula fatur :
« Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem;
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit, et magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox quum matura adoleverit ætas,
Sis memor, et te, animo repetentem exempla tuorum,
Et pater Æneas, et avunculus excitet Hector. »
Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens : simul agmine denso
Antheusque Mnestheusque ruunt; omnisque relictis
Turba fluit castris. Tum cæco pulvere campus
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,
Videre Ausonii; gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit, adgnovitque sonum, et tremefacta refugit.
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis, ubi ad terras abrupto sidere nimbus
It mare per medium : miseris, heu! præscia longe
Horrescunt corda agricolis; dabit ille ruinas

hélas ! il est pressenti de loin par les malheureux laboureurs, et leurs cœurs s'épouvantent; il renversera les arbres fracassés, ruinera les moissons, et dévastera tout dans son cours : vers le rivage les vents dans leur vol le précèdent en grondant. Ainsi le chef troyen précipite son armée sur ses ennemis; ses épais bataillons agglomèrent leurs masses. Thymbrée frappe de son glaive le pesant Osiris; Mnesthée, Archétius; Achate, Épulon; et Gyas, Ufens; lui-même, il tombe, l'augure Tolumnius, lui qui, le premier, a lancé un trait contre ses ennemis. Un grand cri retentit aux cieux; les Rutules, renversés à leur tour, précipitent leur fuite poudreuse à travers les champs. Le héros ne daigne pas jeter à la mort ces ennemis, ni ceux qui l'attaquent de pied ferme, ni ceux qui lui lancent des traits; il poursuit son cours en parcourant l'épaisse et ténébreuse mêlée : c'est Turnus seul qu'il cherche, il l'appelle seul au combat.

La courageuse Juturne est frappée de terreur dans son ame; elle renverse entre les rênes Métisque, conducteur du char de Turnus, et le laisse étendu loin du timon : elle-même le remplace, et de ses mains dirige les rênes flottantes. Tout en elle, la voix, le corps, les armes, rappelle Métisque. Ainsi, voltigeant autour de la vaste demeure d'un maître opulent, la noire hirondelle de son aile rapide parcourt les hauts portiques, en bu-

Arboribus, stragemque satis; ruet omnia late;
Ante volant, sonitumque ferunt ad litora venti :
Talis in adversos ductor Rhœteius hostes
Agmen agit : densi cuneis se quisque coactis
Adglomerant. Ferit ense gravem Thymbræus Osirim,
Archetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates,
Ufentemque Gyas; cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in cœlum clamor, versique vicissim
Pulverulenta fuga Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque aversos dignatur sternere morti;
Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes
Insequitur; solum densa in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.
Hoc concussa metu mentem Juturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit, et longe lapsum temone relinquit;
Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque et corpus et arma Metisci.
Nigra velut magnas domini quum divitis ædes
Pervolat, et pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas;

tinant la faible nourriture, aliment de son nid babillard; tantôt sous le péristyle désert, tantôt autour d'un humide étang, elle exhale son cri. Ainsi Juturne pousse ses coursiers au milieu des ennemis, et de tous côtés fait circuler en volant son char rapide; et tantôt ici, tantôt là, montre son frère triomphant, mais ne souffre plus qu'il en vienne aux mains : elle l'entraîne au loin. Énée ne le poursuit pas moins dans ses tortueux circuits; il ne quitte pas la trace de son ennemi, et dans la foule désordonnée, à grands cris, il l'appelle. Chaque fois que de ses yeux il a saisi son rival, et que de sa course il atteint la fuite des chevaux aux pieds ailés, chaque fois Juturne détourne le char en sens contraire. Hélas! que fera-t-il? Vainement il flotte dans le reflux de ses agitations, et des soins divers appellent son courage dans des routes opposées.

Cependant Messape, qui, léger à la course, agitait dans la main gauche deux flexibles javelots aux fers acérés, en fait voler un, et le dirige à un but certain. Énée s'arrête, se rassemble sous ses armes, et fléchit le genou; mais le javelot tranche le haut cimier, et enlève l'altier panache de son casque. Alors toute sa colère fermente; indigné de tant de perfidies, et de voir sans cesse le char de Turnus livré à la fuite des coursiers, il atteste plusieurs fois Jupiter et les autels ga-

Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna sonat : similis medios Juturna per hostes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru :
Jamque hic germanum, jamque hic ostentat ovantem;
Nec conferre manum patitur; volat avia longe.
Haud minus Æneas tortos legit obvius orbes,
Vestigatque virum, et disjecta per agmina magna
Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem,
Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,
Aversos toties currus Juturna retorsit.
Heu, quid agat! vario nequidquam fluctuat æstu;
Diversæque vocant animum in contraria curæ.
Huic Messapus, uti læva duo forte gerebat
Lenta, levis cursu, præfixa hastilia ferro,
Horum unum certo contorquens dirigit ictu.
Substitit Æneas, et se collegit in arma,
Poplite subsidens : apicem tamen incita summum
Hasta tulit, summasque excussit vertice cristas.
Tum vero adsurgunt iræ; insidiisque subactus,
Diversos ubi sensit equos currumque referri,
Multa Jovem et læsi testatus fœderis aras,
Jam tandem invadit medios, et Marte secundo

rants des pactes violés. Il se précipite enfin au milieu des ennemis ; terrible, et secondé de Mars, sans distinction il accumule un horrible carnage, et lâche les rênes à toute sa furie.

Quel dieu maintenant me retracera tant d'horreurs? Quels chants peindront ces meurtres innombrables, ces chefs égorgés, et dans toute la plaine, alternativement poursuivis par Turnus, immolés par le héros troyen? O Jupiter! comment permis-tu ce choc horrible entre des nations qu'unira une paix éternelle!

Le Rutule Sucron est frappé par Énée (et cette première lutte réunit autour de lui les Troyens impétueux); sans retard il le frappe dans le flanc, et de sa cruelle épée transperce les côtes et l'épaisseur de sa poitrine; il lui donne la mort la plus prompte. Turnus attaque à pied Amycus précipité de son cheval, et son frère Diorès; il frappe l'un qui s'avance, de sa longue javeline, et l'autre de son glaive; il suspend à son char les deux têtes tranchées, et les emporte ruisselantes de sang.

Énée, du même choc, envoie à la mort Talus, Tanaïs, le valeureux Céthégus, le triste Onyte [4], Thébain d'origine, et fils de Péridie. A leur tour sont livrés à la mort, par Turnus, deux frères lyciens, sortis des champs d'Apollon; avec eux le jeune Arcadien Ménète : c'est en vain que la guerre lui fut toujours odieuse. Autour des ondes poissonneuses de Lerne il exerçait

Terribilis, sævam nullo discrimine cædem
Suscitat, irarumque omnes effundit habenas.
Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum, quos æquore toto
Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troius heros,
Expediat? Tanton' placuit concurrere motu,
Juppiter, æterna gentes in pace futuras!
Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco statuit Teucros) haud multa moratus,
Excipit in latus, et, qua fata celerrima, crudum
Transadigit costas et crates pectoris ensem.
Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Dioren,
Congressus pedes : hunc venientem cuspide longa,
Hunc mucrone ferit; curruque abscisa duorum
Suspendit capita. et rorantia sanguine portat.
Ille Talon Tanaimque neci fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, et mœstum mittit Onyten,
Nomen Echionium, matrisque genus Peridiæ;
Hic fratres Lycia missos et Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequidquam bella Menœten
Arcada : piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus; nec nota potentum

son art. Pauvre était sa demeure, inconnue aux bienfaits de la puissance : son père n'ensemençait que le domaine d'autrui. Ainsi lorsque de différents côtés les feux envahissent un bois desséché, les rameaux de laurier brûlent en pétillant ; ou lorsque des hautes montagnes, dans leur chute rapide, des torrents écumeux retentissent, et, poursuivant chacun leur route de désastres, courent dans l'onde des mers : ainsi Énée et Turnus se lancent avec non moins d'ardeur à travers les combats. De moment en moment dans leur cœur bouillonne leur indomptable fureur ; elle se déchaîne, et de toutes leurs forces ils se précipitent au carnage.

Ici Murranus faisait sonner le nom antique de ses aïeux, dont la race entière sortait des rois latins. Énée, avec un roc et le tourbillon d'une pierre énorme, renverse Murranus et l'étend sur le sol. Sous les rênes et le timon les roues l'entraînent ; les pieds des chevaux, oublieux de leur maître, par leurs battements redoublés l'écrasent.

Turnus, au-devant d'Hyllus, qui se précipitait vers lui, frémissant d'une immense colère, accourt, et d'un trait lui frappe les tempes, que l'or environne : le javelot, à travers le casque demeure enfoncé dans le cerveau. Non, ton bras, ô le plus courageux des Grecs, ô Crétée, ne te soustrait pas à Turnus. Et les dieux ne garantissent pas Cupence de l'approche d'Énée,

Limina ; conductaque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro ;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter : non segnius ambo
Æneas Turnusque ruunt per prælia : nunc, nunc
Fluctuat ira intus ; rumpuntur nescia vinci
Pectora : nunc totis in vulnera viribus itur.
Murranum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
Nomina, per regesque actum genus omne Latinos ;
Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
Excutit, effunditque solo : hunc lora et juga subter
Provolvere rotæ ; crebro super ungula pulsu
Incita, nec domini memorum, proculcat equorum :
Ille ruenti Hyllo, animisque immane frementi,
Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet ;
Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.
Dextera nec tua te, Graiûm fortissime, Creteu,
Eripuit Turno ; nec dî texere Cupencum,

qui lui plonge un glaive dans la poitrine; son bouclier d'airain n'apporte point de retard à son malheur. Et toi aussi, Éole, les champs laurentins te virent expirer, et couvrir un vaste espace de ton corps renversé, toi que n'avaient pu terrasser ni les phalanges argiennes, ni Achille, le destructeur de l'empire de Priam : là sont pour toi les bornes de la vie; ta demeure altière est au pied de l'Ida; ta demeure altière s'éleva dans Lyrnesse, ton sépulcre est aux champs laurentins.

Les deux armées entières se heurtent avec acharnement : tous les Latins, tous les Dardaniens, et Mnesthée, et le bouillant Séreste, et Messape, le dompteur de coursiers, le courageux Asylas, la phalange toscane, les escadrons arcadiens d'Évandre. De chaque côté les guerriers s'efforcent de déployer toute la puissance de leur courage. Point de retard, point de repos; tout se livre à ce vaste combat.

En ce moment, la belle Vénus fait passer dans l'ame de son fils le desir d'avancer, de tourner soudain son armée vers les murs de la ville, et de troubler les Latins par une subite alarme. Lui, qui cherchait Turnus dans les diverses parties de la mêlée et portait ses regards de tous côtés, aperçoit la ville exempte de tant de ravages, impunément tranquille. Tout à coup l'image d'une plus grande entreprise l'enflamme; il appelle les chefs de ses guerriers, Mnesthée, Sergeste, et le courageux Séreste; il

Ænea veniente, sui; dedit obvia ferro
Pectora; nec misero clipei mora profuit æreі.
Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
Oppetere, et late terram consternere tergo;
Occidis, Argivæ quem non potuere phalanges
Sternere, nec Priami regnorum eversor Achilles;
Hic tibi mortis erant metæ; domus alta sub Ida;
Lyrnessi domus alta, solo Laurente sepulcrum.
Totæ adeo conversæ acies, omnesque Latini,
Omnes Dardanidæ : Mnestheus, acerque Serestus,
Et Messapus equûm domitor, et fortis Asylas,
Tuscorumque phalanx, Evandrique Arcades alæ :
Pro se quisque, viri summa nituntur opum vi.
Nec mora, nec requies; vasto certamine tendunt.
Hic mentem Æneæ genitrix pulcherrima misit,
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen
Ocyus, et subita turbaret clade Latinos.
Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum,
Huc atque huc acies circumtulit; adspicit urbem
Immunem tanti belli, atque impune quietam.

s'élève sur un tertre où toute la légion troyenne accourt, et leurs rangs épais ne déposent ni le bouclier ni la lance. Debout, environné de leur foule, du haut de ce tertre il parle ainsi : « Que mes ordres n'éprouvent aucun retard ; Jupiter est pour nous. Quelle que soit cette entreprise subite, que nul n'y apporte de lenteur. Aujourd'hui cette ville, cause de la guerre, véritable siége de l'empire même de Latinus, si les vaincus se refusent à recevoir le joug, à obéir à mes lois, je la renverserai, je réduirai au niveau du sol ses toits fumants. Nous faudra-t-il attendre qu'il plaise à Turnus de lutter avec moi, et que derechef il consente à ce combat lorsqu'il aura été vaincu? O mes concitoyens! voilà l'ame, voilà la cause de cette guerre impie. Apportez des torches ardentes; hâtez-vous; redemandez le traité aux flammes. »

Il avait dit; et tous, également animés de l'ardeur des combats, resserrent leurs rangs, et leur masse épaisse se porte aux remparts. Soudain les échelles, soudain le feu paraît; ceux-ci courent aux portes et massacrent les premiers gardiens; d'autres lancent le fer, et les airs sont obscurcis de traits. Énée lui-même, à la tête des siens, est aux pieds des remparts; il tend les mains, à haute voix accuse Latinus, atteste les dieux qu'il est contraint à de nouveaux combats, et que deux fois

Continuo pugnæ adcendit majoris imago ;
Mnesthea Sergestumque vocat, fortemque Serestum
Ductores, tumulumque capit, quo cetera Teucrûm
Concurrit legio ; nec scuta aut spicula densi
Deponunt. Celso medius stans aggere fatur :
« Ne qua meis esto dictis mora, Juppiter hac stat.
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
Urbem hodie, causam belli, regna ipsa Latini,
Ni frenum adcipere et victi parere fatentur,
Eruam, et æqua solo fumantia culmina ponam.
Scilicet exspectem, libeat dum prælia Turno
Nostra pati, rursusque velit concurrere victus?
Hoc caput, o cives, hæc belli summa nefandi.
Ferte faces propere, fœdusque reposcite flammis. »
  Dixerat : atque animis pariter certantibus omnes
Dant cuneum; densaque ad muros mole feruntur.
Scalæ improviso, subitusque adparuit ignis.
Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant;
Ferrum alii torquent, et obumbrant æthera telis.
Ipse inter primos dextram sub mœnia tendit
Æneas, magnaque incusat voce Latinum;
Testaturque deos, iterum se ad prælia cogi;

maintenant les Italiens, ses ennemis, ont rompu les traités. La discorde se propage entre les citoyens tremblants; les uns commandent de livrer la ville, et d'ouvrir les portes aux Dardaniens; ils traînent le roi lui-même sur les tours : les autres portent les armes, et persistent à défendre les murailles. Ainsi lorsqu'un berger trouve des abeilles enfermées dans la cavité d'un rocher, il la remplit d'une amère fumée; les abeilles, troublées au fond de leur asile, parcourent désordonnées leur camp de cire; une noire vapeur roule sous leurs toits : alors dans la profondeur de la roche un sourd murmure bruit, et la fumée s'échappe dans le vague des airs.

Une nouvelle infortune accable les Latins fatigués, et frappe la ville entière d'un deuil profond. Lorsque, du faîte de son palais, la reine aperçoit l'ennemi s'approcher, entourer les remparts, les feux voler sur les toits, et nulle part contre lui les bataillons rutules, nulle phalange de Turnus, malheureuse! elle croit que le jeune héros est mort dans les luttes du combat; et tout à coup, l'esprit égaré de douleur, elle s'écrie qu'elle-même, auteur du crime, est la cause de tous les maux. Insensée! par de semblables discours, elle exhale sa sinistre fureur, et, résolue à mourir, de sa main elle déchire son voile de pourpre, et noue à une poutre élevée ce lien, instrument d'une mort hideuse.

Bis jam Italos hostes; hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives :
Urbem alii reserare jubent, et pandere portas
Dardanidis, ipsumque trahunt in mœnia regem;
Arma ferunt alii, et pergunt defendere muros :
Inclusas ut quum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro;
Illæ intus trepidæ rerum per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras;
Volvitur ater odor tectis; tum murmure cæco
Intus saxa sonant; vacuas it fumus ad auras.
  Adcidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare;
Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni :
Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
Exstinctum; et, subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat, crimenque, caputque malorum;
Multaque per mæstum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis leti trabe nectit ab alta.

Dès que les femmes latines, affligées, ont appris ce malheur, la jeune Lavinie, la première, arrache ses blonds cheveux, et de sa main meurtrit ses joues de rose : la foule, autour d'elle, imite sa douleur, et le palais résonne au loin de leurs gémissements. De là, cette funeste nouvelle se divulgue dans toute la ville; les esprits sont consternés; Latinus déchire ses vêtements, épouvanté de la mort d'une épouse, de la reine de Laurente; il souille d'une immonde poussière sa blanche chevelure, et s'accuse sans cesse de n'avoir point accueilli plutôt le héros dardanien, de ne l'avoir pas de lui-même adopté pour gendre.

Cependant l'héroïque Turnus, à l'extrémité de la plaine poursuivait quelques guerriers errants; mais déja ralenti, déja il est de moins en moins joyeux de l'emportement de ses coursiers. Tout à coup l'air lui apporte les confuses clameurs d'une aveugle épouvante; le murmure douloureux, le bruissement de la ville désordonnée frappe ses oreilles attentives. « Hélas! par quel horrible désastre nos remparts sont-ils troublés? D'où vient cette clameur retentissante de toutes les parties de la cité? » Il dit; et hors de lui, les rênes retenues, il s'arrête. Mais à l'instant sa sœur, qui, cachée sous la figure de l'écuyer Métisque, dirigeait et le char, et les chevaux, et les rênes, le

Quam cladem miseræ postquam adcepere Latinæ :
Filia prima manu flavos Lavinia crines,
Et roseas laniata genas, tum cetera circum
Turba, furit; resonant late plangoribus ædes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
Demittunt mentes; it scissa veste Latinus,
Conjugis adtonitus fatis, urbisque ruina,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans
(Multaque se incusat, qui non adceperit ante
Dardanium Ænean, generumque adsciverit ultro).
Interea extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos, jam segnior, atque
Jam minus atque minus successu lætus equorum.
Adtulit hunc illi cæcis terroribus aura
Commixtum clamorem, adrectasque impulit aures
Confusæ sonus urbis et illætabile murmur.
« Hei mihi! quid tanto turbantur mœnia luctu?
Quisve ruit tantus diversa clamor ab urbe? »
Sic ait, adductisque amens substitit habenis.
Atque huic, in faciem soror ut conversa Metisci
Aurigæ, currumque et equos et lora regebat,
Talibus occurrit dictis : « Hac, Turne, sequamur

prévient en ces mots : « De ce côté, Turnus, poursuivons les Troyens; la victoire la première nous ouvre ce chemin. Il est d'autres guerriers dont la main peut défendre nos foyers. Énée fond sur les Latins, et multiplie les combats ; et nous d'une main terrible envoyons les funérailles aux Troyens, et tu ne te retireras point inférieur à lui [5] en meurtres, en courage, en honneur. » Turnus lui répond : « O ma sœur, je t'ai reconnue dès le moment où, par ton artifice, tu as rompu le premier traité, où tu t'es précipitée dans les combats. Maintenant tu me tromperais en vain, déesse. Mais quel dieu voulut t'envoyer de l'Olympe partager tant de travaux? Est-ce pour voir la mort cruelle d'un malheureux frère ? Car que ferai-je ? et maintenant quel salut peut m'accorder la Fortune? J'ai vu devant mes yeux celui que nul autre ne surpassait dans mon cœur, lui-même m'appelait de ses cris ; j'ai vu le grand [6] Murranus mourir, vaincu d'une grande blessure. Il a péri, le malheureux Ufens, afin de ne point contempler notre déshonneur; et les Troyens se sont emparés de ses armes et de son corps. Que l'on détruise nos foyers (ce malheur est le seul qui manquât), le souffrirai-je ? Et mon bras ne réfutera-t-il point les discours de Drancès ? Je reculerais, et cette terre verra Turnus fugitif? Est-il à ce point douloureux de mourir? O vous, dieux mânes,

Trojugenas, qua prima viam victoria pandit;
Sunt alii, qui tecta manu defendere possint.
Ingruit Æneas Italis, et prælia miscet;
Et nos sæva manu mittamus funera Teucris.
Nec numero inferior, pugnæ nec honore, recedes. »
Turnus ad hæc :
« O soror, et dudum, adgnovi, quum prima per artem
Fœdera turbasti, teque hæc in bella dedisti;
Et nunc nequidquam fallis, dea. Sed quis Olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miseri letum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quæ jam spondet Fortuna salutem?
Vidi oculos ante ipse meos, me voce vocantem,
Murranum, quo non superat mihi carior alter,
Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Adspiceret; Teucri potiuntur corpore et armis.
Exscindine domos, id rebus defuit unum,
Perpetiar? dextra nec Drancis dicta refellam?
Terga dabo? et Turnum fugientem hæc terra videbit?
Usque adeone mori miserum est? Vos o mihi, Manes,
Este boni : quoniam superis aversa voluntas,

soyez-moi propice, puisque la volonté des dieux célestes est changée ; et vers vous, l'ame pure, étrangère à tout crime, je descendrai à jamais digne de mes illustres aïeux. »

A peine il achève, voilà Sacès qui, lancé sur un cheval écumant, vole à travers l'ennemi; une flèche l'a blessé au visage; il implore le nom de Turnus : « Turnus, en toi notre dernier refuge; prends pitié des tiens. Énée, sous les armes, nous foudroie, menace de renverser les murailles altières de Laurente jusqu'à leurs fondements; déja les torches ardentes volent sur les toits. Vers toi les Latins portent leurs prières; vers toi ils tournent les yeux. Le roi Latinus, lui-même, hésite à nommer l'un de ses gendres, et à former une alliance: et bien plus, la reine, ton fidèle appui, épouvantée, elle a fui la lumière, et s'est immolée de sa propre main. Messape et le courageux Atinas seuls à nos portes arrêtent encore l'ennemi. De tous côtés d'épaisses phalanges se pressent; une moisson de fer autour d'eux se hérisse de dards aigus; et toi, tu exerces ton char dans cette prairie déserte ! »

Consterné de tant d'images sinistres, Turnus, silencieux, les yeux égarés, s'arrête : dans son cœur bouillonnent une honte immense, le délire mêlé à la douleur, l'amour et ses emportements, et la conscience de sa valeur. Aussitôt que ces ombres

Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpæ
Descendam, magnorum haud unquam indignus avorum. »
Vix ea fatus erat; medios volat, ecce, per hostes
Vectus equo spumante Saces, adversa sagitta
Saucius ora, ruitque, implorans nomine Turnum :
« Turne, in te suprema salus; miserere tuorum.
Fulminat Æneas armis, summasque minatur
Dejecturum arces Italûm, excidioque daturum;
Jamque faces ad tecta volant. In te ora Latini,
In te oculos referunt; mussat rex ipse Latinus,
Quos generos vocet, aut quæ sese ad fœdera flectat.
Præterea regina, tui fidissima, dextra
Occidit ipsa sua, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus et acer Atinas
Sustentant aciem. Circum hos utrinque phalanges
Stant densæ, strictisque seges mucronibus horret
Ferrea : tu currum deserto in gramine versas. »
Obstupuit varia confusus imagine rerum
Turnus, et obtutu tacito stetit. Æstuat ingens
Uno in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.
Ut primum discussæ umbræ, et lux reddita menti;

se sont dissipées et que la lumière est rendue à ses esprits, roulant les orbes ardents de ses yeux, désespéré, du haut de son char il contemple cette grande ville ; mais voilà que des flammes ondoyantes roulent entre les étages d'une tour, qu'elles embrasent en tourbillonnant vers le ciel ; Turnus lui-même avait construit l'énorme charpente de cette tour, il l'avait posée sur des roues et garnie de ponts élevés. « Ma sœur, maintenant les destins l'emportent ; cesse de m'arrêter. Là où les dieux et l'impitoyable Fortune m'appellent, marchons ; il faut combattre Énée : quelle que soit la cruelle mort, je dois la subir. Tu ne me verras point plus longtemps sans honneur, ô ma sœur ; je t'en conjure, à ma fureur laisse-moi tout entier devant la fureur. »

Il dit, et, du haut de son char, d'un saut s'élance dans la plaine, abandonnant sa sœur éplorée ; il se jette à travers les ennemis, à travers les flèches, et dans sa course rapide il rompt les bataillons nombreux. Ainsi, du sommet des monts escarpés, un rocher, arraché par le vent, tombe ; ou quand la tempête tourbillonne, lui verse des torrents ; ou quand la vétusté des âges mine sa base et l'ébranle, le roc énorme, qu'un choc violent pousse déchiré, bondit sur le sol, roule, entraîne avec lui les bois, les troupeaux et les hommes. Ainsi Turnus se précipite aux murailles de la ville. Là, où du sang répandu la terre

Ardentes oculorum orbes ad mœnia torsit
Turbidus, eque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem, flammis inter tabulata volutus
Ad cœlum undabat vortex, turrimque tenebat :
Turrim, compactis trabibus quam eduxerat ipse,
Subdideratque rotas, pontesque instraverat altos.
« Jam jam fata, soror, superant ; absiste morari ;
Quo deus, et quo dura vocat Fortuna, sequamur.
Stat conferre manum Æneæ ; stat, quidquid acerbi est,
Morte pati : nec me indecorem, germana, videbis
Amplius. Hunc, oro, sine me furere ante furorem. »
Dixit, et e curru saltum dedit ocyus arvis ;
Perque hostes, per tela ruit ; mæstamque sororem
Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti, montis saxum de vertice præceps
Quum ruit, avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exsultatque solo, silvas, armenta, virosque
Involvens secum : disjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet, striduntque hastilibus auræ ;

est trempée, où les airs sifflent du vol des flèches, il fait signe de la main, et parle ainsi d'une voix retentissante : « Maintenant, Rutules, arrêtez; et vous, Latins, retenez vos traits : quelle que soit la fortune, elle est mienne. Il est juste que pour vous je supporte seul le traité, et que je le confirme par le fer. »

Tous se retirent, et autour de lui ouvrent l'espace. Mais le grand Énée, au nom retentissant de Turnus, abandonne les murs, abandonne les hautes tours, écarte tous les obstacles, enfin interrompt tous ses travaux, et, bondissant de joie, fait retentir l'horrible son de ses armes : grand comme l'Athos, grand comme l'Éryx, et comme le vieil Apennin lui-même, lorsqu'il frémit sous ses vertes forêts, et se réjouit en levant dans les airs son front neigeux. Mais déja Rutules, Troyens, Italiens, tournent à l'envi leurs yeux sur les héros. Ceux qui défendaient le faîte des murailles, ceux qui poussaient le bélier contre leurs fondements, déposent les armes de leurs épaules. Latinus lui-même contemple ces grands guerriers nés dans différentes parties de l'univers, réunis pour décider leur sort par le glaive. Dès que les champs eurent ouvert un libre espace, de loin, dans leur rapide course, ils dardent les javelots, et se lancent au combat en heurtant l'airain sonore de leurs boucliers. La terre pousse un gémissement, les coups multipliés de

Significatque manu, et magno simul incipit ore :
« Parcite jam, Rutuli; et vos, tela inhibete, Latini;
Quæcunque est Fortuna, mea est; me verius unum
Pro vobis fœdus luere, et decernere ferro. »
Discessere omnes medii, spatiumque dedere.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit et muros, et summas deserit arces,
Præcipitatque moras omnes; opera omnia rumpit;
Lætitia exsultans, horrendumque intonat armis :
Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse, coruscis
Quum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
Vertice se adtollens pater Apenninus ad auras.
Jam vero et Rutuli certatim, et Troës, et omnes
Convertere oculos Itali, quique alta tenebant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros;
Armaque deposuere humeris. Stupet ipse Latinus,
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros, et cernere ferro.
Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido, conjectis eminus hastis,
Invadunt Martem clipeis atque ære sonoro.

leurs glaives retentissent, le courage et la force se confondent. Tels, sur le haut Sila, ou sur la cime du Taburne, deux taureaux, dans une lutte ennemie, accourent en heurtant leurs fronts. Leurs guides effrayés se retirent. Tout le troupeau, muet de crainte, demeure immobile; les génisses incertaines attendent quel maître dominera la forêt et marchera à la tête du troupeau. Les rivaux, de toute leur force se couvrent de blessures; ils se percent de leurs cornes redressées, et de larges ruisseaux de sang inondent leur cou et leurs épaules; de leurs gémissements toute la forêt mugit. Tels le Troyen Énée et le héros daunien frappent leurs boucliers, et remplissent les airs d'un fracas horrible.

Jupiter lui-même suspend ses balances dans un juste équilibre, y dépose les diverses destinées des deux héros; il connaît celui qui combat en vain, et que la Mort entraîne de son poids.

Ici Turnus, croyant l'instant favorable, saisit son épée, et, la levant de toute la hauteur de son corps, il frappe. Les Troyens et les Latins, tremblants, poussent des cris. Les deux armées se dressent attentives; mais la perfide épée se brise, et trahit l'ardent guerrier au milieu de son effort. Il n'a donc de ressource que la fuite. Plus rapide que l'Eurus, il fuit, quand il

Dat gemitum tellus : tum crebros ensibus ictus
Congeminant. Fors et virtus miscentur in unum.
Ac velut, ingenti Sila, summove Taburno,
Quum duo conversis inimica in prælia tauri
Frontibus incurrunt; pavidi cessere magistri;
Stat pecus omne metu mutum, mussantque juvencæ,
Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur;
Illi inter sese multa vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt, et sanguine largo
Colla armosque lavant; gemitu nemus omne remugit :
Haud aliter Tros Æneas et Daunius heros
Concurrunt clipeis. Ingens fragor æthera complet.
Juppiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, et fata imponit diversa duorum;
Quem damnet labor, et quo vergat pondere letum.
Emicat hic, impune putans, et corpore toto
Alte sublatum consurgit Turnus in ensem,
Et ferit. Exclamant Troës trepidique Latini,
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio subeat. Fugit ocyor Euro,

aperçoit que sa main n'est armée que d'une poignée inconnue. On raconte que, dans les premiers combats où il se précipitait, en montant sur son char, troublé, il saisit le glaive de l'écuyer Métisque. Aussi longtemps qu'il ne se rencontra que de fugitifs Troyens, il suffit; mais bientôt, contre les armes divines de Vulcain, le glaive d'un mortel, comme une glace fragile, du choc se brisa, et sur la jaune arène ses débris resplendirent. Turnus, éperdu, porte donc sa fuite dans toute la plaine; et, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, décrit des cercles incertains : car de toutes parts une épaisse ceinture de Troyens l'environne. D'ailleurs, ici un vaste marais; là des murs escarpés s'étendent.

Énée ne le poursuit pas moins, quoique ses genoux, appesantis par sa blessure [6], le retardent et se refusent à sa vitesse; il le poursuit; impétueux, du pied il presse le pied de son ennemi épouvanté. Tel, s'il trouve un cerf enfermé par un fleuve ou par une effrayante cloison de rets garnis de plumes rougies, le chien chasseur le harcèle de sa vitesse et de ses aboiements. Le cerf, effrayé et de l'embûche et de la rive escarpée, fuit et refuit par mille routes; mais le vigoureux limier d'Ombrie s'attache à sa proie, la gueule béante; il l'approche, l'approche, le tient, ou sa mâchoire qui semble le tenir frémit, et, trompé, il

Ut capulum ignotum dextramque adspexit inermem
Fama est præcipitem, quum prima in prælia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci :
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit; postquam arma dei ad Vulcania ventum,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit; fulva resplendent fragmina arena.
Ergo amens diversa fuga petit æquora Turnus;
Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes.
Undique enim densa Teucri inclusere corona,
Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt.
  Nec minus Æneas, quanquam tardata sagitta
Interdum genua impediunt, cursumque recusant,
Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget :
Inclusum veluti si quando flumine nactus
Cervum, aut Puniceæ septum formidine pennæ,
Venator cursu, canis et latratibus, instat;
Ille autem, insidiis et ripa territus alta,
Mille fugit refugitque vias : at vividus Umber
Hæret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.

ne mord que le vide. Alors s'élève une clameur : les lacs, les rives d'alentour lui répondent, et du tumulte le ciel tonne. Turnus, tout en fuyant, Turnus gourmande les Rutules; il les appelle chacun de leur nom, et leur redemande sa véritable épée. Énée, de son côté, menace d'un prompt châtiment, de la mort celui qui approcherait. Il ajoute à l'effroi des guerriers tremblants la crainte de la destruction de leur cité. Quoique blessé, il presse son ennemi. Cinq fois, dans leur course, ils ont parcouru la lice; cinq fois aussi ils sont revenus sur leurs pas; car ce n'est pas le prix léger d'un jeu qu'ils prétendent, mais ils combattent pour le sang et la vie de Turnus.

Par hasard un olivier aux feuilles amères, dans ce lieu même avait été voué à Faunus. Autrefois cet arbre était vénéré des nautoniers; c'est là qu'échappés des ondes, ils avaient coutume d'offrir leurs dons au dieu de Laurente, et de suspendre leurs vêtements consacrés [7] : mais les Troyens, sans respect avaient arraché cette souche sainte, afin de laisser le champ libre aux deux rivaux. Là se dressait la javeline d'Énée; là, volant impétueuse, elle s'était fixée : elle tenait aux nœuds des flexibles racines. Le héros, en se courbant, voulut de sa main arracher ce fer, afin d'atteindre d'un trait celui qu'il ne peut saisir à la course. Mais Turnus, alors exaspéré d'épouvante :

Tum vero exoritur clamor : ripæque lacusque
Responsant circa, et cœlum tonat omne tumultu.
Ille simul fugiens, Rutulos simul increpat omnes,
Nomine quemque vocans, notumque efflagitat ensem.
Æneas mortem contra, præsensque minatur
Exitium, si quisquam adeat; terretque trementes,
Excisurum urbem minitans, et saucius instat.
Quinque orbes explent cursu, totidemque retexunt
Huc illuc. Neque enim levia aut ludicra petuntur
Præmia; sed Turni de vita et sanguine certant.
Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hic steterat, nautis olim venerabile lignum :
Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti divo, et votas suspendere vestes.
Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hic hasta Æneæ stabat : huc impetus illam
Detulerat fixam, et lenta in radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi, quem prendere cursu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus,
« Faune, precor, miserere, inquit; tuque optima ferrum

« Faunus, je t'en conjure, prends pitié de moi, s'écrie-t-il ; et toi, terre protectrice, retiens ce fer, si toujours j'ai honoré votre culte, outragé par les armes des profanes Troyens. » Il dit, et n'invoque point par des vœux stériles l'appui du dieu ; car longtemps Énée lutte avec le trait arrêté dans la flexible souche : nulle force ne peut disjoindre le bois qui mord sa javeline. Tandis qu'irrité il s'efforce avec plus d'ardeur, changée de nouveau sous la forme de l'écuyer Métisque, la déesse Juturne accourt, et rend à son frère l'épée de Daunus. Mais Vénus, indignée de l'audace de la nymphe, s'approche, et arrache le trait de la profonde racine. Les deux rivaux superbes reprennent le courage avec leurs armes : celui-ci se fie à son épée ; celui-là, ardent et terrible, à sa javeline ; ils fondent l'un sur l'autre, haletant de la fureur des combats.

Cependant le monarque du tout-puissant Olympe parle ainsi à Junon, qui d'un nuage doré contemplait les combats : « Maintenant quelle sera l'issue de la guerre, ô mon épouse ? Que reste-t-il enfin à ce héros déifié ? Tu le sais toi-même, tu le sais, et tu l'avoues, à Énée le ciel est dû par les destins ; il sera porté jusqu'aux astres. Que médites-tu ? et quel espoir te retient dans ces froids nuages ? Conviendrait-il qu'un dieu fût outragé par la blessure d'un mortel ? ou que Juturne (car que pourrait-elle

Terra tene ; colui vestros si semper honores,
Quos contra Æneadæ bello fecere profanos. »
Dixit, opemque dei non cassa in vota vocavit.
Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dum nititur acer et instat,
Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci
Procurrit, fratrique ensem dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere,
Adcessit, telumque alta ab radice revellit.
Olli sublimes, armis animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer et arduus hasta,
Adsistunt contra, certamine Martis anheli.
Junonem interea rex omnipotentis Olympi
Adloquitur, fulva pugnas de nube tuentem :
« Quæ jam finis erit, conjux? quid denique restat?
Indigetem Ænean scis ipsa, et scire fateris,
Deberi cœlo, fatisque ad sidera tolli :
Quid struis? aut qua spe gelidis in nubibus hæres?
Mortalin' decuit violari vulnere divum?
Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret?)
Ereptum reddi Turno, et vim crescere victis?

sans toi?), après avoir rendu l'épée de Turnus, rallumât le courage des vaincus? Cesse enfin; cesse, laisse-toi fléchir à nos prières. Qu'une semblable douleur ne te dévore plus en secret, et que de ta bouche charmante de tristes plaintes me parviennent moins souvent. L'instant suprême est arrivé. Tu as pu tourmenter les Troyens sur la terre et sur les ondes, allumer une horrible guerre, désespérer une famille et mêler le deuil à l'hymen. Je défends de tenter davantage. » Ainsi parle Jupiter.

La fille de Saturne, le front incliné, lui répond : « Elle m'était connue, ta volonté, grand Jupiter! aussi ai-je délaissé, quoiqu'à regret, Turnus et la terre. Autrement tu ne me verrais pas seule maintenant, assise dans les airs, souffrir l'outrage [8] des outrages; mais, entourée de feux, je planerais sur le champ même des combats : j'entraînerais les Troyens à de funestes luttes. J'ai persuadé à Juturne, je l'avoue, de secourir son malheureux frère; j'ai approuvé ce qu'elle a osé de grand pour sa vie, non cependant qu'elle employât les flèches ni tendît l'ar . J'en jure par l'implacable source des flots du Styx, la seule crainte imposée aux dieux suprêmes. Maintenant je cède donc, j'abandonne ces combats détestés [9]; mais ce que ne défend nulle loi du destin, je le demande pour le Latium, pour la dignité de tes descendants. Lorsque les deux peuples, puis-

Desine jam tandem, precibusque inflectere nostris;
Nec te tantus edat tacitam dolor, et mihi curæ
Sæpe tuo dulci tristes ex ore recursent.
Ventum ad supremum est. Terris agitare, vel undis,
Trojanos potuisti, infandum adcendere bellum,
Deformare domum, et luctu miscere hymenæos;
Ulterius tentare veto. » Sic Juppiter orsus :
Sic dea submisso contra Saturnia vultu :
« Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Juppiter; et Turnum et terras invita reliqui.
Nec tu me aëria solam nunc sede videres
D gna indigna pati; sed flammis cincta sub ipsam
Starem aciem, traheremque inimica in prælia Teucros.
Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
Suasi, et pro vita majora audere probavi :
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum;
Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
Una superstitio superis quæ reddita divis.
Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nulla fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum :
Quum jam connubiis pacem felicibus, esto,

qu'il le faut, affermiront la paix par un heureux hyménée, lorsqu'ils s'uniront par des traités et des lois, ne permets pas que les Latins, fils de cette terre, changent leur antique nom, qu'ils redeviennent une nouvelle Troade et s'appellent Troyens, ou que ces peuples changent de langage, ou perdent leurs costumes. Qu'il soit un Latium; qu'il soit des rois albains durant les siècles; que par le courage de l'Italie s'étende pour jamais la puissance romaine. Troie a péri, permets que son nom périsse comme elle. »

Le régulateur des hommes et des choses, en lui souriant : « Sœur de Jupiter, et fille de Saturne, quoi, dans ton cœur tu soulèves [10] tant de flots de colère? Mais calme-toi, apaise une fureur excitée vainement. Je t'accorde ce que tu veux; et moi, vaincu par tes desirs, je le veux aussi. Les Ausoniens conserveront les coutumes et le langage de leurs pères. Comme est leur nom, il le sera. Les Troyens, mêlés dans le corps de cette nation, s'y distingueront à peine; je leur donnerai un culte et des rites sacrés; je les ferai tous Latins de langage. De là, ce peuple, mélange du sang ausonien, s'élèvera au-dessus des nations; tu les verras en piété surpasser les hommes et les dieux, et nul peuple ne te consacrera plus d'honneurs. »

Junon approuve ces paroles, et, réjouie, change sa pensée.

Component, quum jam leges et fœdera jungent;
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari;
Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium; sint Albani per sæcula reges;
Sit Romana potens Itala virtute propago;
Occidit, occideritque, sinas, cum nomine Troja. »
Olli subridens hominum rerumque repertor :
« Et germana Jovis, Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus!
Verum age, et inceptum frustra submitte furorem.
Do quod vis; et me victusque volensque remitto.
Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt;
Utque est, nomen erit; commixti corpore tantum
Subsident Teucri. Morem ritusque sacrorum
Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,
Supra homines, supra ire deos pietate videbis;
Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores. »
Adnuit his Juno, et mentem lætata retorsit.
Interea excedit cœlo, nubemque reliquit.

Aussitôt elle abandonne la nue et remonte aux cieux. Ces choses achevées, le père des dieux prend avec lui-même une autre résolution. Il se prépare à écarter Juturne de la lutte de son frère.

Il est deux horribles fléaux ; on les nomme Dirées ; la Nuit taciturne les produisit dans un même enfantement avec l'infernale Mégère, les entoura également de serpents entrelacés, et leur ajouta des ailes de vents. Vers le trône de Jupiter, sur le seuil de ce terrible roi, elles se tiennent prêtes, et portent l'épouvante aux mortels tourmentés, quand le roi des dieux leur prépare les maladies, l'horrible trépas, ou terrifie par la guerre les cités coupables. Du sommet de l'éther, le dieu envoie un de ces monstres rapides, et lui ordonne de se présenter à Juturne comme un présage. Elle vole en tourbillon impétueux, elle est lancée sur la terre. Telle la flèche chassée par la corde à travers la vapeur, et que le Parthe barbare arme d'un fiel envenimé ; l'irrémédiable trait que le Parthe ou le Cydonien darde bruissant, s'élance inaperçu à travers les ombres légères : telle la fille de la Nuit se précipite sur la terre. Dès qu'elle aperçoit les rangs troyens et l'armée de Turnus, renfermée sous la forme subite de ce faible oiseau qui, pendant la nuit, se perche sur les tombes ou sur les toits déserts, et,

His actis, aliud genitor secum ipse volutat ;
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
Dicuntur geminæ pestes cognomine Diræ,
Quas et Tartaream Nox intempesta Megæram
Uno eodemque tulit partu, paribusque revinxit
Serpentum spiris, ventosasque addidit alas.
Hæ Jovis ad solium, sævique in limine regis,
Adparent, acuuntque metum mortalibus ægris,
Si quando letum horrificum morbosque deûm rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demisit ab æthere summo
Juppiter, inque omen Juturnæ occurrere jussit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur :
Non secus, ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
Parthus, sive Cydon, telum immedicabile, torsit ;
Stridens, et celeres incognita transilit umbras.
Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.
Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvæ subitam collecta figuram,
Quæ quondam in bustis, aut culminibus desertis,

tardivement importun, chante dans les ténèbres; changée sous cette forme, le fléau devant la figure de Turnus passe et repasse bruyant, et de ses ailes fouette le bouclier du guerrier, dont les membres sont engourdis par une étrange torpeur d'épouvante : d'horreur ses cheveux se hérissent, et sa voix s'arrête dans son gosier. Mais lorsque de loin Juturne a reconnu le bruit et les ailes de la Furie, malheureuse, elle arrache ses cheveux épars; cette tendre sœur, de ses poings, de ses ongles, se meurtrit la figure et le sein. « Comment ta sœur peut-elle maintenant te secourir, ô Turnus? et que reste-t-il en moi de supérieur à mes maux? Par quel art retarder ta mort? Et puis-je m'opposer à ce monstre? Déja, déja je quitte le combat. Ne m'accable point tremblante, impur oiseau; je reconnais les sifflements de ton aile, et ce bruit de la mort. Les ordres impérieux du grand Jupiter ne m'abusent point. Et voilà comme il paye ma virginité! Pourquoi m'a-t-il donné une éternelle vie? pourquoi m'a-t-il affranchie de la condition de la mort? Maintenant avec certitude je pourrais finir de semblables douleurs, aller à travers les ombres, compagne de mon frère infortuné. Immortelle, moi? Et quelle douceur désormais me restera sans toi, mon frère? Quelle terre s'ouvrira assez profonde sous moi, afin de précipiter une déesse au fond des enfers? » A peine eut-

Nocte sedens, serum canit importuna per umbras :
Hanc versa in faciem, Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans, clipeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor;
Adrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.
At, procul ut Diræ stridorem adgnovit et alas,
Infelix crines scindit Juturna solutos,
Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugnis :
« Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare!
Aut quid jam duræ superat mihi? qua tibi lucem
Arte morer? talin' possum me opponere monstro?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem,
Obscenæ volucres; alarum verbera nosco,
Letalemque sonum; nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit?
Quo vitam dedit æternam? cur mortis ademta est
Conditio? possem tantos finire dolores
Nunc certe, et misero fratri comes ire per umbras.
Immortalis ego! aut quidquam mihi dulce meorum
Te sine, frater, erit! O quæ satis alta dehiscat
Terra mihi, Manesque deam demittat ad imos! »

elle parlé en poussant un long gémissement, elle couronne son front d'un voile d'azur, et la déesse se plonge dans les gouffres du fleuve.

Énée de son côté presse son rival, fait resplendir son immense javeline, et d'un cœur inflexible il parle ainsi : « D'où vient maintenant ton retard, et pourquoi déja te rétracter? Point de course! c'est de près qu'il faut mesurer nos terribles armes. Change-toi sous toutes les formes; réunis tout ce que tu peux de courage ou d'artifice. Souhaite de t'élever sur des ailes vers le ciel escarpé, ou de t'ensevelir caché dans la terre profonde! »

Turnus secouant la tête : « Non, tes brûlantes paroles, barbare, ne m'effraient point; les dieux ennemis et Jupiter m'effraient. » Il n'en dit pas davantage ; il aperçoit une énorme pierre, une pierre antique, qui par hasard gisait dans la campagne, posée comme limite d'un champ dont elle marquait les partages. A peine douze hommes choisis, tels que maintenant la terre les produit, de leurs épaules supporteraient son poids. Lui, d'une main frémissante l'enlève, et, se redressant de toute sa hauteur pour la lancer à son ennemi, il s'efforce de courir; mais, soit qu'il coure, soit qu'il marche, il ne se reconnaît plus. Lorsque sa main porte ou dirige cette pierre immense, ses genoux chancellent, son sang glacé par le frisson se fige; alors

Tantum effata, caput glauco contexit amictu
Multa gemens, et se fluvio dea condidit alto.
   Æneas instat contra, telumque coruscat
Ingens arboreum, et sævo sic pectore fatur :
« Quæ nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, retractas?
Non cursu, sævis certandum est comminus armis.
Verte omnes tete in facies, et contrahe quidquid
Sive animis, sive arte, vales; opta ardua pennis
Astra sequi, clausumque cava te condere terra. »
Ille, caput quassans : « Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox; dî me terrent, et Juppiter hostis. »
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens, campo qui forte jacebat
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis :
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus;
Ille manu raptum trepida torquebat in hostem,
Altior insurgens, et cursu concitus, heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu, saxumque immane moventem,
Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis.

la pierre sans force roule vainement dans le vide, ne franchit pas l'espace, et ne porte aucun coup. Ainsi dans un songe, quand le languissant repos de la nuit presse nos yeux, il nous semble que nous tentons vainement d'agiles courses, et qu'au milieu de nos efforts souffrants nous succombons : la langue n'agit plus, le corps ne retrouve plus ses forces accoutumées; ni la voix, ni les paroles ne retentissent. Ainsi dans Turnus, quelque voie que lui présente sa valeur, la barbare divinité lui en interdit le succès. Alors dans son cœur bouillonnent des sentiments divers. Il regarde la ville et les Rutules : enchaîné par la crainte, il redoute le trait qui le presse; ni lieu pour s'y dérober, ni force pour assaillir l'ennemi; il ne voit même plus son char, ni sa sœur pour le guider.

Pendant ces retardements funestes, Énée brandit son javelot, épie le moment favorable et, de toute la force de son corps, de loin darde le trait. Jamais la pierre chassée par la terrible baliste ne frémit ainsi; jamais le tonnerre n'éclate avec autant de fracas. Comme un noir tourbillon, le trait vole en portant la cruelle mort; il perce les bords de la cuirasse, les sept plaques arrondies du bouclier : en criant il traverse et partage la cuirasse. Sous le choc, le grand Turnus, le genou plié, tombe

Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit totum, nec pertulit ictum.
Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequidquam avidos extendere cursus
Velle videmur, et in mediis conatibus ægri
Succidimus; non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur :
Sic Turno, quacunque viam virtute petivit,
Successum dea dira negat. Tum pectore sensus
Vertuntur varii. Rutulos adspectat, et urbem,
Cunctaturque metu, telumque instare tremiscit;
Nec, quo se eripiat, nec, qua vi tendat in hostem,
Nec currus usquam videt, aurigamve sororem.
  Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis; et corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita nunquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
Exitium dirum hasta ferens, orasque recludit
Loricæ, et clipei extremos septemplicis orbes;
Per medium stridens transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.

sur la terre. Les Rutules poussent un gémissement, tous les monts d'alentour gémissent, et la forêt profonde au loin en retentit.

Lui, humble, soumis, tourne vers Énée les yeux et la main suppliante : « Je l'ai mérité, je ne résiste point, dit-il, use de ta fortune. Mais si la douleur d'un malheureux père peut te toucher (un père tel qu'Anchise fut pour toi) : je t'en conjure, prends pitié de la vieillesse de Daunus ; rends-moi aux miens, ou, si tu le préfères, rends-leur mon corps privé de la vie. Tu triomphes, et les Ausoniens me voient, vaincu, te tendre les mains. Lavinie est ton épouse. Ne porte point la haine plus loin [11]. » Énée, encore enflammé du combat, s'arrête, et, roulant les yeux, il réprime sa main ; et déja, se ralentissant de plus en plus, ces discours commençaient à le fléchir. Malheureux Turnus ! sur sa haute épaule apparaît le baudrier, brille l'écharpe, ornements connus de l'adolescent Pallas. Turnus, en le renversant vaincu sous ses coups, orna ses épaules de l'insigne de son ennemi. Lorsqu'Énée eut repu ses yeux de ces dépouilles, monuments d'une amère douleur, terrible, transporté de colère et de fureur : « Toi qui te pares de la dépouille des miens, tu m'échapperais ! Pallas te frappe ; c'est

Consurgunt gemitu Rutuli, totusque remugit
Mons circum, et vocem late nemora alta remittunt.
Ille humilis supplexque oculos dextramque precantem
Protendens : « Equidem merui, nec deprecor, inquit,
Utere sorte tua. Miseri te si qua parentis
Tangere cura potest : oro (fuit et tibi talis
Anchises genitor), Dauni miserere senectæ ;
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. Vicisti ; et victum tendere palmas
Ausonii videre : tua est Lavinia conjux :
Ulterius ne tende odiis ! » Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit ;
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Cœperat : infelix humero quum adparuit alto
Balteus, et notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri ; victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis adcensus, et ira
Terribilis : « Tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit. »

Pallas qui t'immole, et demande vengeance à ton sang criminel. » A ces mots, impétueux, il plonge son glaive dans le cœur de Turnus. Ses membres glacés se détendent, et son ame indignée avec un gémissement s'enfuit vers les ombres.

Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus : ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

FIN DE L'ÉNÉIDE.

NOTES.

LIVRE PREMIER.

[1] Page 1, ligne 1. — *Ille ego qui quondam,* etc. — *Moi qui jadis modulai,* etc. — Ces quatre premiers vers n'appartiennent point à Virgile, disent de savants commentateurs : peu importe ; car ils ne font ni beauté, ni tache. La récapitulation des travaux du poëte est conforme à son usage. Il termine les *Géorgiques* par ce vers :

> Illo Virgilium me tempore dulcis alebat.

LIVRE DEUXIÈME.

[1] Page 57, lignes 9-11. — *Sur le seuil même, Pyrrhus se dresse resplendissant,* etc. — *Tel reparaît à la lumière un serpent,* etc. — Ce tableau est magnifique ; la comparaison qui suit est digne du tableau. Mais le poëte l'a mise dans la bouche même du héros : il oublie qu'il n'est ici que l'interprète d'Énée. Voltaire a relevé cette inconvenance. Voltaire avait raison ; mais qui peut blâmer une inadvertance qui enfante une si admirable poésie ?

[2] Page 58, ligne 20. — *Moi-même j'ai vu, enivré de fureur,* etc. — Énée a vu toutes ces scènes de carnage en simple observateur : il oublie son courage et son devoir ; il regarde Pyrrhus immoler le roi Priam ; il voit sa propre famille en proie à la rage du vainqueur, et il ne tente pas de la défendre. La beauté du récit fascine le lecteur, qui ne songe pas à reprocher à Virgile la position où il place son héros.

[3] Pages 62-63, lignes 19-6. — *A la vue d'Hélène, ma fureur se ranime ; je veux lui infliger la peine de ses crimes,* etc. — Ce guerrier qui, à l'instant même, n'osait secourir son beau-père ni sa famille, victimes de Pyrrhus, est tout prêt à massacrer une femme. Son calme devant Pyrrhus, son feu devant Hélène, abaissent le caractère du héros. Vénus vient au secours de sa faiblesse, et lui défend de tuer une femme : Vénus aurait dû intervenir dans la scène précédente, et sauver un peu l'honneur de son fils.

[4] Page 69, ligne 13. — *Oh ! ma Créuse ! ô mon épouse ! par quel cruel destin me fut-elle enlevée ?* etc. — On a beaucoup critiqué ce passage, et, qui pis est, on en a ri ; pourtant la tradition et la nécessité forçaient Virgile à raconter cette étourderie du héros. Seulement le

poëte aurait pu trouver un meilleur moyen : recommander à sa femme de le suivre de loin, *longe vestigia servet*, dans une pareille circonstance, c'est avoir envie de la perdre. Mais combien le retour d'Énée dans Troie est admirable ! Si le moyen est mauvais, le résultat est prodigieusement fécond en beauté : on admire trop le poëte pour le blâmer long-temps.

LIVRE TROISIÈME.

[1] Page 78, ligne 7. — Lucrèce a décrit les pompes du culte de Cybèle.

Sur un char triomphal, traîné par des lions,
La déesse apparaît aux yeux des nations.

. . . .

Par des prêtres fougueux frappés avec mesure,
La cymbale frémit et le tambour murmure ;
La flûte phrygienne excite à la fureur,
L'aigre et rauque cornet rend un son plein d'horreur.
Ce sinistre appareil, ce cliquetis des armes,
A l'homme criminel inspirent des alarmes,
Afin que dans leur cœur, noblement combattu,
Un remords salutaire enfante la vertu.

(Trad. de DE PONGERVILLE.)

[2] Page 87, ligne 17. — *Tombée d'un si haut hyménée*, etc. — Cette belle expression a heureusement inspiré Racine.

[3] Page 99, ligne 13. — *Ondoient sur les astres*, etc. — Le latin dit *lambit*. Il faut ici remarquer que le verbe *lambere*, employé par Virgile très-fréquemment, et dans de différentes acceptions, n'a point la hardiesse qu'on lui suppose : traduit en français, il n'a rigoureusement qu'une seule acception, *lécher ;* mais en latin il exprime toutes les actions analogues à celle de faire glisser mollement un corps assoupli sur un autre corps. La flamme se promène sur le bois qu'elle va dévorer, comme la langue d'une mère se promène sur son petit ; mais il serait absurde de dire que la flamme lèche une poutre. Cette expression ne serait pas hardie, mais ridicule : chaque langue a ses lois et ses licences.

LIVRE QUATRIÈME.

[1] Page 130, ligne 1. — *L'un de ses pieds affranchi du cothurne.* — *Unum exuta pedem vinclis* : un pied chaussé, l'autre nu. — Accoutrement exigé dans de certains sacrifices : on retrouve cet acte religieux peint sur les vases antiques.

LIVRE CINQUIÈME.

[1] Page 144, ligne 17. — *Sa marche est pressée par un triple rang de jeunes Troyens qui, sur trois étages, se courbent sur leurs rames*, etc. — *Terne consurgunt ordine remi.* — Virgile fait ici un

anachronisme ; les trirèmes n'étaient pas encore inventées du temps d'Énée. Mais le poëte agrandit autant qu'il le peut les barques où il a placé tant d'hommes et tant de choses.

[2] Page 163, ligne 6. — *Acceptez ces dons, mon père*, etc. — On est surpris de l'immense quantité d'objets précieux qu'Énée avait entassés dans ses petites barques : des trépieds d'or, des manteaux de pourpre, des vases, des cratères, et tant d'autres ornements que le Troyen fugitif distribue sur son passage. Où conservait-il donc depuis sept années tout ce riche mobilier, et comment l'avait-il enlevé de Troie, lui qui s'est échappé du feu si rapidement, et n'emportant que son fardeau sacré ? Les poëtes ne sont jamais embarrassés : comme les fées, ils enfermeraient des carrosses et des pièces de toile dans un grain de millet.

LIVRE SIXIÈME.

[1] Page 179, ligne 13. — *Et dans son esprit lui souffle sa grande ame.* — *Magna cui mentem animumque*, etc. — Les anciens ne confondaient pas l'ame, l'esprit, et l'intelligence. Lucrèce peint ainsi, avec toutes leurs nuances, ces facultés de l'être pensant :

. . . . L'esprit, source d'intelligence,
A l'ame comme au corps peut imposer sa loi :
Il les meut, les dirige et les commande en roi.
Le cœur même est son trône, eu tyran il l'habite :
Là frissonne la peur ; là le plaisir palpite ;
Des vices, des vertus, là couve le ferment.
Dans le cœur tout entier siége le sentiment.
Répandue en nos corps, essence subalterne,
L'ame attend de l'esprit l'ordre qui la gouverne ;
Mais l'esprit, de lui-même arbitre et confident,
Seul, s'afflige, jouit, et règne indépendant.

(de Pongerville.)

[2] Page 180, ligne 4. — *Au prix de leurs enfants. . .* — *Tum pendere pœnas Cecropidæ jussi.* — Le verbe *pendere* est synonyme de *luo, solvo*. Il exprime ici payer : *Pendere pœnam exilio*. Ov.

[3] Page 180, ligne 22. — *Qui n'a pas encore été soumis au joug.* — *Nunc grege de intacto.* — *Intacto* exprime le troupeau qui n'a pas encore subi le joug.

[4] Page 190, ligne 7. — *Le nom d'Averne.* — Lucrèce avait dit, en parlant de ce lieu infect, dont le nom vient de ὄρνις, précédé de l'*a* adversatif, Ἄορνος :

Quand les oiseaux, dans leur vol, sont portés sur ces lieux, ils semblent oublier la rame de leurs ailes, et replier leur voile emplumée : sans force, le cou amolli et penché, ils tombent précipités sur la terre.

(de Pongerville.)

[5] Page 205, ligne 3. — *Là, on voyait Titye*, nourrisson de la terre, cette *mère universelle*. — Virgile appelle la terre *omniparens*. Le disciple d'Épicure, l'élève de Lucrèce, reparaît souvent même

au milieu de ses peintures religieuses. Il s'est souvenu de ce vers de Lucrèce :

> *Omniparens*, eadem rerum commune sepulcrum.

[6] Page 213, ligne 20. — *Enfant tardif de tes vieux ans.* — Comment Anchise peut-il parler des vieux ans de son fils, puisqu'il connaît l'avenir, et sait bien qu'Énée mourra très-jeune? Voilà une des nombreuses inadvertances de l'admirable poëme que l'auteur n'a pas eu le temps de retoucher entièrement.

[7] Page 216, ligne 15. — *Camille rapportant nos étendards reconquis.* — *Et referentem signa Camillum.* — Le sens de cette phrase elliptique me paraît confirmé par Tite-Live, qui dit que Camille reconquit les étendards que les Gaulois avaient pris aux Romains à la bataille d'Allia.

[8] Page 217, ligne 14. — *Où m'entraînez-vous, illustre Fabius?* — Virgile oublie que ce n'est pas le poëte qui parle ici, mais le narrateur Anchise.

LIVRE SEPTIÈME.

[1] Page 220, ligne 14. — *La lune argentée.. , et sous sa lumière vacillante la mer resplendit.* — *Splendet tremulo sub lumine pontus.* — Virgile imite ici l'un des meilleurs vers du vieil Ennius :

> Lumine sub tremulo terra et cava cærulea candent.

[2] Page 221, ligne 16. — *Et les rames luttent contre une mer immobile.* — . . . *Et in lento luctantur marmore tonsæ.* — *Tonsæ* est chez les poëtes latins la figure avec laquelle ils désignent les rames, tiges dépouillées de rameaux. *Marmore* est une autre figure plus hardie, donnée souvent à la mer : on la sent, on la devine; mais les commentateurs ne l'expliquent qu'avec hésitation. Il est à remarquer que cette expression n'est guère employée que pour peindre une mer immobile, unie comme le marbre.

[3] Page 225, ligne 18. — *Oh! nous avons mangé nos tables, dit Iüle,* etc. — Ces gâteaux-tables ont donné lieu à de nombreux reproches. On accusa Virgile d'entrer dans des détails trop bas, trop au-dessous de l'épopée. Mais rien n'est petit ou grand que selon la place qu'on lui donne. La tradition faisait loi pour Virgile. Voltaire remarque à ce sujet qu'un poëte français serait forcé de parler du pigeon qui apporta la *sainte ampoule,* s'il composait un poëme sur l'origine de la monarchie française.

LIVRE HUITIÈME.

[1] Page 258, ligne 1. — Ovide dit, en peignant Atalante, ce que M. de Pongerville a imité dans ses *Amours mythologiques :*

> Et, des jeunes moissons rasant les verts tapis,
> Courir sans les courber sur les mouvants épis.

[2] Page 262, ligne 16. — *Les glissantes carènes. . . . . Labitur uncta vadis abies.* — Des traducteurs consciencieux ont dit des carènes *onctueuses,* ce qui est une exactitude infidèle : une *carène* ne peut être onctueuse. *Uncta* est employé d'une manière détournée : ce qui est graissé glisse, et la carène glisse comme un corps gras; voilà le sens. Horace a employé le mot *unctus* pour *parfumé,* parce qu'on se frotte, pour se parfumer, avec un corps gras. Un mot est sous-entendu pour compléter le sens : *uncta pice abies,* des planches de sapin goudronnées. Virgile fait ici un emprunt à Ennius :

Labitur uncta carina, vocat super impetus undas.

[3] Page 274, ligne 5. — *Il raconte la mort de son hôte argien.* — Évandre avait donné l'hospitalité à un habitant d'Argos, qui tenta de le détrôner et de l'assassiner. Un tribunal condamna cet Argien à la mort; et le bon Évandre, touché du sort de son ennemi, lui érigea un tombeau dans un bois qui prit le nom d'*Argi-Lethum.*

[4] Page 276, ligne 6. — *Et court dans ses os ébranlés.* — Virgile, inspiré par le génie de Lucrèce, lui a fait de nombreux emprunts. En transmettant dans son poëme les images, les pensées, les expressions de son sublime maître, Virgile semble les avoir conservées avec un scrupule religieux, comme une espèce d'hommage rendu au grand poëte philosophe. Les caresses persuasives dont Vénus enchaîne Vulcain sont une imitation du Ier livre de Lucrèce, où Mars est supplié par Cythérée d'accorder la paix aux Romains. — *Eque tuo pendet resupini spiritus ore.*

Loin des combats sanglants, lassé de la victoire,
Lorsque Mars à tes pieds vient déposer sa gloire,
D'un immortel desir près de toi consumé,
Le dieu repaît d'amour son regard enflammé.
Sur tes genoux sacrés son front divin repose,
Et son ame s'attache à tes lèvres de rose.

(DE PONGERVILLE.)

[5] Page 286, ligne 22. — *Il revêt ses brillants cuissarts.* — Je ne crois pas que les *cuissarts* aient été connus des anciens. *Ocrea* était une chaussure de fer qui couvrait le genou et une partie de la jambe ; ce n'étaient pas non plus des brodequins. — Leur trouver un nom équivalent parmi les noms connus d'armes défensives paraît impossible.

[6] Page 289, ligne 14. — *Auguste apparaît debout sur la poupe,* etc. — Virgile, flatteur intrépide, ose représenter Auguste à la bataille d'Actium : *Stans celsa in puppi.* Et Rome tout entière se souvenait que dans cette bataille gagnée par Agrippa, et qui donna l'empire du monde à Octave, ce prétendu héros, loin de se montrer superbe sur la poupe de son vaisseau, se tenait lâchement caché à fond de cale. Mais les poëtes ont malheureusement une funeste propension à louer la toute-puissance : ils se créèrent le droit de mentir ; l'historien n'ose les imiter qu'à demi.

LIVRE NEUVIÈME.

[1] Page 297, ligne 16. — *Les nefs d'elles-mêmes rompent les cordages.* — Ce singulier prodige, a-t-on dit, n'est point digne de Virgile. Sans doute le grand poëte n'aurait pas inventé cette misérable métamorphose ; mais elle était accréditée chez les Romains par une tradition populaire. Les contes les plus absurdes, en fait de croyance religieuse, acquièrent la force de la vérité : tout est respectable quand la croyance a étouffé toute raison.

[2] Page 304, ligne 21. — *De plus, les champs du roi Latinus.* — Ascagne se montre ici très-précoce dans l'art des dispensateurs du bien d'autrui. L'enfant promet non-seulement les armes, les chevaux, les champs, mais les femmes de son ennemi.

[3] Page 306, ligne 21. — *Currus arrectos*, des *chars dressés.* — Virgile peint des chars abandonnés sur le rivage : que signifierait *dressés?* Mais il parle sans doute du timon, qui se redresse quand le char est dételé. Le mot *dételés* rend seul l'image du poëte.

[4] Page 308, ligne 1. — *Et fait frémir sa gueule ensanglantée.* — *Fremit ore cruento.* — Est-ce le troupeau qui frémit sous la gueule ensanglantée ? La construction latine est équivoque.

[5] Page 308, ligne 9. — *Et multa morte recepit.* — *Multa morte.* Est-ce une beauté? est-ce une négligence? Dans tous les cas, l'expression n'est pas claire pour nous. — *Animam purpuream.* Il est évident que Virgile place ici l'ame dans le sang. Ce poëte religieux, pour complaire à son maître, se croyait intéressé au maintien des vieilles traditions. Mais Virgile décèle parfois le disciple de Lucrèce, et sa philosophie perce souvent à travers les fictions poétiques. Les anciens, à cette époque, avaient généralement adopté la théorie de l'ame, donnée par Lucrèce avec des formes poétiques.

> Le corps est donc de l'ame et le guide et le siége ;
> Elle-même à son tour le guide et le protége.
> D'un seul germe sortis, tels deux arbres jumeaux
> Sur le tronc fraternel enlacent leurs rameaux :
> Ainsi l'ame est unie à la force vitale ;
> Ainsi le parfum tient de la fleur qui l'exhale.
> Par un moteur unique enfautés à la fois,
> De la nature ensemble ils subisseut les lois ;
> De leur hymen enfin l'amoureuse eonstance
> Allume seul en nous le feu de l'existenee.
>
> (DE PONGERVILLE, liv. III.)

[6] Page 312, ligne 17. — *Couple heureux*, etc. — Cet épisode d'Euryale et Nisus est en possession de l'admiration de tous les amis de l'antiquité, et, certes, ce n'est pas sans raison ; mais le fanatisme des arts a aussi son exagération, sa ferveur et son intolérance. L'attrait qu'inspire la lecture de cette aventure prouve surtout la magique puissance du style de Virgile. La grâce des images, la fidèle et naïve peinture du cœur humain, la révélation de tous les secrets

de l'ame, voilà les moyens employés par l'enchanteur harmonieux pour tenir son lecteur sous le charme, et ne pas laisser à sa raison le temps d'analyser ses plans, si incomplets, si négligés, et presque toujours tissus d'invraisemblance. Ces jeunes gens sortent furtivement du camp où l'ennemi les tient assiégés. Leur mission est de rechercher Énée; ils l'oublient dès leur sortie. Au lieu d'éviter les Rutules, ils pénètrent dans leur camp; mais ce camp était retranché, car Virgile vous dit que les cavaliers commandés par Volscens sont arrivés *sub muros*. Les portes n'étaient donc point gardées, ou les gardiens dormaient. Comment, en présence de l'ennemi, toute une armée, chefs et soldats, s'assoupissent-ils ainsi? Un dieu favorable aux deux égorgeurs troyens a-t-il frappé les Rutules de torpeur? Virgile, qui pouvait le dire, n'en dit rien; et voilà Euryale et son guide Nisus qui massacrent les pauvres dormeurs à qui mieux mieux. Loin de fuir vers Pallantée avec la vitesse de leur jeune âge, ils cheminent parmi des milliers d'ennemis en s'ouvrant une large voie par le meurtre. Entre tous ces dormeurs complaisants, un homme veillait: c'est Rhétus; mais, non moins complaisant que les guerriers endormis, il se laisse tuer par un seul homme, sans jeter un cri d'alarme à la vue de cet homme. Il s'est contenté de se cacher derrière une grande coupe; grande en effet, pour qu'un guerrier se crût couvert par sa masse. Retraite vaine; il est tué sans même avoir essayé de se défendre: ce n'était pas le d'Assas de l'armée rutule. Au train dont allaient nos jeunes tueurs, ils auraient pu expédier avant le retour du matin le camp tout entier, lorsque Nisus se rappelle sa mission, et arrache son camarade à la sanglante besogne dont il s'acquittait fort bien pour un novice: son sang-froid va jusqu'à se couvrir la tête du casque encore sanglant du chef Messape. Toutes ces absurdités devraient refroidir le lecteur; et l'action de ces jeunes guerriers, toute périlleuse qu'elle est, leur donne un courage de tigre, qui surprend plus qu'il n'intéresse. Virgile, dans cet épisode, a imité Homère, en y ajoutant des beautés et des défauts. A son tour il eut de nombreux imitateurs: Stace, Silius, l'Arioste, etc.; mais tous ont senti les fautes de Virgile, et les ont évitées: il est aisé d'éviter les défauts du grand poëte, comme il est impossible d'égaler ses beautés. Voltaire a critiqué cette action avec une finesse extrême. Saint Denis traverse avec Jeanne d'Arc un camp anglais endormi, et il lui propose les palmes de Nisus:

— Jeanne, dis-moi, veux-tu de cette gloire?
Jeanne répond: — Je n'ai pas lu l'histoire;
Mais je serais de courage bien bas
De tuer gens qui ne combattent pas.

[7] Page 316, ligne 16. — *Vous, ô Calliope.* — Virgile, dans cette invocation à Calliope, se souvient de son maître Lucrèce, qui avait dit d'un ton si touchant:

O douce volupté des hommes et des dieux,
Calliope, soutiens mon vol audacieux;
Prête à mes derniers chants une grâce nouvelle,
Et pose sur mon front la couronne immortelle.

(de Pongerville.)

[8] Page 319, ligne 8. — *Où brille le clément autel.* Virgile dit : *placabilis ara*, pour rappeler que cet autel était le refuge des esclaves maltraités à l'excès.

[9] Page 319, ligne 11. — *Le plomb brûlant qui se liquéfie en sa course.* — Les poëtes anciens, à qui toute exagération est permise, prétendent que le plomb se liquéfie par sa vitesse. Certes, ils n'ont jamais donné à leurs projectiles la rapidité que le fusil des modernes imprime à la balle, et qui perdrait son effet meurtrier si elle se fondait en route. Les anciens, en physique, ne se piquaient point d'exactitude. Lucrèce a dit :

. . . . Plombea vero
Glans etiam longa cursu volvendo liquescit.

. . . . Ainsi le plomb sifflant
Roule dans l'air qu'il presse, et se fond en volant.

(de Pongerville.)

Des philosophes, soit préjugé, soit exagération, ont dit la même chose. Aristote (*De Cœlo,* cap. vii) dit que la garniture de plomb qui lestait la flèche s'échauffait dans les airs au point de se fondre : ὥστε τήκεσθαι. Sénèque dit (*Nat. quæst.,* 11-57) :

Liquescit excusa glans funda et attritu aeris,
Velut igne distillat.

Ovide (*Métam.*) dit aussi :

Non secus exarcit quam quem balearica plumbum
Funda jacit. Volat illud et incandescit eundo ;
Et quos non habuit sub nubibus invenit ignes.

[10] Page 324, ligne 19. — *La longue phalarique.* — Espèce de long javelot destiné à porter des torches pour incendier les tours qui défendaient les camps et les villes.

[11] Page 326, ligne 11. — *Venons aux mains,* etc. — . . . *et consere dextram.* — Phrase qu'il est impossible de reproduire en français, en la moulant avec exactitude. *Venons aux mains, en venir aux mains,* me paraît tiré de cette expression : mêler ses mains aux mains de l'ennemi en le combattant.

LIVRE DIXIÈME.

[1] Page 356, ligne 12. — *De la silencieuse Amyclée.* — On prétend que les habitants d'Amyclée, colonie grecque établie entre Gaëte et Terracine, avaient une loi qui défendait de répandre l'effroi par de mauvaises nouvelles, fussent-elles vraies, pour éviter la terreur panique. Cette singulière précaution les fit surprendre par l'ennemi. La discrétion de cette ville était célèbre dans l'antiquité.

LIVRE ONZIÈME.

[1] Page 376, ligne 5. — *Il envoie, les mains liées sur le dos, les captifs destinés à suivre Pallas aux sombres bords, et dont le sang doit arroser les flammes.* — On s'étonne que le sensible Virgile, en retraçant ici un usage des temps primitifs de la superstition, ne trouve pas une seule parole d'indignation. Dans les coutumes religieuses qui répugnent à sa raison, il n'oublie jamais d'ajouter, quoi qu'il puisse en coûter à l'élégance, *selon le rit, selon la vieille coutume* : ici il ne dit rien.

[2] Page 384, ligne 13. — *Il en fut témoin. L'astre funeste de Minerve...* — Virgile entend par *triste Minervæ sidus*, les tempêtes excitées par la déesse.

[3] Page 387, ligne 6. — *Je possède près du fleuve de Toscane un antique domaine qui se prolonge jusqu'aux frontières des Sicaniens.* — *Fines super usque Sicanos.* — La mer se trouve entre la Sicile et les contrées où coule le Tibre. Comment ce domaine confine-t-il au pays des Sicaniens? Il est en face de l'île. Virgile entend sans doute, par *Sicanes*, la colonie d'Ibériens qui (pendant que le corps de la nation, venu d'Asie par le nord de la Grèce, allait donner son nom à la péninsule ibérique) s'établit sur les bords de l'Umber, à l'ouest du Tibre, s'étendant jusqu'au golfe de Gênes; et cette colonie peupla probablement la Corse, d'après les usages que rapporte Senèque.

[4] Page 388, ligne 2. — La *trabée* était une toge courte, ornée de bandes de pourpre.

[5] Page 396, ligne 3. — *Terrible vierge, horrenda.* — Il n'est pas nécessaire de remarquer qu'*horrenda* est ici poétiquement détourné de son acception. Virgile, par une *métonymie*, donne pour épithète à Camille le sentiment qu'elle fait éprouver par sa bravoure et son adresse dans les combats.

[6] Page 404, ligne 10. — *Sous les traits de Camille.* — La modestie n'était pas la vertu des guerriers du temps de Virgile; car il prête à plusieurs de ses héros la vanité qu'il met ici dans la bouche de Camille : elle n'étaitp as ridicule alors, cette vanité; Virgile l'aurait senti.

LIVRE DOUZIÈME.

[1] Page 415, ligne 7. — *Le chasseur embusqué.* — *Latronis frangit telum.* — *Latro* est ici une abréviation de *latero*. Virgile, dont chaque coup de pinceau est un trait remarquable, fait sentir que le lion courageux a été frappé dans une espèce de guet-apens par un chasseur embusqué; et *gaudet:* il se réjouit de connaître son ennemi, afin de le combattre.

[2] Page 433, ligne 8. — *Étendu sur un lit de douleur.* — *Depositi.* — Expression qui peint l'état d'un malade continuellement abattu par la souffrance.

[3] Page 433, ligne 19. — *Et d'exercer inglorieux cet art.* — La médecine alors était regardée comme une profession vile : elle fut longtemps abandonnée aux esclaves.

[4] Page 438, ligne 18. — *Thébain d'origine.* — *Echionium nomen.* — Les habitants de Thèbes étaient appelés Échioniens, du nom d'Échion, compagnon de Cadmus, fondateur de cette ville.

[5] Page 444, ligne 6. — *En meurtres, in numero.* — On sous-entend *cæsorum* dans le latin, comme on sous-entend *en nombre* en français.

[6] Page 444, ligne 15. — *Le grand Murranus, vaincu d'une grande blessure.* — *Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.* — Homère a dit, *Il.*, x : χεῖτο ιξεφας φεγαλυσι.

[7] Page 450, ligne 16. — *Et votas suspendere vestes.* — *Votas* est ici l'épithète de *vestes :* les vêtements que l'arbre consacrait par son contact, et qui, selon la croyance des marins, les garantissaient des naufrages. Cette superstition s'est propagée jusqu'ici sous d'autres formes.

[8] Page 452, ligne 12. — *L'outrage des outrages.* — *Digna, indigna pati.* — Expression réduplicative en usage chez les Latins ; ainsi ils disaient : *fanda, infanda ; æqua, iniqua,*

[9] Page 452, ligne 20. — *Una superstitio superis quæ reddita divis.* — Crainte d'une vengeance outrée, *metus vindictæ superstantis.* Véritable étymologie de superstition. *Reddita* est ici pour *data.*

[10] Page 453, ligne 11. — *Irarum tantos volvis sub pectore fluctus.* — Virgile a imité ce vers de Lucrèce :

Volvere curarum tristes sub pectore fluctus.

Ils roulent dans leur cœur les flots d'un noir souci.

(DE PONGERVILLE.)

[11] Page 458, ligne 12. — *Ne porte pas la haine plus loin.* — Virgile, qui avait plus raison qu'aucun autre d'être mécontent des derniers livres de son Énéide, trouve ici à la fois les moyens de dégrader Turnus et de rendre Énée odieux. Il fait son héros hypocrite, dévot, et lâchement cruel : c'est un Tartufe d'épopée.

FIN.

LES BUCOLIQUES

ET

LES GÉORGIQUES

DE VIRGILE,

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. FERDINAND COLLET.

Quelques travaux imprévus ayant empêché M. de Pongerville de compléter lui-même sa belle traduction des œuvres de Virgile par la version des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, M. Lefèvre eut la pensée de me charger de ce travail. Je l'acceptai avec hésitation. C'était un grand sacrifice d'amour-propre; c'eût été une témérité, si M. de Pongerville ne m'y eût encouragé lui-même.

C'est donc sous ses auspices que se publie aujourd'hui cette traduction nouvelle des *Bucoliques* et des *Géorgiques*.

F. C.

Paris, 1er janvier 1843.

LES BUCOLIQUES.

ÉGLOGUE PREMIÈRE.

TITYRE, MÉLIBÉE.

MÉLIBÉE.

Heureux Tityre, assis sous l'abri de ce hètre touffu, tu essaies des airs champêtres sur ton léger chalumeau. Nous, chassés de notre patrie, nous quittons nos douces campagnes, nous fuyons la patrie; et toi, Tityre, mollement couché sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à répéter le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

O Mélibée, c'est à un dieu que je dois cette tranquillité : car il sera toujours un dieu pour moi; son autel sera souvent ensanglanté par un tendre agneau de nos bergeries. Si mes génisses errent librement comme tu le vois, si moi-même je joue ce qu'il me plaît sur ce pipeau rustique, c'est lui qui l'a permis.

ECLOGA PRIMA.

TITYRUS, MELIBŒUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi,
Silvestrem tenui musam meditaris avena :
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva;
Nos patriam fugimus! tu, Tityre, lentus in umbra,
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

TITYRUS.

O Melibœe, deus nobis hæc otia fecit.
Namque erit ille mihi semper deus; illius aram
Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
Ludere, quæ vellem, calamo permisit agresti.

MÉLIBÉE.

Je ne suis point jaloux ; mais je m'étonne de ton bonheur, en considérant le tumulte affreux qui désole nos campagnes. Tout malade que je suis, j'emmène mes chèvres à la hâte ; en voici une, cher Tityre, qui a bien de la peine à me suivre. Tout près d'ici, parmi les coudriers, sont ses deux petits jumeaux, l'espérance, hélas ! du troupeau, qu'elle vient de laisser sur une roche nue. Bien souvent ce malheur, si notre esprit n'eût été aveuglé, nous fut prédit, je m'en souviens, par la foudre qui frappa les chênes, par le chant sinistre de la corneille au fond d'un arbre creux. Mais quel est donc ce dieu ? dis-le-moi, Tityre.

TITYRE.

Cette ville qu'on appelle Rome, ô Mélibée, je croyais, simple que j'étais, qu'elle ressemblait à la nôtre, où nous allons, nous autres bergers, conduire les agneaux de nos brebis. Ainsi je me figurais les petits chiens semblables à leurs pères, et les chevreaux à leurs mères ; ainsi je comparais les petites choses aux grandes : mais Rome élève autant sa tête entre les autres villes que les cyprès entre les flexibles viornes.

MÉLIBÉE.

Et quel motif si puissant te conduisit à Rome?

MELIBŒUS.

Non equidem invideo ; miror magis : undique totis
Usque adeo turbatur agris. En ipse capellas
Protenus æger ago : hanc etiam vix, Tityre, duco.
Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
Spem gregis, ah ! silice in nuda connixa reliquit.
Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
De cœlo tactas memini prædicere quercus ;
Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.
Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem, quam dicunt Romam, Melibœe, putavi
Stultus ego huic nostræ similem, quo sæpe solemus
Pastores ovium teneros depellere fetus.
Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos,
Noram ; sic parvis componere magna solebam.
Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

MELIBŒUS.

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi?

TITYRE.

La liberté, qui, bien que tardive, a jeté un regard favorable sur mon insouciance, quand un poil déja blanchi tombait sous les doigts du barbier. Elle m'a visité enfin, et est arrivée lentement, depuis que Galatée m'a quitté et qu'Amaryllis a reçu ma foi. Car, je l'avouerai, tant que je fus à Galatée, il n'y eut pour moi ni espoir de liberté, ni souci de mes épargnes : bien que mainte victime sortît de mes parcs, que maint riche fromage y fût pressé pour une ville ingrate, jamais je ne revenais au logis la main pleine d'argent.

MÉLIBÉE.

Je ne m'étonne plus, Amaryllis, pour qui tu laissais les fruits sur leurs arbres : Tityre était absent. Ah ! Tityre, ces pins, ces fontaines, ces arbrisseaux, tout ici te redemandait.

TITYRE.

Qu'aurais-je fait? Je ne pouvais autrement sortir d'esclavage, ni trouver ailleurs des dieux aussi propices. C'est là, Mélibée, que j'ai vu ce jeune guerrier pour qui, douze fois par an, le feu s'allume sur nos autels; c'est là que, le premier, il répondit à ma prière : « Enfants, faites paître vos génisses comme auparavant; domptez vos taureaux. »

TITYRUS.

Libertas : quæ, sera, tamen respexit inertem,
Candidior postquam tondenti barba cadebat;
Respexit tamen, et longo post tempore venit,
Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
Quamvis multa meis exiret victima sæptis,
Pinguis et ingratæ premeretur caseus urbi :
Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

MELIBŒUS.

Mirabar, quid mœsta deos, Amarylli, vocares;
Cui pendere sua patereris in arbore poma.
Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta, vocabant.

TITYRUS.

Quid facerem? neque servitio me exire licebat,
Nec tam præsentes alibi cognoscere divos.
Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
Hic mihi responsum primus dedit ille petenti :
Pascite, ut ante, boves, pueri; submittite tauros.

MÉLIBÉE.

Fortuné vieillard, tu conserveras donc tes champs ! et ils sont assez grands pour toi, bien que tes pâturages soient obstrués de pierres stériles, et qu'un marais fangeux les couvre de joncs. Tes génisses pleines ne souffriront ni d'un changement de pâture, ni de la contagion d'un troupeau voisin. Fortuné vieillard ! ici, près des ruisseaux connus et des fontaines sacrées, tu prendras le frais. D'un côté, la haie du champ voisin, dont la fleur de saule est sans cesse butinée par les abeilles, t'invitera au sommeil par un léger bourdonnement ; de l'autre, un berger, allant à la feuillée au pied de cet escarpement, fera retentir l'air de ses chansons, tandis que les ramiers, objet de tes soins, ne cesseront de roucouler et la tourterelle de gémir sur la cime altière de l'ormeau.

TITYRE.

Aussi les cerfs légers iront paître dans les airs, les mers laisseront à sec les poissons sur le rivage, le Parthe exilé boira l'Arar, et le Germain, changeant avec lui de patrie, s'abreuvera dans le Tigre, avant que son image s'efface de mon cœur.

MÉLIBÉE.

Mais, nous, nous irons, les uns chez l'Africain brûlé par

MELIBŒUS.

Fortunate senex, ergo tua rura manebunt !
Et tibi magna satis ; quamvis lapis omnia nudus,
Limosoque palus obducat pascua junco.
Non insueta graves tentabunt pabula fetas ;
Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
Fortunate senex ! hic, inter flumina nota
Et fontes sacros, frigus captabis opacum.
Hinc tibi, quæ semper vicino ab limite sæpes
Hyblæis apibus florem depasta salicti,
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro.
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;
Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,
Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi,
Et freta destituent nudos in littore pisces ;
Ante, pererratis amborum finibus, exsul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros :

la soif; les autres dans la Scythie, en Crète, sur les bords du rapide Oaxe, ou chez les Bretons séparés du reste du monde. Est-ce que jamais, même après un long temps, même après plusieurs moissons, je ne contemplerai le toit rustique de ma pauvre cabane, et mon petit royaume? Un soldat impie va donc posséder ces guérets? un barbare, ces moissons? Voilà où la discorde a conduit nos malheureux citoyens! voilà pour qui nous avons ensemencé nos campagnes! Greffe donc maintenant des poiriers, malheureux Mélibée! aligne tes plants de vigne! Allez, mes chèvres; allez, troupeau jadis heureux : je ne pourrai désormais, couché sur la mousse au fond d'une grotte, vous voir de loin comme suspendues à la cime des rocs. Je ne chanterai plus; vous n'irez plus sous ma conduite, mes chèvres, brouter le cytise fleuri et les saules amers.

TITYRE.

Tu peux toujours passer ici la nuit sur un lit de feuillage. Nous avons des fruits mûrs, des châtaignes tendres, et du fromage en abondance. Déja la fumée s'élève au loin sur les toits des hameaux, et l'ombre des montagnes s'allonge dans la plaine.

Pars Scythiam et rapidum Cretæ veniemus Oaxem,
Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En, unquam patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tugurî congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas?
Impius hæc tam culta novalia miles habebit?
Barbarus has segetes? En, quo discordia cives
Produxit miseros! En, quîs consevimus agros!
Insere nunc, Melibœe, piros; pone ordine vites.
Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ.
Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,
Dumosa pendere procul de rupe videbo;
Carmina nulla canam : non, me pascente, capellæ,
Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hîc tamen hanc mecum poteras requiescere noctem
Fronde super viridi : sunt nobis mitia poma,
Castaneæ molles, et pressi copia lactis;
Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

ÉGLOGUE DEUXIÈME.

ALEXIS.

Le berger Corydon brûlait pour le bel Alexis, les délices de son maître, et n'avait aucun espoir. Seulement il venait chaque jour sous les cimes ombreuses des hêtres touffus ; et là, solitaire, il jetait aux montagnes et aux forêts ces plaintes sans art et sans fruit : « O cruel Alexis ! tu ne fais aucun cas de mes chants ; tu es pour moi sans pitié ; tu me forces à mourir !

« Voici l'heure où les troupeaux cherchent l'ombre et la fraîcheur ; le vert lézard se cache sous les buissons ; et Thestylis, pour les moissonneurs fatigués de la chaleur brûlante, broie l'ail et le serpolet odorant. Avec moi chantent les rauques cigales, sous l'ardeur du soleil. N'eût-il pas mieux valu supporter les fâcheuses colères d'Amaryllis et ses superbes dédains ? ou vivre avec Ménalque, bien qu'il soit basané et que tu sois si blanc ? O bel enfant, ne te fie pas trop à la beauté de ton teint ! Le blanc troëne tombe à terre, le noir vaciet est soigneusement recueilli.

ECLOGA SECUNDA.

ALEXIS.

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,
Delicias domini ; nec, quid speraret, habebat.
Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos
Adsidue veniebat ; ibi hæc incondita solus
Montibus et silvis studio jactabat inani :
O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas ;
Nil nostri miserere : mori me denique coges.
Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant ;
Nunc virides etiam occultant spineta lacertos ;
Thestylis et rapido fessis messoribus æstu
Allia serpyllumque herbas contundit olentes :
At mecum raucis, tua dum vestigia lustro,
Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
Nonne fuit satius, tristes Amaryllidis iras
Atque superba pati fastidia ? nonne Menalcan,
Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses ?
O formose puer, nimium ne crede colori !
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

« Tu me méprises, Alexis ; tu ne t'enquiers pas qui je suis, si je suis riche en laitage, en troupeaux plus blancs que la neige. J'ai mille brebis errantes sur les monts de Sicile ; le lait nouveau, chez moi, ne manque ni l'été ni l'hiver. Je chante ce que chantait Amphion, près de la fontaine de Dircée, quand il appelait ses troupeaux sur les rivages au pied de l'Aracynthe. Et je ne suis pas sans beauté : l'autre jour, sur le rivage, je me suis vu quand l'onde était calme. En te prenant pour juge, je ne craindrais pas Daphnis, si l'image est fidèle.

« Oh ! si tu voulais seulement habiter avec moi la pauvre campagne et nos humbles cabanes, percer les cerfs, et, une verte houlette à la main, conduire avec moi un troupeau de chèvres ! Avec moi, dans la forêt, tu imiterais les chants du dieu Pan. C'est Pan qui, le premier, joignit avec de la cire plusieurs chalumeaux. Pan protége les brebis, et les maîtres des brebis. Ne crains pas que mes pipeaux te meurtrissent les lèvres ! Pour en savoir autant, que ne faisait pas Amyntas !

« J'ai une flûte de sept roseaux d'inégale longueur ; c'est un présent que me fit Damétas. Il me dit en mourant : « Tu seras « son second maître. » Ainsi dit Damétas ; et Amyntas en fut sottement jaloux. J'ai aussi deux chevreaux trouvés dans un vallon dangereux ; leur poil est encore tacheté de blanc ; ils

Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi ;
Quam dives pecoris nivei, quam lactis abundans.
Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ ;
Lac mihi non æstate novum, non frigore defit.
Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat,
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.
Nec sum adeo informis : nuper me in littore vidi,
Quum placidum ventis staret mare ; non ego Daphnin,
Judice te, metuam, si nunquam fallat imago.
O tantum libeat mecum tibi sordida rura
Atque humiles habitare casas, et figere cervos,
Hædorumque gregem viridi compellere hibisco !
Mecum una in silvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit : Pan curat oves, oviumque magistros.
Nec te pœniteat calamo trivisse labellum :
Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas ?
Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula, Damœtas dono mihi quam dedit olim,
Et dixit moriens : Te nunc habet ista secundum.
Dixit Damœtas ; invidit stultus Amyntas.
Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti,

épuisent chaque jour les deux mamelles d'une brebis : c'est pour toi que je les garde. Depuis longtemps Thestylis veut les emmener : elle finira par les avoir, puisque tu méprises mes dons.

« Oh ! viens donc, bel enfant ! Voilà les Nymphes qui pour toi portent des lis à pleines corbeilles ; la blanche Naïade cueillant les tendres violettes et les sommets des pavots, y joint le narcisse et la fleur de l'aneth parfumé ; puis, tressant le romarin avec d'autres plantes odorantes, elle relève la douce couleur du vaciet par l'éclat du souci doré. Moi-même je cueillerai les fruits que blanchit un léger duvet, et les châtaignes que mon Amaryllis aimait tant ; j'y joindrai les prunes couleur de cire : ce fruit aura aussi l'honneur de t'être présenté. Et toi, laurier, je te cueillerai pour te mettre près du myrte, puisque ainsi placés vous mariez si bien vos suaves parfums.

« Pauvre Corydon, tu n'es qu'un villageois ! Alexis se soucie peu de tes dons. Et s'il s'agissait de présents, Iolas ne te le céderait pas. Malheureux ! qu'ai-je fait ? Insensé ! j'ai déchaîné sur mes fleurs un vent d'orage, j'ai lâché les sangliers dans mes limpides fontaines !

« Qui fuis-tu, insensé ? Les dieux vécurent comme moi dans les forêts, et Pâris aussi, le fils de Dardanus. Que Pallas habite

Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo,
Bina die siccant ovis ubera ; quos tibi servo.
Jam pridem a me illos abducere Thestylis orat ;
Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.
Huc ades, o formose puer : tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphæ calathis : tibi candida Naïs,
Pallentes violas et summa papavera carpens,
Narcissum et florem jungit bene olentis anethi :
Tum, casia atque aliis intexens suavibus herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia caltha.
Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,
Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat.
Addam cerea pruna ; honos erit huic quoque pomo :
Et vos, o lauri, carpam, et te, proxima myrte :
Sic positæ quoniam suaves miscetis odores.
Rusticus es, Corydon ; nec munera curat Alexis :
Nec, si muneribus certes, concedat Iolas.
Heu, heu, quid volui misero mihi ! floribus austrum,
Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.
Quem fugis, ah demens ! habitarunt dî quoque silvas,
Dardaniusque Paris. Pallas, quas condidit, arces
Ipsa colat : nobis placeant ante omnia silvæ.

les villes qu'elle a bâties! Pour nous, que les forêts nous plaisent avant tout. La lionne farouche poursuit le loup; le loup poursuit la chèvre; la chèvre cherche le cytise fleuri: c'est toi que cherche Corydon, ô Alexis! Chacun est entraîné par son desir.

« Vois: les taureaux ramènent la charrue attachée au joug; le soleil, en descendant, double la longueur des ombres; et moi, l'amour me consume toujours: l'amour connaît-il le repos? Ah! Corydon, Corydon, quel délire s'est emparé de toi! Ta vigne reste à demi taillée sur l'orme déja touffu. Que ne fais-tu plutôt quelque ouvrage utile, en tissu d'osier ou de jonc flexible? Tu trouveras un autre Alexis, si celui-là te dédaigne. »

ÉGLOGUE TROISIÈME.

MÉNALQUE, DAMÉTAS, PALÉMON.

MÉNALQUE.

Dis-moi, Damétas, à qui ce troupeau? Est-ce à Mélibée?

DAMÉTAS.

Non; mais à Égon : Égon me l'a confié depuis peu.

Torva leæna lupum sequitur : lupus ipse capellam :
Florentem cytisum sequitur lasciva capella :
Te Corydon, o Alexi! trahit sua quemque voluptas.
Adspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci,
Et sol crescentes decedens duplicat umbras;
Me tamen urit amor : quis enim modus adsit amori?
Ah! Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit?
Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.
Quin tu aliquid saltem, potius quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco?
Invenies alium, si te hic fastidit, Alexin.

ECLOGA TERTIA.

MENALCAS, DAMŒTAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta, cujum pecus? an Melibœi?

DAMŒTAS.

Non; verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MÉNALQUE.

Malheureuses brebis ! pendant que le maître fait la cour à Nééra, et tremble qu'elle ne me préfère, ce gardien salarié vous trait deux fois par heure, épuise le suc du troupeau, et dérobe le lait aux agneaux.

DAMÉTAS.

Souviens-toi pourtant qu'on ne fait pas de tels reproches à des hommes. Nous savons aussi qui te..... les boucs te regardaient de travers ; et dans quelle chapelle..... mais les Nymphes indulgentes ne firent qu'en rire.

MÉNALQUE.

Alors, sans doute, qu'elles me virent avec la serpe couper méchamment les jeunes arbres et les vignes de Micon?

DAMÉTAS.

Ou plutôt près des vieux hêtres, quand tu brisas l'arc et les flèches de Daphnis, jaloux que tu étais de les avoir vu donner à cet enfant. Pervers que tu es! tu serais mort de dépit, si tu ne lui avais joué quelque mauvais tour.

MÉNALQUE.

Que feront donc les maîtres, quand de tels coquins montrent tant d'audace? Ne t'ai-je pas vu, misérable, prendre par sur-

MENALCAS.

Infelix o semper, oves, pecus! ipse Neæram
Dum fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur,
Hic alienus oves custos bis mulget in hora :
Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

DAMŒTAS.

Parcius ista viris tamen objicienda memento.
Novimus et qui te, transversa tuentibus hircis,
Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello.

MENALCAS.

Tum, credo, quum me arbustum videre Miconis
Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMŒTAS.

Aut hic ad veteres fagos, quum Daphnidis arcum
Fregisti et calamos : quæ tu, perverse Menalca,
Et quum vidisti puero donata, dolebas;
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

MENALCAS.

Quid domini faciant, audent quum talia fures!
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum

prise le chevreau de Damon, malgré les aboiements de Lyciscas? Et quand je criais : « Où se sauve le voleur? Tityre, rassemble le troupeau! » déja tu te cachais derrière les glaïeuls.

DAMÉTAS.

Mais si, vaincu au chant, il ne me rendait pas ce chevreau que ma flûte avait gagné? Si tu l'ignores, sache que ce chevreau était à moi; Damon en convenait bien, mais il disait ne pouvoir le restituer.

MÉNALQUE.

Lui vaincu? par toi? As-tu seulement jamais possédé une flûte jointe avec de la cire? N'est-ce pas toi qui, dans les carrefours, pauvre flûteur, avais coutume de jeter au vent les sons aigrelets de ton misérable fifre?

DAMÉTAS.

Veux-tu donc, entre nous, essayer tour à tour ce que peut l'un et l'autre? Moi, je gage cette génisse. Ne va pas en faire fi; elle vient se faire traire deux fois pas jour, et nourrit deux jeunes veaux. Toi, dis quel est ton gage.

MÉNALQUE.

Je n'oserais te proposer une tête du troupeau. J'ai à la maison un père, une injuste belle-mère; tous deux comptent mes

Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
Et quum clamarem: Quo nunc se proripit ille?
Tityre, coge pecus! tu post carecta latebas.

DAMŒTAS.

An mihi, cantando victus, non redderet ille,
Quem mea carminibus meruisset fistula, caprum?
Si nescis, meus ille caper fuit : et mihi Damon
Ipse fatebatur; sed reddere posse negabat.

MENALCAS.

Cantando tu illum? aut unquam tibi fistula cera
Juncta fuit? non tu in triviis, indocte, solebas
Stridenti miserum stipula disperdere carmen?

DAMŒTAS.

Vis ergo, inter nos, quid possit uterque, vicissim
Experiamur? ego hanc vitulam (ne forte recuses,
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)
Depono : tu dic, mecum quo pignore certes.

MENALCAS.

De grege non ausim quidquam deponere tecum :
Est mihi namque domi pater, est injusta noverca :

brebis deux fois par jour, et l'un compte encore les chevreaux. Mais ce que tu trouveras toi-même bien supérieur, puisqu'il te plaît de faire une folie, je gage deux coupes de hêtres, ouvrage ciselé du divin Alcimédon. Son léger ciseau y a représenté une vigne flexible, dont les grappes écartées sont entrelacées de lierre. Au milieu sont deux figures : Conon, et..... quel est l'autre? Celui qui, de son compas, a mesuré le monde, qui a indiqué les temps de la moisson et du labour. Je n'en ai pas encore approché mes lèvres; mais je les garde bien enfermées.

DAMÉTAS.

Le même Alcimédon m'a fait aussi deux coupes, dont les anses sont embrassées de souple acanthe. Au milieu il a placé Orphée, et les forêts qui le suivent. Je n'en ai pas encore approché mes lèvres; mais je les garde bien enfermées. Mais si tu examines la génisse, tu n'auras pas lieu de vanter les vases.

MÉNALQUE.

Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui; j'en viendrai où tu voudras. Que le premier venu nous écoute et nous juge. Tiens, voici Palémon; je vais t'apprendre à ne plus défier personne au chant.

Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.
Verum, id quod multo tute ipse fatebere majus
(Insanire libet quoniam tibi), pocula ponam
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis :
Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos hedera vestit pallente corymbos.
In medio duo signa : Conon, et.... quis fuit alter?...
Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
Tempora quæ messor, quæ curvus arator, haberet.
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

DAMŒTAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho;
Orpheaque in medio posuit, silvasque sequentes.
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.
Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

MENALCAS.

Nunquam hodie effugies : veniam, quocunque vocaris.
Audiat hæc tantum, vel qui venit, ecce, Palæmon.
Efficiam posthac, ne quemquam voce lacessas.

DAMÉTAS.

Commence donc, si tu sais quelque chose. Je ne serai pas en retard; je ne crains personne. Seulement, voisin Palémon, écoute de toutes tes oreilles; l'affaire n'est pas de petite importance.

PALÉMON.

Chantez, puisque nous sommes assis sur l'herbe tendre. Maintenant toutes les campagnes deviennent fécondes, les arbres bourgeonnent, les forêts reverdissent, et l'année est dans son plus beau moment. Commence, Damétas; tu répondras, Ménalque : vous chanterez tour à tour; les Muses aiment les chants alternatifs.

DAMÉTAS.

Muses, commençons par Jupiter. Tout est plein de sa divinité; il daigne habiter la terre; il s'intéresse à mes chants.

MÉNALQUE.

Moi, je suis aimé d'Apollon. Pour Phébus j'ai toujours des offrandes; des lauriers et des hyacinthes d'un si beau rouge.

DAMÉTAS.

Galatée me lance une pomme, la petite espiègle! Elle court se cacher derrière les saules; mais elle veut d'abord être vue.

DAMŒTAS.

Quin age, si quid habes; in me mora non erit ulla;
Nec quemquam fugio : tantum, vicine Palæmon,
Sensibus hæc imis (res est non parva) reponas.

PALÆMON.

Dicite : quandoquidem in molli consedimus herba;
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos;
Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.
Incipe, Damœta : tu deinde sequere, Menalca.
Alternis dicetis : amant alterna Camœnæ.

DAMŒTAS.

Ab Jove principium, Musæ : Jovis omnia plena :
Ille colit terras : illi mea carmina curæ.

MENALCAS.

Et me Phœbus amat : Phœbo sua semper apud me
Munera sunt; lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMŒTAS.

Malo me Galatea petit, lasciva puella;
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

MÉNALQUE.

Il s'offre de lui-même à mes feux, le jeune Amyntas ; déja Délie n'est pas mieux connue de mes chiens.

DAMÉTAS.

J'ai pour ma belle un cadeau tout prêt ; j'ai remarqué l'endroit où les ramiers font leur nid.

MÉNALQUE.

J'ai envoyé à mon jeune ami ce que j'ai pu : dix pommes d'or cueillies dans le bois. Demain, j'en enverrai d'autres.

DAMÉTAS.

Que de doux entretiens ! Qu'elles sont suaves, les paroles de ma Galatée ! O vents, portez-en quelqu'une aux oreilles des dieux.

MÉNALQUE.

A quoi me sert, Amyntas, de n'être pas dédaigné de toi, si, quand tu poursuis le sanglier, moi je garde les filets?

DAMÉTAS.

Iolas, envoie-moi Phyllis; c'est aujourd'hui mon jour natal. Quand j'immolerai une génisse pour la moisson, viens toi-même.

MENALCAS.

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas ;
Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMŒTAS.

Parta meæ Veneri sunt munera : namque notavi
Ipse locum aeriæ quo congessere palumbes.

MENALCAS.

Quod potui, puero, silvestri ex arbore lecta,
Aurea mala decem misi : cras altera mittam.

DAMŒTAS.

O quoties, et quæ nobis Galatea locuta est !
Partem aliquam, venti, divûm referatis ad aures.

MENALCAS.

Quid prodest, quod me ipse animo non spernis, Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo ?

DAMŒTAS.

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iola :
Quum faciam vitula pro frugibus, ipse venito.

MÉNALQUE.

Iolas, j'aime Phyllis plus que toutes les bergères, car elle a pleuré à mon départ, et m'a dit un long adieu : Adieu, beau Ménalque !

DAMÉTAS.

Le loup est la mort pour les bergeries, les pluies pour les moissons déja mûres, les vents pour les arbres, et pour moi la colère d'Amaryllis.

MÉNALQUE.

L'eau est la vie pour les semences, l'arboisier pour les chevreaux sevrés, le saule flexible pour les brebis pleines, et pour moi le seul Amyntas.

DAMÉTAS.

Quoique rustique, ma poésie plaît à Pollion. Muses, nourrissez une génisse pour votre lecteur.

MÉNALQUE.

Pollion lui-même fait des vers d'un genre nouveau. Muses, nourrissez un taureau qui déja menace de la corne et fasse en bondissant voler la poussière.

DAMÉTAS.

Que celui qui t'aime, Pollion, parvienne où il se réjouit de te voir. Que pour lui coule le miel ! que les ronces lui produisent l'amome parfumé !

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias ; nam me discedere flevit ;
Et longum, formose, vale, vale, inquit, Iola !

DAMŒTAS.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
Arboribus venti : nobis Amaryllidis iræ.

MENALCAS.

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMŒTAS.

Pollio amat nostram, quamvis est rustica, Musam :
Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,
Jam cornu petat, et pedibus qui spargat arenam.

DAMŒTAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet :
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

MÉNALQUE.

Que quiconque ne hait point Bavius aime aussi tes vers, Mévius, et qu'il aille atteler des renards et traire des boucs!

DAMÉTAS.

Vous qui cueillez les fleurs et les humbles fraises, un froid serpent... Fuyez, enfants! Là..... il est caché sous l'herbe.

MÉNALQUE.

Prenez garde, brebis, de trop avancer; la rive est dangereuse : le bélier lui-même n'a pas encore séché sa toison.

DAMÉTAS.

Tityre, éloigne les chèvres du fleuve; moi-même, quand il sera temps, je les laverai à la fontaine.

MÉNALQUE.

Rassemblez les brebis, mes enfants : si la chaleur dessèche le lait comme l'autre jour, nos mains presseront en vain leurs mamelles.

DAMÉTAS.

Hélas! que mon taureau est maigre dans un si gras pâturage! L'amour tue le troupeau et le pasteur.

MÉNALQUE.

Pour ceux-ci, l'amour n'est point coupable. A peine peuvent-ils se tenir. Je ne sais quel mauvais œil a fasciné mes tendres agneaux.

MENALCAS.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi;
Atque idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

DAMŒTAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere; non bene ripæ
Creditur : ipse aries etiam nunc vellera siccat.

DAMŒTAS.

Tityre, pascentes a flumine reice capellas :
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

MENALCAS.

Cogite oves, pueri : si lac præceperit æstus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

DAMŒTAS.

Heu, heu, quam pingui macer est mihi taurus in ervo!
Idem amor exitium pecori, pecorisque magistro.

MENALCAS.

His certe neque amor causa est : vix ossibus hærent.
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMÉTAS.

Dis en quel pays, et tu seras pour moi un Apollon, le ciel n'a pas plus de trois aunes.

MÉNALQUE.

Dis en quel pays il naît des fleurs portant écrits des noms de rois; et que Phyllis soit à toi seul.

PALÉMON.

Ce n'est pas à nous de juger un si grand procès. Tu as mérité la génisse, et lui aussi; et quiconque redoutera les douceurs de l'amour, ou en éprouvera les amertumes. Fermez les rigoles, enfants; les prés ont assez d'eau.

ÉGLOGUE QUATRIÈME.

A POLLION.

Muses de Sicile, élevons un peu la voix. Tous ne s'intéressent pas aux arbrisseaux et aux humbles bruyères. Si nous chantons les forêts, que les forêts soient dignes d'un consul.

Le dernier âge prédit par la sibylle de Cumes est arrivé. Le

DAMŒTAS.

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,
Tres pateat cœli spatium non amplius ulnas.

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores; et Phyllida solus habeto.

PALÆMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites :
Et vitula tu dignus, et hic : et quisquis amores
Aut metuet dulces, aut experietur amaros.
Claudite jam rivos, pueri : sat prata biberunt.

ECLOGA QUARTA.

POLLIO.

Sicelides Musæ, paulo majora canamus;
Non omnes arbusta juvant, humilesque myricæ :
Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.
Ultima Cumæi venit jam carminis ætas :

grand ordre des siècles recommence. Voici venir Astrée et le règne de Saturne. Une race nouvelle descend du haut des cieux.

A l'enfant qui va naître pour clore le siècle de fer et rouvrir au monde l'âge d'or, sois favorable, chaste Lucine : déja règne ton frère Apollon. C'est sous ton consulat, Pollion, que naîtra la gloire de son siècle, et que les grands mois vont commencer leur cours ; c'est sous tes auspices que les dernières traces de nos crimes vont disparaître, et délivrer l'univers d'une éternelle frayeur.

Cet enfant vivra de la vie des dieux ; il contemplera les héros mêlés avec les dieux ; il sera pour eux un objet d'admiration, et gouvernera le monde pacifié par les vertus de son père.

Pour toi, divin enfant, la terre sans culture prodigue déja de petits présents : le lierre rampant avec le baccar, et la colocasse entrelacée de gracieux acanthe. Les chèvres, d'elles-mêmes, vont rapporter au logis leurs mamelles pleines, et les troupeaux ne craindront plus les lions terribles. Ton berceau, de lui-même, se couvrira des plus douces fleurs. Il mourra, le serpent ; la plante vénéneuse mourra ; l'amome d'Assyrie croîtra en tous lieux.

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna :
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
  Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
Casta fave Lucina : tuus jam regnat Apollo.
  Teque adeo decus hoc ævi, te consule, inibit,
Pollio ; et incipient magni procedere menses.
Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deûm vitam accipiet, divisque videbit
Permixtos heroas, et ipse videbitur illis ;
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
  At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,
Errantes hederas passim cum baccare tellus,
Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.
Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ
Ubera ; nec magnos metuent armenta leones.
Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
Occidet et serpens, et fallax herba veneni
Occidet : Assyrium vulgo nascetur amomum.

Mais dès que tu pourras lire les exploits des héros, les hauts faits de ton père, et sentir le prix de la vertu, peu à peu les champs jauniront sous les riches moissons, les raisins vermeils seront suspendus aux incultes buissons, et les robustes chênes distilleront une rosée de miel.

Il restera pourtant quelques vestiges de l'ancienne perversité, qui obligeront encore à risquer des vaisseaux sur le sein de Thétis, à entourer les villes de murailles, et à imprimer des sillons dans le sol. Il y aura un autre Tiphys, une autre Argo pour porter l'élite des héros; d'autres guerres; un nouvel Achille sera renvoyé devant Troie.

Puis, quand une fois les années auront fait de toi un homme, le marin lui-même abandonnera l'Océan; le pin flottant n'échangera plus les marchandises. Toute terre produira tout. Le sol ne sera plus déchiré par le soc, la vigne par la serpe; le robuste laboureur dételle ra ses bœufs; la laine n'apprendra plus à se farder d'une couleur menteuse : mais le bélier dans la prairie se revêtira d'une toison du pourpre le plus beau, ou du safran doré; le vermillon teindra naturellement les agneaux.

Tournez, fuseaux; filez ces siècles fortunés, ont dit de concert les Parques fidèles à l'ordre immuable des destins.

At, simul heroum laudes et facta parentis
Jam legere, et quæ sit poteris cognoscere virtus;
Molli paulatim flavescet campus arista,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
Et duræ quercus sudabunt roscida mella.
Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis,
Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris
Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.
Alter erit tum Tiphys, et altera quæ vehat Argo
Delectos heroas : erunt etiam altera bella,
Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
Cedet et ipse mari vector; nec nautica pinus
Mutabit merces : omnis feret omnia tellus.
Non rastros patietur humus, non vinea falcem :
Robustus quoque jam tauris juga solvet arator.
Nec varios discet mentiri lana colores :
Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera luto;
Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos.
Talia sæcla, suis dixerunt, currite, fusis
Concordes stabili fatorum numine Parcæ.

Le temps approche : prépare-toi aux honneurs suprêmes, enfant chéri des dieux, noble rejeton du grand Jupiter ! Vois : la vaste machine du monde penche sur son axe pour applaudir ! La terre, les mers et les cieux en tressaillent dans leurs profondeurs ! Tout se réjouit à l'arrivée du grand siècle.

Ah ! qu'il me reste assez de vie, assez de force pour célébrer tes exploits ! Je ne le cèderai ni au chantre de Thrace ni à Linus, fussent-ils inspirés, Orphée par sa mère Calliope, Linus par son père le bel Apollon. Pan lui-même, s'il me défie au jugement de l'Arcadie, Pan lui-même s'avouera vaincu au jugement de l'Arcadie.

Commence, petit enfant, à connaître ta mère à son sourire. Ta mère, pendant dix mois, souffrit de longues fatigues. Commence, petit enfant ; celui à qui n'ont pas souri les auteurs de ses jours ne fut jamais trouvé digne de la table d'un dieu, ni du lit d'une déesse.

Adgredere o magnos (aderit jam tempus) honores,
Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum !
Adspice convexo nutantem pondere mundum,
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum ;
Adspice, venturo lætentur ut omnia sæclo.
O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta !
Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater, adsit ;
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
Pan etiam, Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.
Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem :
Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
Incipe, parve puer : cui non risere parentes,
Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

ÉGLOGUE CINQUIÈME.

MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE.

Puisque nous voici ensemble, Mopsus, et que nous savons, toi, enfler les chalumeaux légers, et moi, chanter des vers; que ne nous asseyons-nous entre ces ormes mêlés de coudriers?

MOPSUS.

Tu es l'aîné, je dois t'obéir, Ménalque : asseyons-nous donc soit sous l'ombrage mobile qu'agite le zéphyr, ou plutôt dans cette grotte. Vois comme elle est tapissée d'une vigne sauvage, dont çà et là les grappes pendent en festons !

MÉNALQUE.

Dans nos montagnes, il n'y a qu'Amyntas qui osât te disputer le prix.

MOPSUS.

Et ne disputerait-il pas celui du chant à Phébus lui-même?

ECLOGA QUINTA.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni quoniam convenimus ambo,
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
Hic corylis mixtas inter considimus ulmos?

MOPSUS.

Tu major, tibi me est æquum parere, Menalca :
Sive sub incertas Zephyris motantibus umbras,
Sive antro potius, succedimus. Adspice, ut antrum
Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certet Amyntas.

MOPSUS.

Quid si idem certet Phœbum superare canendo?

MÉNALQUE.

Commence, Mopsus; si tu sais quelques vers sur les amours de Phyllis, sur les louanges d'Alcon, ou sur la querelle de Codrus. Tityre fera paître tes chevreaux.

MOPSUS.

Écoute : j'aime mieux essayer les vers que j'ai dernièrement gravés sur l'écorce d'un hêtre, chantant et écrivant tour à tour. Dis ensuite à ton Amyntas de venir me le disputer.

MÉNALQUE.

Autant le flexible saule le cède au pâle olivier, autant l'humble lavande au rosier pourpré; autant, selon moi, Amyntas est au-dessous de toi.

MOPSUS.

N'en dis pas davantage, berger; nous voici dans la grotte.

Les Nymphes, à la mort cruelle de Daphnis, pleuraient. Bosquets et fleuves, vous fûtes témoins de la douleur des Nymphes, quand, embrassant le corps de son malheureux fils, une mère accusait la cruauté des astres et des dieux. En ces jours, Daphnis, nul berger ne mena ses bœufs aux fraîches fontaines; aucun troupeau ne goûta l'onde des fleuves, ni le gazon des

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior : si quos aut Phyllidis ignes,
Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri.
Incipe : pascentes servabit Tityrus hædos.

MOPSUS.

Immo hæc, in viridi nuper quæ cortice fagi
Carmina descripsi, et modulans alterna notavi,
Experiar : tu deinde jubeto certet Amyntas.

MENALCAS.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,
Puniceis humilis quantum saliunca rosetis :
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.

MOPSUS.

Sed tu desine plura, puer; successimus antro.

Exstinctum Nymphæ crudeli funere Daphnin
Flebant : vos, coryli, testes, et flumina, Nymphis,
Quum, complexa sui corpus miserabile gnati,
Atque deos atque astra vocat crudelia mater.
Non ulli pastos illis egere diebus
Frigida, Daphni, boves ad flumina; nulla neque amnem

prés. O Daphnis! les lions de Libye gémirent eux-mêmes sur ta mort ; ainsi l'attestent et les forêts et les monts sauvages. C'est Daphnis qui nous apprit à atteler au char de Bacchus les tigres d'Arménie, à former des danses en l'honneur de ce dieu, et à enlacer les thyrses d'un tendre feuillage. Comme la vigne est l'ornement des arbres, les raisins de la vigne, le taureau des troupeaux nombreux, et les moissons celui des riches campagnes; ainsi tu fus, Daphnis, la gloire de tous les tiens. Depuis que les destins t'ont enlevé, Palès elle-même, Apollon lui-même, ont déserté nos campagnes. Souvent, dans les sillons auxquels nous avons confié nos plus belles semences, naissent l'inutile ivraie et l'avoine sauvage. Au lieu de la douce violette, du narcisse pourpré, s'élèvent le chardon et la ronce aux épines déchirantes. Bergers, jonchez la terre de feuillages; formez des ombrages au-dessus des fontaines : tel est le culte que demande Daphnis. Élevez un tombeau, et gravez-y ces paroles :

« Je fus Daphnis, habitant des forêts, connu d'ici jusqu'aux astres : gardien d'un beau troupeau, moi-même encore plus beau. »

MÉNALQUE.

Tes chants, divin poëte, sont pour nous ce qu'est au voya-

Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.
Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones
Interitum, montesque feri silvæque loquuntur.
Daphnis et Armenias curru subjungere tigres
Instituit; Daphnis thiasos inducere Baccho,
Et foliis lentas intexere mollibus hastas.
Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis :
Tu decus omne tuis : postquam te fata tulerunt,
Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo.
Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis,
Infelix lolium et steriles nascuntur avenæ.
Pro molli viola, pro purpureo narcisso,
Carduus et spinis surgit paliurus acutis.
Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras,
Pastores : mandat fieri sibi talia Daphnis.
Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen :
DAPHNIS EGO IN SILVIS, HINC USQUE AD SIDERA NOTUS,
FORMOSI PECORIS CUSTOS, FORMOSIOR IPSE.

MENALCAS.

Tale tuum carmen nobis, divine poeta,

geur fatigué le sommeil sur un gazon, et l'onde vive et jaillissante où, pendant la chaleur, il va se désaltérer. Ce n'est pas seulement pour la flûte, mais encore pour le chant, que tu égales ton maitre. Heureux berger! tu seras un autre lui-même. Cependant je vais à mon tour te chanter, bien ou mal, quelques vers, où j'élève aux astres ton cher Daphnis : oui, j'élèverai Daphnis jusqu'aux astres; comme toi, je fus aimé de Daphnis.

MOPSUS.

Et quel plus grand plaisir pourrais-tu me faire? Daphnis est un digne sujet; et depuis longtemps Stimicon m'a vanté tes vers.

MÉNALQUE.

Daphnis, brillant de lumière, contemple l'Olympe, son nouveau séjour; il voit sous ses pieds les nuées et les astres. Les forêts et les campagnes en ont tressailli d'allégresse; Pan, les bergers et les Dryades se livrent aux plus doux transports. Le loup ne tend plus d'embûches aux troupeaux, ni les filets aux cerfs : Daphnis est bon, il aime la paix. Du sein des montagnes chevelues s'élève une voix vers le ciel; les rochers, les buissons chantent sa gloire, et crient : C'est un dieu! oui, c'est un dieu, Ménalque. Oh! sois toujours propice à tes bergers

Quale sopor fessis in gramine; quale per æstum
Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.
Nec calamis solum æquiparas, sed voce, magistrum;
Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
Nos tamen hæc quocunque modo tibi nostra vicissim
Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra;
Daphnin ad astra feremus : amavit nos quoque Daphnis.

MOPSUS.

An quidquam nobis tali sit munere majus?
Et puer ipse fuit cantari dignus, et ista
Jam pridem Stimicon laudavit carmina nobis.

MENALCAS.

Candidus insuetum miratur limen Olympi,
Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas,
Panaque pastoresque tenet, Dryadasque puellas.
Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis
Ulla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.
Ipsi lætitia voces ad sidera jactant
Intonsi montes; ipsæ jam carmina rupes,
Ipsa sonant arbusta : Deus, deus ille, Menalca!

chéris ! Voici quatre autels : deux pour toi, Daphnis, et deux pour Phébus. Chaque année j'y verserai deux coupes écumantes de lait nouveau, et deux cratères du jus de la riche olive ; puis, égayant les festins des dons de Bacchus, devant le feu si c'est l'hiver, sous la feuillée si c'est au temps de la moisson, je verserai à pleines coupes le nectar de Scio. Damétas et le Crétois Égon me chanteront des vers, tandis qu'Alphésibée imitera la danse des Satyres. Ces hommages perpétuels te seront rendus et à la fête des Nymphes et à l'époque où nous faisons solennellement le tour de nos guérets. Tant que le sanglier aimera la montagne, le poisson les fleuves ; tant que l'abeille se nourrira de thym, la cigale de rosée ; ton nom, ton culte et ta gloire resteront. Comme à Bacchus, comme à Cérès, nos laboureurs t'adresseront tous les ans des vœux que tes bienfaits les forceront d'accomplir.

MOPSUS.

Quels prix, quels dons pourraient payer de tels vers ? Jamais ne fut si doux pour moi le souffle naissant du zéphyr à midi, le bruit des flots sur le rivage, le murmure du ruisseau sur son lit de cailloux.

Sis bonus o felixque tuis ! en quatuor aras :
Ecce duas tibi, Daphni ; duas, altaria Phœbo.
Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,
Craterasque duo statuam tibi pinguis olivi ;
Et multo in primis hilarans convivia Baccho,
Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra,
Vina novum fundam calathis Ariusia nectar :
Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius Ægon ;
Saltantes Satyros imitabitur Alphesibœus.
Hæc tibi semper erunt, et quum solemnia vota
Reddemus Nymphis, et quum lustrabimus agros.
Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,
Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,
Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt.
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
Agricolæ facient : damnabis tu quoque votis.

MOPSUS.

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona ?
Nam neque me tantum venientis sibilus austri,
Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec quæ
Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MÉNALQUE.

Reçois d'abord cette flûte de roseaux fragiles ; c'est elle qui m'inspira « Le berger Corydon brûlait pour Alexis, » et encore « A qui donc ce troupeau ? serait-ce à Mélibée ? »

MOPSUS.

Et toi, prends cette houlette qu'embellit sa garniture d'airain et la régularité de ses nœuds. Antigène me la demanda souvent, sans pouvoir l'obtenir ; et pourtant alors Antigène méritait d'être aimé.

ÉGLOGUE SIXIÈME.

SILÈNE.

Ma muse a daigné la première fredonner sur le ton du berger de Syracuse ; Thalie n'a pas rougi d'habiter les forêts. Comme je chantais les rois et les combats, le dieu de Cynthe me tira l'oreille, et me dit : « Grasses brebis et simples chansonnettes, voilà ce qui convient à un berger. » Je vais donc, ô Varus (car tu ne manqueras pas de poëtes pour célébrer tes louanges et

MENALCAS.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta :
Hæc nos, *Formosum Corydon ardebat Alexin :*
Hæc eadem docuit, *Cujum pecus? an Melibœi?*

MOPSUS.

At tu sume pedum, quod, me quum sæpe rogaret,
Non tulit Antigenes (et erat tum dignus amari),
Formosum paribus nodis atque ære, Menalca.

ECLOGA SEXTA.

SILENUS.

Prima Syracosio dignata est ludere versu
Nostra, nec erubuit silvas habitare, Thalia.
Quum canerem reges et prœlia, Cynthius aurem
Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues
Pascere oportet oves, deductum dicere carmen. »
Nunc ego (namque super tibi erunt, qui dicere laudes,

chanter les guerres funestes), je vais étudier un air champêtre sur mon mince chalumeau. Ce n'est pas sans l'ordre de Phébus. Si toutefois on lit ces vers avec quelque plaisir, ô Varus, on entendra nos bruyères et nos bois répéter tes louanges. Est-il une page plus agréable à Apollon, que celle qu'embellit le nom de Varus?

Continuez, déesses du Permesse! Chromis et Mnasylus, jeunes bergers, virent, au fond d'un antre, Silène endormi, les veines gonflées, comme toujours, du vin de la veille. Çà et là traînaient les couronnes de fleurs tombées de sa tête, et sa lourde coupe était suspendue par son anse tout usée. Ils s'approchent; car le vieillard les leurrait depuis longtemps de l'espoir d'une chanson; ils l'enchaînent avec ses propres guirlandes. Arrive Églé, Églé la plus belle des Naïades, qui se joint à eux pour les encourager. A peine ouvre-t-il les yeux, qu'elle lui barbouille le front et les tempes avec des mûres. Il rit de leur malice. « A quoi bon ces chaînes? dit-il; déliez-moi, mes enfants : c'est assez d'avoir montré ce que vous savez faire. Vous voulez une chanson, vous allez l'avoir; les vers sont pour vous, bergers : quant à la belle, je lui réserve un autre salaire. » Aussitôt il commence. Vous eussiez vu alors les Faunes et les bêtes féroces danser à l'entour, et les chênes si roides agiter leurs ci-

Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella)
Agrestem tenui meditabor arundine musam.
Non injussa cano. Si quis tamen hæc quoque, si quis
Captus amore leget, te nostræ, Vare, myricæ,
Te nemus omne canet : nec Phœbo gratior ulla est,
Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina nomen.
Pergite, Pierides. Chromis et Mnasylus in antro
Silenum pueri somno videre jacentem,
Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho :
Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.
Adgressi (nam sæpe senex spe carminis ambo
Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.
Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle,
Ægle, Naïadum pulcherrima; jamque videnti
Sanguineis frontem moris et tempora pingit.
Ille dolum ridens : Quo vincula nectitis? inquit.
Solvite me, pueri : satis est potuisse videri.
Carmina, quæ vultis, cognoscite : carmina vobis;
Huic aliud mercedis erit. Simul incipit ipse.
Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres
Ludere; tum rigidas motare cacumina quercus.

mes en cadence. Moins allègre est le Parnasse à la voix d'Apollon ; moins émerveillés le Rhodope et l'Ismare aux accords d'Orphée.

C'est qu'il chante comment dans le vide immense se rassemblèrent les principes de la terre, de l'air, de l'eau et du feu fluide : quand de ces éléments se formèrent tous les êtres, et que ce globe, d'abord moins ferme, se condensa. Puis le sol s'endurcit, commença à retenir Nérée dans ses limites maritimes, et à revêtir peu à peu mille formes diverses. Il chante l'étonnement de la terre au premier éclat du soleil, l'ascension des nuages d'où la pluie tombe de plus haut ; puis les forêt qui s'élèvent, et les animaux, encore rares, qui errent sur les montagnes inconnues.

Il rappelle ensuite les pierres fécondes de Pyrrha, le règne de Saturne, les vautours du Caucase, et le larcin de Prométhée. Il ajoute l'histoire d'Hylas, et dit à quelle fontaine les Argonautes l'avaient laissé, quand ils le cherchèrent à grands cris, et firent retentir les rivages du nom répété d'Hylas. Il compatit aux douleurs de Pasiphaé, à son amour pour un taureau blanc de neige. Heureuse s'il n'eût jamais existé de troupeaux ! Ah ! vierge infortunée ! quel délire s'empare de toi ? Les filles de Prétus remplissent les campagnes de faux mugissements ;

Nec tantum Phœbo gaudet Parnassia rupes,
Nec tantum Rhodope mirantur et Ismarus Orphea.
Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis : ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis :
Tum durare solum, et discludere Nerea ponto
Cœperit, et rerum paulatim sumere formas :
Jamque novum terræ stupeant lucescere solem ;
Altius atque cadant submotis nubibus imbres :
Incipiant silvæ quum primum surgere, quumque
Rara per ignotos errent animalia montes.
Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.
His adjungit Hylan nautæ quo fonte relictum
Clamassent, ut littus, Hyla, Hyla, omne sonaret.
Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent,
Pasiphaen nivei solatur amore juvenci :
Ah ! virgo infelix, quæ te dementia cepit !
Prœtides implerunt falsis mugitibus agros :
At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum,

mais nulle ne cherche l'alliance honteuse des bêtes, bien que chacune craigne pour son cou le joug accablant, et cherche sur son front poli des cornes imaginaires. Ah ! vierge infortunée, te voilà errante par les montagnes, pendant que l'objet de tes feux, étendant sur de doux hyacinthes son flanc plus blanc que la neige, à l'ombre d'un chêne vert, rumine l'herbe fraîche, ou qu'il poursuit une génisse dans le nombreux troupeau. « Fermez, nymphes de Crète, nymphes des bois, fermez les issues ! Peut-être à mes yeux s'offriront les vestiges d'un taureau errant. Peut-être qu'attiré par l'herbe tendre ou par la compagnie d'un troupeau, il aura suivi quelque génisse jusqu'aux étables de Gortyne. »

Ensuite il chante la vierge éblouie par les pommes des Hespérides. Puis il entoure les sœurs de Phaéton d'une écorce amère, et les élance en sveltes peupliers. Il fait voir Gallus se promenant aux bords du Permesse, et l'une des Muses le conduisant sur les monts aoniens, et toute la cour d'Apollon se levant devant lui, quand le berger Linus, couronné de fleurs et d'ache amère, lui dit, dans le langage des dieux : « Les Muses te donnent ces chalumeaux, accepte-les ; le vieillard d'Ascra les avait reçus autrefois : c'est par les sons qu'il en tirait qu'il faisait descendre des montagnes les insensibles chênes. Qu'ils te

Et sæpe in levi quæsisset cornua fronte.
Ah, virgo infelix ! tu nunc in montibus erras :
Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,
Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas,
Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nymphæ,
Dictææ Nymphæ, nemorum jam claudite saltus ;
Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris
Errabunda bovis vestigia ; forsitan illum,
Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,
Perducant aliquæ stabula ad Gortynia vaccæ.
Tum canit Hesperidum miratam mala puellam.
Tum Phaethontiadas musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit alnos.
Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum
Aonas in montes ut duxerit una sororum ;
Utque viro Phœbi chorus adsurrexerit omnis ;
Ut Linus hæc illi divino carmine pastor,
Floribus atque apio crines ornatus amaro,
Dixerit : Hos tibi dant calamos, en accipe, Musæ ;
Ascræo quos ante seni ; quibus ille solebat
Cantando rigidas deducere montibus ornos.
His tibi Grynei nemoris dicatur origo,

servent à chanter l'origine du bois de Grynée, et qu'il n'y ait plus de forêt dont Apollon se glorifie davantage. » Parlerai-je de la Scylla de Nisus, ou de celle dont la Renommée représente les flancs d'albâtre ceints de monstres aboyants, brisant les vaisseaux d'Ulysse, et au fond de ses gouffres faisant déchirer les matelots tremblants par ses chiens marins? Dirai-je comment il racontait la métamorphose de Térée, les festins et les dons que lui prépara Philomèle? sa fuite dans les déserts, et la forme sous laquelle il voltigea d'abord au-dessus de son palais?

Tout ce que l'Eurotas fortuné entendit chanter à Phébus et répéta aux lauriers d'alentour, Silène le chante. Les échos des vallées le redisent aux astres, jusqu'au moment où les bergers sont forcés de ramener les troupeaux à l'étable pour les compter, parce que l'étoile du soir se montre dans l'Olympe attristé.

Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.
Quid loquar, ut Scyllam Nisi, quam fama secuta est,
Candida succinctam latrantibus inguina monstris,
Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto
Ah! timidos nautas canibus lacerasse marinis?
Aut, ut mutatos Terei narraverit artus;
Quas illi Philomela dapes, quæ dona pararit,
Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante
Infelix sua tecta supervolitaverit alis?
Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus
Audiit Eurotas, jussitque ediscere lauros,
Ille canit; pulsæ referunt ad sidera valles :
Cogere donec oves stabulis, numerumque referre
Jussit, et invito processit Vesper Olympo.

ÉGLOGUE SEPTIÈME.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

MÉLIBÉE.

Daphnis était assis au pied d'un chêne où soupirait le Zéphyr. Corydon et Thyrsis avaient réuni leurs troupeaux : Thyrsis ses brebis, Corydon ses chèvres aux lourdes mamelles ; tous deux dans la fleur de l'âge, tous deux Arcadiens, habiles au chant et prompts à la reprise.

Pendant que je garantissais mes jeunes myrtes de la gelée, le bouc, chef de mon troupeau, s'était égaré, quand j'aperçus Daphnis. Ses yeux rencontrant les miens : « Viens vite, me dit-il, ô Mélibée ; ton bouc et tes chevreaux sont en sûreté : si tu as quelque loisir, repose-toi à l'ombre. Tes jeunes taureaux, traversant la prairie, viendront d'eux-mêmes par ici pour s'abreuver. Ici le Mincio borde ses rives verdoyantes de tendres roseaux, et les essaims bourdonnent sur le chêne sacré. » Que faire? Je n'avais ni Alcippe ni Phyllis pour enfermer les agneaux nouvellement sevrés ; mais il s'agissait d'un grand combat

ECLOGA SEPTIMA.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS.

Forte sub arguta consederat ilice Daphnis,
Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum ;
Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas ;
Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo ;
Et cantare pares, et respondere parati.
  Hoc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,
Vir gregis ipse caper deerraverat ; atque ego Daphnin
Adspicio. Ille ubi me contra videt : Ocius, inquit,
Huc ades, o Melibœe : caper tibi salvus, et hædi ;
Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra :
Huc ipsi potum venient per prata juvenci ;
Hic viridis tenera prætexit arundine ripas
Mincius, eque sacra resonant examina quercu.
Quid facerem? neque ego Alcippen, nec Phyllida, habebam,
Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos :
Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.

entre Corydon et Thyrsis : je sacrifiai donc mes occupations à leurs jeux. Ils se mirent à chanter tour à tour ; les Muses eussent voulu retenir leurs vers alternatifs. Corydon chantait d'abord, et Thyrsis répondait.

CORYDON.

Nymphes de Béotie, objet de mon amour, inspirez-moi des vers pareils à ceux que vous dictez à mon Codrus, qui en fait presque comme Apollon ; ou, si vos faveurs sont pour lui seul, je vais suspendre ma flûte chétive à ce pin sacré.

THYRSIS.

Bergers d'Arcadie, couronnez de lierre un poëte naissant, dût Codrus en crever de dépit ; ou, si malgré lui il me loue, ceignez mon front de baccar [1], pour que sa langue mauvaise ne puisse nuire au nourrisson des Muses.

CORYDON.

Vierge de Délos, le jeune Mycon te consacre cette hure hérissée de sanglier, et ce bois branchu d'un vieux cerf. Si mon bonheur continue, tu seras ici tout en marbre, la jambe ornée de brodequins pourprés.

THYRSIS.

Priape, je t'offre chaque année un pot de lait et des gâteaux ;

Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
Alternis igitur contendere versibus ambo
Cœpere : alternos Musæ meminisse volebant.
Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis.

CORYDON.

Nymphæ, noster amor, Libethrides, aut mihi carmen,
Quale meo Codro, concedite : proxima Phœbi
Versibus ille facit : aut, si non possumus omnes,
Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS.

Pastores, hedera crescentem ornate poëtam,
Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro :
Aut, si ultra placitum laudarit, baccare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Sætosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus
Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi.
Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta cothurno.

THYRSIS.

Sinum lactis, et hæc te liba, Priape, quotannis

c'est bien assez pour toi. Tu n'es le dieu que d'un petit jardin. Je t'ai fait en marbre, suivant mes moyens; mais si mes brebis fécondes repeuplent mes bergeries, tu seras tout en or.

CORYDON.

Divine Galatée, plus douce à mon gré que le thym de l'Hybla, plus blanche que les cygnes, plus belle que le lierre blanc; dès que les taureaux rassasiés regagneront l'étable, si tu aimes un peu Corydon, oh! viens!

THYRSIS.

Pour moi, puissé-je te paraître plus amer que l'herbe sardonique, plus hérissé que le houx, plus vil que l'algue rejetée par les flots, si le jour ne me paraît déja plus long qu'une année entière. A l'étable, mes bœufs! n'êtes-vous pas rassasiés? Ayez quelque retenue; allez donc!

CORYDON.

Fontaines bordées de mousse, gazons si doux au sommeil, verts arboisiers qui les couvrez d'un léger ombrage, garantissez mon troupeau du brûlant solstice; voici venir la saison des chaleurs, déja les bourgeons se gonflent sur la vigne joyeuse.

THYRSIS.

Chez nous foyer commode, bois flamboyant, toujours bon

Exspectare sat est : custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus : at tu,
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

CORYDON.

Nerine Galatea, thymo mihi dulcior Hyblæ,
Candidior cycnis, hedera formosior alba;
Quum primum pasti repetent præsepia tauri,
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.

THYRSIS.

Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis,
Horridior rusco, projecta vilior alga;
Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.
Ite domum, pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes, et somno mollior herba,
Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,
Solstitium pecori defendite : jam venit æstas
Torrida, jam læto turgent in palmite gemmæ.

THYRSIS.

Hic focus, et tædæ pingues; hic plurimus ignis

feu et solives enfumées; chez nous on se soucie du souffle de Borée comme le loup du compte des brebis [2], comme le torrent de ses digues.

CORYDON.

Les genièvres et les châtaigniers épineux s'offrent d'eux-mêmes; les fruits sont entassés çà et là sous leurs arbres : aujourd'hui tout est riant : mais si le bel Alexis quitte nos montagnes, les fleuves mêmes tariront d'ennui.

THYRSIS.

Les guérets sont desséchés, l'air vicié brûle l'herbe dans les prés altérés, Bacchus refuse aux coteaux l'ombre des pampres; mais à l'arrivée de ma Phyllis tous les bosquets reverdiront, Jupiter arrosera nos champs d'une pluie abondante et féconde.

CORYDON.

Le peuplier plaît à Hercule, la vigne à Bacchus, le myrte à la belle Vénus, le laurier au dieu de Délos : mais Phyllis aime le coudrier; et tant qu'elle l'aimera, le coudrier ne le cédera ni au myrte de Vénus, ni au laurier d'Apollon.

THYRSIS.

Le frêne est beau dans la forêt, le pin dans les jardins, le

Semper, et assidua postes fuligine nigri.
Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum
Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi, et castaneæ hirsutæ;
Strata jacent passim sua quaque sub arbore poma :
Omnia nunc rident : at si formosus Alexis
Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Aret ager; vitio moriens sitit aëris herba :
Liber pampineas invidit collibus umbras.
Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit;
Juppiter et læto descendet plurimus imbri.

CORYDON.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo :
Phyllis amat corulos : illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corulos, nec laurea Phœbi.

THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis,

cèdre sur les hautes montagnes : mais si tu venais plus souvent me voir, beau Lycidas, tu effacerais le frêne des forêts et le pin des jardins.

MÉLIBÉE.

Tels furent, je m'en souviens, les chants des bergers. Thyrsis céda la victoire, après de vains efforts. Depuis lors, Corydon est toujours Corydon pour moi.

ÉGLOGUE HUITIÈME.

DAMON, ALPHÉSIBÉE [3].

Je répéterai les chants des bergers Damon et Alphésibée, qui firent oublier l'herbe tendre à la génisse étonnée, charmèrent les lynx émerveillés, et arrêtèrent les fleuves détournés de leur cours; je répéterai les chants de Damon et d'Alphésibée.

Toi, Pollion, soit que déja tu franchisses les rochers du Timave, soit que tu longes les côtes de l'Illyrie, oh! quand viendra le jour où je pourrai chanter tes exploits? Quand me sera-t-il permis de faire connaître au monde tes vers, seuls dignes

Populus in fluviis, abies in montibus altis :
Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,
Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

MELIBŒUS.

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsin.
Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis.

ECLOGA OCTAVA.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Pastorum musam Damonis et Alphesibœi,
Immemor herbarum quos est mirata juvenca
Certantes, quorum stupefactæ carmine lynces,
Et mutata suos requierunt flumina cursus;
Damonis musam dicemus et Alphesibœi.
Tu mihi, seu magni superas jam saxa Timavi,
Sive oram Illyrici legis æquoris; en erit unquam
Ille dies, mihi quum liceat tua dicere facta!
En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem

du cothurne de Sophocle? C'est par toi que j'ai commencé, par toi que je finirai. Accueille cet essai que tu as commandé, laisse sur ton front victorieux mon humble lierre s'entrelacer à tes lauriers.

L'ombre fraîche de la nuit avait à peine quitté le ciel, la rosée si douce aux troupeaux brillait sur l'herbe tendre, quand Damon, s'appuyant contre un olivier, commença ainsi :

DAMON.

« Lève-toi, brillante messagère du jour; ramènes-en le bienfaisant éclat : tandis qu'indignement trompé par mon amante Nisa, je me plains aux dieux. Hélas! furent-ils garants de ses serments? Et pourtant je veux en mourant qu'ils entendent mes plaintes. Commence, ô ma flûte, des chants dignes du mont Ménale.

« Le Ménale a toujours ses bosquets chantants et ses arbres parlants; il entend toujours les bergers amoureux, et le dieu Pan qui, le premier, sut utiliser les chalumeaux. Commence, ô ma flûte, tes chants ménaliens.

« Nisa se donne à Mopsus. Amants, que ne devons-nous pas attendre? Les griffons vont s'accoupler avec les cavales [4], et désormais les daims timides viendront boire avec les chiens.

Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno?
A te principium : tibi desinet; accipe jussis
Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum
Inter victrices hederam tibi serpere lauros.
Frigida vix cœlo noctis decesserat umbra,
Quum ros in tenera pecori gratissimus herba,
Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ :

DAMON.

Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, almum;
Conjugis indigno Nisæ deceptus amore
Dum queror, et divos (quamquam nil testibus illis
Profeci) extrema moriens tamen adloquor hora.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Mænalus argutumque nemus pinosque loquentes
Semper habet; semper pastorum ille audit amores,
Panaque, qui primus calamos non passus inertes.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Mopso Nisa datur : quid non speremus amantes?
Jungentur jam gryphes equis, ævoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.
Mopse, novas incide faces : tibi ducitur uxor.

Mopsus, allume les flambeaux, on va t'amener l'épouse; jette des noix [5], nouveau marié : c'est pour toi que Vesper quitte l'OEta. Commence, ô ma flûte, tes chants ménaliens.

« Époux digne de toi, de toi qui dédaignes tous les autres, qui hais ma flûte et mes chèvres, mes sourcils épais et ma longue barbe, et ne crois pas que les dieux s'occupent des mortels! Commence, ô ma flûte, tes chants ménaliens.

« Dans notre verger, toute petite je t'ai vue avec ta mère cueillir des pommes vermeilles; j'étais votre guide : j'entrais dans ma douzième année; déja de terre j'atteignais le bout des branches. Je te vis, que devins-je, où laissai-je égarer mes sens! Commence, ô ma flûte, tes chants ménaliens.

« Maintenant je sais ce qu'est l'Amour. Né des plus dures roches du Timare ou du Rhodope, ou chez les lointains Garamantes, il n'est ni de notre espèce ni de notre race. Commence, ô ma flûte, tes chants ménaliens.

« Ce cruel enfant apprit à une mère à souiller ses mains du sang de ses fils. O mère, tu fus aussi bien cruelle! La mère fut-elle plus dénaturée, ou l'Amour plus cruel? Ah! s'il fut cruel, tu fus aussi bien dénaturée. Commence, ô ma flûte, tes chants ménaliens.

« Maintenant, que le loup fuie devant les brebis, que les

Sparge, marite, nuces : tibi deserit Hesperus Œtam.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
O digno conjuncta viro! dum despicis omnes,
Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ
Hirsutumque supercilium, promissaque barba;
Nec curare deum credis mortalia quemquam.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Sæpibus in nostris parvam te roscida mala,
Dux ego vester eram, vidi cum matre legentem;
Alter ab undecimo tum me jam ceperat annus :
Jam fragiles poteram a terra contingere ramos.
Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error!
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Nunc scio quid sit Amor. Duris in cotibus illum
Aut Tmaros, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
Nec generis nostri puerum, nec sanguinis, edunt.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Sævus Amor docuit gnatorum sanguine matrem
Commaculare manus. Crudelis tu quoque, mater;
Crudelis mater magis, an puer improbus ille?
Improbus ille puer : crudelis tu quoque, mater.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

chênes portent des pommes d'or, que l'aune se pare des fleurs du narcisse, que les bruyères distillent l'ambre précieux, que les chouettes le disputent aux cygnes, que Tityre soit un Orphée, un Orphée dans les forêts, un Arion parmi les dauphins. Commence, ô ma flûte, tes chants ménaliens.

« Oh! que tout ne devient-il pleine mer! Adieu, forêts! je vais, de la roche escarpée, me précipiter dans les flots. Nise, reçois ce dernier hommage d'un mourant. Cesse tes chants; cesse, ô ma flûte, tes chants ménaliens. »

Ainsi chanta Damon. Muses, c'est à vous de dire comment répondit Alphésibée. Tous nous ne pouvons pas tout.

ALPHÉSIBÉE.

« Amaryllis, apporte de l'eau; entoure ces autels de bandelettes flexibles; brûle l'odorante verveine et l'encens mâle, pour que j'essaie de troubler les sens d'un amant par des rites magiques : il ne manque plus que les paroles puissantes. Ramenez de la ville au hameau, ramenez, ô mes vers, l'infidèle Daphnis.

« Les enchantements vont jusqu'à faire descendre la lune du ciel. Par leur pouvoir, Circé transforma les compagnons d'Ulysse. Les vers magiques tuent le serpent dans la prairie. Ramenez, mes vers, ramenez Daphnis.

Nunc et oves ultro fugiat lupus; aurea duræ
Mala ferant quercus : narcisso floreat alnus :
Pinguia corticibus sudent electra myricæ :
Certent et cycnis ululæ : sit Tityrus Orpheus,
Orpheus in silvis, inter delphinas Arion.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Omnia vel medium fiant mare. Vivite, silvæ :
Præceps aërii specula de montis in undas
Deferar : extremum hoc munus morientis habeto.
Desine Mænalios, jam desine, tibia, versus.
Hæc Damon : vos, quæ responderit Alphesibœus,
Dicite, Pierides : non omnia possumus omnes.

ALPHESIBŒUS.

Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta,
Verbenasque adole pingues et mascula tura,
Conjugis ut magicis sanos avertere sacris
Experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Carmina vel cœlo possunt deducere lunam :
Carminibus Circe socios mutavit Ulixi;
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

« J'entoure ton image de trois lisières de diverses couleurs ; je la promène trois fois autour des autels : l'impair plaît à la divinité. Ramenez, mes vers, ramenez Daphnis.

« Fais trois nœuds, Amaryllis, à ces cordons de trois couleurs ; hâte-toi, Amaryllis, et dis : Je noue les nœuds de Vénus. Ramenez, mes vers, ramenez Daphnis.

« Au même feu cette argile durcit, cette cire se fond : qu'il en soit ainsi du cœur de Daphnis [6]. Répands la farine, embrâse avec le bitume ces lauriers secs. Daphnis me brûle, le méchant ! moi, je le brûle en ce laurier. Ramenez, mes vers, ramenez Daphnis.

« Que Daphnis soit en proie à l'amour, comme la génisse fatiguée d'avoir poursuivi le jeune taureau par les bois et les forêts profondes. Elle se couche éperdue sur l'herbe tendre, auprès du ruisseau, oubliant que la nuit la rappelle à l'étable. Qu'ainsi Daphnis souffre d'amour, sans que je pense à le guérir. Ramenez, mes vers, ramenez Daphnis.

« Voici les dépouilles que le perfide m'a laissées, chers gages de sa tendresse. Sous le seuil de cette porte, ô terre, je les confie à ton sein. Ces gages me répondent de Daphnis. Ramenez, mes vers, ramenez Daphnis.

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore
Licia circumdo, terque hæc altaria circum
Effigiem duco : numero deus impare gaudet.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores :
Necte, Amarylli, modo : et, Veneris, dic, vincula necto.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit
Uno eodemque igni ; sic nostro Daphnis amore.
Sparge molam, et fragiles incende bitumine lauros.
Daphnis me malus urit : ego hanc in Daphnide laurum.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Talis amor Daphnin, qualis, quum fessa juvencum
Per nemora atque altos quærendo bucula lucos,
Propter aquæ rivum viridi procumbit in ulva,
Perdita, nec seræ meminit decedere nocti :
Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi !
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,
Pignora cara sui ! quæ nunc ego, limine in ipso,
Terra, tibi mando : debent hæc pignora Daphnin.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

« Ces herbes, ces poisons cueillis dans le Pont, Méris me les a donnés lui-même. Le Pont les produit en abondance. Souvent j'ai vu Méris devenir loup, et s'enfoncer dans la forêt; je l'ai vu évoquer les ombres des tombeaux, et transporter les moissons d'un champ dans l'autre. Ramenez, mes vers, ramenez Daphnis.

« Emporte ces cendres, Amaryllis; dans le ruisseau rapide jette-les par-dessus ta tête, et garde-toi de regarder en arrière. C'est le dernier coup que je porte à Daphnis. Mais il se rit des dieux et des enchantements. Ramenez, mes vers, ramenez Daphnis.

« Regarde : pendant que je tarde à l'enlever, cette cendre a d'elle-même enflammé les autels d'un feu pétillant. Qu'heureux soit le présage! Je ne sais ce qu'il y a de nouveau. Hylax aboie à la porte. Le croirai-je? Est-ce une illusion de l'amour? Cessez; il revient de la ville : cessez, mes vers; Daphnis est de retour. »

Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena,
Ipse dedit Mœris : nascuntur plurima Ponto.
His ego sæpe lupum fieri, et se condere silvis
Mœrin; sæpe animas imis excire sepulcris,
Atque satas alio vidi traducere messes.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Fer cineres, Amarylli, foras; rivoque fluenti
Transque caput jace; nec respexeris : his ego Daphnin
Adgrediar; nihil ille deos, nil carmina, curat.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Adspice : corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit!
Nescio quid certe est; et Hylax in limine latrat.
Credimus? an qui amant ipsi sibi somnia fingunt?
Parcite : ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis.

ÉGLOGUE NEUVIÈME.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS.

Où vas-tu, Méris? à la ville? Te voilà sur la route.

MÉRIS.

Ah! Lycidas, avons-nous tant vécu (ah! qui nous l'eût fait craindre?) pour qu'un étranger, possesseur de notre petit champ, vînt nous dire : « Ceci est à moi; allez-vous-en, vieux colons! » Maintenant, tristes et vaincus, puisque le sort bouleverse tout, nous envoyons au nouveau maître ces chevreaux : puisse cette offrande lui porter malheur!

LYCIDAS.

Mais j'ai pourtant bien ouï dire que ce terrain, depuis là où le dos de la colline commence à s'incliner en une pente douce, jusqu'au fleuve et au vieux hêtre couronné, votre Ménalque, grâce à ses vers, avait su le conserver.

ECLOGA NONA.

LYCIDAS, MŒRIS.

LYCIDAS.

Quo te, Mœri, pedes? an, quo via ducit, in urbem?

MŒRIS.

O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri,
Quod nunquam veriti sumus, ut possessor agelli
Diceret : Hæc mea sunt : veteres, migrate, coloni!
Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,
Hos illi (quod nec bene vertat!) mittimus hædos.

LYCIDAS.

Certe equidem audieram, qua se subducere colles
Incipiunt, mollique jugum demittere clivo,
Usque ad aquam, et veteres, jam fracta cacumina, fagos,
Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan.

MÉRIS.

Tu l'as entendu dire, et le bruit en a couru; mais nos vers, Lycidas, au milieu des tumultes de Mars, ont autant de force que les colombes de Chaonie quand l'aigle fond sur elles. Et sans la corneille qui, du creux d'un chêne à ma gauche, m'avertit de couper court à tout démêlé, ni ton Méris, ni Ménalque lui-même, ne vivraient aujourd'hui.

LYCIDAS.

Eh! qui méditerait un tel forfait? Quoi! Ménalque, nous avons manqué de te perdre, et avec toi toute consolation? Et qui aurait chanté les Nymphes, jonché la terre d'herbes fleuries, ombragé les fontaines de berceaux verdoyants? Et ces vers que je te dérobai des yeux en silence, un jour que tu allais chez Amaryllis, délices du canton: « Tityre, jusqu'à mon retour (je ne vais pas loin) fais paître les chèvres; puis tu les mèneras boire: mais en les conduisant ne va pas à l'encontre du bouc, Tityre; car il frappe de la corne, prends-y garde! »

MÉRIS.

Ou plutôt ceux-ci, qu'il chantait à Varus avant de les avoir finis: « O Varus, si Mantoue nous est conservée, Mantoue, hélas! trop voisine de la malheureuse Crémone, ton nom sera porté au ciel par ses cygnes mélodieux. »

MŒRIS.

Audieras, et fama fuit: sed carmina tantum
Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.
Quod nisi me quacunque novas incidere lites
Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,
Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas.

LYCIDAS.

Heu! cadit in quemquam tantum scelus? heu! tua nobis
Pene simul tecum solatia rapta, Menalca!
Quis caneret Nymphas? quis humum florentibus herbis
Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra?
Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,
Quum te ad delicias ferres, Amaryllida, nostras:
« Tityre, dum redeo (brevis est via), pasce capellas;
Et potum pastas age, Tityre: et inter agendum
Occursare capro, cornu ferit ille, caveto! »

MŒRIS.

Immo hæc, quæ Varo, nec dum perfecta, canebat:
« Vare, tuum nomen (superet modo Mantua nobis,
Mantua, væ miseræ nimium vicina Cremonæ!)
Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

LYCIDAS.

Puissent tes abeilles éviter les pins de Corse ; puisse le cytise gonfler les mamelles de tes génisses, si tu veux me réciter ce que tu sais de vers nouveaux ! Les Muses m'ont fait chansonnier aussi : j'ai, comme tant d'autres, fait quelques vers. Les villageois me donnent même le titre de poëte; mais je n'ai garde de les croire. Ce que j'ai fait ne me paraît pas encore digne de Varus et de Cinna : c'est le cri de l'oison auprès du chant des cygnes.

MÉRIS.

Je vais te contenter, Lycidas; je cherche tout bas si je peux me rappeler certains vers qui ne sont pas à dédaigner : « Viens, Galatée ! Quel plaisir trouves-tu dans les ondes ? C'est ici que le printemps est brillant; ici, que la terre épanche mille fleurs variées aux bords des fleuves, que le blanc peuplier s'élance au-dessus de ma grotte, et que les vignes si souples se courbent en berceaux. Oh ! viens, et laisse la vague furieuse se briser contre le rivage. »

LYCIDAS.

Et ceux que je t'entendis chanter seul pendant une si belle nuit? Je me rappelle la mesure. Si les paroles ne m'avaient échappé....

LYCIDAS.

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos,
Sic cytiso pastæ distendant ubera vaccæ !
Incipe, si quid habes. Et me fecere poëtam
Pierides : sunt et mihi carmina : me quoque dicunt
Vatem pastores ; sed non ego credulus illis.
Nam neque adhuc Varo videor, nec dicere Cinna
Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

MŒRIS.

Id quidem ago ; et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si valeam meminisse ; neque est ignobile carmen.
« Huc ades, o Galatea ! quis est nam ludus in undis?
Hic ver purpureum : varios hic flumina circum
Fundit humus flores : hic candida populus antro
Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
Huc ades : insani feriant sine litora fluctus. »

LYCIDAS.

Quid, quæ te pura solum sub nocte canentem
Audieram? Numeros memini, si verba tenerem !

MÉRIS.

« Daphnis, pourquoi étudier le lever des anciens astres? Regarde s'avancer l'étoile de César, l'étoile du fils de Vénus, qui désormais jaunira nos moissons, rougira nos raisins sur les coteaux brillants. Greffe tes poiriers, Daphnis, tes arrière-neveux en cueilleront les fruits [7]. » Le temps détruit tout, même l'esprit. Je me rappelle le temps où, jeune encore, je passais des jours entiers à chanter. Maintenant j'ai oublié tant de vers! Méris perd jusqu'à la voix. Les loups ont vu Méris les premiers [8]. Mais Ménalque te chantera tout cela tant que tu voudras.

LYCIDAS.

Comme tu nous fais languir avec tous tes prétextes! Vois comme cette onde est tranquille et silencieuse! Les vents mêmes n'ont pas un murmure. Nous voici à moitié chemin, car j'aperçois le tombeau de Bianor. Chantons, Méris, en cet endroit où les bergers viennent cueillir des feuilles. Pose à terre tes chevreaux : nous arriverons à temps à la ville. Ou si tu crains que la soirée n'amène de la pluie, nous pouvons cheminer en chantant; la route n'en sera que moins ennuyeuse. Et pour que tu puisses chanter en marchant, je veux te soulager de ce fardeau.

MŒRIS.

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus?
Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum;
Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Insere, Daphni, piros : carpent tua poma nepotes. »
Omnia fert ætas, animum quoque; sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles;
Nunc oblita mihi tot carmina; vox quoque Mœrin
Jam fugit ipsa : lupi Mœrin videre priores.
Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas.

LYCIDAS.

Causando nostros in longum ducis amores.
Et nunc omne tibi stratum silet æquor; et omnes,
Adspice, ventosi ceciderunt murmuris auræ.
Hinc adeo media est nobis via; namque sepulcrum
Incipit adparere Bianoris : hic, ubi densas
Agricolæ stringunt frondes, hic, Mœri, canamus;
Hic hædos depone : tamen veniemus in urbem.
Aut, si nox pluviam ne colligat ante veremur,
Cantantes licet usque (minus via lædat) eamus;
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo.

MÉRIS.

Cesse d'insister, mon enfant; terminons nos affaires. Nous chanterons bien mieux quand Ménalque sera de retour.

ÉGLOGUE DIXIÈME.

GALLUS.

Une dernière fois, Aréthuse, prête-moi ton secours; c'est pour mon Gallus qu'il faut m'inspirer quelques vers, mais qui soient lus de Lycoris elle-même. Qui refuserait des vers à Gallus? Qu'ainsi puisse Doris, quand tu coules sous les mers de Sicile, ne pas mêler à tes flots son onde amère!

Commence : chantons les tourments amoureux de Gallus, pendant que les chèvres camues broutent les tendres arbrisseaux. Nous ne chantons pas à des sourds; tout dans la forêt répond à notre voix. Dans quels bois, dans quelles montagnes étiez-vous égarées, jeunes Naïades, quand vous laissiez Gallus se consumer d'un amour malheureux? Car ni le Pinde ni les sommets du Parnasse n'eussent pu vous retenir, ni la fontaine

MŒRIS.

Desine plura, puer; et quod nunc instat, agamus.
Carmina tum melius, quum venerit ipse, canemus.

ECLOGA DECIMA.

GALLUS.

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.
Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?
Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat undam!
Incipe : sollicitos Galli dicamus amores,
Dum tenera adtondent simæ virgulta capellæ.
Non canimus surdis; respondent omnia silvæ.
  Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ
Naïdes, indigno quum Gallus amore periret?
Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi
Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe.
Illum etiam lauri, etiam flevere myricæ :

Aganippe. Les lauriers l'ont pleuré, les bruyères l'ont pleuré. Le Ménale et ses pins, les rocs glacés du Lycée ont gémi de le voir languir au pied d'un rocher solitaire. Ses brebis affligées l'entourent; car les brebis nous aiment, poëte divin : ne rougis pas de les aimer aussi. Le bel Adonis conduisait les siennes le long des fleuves.

Puis vint un berger, puis les bouviers plus tardifs; Ménalque arriva tout mouillé de la glandée d'hiver. Tous demandaient : « D'où lui vient un tel amour? » Apollon se présente à toi. « Gallus, quelle folie! dit-il; Lycoris, cet objet de tes chagrins, brave les neiges et les horreurs de la guerre, pour suivre un autre amant. »

Ensuite arriva Sylvain, paré d'une couronne champêtre, les mains pleines de branches fleuries et de grands lis. Pan, dieu d'Arcadie, vint aussi; nous l'avons vu nous-mêmes, le visage coloré de jus d'hièble et de vermillon. « Quand finiront ces pleurs? dit-il; l'Amour s'en soucie peu. L'Amour ne se rassasie pas de larmes, ni les prairies d'eau, ni les abeilles de cytise, ni les chèvres de feuillée. »

« Arcadiens, dit-il enfin d'une voix attristée, vous chanterez mes douleurs dans vos montagnes, les seules où l'on sache chanter. Oh! comme mes os reposeront en paix, si jamais vos

Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
Mænalus, et gelidi fleverunt saxa Lycæi.
Stant et oves circum (nostri nec pœnitet illas;
Nec te pœniteat pecoris, divine poëta :
Et formosus oves ad flumina pavit Adonis).
Venit et upilio : tardi venere bubulci;
Uvidus hiberna venit de glande Menalcas.
Omnes, Unde amor iste, rogant, tibi? Venit Apollo :
Galle, quid insanis? inquit : tua cura Lycoris
Perque nives alium perque horrida castra secuta est
Venit et agresti capitis Silvanus honore,
Florentes ferulas et grandia lilia quassans.
Pan, deus Arcadiæ, venit : quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem.
Ecquis erit modus? inquit; Amor non talia curat.
Nec lacrymis crudelis Amor, nec gramina rivis,
Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ.
Tristis at ille : Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
Montibus hæc vestris : soli cantare periti
Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores?
Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem

flûtes redisent mes amours! Ah! que n'étais-je un de vous, gardien de vos troupeaux, vendangeur de vos vignes! Que j'eusse aimé Phyllis, Amyntas, ou tout autre (et qu'importe qu'Amyntas soit basané? ne cueille-t-on pas les sombres violettes, les noirs vaciets?), l'objet de mes feux se serait assis près de moi à l'ombre des pampres et des saules. Pour moi Phyllis cueillerait des bouquets, Amyntas chanterait. Ah! Lycoris, c'est ici qu'on trouve fraîches fontaines, molles prairies, bosquets ombreux; ici, que j'aurais voulu avec toi couler mes jours! Mais une folle ambition m'a retenu loin de toi sous les aigles de Mars, au milieu des armes, à la face des ennemis; et toi, pauvre exilée (ah! que ne puis-je en douter!), seule et sans moi, cruelle, tu affrontes les neiges des Alpes et les glaces du Rhin! Ah! du moins que les frimas te respectent! que la glace tranchante ne déchire pas tes pieds si délicats! Moi, j'irai, sur la flûte du berger sicilien, chanter les vers que j'ai faits d'après le poëte de Chalcis. Certes, il vaut mieux souffrir dans la forêt, parmi les repaires des bêtes; là j'inscrirai nos amours sur les jeunes arbres: comme ils croîtront, croissez, mes amours.

« Je me promènerai avec les Nymphes sur le Ménale; je poursuivrai les sangliers fougueux; le froid ne m'empêchera pas

Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!
Certe, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,
Seu quicunque furor (quid tum, si fuscus Amyntas?
Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra),
Mecum inter salices lenta sub vite jaceret:
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori;
Hic nemus: hic ipso tecum consumerer ævo.
Nunc insanus amor duri te Martis in armis,
Tela inter media, atque adversos detinet hostes.
Tu procul a patria (nec sit mihi credere tantum!)
Alpinas, ah! dura, nives et frigora Rheni
Me sine sola vides! Ah! te ne frigora lædant!
Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!
Ibo, et, Chalcidico quæ sunt mihi condita versu,
Carmina, pastoris Siculi modulabor avena.
Certum est in silvis, inter spelæa ferarum
Malle pati, tenerisque meos incidere amores
Arboribus: crescent illæ; crescetis, amores.
Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis,
Aut acres venabor apros: non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.

d'entourer de mes chiens les bois du Parthénius. Il me semble déja parcourir les forêts et les bois sonores : je prends plaisir à lancer les flèches crétoises avec l'arc du Parthe, comme si tout cela pouvait guérir ma folie, comme si ce dieu savait s'attendrir aux souffrances des hommes! Hélas! je n'aime plus les Nymphes ni même les vers. Forêts, éloignez-vous de ma pensée. Tous nos efforts ne peuvent rien contre l'amour. En vain, au plus fort des hivers, nous irions boire l'Hèbre glacé, sous les neiges humides de la Thrace; en vain, dans la saison où la vigne mourante se dessèche sur l'ormeau, nous garderions sous le brûlant Cancer les brebis de l'Éthiopien : l'Amour triomphe de tout; cédons aussi à l'Amour. »

C'est assez, déesses, pour votre poëte, d'avoir chanté ces vers, tranquillement assis, et occupé à tresser ma corbeille d'osier. Faites que Gallus y attache du prix; Gallus, pour qui mon affection croît de jour en jour, comme au printemps nouveau grandit l'ormeau verdoyant. Levons-nous; l'ombre du soir est nuisible aux chanteurs, surtout l'ombre du genévrier : les ombres nuisent bien aux moissons. Allons, mes chèvres, à la maison; vous êtes rassasiées : voici l'étoile du soir; allons, mes chèvres.

Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes
Ire : libet Partho torquere Cydonia cornu
Spicula : tanquam hæc sint nostri medicina furoris,
Aut deus ille malis hominum mitescere discat!
Jam neque Hamadryades rursum, nec carmina nobis
Ipsa placent; ipsæ, rursum concedite, silvæ.
Non illum nostri possunt mutare labores;
Nec, si frigoribus mediis Hebrumque bibamus,
Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ;
Nec si, quum moriens alta liber aret in ulmo,
Æthiopum versemus oves sub sidere Cancri.
Omnia vincit Amor; et nos cedamus Amori.
Hæc sat erit, divæ, vestrum cecinisse poëtam,
Dum sedet, et gracili fiscellam texit hibisco,
Pierides; vos hæc facietis maxima Gallo;
Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,
Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.
Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra;
Juniperi gravis umbra : nocent et frugibus umbræ.
Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite, capellæ.

FIN DES BUCOLIQUES.

LES GÉORGIQUES.

LIVRE PREMIER.

Quelle cause produit les riantes moissons, sous quel astre il faut retourner la glèbe, Mécène, et marier la vigne à l'ormeau; quels soins exigent les bœufs et les petits troupeaux, quel art fait valoir l'économie des abeilles, c'est maintenant ce que je vais chanter.

Vous, brillantes lumières du monde, qui dirigez au ciel la fugitive année; Bacchus, toi, bienfaisante Cérès, si c'est par vos dons que la terre a substitué les riches épis aux glands de Chaonie, et mélangé dans nos coupes le jus des grappes à l'eau des fontaines; et vous, divinités favorables aux habitants des campagnes, venez, Faunes et jeunes Dryades : ce sont vos dons que je chante. Toi aussi, Neptune, pour qui la terre, frappée du trident, produisit pour la première fois le cheval hennissant; divin habitant des bois, Aristée, dont les nombreux et blancs taureaux paissent les riches bruyères de Cée; toi-même, Pan, quittant les collines boisées du Lycée ta patrie,

LIBER PRIMUS.

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram
Vertere, Mæcenas, ulmisque adjungere vites,
Conveniat; quæ cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori; apibus quanta experientia parcis;
Hinc canere incipiam. Vos, o clarissima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum;
Liber, et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloïa miscuit uvis;
Et vos, agrestum præsentia numina, Fauni,
Ferte simul, Faunique pedem, Dryadesque puellæ :
Munera vestra cano. Tuque, o, cui prima frementem
Fudit equum, magno tellus percussa tridenti,
Neptune; et cultor nemorum, cui pinguia Ceæ
Ter centum nivei tondent dumeta juvenci;
Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,

Pan, gardien des troupeaux, si ton Ménale t'est cher, viens, dieu de Tégée, seconder mes accents. Minerve, qui nous donnas l'olivier; Triptolème, qui nous enseignas l'usage de la charrue; et toi, Sylvain, qui portes à la main un jeune cyprès; dieux et déesses, vous tous qui aimez à protéger les campagnes, qui des semences faites sortir de nouvelles moissons, et versez du ciel les pluies modérées, venez, et favorisez mes chants.

Et toi enfin, sur la destinée duquel on ignore encore les desseins des dieux, César, soit que tu protéges les cités et les continents, et que l'univers te reconnaisse pour dieu des fruits et régulateur des saisons quand tu auras ceint ton front du myrte maternel; soit que tu deviennes dieu des mers, seul invoqué par les matelots, que la lointaine Thulé t'adore et que Téthys achète de toutes ses ondes l'honneur de t'avoir pour gendre; soit qu'astre nouveau tu prennes place dans la majestueuse procession des signes, là où s'ouvre un espace entre Érigone et le Scorpion qui la poursuit, le brûlant Scorpion qui s'empresse de retirer ses bras, et de te céder une part plus qu'égale dans le ciel; quoi que tu sois un jour (car le Tartare n'espère pas t'avoir pour roi, et une si triste ambition ne te viendra pas, malgré cet Élysée que la Grèce admire, et le peu d'empressement de Proserpine à suivre sa mère qui

Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Adsis, o Tegeæe, favens; oleæque Minerva
Inventrix; uncique puer monstrator aratri;
Et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum;
Dîque deæque omnes, studium quibus arva tueri;
Quique novas alitis non ullo semine fruges,
Quique satis largum cœlo demittitis imbrem.
Tuque adeo, quem mox quæ sint habitura deorum
Concilia, incertum est; urbesne invisere, Cæsar,
Terrarumque velis curam, et te maximus orbis
Auctorem frugum tempestatumque potentem
Accipiat, cingens materna tempora myrto;
An deus immensi venias maris, ac tua nautæ
Numina sola colant; tibi serviat ultima Thule;
Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis:
Anne novum tardis sidus te mensibus addas,
Qua locus Erigonen inter Chelasque sequentes
Panditur: ipse tibi jam brachia contrahit ardens
Scorpius, et cœli justa plus parte relinquit:
Quidquid eris (nam te nec sperent Tartara regem,
Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
Quamvis Elysios miretur Græcia campos,

la réclame), César, favorise ma carrière et mes projets hardis; intéresse-toi avec moi aux ignorants colons; sois notre guide, et accoutume-toi, dès à présent, à recevoir des vœux.

Au retour du printemps, quand la neige des blanches montagnes commence à fondre, et quand la glèbe s'amollit sous l'haleine du Zéphyr, que le taureau gémisse sous le poids du joug, que le soc sorte luisant du sillon. La terre ne répond aux vœux de l'avide laboureur que si la charrue lui a fait sentir deux fois les ardeurs du soleil et deux fois la rigueur de l'hiver. C'est alors que les moissons brisent les vastes greniers.

Mais, avant d'ouvrir par le fer une plaine inconnue, il faut d'abord étudier les vents, la température variée du climat, les habitudes locales, et la manière de cultiver; savoir ce que produit, ce que refuse un pays. Ici les blés viennent mieux, là ce sont les vignes; plus loin réussissent les arbres et les prairies naturelles. Ne vois-tu pas que le Tmolus nous envoie le safran parfumé, l'Inde son ivoire, l'Arabie Heureuse son encens? que le Chalybe nu et laborieux nous fournit du fer, le Pont du castoréum, et l'Épire des cavales aux palmes olympiques? Telles sont les lois, les conditions éternelles que la Nature imposa à chaque pays, dès que Deucalion jeta sur le monde désert les

Nec repetita sequi curet Proserpina matrem),
Da facilem cursum, atque audacibus adnue cœptis,
Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes,
Ingredere, et votis jam nunc adsuesce vocari.
  Vere novo, gelidus canis quum montibus humor
Liquitur, et Zephyro putris se gleba resolvit,
Depresso incipiat jam tum mihi taurus aratro
Ingemere, et sulco adtritus splendescere vomer.
Illa seges demum votis respondet avari
Agricolæ, bis quæ solem, bis frigora sensit :
Illius immensæ ruperunt horrea messes.
  At, prius ignotum ferro quam scindimus æquor,
Ventos et varium cœli prædiscere morem
Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum;
Et quid quæque ferat regio, et quid quæque recuset.
Hic segetes, illic veniunt felicius uvæ :
Arborei fetus alibi, atque injussa virescunt
Gramina. Nonne vides croceos ut Tmolus odores,
India mittit ebur, molles sua tura Sabæi;
At Chalybes nudi ferrum; virosaque Pontus
Castorea; Eliadum palmas Epirus equarum!
Continuo has leges æternaque fœdera certis
Imposuit Natura locis, quo tempore primum

pierres d'où naquirent les hommes dont la dureté attestait l'origine. Courage donc! que la terre grasse et forte, dès les premiers mois de l'année, soit retournée par de vigoureux taureaux, pour que les mottes soient pulvérisées et recuites par le soleil d'été; mais si la terre est peu féconde, il suffira, sous l'Arcture, de l'effleurer d'un léger sillon. Dans le premier cas, les herbes n'étoufferont pas le bon grain; dans le second, le sol sablonneux et sec ne perdra pas son peu d'humidité.

Tous les deux ans, après la moisson, laisse ton champ se raffermir dans l'inaction, ou bien n'y sème le froment que la seconde année, après avoir récolté des légumineuses à gousses bruyantes, de la vesce légère, ou le triste lupin aux tiges frêles et serrées; car le sol serait épuisé par une moisson de lin, d'avoine, ou de léthargiques pavots. Il est facile pourtant de les alterner, pourvu que tu ne dédaignes pas de saturer ton sol de riche engrais, ou de jeter sur tes champs épuisés une immonde poussière. Les récoltes ainsi alternées sont un repos pour les guérets; mais la terre n'en sera que plus reconnaissante, si tu la laisses un an sans labour. Il est souvent utile d'incendier les champs stériles, et de livrer le léger chaume aux flammes pétillantes; soit qu'alors les terres reçoivent une nouvelle énergie

Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati, durum genus. Ergo age, terræ
Pingue solum primis extemplo a mensibus anni
Fortes invertant tauri, glebasque jacentes
Pulverulenta coquat maturis solibus æstas.
At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum
Arcturum tenui sat erit suspendere sulco :
Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ;
Hic, sterilem exiguus ne deserat humor arenam.
  Alternis idem tonsas cessare novales,
Et segnem patiere situ durescere campum.
Aut ibi flava seres, mutato sidere, farra,
Unde prius lætum siliqua quassante legumen,
Aut tenues fetus viciæ, tristisque lupini
Sustuleris fragiles calamos, silvamque sonantem.
Urit enim lini campum seges, urit avenæ;
Urunt lethæo perfusa papavera somno.
Sed tamen alternis facilis labor; arida tantum
Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve
Effetos cinerem immundum jactare per agros.
Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arva;
Nec nulla interea est inaratæ gratia terræ.
Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,

et une riche nourriture, soit que leurs défauts se corrigent par le feu qui en dessèche la surabondante humidité, ou que la chaleur, dilatant les pores, ouvre aux sucs des voies secrètes pour arriver aux plantes; ou qu'enfin elle la durcisse et en contracte les veines entr'ouvertes, pour que les pluies pénétrantes, les rayons trop brûlants du soleil, ou l'haleine glacée de Borée, ne puissent y pénétrer et en enlever les sucs.

Celui qui sans cesse brise les mottes paresseuses, puis fait passer la herse, rend service à son champ. Ce n'est pas en vain que Cérès le contemple du haut de l'Olympe, lui et cet autre qui, sur les sillons déjà tracés, retournant sa charrue pour les rompre obliquement, tourmente la terre sans relâche et lui commande en maître.

Laboureurs, demandez au ciel des solstices humides et des hivers sereins. Poussière d'hiver, abondante farine. Les guérets s'en réjouissent. C'est alors que la Mysie vante ses cultures, et que le Gargare même admire ses moissons.

Que dirai-je de celui qui, aussitôt les semences, brise les mottes rebelles d'une terre trop grasse, y conduit l'eau du fleuve par des rigoles dociles, ou sur un champ aride, couvert d'herbes desséchées, fait jaillir du haut d'un rocher l'onde

Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis;
Sive inde occultas vires et pabula terræ
Pinguia concipiunt, sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas;
Seu durat magis, at venas adstringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.
Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, juvat arva; neque illum
Flava Ceres alto nequidquam spectat Olympo;
Et qui, proscisso quæ suscitat æquore terga,
Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.
Humida solstitia atque hiemes orate serenas,
Agricolæ : hiberno lætissima pulvere farra,
Lætus ager : nullo tantum se Mysia cultu
Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes.
Quid dicam, jacto qui semine comminus arva
Insequitur cumulosque ruit male pinguis arenæ?
Deinde satis fluvium inducit, rivosque sequentes?
Et, quum exustus ager morientibus æstuat herbis,

murmurant à travers les cailloux polis, pour arroser les campagnes brûlées? et de celui qui, pour empêcher la tige de succomber sous le poids de l'épi, fait brouter l'herbe tendre d'une prodigue végétation, quand les blés ont atteint la hauteur des sillons? ou, par de savantes tranchées, réunit et fait écouler les eaux d'un terrain marécageux, surtout dans ces temps variables où les rivières débordées recouvrent tout de limon, et forment des mares d'où s'exhale une humidité funeste?

Après tous ces travaux des hommes et des bœufs pour féconder la terre, les oies voraces, les grues du Strymon, les racines de l'amère chicorée, ou une ombre nuisible, peuvent ne rien laisser. Jupiter a voulu que l'agriculture fût une rude épreuve; c'est lui qui, le premier, soumit les champs à l'industrie, et, réveillant les mortels par l'aiguillon de l'inquiétude, défendit à l'antique paresse d'engourdir ses sujets. Avant son règne, le cultivateur n'avait point dompté les guérets; il était même défendu de partager et de borner les champs : on recueillait en commun, et la terre, plus libérale, produisait tout sans être sollicitée.

Jupiter arma les serpents du noir venin, ordonna aux loups de vivre de proie, aux vents de soulever les flots; il

Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit? illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva.
Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
Luxuriem segetum tenera depascit in herba,
Quum primum sulcos æquant sata? quique paludis
Collectum humorem bibula deducit arena?
Præsertim incertis si mensibus amnis abundans
Exit, et obducto late tenet omnia limo :
Unde cavæ tepido sudant humore lacunæ.
  Nec tamen, hæc quum sint hominumque boumque labores
Versando terram experti, nihil improbus anser,
Strymoniæque grues, et amaris intuba fibris
Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit; primusque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda;
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.
Ante Jovem nulli subigebant arva coloni;
Ne signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat; in medium quærebant, ipsaque tellus
Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.
Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Prædarique lupos jussit, pontumque moveri;

secoua le miel que distillaient les feuilles, déroba le feu aux hommes, fit tarir les ruisseaux de vin, pour qu'à force de réflexions et d'expériences, l'homme conquît les arts, cherchât dans un pénible sillon l'herbe qui donne le froment, et fît jaillir le feu caché dans les veines du caillou.

Dès lors les fleuves sentirent le poids de l'aune artistement creusé; le nautonier groupa les étoiles, et leur imposa les noms de Pléiades, d'Hyades, ou de l'Ourse, fille de Lycaon. On se mit à prendre les bêtes au piége ou à la glu, à lancer les chiens dans les vastes forêts : l'un frappe le large fleuve de l'épervier qui se précipite au fond; l'autre retire de la mer ses humides filets. Alors on entendit le cri du fer et le grincement de la scie, car les premiers hommes fendaient le bois avec des coins. Aussitôt naquirent les arts divers. Tout céda au travail opiniâtre et à la nécessité, qui pousse aux plus rudes efforts.

Cérès, la première, apprit aux hommes à remuer la terre avec le soc, quand déja le gland et l'arboisier manquaient dans les bois, et que la forêt de Dodone refusait des aliments. Mais que de peines pour mériter les dons de la déesse! La funeste nielle ronge les froments; les champs paresseux se hérissent de chardons; les moissons périssent, étouffées par les rudes broussailles de bardane et d'ivraie qui dominent avec l'avoine sau-

Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit;
Ut varias usus meditando extunderet artes
Paulatim, et sulcis frumenti quæreret herbam;
Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem.
Tunc alnos primùm fluvii sensere cavatas :
Navita tum stellis numeros et nomina fecit;
Pleïadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton.
Tum laqueis captare feras, et fallere visco,
Inventum, et magnos canibus circumdare saltus.
Atque alius latum funda jam verberat amnem,
Alta petens; pelagoque alius trahit humida lina.
Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ,
Nam primi cuneis scindebant fissile lignum;
Tum variæ venere artes : labor omnia vicit
Improbus, et duris urgens in rebus egestas.
Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit : quum jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent silvæ, et victum Dodona negaret.
Mox et frumentis labor additus : ut mala culmos
Esset rubigo, segnisque horreret in arvis
Carduus : intereunt segetes; subit aspera silva,

vage. Si de ta houe tu ne harcèles incessamment la terre, si tu n'effraies les oiseaux par le bruit, si tu n'élagues de ta serpe les ombres nuisibles, si tes vœux n'appellent à propos les pluies, hélas! tu verras d'un œil d'envie de grandes meules de blé chez ton voisin, et tu iras, pour assouvir ta faim, secouer les chênes de la forêt.

Disons aussi quels sont les instruments du cultivateur, sans lesquels il ne pourrait ni semer ni faire lever le grain : le soc, le solide montant de la charrue recourbée, les lourdes charrettes de la déesse d'Éleusis, la tribule, le traîneau, les herses pesantes, les panniers d'osier, invention de Célée, la claie de bois, le van mystique de Bacchus. Souviens-toi d'en faire ample provision, si tu aspires à la gloire d'avoir un champ bien cultivé. D'abord l'orme de la forêt, ployé avec force, se façonne en ovale, et se change en charrue recourbée. En bas, on fixe un timon de huit pieds de long, puis on enclave dans le cep deux oreillons et un double soc. Pour le joug, on coupe le léger tilleul; le hêtre altier fournit les manches qui, s'élevant par derrière, dirigent l'appareil. Il faut que tout ce bois ait été longtemps suspendu à la fumée.

Je puis te répéter bien des préceptes anciens, si tu ne

Lappæque tribulique ; interque nitentia culta
Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
Quod nisi et adsiduis terram insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci
Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem :
Heu ! magnum alterius frustra spectabis acervum,
Concussaque famem in silvis solabere quercu.
Dicendum et quæ sint duris agrestibus arma,
Queis sine nec potuere seri, nec surgere messes :
Vomis, et inflexi primum grave robur aratri,
Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra,
Tribulaque, traheæque, et iniquo pondere rastri ;
Virgea præterea Celei, vilisque supellex,
Arbuteæ crates, et mystica vannus Iacchi ;
Omnia quæ multo ante memor provisa repones,
Si te digna manet divini gloria ruris.
Continuo in silvis magna vi flexa domatur
In burim, et curvi formam accipit ulmus aratri.
Huic a stirpe pedes temo protentus in octo,
Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Cæditur et tilia ante jugo levis, altaque fagus
Stivaque, quæ currus a tergo torqueat imos ;
Et suspensa focis explorat robora fumus.

dédaignes pas d'entrer avec moi dans ces petits détails. Il faut d'abord niveler son aire au cylindre, en broyer la terre à la main, et l'affermir avec de la craie argileuse, pour empêcher l'herbe d'y pousser, ou la chaleur de la crevasser. Car alors surgissent mille fléaux : le chétif mulot établit sous ton sol sa demeure et ses magasins, la taupe aveugle y creuse son trou; on trouve même le crapaud dans les cavités, et tous ces petits monstres qu'enfante la terre. Un tas de blé est bientôt dévasté par le charançon et la fourmi, qui redoute tant une indigente vieillesse.

Observe aussi quand l'amandier de la forêt se couvre de fleurs et courbe vers la terre ses rameaux odorants : si les fruits survivent, les blés vivront aussi, et après de grandes chaleurs viendront de grandes moissons; mais si la richesse de sa sève se perd en un feuillage inutile, tu battras sur ton aire beaucoup de paille et peu de blé.

J'ai vu bien des laboureurs médicamenter leurs semences, les arroser de marc d'olives et d'une solution de nitre, pour que les grains devinssent plus gros dans leurs gousses trompeuses; mais quoiqu'un feu subtil en hâtât le développement, j'ai vu que ces semences, choisies et examinées avec le plus grand soin, dégénèrent encore, si chaque année la main de

Possum multa tibi veterum præcepta referre,
Ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas.
Area cum primis ingenti æquanda cylindro,
Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci,
Ne subeant herbæ, neu pulvere victa fatiscat :
Tum variæ illudant pestes : sæpe exiguus mus
Sub terris posuitque domos atque horrea fecit;
Aut oculis capti fodere cubilia talpæ;
Inventusque cavis bufo, et quæ plurima terræ
Monstra ferunt; populatque ingentem farris acervum
Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.
Contemplator item, quum se nux plurima silvis
Induet in florem, et ramos curvabit olentes,
Si superant fetus, pariter frumenta sequentur,
Magnaque cum magno veniet tritura calore;
At si luxuria foliorum exuberat umbra,
Nequidquam pingues palea teret area culmos.
Semina vidi equidem multos medicare serentes,
Et nitro prius et nigra perfundere amurca,
Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset;
Et, quamvis igni exiguo, properata maderent,
Vidi lecta diu, et multo spectata labore,

l'homme n'en choisit les plus belles. C'est la loi des destins : tout s'altère, tout retombe dans sa primitive médiocrité. Le nautonier remonte un fleuve péniblement et à force de rames ; ses bras se relâchent-ils un instant, soudain le fil de l'eau l'entraîne par sa pente rapide.

Il faut encore observer l'Arcturus, les Chevreaux, le Dragon étincelant, aussi soigneusement que le pilote qui, regagnant sa patrie sur les flots orageux, traverse le Pont-Euxin et les bancs d'huîtres du détroit d'Abydos.

Quand la Balance aura égalé les jours aux heures du repos, et que l'ombre et la lumière se partageront le ciel ; laboureurs, exercez vos taureaux, semez vos orges jusque sous les pluies de l'impraticable hiver. C'est aussi le temps de semer le lin et le pavot de Cérès, de se courber sur la herse tant que la sécheresse le permet, tant que les nuages sont encore suspendus. On sème les fèves au printemps ; la terre devenue friable reçoit aussi le grand trèfle, et la semence annuelle du millet dès que l'étincelant Taureau ouvre l'année de sa corne brillante, et que le grand Chien meurt sous les feux ennemis du soleil.

Mais si tu laboures pour obtenir une moisson de robustes épis, laisse les Pléiades se coucher dès l'aurore, et la brillante

Degenerare tamen, ni vis humana quotannis
Maxima quæque manu legeret : sic omnia fatis
In pejus ruere, ac retro sublapsa referri.
Non aliter, quam qui adverso vix flumine lembum
Remigiis subigit ; si brachia forte remisit,
Atque illum in præceps prono rapit alveus amni.
Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis,
Hædorumque dies servandi, et lucidus Anguis,
Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis
Pontus et ostriferi fauces tentantur Abydi.
Libra die somnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,
Exercete, viri, tauros ; serite hordea campis,
Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem.
Nec non et lini segetem, et Cereale papaver,
Tempus humo tegere, et jamdudum incumbere rastris :
Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.
Vere fabis satio ; tum te quoque, medica, putres
Accipiunt sulci, et milio venit annua cura :
Candidus auratis aperit quum cornibus annum
Taurus, et adverso cedens Canis occidit astro.
At si triticeam in messem robustaque farra
Exercebis humum, solisque instabis aristis :

couronne d'Ariane se dégager des rayons du soleil, avant de confier aux sillons les semences qu'ils attendent, et à la terre l'espérance de l'année, qu'elle recevrait à regret. Il y en a qui commencent avant le coucher de Maïa ; mais une moisson d'épis vides se rit de leur attente. Si au contraire tu ne veux récolter que la vesce ou la faséole commune, si tu ne dédaignes pas les lentilles de Péluse, le coucher du Bouvier te donnera un signal certain : commence à semer, et continue jusque sous les frimas.

C'est pour cela que le soleil radieux partage en douze signes sa course étoilée. Le monde se divise en cinq zones : l'une, toujours ardente, toujours brûlée par les feux du soleil ; de part et d'autre s'étendent au loin les zones extrêmes, toujours hérissées de glaçons bleuâtres et de noirs frimas. Entre celles-ci et la zone mitoyenne se trouvent celles que la munificence des dieux a accordées aux malheureux mortels, et de l'une à l'autre est tracée la route oblique de la succession des signes.

Le monde, élevé du côté de la Scythie et des monts Riphées, s'abaisse au midi, du côté de la Libye. L'un des pôles est toujours au-dessus de notre horizon ; l'autre, sous nos pieds, n'est visible que du Styx et du séjour profond des mânes. Autour du

Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur,
Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ,
Debita quam sulcis committas semina, quamque
Invitæ properes anni spem credere terræ.
Multi ante occasum Maiæ cœpere : sed illos
Exspectata seges vanis elusit aristis.
Si vero viciamque seres vilemque faselum,
Nec Pelusiacæ curam adspernabere lentis :
Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes ;
Incipe, et ad medias sementem extende pruinas.
Idcirco certis dimensum partibus orbem
Per duodena regit mundi sol aureus astra.
Quinque tenent cœlum zonæ, quarum una corusco
Semper sole rubens, et torrida semper ab igni :
Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur,
Cærulea glacie concretæ atque imbribus atris.
Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
Munere concessæ divum ; via secta per ambas,
Obliquus qua se signorum verteret ordo.
Mundus, ut ad Scythiam Rhipæasque arduus arces
Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austros.
Hic vertex nobis semper sublimis ; at illum
Sub pedibus Styx atra videt, Manesque profundi.

pôle arctique se contourne, en longs replis, le Dragon, comme un fleuve sinueux coulant entre les deux Ourses, qui craignent de se plonger dans l'Océan. A l'autre pôle, on dit que la Nature dort dans le silence de la Nuit, sous l'épais rideau des éternelles Ténèbres. Peut-être aussi l'Aurore nous quitte pour y annoncer le Jour; et quand Phébus nous fait sentir l'haleine de ses chevaux essoufflés, le brillant Vesper allume là-bas son flambeau du soir.

Cette connaissance nous aide à conjecturer les pluies et les sécheresses dans ce ciel si incertain, à fixer le temps de la moisson et des semailles, celui où l'on peut se confier au perfide élément, mettre à la mer les flottes armées, abattre à propos le pin de la forêt. Ce n'est pas en vain que nous observons le coucher et le lever des signes, et le cours de l'année, qui se partage en quatre saisons égales et différentes.

Si une pluie froide retient le laboureur en son logis, il peut y achever maints ouvrages qu'il faudrait faire à la hâte au retour du beau temps. Il reforge le tranchant émoussé du soc, creuse dans un tronc d'arbre une auge pour son moût; marque ses troupeaux, numérote ses tas de blé. Il y en a qui font la pointe aux échalas et aux fourches à deux dents, ou préparent l'osier

Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis
Circum, perque duas in morem fluminis Arctos,
Arctos Oceani metuentes æquore tingi :
Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox,
Semper et obtenta densantur nocte tenebræ;
Aut redit a nobis Aurora, diemque reducit;
Nosque ubi primus equis Oriens adflavit anhelis,
Illic sera rubens accendit lumina Vesper.
  Hinc tempestates dubio prædiscere cœlo
Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi;
Et quando infidum remis impellere marmor
Conveniat; quando armatas deducere classes,
Aut tempestivam silvis evertere pinum.
Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus,
Temporibusque parem diversis quatuor annum.
  Frigidus agricolam si quando continet imber,
Multa, forent quæ mox cœlo properanda sereno,
Maturare datur : durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem; cavat arbore lintres;
Aut pecori signum; aut numeros impressit acervis.
Exacuunt alii vallos furcasque bicornes,
Atque Amerina parant lentæ retinacula viti.
Nunc facilis rubea texatur fiscina virga;

d'Amérie pour attacher la vigne. C'est le moment de tisser les branches des buissons en flexibles corbeilles, de rôtir les grains ou de les moudre. Il est même, aux jours de fête, des travaux permis : la religion ne défend pas de faire des rigoles, d'entourer un champ de haies, de tendre des embûches aux oiseaux, de brûler des ronces, de faire prendre aux brebis un bain salutaire. C'est souvent ces jours-là que le villageois charge son âne rétif d'huile ou de fruits médiocres, et le pousse à la ville, d'où il rapporte, soit une meule, soit une provision de poix.

La lune aussi, dans un autre ordre, donne des jours favorables à divers travaux. Garde-toi du cinquième : il a vu naître le pâle Pluton et les Euménides. En ce jour la Terre, par un enfantement néfaste, mit au jour Cée, Japet, le farouche Typhée et tous ces Géants conjurés contre le ciel. Trois fois ils tentèrent d'entasser l'Ossa sur le Pélion, de rouler sur l'Ossa le verdoyant Olympe; trois fois le père des dieux renversa de ses foudres les monts accumulés.

Le dix-septième est heureux et pour planter la vigne, et pour dompter les bœufs, et pour tisser la toile; le neuvième, favorable aux fuyards, est funeste aux voleurs.

Il est des ouvrages qui se font mieux la nuit, ou quand

Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.
Quippe etiam festis quædam exercere diebus
Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla
Relligio vetuit, segeti prætendere sæpem,
Insidias avibus moliri, incendere vepres,
Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
Sæpe oleo tardi costas agitator aselli,
Vilibus aut onerat pomis; lapidemque revertens
Incusum, aut atræ massam picis, urbe reportat.
Ipsa dies alios alio dedit ordine luna
Felices operum : quintam fuge; pallidus Orcus,
Eumenidesque satæ; tum partu Terra nefando
Cœumque Iapetumque creat, sævumque Typhœa,
Et conjuratos cœlum rescindere fratres.
Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
Scilicet, atque Ossæ frondosum involvere Olympum :
Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.
Septima post decimam felix, et ponere vitem,
Et prensos domitare boves, et licia telæ
Addere : nona fugæ melior, contraria furtis.
Multa adeo gelida melius se nocte dedere,

l'Aurore humecte la terre de rosée. La nuit est favorable pour couper le chaume et pour faucher les prés arides; l'humidité rend alors le foin plus doux.

Maint laboureur veille aux flambeaux pendant l'hiver, taille en pointe le bois résineux qui éclaire, pendant que sa compagne, chantant pour égayer de longs travaux, fait courir sur la trame la navette sonore, ou fait évaporer sur le feu la trop grande humidité du vin doux, qu'elle écume avec un rameau.

Mais les épis dorés veulent être coupés en plein soleil; c'est dans les grandes chaleurs que l'on bat sur l'aire les blés grillés. Il faut mettre bas la tunique pour labourer et pour semer. L'hiver est le repos des laboureurs. C'est alors qu'ils jouissent du fruit de leurs peines, qu'ils s'invitent mutuellement à de joyeux festins. L'hiver appelle la joie et chasse les soucis. Ainsi quand les navires lourdement chargés ont enfin atteint le port, les joyeux matelots en couronnent les poupes.

Cependant c'est le temps de cueillir le gland, les baies du laurier et du myrte; de tendre des piéges aux grues, des filets aux biches. C'est quand la neige est profonde, quand les fleuves charrient, que l'on chasse le lièvre inquiet, que l'on perce les daims en faisant tournoyer la fronde baléare.

Aut quum sole novo terras irrorat Eous.
Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata,
Tondentur : noctes lentus non deficit humor.
Et quidam seros hiberni ad luminis ignes
Pervigilat, ferroque faces inspicat acuto :
Interea longum cantu solata laborem,
Arguto conjux percurrit pectine telas;
Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem,
Et foliis undam trepidi despumat aheni.
At rubicunda Ceres medio succiditur æstu,
Et medio tostas æstu terit area fruges.
Nudus ara, sere nudus : hiems ignava colono.
Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur,
Mutuaque inter se læti convivia curant.
Invitat genialis hiems, curasque resolvit :
Ceu pressæ quum jam portum tetigere carinæ,
Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus,
Et lauri baccas, oleamque, cruentaque myrta;
Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis,
Auritosque sequi lepores; tum figere damas,
Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ,
Quum nix alta jacet, glaciem quum flumina trudunt.

Que dirai-je des astres de l'automne, du temps qui règne en cette saison, des soins du laboureur quand les jours diminuent et que la chaleur se tempère, ou quand au printemps pluvieux les champs se hérissent d'épis déja gonflés de lait dans leur verte enveloppe? Souvent j'ai vu, au moment où le fermier livrait ses champs dorés aux moissonneurs qui saisissaient déja la paille fragile, j'ai vu tous les vents se déchaîner, faire voler dans les airs les vastes moissons déracinées, et la tempête soulever de noirs tourbillons de pailles et d'épis. Quelquefois il survient au ciel un immense amas de vapeurs; les nuages plombés s'entassent en une noire tempête; le ciel tombe en eau, et sous un déluge de pluie périssent les joyeuses récoltes et les travaux des bœufs; les fossés débordent; les fleuves, presque à sec, se gonflent à grand bruit, et bouillonnent comme la mer resserrée dans un détroit. Jupiter lui-même, du sanctuaire ténébreux des nuages, lance la foudre de sa main éclatante; l'énorme masse de la terre est ébranlée, les animaux ont fui, la peur a prosterné les nations humiliées. Le dieu, de ses brûlants carreaux, foudroie l'Athos, ou le Rhodope, ou les monts Acrocérauniens. Les vents redoublent, la pluie redouble; les bois et les rivages gémissent.

Quid tempestates autumni et sidera dicam?
Atque, ubi jam breviorque dies et mollior æstas,
Quæ vigilanda viris? vel, quum ruit imbriferum ver,
Spicea jam campis quum messis inhorruit, et quum
Frumenta in viridi stipula lactentia turgent?
Sæpe ego, quum flavis messorem induceret arvis
Agricola, et fragili jam stringeret hordea culmo,
Omnia ventorum concurrere prælia vidi,
Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis
Sublime expulsam eruerent: ita turbine nigro
Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes,
Sæpe etiam immensum cœlo venit agmen aquarum,
Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectæ ex alto nubes: ruit arduus æther,
Et pluvia ingenti sata læta boumque labores
Diluit; implentur fossæ, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.
Ipse Pater, media nimborum in nocte, corusca
Fulmina molitur dextra: quo maxima motu
Terra tremit; fugere feræ, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor: ille flagranti
Aut Atho, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo
Dejicit; ingeminant Austri et densissimus imber;

Redoute un tel malheur ; observe le cours des mois et la position des astres ; sache où se réfugie le froid Saturne, dans quelle constellation se promène le feu brillant de Mercure.

Surtout honore les dieux ; offre à la puissante Cérès tes sacrifices annuels sur la verdure nouvelle, à la fin de l'hiver, à l'approche du printemps. Alors les agneaux sont gras, les vins sont plus faits ; le sommeil est doux, et l'ombre est fraîche dans la montagne. Que toute ta troupe champêtre adore Cérès ; fais-lui toi-même des libations de miel, de lait et de vin ; que la victime fasse trois fois le tour des semences nouvelles, que tous tes compagnons l'accompagnent en triomphe, que leurs cris joyeux appellent Cérès dans ta demeure, et que personne ne mette la faucille dans les blés murs avant qu'il n'ait, en l'honneur de Cérès, couronné sa tête de chêne, pour chanter et danser en rustique cadence.

Pour que nous puissions connaître à des signes certains les chaleurs, les pluies, et les vents froids, Jupiter lui-même a ordonné quels avis la lune nous donnerait dans son cours mensuel, quel signe annoncerait la fin des vents du midi, quel fréquente apparence avertirait le laboureur de tenir ses troupeaux près des étables. Les vents vont-ils s'élever, déja la mer agitée

Nunc nemora ingenti vento, nunc litora, plangunt.
Hoc metuens, cœli menses et sidera serva,
Frigida Saturni sese quo stella receptet ;
Quos ignis cœli Cyllenius erret in orbes.
In primis venerare deos, atque annua magnæ
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,
Extremæ sub casum hiemis, jam vere sereno.
Tunc pingues agni, et tunc mollissima vina ;
Tunc somni dulces, densæque in montibus umbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret :
Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho ;
Terque novas circum felix eat hostia fruges,
Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta, neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,
Det motus incompositos, et carmina dicat.
Atque hæc ut certis possimus discere signis,
Æstusque, pluviasque, et agentes frigora ventos,
Ipse Pater statuit quid menstrua luna moneret,
Quo signo caderent Austri, quid sæpe videntes
Agricolæ propius stabulis armenta tenerent.
Continuo, ventis surgentibus, aut freta ponti

se gonfle ; l'aride fracas du vent bruit dans la montagne, le tumulte mugit sur les lointains rivages; les bois frémissent et grondent. Déja l'onde n'épargne qu'à regret les flancs des navires, quand les plongeons fuient et portent leurs cris sinistres sur la côte, quand les poules d'eau jouent sur le sable, et que le héron, quittant son marais, s'envole au-dessus des nues.

Souvent même, à l'approche des vents, tu verras les étoiles se précipiter du ciel, et laisser à travers les ténèbres une longue traînée de flamboyante lumière : les pailles et les feuilles sèches tourbillonnent en l'air; des plumes flottent et tournoient à la surface des eaux. Mais si la foudre gronde du côté de l'Aquilon terrible, s'il tonne dans les demeures d'Eurus ou de Zéphyre, les fossés se remplissent, les campagnes sont inondées, et partout le matelot replie ses voiles humides. L'orage ne dévaste jamais sans avertir. A son approche, les grues, du fond des vallées, s'élèvent dans les airs; la génisse regarde le ciel, et hume l'air par ses naseaux dilatés; l'hirondelle rase en sifflotant la surface du lac, et les grenouilles du marais répètent leurs vieilles criailleries; la fourmi chemine sur son sentier, et retire ses œufs de sa demeure souterraine; l'arc-en-ciel s'a-

Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis
Montibus audiri fragor, aut resonantia longe
Litora misceri, et nemorum increbrescere murmur.
Jam sibi tum curvis male temperat unda carinis,
Quum medio celeres revolant ex æquore mergi,
Clamoremque ferunt ad litora; quumque marinæ
In sicco ludunt fulicæ; notasque paludes
Deserit, atque altam supra volat ardea nubem.
Sæpe etiam stellas, vento impendente, videbis
Præcipites cœlo labi, noctisque per umbram
Flammarum longos a tergo albescere tractus :
Sæpe levem paleam et frondes volitare caducas,
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.
At Boreæ de parte trucis quum fulminat, et quum
Eurique Zephyrique tonat domus; omnia plenis
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
Humida vela legit. Nunquam imprudentibus imber
Obfuit : aut illum surgentem vallibus imis
Aëriæ fugere grues; aut bucula cœlum
Suspiciens patulis captavit naribus auras;
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo;
Et veterem in limo ranæ cecinere querelam.
Sæpius et tectis penetralibus extulit ova

grandit, et aspire l'onde; des légions de corbeaux quittent la pâture, et font bruire l'air du battement de leurs ailes. On voit les divers oiseaux de mer, et ceux qui, vers le lac Asia, fouillent les bords humides du délicieux Caïstre, faire à l'envi jaillir l'eau sur leurs ailes, présenter leurs têtes aux flots, et se baigner sans cesse, en trépignant de plaisir. Puis la corneille effrontée appelle la pluie à grands cris, et se promène solitaire sur la plage aride. Les jeunes filles même, en travaillant le soir, ne manquent pas de présages; elles voient pétiller l'huile de la lampe, et la mèche former de poudreux champignons.

Pendant la pluie, tu pourras aussi prévoir par des signes certains le retour du soleil et le temps serein : l'éclat des étoiles n'est plus languissant; la lune, à son lever, ne semble plus emprunter sa lumière; les nuées ne volent plus comme des flocons de laine; les alcyons, favoris de Téthys, cessent d'étendre leurs ailes au soleil sur le rivage; le pourceau, de son groin immonde, ne vient plus éparpiller les gerbes. Les nuages s'abaissent et s'étendent sur la plaine. La chouette, perchée sur un toit au coucher du soleil, ne fait plus entendre sa plainte nocturne. Nisus, du haut de l'air limpide, poursuit Scylla, qui

Angustum formica terens iter; et bibit ingens
Arcus; et e pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis exercitus alis.
Jam varias pelagi volucres, et quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
Certatim largos humeris infundere rores,
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
Et studio incassum videas gestire lavandi.
Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arena.
Ne nocturna quidem carpentes pensa puellæ
Nescivere hiemem, testa quum ardente viderent
Scintillare oleum, et putres concrescere fungos.
Nec minus ex imbri soles et aperta serena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
Nam neque tum stellis acies obtusa videtur;
Nec fratris radiis obnoxia surgere luna;
Tenuia nec lanæ per cœlum vellera ferri;
Non tepidum ad solem pennas in litore pandunt
Dilectæ Tethydi alcyones; non ore solutos
Immundi meminere sues jactare maniplos :
At nebulæ magis ima petunt, campoque recumbunt;
Solis et occasum servans de culmine summo
Nequidquam seros exercet noctua cantus

jadis lui coupa le fatal cheveu de pourpre ; partout où l'alouette fend l'air et fuit, l'épervier la poursuit ; et partout où Nisus apparaît, Scylla fend l'air, et fuit de ses ailes légères. Alors les corbeaux, adoucissant leurs voix rauques, font entendre par trois ou quatre fois des sons plus doux ; et dans leurs hautes demeures, saisis de je ne sais quelle joie inaccoutumée, ils folâtrent ensemble sous la feuillée ; ils sont heureux, après l'orage, de retrouver leur nid et leur petite famille.

Je ne crois certainement pas que la divinité leur ait accordé un génie ou une prévoyance supérieure à leur destinée ; mais quand la température et l'humidité si variable de l'air viennent à changer, et que Jupiter, par le souffle des vents, condense ce qui était raréfié, ou raréfie ce qui était dense, les divers animaux en sont affectés, et éprouvent des émotions diverses, suivant que le vent chasse ou rassemble les nuages. De là les concerts des oiseaux dans la campagne, et la gaieté des troupeaux, et les cris des corbeaux joyeux.

Si tu examines le soleil rapide et les phases régulières de la lune, jamais le lendemain ne démentira tes prédictions, malgré les apparences trompeuses d'une belle nuit. Si, quand la lune

Adparet liquido sublimis in aëre Nisus,
Et pro purpureo pœnas dat Scylla capillo :
Quacunque illa levem fugiens secat æthera pennis,
Ecce inimicus, atrox, magno stridore per auras
Insequitur Nisus : qua se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.
Tum liquidas corvi presso ter gutture voces
Aut quater ingeminant ; et sæpe cubilibus altis
Nescio qua præter solitum dulcedine læti,
Inter se in foliis strepitant ; juvat, imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.
Haud equidem credo, quia sit divinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major :
Verum, ubi tempestas et cœli mobilis humor
Mutavere vias, et Jupiter uvidus Austris
Denset, erant quæ rara modo, et, quæ densa, relaxat,
Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat,
Concipiunt ; hinc ille avium concentus in agris,
Et lætæ pecudes, et ovantes gutture corvi.
Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
Ordine respicies, nunquam te crastina fallet
Hora, neque insidiis noctis capiere serenæ.

reprend une clarté nouvelle, l'air paraît noirâtre entre ses cornes obscures, les laboureurs et les marins doivent s'attendre à de grosses pluies; si son front rougit d'une pudeur virginale, il y aura du vent, car le vent fait toujours rougir la blonde Phébé. Mais si, à son quatrième lever (ce signe est infaillible), sa lumière est pure et ses cornes aiguës, toute cette journée et les suivantes, jusqu'à la fin du mois, n'auront ni pluie ni vent; les marins, échappés au danger, viendront au port accomplir leurs vœux à Glaucus, à Panopée, et à Mélicerte, fils d'Ino.

Le soleil, en se levant et en se plongeant dans les ondes, donne des signes. Les plus certains sont ceux du matin, et ceux qu'il présente à l'approche des étoiles. Si, à son lever, il est couvert de taches; si, caché dans un nuage, il ne laisse voir que le milieu de son disque, alors craignez les pluies; le Notus s'élève sur la mer, et sera désastreux pour les arbres, les moissons et les troupeaux : si, dès avant le jour, ses rayons épars percent à travers d'épais nuages, ou si l'Aurore sort pâle et décolorée du lit de Tithon, hélas! le pampre sera pour les tendres grappes une faible défense contre la grêle qui rejaillira de dessus les toits avec un horrible fracas.

Luna, revertentes quum primum colligit ignes,
Si nigrum obscuro comprenderit aera cornu,
Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.
At, si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit; vento semper rubet aurea Phœbe.
Sin ortu in quarto (namque is certissimus auctor)
Pura, neque obtusis per cœlum cornibus ibit;
Totus et ille dies, et, qui nascentur ab illo
Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt;
Votaque servati solvent in litore nautæ
Glauco, et Panopeæ, et Inoo Melicertæ.
Sol quoque et exoriens, et quum se condet in undas,
Signa dabit : solem certissima signa sequuntur,
Et quæ mane refert, et quæ surgentibus astris.
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum,
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe;
Suspecti tibi sint imbres : namque urget ab alto
Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
Diversi rumpent radii, aut ubi pallida surget
Tithoni croceum linquens Aurora cubile;
Heu! male tum mites defendet pampinus uvas :
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.
Hoc etiam, emenso quum jam decedet Olympo,

Il est encore plus utile de l'étudier quand il descend du vaste Olympe ; alors on voit souvent diverses couleurs se répandre sur son disque : le bleu annonce la pluie ; le rouge, les vents. Si des taches bleuâtres se fondent avec la couleur de feu, la pluie et les vents feront d'affreux ravages ; personne, cette nuit-là, ne me persuaderait de me mettre en mer, ni même de détacher mes câbles. Mais quand il commence ou qu'il termine le jour, son orbe est-il radieux et pur, ne crains ni les nuages, ni l'Aquilon qui agite les forêts. Enfin, quoi que prépare la soirée, soit qu'un vent serein doive chasser les nuages, soit que l'Auster humide doive dominer, le soleil t'en avertira.

Qui oserait accuser d'imposture cet astre, qui si souvent annonce les secrets complots, les perfidies cachées, et les guerres qui grondent sourdement ?

Le Soleil, à la mort de César, prit part à la douleur de Rome : il couvrit de ténèbres son front lumineux, et les siècles impies redoutèrent une nuit éternelle. Ce n'est pas qu'aussi la terre et les mers, et les chiens obscènes et les voraces vautours, ne donnassent des signes menaçants. Que de fois nous vîmes l'Etna rompre ses fournaises ondoyantes, vomir en bouillonnant des tourbillons de flammes, et rouler sur les champs

Profuerit meminisse magis : nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores :
Cæruleus pluviam denuntiat : igneus, Euros.
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
Fervere : non illa quisquam me nocte per altum
Ire, neque a terra moneat convellere funem.
At si, quum referetque diem, condetque relatum,
Lucidus orbis erit ; frustra terrebere nimbis,
Et claro silvas cernes Aquilone moveri.
Denique, quid Vesper serus vehat, unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat ? ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet, fraudemque et operta tumescere bella.
  Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
Quum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt secula noctem.
Tempore quamquam illo tellus quoque, et æquora ponti,
Obscenique canes, importunæque volucres
Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa !

des Cyclopes des torrents de rocs fondus! La Germanie entendit un bruit d'armes dans tout le ciel; un tremblement inconnu agita les Alpes. Du silence des bois sacrés s'élèvent des voix effrayantes; de pâles et hideux fantômes se montrent dans l'horreur des nuits; et, pour comble d'effroi, les animaux parlent; les fleuves s'arrêtent; la terre s'entr'ouvre, et dans nos temples l'ivoire attendri verse des larmes, l'airain se couvre de sueur. Le roi des fleuves, l'Éridan, déborde, et de ses tourbillons furieux entraîne, au milieu des champs, les forêts arrachées, les troupeaux, et les étables. Cependant les entrailles des victimes ne cessent de donner des signes menaçants, les fontaines ne versent plus que du sang, et pendant la nuit les cités retentissent au loin des hurlements des loups. Jamais dans un ciel serein ne tomba tant de fois la foudre; jamais si souvent ne s'allumèrent les terribles comètes.

Aussi les campagnes de Philippi virent les légions romaines se combattre, pour la seconde fois, avec des armes pareilles. Les dieux permirent que notre sang engraissât deux fois l'Émathie et les vastes champs de l'Hémus. Un jour viendra où le laboureur de ces contrées, en remuant la terre de son soc recourbé, trouvera des dards rongés de rouille, heurtera

Armorum sonitum toto Germania cœlo
Audiit; insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens; et simulacra modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis; pecudesque locutæ,
Infandum! sistunt amnes, terræque dehiscunt;
Et mœstum illacrymat templis ebur, æraque sudant.
Proluit insano contorquens vertice silvas
Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes
Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
Tristibus aut extis fibræ adparere minaces,
Aut puteis manare cruor cessavit, et altæ
Per noctem resonare, lupis ululantibus, urbes.
Non alias cœlo ceciderunt plura sereno
Fulgura; nec diri toties arsere cometæ.
  Ergo inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi :
Nec fuit indignum superis, bis sanguine nostro
Emathiam, et latos Hæmi pinguescere campos.
Scilicet et tempus veniet, quum finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabra rubigine pila;
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,

de sa lourde herse des casques vides, et contemplera de grands ossements dans les tombeaux ouverts.

Dieux paternels, dieux de mon pays, Romulus, vénérable Vesta qui protéges le Tibre et les palais de Rome, n'empêchez pas du moins qu'un jeune héros vienne au secours de ce siècle bouleversé! Assez depuis longtemps notre sang a expié les parjures de la race de Laomédon. Depuis longtemps la cour céleste nous envie ta présence, César; elle se plaint que tu t'occupes de triomphes mortels, là où tous les droits sont confondus, où l'on voit la guerre universelle, le crime sous tant de formes, la charrue avilie, les champs négligés faute de cultivateurs; et les faux recourbées, forgées en glaives homicides. D'un côté, l'Euphrate; de l'autre, la Germanie, suscitent des guerres: les cités voisines, au mépris des traités, prennent les armes; l'impie Mars fait rugir l'univers. Ainsi s'élancent de la barrière les fougueux quadriges; ils dévorent l'espace: en vain le guide tend les rênes; il est emporté; le char n'obéit plus au frein.

Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.
  Dî patrii indigetes, et Romule, Vestaque mater,
Quæ Tuscum Tiberim et Romana palatia servas,
Hunc saltem everso juvenem succurrere seclo
Ne prohibete! satis jam pridem sanguine nostro
Laomedonteæ luimus perjuria Trojæ.
Jam pridem nobis cœli te regia, Cæsar,
Invidet, atque hominum queritur curare triumphos:
Quippe ubi fas versum atque nefas; tot bella per orbem:
Tam multæ scelerum facies; non ullus aratro
Dignus honos; squalent abductis arva colonis,
Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.
Hinc movet Euphrates, illinc Germania, bellum;
Vicinæ ruptis inter se legibus urbes
Arma ferunt; sævit toto Mars impius orbe:
Ut, quum carceribus sese effudere, quadrigæ
Addunt in spatia, et, frustra retinacula tendens,
Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

LIVRE DEUXIÈME.

Jusqu'ici j'ai chanté le labourage et les astres ; maintenant c'est toi, Bacchus, que je vais célébrer, et avec toi les arbres, et les rejetons du tardif olivier. Viens, bienfaisant dieu des vendanges ; ici tout est plein de tes bienfaits. Par toi, les pampres, chargés de fruits dans l'automne, embellissent nos campagnes, et la vendange écume à pleins bords; viens, ô dieu des pressoirs ! mets bas tes brodequins et rougis avec moi tes jambes dans les cuves nouvelles.

D'abord la nature agit diversement dans la production des arbres : les uns, sans le travail de l'homme, viennent d'eux-mêmes, ombragent les campagnes, et bordent au loin les rives sinueuses ; tels sont le tendre osier, le flexible genêt, le peuplier, et le saule à la verdure argentée. Les autres viennent de semences, comme le haut châtaignier, l'æsculus, qui, dans la forêt, est le plus grand des chênes de Jupiter; puis celui dont les Grecs écoutaient les oracles. D'autres poussent de leurs racines une forêt de rejetons, comme le cerisier, l'orme, et même le

LIBER SECUNDUS.

Hactenus arvorum cultus et sidera cœli :
Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum
Virgulta, et prolem tarde crescentis olivæ.
Huc, pater o Lenæe; tuis hic omnia plena
Muneribus; tibi pampineo gravidus autumno
Floret ager, spumat plenis vindemia labris;
Huc, pater o Lenæe, veni; nudataque musto
Tinge novo mecum dereptis crura cothurnis.
Principio arboribus varia est natura creandis :
Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ
Sponte sua veniunt, camposque et flumina late
Curva tenent : ut molle siler, lentæque genestæ,
Populus, et glauca canentia fronde salicta.
Pars autem posito surgunt de semine : ut altæ
Castaneæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet
Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus.
Pullulat ab radice aliis densissima silva :
Ut cerasis ulmisque; etiam Parnassia laurus

laurier du Parnasse qui croît sous l'ombre maternelle. Voilà les voies de la nature : c'est ainsi qu'elle peuple les forêts, nos vergers, et les bosquets sacrés.

L'expérience a trouvé encore d'autres moyens : on coupe les marcottes d'un jeune arbre pour les planter dans une tranchée ; on enterre un tronc d'arbre, ou des branches fendues en quatre ; ou même on plante de simples échalas. Il est des arbres qui, de leurs branches recourbées en arcade, forment des provins, et sont pour ainsi dire vivipares ; d'autres n'ont nul besoin de racines ; la branche coupée se confie à la terre en toute assurance. Mais ce qui est bien plus étonnant, c'est que du tronc fendu d'un olivier desséché il pousse de vivaces racines. Souvent nous voyons un arbre se couvrir impunément des branches d'un autre, le poirier changer de nature et porter des pommes, le pierreux cornouiller se parer de prunes vermeilles. Vous donc, ô habitants des campagnes, apprenez la culture propre à chaque arbre, et que vos soins adoucissent les fruits les plus sauvages. Que nulle terre ne reste inutile : il est bon de planter de vignes les coteaux d'Ismare, et d'oliviers la grande montagne de Taburne.

Viens aussi, et partage mon entreprise, toi à qui est due ma gloire et ma renommée, Mécène ! fais voile avec moi sur cette

Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.
Hos Natura modos primum dedit; his genus omne
Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum.
Sunt alii, quos ipse via sibi repperit usus.
Hic plantas tenero abscidens de corpore matrum
Deposuit sulcis : hic stirpes obruit arvo,
Quadrifidasque sudes, et acuto robore vallos :
Silvarumque aliæ pressos propaginis arcus
Exspectant, et viva sua plantaria terra :
Nil radicis egent aliæ; summumque putator
Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.
Quin et caudicibus sectis (mirabile dictu!)
Truditur e sicco radix oleagina ligno.
Et sæpe alterius ramos impune videmus
Vertere in alterius ; mutatamque insita mala
Ferre pirum, et prunis lapidosa rubescere corna.
Quare agite, o, proprios generatim discite cultus,
Agricolæ, fructusque feros mollite colendo ;
Neu segnes jaceant terræ. Juvat Ismara Baccho
Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum.
Tuque ades, inceptumque una decurre laborem,
O decus, o famæ merito pars maxima nostræ,

mer immense. Non que je prétende dans mes vers en embrasser toute l'étendue; non, quand j'aurais cent langues, cent bouches, une voix de fer. Côtoyons seulement les premiers rivages, sans les perdre de vue. Ici, point de fictions; je n'abuserai pas de tes instants par de longues histoires ni par un long exorde.

Les arbres qui croissent d'eux-mêmes sont stériles, mais pleins de sève et vigoureux : c'est que la terre est leur mère. Si pourtant on les greffe, ou qu'on les transplante dans de bonnes tranchées, ils dépouillent leur naturel sauvage ; et, par une culture assidue, on les amène bientôt à ce que l'on desire. Le rejeton stérile qui part de la racine sera docile aussi, si on le plante en un lieu découvert. Jusque-là le feuillage épais et les branches du tronc paternel l'étouffent : de sorte qu'il croît sans porter de fruits, ou meurt quand il en porte.

Ceux qui viennent de graines poussent très lentement, et ne donneront d'ombre qu'à vos petits-enfants; leurs fruits oublient leur origine et dégénèrent; la vigne ne produit plus que de mauvais raisins qu'on laisse aux oiseaux. Tous il faut les dompter par le travail de l'homme, la culture en sillons et à grands frais.

Mæcenas, pelagoque volans da vela patenti.
Non ego cuncta meis amplecti versibus opto;
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox : ades, et primi lege litoris oram;
In manibus terræ : non hic te carmine ficto,
Atque per ambages et longa exorsa, tenebo.
   Sponte sua quæ se tollunt in luminis auras,
Infecunda quidem, sed læta et fortia surgunt.
Quippe solo natura subest. Tamen hæc quoque, si quis
Inserat, aut scrobibus mandet mutata subactis,
Exuerint silvestrem animum; cultuque frequenti
In quascunque voces artes haud tarda sequentur.
Nec non et sterilis, quæ stirpibus exit ab imis,
Hoc faciet, vacuos si sit digesta per agros :
Nunc altæ frondes et rami matris opacant,
Crescentique adimunt fetus, uruntque ferentem.
   Jam, quæ seminibus jactis se sustulit arbos
Tarda venit, seris factura nepotibus umbram;
Pomaque degenerant, succos oblita priores;
Et turpes avibus prædam fert uva racemos.
Scilicet omnibus est labor impendendus; et omnes
Cogendæ in sulcum, ac multa mercede domandæ.
   Sed truncis oleæ melius, propagine vites

L'olivier se multiplie mieux de tronçons; la vigne, de provins; le myrte de Paphos, de rameaux déja forts. Mais c'est de plants que viennent bien les durs coudriers, le frêne altier, l'arbre dont l'épais feuillage fournit les couronnes d'Hercule, celui qui donne les glands de Chaonie, et même le palmier élancé, et le sapin destiné à braver la mer. On greffe le noyer sur l'arboisier sauvage; le stérile platane porte de vigoureuses branches de pommier; le hêtre se pare des blanches fleurs du châtaignier; le frêne, de celles du poirier; et l'on a vu le sanglier broyer le gland sous les ormes.

Enter n'est pas la même chose qu'écussonner. Là même où le bourgeon sort de l'écorce en perçant sa faible enveloppe, on fait sur le nœud même une légère incision, pour y insérer un germe étranger, qui apprendra à s'y nourrir de la sève du liber. Mais pour écussonner on coupe un tronc sans bourgeon, on le fend profondément avec un coin, puis on introduit une branche fertile. En peu de temps l'arbre, fier de ses rameaux, en admire le feuillage et les fruits inconnus.

Du reste, il est des ormes de diverses espèces, ainsi que des saules, des lotos, et des cyprès d'Ida. La riche olive naît sous différentes formes, en boule, en navette; outre l'olive amère,

Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus :
Plantis et duræ coruli nascuntur, et ingens
Fraxinus, Herculeæque arbos umbrosa coronæ,
Chaoniique patris glandes; etiam ardua palma
Nascitur, et casus abies visura marinos.
Inseritur vero et fetu nucis arbutus horrida;
Et steriles platani malos gessere valentes;
Castaneæ fagus, ornusque incanuit albo
Flore piri, glandemque sues fregere sub ulmis.
Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.
Nam, qua se medio trudunt de cortice gemmæ,
Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso
Fit nodo sinus : huc aliena ex arbore germen
Includunt, udoque docent inolescere libro.
Aut rursum enodes trunci resecantur, et alte
Finditur in solidum cuneis via; deinde feraces
Plantæ immittuntur : nec longum tempus, et ingens
Exiit ad cœlum ramis felicibus arbos,
Miraturque novas frondes et non sua poma.
Præterea genus haud unum, nec fortibus ulmis,
Nec salici, lotoque, neque Idæis cyparissis :
Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ,
Orchades, et radii, et amara pausia bacca :

qui n'est bonne que pour le pressoir. La même diversité règne dans les vergers d'Alcinoüs. Le même rejeton ne produit pas les poires de Crustum, celles de Syrie, et les grosses volèmes. Les grappes qui pendent à nos arbres ne sont pas celles que Lesbos vendange sous les pampres de Méthymnée. Il y a encore le raisin blanc de Thasos et celui du lac Maréotis ; les uns prospérant dans les terres grasses, les autres en voulant de plus légères. Le Psithie fait de bon vin cuit ; le raisin-lièvre est gris ; son vin subtil fera chanceler et bégayer les buveurs : il en est de pourprés, il en est de précoces. Quels vers sauraient te chanter dignement, vin de Rhétie ? Ne va pourtant pas le disputer aux caves de Falerne ! On vante encore la vigueur des vins d'Aminée, devant lesquels s'inclinent et le Tmolus et même le Phanée, ce roi des vignobles, et le petit Argos, qui ne le cède à aucun autre pour l'abondance et la durée de ses vins. Je ne t'oublierai point, doux jus de Rhodes, délices de nos desserts et des dieux qu'on y invoque ; ni toi, Bumaste aux énormes grappes. Mais il n'est ni facile ni important d'en dire toutes les espèces et tous les noms. Qui voudrait les connaître aurait à compter les sables que font tourbillonner les vents dans les plages de Libye, ou les vagues que l'Eurus, fatal aux esquifs, roule sur les rivages d'Ionie.

Pomaque, et Alcinoi silvæ ; nec surculus idem
Crustumiis Syriisque piris, gravibusque volemis.
Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos :
Sunt Thasiæ vites ; sunt et Mareotides albæ ;
Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ ;
Et passo Psithia utilior, tenuisque Lageos,
Tentatura pedes olim, vincturaque linguam ;
Purpureæ, preciæque ; et quo te carmine dicam,
Rhætica ? nec cellis ideo contende Falernis.
Sunt et Aminææ vites, firmissima vina ;
Tmolus et adsurgit quibus, et rex ipse Phanæus ;
Argitisque minor, cui non certaverit ulla
Aut tantum fluere, aut totidem durare per annos.
Non ego te, dîs et mensis adcepta secundis,
Transierim, Rhodia, et tumidis, Bumaste, racemis.
Sed neque, quam multæ species, nec nomina quæ sint,
Est numerus ; neque enim numero comprendere refert :
Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem
Discere quam multæ Zephyro turbentur arenæ ;
Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii veniant ad litora fluctus.

Tout sol ne produit pas toute plante : le saule naît au bord des fleuves; l'aune, dans la fange des marais; le frêne stérile, sur les montagnes pierreuses; les myrtes embellissent les rivages; la vigne aime les collines, et l'if les Aquilons et le froid. Jette tes regards sur les extrémités du monde, qu'ont dompté les agriculteurs : chez les Arabes orientaux, chez les Gélons aux corps peints, chaque arbre a sa patrie. L'Inde seule porte le noir ébène; les Sabéens seuls possèdent la tige de l'encens. Te parlerai-je du bois odorant qui distille le baume, et des baies de l'acanthe toujours verte? des bois éthiopiens blanchis d'une laine légère, ou du duvet délicat que les Sères recueillent sur leurs feuilles [8]? et de ces forêts de l'Inde qui croissent jusqu'à la mer autour de cette vaste baie qui termine le monde, où la flèche n'atteint jamais la cime des arbres, bien que les Indiens ne portent pas en vain le carquois?

La Médie porte cette pomme fortunée dont le jus amer et tenace est le plus prompt secours contre les drogues vénéneuses et les paroles magiques d'une perfide marâtre : devant lui le poison disparaît à l'instant. L'arbre est grand, et ressemble beaucoup au laurier : sauf l'odeur différente qu'il exhale au loin, c'est le laurier même [9]. Sa feuille résiste à tous les

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
Fluminibus salices, crassisque paludibus alni
Nascuntur; steriles saxosis montibus orni,
Litora myrtetis lætissima; denique apertos
Bacchus amat colles; Aquilonem et frigora taxi.
Adspice et extremis domitum cultoribus orbem;
Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos;
Divisæ arboribus patriæ : sola India nigrum
Fert ebenum; solis est turea virga Sabæis.
Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque, et bacchas semper frondentis acanthi?
Quid nemora Æthiopum, molli canentia lana!
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres!
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis : ubi aera vincere summum
Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ!
Et gens illa quidem sumtis non tarda pharetris.
Media fert tristes succos, tardumque saporem
Felicis mali, quo non præsentius ullum,
Pocula si quando sævæ infecere novercæ
(Miscueruntque herbas et non innoxia verba),
Auxilium venit, ac membris agit atra venena.
Ipsa ingens arbos, faciemque simillima lauro :

vents, sa fleur est très tenace. Les Mèdes s'en servent pour corriger la mauvaise haleine, et pour soulager les vieillards asthmatiques.

Mais ni les riches plantations des Mèdes, ni les belles rives du Gange, ni celles de l'Hermus aux sables d'or, ne peuvent lutter contre l'Italie : non, ni la Bactriane, ni l'Inde, ni toute l'Arabie avec son encens et ses vallées heureuses.

L'Italie ne fut point labourée par des taureaux aux naseaux flamboyants, ni semée des dents d'une hydre monstrueuse. Son sol n'enfanta jamais une moisson de guerriers hérissés de casques et de dards; mais elle se couvrit d'abondantes moissons, de grappes de massique chères à Bacchus, d'oliviers, et de joyeux troupeaux. Le cheval de bataille se dresse fièrement dans ses pâturages; les blanches brebis, et le taureau, la plus noble des victimes, se baignent souvent dans tes ondes sacrées, ô Clitumne! et conduisent aux temples des dieux nos pompes triomphales.

Ici règne un printemps perpétuel, ici règne l'été dans les mois qui lui sont étrangers; deux fois les brebis y sont mères, deux fois les arbres sont fertiles. Et pourtant l'on n'y voit ni les tigres pleins de rage, ni les lions rugissants, ni les poisons perfides, ni ces serpents monstrueux, hérissés d'écailles,

Et, si non alium late jactaret odorem,
Laurus erat : folia haud ullis labentia ventis;
Flos ad prima tenax : animas et olentia Medi
Ora fovent illo, et senibus medicantur anhelis.
  Sed neque Medorum silvæ, ditissima terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent; non Bactra, neque Indi,
Totaque turiferis Panchaia pinguis arenis.
Hæc loca non tauri spirantes naribus ignem
Invertere, satis immanis dentibus hydri;
Nec galeis densisque virum seges horruit hastis :
Sed gravidæ fruges, et Bacchi Massicus humor
Implevere; tenent oleæ armentaque læta.
Hinc bellator equus campo sese arduus infert :
Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deum duxere triumphos.
Hic ver adsiduum, atque alienis mensibus æstas :
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbor.
At rabidæ tigres absunt, et sæva leonum
Semina; nec miseros fallunt aconita legentes;
Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto

dont les immenses replis rasent la terre en déployant leurs anneaux tortueux.

Ajoutez encore tant de brillantes cités, tant de travaux merveilleux, tant de villes placées par la main de l'homme au front des rocs escarpés, de si beaux fleuves coulant aux pieds de nos murs antiques. Parlerai-je de nos deux mers, ou de nos lacs si vastes? de toi surtout, Laris, le plus grand de tous; ou de toi, Bénac, dont les flots et le frémissement ressemblent à ceux de la mer? Chanterai-je nos ports, l'enceinte qui protége le Lucrin contre l'indignation d'une mer rugissant de son impuissance, et livre aux ondes tyrrhéniennes un passage jusque dans le lac Averne?

Ici, les veines métalliques sont riches en argent et en airain; les rivières ont roulé l'or en abondance. C'est l'Italie qui a nourri les Marses, race pleine d'ardeur; la jeunesse Sabine; le Ligurien, dur au travail; le Volsque, si habile lancier. Elle a nourri les Décius, les Marius, les illustres Camilles, les Scipions fléaux de guerre, et toi, toi, César, le plus grand des mortels, qui, déja vainqueur de la lointaine Asie, repousses en ce moment l'Indien qui tremble devant toi.

Salut, terre de Saturne, terre féconde en moissons, non moins féconde en héros! C'est pour toi qu'osant puiser aux

Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
Adde tot egregias urbes, operumque laborem,
Tot congesta manu præruptis oppida saxis,
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
An mare, quod supra, memorem, quodque adluit infra?
Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque
Fluctibus et fremitu adsurgens, Benace, marino?
An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?
Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
Hæc genus acre virum, Marsos, pubemque Sabellam,
Adsuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos,
Extulit; hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello, et te, maxime Cæsar,
Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris,
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.
Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum: tibi res antiquæ laudis et artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,

fontaines sacrées, j'entreprends de chanter cet art à qui tu dois ta gloire antique, et de répéter aux Romains les divins accords du poëte d'Ascra.

Maintenant distinguons la nature des terroirs, l'énergie, la couleur de chacun, et les productions dont il est capable.

D'abord les terres rebelles, les collines ingrates où le sol est maigre, les champs pierreux hérissés de buissons, aiment à s'ombrager des rameaux vivaces de l'arbre de Minerve. La preuve en est dans les oliviers sauvages qui les jonchent de leurs baies. Au contraire, un terrain gras et onctueux d'une douce humidité, dont l'herbe riche annonce la fécondité, comme on en voit souvent dans une gorge de montagne, où l'eau découle du haut des rocs et dépose un heureux limon, si d'ailleurs il regarde le midi et produit la fougère importune à la charrue, voilà celui qui offrira à Bacchus des vignes vigoureuses et de riches raisins, produira le nectar digne d'être offert aux dieux dans des coupes d'or, quand, aux sons de la flûte d'un Tyrrhénien joufflu, nous plaçons les entrailles fumantes dans de larges bassins.

Préfères-tu le soin des troupeaux; aimes-tu les génisses, les agneaux, ou les chèvres ennemies des guérets : cherche les bois lointains de la grasse Tarente; choisis une plaine pareille

Ascræumque cano Romana per oppida carmen.
Nunc locus arvorum ingeniis : quæ robora cuique,
Quis color, et quæ sit rebus natura ferendis.
Difficiles primum terræ, collesque maligni,
Tenuis ubi argilla et dumosis calculus arvis,
Palladia gaudent silva vivacis olivæ.
Indicio est tractu surgens oleaster eodem
Plurimus, et strati baccis silvestribus agri.
At quæ pinguis humus, dulcique uligine læta,
Quique frequens herbis et fertilis ubere campus,
Qualem sæpe cava montis convalle solemus
Dispicere : huc summis liquuntur rupibus amnes,
Felicemque trahunt limum; quique editus Austro,
Et filicem curvis invisam pascit aratris :
Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes
Sufficiet Baccho vites; hic fertilis uvæ,
Hic laticis, qualem pateris libamus et auro,
Inflavit quum pinguis ebur Tyrrhenus ad aras,
Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.
Sin armenta magis studium vitulosque tueri,
Aut fetus ovium, aut urentes culta capellas;
Saltus, et saturi petito longinqua Tarenti,

à celle qu'a perdue l'infortunée Mantoue, sur les bords verdoyants du fleuve qui nourrit les cygnes argentés. Là, les troupeaux ne manqueront ni de gazons ni de limpides fontaines ; et tout ce qu'auront brouté tes bœufs dans la plus longue journée y sera reproduit par la fraîche rosée de la plus courte nuit.

La terre noirâtre et grasse sous le soc, et la terre friable, qualité que l'on imite par le labour, sont les meilleures pour le froment. D'aucune autre tu ne verras s'éloigner lentement plus de lourdes charrettes attelées de jeunes bœufs. Joins-y celle d'où le cultivateur indigné a enlevé une forêt et arraché des bois si longtemps inutiles, en renversant avec leurs racines les antiques demeures des oiseaux qui, chassés de leurs nids, se sont enfuis sous la nue. Ce terrain sauvage devient un brillant guéret sous le tranchant de la charrue. Mais le maigre gravier d'une campagne inégale fournit à peine aux abeilles l'humble lavande et le romarin. Il en est de même du tuf raboteux, et de la craie minée par les noirs serpents; car on dit que nul autre sol ne fournit si bien à ces reptiles leurs doux aliments et leurs cachettes tortueuses. Au lieu que la terre d'où s'exhale en fumée un léger brouillard, qui à son gré absorbe et renvoie l'humidité, qui se revêt toujours de sa propre verdure,

Et qualem infelix amisit Mantua campum,
Pascentem niveos herboso flumine cycnos;
Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt;
Et quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.
  Nigra fere et presso pinguis sub vomere terra,
Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando),
Optima frumentis : non ullo ex æquore cernes
Plura domum tardis decedere plaustra juvencis :
Aut, unde iratus silvam devexit arator,
Et nemora evertit multos ignava per annos,
Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
Eruit : illæ altum nidis petiere relictis;
At rudis enituit impulso vomere campus.
Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
Vix humiles apibus casias roremque ministrat;
Et tophus scaber, et nigris exesa chelydris
Creta, negant alios æque serpentibus agros
Dulcem ferre cibum et curvas præbere latebras.
Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
Et bibit humorem, et, quum vult, ex se ipsa remittit;
Quæque suo viridi semper se gramine vestit,

qui ne rouille point le soc par son âcreté; celle-là mariera gaiement la vigne avec l'ormeau, sera fertile en olives : tu la trouveras favorable aux troupeaux, et docile à la charrue. Telles sont les riches plaines que laboure Capoue, les côtes voisines du Vésuve, et les rives du Clanius, dont les débordements firent déserter Acerra.

Maintenant je dirai comment l'on peut connaître si une terre est forte ou légère; car l'une convient au froment, et l'autre aux vignes. La forte plaît à Cérès; la légère, à Bacchus. Choisis des yeux un endroit commode, fais-y creuser un puits assez profond, rejettes-y la terre, et rétablis son niveau avec les pieds. Si elle descend sous les bords, elle est légère, et convient mieux aux troupeaux et aux vignes : si au contraire elle ne peut pas toute rentrer, et qu'il en reste quand la fosse est pleine, c'est un sol gras, attends-toi à des mottes rebelles, à des sillons tenaces; ouvre son sein avec tes plus vigoureux taureaux.

Ce terrain amer et salé, où le blé languit, que la culture ne saurait adoucir, où la vigne dégénère, où les fruits deviennent méconnaissables, en voici l'épreuve : détache de ton toit enfumé tes tamis et tes mannes d'osier serré; mets-y de cette

Nec scabie et salsa lædit rubigine ferrum :
Illa tibi lætis intexet vitibus ulmos;
Illa ferax oleo est; illam experiere colendo
Et facilem pecori, et patientem vomeris unci :
Talem dives arat Capua, et vicina Vesevo
Ora jugo, et vacuis Clanius non æquus Acerris.
 Nunc, quo quamque modo possis cognoscere, dicam.
Rara sit an supra morem si densa requiras :
Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho;
Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyæo :
Ante locum capies oculis, alteque jubebis
In solido puteum demitti, omnemque repones
Rursus humum, et pedibus summas æquabis arenas.
Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis
Aptius, uber erit : sin in sua posse negabunt
Ire loca, et scrobibus superabit terra repletis;
Spissus ager : glebas cunctantes, crassaque terga
Exspecta, et validis terram proscinde juvencis.
 Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,
Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina servat),
Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos,
Colaque prælorum fumosis deripe tectis;
Huc ager ille malus, dulcesque a fontibus undæ,

terre malheureuse, avec de l'eau douce et limpide; foule aux pieds ce mélange; le goût de l'eau qui, suintant à travers l'osier, coulera le long du panier, te sera un indice manifeste, car l'amertume revêche en révoltera ton palais.

On connaît la terre grasse en la maniant; on a beau la pétrir, loin de devenir friable, elle s'attache aux doigts comme de la glu.

Un sol humide se distingue par ses herbes hautes et son exubérante végétation : ah! craignons sa trop grande fertilité, défions-nous de la perfide beauté de ses premiers épis!

Qu'une terre soit pesante ou légère, elle se fait assez connaître par son poids. Il est facile de voir si une terre est noire ou de toute autre couleur; mais il n'est pas aisé de découvrir si elle est froide. Cette funeste qualité est quelquefois trahie par les pins, les ifs nuisibles, et le lierre noir.

Ces observations faites, longtemps avant de planter la vigne généreuse, souviens-toi de faire recuire ta terre, d'y creuser de profondes tranchées, et d'en exposer la glèbe au souffle des Aquilons. Les terres meubles sont les meilleures; c'est l'affaire des vents, des gelées, et des bras vigoureux; et on retourne sans cesse les sillons pour les rendre friables.

Ad plenum calcentur : aqua eluctabitur omnis
Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttæ :
At sapor indicium faciet manifestus, et ora
Tristia tentantum sensu torquebit amaror.
Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto
Discimus : haud unquam manibus jactata fatiscit,
Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo.
Humida majores herbas alit, ipsaque justo
Lætior : ah! nimium ne sit mihi fertilis illa,
Neu se prævalidam primis ostendat aristis!
Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
Quæque levis. Promtum est oculis prædiscere nigram,
Et quis cui color. At sceleratum exquirere frigus
Difficile est : piceæ tantum taxique nocentes
Interdum; aut hederæ pandunt vestigia nigræ.
His animadversis, terram multo ante memento
Excoquere, et magnos scrobibus concidere montes,
Ante supinatas Aquiloni ostendere glebas,
Quam lætum infodias vitis genus. Optima putri
Arva solo : id venti curant, gelidæque pruinæ,
Et labefacta movens robustus jugera fossor.
At, si quos haud ulla viros vigilantia fugit,
Ante locum similem exquirunt, ubi prima paretur

Ceux à la vigilance de qui rien n'échappe choisissent pour la pépinière et pour la plantation un terrain de même nature, de peur que les jeunes plantes ne refusent de reconnaître la nouvelle mère qu'on leur donne ; ils ont même soin de marquer sur l'écorce l'exposition où elle était, afin d'exposer le même côté aux chaleurs du midi et de lui faire comme auparavant tourner le dos au septentrion, tant est grande la force des premières habitudes.

Examine d'abord s'il vaut mieux planter tes vignes dans la plaine ou sur la colline. Si tu alignes une terre grasse, plante serré. Dans un sol riche, la vigne épaisse ne dégénère pas. Si tu préfères un terrain inégal et le penchant des collines, ouvre un peu tes rangs ; mais aie toujours soin que les intervalles égaux se coupent carrément. Telle, avant la bataille, la grande légion déploie ses cohortes dans la plaine où se tiennent les bataillons ; les lignes sont droites, la terre brille au loin de l'éclat ondoyant de l'airain ; les traits meurtriers ne se mêlent point encore ; Mars, incertain, parcourt les rangs : telles doivent s'aligner tes allées uniformes, non pour repaître tes yeux d'une vaine symétrie, mais parceque autrement la terre ne distribuerait pas son énergie également, et que les rameaux ne pourraient s'étendre librement.

Arboribus seges, et quo mox digesta feratur ;
Mutatam ignorent subito ne semina matrem.
Quin etiam cœli regionem in cortice signant ;
Ut, quo quæque modo steterit, qua parte calores
Austrinos tulerit, quæ terga obverterit axi,
Restituant ; adeo in teneris consuescere multum est !
Collibus, an plano melius sit ponere vitem,
Quære prius. Si pinguis agros metabere campi,
Densa sere : in denso non segnior ubere Bacchus.
Sin tumulis adclive solum collesque supinos,
Indulge ordinibus. Nec secius omnis in unguem
Arboribus positis secto via limite quadret.
Ut sæpe, ingenti bello quum longa cohortes
Explicuit legio, et campo stetit agmen aperto,
Directæque acies, ac late fluctuat omnis
Ære renidenti tellus, necdum horrida miscent
Prælia, sed dubius mediis Mars errat in armis :
Omnia sint paribus numeris dimensa viarum ;
Non animum modo uti pascat prospectus inanem,
Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami.

Peut-être demanderas-tu quelle doit être la profondeur des tranchées. Je confierais hardiment la vigne à un léger sillon ; mais l'arbre se plante plus profondément, surtout le grand chêne, qui de sa cime touche aux cieux, de ses racines au Tartare : aussi ni tempêtes, ni Aquilons, ni torrents, ne peuvent l'ébranler. Il résiste à tout, et pendant longues années il voit rouler les générations d'hommes ; et, tendant comme des bras ses rameaux vigoureux, il est le centre et le soutien d'un ombrage immense.

Que tes vignes ne soient point exposées au couchant ; n'y plante point de coudriers ; ne prends pas la pointe des sarments ni les sions du sommet pour en faire des plants, car l'arbre a de la prédilection pour la terre ; ne déchire pas les plants avec un fer émoussé ; ne plante pas d'oliviers sauvages dans ta vigne : l'imprudence d'un berger peut y laisser tomber une étincelle, qui d'abord couve sous l'écorce huileuse, puis prend au bois, gagne le feuillage, s'élance en pétillant dans les airs ; puis l'élément vainqueur court de branche en branche, règne sur les cimes embrasées, enveloppe tout le bois de ses flammes, et vomit contre le ciel une épaisse et noire fumée, surtout si l'ouragan vient fondre sur la forêt, et chasse devant lui le vaste incendie. Dès lors les souches sont perdues ; le fer même ne

Forsitan et, scrobibus quæ sint fastigia, quæras.
Ausim vel tenui vitem committere sulco.
Altior ac penitus terræ defigitur arbos ;
Æsculus in primis, quæ quantum vertice ad auras
Ætherias, tantum radice in Tartara tendit.
Ergo non hiemes illam, non flabra, neque imbres
Convellunt : immota manet, multosque nepotes,
Multa virum volvens durando secula, vincit ;
Tum fortes late ramos et brachia tendens
Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram.
Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem :
Neve inter vites corulum sere ; neve flagella
Summa pete, aut summa destringe ex arbore plantas :
Tantus amor terræ ! neu ferro læde retuso
Semina : neve oleæ silvestres insere truncos.
Nam sæpe incautis pastoribus excidit ignis,
Qui, furtim pingui primum sub cortice tectus,
Robora comprendit, frondesque elapsus in altas
Ingentem cœlo sonitum dedit : inde sequutus
Per ramos victor perque alta cacumina regnat,
Et totum involvit flammis nemus, et ruit atram
Ad cœlum picea crassus caligine nubem :
Præsertim si tempestas a vertice silvis

les rappelle plus à la vie ; jamais leurs racines ne produiront plus de si beaux pampres. Le funeste olivier avec ses feuilles amères survit seul au désastre.

Que personne, fût-ce le plus habile vigneron, ne te persuade de remuer la terre engourdie sous le souffle de Borée : le froid ferme alors son sein, et ne permet pas aux plans transis de pousser des racines dans la glèbe glacée. Le meilleur moment pour planter la vigne est quand la cigogne argentée, l'ennemie des couleuvres, revient aux beaux jours du printemps ; ou avant les premiers froids d'automne, quand le soleil plus rapide n'a pas encore atteint l'hiver, et que pourtant les chaleurs sont passées.

Le printemps rend aux bois, aux forêts leur verdure. Au printemps, les terres se dilatent, et demandent les semences fécondes. Alors le puissant dieu de l'air se résout en pluies vivifiantes, pour descendre dans le sein de sa joyeuse épouse ; et, remplissant ce vaste corps de son ame puissante, il en anime et nourrit tous les germes [10]. Les impénétrables bosquets retentissent du concert des oiseaux ; aux jours fixés, les troupeaux renouvellent leurs amours. La nature enfante ; sous l'haleine des tièdes zéphyrs la glèbe ouvre son sein ; une douce

Incubuit, glomeratque ferens incendia ventus.
Hoc ubi, non a stirpe valent, cæsæque reverti
Possunt, atque ima similes revirescere terra :
Infelix superat foliis oleaster amaris.
Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem Borea rigidam spirante moveri.
Rura gelu tum claudit hiems ; nec semine jacto
Concretam patitur radicem adfigere terræ.
Optima vinetis satio, quum vere rubenti
Candida venit avis, longis invisa colubris ;
Prima vel autumni sub frigora, quum rapidus Sol
Nondum hiemem contingit equis, jam præterit æstas.
Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis :
Vere tument terræ, et genitalia semina poscunt.
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther
Conjugis in gremium lætæ descendit ; et omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et venerem certis repetunt armenta diebus.
Parturit almus ager ; Zephyrique tepentibus auris
Laxant arva sinus ; superat tener omnibus humor ;
Inque novos soles audent se gramina tuto
Credere ; nec metuit surgentes pampinus Austros,

sève circule partout; le gazon se confie aux rayons d'un soleil nouveau : le pampre ne redoute plus les vents brûlants, ni les pluies glacées que fouette le fougueux Aquilon; il laisse éclore ses bourgeons et déploie son feuillage. Sans doute tels furent les jours heureux qui virent naître le monde. Alors point d'autre saison; printemps perpétuel : le printemps remplissait le cercle de l'année; les vents d'hiver retenaient leurs froides haleines, quand pour la première fois les êtres animés s'abreuvèrent de lumière, qu'une race d'hommes vigoureux leva la tête au-dessus des campagnes encore sauvages, que les bêtes s'emparèrent des forêts, et les astres de la voûte éthérée. Aujourd'hui les plantes si tendres ne supporteraient pas les souffrances de l'été et de l'hiver, si, entre ces deux saisons, le ciel, plein d'indulgence pour la terre, n'avait placé un temps de douce tranquillité.

Enfin, quels que soient tes jeunes plants, couvre-les de fumier, et puis encore de terre; ou bien enfouis dessus des pierres spongieuses ou de vieux coquillages, qui livrent passage aux pluies et à l'air, pour vivifier les racines. Il y en a même qui les chargent de lourdes pierres et de tessons; c'est un abri contre les averses et contre les ardeurs de la canicule, qui crevasse les campagnes.

Aut actum cœlo magnis Aquilonibus imbrem;
Sed trudit gemmas, et frondes explicat omnes.
Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
Crediderim : ver illud erat; ver magnus agebat
Orbis, et hibernis parcebant flatibus Euri :
Quum primæ lucem pecudes hausere, virumque
Ferrea progenies duris caput extulit arvis,
Immissæque feræ silvis, et sidera cœlo.
Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,
Si non tanta quies iret frigusque caloremque
Inter, et exciperet cœli indulgentia terras.
Quod superest, quæcunque premes virgulta per agros,
Sparge fimo pingui, et multa memor occule terra;
Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas;
Inter enim labentur aquæ, tenuisque subibit
Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti,
Qui saxo super, atque ingentis pondere testæ,
Urgerent : hoc effusos munimen ad imbres;
Hoc, ubi hiulca siti findit Canis æstifer arva.
Seminibus positis, superest deducere terram
Sæpius ad capita, et duros jactare bidentes;

Une fois plantée, il reste à ramener souvent la terre au pied de ta vigne, à manier sans cesse le hoyau, ou à tourmenter le sol avec la charrue, à faire passer entre les ceps tes bœufs infatigables; puis offre à la jeune plante de légers roseaux, des baguettes écorcées, ensuite des échalas de frêne et des bâtons fourchus, à l'aide desquels elle apprend à braver les vents, et à grimper d'étage en étage jusqu'au sommet des ormes.

Aux premières pousses d'un feuillage naissant, épargne son adolescence; laisse-la se jouer en liberté dans les airs; laisse-lui, pour ainsi dire, la bride sur le cou; il n'est pas temps d'en approcher la serpe: éclaircis seulement ses feuilles en ébourgeonnant du bout des doigts. Mais dès qu'elle a enlacé l'orme de ses bras robustes, alors effeuille, taille; elle ne craint plus le fer: exerce sévèrement ton pouvoir, et arrête l'essor de ses branches errantes.

Qu'une haie serrée écarte de ta vigne toute espèce de troupeaux, surtout quand son âge si tendre est incapable de résistance. Outre les rudes hivers et les soleils brûlants, elle essuie encore les insultes des buffles sauvages et des chevreuils importuns; elle est broutée par les brebis et par les génisses gourmandes. Or, ni les frimas dont l'hiver la blanchit, ni le

Aut presso exercere solum sub vomere, et ipsa
Flectere luctantes inter vineta juvencos.
Tum leves calamos, et rasæ hastilia virgæ,
Fraxineasque aptare sudes furcasque bicornes:
Viribus eniti quarum, et contemnere ventos
Adsuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.
 Ac, dum prima novis adolescit frondibus ætas,
Parcendum teneris: et, dum se lætus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,
Ipsa acie nondum falcis tentanda: sed uncis
Carpendæ manibus frondes, interque legendæ.
Inde, ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos
Exierint, tum stringe comas, tum brachia tonde:
Ante reformidant ferrum: tum denique dura
Exerce imperia, et ramos compesce fluentes.
 Texendæ sæpes etiam, et pecus omne tenendum;
Præcipue dum frons tenera imprudensque laborum:
Cui, super indignas hiemes solemque potentem,
Silvestres uri adsidue capreæque sequaces
Illudunt, pascuntur oves avidæque juvencæ.
Frigora nec tantum cana concreta pruina,
Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,
Quantum illi nocuere greges, durique venenum

soleil d'été donnant à plomb sur les rocs brûlants, ne sont aussi nuisibles à la vigne que les troupeaux, que le venin de leur dent meurtrière, que la cicatrice de leur morsure.

Voilà le crime pour lequel en tous lieux le bouc est immolé sur l'autel de Bacchus; de là ces premiers spectacles, ces jeux célébrés dans les bourgs et les carrefours, et dont un bouc était le prix chez les enfants de Thésée, qui, égayés par le vin, sautaient dans la prairie sur des outres frottées d'huile. Les colons d'Ausonie, quoique de race troyenne, chantent aussi des vers rustiques; et, riant à gorge déployée, ils se font avec des écorces des masques grotesques, et t'invoquent, ô Bacchus, dans leurs chansons joyeuses, en suspendant aux pins tes images légères. Dès lors tout le vignoble rougit d'une exubérante fécondité; les vallons, les coteaux, se couvrent de raisins partout où le dieu mobile a tourné son honnête visage. Honneur donc à Bacchus! chantons les hymnes de nos pères; portons-lui nos gâteaux et nos vases pleins de fruits. Le bouc, conduit par la corne, se tiendra devant l'autel, et nous ferons rôtir ses membres sur des broches de coudrier.

Il faut encore à la vigne un nouveau travail; car elle n'en a jamais assez. Chaque année, on doit la bêcher trois ou quatre

Dentis, et admorso signata in stirpe cicatrix.
Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur, et veteres ineunt proscenia ludi,
Præmiaque ingeniis pagos et compita circum
Thesidæ posuere, atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saluere per utres.
Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni
Versibus incomtis ludunt, risuque soluto;
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis:
Et te, Bacche, vocant per carmina læta; tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit vinea fetu:
Complentur vallesque cavæ saltusque profundi,
Et quocunque deus circum caput egit honestum.
Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lancesque et liba feremus;
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram,
Pinguiaque in veribus torrebimus exta colurnis.
Est etiam ille labor curandis vitibus alter,
Cui nunquam exhausti satis est: namque omne quotannis
Terque quaterque solum scindendum, glebaque versis
Æternum frangenda bidentibus; omne levandum
Fronde nemus: redit agricolis labor actus in orbem,

fois, en briser sans cesse les mottes avec le hoyau, en élaguer le feuillage superflu. Le travail du vigneron est un cercle sans fin; pour lui, l'année ne finit que pour recommencer. A peine le vignoble perd ses dernières feuilles, à peine la forêt livre aux Aquilons sa parure, que déja le vigneron porte sur l'année suivante ses soins prévoyants; de sa serpe tranchante il émonde sa vigne, et la façonne par une taille ingénieuse. Sois le premier à fouiller ta glèbe, le premier à brûler tes sarments taillés, et à rentrer tes échalas; mais vendange le dernier. Deux fois la vigne est offusquée par l'ombre, deux fois elle est étouffée par les herbes; autant de rudes travaux. Vante les grands domaines; cultives-en un petit. Il faut aussi couper dans la forêt des branches de myrte sauvage, des roseaux sur les rives, et ne pas oublier l'osier qui croît sans culture. Déja les vignes sont liées, déja la serpe se repose, déja le vigneron fatigué chante en voyant ses derniers ceps taillés: voilà qu'il faut tourmenter la terre, retourner les mottes. Ses raisins sont-ils mûrs, un orage peut les détruire.

L'olivier, au contraire, n'exige point de culture; il n'attend ni la serpe courbée, ni les lourds râteaux. Quand une fois il a pris racine et soutenu le grand air, bêche le pied, fais passer

Atque in se sua per vestigia volvitur annus.
Ac jam olim seras posuit quum vinea frondes,
Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem;
Jam tum acer curas venientem extendit in annum
Rusticus, et curvo Saturni dente relictam
Persequitur vitem adtondens, fingitque putando.
Primus humum fodito, primus devecta cremato
Sarmenta, et vallos primus sub tecta referto;
Postremus metito: bis vitibus ingruit umbra;
Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ.
Durus uterque labor. Laudato ingentia rura:
Exiguum colito. Nec non etiam aspera rusci
Vimina per silvam, et ripis fluvialis arundo
Cæditur, incultique exercet cura salicti.
Jam vinctæ vites; jam falcem arbusta reponunt;
Jam canit extremos effetus vinitor antes:
Sollicitanda tamen tellus, pulvisque movendus;
Et jam maturis metuendus Juppiter uvis.

Contra, non ulla est oleis cultura; neque illæ
Procurvam exspectant falcem rastrosque tenaces,
Quum semel hæserunt arvis, aurasque tulerunt.
Ipsa satis tellus, quum dente recluditur unco,

la charrue ; la terre le nourrit de suc et le charge de fruits. Plante donc ce fécond symbole de la paix.

L'arbre fruitier aussi, dès que son tronc est affermi et qu'il sent sa force, pousse de lui-même ses rameaux vers le ciel, et n'a que faire de nos soins. Toute la forêt se charge de fruits ; le buisson empourpré fournit aux oiseaux l'abri et la pâture ; on effeuille les cytises ; le pin altier nous éclaire et nous chauffe. Et l'homme hésiterait à les planter et à y mettre quelque soin ! Mais pourquoi parler des grands arbres ? Les saules, les humbles genêts même, fournissent aux troupeaux des feuilles, aux bergers de l'ombre, des haies aux moissons, et du miel aux abeilles. On aime à voir le buis ondoyer sur le Cytore, les bois d'où vient la poix de Narycie, et ces champs que respectent les hoyaux et les soucis des hommes. Il n'est pas jusqu'aux forêts stériles des sommets du Caucase, sans cesse battues et fracassées par les vents acharnés, qui ne donnent divers produits utiles ; les sapins pour les navires, les cèdres et les cyprès pour nos maisons : on en tire des jantes pour les roues, des caisses pour les charrettes, et des varangues pour les carènes.

Les saules fournissent des cerceaux flexibles, les ormes du

Sufficit humorem, et gravidas cum vomere fruges.
Hoc pinguem et placitam paci nutritor olivam.
  Poma quoque, ut primum truncos sensere valentes,
Et vires habuere suas, ad sidera raptim
Vi propria nituntur, opisque haud indiga nostræ.
  Nec minus interea fetu nemus omne gravescit,
Sanguineisque inculta rubent aviaria baccis.
Tondentur cytisi, tædas silva alta ministrat,
Pascunturque ignes nocturni, et lumina fundunt.
Et dubitant homines serere, atque impendere curam?
Quid majora sequar? salices humilesque genestæ,
Aut illæ pecori frondem, aut pastoribus umbras
Sufficiunt; sæpemque satis, et pabula melli.
Et juvat undantem buxo spectare Cytorum,
Naryciæque picis lucos ; juvat arva videre
Non rastris, hominum non ulli obnoxia curæ.
Ipsæ Caucasio steriles in vertice silvæ,
Quas animosi Euri adsidue franguntque feruntque,
Dant alios aliæ fetus ; dant utile lignum,
Navigiis pinos, domibus cedrumque cupressosque.
Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris
Agricolæ, et pandas ratibus posuere carinas.
Viminibus salices fecundæ, frondibus ulmi ;

feuillage; le myrte fournit au guerrier sa lance, ainsi que le cornouiller recherché pour les armes; les ifs d'Iturée se ploient en arcs; le tilleul sans nœuds, le buis propre au tour, reçoivent toutes les formes, et s'évident sous le tranchant du fer; l'aune léger vogue sur l'onde rapide du Pô; les abeilles cachent leurs essaims sous l'écorce creuse du vieux tronc de chêne. Les dons de Bacchus offrent-ils rien de si merveilleux? Hélas! ils ont même produit des crimes! C'est Bacchus qui causa la mort des Centaures furieux, de Rhétus, de Pholus et d'Hylée, qui, de sa vaste coupe, menaçait tous les Lapithes.

O trop heureux les habitants des campagnes, s'ils connaissaient leur bonheur! eux pour qui, loin des armes et de la discorde, la terre, justement libérale, verse avec profusion une nourriture facile. Si, pour saluer leur réveil, ils ne voient pas chaque matin les superbes portiques d'un palais splendide vomir des flots d'adulateurs, et en inonder les vastes bâtiments, ni le peuple s'ébahir devant l'écaille qui décore leurs portes, regardant d'un œil d'envie l'or qui joue sur la pourpre et les vases de Corinthe; si, pour eux, la blanche laine ne s'imbibe pas des drogues d'Assyrie; si l'huile limpide ne s'altère pas par le mélange de la cannelle; du moins ils ont la paix, la sécurité, une abondance variée, et l'ignorance du mensonge. A eux les

At myrtus validis hastilibus, et bona bello
Cornus; Ituræos taxi torquentur in arcus.
Nec tiliæ leves aut torno rasile buxum
Non formam adcipiunt, ferroque cavantur acuto:
Nec non et torrentem undam levis innatat alnus,
Missa Pado, nec non et apes examina condunt
Corticibusque cavis vitiosæque ilicis alveo.
Quid memorandum æque Baccheïa dona tulerunt!
Bacchus et ad culpam causas dedit: ille furentes
Centauros leto domuit, Rhœtumque Pholumque,
Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.
  O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas! quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit ædibus undam;
Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
Illusasque auro vestes, Ephyreïaque æra;
Alba neque Assyrio fucatur lana veneno,
Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi:
At secura quies, et nescia fallere vita,
Dives opum variarum; at latis otia fundis,

loisirs d'un modeste héritage, les grottes, les eaux vives, les fraîches vallées où mugissent les bœufs; à eux les douceurs du sommeil à l'ombre de leurs arbres. Ils ont des bocages, des forêts peuplées de bêtes fauves, une jeunesse laborieuse et frugale : les dieux y sont adorés, les vieillards vénérés; c'est chez eux que la Justice, abandonnant la terre, laissa les traces de ses derniers pas.

Pour moi, daignent les Muses, ces plus chers objets de mon culte et de mon amour, agréer mes hommages; m'enseigner les voies du ciel et des astres; m'expliquer les défaillances du Soleil et de sa sœur, les tremblements de terre, la puissance qui, gonflant la mer, lui fait franchir ses limites et retomber ensuite sur elle-même; la cause qui précipite vers l'Océan les soleils d'hiver, et retarde en été le retour de la Nuit! Mais si je ne puis aborder ces secrets de la nature, si mon sang refroidi par l'âge s'y oppose, faites du moins mes délices, lieux champêtres, vallons qu'arrose une eau vive! Puissé-je vivre obscur au bord des fleuves, à l'ombre des forêts! Oh! où sont les plaines riantes du Sperchius, et ce mont Taygète que les vierges de Sparte font retentir du nom de Bacchus? Oh! qui me placera dans les fraîches vallées de l'Hémus, et me couvrira de l'ombre épaisse de ses forêts?

Speluncæ, vivique lacus; at frigida Tempe,
Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni
Non absunt : illic saltus ac lustra ferarum,
Et patiens operum, exiguoque adsueta, juventus;
Sacra deum, sanctique patres; extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.
   Me vero primum dulces ante omnia Musæ,
Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
Adcipiant; cœlique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios, lunæque labores;
Unde tremor terris; qua vi maria alta tumescant
Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant :
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
Sin, has ne possim naturæ adcedere partes,
Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis;
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes;
Flumina amem silvasque inglorius. O, ubi campi,
Spercheosque; et virginibus bacchata Lacænis
Taygeta! o, qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra!
   Felix qui potuit rerum cognoscere causas,

Heureux celui qui a pu remonter aux principes des choses ! qui, libre de toute crainte, foule aux pieds l'inexorable destin, et le vain bruit de l'avare Achéron ! Mais heureux aussi celui qui connaît les dieux champêtres, Pan, le vieux Silvain et les Nymphes. Rien ne l'émeut : ni les faisceaux populaires, ni la pourpre des rois, ni la discorde qui divise des frères perfides, ni les Daces de l'Ister conjuré, ni les triomphes de Rome, ni la chute inévitable des empires : dans sa retraite, l'indigence ne vient point affliger son cœur, ni l'opulence éveiller son envie. Il récolte les biens que ses arbres et ses champs lui offrent libéralement ; il ne connaît ni la rigueur des lois, ni les cris insensés du Forum, ni les archives de nos procès.

D'autres, de leurs rames, vont affronter les mers et les écueils inconnus, se jettent sur le fer, pénètrent dans les cours et dans les palais des rois : l'un, par trahison, prend une ville et en dévaste les foyers malheureux, pour boire dans une pierre précieuse, pour dormir sur la pourpre de Tyr ; l'autre enfouit ses richesses et couve son trésor ; celui-ci s'extasie devant la tribune ; celui-là, tout ébahi, s'enivre des applaudissements redoublés des grands et du peuple, dont retentit l'amphithéâtre. Tout couverts du sang de leurs frères, des frères s'applaudis-

Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari !
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores !
Illum non populi fasces, non purpura regum
Flexit, et infidos agitans discordia fratres,
Aut conjurato descendens Dacus ab Histro ;
Non res Romanæ, perituraque regna ; neque ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere sua, carpsit : nec ferrea jura,
Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.
 Sollicitant alii remis freta cæca ; ruuntque
In ferrum ; penetrant aulas et limina regum ;
Hic petit excidiis urbem miserosque Penates,
Ut gemma bibat, et Sarrano indormiat ostro ;
Condit opes alius, defossoque incubat auro.
Hic stupet adtonitus rostris : hunc plausus hiantem
Per cuneos geminatus enim plebisque patrumque
Corripuit. Gaudent perfusi sanguine fratrum,
Exsilioque domos et dulcia limina mutant,
Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro :

sent; ils abandonnent pour l'exil leurs doux foyers domestiques, et vont sous d'autres cieux chercher une patrie.

Le laboureur, de sa charrue recourbée, ouvre la terre, ce qui amène tous les travaux de l'année : c'est par là qu'il soutient l'état et ses petits enfants, qu'il nourrit ses bœufs et les jeunes taureaux, qui méritent bien ce prix de leur labeur. Point de repos, que l'année ne regorge de fruits, ne couvre les prairies de troupeaux, les sillons de gerbes et de provende, que les greniers ne s'affaissent. Arrive l'hiver : il broie dans ses pressoirs l'olive de Sicyone; ses porcs rentrent joyeux de la glandée; la forêt donne ses baies sauvages; l'automne dépose ses produits divers, et la douce vendange achève de mûrir sur les coteaux pierreux.

Cependant ses enfants bien-aimés, suspendus à son cou, se disputent ses caresses; sa maison est le sanctuaire de la pudeur; ses génisses rentrent, les mamelles gonflées et pendantes; ses chevreaux dodus luttent sur le gazon, pour essayer leurs cornes naissantes. Lui-même, il a des jours de fête : couché sur l'herbe, auprès d'un feu qu'entourent les compagnons de ses travaux, il remplit les coupes, et t'invoque, ô Bacchus, en te faisant ses libations; puis il suspend à un orme le prix du javelot, ou exerce leurs corps nus à la rude palestre.

Ainsi vivaient autrefois les Sabins; ainsi vivaient Rémus et

Hinc anni labor; hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos :
Nec requies quin aut pomis exuberet annus,
Aut fetu pecorum, aut Cerealis mergite culmi;
Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.
Venit hiems : teritur Sicyonia bacca trapetis;
Glande sues læti redeunt; dant arbuta silvæ;
Et varios ponit fetus autumnus; et alte
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula nati;
Casta pudicitiam servat domus; ubera vaccæ
Lactea demittunt; pinguesque in gramine læto
Inter se adversis luctantur cornibus hædi.
Ipse dies agitat festos; fususque per herbam,
Ignis ubi in medio, et socii cratera coronant,
Te, libans, Lenæe, vocat; pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo;
Corporaque agresti nudant prædura palæstra.
  Hanc olim veteres vitam coluere Sabini :
Hanc Remus et frater; sic fortis Etruria crevit :
Scilicet et rerum facta est pulcherrima Roma,

son frère; ainsi s'accrut la vaillante Étrurie; ainsi Rome devint la merveille du monde, et, seule, sut renfermer sept monts dans son enceinte.

Même avant le règne de Jupiter, avant qu'une race impie eût souillé sa vie de la chair des taureaux égorgés, ainsi vivait Saturne : c'était l'âge d'or. On n'avait pas encore entendu la trompette guerrière; l'épée n'avait point retenti sur l'enclume.

Mais nous avons fourni une longue carrière; il est temps de dételer nos coursiers fumant de sueur.

LIVRE TROISIÈME.

Tu seras aussi l'objet de mes chants, vénérable Palès, et toi, divin berger de l'Amphryse, et vous, bocages et fontaines du Lycée!

Tous les sujets qui pouvaient occuper des oreilles oisives sont désormais épuisés. Qui ne connaît le dur Eurysthée et les autels de l'odieux Busiris? Qui n'a pas chanté le jeune Hylas, Latone et sa Délos, Hippodamie, l'habile cavalier Pélops et son épaule d'ivoire? Il faut m'ouvrir une voie nouvelle, par où je puisse

Septemque una sibi muro circumdedit arces.
Ante etiam sceptrum Dictæi regis, et ante
Impia quam cæsis gens est epulata juvencis,
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.
 Sed nos immensum spatiis confecimus æquor;
Et jam tempus equum fumantia solvere colla.

LIBER TERTIUS.

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso; vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cetera, quæ vacuas tenuissent carmine mentes,
Omnia jam vulgata. Quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras!
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos,
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora.

aussi prendre l'essor, et, vainqueur de mes rivaux, attirer sur mon vol les yeux de l'univers. S'il me reste assez de vie, je veux, de retour des sommets de l'Hélicon, en ramener le premier les Muses dans ma patrie. Oui, Mantoue, je serai le premier à t'apporter les palmes d'Idumée; sur tes verdoyantes pelouses, là où le Mincio promène lentement ses ondes bordées de tendres roseaux, j'élèverai un temple de marbre.

Au milieu de l'édifice, César en sera le dieu. Il recevra l'hommage de ma victoire. Moi-même, resplendissant de pourpre triomphale, je ferai lancer cent quadriges sur les bords du fleuve. Toute la Grèce, quittant l'Alphée et les bois de Molorque, disputera devant moi le prix de la course et du ceste redoutable. Le front ceint d'olivier, je distribuerai les palmes. Il me semble déjà conduire au temple la pompeuse solennité, voir tomber les grasses victimes, contempler les scènes mobiles de mon théâtre, et les Bretons soutenir la toile de pourpre où leur honte est tracée. Sur les portes je ciselerai en or et en ivoire la défaite des peuples du Gange, et les trophées de Quirinus vainqueur; j'y représenterai le vaste Nil couvert de l'appareil de la guerre, et les colonnes portant au ciel l'airain des poupes ennemies. J'ajouterai les villes de l'Asie vaincue, le Niphate terrassé, le Parthe n'ayant plus d'espoir que dans les flèches qu'il

Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonio rediens deducam vertice Musas:
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;
Et viridi in campo templum de marmore ponam,
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, et tenera prætexit arundine ripas.
In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.
Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,
Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi,
Cursibus et crudo decernet Græcia cestu.
Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
Dona feram. Jam nunc solemnes ducere pompas
Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos;
Vel scena ut versis discedat frontibus, utque
Purpurea intexti tollant aulæa Britanni.
In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
Gangaridum faciam; victorisque arma Quirini;
Atque hic undantem bello magnumque fluentem
Nilum, ac navali surgentes ære columnas.
Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphaten,
Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis,

lance en fuyant : un double trophée attestera deux ennemis vaincus, deux nations soumises sur l'un et l'autre rivage. Je ranimerai en marbre de Paros les fils d'Assaracus, cette suite de descendants de Jupiter, et Tros, qui fonda Troie, et le dieu de Cynthe, qui la bâtit.

La misérable Envie y paraîtra redoutant les Furies, le noir Cocyte, les serpents d'Ixion, sa roue fatale, et le rocher de Sisyphe.

Cependant, ô Mécène, suivons les Dryades dans leurs bocages, dans leurs forêts encore vierges. Tu le veux, Mécène, l'entreprise est difficile; sans toi mon génie ne tente rien de grand. Courage, point de retard. Entends-tu les cris dont retentit le Cithéron? Les meutes du Taygète, les haras d'Épidaure nous appellent; la voix des bois répète leurs clameurs.

Bientôt cependant je ceindrai mes reins pour chanter les exploits de César, et assurer à sa gloire autant de siècles qu'il s'en est écoulé depuis Tithon jusqu'à lui.

Soit qu'aspirant aux palmes olympiques on élève des chevaux, soit qu'on nourrisse de vigoureux taureaux pour le labour, le choix des mères doit être le premier soin. Les meilleures génisses ont le regard farouche, la tête difforme, l'encolure épaisse, et le fanon pendant de la lèvre jusqu'aux genoux ;

Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa,
Bisque triumphatas utroque ab litore gentes.
Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,
Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis
Nomina, Trosque parens, et Trojæ Cynthius auctor.
Invidia infelix Furias amnemque severum
Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
Immanemque rotam, et non exsuperabile saxum.
Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
Intactos; tua, Mæcenas, haud mollia jussa.
Te sine nil altum mens inchoat. En age, segnes
Rumpe moras : vocat ingenti clamore Cithæron,
Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum ;
Et vox adsensu nemorum ingeminata remugit.
Mox tamen ardentes adcingar dicere pugnas
Cæsaris, et nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.
Seu quis, Olympiacæ miratus præmia palmæ,
Pascit equos; seu quis fortes ad aratra juvencos :
Corpora præcipue matrum legat. Optima torvæ
Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,
Et crurum tenus a mento palearia pendent ;

elles ont le flanc allongé; tout en elles est grand, même le pied; sous leurs cornes recourbées, les oreilles sont hérissées de poils. J'aime assez qu'elles soient marquées de noir et de blanc, rebelles au joug, quelquefois menaçant de la corne; qu'elles ressemblent au taureau, portent la tête haute, et balaient de leur longue queue la trace de leurs pas.

L'âge de l'hymen et de l'heureuse fécondité commence à quatre ans et finit avant dix. A toute autre époque une femelle n'est bonne ni à porter ni à labourer. Tant que la vigoureuse jeunesse anime les troupeaux, hâte-toi de mettre les mâles en liberté, et laisse Vénus régner dans la prairie, pour que chaque génération en produise une nouvelle. Hélas! les plus beaux jours des êtres mortels s'envolent les premiers; puis viennent les maladies, la triste vieillesse, l'épuisement, et enfin l'impitoyable mort.

Tu auras toujours des femelles à réformer, remplace-les; préviens les pertes à venir, et chaque année recrute ton troupeau.

Il faut la même sévérité dans le choix des coursiers. Ceux que tu destines à multiplier l'espèce exigent, dès l'enfance, un soin tout particulier. Dès lors, le poulain de noble race se dis-

Tum longo nullus lateri modus : omnia magna,
Pes etiam; et camuris hirtæ sub cornibus aures.
Nec mihi displiceat maculis insignis et albo,
Aut juga detrectans, interdumque aspera cornu,
Et faciem tauro propior; quæque ardua tota,
Et gradiens ima verrit vestigia cauda.
Ætas Lucinam justosque pati hymenæos
Desinit ante decem, post quatuor incipit, annos :
Cetera nec feturæ habilis, nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dum læta juventas,
Solve mares; mitte in Venerem pecuaria primus,
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.
Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
Prima fugit : subeunt morbi, tritisque senectus,
Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.
Semper erunt, quarum mutari corpora malis;
Semper enim refice : ac, ne post amissa requiras,
Anteveni, et sobolem armento sortire quotannis.
Nec non et pecori est idem delectus equino.
Tu modo, quos in spem statues submittere gentis,
Præcipuum jam inde a teneris impende laborem.
Continuo pecoris generosi pullus in arvis
Altius ingreditur, et mollia crura reponit :

tingue par son allure altière, par la souplesse de ses jarrets : toujours le premier en marche, il n'hésite pas à braver les flots menaçants, à tenter le passage d'un pont inconnu; il ne s'effraie pas d'un vain bruit; il a l'encolure haute, la tête mince, le ventre court, la croupe arrondie, le poitrail large et nerveux. Pour les couleurs, on estime les bai-brun, les gris-pommelé; les plus mauvaises sont le blanc et l'alezan clair. Entend-il le bruit des armes, il ne tient pas en place, il dresse les oreilles, il frémit dans tous ses membres, il roule un feu caché dans ses naseaux brûlants. Sa crinière est épaisse, et retombe mollement à droite; un double bourrelet règne le long de l'épine dorsale; il creuse la terre, et la fait retentir sous ses solides sabots. Tel fut Cyllare, dompté par Pollux; tels ceux de Mars et du grand Achille, tant vantés par les poëtes grecs; tel Saturne lui-même, quand, surpris par son épouse, il déploya son ondoyante crinière sur une encolure de cheval, et s'enfuit en remplissant le Pélion de hennissements aigus.

Lorsque les maladies ou les années diminuent sa force, tiens-le à l'écurie, et ne cède pas aux honteux desirs d'une impuissante vieillesse. L'âge éteint les feux d'amour, et se tourmente en vains efforts. Si même il en vient au combat, son

Primus et ire viam, et fluvios tentare minaces
Audet, et ignoto sese committere ponti;
Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,
Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga;
Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
Spadices, glaucique : color deterrimus albis,
Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit : micat auribus, et tremit artus,
Collectumque premens volvit sub naribus ignem.
Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo.
At duplex agitur per lumbos spina; cavatque
Tellurem, et solido graviter sonat ungula cornu.
Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus, et quorum Graii meminere poëtæ,
Martis equi bijuges, et magni currus Achilli.
Talis et ipse jubam cervice effudit equina
Conjugis adventu pernix Saturnus; et altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.
  Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam segnior annis,
Deficit, abde domo; nec turpi ignosce senectæ.
Frigidus in Venerem senior, frustraque laborem
Ingratum trahit; et, si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,

inutile ardeur ressemble à un grand feu de paille. Connais donc bien sa vigueur et son âge, puis ses autres qualités, sa race, et sa sensibilité à la gloire de vaincre, à la honte d'être vaincu.

Vois ces fougueux coursiers qui dévorent l'espace, quand les chars se précipitent loin de la barrière, quand les jeunes conducteurs, le cœur en proie à l'ardente espérance, à la crainte palpitante, se penchent sur le fouet et leur abandonnent les rênes; pendant que l'essieu vole sur les roues brûlantes, que l'on voit les cochers [11] tantôt baisser la tête, tantôt s'élever et se dresser rapidement dans le vide de l'air : point de repos, point de relâche! ils élèvent un nuage de poussière, les vainqueurs sont mouillés de l'écume et de l'haleine des vaincus : tant est grand l'amour de la gloire! tant la victoire a pour eux d'attraits!

Érichthonius osa le premier atteler à son char quatre chevaux de front, et se tenir en vainqueur sur les roues rapides. Les Lapithes montèrent sur leur dos, et les domptèrent au frein et au manége; ils apprirent au cavalier chargé d'armes à bondir à cheval sur le sol, et au coursier à se rengorger en ramassant son galop. Le char et le manége exigent également qu'un cheval soit jeune, ardent et agile, eût-il cent fois poursuivi les ennemis en fuite, eût-il pour patrie Épire ou Mycènes,

Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis
Præcipue : hunc alias artes, prolemque parentum,
Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.
Nonne vides, quum præcipiti certamine campum
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus,
Quum spes adrectæ juvenum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans? illi instant verbere torto,
Et proni dant lora; volat vi fervidus axis :
Jamque humiles, jamque elati sublime videntur
Aëra per vacuum ferri, atque adsurgere in auras.
Nec mora, nec requies : at fulvæ nimbus arenæ
Tollitur; humescunt spumis flatuque sequentum :
Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ!
  Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
Jungere equos, rapidusque rotis insistere victor.
Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, et gressus glomerare superbos.
Æquus uterque labor : æque juvenemque magistri
Exquirunt, calidumque animis, et cursibus acrem;
Quamvis sæpe fuga versos ille egerit hostes,
Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenas,

et fit-il remonter son origine jusqu'au trident du dieu des mers.

Ces précautions prises, dès qu'approche la saison, on n'épargne aucun soin pour donner un embonpoint ferme au coursier que l'on destine à être le chef et l'époux du troupeau. On fauche pour lui l'herbe déjà forte et encore verte, on lui donne à boire, on lui offre du grain, de peur que les douces fatigues ne l'épuisent, et que sa race appauvrie ne trahisse les jeûnes de son père. Au contraire, on fait maigrir les mères sitôt que l'instinct du desir leur fait deviner les joies d'un premier hymen; on diminue leur ration de verdure et de breuvage; souvent même on les fatigue à la course, sous l'ardeur du soleil, pendant que l'aire gémit sous les blés battus, et que le vanneur livre au premier zéphyr les pailles inutiles. C'est de peur qu'un excès de graisse n'engorge et ne refroidisse les sillons inertes du champ à féconder, et pour qu'au contraire, comme une terre desséchée, ils absorbent avidement l'influence amoureuse, et s'en pénètrent profondément.

On cesse bientôt de s'occuper de l'étalon pour ne penser qu'aux mères. Dès qu'en quelques mois elles prennent une allure plus pesante, ne permets plus qu'elles traînent les lourds chariots, qu'elles franchissent d'un saut les passages difficiles, qu'elles s'élancent au galop, ou qu'elles se jettent dans les flots

Neptunique ipsa deducat origine gentem.
His animadversis, instant sub tempus, et omnes
Impendunt curas, denso distendere pingui,
Quem legere ducem, et pecori dixere maritum;
Pubentesque secant herbas, fluviosque ministrant,
Farraque, ne blando nequeat superesse labori,
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta volentes;
Atque, ubi concubitus primos jam nota voluptas
Sollicitat, frondesque negant, et fontibus arcent;
Sæpe etiam cursu quatiunt, et sole fatigant,
Quum graviter tunsis gemit area frugibus, et quum
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.
Hoc faciunt, nimio ne luxu obtusior usus
Sit genitali arvo, et sulcos oblimet inertes;
Sed rapiat sitiens Venerem, interiusque recondat.
Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum
Incipit. Exactis gravidæ quum mensibus errant,
Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris,
Non saltu superare viam sit passus, et acri
Carpere prata fuga, fluviosque innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascant, et plena secundum

rapides. Fais-les paître tranquillement dans de solitaires bocages, le long d'un ruisseau coulant à pleins bords, où elles trouvent de verdoyants herbages, et un lit de mousse pour reposer dans une grotte, ou à l'ombre des rochers.

Dans les bois de Silare, autour des chênes verts de l'Alburne, l'air est plein de mouches que les Latins nomment *asili*, et les Grecs *oistroi*. A leur bruit aigre et acerbe, les troupeaux désertent les bocages; le ciel, les forêts, les rives du Tanagre desséché, tout retentit d'affreux mugissements. Cet insecte monstrueux fut l'horrible instrument de la vengeance de Junon contre la malheureuse génisse, fille d'Inachus. Garantis d'un tel fléau tes femelles pleines. C'est dans la grande chaleur qu'ils s'acharnent sur elles; fais-les donc paître au lever du soleil, ou quand les étoiles vont ramener la nuit.

Dès que les génisses ont mis bas, que tous tes soins se portent sur leurs petits. On commence par les marquer d'un stigmate, pour distinguer leur race et leur destinée, soit qu'on les garde pour repeupler le troupeau, ou pour verser leur sang sur les autels, ou enfin pour ouvrir la terre et retourner les sillons hérissés de mottes.

Tous les autres vont en liberté paître dans la prairie : mais ceux que tu veux former aux travaux champêtres, il faut, dès

Flumina : muscus ubi, et viridissima gramine ripa,
Speluncæque tegant, et saxea procubet umbra.
Est lucos Silari circa, ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, œstrum Graii vertere vocantes;
Asper, acerba sonans : quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta; furit mugitibus æther
Concussus, silvæque et sicci ripa Tanagri.
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiæ Juno pestem meditata juvencæ.
Hunc quoque, nam mediis fervoribus acrior instat,
Arcebis gravido pecori, armentaque pasces
Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.
Post partum, cura in vitulos traducitur omnis;
Continuoque notas et nomina gentis inurunt;
Et quos, aut pecori malint submittere habendo,
Aut aris servare sacros, aut scindere terram,
Et campum horrentem fractis invertere glebis;
Cetera pascuntur virides armenta per herbas.
Tu quos ad studium atque usum formabis agrestem,
Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas

l'âge tendre, les dompter par la douceur et même par la force [12]. La jeunesse docile se prête à l'éducation. Entoure d'abord leur cou d'un collier d'osier flexible ; quand ils sont faits à cette légère servitude, joints-les deux à deux, et force-les à marcher ensemble. Puis fais-leur souvent traîner de simples roues qui ne laisseront sur la poussière qu'une légère empreinte ; plus tard enfin, qu'ils traînent avec effort le timon de frêne, les roues ferrées, et la lourde charge. En attendant, donne à tes jeunes élèves, non-seulement du gazon, des feuilles de saule et l'herbe des marais, mais encore les blés verts que tu auras élagués des champs trop fournis ; que les vaches n'emplissent point les vases de la laiterie, comme chez nos pères ; laisse-les donner tout leur lait à leurs chers nourrissons.

Préfères-tu la guerre et les fiers bataillons, ou les courses de chars sur les bords de l'Alphée, près des bosquets de Jupiter Olympien ? Le premier exercice du coursier sera de s'accoutumer à la vue des armes et des guerriers, à entendre la trompette, le cri des roues qu'il traîne, et le cliquetis des harnais dans l'écurie. Qu'il prenne plaisir aux louanges de son maître, au bruit flatteur de sa main caressante ; que son oreille en soit frappée dès le sevrage, et que déja il offre sa tête au léger licou, tout faible, craintif et neuf qu'il est encore. Mais, dès son quatrième

Ac primum laxos tenui de vimine circlos
Cervici subnecte ; dehinc, ubi libera colla
Servitio adsuerint, ipsis e torquibus aptos
Junge pares, et coge gradum conferre juvencos ;
Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes
Per terram, et summo vestigia pulvere signent ;
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, et junctos temo trahat æreus orbes.
Interea pubi indomitæ non gramina tantum,
Nec vescas salicum frondes, ulvamque palustrem,
Sed frumenta manu carpes sata : nec tibi fetæ,
More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccæ ;
Sed tota in dulces consument ubera natos.
  Sin ad bella magis studium turmasque feroces,
Aut Alphea rotis prælabi flumina Pisæ,
Et Jovis in luco currus agitare volantes ;
Primus equi labor est, animos atque arma videre
Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, et stabulo frenos audire sonantes ;
Tum magis atque magis blandis gaudere magistri
Laudibus, et plausæ sonitum cervicis amare.
Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris

été, il doit commencer le manége, marcher à pas comptés, développer ses jarrets flexibles, bien que cet exercice lui paraisse pénible; puis, qu'il rivalise de vitesse avec le vent, et que, volant dans la plaine, comme s'il était libre de tout frein, il laisse à peine ses traces sur la poussière. Tel le noir Aquilon, s'élançant des rives hyperboréennes, chasse les tempêtes et les nuages arides de la Scythie, quand les vastes moissons ondoient et frémissent sous son souffle, que la cime des forêts bruit avec fracas, et que les vastes flots roulent vers les rivages ; tel vole Borée, balayant dans sa course et les terres et les mers.

Le coursier se couvrira de sueur dans les plaines d'Élis, et, dans son impatience de dévorer l'espace, il rougira son mors d'une écume sanglante, ou il fera voler plus mollement le char léger des Belges. Dès lors tu peux le laisser prendre du corps et de l'embonpoint en le nourrissant de grains; car, avant qu'il soit dompté, une telle nourriture augmenterait sa fierté, le ferait se révolter contre le fouet et résister aux mors dentelés.

Le meilleur régime pour accroître les forces, soit des taureaux, soit des chevaux, si tu les affectionnes davantage, c'est de les garantir de l'amour et des aiguillons de son énervante

Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris
Invalidus, etiamque tremens, etiam inscius ævi.
At, tribus exactis, ubi quarta adcesserit æstas,
Carpere mox gyrum incipiat, gradibusque sonare
Compositis, sinuetque alterna volumina crurum;
Sitque laboranti similis; tum cursibus auras,
Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,
Æquora, vix summa vestigia ponat arena :
Qualis Hyperboreis Aquilo quum densus ab oris
Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt
Nubila : tum segetes altæ campique natantes
Lenibus horrescunt flabris, summæque sonorem
Dant silvæ, longique urgent ad litora fluctus :
Ille volat, simul arva fuga, simul æquora verrens.
Hic, vel ad Elei metas, et maxima campi
Sudabit spatia, et spumas aget ore cruentas;
Belgica vel molli melius feret esseda collo.
Tum demum crassa magnum farragine corpus
Crescere jam domitis sinito : namque ante domandum
Ingentes tollent animos, prensique negabunt
Verbera lenta pati, et duris parere lupatis.
Sed non ulla magis vires industria firmat,
Quam Venerem et cæci stimulos avertere amoris,
Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.

volupté. Voilà pourquoi l'on tient les taureaux dans des pâturages éloignés et solitaires, sur le revers d'une montagne, ou sur l'autre bord d'un large fleuve; car la vue de la femelle mine leurs forces et les consume à feu lent; elle ôte le souvenir et des bocages et des gazons. Cet attrait si doux allume souvent la guerre entre deux superbes rivaux. Pendant que la belle génisse paît tranquillement dans la forêt, les amants s'entre-attaquent avec violence, se font blessures sur blessures, un sang noir coule sur leur flanc; front contre front, les cornes enlacées, ils se poussent et repoussent avec des mugissements dont retentissent les forêts et les cieux. Les combattants ne peuvent vivre ensemble; le vaincu s'éloigne; il s'exile dans un coin obscur pour gémir longuement sur sa honte, sur les coups qu'il a reçus d'un insolent vainqueur, et sur son impuissance à venger la perte d'une amante. Hélas! en s'éloignant il jette encore les yeux sur l'étable où régnaient ses aïeux. Aussi de toutes manières il exerce ses forces, il passe les nuits sans litière, sur la pierre dure, se nourrit de ronces et de glaïeuls piquants; il s'essaie, il s'excite à la vengeance, il aiguise sa corne contre le tronc d'un hêtre, frappe l'air de mille coups, et fait voler la poussière pour préluder au combat.

Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum, et trans flumina lata;
Aut intus clausos satura ad præsepia servant.
Carpit enim vires paulatim, uritque videndo
Femina; nec nemorum patitur meminisse, nec herbæ.
Dulcibus illa quidem illecebris et sæpe superbos
Cornibus inter se subigit decernere amantes.
Pascitur in magna silva formosa juvenca:
Illi alternantes multa vi prælia miscent
Vulneribus crebris: lavit ater corpora sanguis,
Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu: reboant silvæque et longus Olympus.
Nec mos bellantes una stabulare: sed alter
Victus abit, longeque ignotis exsulat oris;
Multa gemens ignominiam, plagasque superbi
Victoris, tum, quos amisit inultus, amores;
Et stabula adspectans regnis excessit avitis.
Ergo omni cura vires exercet, et inter
Dura jacet pernox instrato saxa cubili,
Frondibus hirsutis et carice pastus acuta;
Et tentat sese, atque irasci in cornua discit,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.

Sitôt qu'il a recouvré ses forces et sa première vigueur, il sort de sa retraite, et se précipite sur son ennemi, qui ne pense plus à lui. Telle la vague écumante commence à blanchir en pleine mer; elle s'enfle et s'élève en s'approchant; puis, se déferlant contre la côte, elle mugit au milieu des rocs; l'énorme masse roule et retombe, semblable à une montagne, refoule avec violence l'onde environnante, et fait bouillonner le sable noir jusqu'au fond de l'abîme. Ainsi tout ce qui vit sur cette terre, hommes, bêtes fauves, troupeaux, habitants du ciel, enfants des eaux, tous s'abandonnent aux fureurs et aux feux de l'amour; l'amour exerce sur tous le même empire. La lionne oublie ses lionceaux, et parcourt les déserts plus furieuse; jamais les ours informes ne se livrent à de plus sanglants massacres; c'est alors que le sanglier est cruel, que le tigre est atroce. Hélas! malheur aux voyageurs isolés dans les plaines de la Libye!

Ne vois-tu pas comme les chevaux frissonnent de tous leurs membres, si le vent leur apporte une odeur bien connue? Les freins, les fouets, les rocs, les ravins, les fleuves débordés entraînant des montagnes, rien ne les arrête. Le porc lui-même aiguise aussi ses défenses, il gratte la terre, se frotte les flancs contre un arbre, et endurcit ses épaules contre les coups. Et que

Post, ubi collectum robur viresque refectæ,
Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem:
Fluctus uti, medio cœpit quum albescere ponto,
Longius ex altoque sinum trahit; utque, volutus
Ad terras, immane sonat per saxa, neque ipso
Monte minor procumbit; at ima exæstuat unda
Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam.
  Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt: amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leæna
Sævior erravit campis; nec funera vulgo
Tam multa informes ursi stragemque dedere
Per silvas; tum sævus aper, tum pessima tigris.
Heu! male tum Libyæ solis erratur in agris!
  Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantum notas odor adtulit auras?
Ac neque eos jam frena virum, neque verbera sæva,
Non scopuli rupesque cavæ, atque objecta retardant
Flumina, correptos unda torquentia montes.
Ipse ruit, dentesque Sabellicus exacuit sus,
Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,

ne fait pas le jeune homme, quand le cruel amour lui a versé son feu dans les veines? Dans la nuit ténébreuse, au milieu de l'orage, il nage à travers la mer. Entend-il tonner les portes du ciel? entend-il la voix des vagues, mugissant contre les rocs et réclamant leur proie? entend-il la douleur de ses malheureux parents? Eh ! il ne considère même pas le désespoir de l'amante qu'une mort cruelle doit engloutir après lui.

Que dirai-je des lynx tachetés de Bacchus? de la race belliqueuse des loups et des chiens? Les cerfs timides eux-mêmes se livrent alors de furieux combats. Mais les cavales l'emportent sur tous en fureur. Vénus elle-même leur inspira cet emportement, quand Glaucus fut dévoré par ses juments. L'amour les conduit par les sommets du Gargare, par les ondes bruyantes de l'Ascagne; elles franchissent les montagnes, elles nagent à travers les fleuves. Dès que sa flamme a pénétré dans leurs veines avides, au printemps surtout, quand se réveille la chaleur animale, elles vont se planter sur des rocs escarpés; là, se tournant vers le couchant, elles attendent le zéphyr, et souvent, ô prodige! elles conçoivent sans hymen; puis elles fuient par rocs, par monts et par vaux, non vers tes demeures, Eurus, ni vers le soleil levant, mais du côté de Borée et de l'Aquilon, ou vers les régions où le noir Auster s'élève pour attrister le

Atque hinc atque illinc humeros ad vulnera durat.
Quid juvenis magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? Nempe abruptis turbata procellis
Nocte natat cæca serus freta : quem super ingens
Porta tonat cœli, et scopulis illisa reclamant
Æquora; nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere virgo.
Quid lynces Bacchi variæ, et genus acre luporum
Atque canum? quid, quæ imbelles dant prælia cervi!
Scilicet ante omnes furor est insignis equarum;
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumsere quadrigæ.
Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem
Ascanium; superant montes, et flumina tranant.
Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis,
Vere magis, quia vere calor redit ossibus, illæ,
Ore omnes versæ in Zephyrum, stant rupibus altis,
Exceptantque leves auras; et sæpe sine ullis
Conjugiis vento gravidæ (mirabile dictu!)
Saxa per et scopulos et depressas convalles
Diffugiunt; non, Eure, tuos, neque Solis ad ortus,
In Boream Caurumque, aut unde nigerrimus Auster

ciel de froidure et de pluie. C'est alors qu'elles distillent lentement ce poison que les bergers ont justement nommé l'hippomane; l'hippomane, que souvent recueille la perfide marâtre pour mêler avec des herbes vénéneuses, en prononçant des paroles magiques.

Mais le temps fuit; il fuit irréparable, tandis que, séduits par l'amour, nous entrons dans de tels détails.

C'est assez nous occuper des grands troupeaux; reste à parler de la brebis à la riche toison, et de la chèvre aux longs poils. Nouveau travail, nouvel honneur pour vous, laborieux colons! Je sais combien il est difficile à la poésie de dompter et d'ennoblir un si mince sujet. Mais mon goût m'entraîne vers les sommets déserts du doux Parnasse; j'aime à atteindre la fontaine de Castalie par les routes escarpées et hardies que ne sillonna jamais le char timide de mes devanciers. Allons, vénérable Palès, c'est maintenant qu'il faut élever la voix.

Je veux d'abord que les brebis se repaissent dans de douces étables, jusqu'au retour de la verdure et du printemps; qu'elles soient garanties du sol par une abondante litière de fougère et de paille, pour préserver ce bétail délicat de la froidure, qui leur donne la clavelée ou la goutte.

Nascitur, et pluvio contristat frigore cœlum.
Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum destillat ab inguine virus;
Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ,
Miscueruntque herbas, et non innoxia verba.
Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.
Hoc satis armentis. Superat pars altera curæ,
Lanigeros agitare greges hirtasque capellas.
Hic labor: hinc laudem, fortes, sperate, coloni.
Nec sum animi dubius, verbis ea vincere magnum
Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem.
Sed me Parnassi deserta per ardua dulcis
Raptat amor: juvat ire jugis qua nulla priorum
Castaliam molli devertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.
Incipiens, stabulis edico in mollibus herbam
Carpere oves, dum mox frondosa reducitur æstas;
Et multa duram stipula filicumque maniplis
Sternere subter humum, glacies ne frigida lædat
Molle pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.

Je recommande ensuite que les chèvres ne manquent ni de feuillée, ni d'eau fraîche; que leur étable, tournée au midi, soit exposée au soleil d'hiver et à l'abri des vents, quand le Verseau, commençant à s'effacer, inonde la fin de l'année. La chèvre mérite autant de soins que la brebis, et n'est pas moins utile, bien que les toisons de Milet acquièrent tant de prix dans la teinture phénicienne; la chèvre est plus souvent féconde et donne bien plus de lait : plus on épuise sa mamelle, plus la blanche liqueur écume sous la main qui la presse. De plus, on coupe ses poils blancs et chevelus, ainsi que la barbe des boucs libyens, pour l'usage des camps ou des pauvres matelots. Elles paissent dans les forêts, sur les sommets du Lycée; elles broutent les buissons épineux et les broussailles des rochers escarpés. Elles reviennent d'elles-mêmes, ramènent leurs chevreaux, et leurs mamelles sont si pleines qu'elles peuvent à peine franchir le seuil. Aussi, moins elles s'inquiètent des besoins de la vie, plus tu dois les garantir contre le froid et contre les vents neigeux. Sois libéral d'herbe et de feuillée; que ton grenier ne ferme pas de l'hiver.

Sitôt que les zéphyrs ramènent le doux printemps, renvoie

Post hinc digressus jubeo frondentia capris
Arbuta sufficere, et fluvios præbere recentes;
Et stabula a ventis hiberno opponere soli
Ad medium conversa diem : quum frigidus olim
Jam cadit, extremoque irrorat Aquarius anno.
Hæ quoque non cura nobis leviore tuendæ;
Nec minor usus erit, quamvis Milesia magno
Vellera mutentur, Tyrios incocta rubores.
Densior hinc soboles : hinc largi copia lactis.
Quam magis exhausto spumaverit ubere mulctra,
Læta magis pressis manabunt flumina mammis.
Nec minus interea barbas incanaque menta
Cinyphii tondent hirci, sætasque comantes,
Usum in castrorum, et miseris velamina nautis.
Pascuntur vero silvas, et summa Lycæi,
Horrentesque rubos, et amantes ardua dumos;
Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque
Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,
Quo minor est illis curæ mortalis egestas,
Avertes; victumque feres et virgea lætus
Pabula; nec tota claudes fœnilia bruma.
At vero, Zephyris quum læta vocantibus æstas
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet;

l'un et l'autre bétail dans les bois et dans les prés. Profite de la fraîcheur de l'astre de Vénus, quand la rosée, sur l'herbe tendre, est si douce aux troupeaux. Quand la quatrième heure amène la soif, et que les cigales commencent à importuner les bocages, fais-les boire aux citernes, ou dans les auges de bois par où s'écoule l'eau des étangs. Au fort de la chaleur, cherche une vallée sombre où l'antique chêne de Jupiter étende au loin ses rameaux protecteurs, ou bien le bois épais où l'yeuse verdoyante abonde, et couvre le sol de son ombre sacrée.

Plus tard, abreuve-les de nouveau, et fais-les paître encore vers le coucher du soleil, quand Vesper rafraîchit l'air, quand l'humide influence de la lune ranime les bosquets, quand les rivages écoutent l'alcyon, et les forêts le rossignol.

Décrirai-je ici les bergers et les pâturages de la Libye, dont les rares hameaux contiennent à peine quelques cabanes? Là, les troupeaux paissent jour et nuit pendant des mois entiers, et parcourent de vastes déserts sans aucun abri, tant la plaine est immense! Le berger africain porte tout avec lui, maison, famille, armes, chien d'Amyclée et carquois de Crète, semblable au vaillant Romain qui, sous les armes paternelles, chargé d'un

Luciferi primo cum sidere frigida rura
Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenera pecori gratissimus herba.
Inde, ubi quarta sitim cœli collegerit hora,
Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubeto
Currentem ilignis potare canalibus undam;
Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos; aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus adcubet umbra.
Tum tenues dare rursus aquas, et pascere rursus
Solis ad occasum: quum frigidus aera vesper
Temperat, et saltus reficit jam roscida luna,
Litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi.
  Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu
Prosequar, et raris habitata mapalia tectis?
Sæpe diem noctemque, et totum ex ordine mensem,
Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis: tantum campi jacet. Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque, Laremque,
Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque pharetram.
Non secus ac patriis acer Romanus in armis
Injusto sub fasce viam quum carpit, et hosti

poids disproportionné, marche à l'ennemi surpris, campe et se range en bataille.

Il n'en est pas ainsi chez les peuples scythiques, vers le Palus-Méotide, où l'Ister limoneux roule ses ondes jaunâtres, où le Rhodope se détourne, pour se prolonger vers le pôle. Là, les troupeaux restent enfermés dans les étables ; là, point d'herbes dans les champs, point de feuilles sur les arbres ; là, inerte et sans beauté, la terre est enchaînée sous les glaces et les neiges profondes de dix-huit coudées ; là, toujours l'hiver, toujours les vents et la froidure, toujours ces brouillards gris que ne dissipe le Soleil, ni quand ses chevaux atteignent le sommet de la voûte éthérée, ni quand il précipite son char pour les baigner dans l'Océan qu'il colore. Une dure écorce se forme soudain sur les fleuves rapides ; les roues ferrées roulent sur le dos du liquide, qui, naguère ouvert aux larges carènes, reçoit maintenant les chariots. L'airain se fend, les vêtements se roidissent sur le corps, le vin se coupe à la hache, les étangs sont des masses solides, les barbes des sauvages se hérissent de glaçons. Et cependant la neige ne cesse d'obscurcir tout le ciel ; les menus troupeaux périssent ; les bœufs eux-mêmes meurent immobiles au milieu des frimas ; et les cerfs, serrés les uns contre les autres, s'engourdissent sous cette masse nou-

Ante exspectatum positis stat in agmine castris.
At non, qua Scythiæ gentes, Mæotiaque unda,
Turbidus et torquens flaventes Ister arenas,
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
Illic clausa tenent stabulis armenta : neque ullæ
Aut herbæ campo adparent, aut arbore frondes :
Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
Terra gelu late, septemque adsurgit in ulnas.
Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.
Tum Sol pallentes haud unquam discutit umbras ;
Nec quum invectus equis altum petit æthera ; nec quum
Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ,
Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa prius, patulis nunc hospita plaustris.
Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
Indutæ, cæduntque securibus humida vina,
Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ,
Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non secius aere ningit :
Intereunt pecudes, stant circumfusa pruinis
Corpora magna boum ; confertoque agmine cervi

velle, et laissent voir à peine la pointe de leurs bois. Pour les prendre, il n'est besoin ni de chiens, ni de filets, ni d'épouvantails de plumes rouges; pendant que, bramant d'une voix plaintive, ils poussent leur poitrail contre la montagne qui les ensevelit, les barbares les joignent, les égorgent, et les emportent joyeusement en poussant de grands cris.

Les hommes se creusent des cavernes pour vivre sous terre; libres de soins et d'inquiétudes, ils entassent sur leur foyer des chênes et des ormes entiers. Là, ils passent la nuit à jouer, à boire une liqueur acide qu'ils extraient des cormes fermentées, pour imiter le jus de la vigne. Ainsi vit, sous l'Ourse hyperboréenne, une race d'hommes sans lois, en butte à la fureur des vents riphéens, et vêtus de peaux de bêtes fauves.

Si tu recherches la beauté des laines, fuis les buissons, les ronces, les épines; évite aussi les pâturages trop riches : choisis des moutons dont la toison soit blanche et douce. Quand un bélier serait éblouissant, si sa langue est noire, rejette-le, de peur qu'il ne marque en noir les agneaux à naître; parcours toute la plaine, pour en trouver un autre.

Ce fut par l'éclatante blancheur de ses laines que Pan, dieu d'Arcadie, si l'on peut le croire, sut t'attirer, divine Phébé,

Torpent mole nova, et summis vix cornibus exstant.
Hos non immissis canibus, non cassibus ullis,
Puniceæve agitant pavidos formidine pinnæ :
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Cominus obtruncant ferro, graviterque rudentes
Cædunt, et magno læti clamore reportant.
Ipsi in defossis specubus secura sub alta
Otia agunt terra, congestaque robora totasque
Advolvere focis ulmos, ignique dedere.
Hic noctem ludo ducunt, et pocula læti
Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.
Talis Hyperboreo septem subjecta trioni
Gens effrena virûm Rhipæo tunditur Euro,
Et pecudum fulvis velatur corpora sætis.
Si tibi lanitium curæ, primum aspera silva,
Lappæque tribulique absint : fuge pabula læta :
Continuoque greges villis lege mollibus albos.
Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantum cui lingua palato
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum; plenoque alium circumspice campo.
Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,
Pan deus Arcadiæ captam te, Luna, fefellit,

au fond d'un bocage, où tu ne dédaignas pas de te rendre à sa voix.

Celui qui préfère le lait doit offrir lui-même aux brebis le cytise et le lotos en abondance; il mêle du sel à leurs herbes, ce qui aiguise leur soif et remplit leurs mamelles. Le sel donne au lait une agréable saveur. Il y en a qui séparent les nouveau-nés de leurs mères, ou leur mettent des muselières armées de pointes. Le lait, trait le matin ou vers midi, se met le soir en présure; celui qu'on obtient au coucher du soleil, le berger, au point du jour, le porte en ville dans des pots d'airain, ou bien, avec un peu de sel, le conserve pour l'hiver.

Que le chien ne soit pas le dernier objet de tes soins. Nourris d'un riche petit-lait le lévrier de Sparte, si rapide, et le terrible dogue molosse. Jamais avec de tels gardiens tu n'auras à craindre pour tes étables les vols nocturnes, ni l'invasion des loups, ni les surprises de l'Ibérien, éternel ennemi de la paix. Souvent aussi tu chasseras les timides onagres; tu courras le lièvre et le daim; tu relanceras le sanglier dans la fange des forêts; ta meute poursuivra à grands cris la bête épouvantée, et sur les hautes montagnes tu forceras le cerf à se précipiter dans tes toiles.

Souviens-toi de brûler dans tes étables le cèdre parfumé, et

In nemora alta vocans : nec tu adspernata vocantem.
At, cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes
Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas.
Hinc et amant fluvios magis, ac magis ubera tendunt,
Et salis occultum referunt in lacte saporem.
Multi jam excretos prohibent a matribus hædos,
Primaque ferratis præfigunt ora capistris.
Quod surgente die mulsere horisque diurnis,
Nocte premunt; quod jam tenebris et sole cadente,
Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor;
Aut parco sale contingunt, hiemique reponunt.
Nec tibi cura canum fuerit postrema : sed una
Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum,
Pasce sero pingui. Nunquam custodibus illis
Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,
Aut impacatos a tergo horrebis Hiberos.
Sæpe etiam cursu timidos agitabis onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas.
Sæpe volutabris pulsos silvestribus apros
Latratu turbabis agens, montesque per altos
Ingentem clamore premes ad retia cervum.

d'en chasser les reptiles dangereux par l'odeur du galbanum. Sous la crèche immobile se cache souvent la vipère venimeuse, qui fuit la lumière du ciel ; ou bien la couleuvre, accoutumée à chercher l'ombre et l'abri, se glisse sous les pieds des animaux pour leur lancer son venin : c'est le fléau des bœufs. Bergers, armez-vous de pierres, de bâtons; en vain élève-t-elle sa tête menaçante et gonfle-t-elle sa gorge en sifflant; tuez-la. Déja déconcertée, elle a caché sa tête; mais le milieu de son corps tortueux et les replis de sa queue n'ont plus le même ressort, et ses derniers anneaux se traînent lentement.

Non moins dangereux s'avance fièrement le serpent de Calabre, à la tête haute, au dos ondoyant et écailleux, au ventre marqué de larges taches. Tant que les fontaines coulent encore, tant que la terre est humectée des rosées du printemps ou des pluies de l'été, il habite les rives des étangs, et assouvit sa terrible faim de poissons et de grenouilles coassantes. Quand une fois le marais est à sec, et que les terres desséchées se crevassent, il s'élance dans les champs arides, et, dardant ses regards de flamme, irrité par la soif qui le brûle, il répand la désolation dans la plaine. Me préserve le ciel de me livrer en plein air au doux sommeil, de m'étendre nonchalamment sur

Disce et odoratam stabulis adcendere cedrum,
Galbaneoque agitare graves nidore chelydros.
Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu
Vipera delituit, cœlumque exterrita fugit;
Aut tecto adsuetus coluber succedere et umbræ,
Pestis acerba boum, pecorique adspergere virus,
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor :
Tollentemque minas et sibila colla tumentem
Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
Quum medii nexus extremæque agmina caudæ
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis,
Squamea convolvens sublato pectore terga,
Atque notis longam maculosus grandibus alvum :
Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum
Vere madent udo terræ ac pluvialibus Austris,
Stagna colit ; ripisque habitans, hic piscibus atram
Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet.
Postquam exusta palus, terræque ardore dehiscunt,
Exsilit in siccum, et flammantia lumina torquens
Sævit agris, asperque siti atque exterritus æstu.
Nec mihi tum molles sub divo carpere somnos.
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,

la mousse des bois, quand, dépouillé de sa vieille peau, et brillant d'une jeunesse nouvelle, il se roule en avant, quittant ses petits ou ses œufs, élève au soleil sa tête insolente, et fait vibrer sa triple langue !

Je t'enseignerai aussi les causes et les symptômes des maladies. La clavelée immonde attaque les brebis, lorsqu'une pluie froide les a trempées, qu'une vive gelée les a pénétrées jusqu'au vif ; ou que, nouvellement tondues, on leur a laissé sécher la sueur sans les laver ; ou qu'enfin des broussailles épineuses leur ont déchiré la peau. Aussi les bergers ont-ils soin de baigner tout le troupeau dans une onde claire : ils plongent dans un torrent le bélier qui, avec sa toison mouillée, suit en nageant le fil de l'eau. Ou bien, après la tonte, ils les frottent de marc noir d'olive, mêlé d'écume d'argent, de soufre vif, de poix et de cire grasse, avec du jus d'oignon, de l'hellébore et du bitume noir. Mais rien n'est plus efficace que de faire à l'ulcère une légère incision. Le poison fermente en demeurant caché, quand le berger néglige d'y mettre la main, et se repose de tout sur les dieux. Si la maladie invétérée a pénétré jusqu'aux os, et qu'une fièvre brûlante leur dévore les membres, il est utile d'en calmer la violence en ouvrant, sous le pied, une veine

Quum positis novus exuviis, nitidusque juventa
Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
Morborum quoque te causas et signa docebo.
Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum persedit, et horrida cano
Bruma gelu ; vel quum tonsis illotus adhæsit
Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis
Mersatur, missusque secundo defluit amni ;
Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
Et spumas miscent argenti, vivaque sulfura,
Idæasque pices, et pingues unguine ceras,
Scillamque, elleborosque graves, nigrumque bitumen.
Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est,
Quam si quis ferro potuit rescindere summum
Ulceris os. Alitur vitium, vivitque tegendo ;
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat, aut meliora deos sedet omina poscens.
Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa
Quum furit, atque artus depascitur arida febris,
Profuit incensos æstus avertere, et inter

jaillissante, comme font les Bisaltes et l'infatigable Gélon, lorsque, fuyant sur le Rhodope et dans les déserts des Gètes, il boit du lait caillé délayé dans du sang de cheval.

Si tu vois une brebis chercher souvent l'ombre, effleurer nonchalamment la pointe de l'herbe, ne suivre le troupeau que de loin, se coucher en paissant au milieu de la prairie, revenir tard et seule au bercail, hâte-toi, que le fer coupe racine au mal, avant qu'une funeste contagion ait infecté tout le troupeau. Les ouragans qui bouleversent les mers sont moins fréquents que les fléaux qui attaquent les bergeries; maladies qui n'enlèvent pas seulement quelques têtes, mais détruisent en masse les troupeaux et l'espérance des troupeaux, en anéantissant la race jusque dans ses germes.

Il en jugera, celui qui se transportera sur les Alpes nuageuses, sur les hauteurs fortifiées de la Norique, ou dans les champs de l'Iapidie, que le Timave arrose. Dans ces lieux où régnaient les bergers, il ne verra, après tant d'années, dans ces vastes pays, que désolation et solitude. Là, jadis un air pestilentiel, embrasé des feux de l'automne, livra à la mort et les troupeaux et les hôtes des bois, empoisonna les lacs, infecta les pâturages. La mort n'arrivait qu'après

Ima ferire pedis salientem sanguine venam :
Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus,
Quum fugit in Rhodopen, atque in deserta Getarum,
Et lac concretum cum sanguine potat equino.
   Quam procul aut molli succedere sæpius umbræ
Videris, aut summas carpentem ignavius herbas,
Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
Pascentem, et seræ solam decedere nocti :
Continuo culpam ferro compesce, priusquam
Dira per incautum serpant contagia vulgus.
Non tam creber, agens hiemem, ruit æquore turbo,
Quam multæ pecudum pestes. Nec singula morbi
Corpora corripiunt; sed tota æstiva repente,
Spemque gregemque simul, cunctamque ab origine gentem.
Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
Castella in tumulis, et Iapydis arva Timavi,
Nunc quoque post tanto videat, desertaque regna
Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.
   Hic quondam morbo cœli miseranda coorta est
Tempestas, totoque autumni incanduit æstu,
Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum;
Corrupitque lacus; infecit pabula tabo.
Nec via mortis erat simplex; sed ubi ignea venis

bien des souffrances. D'abord les membres de l'animal se contractaient par une fièvre brûlante, puis se gonflaient d'une humeur abondante qui corrodait les os et les réduisait en pourriture.

Souvent la victime, au pied même de l'autel, pendant qu'on ceint son front d'une bandelette de laine blanche, tombe au milieu des sacrificateurs trop lents à frapper; ou, si le ministre l'avait immolée à temps, les entrailles ne pouvaient brûler sur l'autel; le prêtre consulté ne pouvait en tirer aucun présage; à peine le couteau était-il teint d'un peu de sang; un pus sans consistance souillait à peine la surface de la poussière.

Cependant au milieu des riantes prairies les jeunes taureaux meurent; ils rendent l'ame en face des râteliers pleins; la rage s'empare des chiens caressants; la toux ébranle les porcs malades, étranglés par l'enflure de leurs gorges.

Il tombe aussi, le malheureux coursier tant de fois vainqueur; il oublie ses exercices et sa prairie; il se détourne des fontaines; il frappe du pied la terre; les oreilles baissées, il distille une sueur indécise qui devient froide à l'approche de la mort; sa peau desséchée devient dure, et résiste au toucher. Tels sont les symptômes dans les premiers jours; mais la maladie fait-elle des progrès, alors ce sont des yeux ardents,

Omnibus acta sitis miseros adduxerat artus,
Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.
Sæpe in honore deûm medio stans hostia ad aram,
Lanea dum nivea circumdatur infula vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros.
Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,
Inde neque impositis ardent altaria fibris;
Nec responsa potest consultus reddere vates;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejuna sanie infuscatur arena.
Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt.
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.
Labitur infelix, studiorum atque immemor herbæ,
Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
Crebra ferit : demissæ aures : incertus ibidem
Sudor, et ille quidem morituris frigidus : aret
Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.
Hæc ante exitium primis dant signa diebus :
Sin in processu cœpit crudescere morbus,

une respiration profonde et pénible, quelquefois des gémissements douloureux, des sanglots qui partent du fond des entrailles : un sang noir coule des naseaux, la langue aride obstrue le gosier. On leur fit d'abord, avec quelque succès, avaler du vin à l'aide d'une corne; ce fut le seul espoir de guérison. Mais ce remède ne fit que hâter la mort. En reprenant des forces, ils entraient en fureur, et, dans l'accès de leur rage, déja sous la main de la mort (grands dieux! épargnez aux hommes pieux, et réservez à vos ennemis une pareille erreur!), les malheureux se mordaient d'une dent décharnée, et se déchiraient les membres déja rongés par le mal.

Tout à coup le taureau, fumant sous le joug, tombe, vomit un sang mêlé d'écume, et pousse ses derniers gémissements. Le laboureur consterné dételle l'autre, attristé de la mort d'un frère, et laisse sa charrue dans le sillon commencé.

Ni l'ombre des forêts profondes, ni les molles prairies, ni la source fraîche qui, roulant sur les cailloux, arrive plus pure que l'ambre dans la plaine verdoyante, rien ne peut ranimer l'animal languissant. Ses flancs s'affaissent, une morne stupeur appesantit ses yeux, sa tête allourdie se laisse aller vers la terre. Que lui servent, hélas! tant de travaux, tant de bienfaits? Que lui revient-il d'avoir avec le soc soulevé tant de lourds

Tum vero ardentes oculi, atque adtractus ab alto
Spiritus, interdum gemitu gravis, imaque longo
Ilia singultu tendunt; it naribus ater
Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit inserto latices infundere cornu
Lenæos; ea visa salus morientibus una :
Mox erat hoc ipsum exitio; furiisque refecti
Ardebant, ipsique suos, jam morte sub ægra,
(Dî meliora piis, erroremque hostibus illum!)
Discissos nudis laniabant dentibus artus.
Ecce autem duro fumans sub vomere taurus
Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
Extremosque ciet gemitus. It tristis arator,
Mœrentem abjungens fraterna morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum, non, qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis : at ima
Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor aut benefacta juvant? quid vomere terras
Invertisse graves? atqui non Massica Bacchi

sillons ? Et pourtant ce ne sont ni les présents de Bacchus, ni les mets somptueux qui le tuent : sa nourriture, c'est la feuillée et le gazon; sa boisson, c'est l'onde de la source limpide, du fleuve épuré dans son cours; jamais les soucis n'ont troublé son sommeil salutaire.

On dit qu'alors dans ces contrées on chercha vainement des génisses pour les fêtes de Junon; deux buffles inégaux traînèrent au temple le char et les offrandes. Aussi les habitants ouvrent péniblement la terre à force de houes, la creusent avec les ongles pour y enfouir les grains, et jusque sur les monts traînent, le cou tendu, leurs charrettes criardes.

Le loup ne tend plus d'embûches aux troupeaux, ne rôde plus la nuit autour du bercail : un mal plus cruel que la faim a dompté sa rage. Les daims timides, les cerfs fuyards errent parmi les chiens près des chaumières. Déja flottent sur la côte les habitants des mers, les monstres de l'abîme, comme autant de cadavres noyés par la tempête. Les phoques cherchent dans le fleuve un asile inaccoutumé. La vipère n'est plus à l'abri dans ses cachettes tortueuses; elle meurt; et l'hydre étonnée hérisse en vain ses écailles. L'air est funeste même aux oiseaux, qui tombent en laissant dans les nues le souffle de la vie.

Munera, non illis epulæ nocuere repostæ;
Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ;
Pocula sunt fontes liquidi, atque exercita cursu
Flumina, nec somnos abrumpit cura salubres.
Tempore non alio dicunt regionibus illis
Quæsitas ad sacra boves Junonis, et uris
Imparibus ductos alta ad donaria currus.
Ergo ægre rastris terram rimantur, et ipsis
Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos
Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias explorat ovilia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat : acrior illum
Cura domat. Timidi damæ cervique fugaces
Nunc interque canes et circum tecta vagantur.
Jam maris immensi prolem, et genus omne natantum
Litore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit : insolitæ fugiunt in flumina phocæ.
Interit et curvis frustra defensa latebris
Vipera, et adtoniti squamis adstantibus hydri
Ipsis est aer avibus non æquus; et illæ
Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.
Præterea jam nec mutari pabula refert,

En vain on change de pâturages, les remèdes deviennent des poisons; les maîtres de la science, Chiron et Mélampe, s'avouent vaincus. La pâle Tisiphone, échappée des gouffres de l'enfer, déchaîne sa rage à la face du ciel; devant elle s'avancent les Maladies et la Peur : de jour en jour elle élève sa tête avide. Les bêlements des brebis, les mugissements répétés des bœufs, font gémir les rivages desséchés, les montagnes et les vallées. Déja l'impitoyable tue par masses; elle entasse dans les étables des monceaux de cadavres fétides et dégoûtants, jusqu'à ce qu'on apprenne à les enfouir dans une fosse profonde; car leurs peaux mêmes étaient perdues, et leur chair ne pouvait se purifier ni par l'onde ni par la flamme. On n'osait ni tondre les brebis infectées, ni toucher aux étoffes de cette laine impure. Malheur au mortel assez imprudent pour s'en vêtir! Son corps se couvrait de pustules enflammées; une sueur immonde coulait sur ses membres fétides; et, au seul contact, ses chairs étaient rongées par un feu dévorant [15].

Quæsitæque nocent artes : cessere magistri,
Phillyrides Chiron, Amythaoniusque Melampus.
Sævit, et, in lucem Stygiis emissa tenebris,
Pallida Tisiphone Morbos agit ante Metumque,
Inque dies avidum surgens caput altius effert.
Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
Arentesque sonant ripæ collesque supini.
Jamque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo :
Donec humo tegere, ac foveis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam
Aut undis abolere potest, aut vincere flamma;
Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera, nec telas possunt adtingere putres.
Verum etiam, invisos si quis tentarat amictus,
Ardentes papulæ, atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur; nec longo deinde moranti
Tempore contactos artus sacer ignis edebat.

LIVRE QUATRIÈME.

J'en viens maintenant au miel, don des cieux que recueille l'insecte ailé. Mécène, honore encore ce travail d'un regard favorable. Dans de petits objets j'offre à ton admiration de grands spectacles; les chefs magnanimes, les lois de tout un peuple, ses mœurs, ses arts et ses combats. Mince est le sujet, mais non pas la gloire, si les dieux ne sont pas contraires, si Apollon exauce les vœux du poëte.

Cherche d'abord pour tes abeilles une demeure fixe, à l'abri des vents, qui les empêcheraient d'apporter leurs provisions au logis. Que les brebis et les chevreaux pétulants n'y bondissent point sur les fleurs d'alentour, que la génisse vagabonde n'y vienne point fouler l'herbe naissante et en abattre la rosée. Loin de leurs riches pâtures le lézard à la peau bigarrée et gluante, et les guêpes, et tous les oiseaux; Procné surtout, dont la poitrine porte encore l'empreinte de ses mains sanglantes! Tous ces animaux sont dévastateurs; ils saisissent les abeilles au vol, repas délicieux pour leurs impitoyables couvées. Que près de la

LIBER QUARTUS.

Protenus aerii mellis cœlestia dona
Exsequar : hanc etiam, Mæcenas, adspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totiusque ordine gentis
Mores, et studia, et populos, et prælia, dicam.
In tenui labor : at tenuis non gloria, si quem
Numina læva sinunt, auditque vocatus Apollo.
Principio sedes apibus statioque petenda,
Quo neque sit ventis aditus (nam pabula venti
Ferre domum prohibent), neque oves hædique petulci
Floribus insultent, aut errans bucula campo
Decutiat rorem, et surgentes adterat herbas.
Absint et picti squalentia terga lacerti
Pinguibus a stabulis, meropesque, aliæque volucres;
Et manibus Procne pectus signata cruentis.
Omnia nam late vastant, ipsasque volantes
Ore ferunt, dulcem nidis immitibus escam.
At liquidi fontes et stagna virentia musco

ruche il y ait de limpides fontaines, des étangs bordés de mousse, un ruisseau fuyant à travers les gazons; qu'un palmier ou un vaste olivier sauvage en ombrage l'entrée, afin qu'à leur printemps[14], quand les rois nouveaux sortent à la tête de leurs essaims, et que cette jeunesse se joue en dehors de sa ruche, la rive voisine les invite à respirer le frais, et qu'un arbre les retienne sous l'hospitalité de son feuillage. Que l'eau dorme ou qu'elle coule, jettes-y des saules ou de grosses pierres en travers, comme des ponts nombreux où tes abeilles puissent se poser et sécher leurs ailes au soleil, si, un peu en retard, elles ont été surprises par l'Eurus, qui les aura mouillées de pluies ou précipitées dans l'onde. Qu'alentour fleurissent la lavande, l'odorant serpolet, le thym au parfum pénétrant; que des bordures de violettes s'abreuvent dans l'onde fugitive.

La ruche elle-même, formée d'écorces creuses ou tissue d'osier flexible, ne doit avoir qu'une ouverture étroite; car le miel gèle en hiver et se liquéfie par la chaleur. L'un et l'autre est également à craindre pour les abeilles, et ce n'est pas en vain qu'elles travaillent à l'envi à boucher de cire les moindres crevasses de leurs demeures; elles en remplissent les fentes de fleurs et de gomme; elles recueillent même tout exprès un mastic plus onctueux que la glu et que la poix de l'Ida. Sou-

Adsint, et tenuis, fugiens per gramina, rivus;
Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret :
Ut, quum prima novi ducent examina reges
Vere suo, ludetque favis emissa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori;
Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.
In medium, seu stabit iners, seu profluet humor,
Transversas salices et grandia conjice saxa :
Pontibus ut crebris possint consistere, et alas
Pandere ad æstivum solem, si forte morantes
Sparserit, aut præceps Neptuno immerserit Eurus
Hæc circum casiæ virides, et olentia late
Serpylla, et graviter spirantis copia thymbræ
Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.
  Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
Seu lento fuerint alvearia vimine texta,
Angustos habeant aditus. Nam frigore mella
Cogit hiems, eademque calor liquefacta remittit.
Utraque vis apibus pariter metuenda; neque illæ
Nequidquam in tectis certatim tenuia cera
Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras
Explent, collectumque hæc ipsa ad munera gluten

vent même, si ce qu'on dit est vrai, elles se creusent un trou dans la terre pour y établir leurs pénates; on en a trouvé dans les creux des pierres-ponces, et dans les arbres minés par les ans.

Ne laisse pas d'enduire toi-même leurs toits entr'ouverts d'une légère argile ; couvre-les de quelques feuillages. Ne souffre pas d'ifs aux environs, n'y fais jamais rougir l'écrevisse sur le feu; ne te fie pas à un marais profond, ni aux odeurs d'un bourbier infect, ni à ces lieux remplis d'échos, où les rochers, frappés par la voix, en répètent l'image.

Au reste, sitôt que le Soleil a chassé l'hiver sous la terre, et fait resplendir les cieux de sa riche lumière, les abeilles parcourent les prés et les bocages ; elles butinent sur les fleurs pourprées, se désaltèrent en effleurant la surface des eaux; puis, entraînées par je ne sais quel charme, elles reviennent soigner leurs nids, leurs petites familles; elles bâtissent avec art leur édifice de cire , et donnent à leur miel sa consistance.

Dès que tu verras le jeune essaim, échappé de son berceau , s'élever vers le ciel à travers l'air chaud et limpide, où il flotte au gré du vent comme un épais nuage, sois sûr qu'il ne cherche pour s'abattre qu'une onde claire, et l'abri d'un vert feuillage.

Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ.
Sæpe etiam effossis , si vera est fama , latebris
Sub terra fovere larem , penitusque repertæ
Pumicibusque cavis, exesæque arboris antro.
Tu tamen e levi rimosa cubilia limo
Unge fovens circum, et raras superinjice frondes.
Neu propius tectis taxum sine; neve rubentes
Ure foco cancros; altæ neu crede paludi,
Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.
Quod superest, ubi pulsam hiemem Sol aureus egit
Sub terras, cœlumque æstiva luce reclusit :
Illæ continuo saltus silvasque peragrant,
Purpureosque metunt flores, et flumina libant
Summa leves. Hinc nescio qua dulcedine lætæ
Progeniem nidosque fovent : hinc arte recentes
Excudunt ceras, et mella tenacia fingunt.
Hinc, ubi jam emissum caveis ad sidera cœli
Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen,
Obscuramque trahi vento mirabere nubem;
Contemplator : aquas dulces, et frondea semper
Tecta petunt. Huc tu jussos adsperge sapores,
Trita melisphylla, et cerinthæ ignobile gramen;

Répands aux environs l'odeur de la mélisse et de l'humble pâquerette ; fais-y retentir les cymbales d'airain de la mère des dieux : d'elles-mêmes elles se poseront dans ce lieu parfumé, et se logeront, suivant leur coutume, au fond de la ruche.

Mais si elles sortent pour combattre (car entre deux rois s'élèvent de terribles querelles), il est facile de prévoir l'agitation guerrière qui fait palpiter les cœurs de l'amour des combats : le son rauque du belliqueux airain gourmande les retardataires; on entend un bruit qui imite les bruyants éclats de la trompette. Elles s'attaquent en tumulte; leurs ailes scintillent; elles aiguisent leurs dards avec leurs trompes, assouplissent leurs membres, s'assemblent en foule autour de la cellule royale, et défient à grands cris l'ennemi à la bataille. Dès qu'il fait un beau jour et que le champ est libre, on sort des portes, on combat : le ciel retentit; elles s'agglomèrent en tourbillons; elles tombent précipitées. Ainsi tombe la grêle; ainsi tombent les glands des chênes ébranlés.

Les rois eux-mêmes, au milieu des bataillons, se reconnaissent à l'éclat de leurs ailes : dans un corps si frêle, ils montrent un grand courage, et leur acharnement ne cède que quand l'un des deux, supérieur en forces, contraint l'autre à fuir et à abandonner la victoire. Tout ce fier courroux, tous ces grands

Tinnitusque cie, et Matris quate cymbala circum.
Ipsæ consident medicatis sedibus : ipsæ
Intima more suo sese in cunabula condent.
Sin autem ad pugnam exierint (nam sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu),
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello
Corda licet longe præsciscere : namque morantes
Martius ille æris rauci canor increpat, et vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum.
Tum trepidæ inter se coeunt, pennisque coruscant;
Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos;
Et circa regem atque ipsa ad prætoria densæ
Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.
Ergo, ubi ver nactæ sudum camposque patentes,
Erumpunt portis; concurritur; æthere in alto
Fit sonitus; magnum mixtæ glomerantur in orbem.
Præcipitesque cadunt; non densior aere grando,
Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.
Ipsi per medias acies, insignibus alis,
Ingentes animos angusto in pectore versant;
Usque adeo obnixi non cedere, dum gravis aut hos,
Aut hos versa fuga victor dare terga subegit.

combats, une poignée de sable les apaise à l'instant. Dès que tu auras ainsi séparé les rivaux, livre au trépas le moins vigoureux, pour qu'il ne soit pas à charge à l'état : que le plus brave règne seul et sans rival. Il est tacheté d'or étincelant (car ce sont deux espèces) ; il est reconnaissable à la beauté de sa tête, à ses brillantes écailles : l'autre a la mine triste et lourde, et traîne son gros ventre sans grâce. Ainsi que leurs rois, les deux nations sont différentes. Les unes sont hideuses ; leur couleur ressemble à celle de la poussière humide que chasse le voyageur de son gosier desséché : les autres sont luisantes, brillantes, et marquetées de gouttes d'or régulières. Cette race est la meilleure : tu en tireras dans la saison le miel le plus doux, et en même temps le plus pur et le meilleur pour corriger l'âpreté des vins.

Quand les essaims, volant à l'aventure, oublient leurs rayons et leurs ruches pour aller se jouer dans l'air, détourne leur légèreté de ces amusements frivoles ; cela n'est pas difficile : arrache les ailes aux rois ; ceux-ci ne sortant plus, jamais les sujets n'oseront s'éloigner du camp ni lever l'étendard.

Que le parfum des fleurs brillantes invite les abeilles dans un jardin que Priape, dieu de Lampsaque, armé de sa faux de

Hi motus animorum atque hæc certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.
Verum ubi ductores acie revocaveris ambo,
Deterior qui visus, eum, ne prodigus obsit,
Dede neci : melior vacua sine regnet in aula.
Alter erit maculis auro squalentibus ardens;
(Nam duo sunt genera) : hic melior, insignis et ore,
Et rutulis clarus squamis; ille horridus alter
Desidia, latamque trahens inglorius alvum.
Ut binæ regum facies, ita corpora plebis.
Namque aliæ turpes horrent; ceu, pulvere ab alto
Quum venit, et sicco terram spuit ore viator
Aridus : elucent aliæ, et fulgore coruscant,
Ardentes auro et paribus lita corpora guttis.
Hæc potior soboles; hinc cœli tempore certo
Dulcia mella premes; nec tantum dulcia, quantum
Et liquida, et durum Bacchi domitura saporem.
At quum incerta volant, cœloque examina ludunt,
Contemnuntque favos, et frigida tecta relinquunt;
Instabiles animos ludo prohibebis inani.
Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas
Eripe. Non illis quisquam cunctantibus altum
Ire iter, aut castris audebit vellere signa.

bois, protége contre les voleurs et contre les oiseaux. Que celui qui aime les abeilles ne dédaigne pas de planter lui-même le thym, et que, transportant les pins du sommet des montagnes, il en ombrage les environs de ses ruches. Sans craindre de froisser ses mains par un rude travail, qu'il fasse ses plantations et n'oublie pas de les arroser.

Si, près de la fin de mes travaux, je ne pliais déja mes voiles et ne me hâtais de tourner ma proue vers le rivage, peut-être chanterais-je ici la culture des jardins, et les bocages de Pæstum, qui, deux fois l'an, se couvrent de roses. Je peindrais la chicorée, tressaillant de plaisir sous l'arrosoir; le persil, embellissant les rives de ses verdoyantes bordures; le tortueux concombre, rampant dans l'herbe où son ventre grossit : je n'oublierais ni le narcisse, lent à s'épanouir, ni la flexible tige de l'acanthe, ni le lierre pâle, ni le myrte qui se plaît sur les rivages.

Je me rappelle avoir vu, non loin des tours de la superbe Tarente, et des campagnes dorées qu'arrose le sombre Galèse, un vieillard de Corycie, possesseur de quelques arpents abandonnés, qui n'étaient propres ni au labourage, ni à la pâture, ni à la vigne. Là pourtant, aux rudes broussailles ayant fait succéder quelques légumes, il les avait entourés de lis, puis

Invitent croceis halantes floribus horti,
Et custos furum atque avium cum falce saligna
Hellespontiaci servet tutela Priapi.
Ipse thymum pinosque ferens de montibus altis
Tecta serat late circum, cui talia curæ;
Ipse labore manum duro terat : ipse feraces
Figat humo plantas, et amicos irriget imbres.
  Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum
Vela traham, et terris festinem advertere proram;
Forsitan, et pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti;
Quoque modo potis gauderent intuba rivis,
Et virides apio ripæ, tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis; nec sera comantem
Narcissum, aut flexi tacuissem vimen acanthi,
Pallentesque hederas, et amantes litora myrtos.
  Namque sub Œbaliæ memini me turribus arcis,
Qua niger humectat flaventia culta Galæsus,
Corycium vidisse senem, cui pauca relicti
Jugera ruris erant; nec fertilis illa juvencis,
Nec pecori opportuna seges, nec commoda Baccho.
Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum

de verveine et de pavots nourrissants. Avec ces richesses, il se trouvait l'égal des rois. Le soir, revenant assez tard au logis, il ornait sa table de mets qui ne lui coûtaient que du travail. Il cueillait le premier les roses du printemps, et les fruits de l'automne ; et quand le triste hiver fendait les rocs et enchaînait encore de ses glaces le cours des fleuves, taillant déja l'ondoyante chevelure de ses acanthes, il reprochait aux zéphyrs leur retard, au printemps sa lenteur. Aussi voyait-il, le premier, sortir de nombreux essaims de ses ruches fécondes, et le miel mousseux couler sur ses rayons pressés. C'est qu'il avait des tilleuls et des pins, dont la sève est si riche! Sur ses arbres fertiles, autant de fleurs au printemps, autant de fruits mûrs en automne. Il avait même transplanté avec symétrie des ormes déja grands, des poiriers forts, des épines greffées portant déja des prunes, et des platanes ombrageant déja les buveurs. Mais, trop resserré dans les limites de ma carrière, j'abandonne ce sujet à mes successeurs.

Je dirai maintenant les instincts merveilleux dont Jupiter lui-même récompensa les abeilles, lorsqu'attirées par les chants harmonieux et les cymbales bruyantes des Curètes, elles vinrent nourrir le roi du ciel dans l'antre de Dicté.

Chez elles seules les enfants sont communs, les maisons

Lilia, verbenasque premens, vescumque papaver,
Regum æquabat opes animis; seraque revertens
Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemtis.
Primus vere rosam atque autumno carpere poma;
Et, quum tristis hiems etiamnum frigore saxa
Rumperet, et glacie cursus frenaret aquarum,
Ille comam mollis jam tondebat hyacinthi,
Æstatem increpitans seram Zephyrosque morantes.
Ergo apibus fetis idem atque examine multo
Primus abundare, et spumantia cogere pressis
Mella favis: illi tiliæ, atque uberrima pinus;
Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras in versum distulit ulmos,
Eduramque pirum, et spinos jam pruna ferentes,
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verum hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis
Prætereo, atque aliis post me memoranda relinquo.
Nunc age, naturas apibus quas Juppiter ipse
Addidit, expediam: pro qua mercede, canoros
Curetum sonitus crepitantiaque æra secutæ,
Dictæo cœli regem pavere sub antro.

communes; elles bâtissent des villes, et vivent sous des lois sacrées. Seules elles ont une patrie, une demeure fixe et certaine. Elles prévoient l'hiver, travaillent pendant l'été, et mettent en commun le fruit de leurs travaux. Les unes s'occupent de fourrage et butinent les campagnes; les autres, à l'intérieur, des larmes de narcisse et de gomme visqueuse pétrissent les fondements de leurs rayons : ensuite, elles y suspendent la cire tenace. Celles-ci font éclore l'espérance de la nation; celles-là épaississent le miel le plus pur, et font gonfler les alvéoles pleines du doux nectar. Il y en a à qui échoit la garde des portes; elles passent leur temps à épier les nuages et les vents, à recevoir les fardeaux de celles qui arrivent, ou bien elles forment leurs bataillons pour chasser de la ruche le paresseux troupeau des frelons. Tout est en mouvement; le miel embaume l'air des parfums du thym. Tels les gigantesques Cyclopes se hâtent de forger les foudres; les uns, avec d'énormes soufflets, enferment et déchaînent les vents; les autres font siffler l'airain dans l'onde : l'Etna gémit sous les enclumes. Tour à tour ils soulèvent avec effort leurs bras qui retombent en cadence; la mordante tenaille tourne et retourne le fer. Telle est, si l'on peut comparer les petites choses aux grandes, l'ardeur

Solæ communes gnatos, consortia tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum;
Et patriam solæ et certos novere Penates;
Venturæque hiemis memores, æstate laborem
Experiuntur, et in medium quæsita reponunt.
Namque aliæ victu invigilant, et fœdere pacto
Exercentur agris; pars intra sæpta domorum
Narcissi lacrymam, et lentum de cortice gluten.
Prima favis ponunt fundamina : deinde tenaces
Suspendunt ceras : aliæ, spem gentis, adultos
Educunt fetus : aliæ purissima mella
Stipant, et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt, quibus ad portas cecidit custodia sorti;
Inque vicem speculantur aquas et nubila cœli :
Aut onera adcipiunt venientum, aut agmine facto
Ignavum, fucos, pecus a præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
Ac veluti, lentis Cyclopes fulmina massis
Quum properant, alii taurinis follibus auras
Adcipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu; gemit impositis incudibus Ætna;
Illi inter sese magna vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum.

qui pousse les abeilles de Cécrops à s'enrichir, chacune par le travail qui lui est confié. Les anciennes ont soin de la ville; elles consolident les rayons, et en construisent l'ingénieux dédale. Les jeunes reviennent le soir, fatiguées, et les cuisses chargées de la poussière du thym : ce sont elles qui butinent les arboisiers, les saules vert-pâle, la lavande, le safran vermeil, le riche tilleul, et le sombre hyacinthe.

Le temps du repos, celui du travail, sont les mêmes pour toutes. Le matin, tout part; point de délais : dès que l'étoile du soir les avertit, toutes elles quittent les champs, la pâture, et reviennent au logis pour se restaurer. On murmure, on bourdonne autour des portes et le long des remparts. Quand une fois chacune est cantonnée dans son alcôve, le silence règne toute la nuit; la fatigue livre au sommeil les membres des travailleuses.

Jamais, par un temps nuageux, elles ne s'éloignent de leur demeure; jamais, à l'approche du vent, elles ne se hasardent dans les airs. Elles puisent de l'eau à l'abri de leurs murailles, ne risquent que de courtes excursions. Souvent même, comme ces nacelles lestées de gravier pour être moins instables, elles se chargent d'un grain de sable pour se tenir en équilibre dans l'air agité.

Non aliter, si parva licet componere magnis,
Cecropias innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ,
Et munire favos, et dædala fingere tecta :
At fessæ multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ; pascuntur et arbuta passim;
Et glaucas salices, casiamque, crocumque rubentem,
Et pinguem tiliam, et ferrugineos hyacinthos.
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus.
Mane ruunt portis; nusquam mora : rursus, easdem
Vesper ubi e pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant;
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.
Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur
In noctem, fessosque sopor suus occupat artus.
Nec vero a stabulis pluvia impendente recedunt
Longius, aut credunt cœlo adventantibus Euris;
Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur,
Excursusque breves tentant, et sæpe lapillos,
Ut cymbæ instabiles fluctu jactante saburram,
Tollunt : his sese per inania nubila librant.

Ce que tu trouveras merveilleux dans les mœurs des abeilles, c'est qu'elles ignorent l'hymen, ne s'énervent point dans les plaisirs de l'amour, et n'enfantent point dans la douleur. Elles recueillent des germes nés sur les feuilles, sur l'herbe tendre, et ainsi retrouvent un roi et de nouveaux citoyens pour qui elles s'empressent de réparer en cire et la ville et le palais.

Souvent dans leurs courses elles se heurtent les ailes contre les rocs, ou succombent sous le faix, tant elles ont de passion pour les fleurs, et pour la gloire de produire le miel! Mais quelque bornée que soit leur carrière, qui ne dépasse pas le septième été, leur race est immortelle; la fortune de la famille est stable, et les générations peuvent compter les aïeux de leurs aïeux.

Ce n'est pas tout. Ni l'Égypte, ni la vaste Lydie, ni les peuples des Parthes, ni les Mèdes de l'Hydaspe, n'ont pour leurs rois plus de vénération. Le roi vit; un seul esprit anime la ruche entière. Est-il mort? tout pacte est rompu : les magasins sont pillés, les rayons mis en pièces. Le roi veille sur les travaux; les abeilles le révèrent; elles bourdonnent autour de lui, lui forment une cour nombreuse, le portent sur leurs ailes, lui font à la guerre un rempart de leurs corps, et cherchent, pour le défendre, les blessures et une mort glorieuse.

Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod nec concubitu indulgent, nec corpora segnes
In Venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt :
Verum ipsæ e foliis natos et suavibus herbis
Ore legunt, ipsæ regem parvosque Quirites
Sufficiunt, aulasque et cerea regna refingunt;
Sæpe etiam duris errando in cotibus alas
Adtrivere, ultroque animam sub fasce dedere :
Tantus amor florum, et generandi gloria mellis!
Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi
Excipiat : neque enim plus septima ducitur æstas :
At genus immortale manet, multosque per annos
Stat fortuna domus, et avi numerantur avorum.
Præterea regem non sic Ægyptus et ingens
Lydia, nec populi Parthorum, aut Medus Hydaspes,
Observant. Rege incolumi, mens omnibus una est;
Amisso, rupere fidem; constructaque mella
Diripuere ipsæ, et crates solvere favorum.
Ille operum custos : illum admirantur, et omnes
Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes;
Et sæpe adtollunt humeris, et corpora bello
Objectant, pulchramque petunt per vulnera mortem.

Frappés de ces apparences, de ces faits merveilleux, des sages ont pensé qu'il y a en elles une parcelle de l'intelligence divine et du souffle éthéré. Dieu, disent-ils, remplit les terres, les mers et les profondeurs du ciel; c'est de lui que les hommes, les troupeaux, tous les animaux tirent en naissant ce léger souffle de vie qui doit rentrer et retourner en lui après leur dissolution. Il n'y a point de mort; seulement la vie s'envole dans les régions sidérales, et monte vers les vastes cieux.

Quand une fois tu veux t'emparer des trésors de ce petit royaume, puise d'abord de l'eau dans ta main, mouilles-en bien ton visage, et présente-leur une fumée qui les mette en fuite. Deux fois on vide les cellules pleines. Il y a deux époques de récolte : et quand la Pléiade Taygète, montrant au ciel son front pudique, repousse d'un pied dédaigneux les flots de l'Océan, et lorsque, fuyant l'aspect du pluvieux Poisson, elle redescend plus triste dans les ondes où l'hiver, en nous quittant, va exercer son empire. La colère de l'abeille est sans mesure : offensée, elle fait pénétrer le poison dans ses piqûres; s'acharnant en aveugle sur l'ennemi, elle laisse dans ses veines son dard et sa vie.

Si, craignant les rigueurs de l'hiver et voulant les épargner pour l'avenir, tu vois avec compassion leur découragement et

His quidam signis, atque hæc exempla secuti,
Esse apibus partem divinæ mentis et haustus
Ætherios dixere; deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum;
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas;
Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri
Omnia; nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum, atque alto succedere cœlo.
Si quando sedem angustam servataque mella
Thesauris relines, prius haustu sparsus aquarum
Ora fove, fumosque manu prætende sequaces.
Bis gravidos cogunt fetus, duo tempora messis;
Taygete simul os terris ostendit honestum
Plias, et Oceani spretos pede reppulit amnes;
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis aquosi
Tristior hibernas cœlo descendit in undas.
Illis ira modum supra est, læsæque venenum
Morsibus inspirant, et spicula cæca relinquunt
Adfixæ venis, animasque in vulnere ponunt.
Sin, duram metues hiemem, parcesque futuro,
Contusosque animos et res miserabere fractas;

leur misère, hâte-toi de parfumer la ruche de thym, enlèves-en les rayons vides : car souvent ils sont rongés par un lézard inconnu ; le cloporte s'y loge à l'abri du jour qu'il redoute ; le paresseux bourdon y vit aux dépens d'autrui ; l'avide frelon s'y introduit avec des armes supérieures ; les teignes s'y attachent, et l'araignée, que déteste Minerve, suspend devant les portes ses toiles flottantes.

Plus les trésors s'épuisent, plus la nation des abeilles met d'ardeur à réparer ses pertes ; elles remplissent les magasins et construisent des greniers avec des fleurs.

Si la maladie les livre à une triste langueur (car leur vie, comme la nôtre, est sujette aux souffrances), tu le reconnaîtras à des signes non douteux : aussitôt couleur altérée, mine ridée, maigreur difforme. Puis, portant hors de la ruche les corps privés de vie, elles forment un lugubre cortége. Tantôt elles s'attachent en grappes au-dessus de leurs portes, tantôt elles restent toutes enfermées dans leur cité, où les retient l'inertie de la famine ou l'engourdissement du froid. Alors on entend un bourdonnement triste et traînant comme les murmures des vents d'hiver dans la forêt, comme le bruissement des eaux agitées pendant le reflux, ou celui d'un feu ardent renfermé dans la fournaise.

At suffire thymo, cerasque recidere inanes,
Quis dubitet? nam sæpe favos ignotus adedit
Stellio; et lucifugis congesta cubilia blattis;
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus,
Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis;
Aut dirum, tineæ, genus, aut invisa Minervæ
Laxos in foribus suspendit aranea casses.
Quo magis exhaustæ fuerint, hoc acrius omnes
Incumbent generis lapsi sarcire ruinas,
Complebuntque foros, et floribus horrea texent.
Si vero, quoniam casus apibus quoque nostros
Vita tulit, tristi languebunt corpora morbo,
Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis :
Continuo est ægris alius color; horrida vultum
Deformat macies; tum corpora luce carentum
Exportant tectis, et tristia funera ducunt :
Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendent,
Aut intus clausis cunctantur in ædibus, omnes
Ignavæque fame et contracto frigore pigræ.
Tum sonus auditur gravior, tractimque susurrant :
Frigidus ut quondam silvis immurmurat Auster,
Ut mare sollicitum stridit refluentibus undis,

Je te conseillerai dès lors de brûler le galbanum parfumé, de faire couler du miel dans la ruche par des tuyaux de roseaux, pour les inviter à réparer leurs forces avec cet aliment connu. Il est bon d'y joindre la saveur de la noix de galle pilée, des roses sèches, du raisiné fortement cuit, des raisins secs épars, du thym d'Athènes, et de la centaurée aux forts parfums. Il est encore une plante des prairies qu'à la campagne on appelle amellume, et que l'on trouve facilement. D'une seule touffe elle pousse une forêt de tiges, et, dans les feuilles nombreuses dont elle s'entoure, luit le sombre éclat de la violette pourprée. Souvent on en tresse des guirlandes pour les autels des dieux. La saveur en est âpre : les bergers la cueillent dans les prairies fauchées et sur les rives tortueuses du Mella. Fais-en cuire les racines dans un vin généreux, et pose devant les ruches des corbeilles pleines de ce mets odorant.

Mais si l'espèce venait à manquer tout à coup sans qu'il restât de quoi la renouveler, il est temps de t'apprendre la mémorable découverte du berger d'Arcadie, et la manière dont le sang corrompu des taureaux a souvent produit des abeilles. Je vais en raconter toute l'histoire en remontant à la première origine.

Æstuat ut clausis rapidus fornacibus ignis.
Hic jam galbaneos suadebo incendere odores,
Mellaque arundineis inferre canalibus, ultro
Hortantem et fessas ad pabula nota vocantem.
Proderit et tunsum gallæ admiscere saporem,
Arentesque rosas, aut igni pinguia multo
Defruta, vel psythia passos de vite racemos,
Cecropiumque thymum, et grave olentia centaurea.
Est etiam flos in pratis, cui nomen amello
Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba;
Namque uno ingentem tollit de cespite silvam,
Aureus ipse, sed in foliis, quæ plurima circum
Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ;
Sæpe deûm nexis ornatæ torquibus aræ;
Asper in ore sapor; tonsis in vallibus illum
Pastores, et curva legunt prope flumina Mellæ.
Hujus odorato radices incoque Baccho,
Pabulaque in foribus plenis adpone canistris.
  Sed, si quem proles subito defecerit omnis,
Nec genus unde novæ stirpis revocetur, habebit;
Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri
Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
Insincerus apes tulerit cruor. Altius omnem

Sur ces bords fortunés où la seconde Canope baigne ses murs dans les eaux calmes du Nil débordé, où l'heureux colon navigue autour de son héritage sur une petite barque peinte; dans le voisinage inquiétant du Perse armé de flèches, où le fleuve, fécondant de son noir limon la verdoyante Égypte, court par sept embouchures verser dans la mer ses ondes descendues de chez les noirs Éthiopiens, cette invention est regardée de tout le pays comme une ressource assurée.

On choisit d'abord un lieu étroit, et tout juste suffisant à cet usage; on le couvre d'un petit toit, on le resserre entre quatre murs percés de fenêtres obliques, recevant la lumière des quatre points du ciel. On cherche alors un jeune taureau dont les cornes se courbent déja sur son front de deux ans, et, malgré sa résistance, on lui bouche les naseaux et les conduits de la respiration; puis on l'accable de coups, et l'on meurtrit ses chairs sans entamer sa peau. En cet état on le laisse enfermé, étendu sur un lit de branchages, de thym et de lavande fraîche. Tout cela se fait dès que les zéphyrs agitent les ondes, avant que les prés se parent de fleurs nouvelles, avant que l'hirondelle vienne, en gazouillant, suspendre son nid sous nos toits.

Cependant les chairs putréfiées fermentent jusqu'aux os, et

Expediam prima repetens ab origine famam.
Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Adcolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur sua rura faselis;
Quaque pharetratæ vicinia Persidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena,
Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus ab Indis;
Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.
   Exiguus primum, atque ipsos contractus ad usus
Eligitur locus : hunc angustique imbrice tecti
Parietibusque premunt arctis, et quatuor addunt,
Quatuor a ventis obliqua luce fenestras.
Tum vitulus, bima curvans jam cornua fronte,
Quæritur : huic geminæ nares et spiritus oris
Multa reluctanti obsuitur, plagisque peremto
Tunsa per integram solvuntur viscera pellem.
Sic positum in clauso linquunt, et ramea costis
Subjiciunt fragmenta, thymum, casiasque recentes.
Hoc geritur, Zephyris primum impellentibus undas,
Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante
Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.
Interea teneris tepefactus in ossibus humor

bientôt, ô prodige! on voit des insectes, d'abord sans pieds, puis bourdonnant déjà de leurs ailes, tourbillonner, s'enhardir de plus en plus à s'emparer des airs, jusqu'à ce qu'enfin ils prennent l'essor, nombreux comme les gouttes de pluie pendant l'orage d'été, ou comme les flèches échappées de l'arc léger du Parthe, quand il commence le combat. Muses, quel dieu nous découvrit ce secret? D'où en vint aux mortels la première expérience?

Le berger Aristée fuyait les vallons du Pénée, ayant, dit-on, perdu ses abeilles par la maladie et par la faim. Il s'arrête, plein de tristesse, à la source sacrée du fleuve, gémit longuement, et invoque sa mère en ces mots : « Cyrène ma mère! ô ma mère, qui habites au fond de ces eaux, s'il est vrai, comme tu le dis, qu'Apollon soit mon père, pourquoi m'as-tu formé du sang des dieux, pour être en butte à la haine des destins? Qu'est devenu ton amour pour moi? Pourquoi me faire espérer le ciel? Eh! voilà que la seule gloire de ma vie mortelle, cette récompense de mes travaux et de mes longues épreuves, elle m'échappe, et tu es ma mère! Achève! de ta propre main arrache mes beaux arbres, porte dans mes étables une flamme ennemie, détruis mes moissons, brûle mes se-

Æstuat; et visenda modis animalia miris,
Trunca pedum primo, mox et stridentia pennis,
Miscentur, tenuemque magis magis aera carpunt;
Donec ut æstivis effusus nubibus imber,
Erupere; aut ut, nervo pulsante, sagittæ,
Prima leves ineunt si quando prælia Parthi.
Quis deus hanc, Musæ, quis nobis extudit artem?
Unde nova ingressus hominum experientia cepit?
Pastor Aristæus, fugiens Peneïa Tempe,
Amissis, ut fama, apibus morboque fameque,
Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis,
Multa querens, atque hac adfatus voce parentem :
« Mater Cyrene, mater, quæ gurgitis hujus
Ima tenes, quid me præclara stirpe deorum
(Si modo, quem perhibes, pater est Thymbræus Apollo)
Invisum fatis genuisti? aut quo tibi nostri
Pulsus amor? quid me cœlum sperare jubebas?
En etiam hunc ipsum vitæ mortalis honorem,
Quem mihi vix frugum et pecudum custodia solers
Omnia tentanti extuderat, te matre, relinquo!
Quin age, et ipsa manu felices erue silvas;
Fer stabulis inimicum ignem, atque interfice messes;
Ure sata, et validam in vites molire bipennem :

mences, porte sur mes vignes la hache à deux tranchants, puisque tu es si indifférente à l'honneur de ton fils ! »

Cyrène, du fond de son humide séjour, entend le son de sa voix. Autour d'elle les nymphes filaient des toisons de Milet, teintes du plus beau vert. C'étaient Drymo, Xantho, Ligée et Phyllodoce, dont les belles chevelures ondoyaient sur des épaules blanches; Nésée, Spio, Thalie et Cymodoce, puis Cydippe et la blonde Lycorias, l'une vierge encore, l'autre venant d'éprouver, pour la première fois, les douleurs de Lucine; Clio et Béroé, toutes deux filles de l'Océan, toutes deux vêtues de peaux nuancées et de ceintures d'or; Éphyre, Opis, Déiopée fille d'Asius, et la légère Aréthuse, qui avait enfin déposé son carquois.

Au milieu d'elles Clymène racontait les vaines précautions de Vulcain, les ruses de Mars, ses doux larcins, et les innombrables amours des dieux depuis le temps du chaos. Pendant qu'attentives à ses chants, les nymphes déroulaient le moelleux duvet de leurs fuseaux, la voix plaintive d'Aristée vint une seconde fois frapper les oreilles de sa mère. Les nymphes étonnées restent immobiles sur leurs siéges de cristal; mais Aréthuse, devançant ses compagnes, élève sa tête blonde au-dessus

Tanta meæ si te ceperunt tædia laudis ! »
 At mater sonitum thalamo sub fluminis alti
Sensit : eam circum Milesia vellera Nymphæ
Carpebant, hyali saturo fucata colore :
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
Cæsariem effusæ nitidam per candida colla
(Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque);
Cydippeque, et flava Lycorias; altera virgo,
Altera tum primos Lucinæ experta labores;
Clioque et Beroë soror, Oceanitides ambæ,
Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ;
Atque Ephyre, atque Opis, et Asia Deïopea;
Et tandem positis velox Arethusa sagittis.
Inter quas curam Clymene narrabat inanem
Vulcani, Martisque dolos et dulcia furta,
Aque Chao densos divûm numerabat amores.
Carmine quo captæ, dum fusis mollia pensa
Devolvunt, iterum maternas impulit aures
Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes
Obstupuere; sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens, summa flavum caput extulit unda.
Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto,
Cyrene soror, ipse tibi, tua maxima cura,

des flots, et de là s'écrie : « Ce n'est point en vain que de tels gémissements ont alarmé ton âme, Cyrène, ô ma sœur! Lui-même, ton fils, l'objet de ton amour, abattu de tristesse, près de l'onde du Pénée, est là tout en pleurs; il t'appelle cruelle! » La mère, frappée d'un nouvel effroi : « Amène-le, conduis-le! s'écrie-t-elle; il a droit d'entrer dans les palais des dieux. » Aussitôt elle ordonne aux flots de livrer au jeune berger un large passage. L'onde se courbe de chaque côté en forme de montagne, s'arrête, le reçoit dans son vaste sein, et le laisse descendre sous le fleuve.

Aristée admire la demeure de sa mère, ses humides royaumes, et ces lacs renfermés dans des grottes profondes sous les forêts retentissantes. Étonné du mouvement des grandes eaux, il contemple tous ces fleuves qui coulent sous terre vers les contrées diverses : le Phase, le Lycus, et la source profonde d'où s'élance l'Énipée, le Tibre père des Romains, les flots de l'Anio, le rocailleux et bruyant Hypanis, le Caïque de Mysie, et l'Éridan, portant deux cornes d'or sur son front de taureau. Nul fleuve, à travers les grasses campagnes, ne se jette à la mer avec tant de violence.

Aristée parvient sous les voûtes rocailleuses du palais, et Cyrène a reconnu que ses malheurs ne méritent pas tant de

Tristis Aristæus Penei genitoris ad undam
Stat lacrymans, et te crudelem nomine dicit. »
  Huic percussa nova mentem formidine mater,
« Duc, age, duc ad nos, fas illi limina divûm
Tangere, » ait. Simul alta jubet discedere late
Flumina, qua juvenis gressus inferret. At illum
Curvata in montis faciem circumstetit unda,
Adcepitque sinu vasto, misitque sub amnem.
Jamque domum mirans genetricis, et humida regna,
Speluncisque lacus clausos, lucosque sonantes,
Ibat; et, ingenti motu stupefactus aquarum,
Omnia sub magna labentia flumina terra
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,
Et caput, unde altus primum se erumpit Enipeus;
Unde pater Tiberinus, et unde Aniena fluenta,
Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caïcus,
Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior effluit amnis.
  Postquam est in thalami pendentia pumice tecta
Perventum, et gnati fletus cognovit inanes
Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes

larmes. Les nymphes ses sœurs tour à tour lui versent sur les mains une onde limpide, et lui présentent de moelleux tissus. D'autres chargent les tables de mets et remplissent les coupes : les autels s'embaument des parfums arabiques. « Prends, dit Cyrène, cette coupe de vin de Méonie, et faisons une libation à l'Océan. » Aussitôt elle-même invoque l'Océan, père de toutes choses, et les nymphes, ses sœurs nombreuses, qui habitent les forêts, qui habitent les fleuves. Trois fois elle arrose de nectar le feu sacré qui pétille; trois fois la flamme monte brillante jusque sous la voûte. Ce présage rassurant son cœur, elle commence ainsi :

« Dans les gouffres carpathiens de l'empire de Neptune habite un devin, le maritime Protée, qui parcourt les ondes sur le dos des poissons, ou sur un char attelé de chevaux à deux pieds. Maintenant même il va visiter l'Émathie et Pallène, sa patrie : Protée est un objet de vénération pour nous toutes, et pour le vieux Nérée lui-même ; car sa science universelle embrasse le présent, le passé et l'avenir. Ainsi l'a voulu Neptune, dont il fait paître au fond de l'abîme les monstrueux troupeaux et les phoques hideux. Il faut d'abord, mon fils, le prendre et l'enchaîner, pour qu'il explique la cause du mal et qu'il nous soit favorable. Sans violence il ne donne aucun conseil; tes

Germanæ, tonsisque ferunt mantelia villis.
Pars epulis onerant mensas, et plena reponunt
Pocula; Panchæis adolescunt ignibus aræ.
Et mater : « Cape Mæonii carchesia Bacchi ;
Oceano libemus, » ait. Simul ipsa precatur
Oceanumque patrem rerum, Nymphasque sorores,
Centum quæ silvas, centum quæ flumina servant.
Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam :
Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit.
Omine quo firmans animum, sic incipit ipsa :
« Est in Carpathio Neptuni gurgite vates,
Cæruleus Proteus, magnum qui piscibus æquor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiæ portus patriamque revisit
Pallenen ; hunc et Nymphæ veneramur, et ipse
Grandævus Nereus ; novit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas.
Hic tibi, nate, prius vinclis capiundus, ut omnem
Expediat morbi causam, eventusque secundet.
Nam sine vi non ulla dabit præcepta, neque illum

prières ne le fléchiront point. Emploie donc la force et les chaînes : contre ta vigueur viendront se briser toutes ses ruses. Moi-même, à l'heure où le soleil plus ardent dessèche les gazons, où l'ombre est le plus agréable aux troupeaux, je te conduirai dans l'asile secret où le vieillard fatigué va se reposer en sortant des eaux : le trouvant endormi, tu l'attaqueras facilement. Mais dès que tu l'auras saisi, et que tu le tiendras dans tes liens, tu seras le jouet de mille illusions diverses ; il prendra l'aspect de bêtes différentes, se fera soudain horrible sanglier, tigre cruel, dragon écailleux, lionne à la fauve crinière, ou il pétillera comme une flamme pour échapper à ton étreinte, ou il s'écoulera en léger filet d'eau. Mais plus il change de formes, plus, ô mon fils, il faut resserrer ses liens, jusqu'à ce que, par un dernier changement, tu le revoies tel que quand le sommeil pressait ses paupières.

Elle dit, et verse sur son fils une essence d'ambroisie qui lui parfume tout le corps ; l'air s'échappe embaumé de sa chevelure élégante, une vigueur nouvelle pénètre ses membres.

Dans le flanc rongé d'une montagne se trouve une grotte immense, au pied de laquelle les vagues se brisent, et se replient en deux courants contraires : c'était jadis une station sûre pour les marins surpris par la tempête. C'est là que Protée se retire

Orando flectes : vim duram et vincula capto
Tende : doli circum hæc demum frangentur inanes.
Ipsa ego te, medios quum sol adcenderit æstus,
Quum sitiunt herbæ, et pecori jam gratior umbra est,
In secreta senis ducam, quo fessus ab undis
Se recipit, facile ut somno adgrediare jacentem.
Verum ubi correptum manibus vinclisque tenebis,
Tum variæ eludent species atque ora ferarum.
Fiet enim subito sus horridus, atraque tigris,
Squamosusque draco, et fulva cervice leæna ;
Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.
Sed, quanto ille magis formas se vertet in omnes,
Tanto, nate, magis contende tenacia vincla :
Donec talis erit mutato corpore qualem
Videris incepto tegeret quum lumina somno. »
Hæc ait, et liquidum ambrosiæ diffundit odorem,
Quo totum nati corpus perduxit ; at illi
Dulcis compositis spiravit crinibus aura,
Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens
Exesi latere in montis, quo plurima vento
Cogitur, inque sinus scindit sese unda reductos

sous la voûte intérieure du rocher. La nymphe y cache son fils dans le coin le plus obscur, et elle-même, voilée d'un nuage, se tient à quelque distance.

Déja l'ardent Sirius embrasait les airs des feux dont il brûle l'Indien, que la soif tourmente; le Soleil flamboyant avait dévoré la moitié de sa course; sous ses rayons les herbes jaunissaient, le limon échauffé se desséchait au fond des fleuves, quand Protée, sortant de la mer, s'achemina vers l'antre accoutumé. Autour de lui bondissent les humides habitants du vaste abîme, faisant jaillir au loin l'onde amère. Les phoques, pour dormir, s'allongent çà et là sur le rivage. Tel qu'un berger des montagnes, à l'heure où l'étoile du soir ramène les jeunes taureaux à l'étable, où les bêlements des agneaux réveillent la rage des loups affamés, Protée s'assied au milieu sur un roc, et compte son troupeau.

Aristée, voyant l'occasion favorable, laisse à peine au vieillard le loisir d'étendre ses membres fatigués; il s'élance en jetant un grand cri, il se hâte de lui lier les mains. Celui-ci, n'oubliant pas son art, prend mille formes merveilleuses, se change en feu, en bête féroce, en ruisseau rapide; mais ne pouvant fuir par aucune ruse, vaincu, il redevient lui-même, et enfin d'une

Deprensis olim statio tutissima nautis :
Intus se vasti Proteus tegit objice saxi.
Hic juvenem in latebris aversum a lumine Nympha
Collocat : ipsa procul nebulis obscura resistit.
Jam rapidus torrens sitientes Sirius Indos
Ardebat; cœlo et medium Sol igneus orbem
Hauserat; arebant herbæ, et cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant :
Quum Proteus consueta petens e fluctibus antra
Ibat : eum vasti circum gens humida ponti
Exsultans rorem late dispersit amarum.
Sternunt se somno diversæ in litore phocæ :
Ipse, velut stabuli custos in montibus olim,
Vesper ubi e pastu vitulos ad tecta reducit,
Auditisque lupos acuunt balatibus agni,
Considit scopulo medius, numerumque recenset.
Cujus Aristæo quoniam est oblata facultas,
Vix defessa senem passus componere membra,
Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem
Occupat. Ille suæ contra non immemor artis,
Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem
Verum ubi nulla fugam reperit pellacia, victus

voix humaine : « Jeune audacieux, dit-il, qui t'a ordonné d'approcher de ma demeure? Que veux-tu de moi? — Tu le sais, Protée; tu le sais, reprit le berger; personne ne saurait te tromper. Mais cesse tes vains efforts : c'est par l'ordre des dieux que, dans mon infortune, je viens consulter tes oracles. » A ces mots, saisi d'un violent transport, et roulant des yeux qui scintillent d'un verdâtre éclat, le devin révèle en frémissant les secrets des destins.

« C'est une divinité dont la vengeance te poursuit; tu expies un grand crime. Le malheureux Orphée attire sur toi ces châtiments. Tu en mériterais de plus grands, mais les destins s'y opposent. Orphée punit en toi le ravisseur de son épouse. Fuyant à pas précipités ta poursuite téméraire le long du fleuve, la jeune infortunée ne vit pas à ses pieds l'hydre monstrueuse cachée sous les herbes du rivage. Mais le chœur des Dryades, ses sœurs, remplit de cris les montagnes; les cimes du Rhodope en gémirent; des sanglots se firent entendre et sur le haut Pangée, et dans la belliqueuse patrie de Rhésus, et chez les Gètes, et sur les bords de l'Hèbre, et sur ceux où Borée entraîna Orithyie. Lui-même cherche sur sa lyre sonore à charmer sa douleur. Sur ce rivage solitaire, épouse chérie,

In sese redit, atque hominis tandem ore locutus :
« Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras
Jussit adire domos? quidve hinc petis? » inquit. At ille :
« Scis, Proteu, scis ipse, neque est te fallere quidquam :
Sed tu desine velle. Deûm præcepta secuti
Venimus, hinc lapsis quæsitum oracula rebus. »
Tantum effatus. Ad hæc vates vi denique multa
Ardentes oculos intorsit lumine glauco;
Et, graviter frendens, sic fatis ora resolvit :
« Non te nullius exercent numinis iræ.
Magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus,
Haud quaquam ob meritum, pœnas, ni fata resistant,
Suscitat; et rapta graviter pro conjuge sævit.
Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,
Immanem ante pedes hydrum moritura puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.
At chorus æqualis Dryadum clamore supremos
Implerunt montes : flerunt Rhodopeïæ arces,
Altaque Pangæa, et Rhesi Mavortia tellus,
Atque Getæ, atque Hebrus, et Actias Orithyia.
Ipse, cava solans ægrum testudine amorem,
Te, dulcis conjux, te solo in litore secum,
Te veniente die, te decedente, canebat.

c'est toi qu'il chante au lever du jour, toi qu'il chante au retour de la nuit.

« Il pénétra même dans les gorges du Ténare, traversa les portes profondes de Pluton, les bois noirs où règne une ténébreuse horreur; il aborda les Mânes et leur roi redoutable, ces fières divinités que ne fléchirent jamais les prières humaines. A ses accords, du plus profond de l'Érèbe, accoururent les ombres légères, fantômes à jamais privés du jour, nombreux comme les milliers d'oiseaux que chasse des montagnes dans la forêt l'approche de la nuit ou de l'orage; des mères, des époux, des héros magnanimes ayant fourni leur carrière, des enfants, des vierges sans hyménée, des fils chéris portés au bûcher sous les yeux de leurs parents, victimes qu'enferment la fange du noir Cocyte, ses hideux roseaux, l'eau croupissante de ses infranchissables marais, et qu'enchaîne encore le Styx des neuf replis de son cours.

« L'enfer en est ému; le fond du Tartare, le séjour de la mort connaît l'attendrissement. Les Euménides étonnées cessent de faire siffler leurs serpents; Cerbère reste les trois gueules béantes; la roue d'Ixion s'arrête, et résiste au vent. Échappé à tous les périls, Orphée revenait déja; Eurydice, rendue à son amour, suivait ses pas (ainsi l'avait ordonné Proserpine), quand soudain, saisi d'un fatal égarement, bien

Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit, regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbræ ibant tenues, simulacraque luce carentum:
Quam multa in foliis avium se millia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum;
Quos circum limus niger, et deformis arundo
Cocyti, tardaque palus inamabilis unda
Adligat, et novies Styx interfusa coercet.
Quin ipsæ stupuere domus, atque intima Leti
Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.
« Jamque pedem referens casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens, namque hanc dederat Proserpina legem:

digne de pardon si l'enfer savait pardonner, déja parvenu aux portes du jour, oublieux et cédant à son ardeur, il s'arrête, il regarde Eurydice. Là s'évanouit le fruit de tant de peines; la promesse du tyran des ombres est rompue; trois fois l'Averne retentit d'un fracas épouvantable.

« Quel délire, cher Orphée, dit-elle, quel transport me perd et te perd en même temps? Voilà qu'une seconde fois les cruels destins m'appellent, et qu'un sommeil de mort pèse sur mes yeux incertains. Adieu encore : je me sens entraînée; les ténèbres m'environnent; en vain je tends vers toi mes mains défaillantes : hélas ! je ne suis plus à toi ! » Elle dit, et se dérobe à ses regards, comme une légère vapeur qui s'éloigne et s'évanouit. Vainement il cherche à saisir cette ombre, à qui il veut dire tant de choses : Eurydice ne le revit plus; le nocher de l'enfer ne souffrit point qu'il repassât le fatal marais. Que faire? où aller, après avoir pour la seconde fois perdu son Eurydice? par quels pleurs, par quels accents fléchir encore les Mânes? Déja l'ombre froide voguait sur la barque du Styx.

« Pendant sept mois entiers l'infortuné, au pied d'un roc escarpé, sur les rives solitaires du Strymon, pleura, et fit retentir de ses plaintes les antres glacés, attendrissant les tigres, attirant par ses chants jusqu'aux chênes. Telle la plain-

Quum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes.
Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsa,
Immemor, heu! victusque animi, respexit... Ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera, terque fragor stagnis auditus Avernis.
Illa : « Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu?
Quis tantus furor? En iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.
Jamque vale! Feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas. »
« Dixit, et ex oculis subito, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa; neque illum,
Prensantem nequidquam umbras, et multa volentem
Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret? quo se rapta bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, qua numina voce moveret?
Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.
« Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aeria deserti ad Strymonis undam
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,

tive Philomèle, sous l'ombre des peupliers, déplore la perte de ses petits, qu'un laboureur sans pitié, guettant son nid, lui ravit encore sans plumes : elle gémit la nuit entière ; immobile sur un rameau, elle recommence sans cesse son chant lamentable et remplit les lieux d'alentour de ses plaintes douloureuses.

« Ni l'amour ni l'hymen ne purent fléchir le cœur d'Orphée. Il errait solitaire sur les glaces hyperboréennes et les rives neigeuses du Tanaïs, dans ces campagnes toujours couvertes des frimas du Riphée, pleurant la perte d'Eurydice, reprochant à Pluton ses vaines faveurs. Irritées de ses dédains, les femmes de la Thrace, au temps sacré des mystères, pendant les orgies nocturnes de Bacchus, dispersèrent dans les campagnes ses membres déchirés. Alors même que sa tête, arrachée à ses blanches épaules, était entraînée au milieu des gouffres de l'Hèbre, sa voix expirante, sa langue déja glacée appelait encore Eurydice. « Hélas ! malheureuse Eurydice ! » disait son âme en s'envolant ; et tous les échos de la rive répétaient : « Eurydice ! Eurydice ! »

Protée, à ces mots, s'élance dans la mer profonde, et fait au-dessus de lui tournoyer les flots écumeux. Mais Cyrène vient calmer les alarmes de son fils. « Mon fils, dit-elle, bannis de ton âme les noirs soucis. Voilà donc la cause du mal. Les nym-

Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
Qualis populea mœrens Philomela sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit : at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, et mœstis late loca questibus implet.
Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenæi.
Solus Hyperboreas glacies, Tanaimque nivalem,
Arvaque Rhipæis nunquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis
Dona querens : spretæ Ciconum quo munere matres,
Inter sacra deûm, nocturnique orgia Bacchi,
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque, marmorea caput a cervice revulsum
Gurgite quum medio portans Œagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah ! miseram Eurydicen ! anima fugiente, vocabat :
Eurydicen toto referebant flumine ripæ. »
   Hæc Proteus : et se jactu dedit æquor in altum ;
Quaque dedit, spumantem undam sub vortice torsit.
   At non Cyrene ; namque ultro adfata timentem :
« Nate, licet tristes animo deponere curas.

phes, dont Eurydice embellissait les danses sous l'ombre des bois sacrés, ont dirigé contre tes abeilles ce fléau redoutable. Porte, en suppliant, tes offrandes; implore ta grace, invoque les Napées indulgentes. Elles pardonneront à tes prières, et laisseront désarmer leur courroux. Mais apprends d'abord de quelle manière il faut les fléchir. Choisis les quatre plus beaux de tes taureaux qui paissent maintenant sur les sommets du verdoyant Lycée, et autant de génisses étrangères au joug; élève quatre autels devant les sanctuaires des déesses; fais-y couler le sang des victimes égorgées, et laisse les cadavres sous la verte feuillée. Ensuite, dès que luira la neuvième aurore, offre aux mânes d'Orphée des pavots, symbole de l'oubli; immole à Eurydice, déja apaisée, une génisse et une brebis noires; alors tu rentreras dans le bois. »

Sans retard Aristée obéit à sa mère. Il vient au temple, élève les autels indiqués, y conduit quatre taureaux d'une beauté sans égale, et autant de génisses dont le cou ne connaît pas le joug. Plus tard, après la neuvième aurore, il fait à Orphée ses offrandes funèbres, et rentre dans le bois. Là, ô prodige soudain! dans les entrailles des victimes putréfiées, des abeilles bourdonnent, et s'ouvrent un passage à travers les

Hæc omnis morbi causa; hinc miserabile Nymphæ,
Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
Exitium misere apibus. Tu munera supplex
Tende, petens pacem, et faciles venerare Napæas.
Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.
Sed modus orandi qui sit, prius ordine dicam.
Quatuor eximios præstanti corpore tauros,
Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,
Delige, et intacta totidem cervice juvencas.
Quatuor his aras alta ad delubra dearum
Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem,
Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.
Post, ubi nona suos Aurora ostenderit ortus,
Inferias Orphei lethæa papavera mittes,
Placatam Eurydicen vitula venerabere cæsa,
Et nigram mactabis ovem, lucumque revises. »
  Haud mora : continuo matris præcepta facessit :
Ad delubra venit; monstratas excitat aras;
Quatuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit, et intacta totidem cervice juvencas.
Post, ubi nona suos Aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.
  Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum

côtes entr'ouvertes, d'où elles s'élancent formant une traînée comme un nuage immense; puis elles se réunissent à la cime d'un arbre, et s'attachent en grappes aux rameaux qui fléchissent sous leur poids.

Ainsi je chantais le labourage, les troupeaux et les arbres, tandis que le grand César foudroyait l'Euphrate, faisait aimer ses lois aux peuples soumis, et se frayait un chemin vers l'Olympe. Pour moi, j'habitais alors la charmante Parthénope, trouvant la gloire dans les études d'un obscur loisir; moi, ce même Virgile qui fis parler les bergers dans mes vers, et osai te chanter, Tityre, à l'ombre d'un hêtre touffu.

Adspiciunt : liquefacta boum per viscera toto
Stridere apes utero, et ruptis effervere costis;
Immensasque trahi nubes; jamque arbore summa
Confluere, et lentis uvam demittere ramis.

Hæc super arvorum cultu pecorumque canebam,
Et super arboribus, Cæsar dum magnus ad altum
Fulminat Euphraten bello, victorque volentes
Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.
Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis otî :
Carmina qui lusi pastorum, audaxque juventa,
Tityre, te patulæ cecini sub tegmine fagi.

FIN DES GÉORGIQUES.

NOTES

DES BUCOLIQUES ET DES GÉORGIQUES.

---

[1] Page 506, ligne 11. — *Baccar,* plante qui passait pour être un préservatif contre les sorciers et les mauvaises langues.

[2] Page 508, ligne 2. — On dit encore au village : Brebis comptées, loup n'en tient compte. On croyait aussi que les sorciers n'avaient aucun pouvoir sur les objets dont on ignorait le compte. La paresse y trouvait le sien.

[3] Page 509, ligne 9. — Il s'agit encore ici d'une lutte entre deux bergers. Damon chante le désespoir d'un amant; Alphésibée, les cérémonies magiques d'une femme qui veut ramener son infidele.

[4] Page 510, ligne 20. — Le griffon est un oiseau de proie fabuleux, qui, disait-on, dévorait surtout les chevaux.

[5] Page 511, ligne 2. — La coutume exigeait qu'un nouveau marié jetât des noix aux enfants, comme chez nous un parrain jette des dragées. Comme les noix servaient de billes, le marié exprimait par là qu'il renonçait aux jeux de l'enfance.

[6] Page 513, ligne 8. — C'est-à-dire : que le cœur de Daphnis s'endurcisse pour toute autre, et ne s'attendrisse que pour moi !

[7] Page 518, ligne 6. — La rencontre d'un loup, disait-on, faisait perdre la voix, si on n'était pas le premier à le voir.

[8] Page 551, ligne 12. — Notre intention n'est pas de relever ici toutes les erreurs en fait de physique ou d'agriculture qu'a pu admettre Virgile, sur la foi des traditions populaires de son temps. Ce n'est pas dans les *Géorgiques* que l'on apprend à cultiver ses terres, et dès lors de telles erreurs sont sans danger.

[9] Page 551, ligne 21. — Presque tous les commentateurs s'accordent à reconnaître ici le citronnier. Mais le fruit de cet arbre, qui ne doit rien à la culture, est d'une saveur fraîche, acide et franche qui ne saurait mériter les épithètes *tristes* et *tardum* ;

d'ailleurs le citronnier ne ressemble à rien moins qu'à un laurier, et Virgile dit positivement que, sauf l'odeur, ce serait le même arbre, *laurus erat*. Je pense qu'il s'agit d'une espèce de laurier dont le nom ne pouvait entrer dans un hexamètre.

10 Page 560, ligne 18. — Tout le *Pervigilium Veneris* n'est qu'une charmante paraphrase de cette poétique et grande idée.

11 Page 575, ligne 10. — Il est par trop évident, pour quiconque a vu une course de chevaux, que *Jamque humiles, jamque elati*, etc., ne peut se rapporter qu'aux cochers, et point du tout aux chevaux.

12 Page 578, ligne 1. — Il paraît, par ce passage et par le *submittite tauros* de la première églogue, qu'on domptait les bœufs avant de les vendre aux agriculteurs.

13 Page 595, ligne dernière. — Le lecteur nous saura gré de rapprocher ici de la peste des *Géorgiques* la traduction de celle de Lucrèce par M. de Pongerville.

Tel, du fond de l'Égypte aux murs de Pandion,
Plana le monstre affreux de la contagion.
Enfanté dans le sein de ces plaines fécondes,
Il s'élève, il franchit et les cieux et les ondes,
Sur la triste cité descend du haut des airs,
Dépeuple les remparts, règne en ses champs déserts :
Comme un nuage obscur, sa vapeur infectée
Couvre des citoyens la foule épouvantée.
D'invincibles tourments avant-coureur affreux,
Dans la tête s'embrase un foyer douloureux;
Les yeux étincelants sortent de leur orbite;
Le gosier desséché se comprime et s'irrite;
De brûlantes tumeurs enflamment ses canaux,
Et d'un sang noir, fétide, ils expulsent les flots.
La langue, des pensers cet agile interprète,
Par la soif consumée est sanglante et muette;
Elle brûle, et s'attache au palais déchiré.
En se précipitant vers le cœur ulcéré,
Si l'horrible fléau l'attaque avec furie,
Il brise tout à coup les ressorts de la vie.
La bouche ardente exhale une immonde vapeur;
D'un cadavre exhumé telle est l'affreuse odeur.
L'âme, de tant de maux à la fois menacée,
Au-devant de la mort déja s'est élancée;
Et la nuit et le jour les longs gémissements,
Les cris des malheureux, augmentent leurs tourments.
Des membres, harassés par la fièvre accablante,
La surface au toucher n'est point encor brûlante;

Mais le corps rougissant, d'ulcères dévoré,
Dans ses flancs corrompus couve le feu sacré :
Il n'est plus qu'une horrible et vivante fournaise ;
Tout redouble ses maux, tout l'irrite et lui pèse ;
Les plus légers tissus sont d'énormes fardeaux,
Et le venin rongeur brûle et dissout ses os.
Se traînant au milieu de la foule mourante,
L'un, aux bords des ruisseaux, vient la bouche béante ;
De sueur écumant, par la douleur pressé,
L'autre se plonge nu dans le fleuve glacé ;
Mais une onde abondante, une goutte insensible,
Trompent également leur soif inextinguible.
La douleur ! la douleur ! et jamais le repos.
La nature succombe à ces nombreux assauts :
Tous les secours sont vains... La science éperdue
N'aperçoit de leurs maux que l'horrible étendue.
Le sommeil fuit loin d'eux ; épouvantés, hagards,
Brillent pendant la nuit leurs horribles regards ;
Du plus hideux trépas leur corps porte l'empreinte ;
Il tressaille, il frémit de fureur et de crainte ;
Le sourcil se hérisse... Invincible tourment,
Dans l'oreille résonne un aigre sifflement.
L'haleine entrecoupée, à la fois vive et lente,
Péniblement s'enfuit de la bouche sanglante,
Et sur le cou ruisselle une gluante humeur :
Du gosier, déchiré par l'impure tumeur,
Après de longs efforts, une toux convulsive
Arrache à flots jaunis une ardente salive.
La mort vient par degrés ; la main s'ouvre, s'étend ;
Chaque nerf irrité se glace en palpitant ;
Du corps livide et froid s'endurcit l'épiderme.
Le nez penche, affilé ; la narine se ferme.
Le front tendu descend sur les yeux sombres, creux,
Et la bouche se fronce avec un rire affreux.
Ils expirent... Pour eux sonne l'heure dernière,
Quand la neuvième aurore a versé sa lumière.
Quelques-uns cependant combattaient le trépas ;
Mais du monstre inflexible ils ne triomphaient pas.
Si de leurs flancs, rongés par sa fureur avide,
Jaillit en écumant le venin homicide,
Ils respirent du moins ; leur sang en noirs ruisseaux
Coule sans cesse, coule ; et dans ces longs assauts
De leur force épuisée ils exhalent le reste :
Le mal horrible alors change son cours funeste,
S'étend sur tous les nerfs ; son ardente chaleur
Au siége du plaisir imprime la douleur ;
Armé d'un fer cruel, pour calmer son supplice,
L'un impose à son être un honteux sacrifice ;
L'autre perd la lumière. Informes, mutilés,
Sur le pavé sanglant en foule amoncelés,
Ils s'efforçaient encor de ressaisir la vie !
A cet infortuné la mémoire est ravie ;

Du zèle et de l'amour les soins sont superflus ;
Il se cherche lui-même, et ne se connaît plus.
Les cadavres nombreux, privés de sépulture,
Du vautour affamé ne sont plus la pâture ;
La mort succéderait au repas infecté.
L'hôte affreux des forêts, lui-même épouvanté,
La nuit ne quitte plus son repaire sauvage.
Les chiens si caressants, dans un transport de rage,
Périssent ; et leurs corps sur les sanglants chemins
Palpitent entassés sur les corps des humains.
A la clarté du jour, au milieu des ténèbres,
Sans pompe incessamment roulent les chars funèbres.
L'art incertain, vaincu, tente un stérile effort :
Le remède de l'un à l'autre offre la mort.
Mais quel tourment ajoute à l'horrible souffrance !
Du cœur des malheureux s'exile l'espérance ;
Comme des criminels à périr condamnés,
Ils tombent sans secours, meurent abandonnés.
Anticipant l'horreur de leur fin douloureuse,
La crainte de la mort rend la mort plus affreuse.
Tout succombe... Le monstre avide, dévorant,
Passe de corps en corps, et les frappe en courant.
L'égoïste, endurci par sa lâche prudence,
En vain d'amis souffrants évite la présence :
Malheureux à son tour, il périt isolé ;
Il ne consola point, et n'est point consolé :
Sa dépouille languit sur la terre étendue,
Et la foule effrayée en détourne la vue.
Hélas ! l'homme sensible à la douce pitié,
Le soutien généreux de la tendre amitié,
Comme on fuit les périls les cherche et les partage,
Des êtres qu'il chérit relève le courage,
Leur ramène l'espoir jusqu'au bord du tombeau ;
Mais déja l'a touché l'homicide fléau....
Contraint d'abandonner ce noble ministère,
Il rentre pour mourir sous son toit solitaire.
Dans ces funèbres lieux se montre à chaque pas,
Le regret lamentable, ou le hideux trépas.
Le monstre furieux envahit les campagnes,
Frappe le laboureur, le pâtre des montagnes.
Sous le chaume entassés, ils meurent... Malheureux !
Avec la pauvreté les maux sont plus affreux.
Au milieu d'une infecte et sanglante poussière,
Se traîne, se débat une famille entière ;
Le père, sur le corps d'un fils inanimé,
Tombe... Le faible enfant, de douleur consumé,
Dans l'effort convulsif d'une faim déchirante,
Ronge le sein flétri de sa mère expirante.
Des hameaux d'alentour, vers ces murs dévastés,
Les pâles villageois courent épouvantés ;
Des monuments sacrés et des toits domestiques,
Les victimes sans nombre inondent les portiques ;

La mort les réunit, pour mieux porter ses coups.
Aux fontaines les uns se traînent à genoux,
Vont aux flots jaillissants tendre leur bouche avide,
Et tombent suffoqués par une onde perfide.
D'autres, de vils lambeaux à peine recouverts,
Gisent demi-mourants sur les chemins déserts;
Leur chair vivante encor tombe en poudre fétide;
Les os noirs et saillants percent la peau livide,
Et d'ulcères hideux l'épiderme est taché,
Comme un cadavre immonde au sépulcre arraché.
   Des temples révérés les morts comblent l'enceinte;
Les soins religieux sont bannis par la crainte;
La nature, les lois, l'auguste piété,
Ont perdu leur touchante et noble autorité.
La douleur et l'effroi règnent dans ces murailles;
Chacun du corps des siens hâte les funérailles;
Le désespoir, le trouble et la sombre fureur
Des maux contagieux ont augmenté l'horreur.
Sur les bûchers dressés par des mains étrangères,
On dépose à grands cris les restes de ses frères;
Tout se heurte, se livre à de sanglants combats,
Et le meurtre a souillé les pompes du trépas.

DE PONGERVILLE.

14 Page 597, ligne 4. — *A leur printemps.* Allusion au *Ver sacrum* ou Printemps sacré des Samnites, qui, à diverses époques, forçaient une partie de leur jeunesse à sortir des montagnes natales, pour chercher une autre patrie.

FIN.

TABLE.

Virgile et ses ouvrages i

L'Énéide 1

Notes sur l'Énéide 461

Les Bucoliques 471

Les Géorgiques 523

Notes sur les Bucoliques et les Géorgiques 623

FIN.

LE Ja'31

BIBLIOTHÈQUE GRECQUE.

OUVRAGES PUBLIÉS.

MORALISTES ANCIENS, ou 1° les *Entretiens de Socrate*, par Xénophon; 2° les *Pensées de* Marc-Aurèle; 3° le *Manuel d'*Épictète; 4° le *Tableau de la Vie*, par Cébès; 5° les *Sentences des* Sept Sages, de Théognis, de Phocylide, etc.; 6° les *Vers dorés* de Pythagore; 7° les *Lettres* de Théano, de Mélisse et de Myia, 1 fort vol.

Platon, *l'État* ou *la République*, traduction de Grou, revue et corrigée sur la dernière édition grecque, par M. Trianon; augmentée d'arguments et d'une table des matières. 1 vol.

Platon, *les Lois*, traduction de Grou, revue et corrigée sur la dernière édition grecque. 1 vol.

Platon, *Dialogues biographiques et moraux*. 1 vol.

Les OEuvres de Platon formeront 5 vol; le 4e est sous presse.

Lucien, *Dialogues satiriques, philosophiques, divers, Petits Traités*, traduction de Belin de Ballu, revue et corrigée. 1 vol.

Démosthène et Eschine, traduction de M. Stiévenart. 1 vol.

ORATEURS GRECS, ou *Recueil de Harangues politiques, d'Éloges funèbres, de Plaidoyers civils et criminels*, traduits du grec par M. Stiévenart, doyen de la Faculté des lettres de Dijon. 1 vol.

Homère (OEuvres complètes), ou *l'Iliade* et *l'Odyssée*, traduction de madame Dacier, revue et corrigée avec soin par M. Trianon; le *Combat des Rats et des Grenouilles*, traduction nouvelle de M. Trianon; les *Hymnes*, *Épigrammes* et *Fragments*, traduits par M. Ernest Falconnet. 2 vol.

PETITS POÈMES GRECS, ou 1° Hésiode, *la Théogonie; les Travaux et les Jours; le Bouclier d'Hercule*; 2° Musée, *Héro et Léandre*; 3° Tryphiodore, *Prise de Troie*; 4° Coluthus, *l'Enlèvement d'Hélène*; 5° Apollonius, *l'Expédition des Argonautes*; 6° Oppien, *la Chasse* et *la Pêche*. 1 vol.

LYRIQUES GRECS, ou Orphée, Anacréon, Sappho, Tyrtée, Solon, Alcée, Pindare, Théocrite, Callimaque, Bion, Moschus, Synésius, l'*Anthologie*, etc., etc. 1 vol.

Eschyle, traduction nouvelle de M. Pierron. 1 vol.

Sophocle, traduction de M. Artaud. 1 vol.

Euripide, traduction nouvelle de M. Artaud. 2 vol.

Aristophane, traduction de M. Artaud. 1 vol.

Hippocrate, traduction nouvelle. 1 vol. (*Sous presse*).

Hérodote, *Histoire*, traduite par Larcher. 2 vol.

Thucydide, traduction de Lévesque. 1 vol.

Xénophon (œuvres complètes) 2 vol.

Diogène Laerce, *Vies des plus illustres philosophes de l'antiquité*. 1 vol.

ROMANS GRECS: *Daphnis et Chloé; Théagènes et Chariclée, la Luciade ou l'Ane; l'Eubéenne ou le Chasseur*. 1 vol.

Ouvrages devant être publiés en 1843.

Le complément des OEuvres de Platon. 2 vol.

Plutarque, *Vies des hommes illustres*. 4 vol.

Aristote, *Politique* et *Économie politique*. 1 vol.

Prix de chaque volume, 3 fr. 50 c.

Lettres de Madame de Sévigné; édition complète en 6 vol. 21 fr.

PARIS. — IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON.

H23 81 1

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: August 2006

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

APR 81
N. MANCHESTER,
INDIANA 46962

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 093 706 5